

Michel Bonnamy

**MEMOIRES
D'UN SPIRITE**

L'ŒUVRE DE DIEU

Tome 1

Dédicace

Sous l'empire de la pensée régénératrice qui dirige ma plume ; à la voix divine qui m'inspire, j'ai dû dédier ce livre au Saint-Père le Pape, chef de la chrétienté ; à l'Empereur des Français, Napoléon III, qui parmi les souverains, occupe le premier rang, au monarque, qui doit inaugurer, de sa courageuse initiative, la plus haute expression du progrès social ! A l'homme providentiel qui, recevant les inspirations de son Dieu et soutenu de son bras puissant, appelé à édifier les premières assises économiques et politiques, sur lesquelles doit reposer l'ère nouvelle de transformation sociale qui se prépare, pour la régénération de l'humanité !

Ces lignes étaient écrites au mois de décembre 1869.

Lettre au Saint-Père le Pape

Vous le savez, toute lumière vient de Dieu ! C'est toujours vers Dieu que vous tournez vos regards, c'est toujours à Dieu que vous élevez votre pensée et à qui vous adressez votre sainte supplique, lorsque le trouble envahit votre âme. C'est donc toujours du Ciel que vous attendez le rayon qui doit vous éclairer et c'est le Ciel qui fait scintiller à vos yeux l'étoile de la vérité, toutes les fois que la sagesse divine se plaît à infirmer la prétendue sagesse des hommes et à déconcerter leurs infimes combinaisons.

Vous êtes, Saint -Père, le dépositaire sacré du symbole chrétien, qui vous a été confié par l'oint du Seigneur, le Christ. Vous êtes le successeur de Saint-Pierre, dont la mission divine, transmise par ce grand apôtre à ses successeurs, avait pour fins de préparer, dans une longue suite de siècles, le coeur de l'homme à retourner à son Dieu, à se dégager des scories terrestres, à briser les liens qui l'y rivent, et de développer progressivement en lui l'intuition innée de son Dieu !...

Oh ! Successeur du chef des apôtres, vous avez reçu le mandat chrétien de conduire vos frères dans le giron de votre Eglise jusqu'au jour marqué, où doit retentir la parole solennelle du consolateur, annoncée par votre divin maître parlant à ses disciples, et leur donnant ses dernières et divines instructions.

Saint-Père, ouvrez les yeux à la lumière et voyez les temps prédits s'accomplissent ! Le consolateur est parmi vous, disciple du Christ comme vous, il vient au nom de son divin Maître, au nom de son Dieu, il vient, écartant tous les voiles, initier l'homme à ses divines destinées !

« Il est celui, vous a dit le Christ, qui vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas par lui-même, mais il vous dira ce qu'il a entendu. Il vous annoncera les choses à venir. Il vous enseignera toutes choses et vous remettra en mémoire toutes celles que je vous ai dites. Le consolateur est donc l'Esprit de vérité, alors qu'il a reçu la parole de Dieu, est son organe, le ministre de sa volonté, l'étoile des temps prédits !... Ces choses doivent s'accomplir, leur disait-il encore, avant que cette génération ne passe. »

Comme successeur de l'apôtre Saint-Pierre, vous êtes, Saint-Père, au sein de l'Eglise dont vous êtes le chef, cette génération dont parlait le Christ ; génération qu'il était venu instituer en son église pour le salut des hommes ! Oh ! Vous reconnaîtrez en votre âme inspirée, que cette phase nouvelle en l'Eglise chrétienne, rayonnant du ciel sur la terre, est le règne de Dieu qui commence. Règne qui vous a été annoncé par le Christ, le messager divin de sa volonté suprême ! Règne qui doit être proclamé dans les nues par l'intervention de Dieu même !...

Saint-Père, c'est, sans doute, une bien infime créature qui fait entendre, ici, sa voix ! Mais Dieu, qui a tout fait de rien, a bien voulu jeter sur elle un regard plein d'amour et de miséricorde ! Il a daigné la choisir pour être l'organe de sa volonté, et il lui a donné mission de parler à tous au nom de son Dieu ! Si, comme je l'affirme, le Très Haut daigne M'inspirer, me dicter sa volonté, il épanchera, en votre âme, les lumières qui doivent vous guider dans le saint et éminent ministère, que vous êtes appelé à remplir en son nom sur la terre !

Saint-Père, le livre que je dépose en vos mains, a été écrit sous l'inspiration de mon Dieu. Lisez-le. Vous le jugerez en votre conscience de souverain pontife, éclairée comme la mienne par votre Dieu.

Agréez, Saint-Père, l'expression des sentiments de profond respect et de vénération avec lesquels je suis, de Votre Sainteté, le Frère en Jésus- Christ et en Dieu.

Bonnamy

Lettre à sa majesté l'empereur des français Napoléon III

Sire,

J'ai osé déjà, mais avec les sentiments du plus profond respect, faire hommage à Votre Majesté du livre que j'ai publié sous le titre de la Raison du Spiritisme. Je ne doutais pas que cet écrit hardi, mais fruit sérieux d'études consciencieuses et de profondes méditations, ne trouvât en Votre Majesté un juge éclairé, impartial, équitable et surtout d'un Esprit trop élevé, pour ne pas tenir compte, à l'auteur, de son abnégation à publier sa religieuse et courageuse pensée !

Il a dû espérer, Sire, que Votre Majesté ne refuserait pas son approbation sympathique à l'acte de l'homme qui ne craint pas d'affirmer ses croyances en ses écrits, dont l'objectif est le bonheur de ses semblables et le gage du salut de tous. Oui, je le sais, Sire, votre pensée est trop généreuse, trop éclairée, pour ne pas accorder ces nobles sympathies à celui qui, pour le triomphe d'une vérité féconde, salutaire, sait braver l'ostracisme des passions des hommes et leurs haineuses persécutions.

Sire, c'est aussi avec abandon, que j'ai adressé à Votre Majesté, l'écrivain marchant résolument en sa périlleuse entreprise, et animé de la pieuse pensée, de défendre, autant qu'il est en lui et dans la mesure de ses forces, les bases sacrées sur lesquelles repose l'ordre social menacé, et au salut duquel, vous apporterez, Sire, un si puissant appui. C'est sous l'empire, Sire, de tels sentiments, dont ici l'écrivain est animé, sentiments dont la pulsation chaleureuse a son retentissement profond en vous ; c'est avec le respect d'un cœur tout dévoué, que je supplie Votre Majesté, de vouloir bien agréer, encore une fois, l'hommage de ma pensée, l'hommage d'un écrit dont la Raison du Spiritisme a été les prolégomènes.

Le titre de ce livre, Mémoires d'un Spirite, l'oeuvre de Dieu, en révèle clairement la sincérité, l'entente et l'inspiration... Mais, en la pureté, en la limpidité des sentiments qui m'animent, aurais-je à justifier à vos yeux, Sire, la pensée, peut-être téméraire, de dédier mon livre au Chef de la Chrétienté et à Votre Majesté. Oh ! Je me suis inspiré de cette impulsion profonde qui vient du ciel ! De ce même trait divin que la Providence fait rayonner, Sire, sur le front de Votre Majesté et qui se plaît, en ce jour, à ramener au même foyer, au foyer lumineux de sa volonté suprême, le souverain Pontife qui domine le monde et le Monarque, qui marche résolument et avec sagesse à la conquête du progrès et du salut social, dont la source et les fins sont en Dieu.

Oui, Sire, la Providence a, de son doigt divin, marqué au coin des destinées futures de l'humanité, le règne de Votre Majesté dont elle a élevé le trône sur les pavois d'une mission sacerdotale ! Elle a consacré et béni, Sire, votre appel à la nation ; initiative courageuse, qui s'inspirant des sentiments d'une haute philanthropie et des conseils de la sagesse, a su concilier à cette pensée suprême, la déférence de tous ! Pensée, qui bientôt adoptée des conseillers des peuples, est appelée, sous l'égide de l'avenir, sous l'égide de Dieu, à présider les destinées du monde !

Daignez agréer, Sire, l'expression des sentiments de mon profond respect, avec lesquels je suis, Sire, de Votre Majesté, le fidèle et dévoué sujet.

Bonnamy

Avant propos

On a dit de la Raison du Spiritisme : « que production fantaisiste, c'était un beau rêve de l'imagination ; rêve dans lequel l'auteur s'était plu à créer des voies régénératrices de l'homme et la prétendue élaboration de splendides destinées qui lui seraient réservées, et retracées en des phases les plus séduisantes, et soumises au prisme ineffable d'un bonheur infini. Rêve grandiose, promettant à tous des fins fortunées et à chacun son identification à Dieu, sa participation à la gloire, soit à la béatitude du créateur !

Mais, ajouterait-on, en quelle prescience, en quelle révélation céleste, une si brillante utopie, cette fantastique doctrine, ferait-elle reposer un si splendide avenir pour l'homme ? Avenir qui, au surplus, aurait pour objectif et pour fins d'anéantir l'hydre des passions, de marquer ici-bas l'ère de la vertu, d'inaugurer, d'instituer sur la terre le règne de la charité, cette source si pure de tous les nobles et féconds sentiments du cœur, régénération humaine destinée à édifier l'homme et à l'élever jusqu'à son Dieu !

Oh ! dirait-on, sans doute, c'est bien là une élucubration séduisante, s'il ne fallait considérer cet idéal mirobolant, comme un rêve creux, comme un simple roman dont l'auteur a bien voulu faire hommage à l'humble et si imparfaite humanité !...»

Enfin, en l'insistance chaleureuse d'une incisive critique, bon nombre de sceptiques lecteurs adresseraient une pressante objection à l'auteur si osé, et l'interpellant vivement, ils s'écrieraient : « Oh ! Écrivain si convaincu, dites-nous donc aussi quelle est la voix autorisée qui vous a révélé ces destinées fortunées de l'homme ? Certes , nous ne demanderions pas mieux que de croire et d'adopter vos séduisantes doctrines, mais, de grâce, démontrez-nous donc que le but si resplendissant, que vous nous proposez, n'est pas un vain mirage, le rêve de votre imagination ; démontrez-nous enfin, qu'en adoptant vos enseignements, nous ne céderons pas à un entraînement insensé, qu'au surplus nous n'engagerons pas nos destinées, notre existence future, sur une plage fantastique, ou bien sur une mer périlleuse et hérissée d'écueils ?

Sans doute, vous nous étalez un pompeux navire stationnant dans la rade, assorti de tous les appareils nécessaires pour accomplir une longue, une grandiose, une héroïque traversée ; il est pourvu de tous ses agrès ; les vents soufflent dans ses voiles ; mais vous, qui nous pressez de nous confier corps et biens à ce superbe esquif, qui va bientôt sillonner, nous dites-vous, cette mer orageuse de la vie, se déroulant sous nos yeux, semée de récifs et d'écueils ; vous qui nous invitez si chaleureusement à unir notre sort au vôtre et à confondre nos destinées, oh ! Dites-nous donc quel est le pilote auquel sera confiée la fortune d'une si téméraire, si hasardeuse navigation ? Oh ! Montrez-nous celui qui doit assurer notre arrivage au port ! »

C'est pour répondre à de si vives, si sérieuses interpellations, que j'ai dû m'attacher à dissiper les nuages qui voilent encore la vérité aux yeux de mes sceptiques interlocuteurs. J'ai compris sans peine, que bon nombre de ceux qui ont lu la Raison du Spiritisme, aient refusé (ainsi que cela a été répété si souvent autour de moi), de croire sans voir ; soit de s'engager sans preuves éclatantes, dans cette voie nouvelle ouverte au salut de l'humanité ; voie dans laquelle, je puis le dire, d'ores et déjà, pour l'édification de tous, se raffermissent tous les jours, sous mes pas, mes inébranlables croyances.

Oh ! Cette vérité que je tiens dans la main, j'ai donc voulu la présenter aux incrédules, en son jour le plus éclatant. C'est dans ce but louable, du moins respectable pour tous, qu'inspiré de Dieu, j' ai eu la pensée, fécondée de son souffle divin, de publier ce nouvel écrit comme complément de la liaison du Spiritisme, dont il est le complément et la justification.

J'ai donné à ce livre le titre le plus sincère qu'ait pu adopter ma plume : Mémoires d'un Spirite,

titre indiquant l'historique des mouvements, de l'impulsion de mon âme et des mobiles qui l'ont entraînée ; l'historique, eu un mot, de mes convictions, édifiées, éclairées par ma raison et ma conscience.

Au titre Mémoires d'un Spirite, il m'a été permis d'en ajouter un plus solennel : l'oeuvre de Dieu. Ce dernier titre m'a été dicté par mon guide suprême, mon Dieu. Il est pleinement justifié d'ailleurs par l'entente, le caractère, la portée du livre qui a été écrit sous l'inspiration divine, et confirmée en sa teneur, en son économie, par les manifestations les plus éclatantes de l'intervention directe de Dieu même. Oh ! Dans ce livre vrai et sincère, je ferai sentir à mes lecteurs la chaleur du souffle divin qui m'inspire, qui me conduit, me dirige ; souffle qui ne saurait m'égarer. Je les ferai assister aux phases lumineuses qui ont initié mon âme et ma raison à la science divine. Je reprendrai pas à pas, avec eux, la voie, les sentiers divers qu'a parcourus ma foi, pour se développer et grandir. Je découvrirai à leurs yeux le phare divin qui n'a cessé d'éclairer mes pas, ma conscience et ma plume, et qui m'inspire aujourd'hui les pages solennelles que j'écris pour l'édification de tous mes frères, et afin de répandre, de raviver dans tous les coeurs, cette semence impérissable d'amour pour un Dieu si bon, si plein de miséricorde ! Pour un Dieu, dont la paternelle et divine sollicitude, convie tous ses enfants au banquet de sa béatitude divine ! Je dirai enfin, sans ostentation comme sans défaillance (et il m'est donné de le justifier), qu'humble serviteur de mon Dieu, j'ai reçu la mission divine de faire retentir sa voix suprême, de faire entendre à tous son appel paternel et de faire pénétrer ses accents divins dans tous les coeurs, au fond de toutes les consciences !

Ainsi, en tenant cette plume sacrée, je ne suis, ici, que l'humble instrument de la miséricorde de mon Dieu, l'organe de sa volonté suprême. Oh ! Je ne crains donc pas de l'affirmer, cette mission divine, mission qui repose sur des signes ostensibles émanés du ciel ! Je ne crains pas de proclamer ma foi profonde, inébranlable, de confesser l'amour ardent dont mon coeur est enflammé pour mon Dieu et d'attester la pureté de ma pensée et la sublimité de mes aspirations.

En édictant ces mémoires, je me suis attaché à classer dans leur ordre chronologique les faits et révélations qui y sont rapportés, notamment les phases diverses de ma médiumnité, et qui ont concouru à mon initiation à la science spirite, à l'édification, en un mot, de mes croyances, de ma foi. Je suivrai donc dans cet écrit, la série, la traînée des faits et documents en leurs errements, leur exactitude, leur fidélité historique ; ordre, cependant, dont je me suis départi en certains passages, notamment dans les dissertations, points sur lesquels devaient nécessairement venir se grouper des faits ou communications géminés ou confirmatifs.

J'ai à dire, ici que bien que l'ordre chronologique ait été adopté en ce livre, d'une entente doctrinale, et reposant virtuellement d'ailleurs, sur des déductions se dégageant de la logique des faits, le lecteur n'a pas à craindre, néanmoins, qu'en ce classement des éléments et matériaux apportés à son édification, il puisse résulter de la confusion en son Esprit, d'un tel concours chronologique réputé accidentel et fortuit, de faits multiples, documents nombreux, présentés en quelque sorte dans le pêle-mêle de leur survenance, de leur éclosion et sans apparence d'une disposition Wide et rationnelle. Le lecteur, en effet, par une lecture attentive, reconnaîtra bientôt, que ces divers faits ou documents, sont reliés entre eux par un fil conducteur, prenant, ici, un caractère tout providentiel, qui en indique nettement et en éclaire l'entente, et règle leur ordre lumineux suivant des déductions logiques, et ainsi que le comporteraient les propositions irréprochables du syllogisme.

Le lecteur attentif, dis-je, reconnaîtra sans peine, que le fait, la communication, les révélations, ramenées par l'écrivain sous ses yeux, prépare son Esprit à saisir la portée du fait, de la communication, de la révélation qui va suivre, et que l'exposé adopté arrive ainsi à son entendement sous un point de vue logique et rationnel. Et ne pourrais-je pas ajouter, ici, que si ces divers éléments de démonstration prennent ainsi, en leur ordre chronologique, le caractère de documents providentiels, ils ont dû venir nécessairement se ranger ainsi sous ma

plume, en leur classement autorisé, par suite le plus naturel et virtuellement le plus propre à déterminer sa conviction, appelée d'ailleurs, en cet écrit à l'édifier, j'ose le dire, sur les traces claires, nettes et sincères de la vérité.

Oh ! Mais enfin, si l'ordre chronologique est celui de la démonstration des propositions que je développe dans mon livre ; si les faits s'affirment entre eux en leur authenticité même ; si en un mot, ils se justifient les uns par les autres, ne m'est-il pas permis de proclamer hautement. Oh ! Sans hésitation aucune, que ce sont bien là des matériaux providentiels et constitutifs d'une mission divine ; matériaux dont le pieux emploi m'a été confié et qui ont été déposés et classés dans mes mains par la miséricorde divine, pour l'édification de mes frères, leur initiation aux phases diverses qu'a suivies ma raison pour le développement, la confirmation des convictions profondes qui m'animent, et pour faire partager à ceux qui liront ce livre, mes croyances et ma foi.

Ne m'est-il pas permis, dis-je, de proclamer hautement qu'avant de prendre ma plume (trempée qu'elle est dans l'essence même de la vérité), une entente céleste, une pensée divine avait déjà présidé à la composition et à l'économie de ce livre providentiel, dont je ne suis que l'éditeur inspiré. On a bien essayé d'insinuer, mais on n'a pu dire, je crois, sérieusement et de bonne foi, du livre qui a précédé celui-ci, soit de la Raison du Spiritisme, qu'il ait été écrit par un insensé ; mais des Esprits superficiels, jugeant le livre sur l'étiquette, ou bien après une lecture rapide et irréfléchie, et sous l'empire de leurs préjugés, ont pu prétendre que la doctrine développée, défendue, préconisée, en cet écrit, était la philosophie d'un fou.

Une telle appréciation qui, à l'aventure, a couru le monde, n'a pas manqué de rencontrer sous ses pas le journalisme, toujours à l'affût de ce qu'on est convenu d'appeler son bien, bien qu'il prend si largement partout où il le trouve. Aussi certain journaliste, se rendant, ici, l'écho d'un premier trait de l'opinion publique, et peut-être à son insu, de passions humaines, a cru pouvoir écrire dans son journal : « que mon livre constituait une colossale aberration de l'Esprit humain, à l'adresse des hommes de bonne crédulité. » Or, sa plume obéissant toujours à son ardeur, à sa verve satyrique, il insinuait dans un second article n'en avoir pas fini, et il déclarait ajourner à bientôt sa philippique nouvelle ; qualifiait au surplus d'idiot, de stupide, d'effronté, ce livre qu'il avait dit déjà être à l'adresse des hommes de bonne crédulité. Or, traduisons littéralement toute sa pensée et disons sans l'altérer, que « ce livre osé sans pudeur, était à l'adresse des niais, des idiots et des lecteurs stupides. »

Les injures et surtout le gros sel de l'injure ; en son caractère trop vif, trop incisif, est loin de prouver qu'on ait raison. Ici, je puis affirmer, à coup sûr, que celui qui a écrit ces lignes regrettables n'avait pas lu mon livre ; (il avait d'ailleurs de si bonnes raisons pour s'en abstenir) ; mais que s'il l'a lu, il ne l'a pas compris. Au surplus, à ces tranchantes paroles serait-il pas permis de répondre, avec le sentiment profond d'une conscience honnête : « Oh, de quel droit oser fronder ; de quel droit, qui que vous soyez, viendriez-vous qualifier d'insensé celui qui parle ainsi au nom de ses croyances ? De quel droit traiteriez-vous d'utopiste effronté, celui qui rentrant clans son for intérieur, y cherche la vérité et y découvre ou affirme sincèrement y avoir découvert l'intuition divine » que son Dieu y a placée ? De quel droit, dis-je, viendriez-vous qualifier d'acte de démence sa pensée, la pensée religieuse de celui dont vous ne partagez pas la foi ? Eh ! Quoi téméraire frondeur, ne craignez-vous pas que cette épithète d'insensé, que vous adressez si inconsidérément à autrui, ne soit rétorquée contre vous à bon escient, sans doute, et peut-être à plus juste titre, par cet homme, qui n'ayant pas vos croyances, serait choqué, lui, de son côté, des dogmes surannés, peut-être, sur lesquels repose Votre foi, et des mystères qu'admet votre débile raison ?

Très certainement, votre crédulité serait entourée, à ses yeux, d'ostensibles erreurs, de regrettables préjugés, reposant en somme, en l'ignorance où vous vivez des lois rudimentaires qui président à votre propre nature, à la nature de l'homme ! Au surplus, vous, si osé redresseur des prétendues défaillances de l'Esprit d'autrui, auriez-vous l'étrange prétention de

résumer, de recéler en vous toutes les lumières de la raison et de revendiquer pour vous seul l'exorbitant monopole ? Et, vous suffirait de nier ou d'approuver, pour acclamer ou faire acclamer autour de vous, ces mots : « Le maître l'a dit ! »

Mais au surplus, cette doctrine que vous condamnez par une sentence si radicale, convenez-en, vous ne la connaissez pas ; or, au nom de la raison que vous invoquez, vous appartient-il de la juger sans la connaître, encore moins de l'insulter et de prononcer de votre propre autorité, son indignité, sa déchéance ? Dans le domaine de la pensée, la sagesse ne permet pas l'ostracisme.

Sans doute, la vérité est une, mais il n'appartient pas aux faibles perceptions de l'homme, encore moins à son orgueil, d'embrasser l'ensemble de ses rayons. Aussi tout critique qui se respecte, ne franchit pas dans la discussion certaines limites, et il est toujours très mal venu, de traiter un écrivain consciencieux de faible d'Esprit, d'idiot, de stupide.

Une telle accumulation d'épithètes injurieuses et d'un caractère passionné, répondrait assez à cette regrettable maxime d'intolérance « hors de l'Eglise point de salut » consacrée (je le reconnais ici), avec la sincérité d'une foi vive, sans doute, mais dont on pourrait trouver le corollaire, soit le pendant, en cet apophtegme beaucoup trop tranchant : nul n'aura de l'Esprit que nous et nos amis.

Or, c'est en se plaçant, en principe, sur le terrain d'un exclusivisme si radical, qu'on se jette fatalement dans les tendances, les errements d'une aveugle, d'un inique ostracisme ; que l'on arbore le drapeau de l'intolérance, de la persécution ; drapeau hissé, presque toujours en la fibre religieuse, et soutenu par l'Esprit d'orgueil de secte, et trop souvent, faut-il le dire, déployé sous l'empire d'intérêts purement terrestres, plutôt que sous l'inspiration de croyances fermes et sincères.

C'est en cette atmosphère malsaine de l'intolérance que le Spiritisme a été honni et conspué dès son apparition au foyer régénérateur des aspirations de l'homme vers son Dieu ; c'est ainsi qu'il a été proscrit du domaine de la raison et qu'on lui a même refusé, sur ce sol commun ouvert à tous, le pain et l'eau de l'hospitalité et sa place au soleil. La sentence de réprobation dont il a été frappé, est devenue bien incisive, bien acrimonieuse, et elle a été telle, qu'elle a cherché à l'étouffer en son premier essor, sous des étreintes impitoyables, cruelles même et elle a livré au bras séculier de la persécution ceux qui ont osé le défendre. Oui, ses défenseurs ont été menacés et atteints dans leur position sociale, leur considération, leur honneur. On leur a prodigué l'insulte et l'outrage, les épithètes d'idiots, de stupides et de fous.

A chacun revient sans doute le droit de discuter une doctrine qui n'est pas la sienne, non celui de l'insulter, encore moins de la persécuter. Le Spiritisme, sous l'affirmation de la foi, sous l'immunité du respect qui lui est dit, ainsi qu'à toute croyance sincère, n'aurait-il pas à invoquer, ici, le bénéfice des principes de tolérance, consacrés d'ailleurs par l'Esprit et la sagesse de nos lois, principes inviolables, et en vertu desquels nul ne saurait même être sérieusement admis à dire au spirite, pas plus qu'à tous autres croyants : « Vos doctrines sont absurdes, détestables, insensées ; elles reposent sur une crédulité stupide » alors surtout que celui-ci pourrait répondre : « Je suis de bonne foi, ainsi que vous devez l'être vous-même, en vos symboles de croyances et comme vous, je n'attends d'autre sanction de ma foi que ma conscience et les inspirations de mon Dieu. »

Mais au surplus, quelle est donc la valeur, ici, de ces épithètes injurieuses, de ces étranges qualifications à l'adresse des adeptes de la doctrine spirite ? Croyants qui fondent leur foi sur les lumières les plus éclatantes de la raison. Quelle peut être clone la portée de ces épithètes, infligées à des hommes, qui n'acceptent, pour bases de leurs croyances, que les déductions inattaquables d'une logique sévère et que nul ne saurait renverser ? Au surplus, ne faut-il pas reconnaître ce fait incontestable et le proclamer hautement : c'est que le spiritisme, au milieu des nombreuses sectes qui l'environnent, est le seul giron religieux, qui arbore pour bannière, les lumières de la philosophie, et qui accepte, le rationalisme pour critérium ! Et ne faut-il pas

dire, enfin, qu'il est la seule doctrine théologique qui puise ses éléments de conviction irréfragable, en leur ténacité, dans les enseignements et les progrès de la science, venant s'accomplir tout à la fois au foyer du génie humain et du souffle de Dieu. Progrès providentiels réservés à l'homme et qui, conformément aux enseignements de cette profonde et sage doctrine, sont appelés à étendre jusqu'à l'infini, les conquêtes de l'Esprit humain.

Oh ! En se plaçant à ce point de vue élevé, transcendante doctrine, le spiritisme, soumis à l'examen de la raison les traditions mystérieuses des siècles, et ce n'est qu'éclairé de ses lumières, qu'il les rejette ou les admet, pour édifier les dogmes qu'il propose à ses adeptes. Oh ! Elle rejette d'autorité ces legs obscurs des âges, derrière lesquels chercheraient en vain à s'abriter, aujourd'hui, les diverses théocraties qui se sont imposées jusqu'ici aux hommes, sous le joug d'une foi aveugle, et que repoussent les lumières de l'entendement. Elle rejette donc ces documents désavoués par la raison, sur lesquels les nombreuses sectes religieuses fondent leur sanctuaire impénétrable, dont l'accès est interdit non seulement aux lumières spontanées de la raison, mais encore à celles qu'elle puise dans le progrès et les investigations de la science, à qui seule appartient de contrôler, d'expliquer, d'infirmer ou de confirmer ce qu'il convient de croire.

Eh ! Quoi, serait-ce bien, ici, au nom des mystères que rejette le spiritisme, qu'il dissipe, qu'il explique aux yeux de la raison, qu'en plein dix-neuvième siècle, on prétendrait sérieusement imposer silence à cette science nouvelle, à cette nerveuse doctrine, appelée à guider l'homme vers ses destinées et à le conduire, par une voie lumineuse, aux pieds du trône de son Dieu !

Oh, oui, la science spirite a une mission à remplir, mission qu'elle tient de Dieu même ; la mission d'éclairer tous les points obscurs, dans le domaine de la nature ; d'affranchir l'homme du joug de l'ignorance qui le réduit à la condition humiliante de s'ignorer lui-même ; elle a mission de le relever enfin de ses aveugles croyances, sous l'empire desquelles il s'étiolé ici-bas, et de ramener ses actes à l'entente divine de ses fins et des lois éternelles du créateur !

Oui, dis-je, c'est sous ce souffle divin et régénérateur ; c'est illuminée du rayon suprême, que cette science providentielle vient accomplir sa mission, la mission céleste d'écarter tous les voiles, qui recèlent, qui cachent encore, ou obscurcissent les vérités éternelles qui doivent éclater aux yeux de tous. Vérités que la sollicitude divine, en sa sagesse, daigne réserver en ce jour à la terre, accomplissant ses destinées, pour éclairer et affermir les pas de l'homme vers son Dieu.

Oh ! C'est donc en invoquant l'autorité des faits, que le spiritisme s'appuie, avec majesté, sur les découvertes, les conquêtes de l'Esprit humain, sur la logique et la raison, et fonde, ainsi, ses croyances, inspirées par la révélation, sur les éléments incontestables et tangibles de la vérité !

Oh, je puis donc le dire : le Spiritisme puise sa force irrésistible dans les fibres même de la raison. C'est donc la raison même, qui est la patronne respectable de cette providentielle doctrine, que l'on chercherait en vain à stigmatiser de l'épithète d'insensée. C'est ce patronage imposant, que je me suis proposé de justifier, de glorifier, en écrivant la Raison du Spiritisme, et que, par son titre même, j'ai placé sous les auspices lumineux de sa respectable patronne. Oh, ma tâche était bien facile ; aussi, ai-je dû, fidèlement l'accomplir, car ce livre n'a pas été réfuté, et, puis-je ajouter, au nom de la vérité, qu'il ne saurait l'être sérieusement.

Il m'est donc permis de dire de ce livre qu'attentivement lu, médité et compris, il devrait suffire pour édifier les Esprits les plus prévenus et dissiper leurs injustes préventions. Sans doute, on peut être admis à prétendre que le Spiritisme, faisant remonter son origine à des faits surnaturels, soit, à la révélation des Esprits qui en constitue la base, ses doctrines, par suite, sont essentiellement discutables, contestables même. On peut dire, encore, que chaque secte croyant posséder la vraie, la suprême croyance, est aussi en droit d'invoquer, et de bonne foi, l'orgueilleux monopole de la vérité.

En thèse générale, je ne combattrai pas ce qu'il y a de saisissant, de juste, peut-être, dans

l'objection ainsi formulée. Mais je puis répondre, ici, que le Spiritisme se défend, lui, je le répète, de céder aux entraînements de sa foi, alors qu'il appelle, à l'appui de ses croyances, les lumières de la raison, et qu'il les prend pour boussole et arbitre de ses croyances.

C'est donc au nom de la raison, que nous répondons, ici, aux attaques géminées dirigées contre le Spiritisme. Mais nous ne pouvons abandonner le champ clos, où il est appelé de toutes parts, sans désarmer ceux qui viennent l'y combattre. Oh, ne désertons pas ce terrain brûlant où sont inscrits ces mots : crédulité stupide, qu'on ne craint pas de lui jeter à la face. Qu'il me soit permis de protester, avec une énergique et confiante insistance, contre cette qualification dégradante, infligée à ses croyances et qui lui est venue des divers camps ennemis.

Quelque imméritée, quelque inconsidérée que puisse paraître cette impugnation injurieuse, à l'adresse du Spiritisme, peut-être pourrait-on trouver, cependant, sa raison d'être, dans la bouche du sceptique orgueilleux qui s'abîme dans l'athéisme, dans le matérialisme ; système philosophique qu'il n'entre point dans nos vues de combattre ici, en un cadre si restreint. Nous nous bornerons à renvoyer le lecteur à ce qui a été dit dans la Raison du Spiritisme, chapitre XXII. Mais, prenant corps à corps, sur ce terrain, des adversaires plus sérieux, je m'écrierai, en entrant en lice avec eux : serait-ce bien, au nom du catholicisme, qu'une crédulité stupide pourrait être ainsi reprochée au Spiritisme ? Je dirai avant tout, que les deux sectes catholique et spirite ont pour base de leurs croyances un repère surnaturel, qui leur est commun, la révélation. Comme le Catholicisme, le Spiritisme fait remonter jusqu'à la révélation du Christ ; son dogme fondamental ; révélation chrétienne, qui est expliquée et glorifiée en ses enseignements par celle des Esprits. Mais, ici surtout, dans l'imputation si inconsidérée de crédulité stupide, qui serait dirigée au nom du catholicisme, oublierait-on que ses dogmes surannés reposent, pour la plupart, sur des mystères, qu'il ne lui a jamais été donné ni permis d'expliquer ; mystères formant le giron de son Eglise et qu'il propose aux fidèles et proclame comme articles de foi.

Pourrait-on oublier, dis-je, que le Catholicisme, rejetant, sans examen, les lois secrètes de la nature, qui sont restées voilées encore pour l'homme, se fonde sur l'ignorance humaine, pour rejeter dans l'ombre du mystère la plupart de ces lois, qui président mystérieusement à l'économie de la création, et les présente aux yeux des fidèles, comme des actes de dérogation à la nature, comme un expédient, un changement de volonté de la part du créateur. Pourrait-on oublier, enfin, que sa maxime suprême est d'imposer sa foi et d'humilier sa raison ? Mais, si le Spiritisme infirme les mystères, les miracles admis comme articles de foi par le Catholicisme, celui-ci pourrait, lui, si crédule en sa foi, lui imputer de faire acte de crédulité, alors refuse d'accepter sa foi si passive ?

Oh ! À l'épithète de crédulité stupide qui lui viendrait, ici, du camp catholique, le spirite répondrait avec l'autorité de la raison : « Les miracles que vous proclamez ne sauraient exister, car ils constitueraient nécessairement l'impuissance de Dieu, ou son imprévoyance ; hypothèse orgueilleuse et impie de la part de sa créature ; proposition que ma doctrine a mission de combattre. Non, ajouterait-il, toujours avec l'autorité de la raison : Si Dieu est tout-puissant, il n'est pas permis d'admettre qu'il ait recours aux expédients, pour l'accomplissement de sa volonté... Oh ! Non, faut-il le reconnaître ici, les miracles ne sont que l'accomplissement des phénomènes des lois de la nature, mais ignorées de l'homme.

Le Spiritisme, se plaçant donc, ici, dans le domaine de la raison, rend, en ses croyances, un solennel hommage aux attributs de Dieu ; alors qu'il reconnaît sa toute puissance, sa prescience et sa sagesse infinie ; il apporte un pieux témoignage à l'immuabilité de sa volonté suprême, à l'éternité de ses décrets, en un mot, à la plénitude de sa toute puissance. Non, jamais, vous, dit le Spiritisme, Dieu ne saurait suspendre les lois émanées de son initiative divine, lesquelles procédant de sa volonté, concourent dans leur ensemble, leur équilibre, leur entente, leurs prévisions divines, à son oeuvre éternelle.

Mais le Spiritisme, s'affranchissant ainsi, et si radicalement des traditions surannées des croyances catholiques, pour s'élever à l'intuition philosophique des attributs de Dieu, serait-ce bien, disons-le encore, au nom du Catholicisme, qu'on lui reprocherait sa prétendue crédulité dégradante, alors, dis-je, que ses croyances sont la protestation la plus nette, la plus formelle contre toute foi aveugle, et qu'il semblerait même tomber dans un excès contraire, en rejetant certains dogmes, qui accusent, chez les fidèles catholiques, tous les signes manifestes d'une passive crédulité.

Ainsi, sur ce terrain quelles que puissent être les attaques dont le Spiritisme a été ou pourra être l'objet, le sol ne glissera point sous ses pas, car, il s'inspire du ciel et des lumières de la raison, et c'est au nom de la raison qu'il peut relever le gant que lui jetterait le Catholicisme. Oh ! Quant à moi, et en ce qui me concerne, spirite convaincu, inébranlable en ma foi, je puis proclamer, ici, la voie, la marche ferme et raisonnée de mes croyances, exemptes de toute défaillance mentale.

Oh ! Avant l'édification de ma foi spirite, je m'évertuais, pour m'éclairer des lumières de ma raison, qui, par intuition, faisaient poindre en mon Esprit la voie nouvelle qui devait me conduire à mon Dieu. Cependant, je ne désertais pas systématiquement les traditions pieuses que j'avais recueillies au foyer de famille, et qu'avait acceptées sans examen mon enfance ; mais, je cherchais à édifier ma raison et je soumettais, à son contrôle sérieux, les points qui me paraissaient obscurs.

Ainsi, tout en faisant une large part à mes doutes, à mon incrédulité, je n'avais pas cessé d'être catholique, pas plus que je n'entends, aujourd'hui, sous l'empire de ma foi nouvelle, abjurer son giron et contester la traînée de lumières divines, qui partent du message du Christ et qui ont dû suffire à éclairer, à guider, pendant dix-huit siècles, l'église qu'il est venu instituer sur la terre. Ainsi, puis-je le dire, catholique de naissance, catholique d'intuition, catholique d'aspiration, ma raison, néanmoins, combattait certains dogmes que proclame le Catholicisme, lorsque les premiers enseignements spirites vinrent éclaircir, dissiper mes doutes et me révéler la vérité.

Oh ! Non, ma raison n'admettait pas eu les enfants de Dieu, le péché inconscient, le vice originel, que l'on ferait remonter à un prétendu acte de défaillance du premier homme vice ainsi engendré par une seule faute ; faute fatale, et telle qu'elle est formulée dans les croyances catholiques ! Non, ma raison n'admettait pas la déchéance primitive, radicale de l'homme, et elle rejetait cette fantastique légende de la Genèse, se dégageant de l'obscurité des temps, et rayonnant jusqu'à nos jours, en un reflet mythologique, sous le prisme oriental de la parabole, de l'allégorie, et enveloppant, dans une réprobation inique, l'universalité du genre humain (terrestre), jusque dans ses dernières générations.

Je ne croyais pas non plus à Satan, ce prétendu rival de Dieu, qui n'est autre que l'hydre aux cent têtes, le monstre protéiforme de la perversité humaine. Non, je ne croyais pas, surtout, à ce gouffre béant, destiné à engloutir fatalement la faible et imparfaite humanité ; à la plonger à tout jamais dans des tourbillons de soufre et de bitume, et à l'abîmer sous l'action infernale de miasmes infects, de flammes dévorantes, au foyer d'un arsenal formidable de tortures éternelles ! Enfer créé et défini par l'imagination surexcitée des hommes, sous l'empire de l'acrimonie de leurs passions terrestres ; fiction impie, à laquelle ils prétendent river le sort de l'humanité, et dont ils ne craignent pas de faire remonter la responsabilité odieuse, l'initiative barbare, jusqu'à leur Dieu !

Oh oui, je refusais de croire à un Dieu tyran, vindicatif, vengeur, impitoyable, implacable ; à un Dieu tout puissant et créateur d'êtres faibles et sensibles, et mû par cette pensée cruelle de contempler, pendant l'éternité, de malheureuses victimes émanées de son souffle divin et livrées, abandonnées par lui, vouées en proie à des souffrances infernales, inventées par sa toute-puissance !

Non, je ne faisais pas de mon Dieu si bon, du Dieu de ma raison, un être féroce, se repaissant

des tortures, au sein desquelles se débattaient ses faibles et malheureuses créatures, et se plaisant dans la contemplation de leur éternel supplice ! Les contemplant, dis-je, sans pitié aucune, tournant vers lui leurs regards suppliants et soulevant leurs paupières appesanties en cet affreux abîme, pour les refermer sous les étreintes de la douleur et des angoisses inextinguibles de la souffrance et du plus affreux désespoir !

Ma raison me révélait, au contraire, en l'essence divine du Créateur, un être essentiellement bon, infiniment juste, miséricordieux, l'idéal de toutes les vertus, vertus qui sont prescrites aux hommes et enseignées en son nom. En un mot, Dieu était pour moi le principe, la source de la morale si douce, si pure de l'Evangile ! Mais, cependant, ma raison n'avait point encore déchiré tous les voiles qui lui cachaient l'image de Dieu ; aussi, se préoccupait-elle vivement de l'inégalité des conditions de l'homme sur la terre, et elle se demandait, avec une profonde anxiété : pourquoi un être tout puissant et par suite infiniment juste, n'avait point, par un acte de sa volonté, rendu tous ses enfants heureux ? Ou plutôt, elle ne pouvait s'expliquer, qu'il eût comblé les uns de ses faveurs et déshérité les autres ; qu'avec une partialité révoltante envers ses créatures, il eût permis qu'il y eût des riches et des pauvres.

Ma raison ne pouvait donc admettre, non plus, que de sa main paternelle et créatrice, eût été procréé, à la fois, l'homme de bien et le scélérat, l'être intelligent et l'idiot ; c'était donc là un état de choses, qu'il ne m'était pas permis d'expliquer, au point de vue de la sagesse, de la justice divine, et que rien ne semblait pouvoir justifier à mes yeux.

Telle était donc la part faite à mon incrédulité, ou plus tôt à ma raison, sous l'empire des croyances qui m'avaient été inoculées dans mon enfance. Oh ! J'étais donc bien loin en ce travail ferme et vigoureux de ma raison, de cette crédulité stupide, que l'on me reproche aujourd'hui, alors que conformément à la maxime si sage de Saint-Paul, je refusais de croire ce que ma raison rejetait comme inadmissible. Mais, s'il existait en moi des doutes, quant aux croyances admises en mon enfance, je possédais incontestablement cette intuition secrète et divine des liens qui unissent la créature à son créateur et c'est avec les aspirations ardentes, innées en moi, vers les vérités éternelles, entourées qu'elles étaient pour moi, des mystères que recèle l'oeuvre de Dieu, que je parcourus les pages lumineuses du premier livre spirite, sur lequel je jetai les yeux. C'était le *Livre des Esprits*, livre qui constitue les premières assises du monument sacré de la révélation nouvelle !

Oh, soudain, une clarté céleste illumina mon âme et ma raison ; les voiles qui obscurcissaient ma vue se déchirèrent, mes doutes s'évanouirent, et je m'écriai avec une joie expansive : « Oh ! Oui, enfin, je retrouve mon Dieu ! Oui, je le retrouve, cet être suprême de ma pensée C'est bien là mon Dieu, mon Dieu lui-même, car il m'apparaît dans toute sa splendeur, avec tous ses attributs divins ! Oui, je le retrouve, mon Dieu, tel que se le figurait ma raison : tout-puissant, infiniment bon, infiniment juste, infiniment miséricordieux, animé d'un amour infini pour sa créature ! Oui, je le retrouve enfin dans la plénitude de sa sollicitude pour la créature, qu'il daigne, en ce jour, initier aux secrets de sa sagesse divine et à la grandiose pensée qui a présidé à l'oeuvre de la création !... »

Oh ! C'étaient, ici, des âmes immortelles, des âmes de mes frères séparées de leur corps, qui venaient réintégrer en moi l'image resplendissante, l'image perdue de mon Dieu ! Elles venaient m'apporter, par des signes certains, le témoignage de l'immortalité de mon âme, et me signaler l'infini de son avenir divin !... Oh ! A ces signes éclatants ma première exclamation fut un cri de joie et un acte de foi, et mon âme ravie sentit renaître en elle toutes ses aspirations divines, ses espérances secrètes, se dégageant avec énergie de ses attaches terrestres ! Elle prit son essor et convergea avec courage et amour vers son créateur qui lui tendait les bras, ainsi qu'il les tend à tous ses enfants, pour les faire participer à sa gloire et à sa béatitude éternelle !

Oh ! Oui, je le sais aujourd'hui, pour arriver à Dieu, c'est l'épuration suprême que mon âme doit se proposer en ses efforts ; c'est à la transformation divine qu'elle doit aspirer ; la seule

phase de son existence, qui puisse la rendre digne d'être admise dans le sein de son divin père. Désormais, pour mon âme édifiée, le mal terrestre ne saurait remonter jusqu'au divin créateur, car le mal est le fait de l'homme, il constitue en lui sa nature abrupte, son existence rudimentaire, et par l'effet de la miséricorde de son Dieu, il est l'expiation de ses fautes, de ses faiblesses, de ses passions. Oui, le mal est pour l'homme l'avertissement providentiel, lui notifiant sa qualité d'étranger sur la terre. Il vient briser ses attaches terrestres et le ramener à son Dieu. Le mal, ou la douleur, est donc toujours la voie du salut et le gage du retour au bien et au bonheur !

Oh, non, l'homme malheureux sur la terre ne saurait élever ses cris arrachés à la souffrance, pour les formuler en murmures insensés, toujours injustes et impies contre son Dieu car éclairé par sa miséricorde divine, sur les conditions de son existence terrestre, ses exclamations de douleur, ses cris de détresse doivent prendre l'accent de la reconnaissance envers la divine Providence, qui lui prépare, ainsi, les voies réparatrices, toujours ouvertes à son affranchissement terrestre et à son exaltation vers ses augustes destinées !

La doctrine spirite est donc, tout à la fois, un trait de lumière et d'amour reliant le ciel à la terre, la terre au ciel, et rivant au cœur de l'homme les liens de la reconnaissance qui le rattachent aux bienfaits de l'existence qu'il tient de son Dieu !

Oh, oui, je le répète et le proclame en face du ciel et de la terre, sous le prisme divin de la révélation nouvelle, un cri d'allégresse a jailli du fond de ma poitrine, et un sentiment profond d'amour pour mon Dieu, a fait explosion dans mon cœur, étreint qu'il avait été jusqu'à ce jour, non par la crainte de mon Dieu, tel que me le révélait ma raison, mais sous la pression de doutes inquiétants, prenant leur source dans mes préjugés d'enfance.

Oh, maintenant que tous ceux qui m'écoutent rentrent dans le for de leur conscience, et qu'ils ouvrent les yeux à ce flambeau providentiel, destiné à éclairer les pas de l'homme sur la terre. Que chacun d'eux consulte les pulsations de ses sentiments intimes, et qu'il dise, s'il ose : que cette expansion de joie dont le cours irrésistible s'est tracé un lit si profond en mon âme, au foyer des méditations de toute ma vie, puisse être un acte, de dévotion.

Oui, qu'il dise, s'il ose, que ce sentiment religieux ne recèle pas, en moi, le feu sacré, dont l'étincelle existe dans tous les cœurs et qui pétille en lui-même sceptique, le feu vivifiant de la divinité ! Oh, je l'interpelle du fond de ma conviction profonde : qu'il dise, s'il ose que ce mouvement, si spontané, qui a éclaté en moi au premier rayon régénérateur émané du ciel ; oh ! Que ce cri divin puisse être le cri hébété d'un insensé ?

Oh ! Non, qui que vous soyez, vous n'oserez laisser tomber un tel verdict de vos lèvres imprudentes car, à coup sûr, le sens intime de votre céleste origine, buriné en vous, arrêterait votre langue téméraire. C'est que vous aussi, devez sentir en vous cet instinct divin ; entendre retentir en vous, à votre insu peut-être, ce même cri que je vous révèle, mais, que comprime votre orgueil. Oui, ce cri d'allégresse, d'affranchissement, de délivrance de l'âme ce divin instinct du principe éthéré qui vous anime, en un mot, ce reflet de l'essence divine qui est en vous et vit en vous ! Oh ! Ce cri de joie qui a jailli des mystérieuses profondeurs de mon être, je l'ai acclamé à la face de tous mes frères, riches ou pauvres, heureux ou malheureux... Je leur ai annoncé avec effusion la bonne nouvelle et je leur ai dit à tous : « Oh ! Détournez donc, un instant, vos yeux toujours attachés à la terre, cette terre ingrate, où vous subissez douloureusement, les phases géminées qui accomplissent votre épuración, votre exaltation vers votre Dieu ! Oh, sortez de votre torpeur funeste, pour suivre avec résolution et allégresse la voie que vous ouvre la miséricorde de votre Dieu, vers une heureuse éternité ! Relevez donc votre front vers le ciel, c'est là votre véritable patrie ! Non, sachez-le bien, ce n'est point une espérance vague, incertaine que je fais miroiter à vos yeux... Ce n'est point un songe creux, un vain mirage, vous présentant la décevante image de fins fortunées, d'une éternité bienheureuse... Non, non, ce n'est pas un mensonge, c'est l'imposante, l'éclatante vérité, la vérité émanée du ciel ; c'est la plus manifeste réalité !...

A l'oeuvre donc artisans de l'avenir ! Dieu vous prête l'appui de son bras ; il vous anime de sa voix ! Ecoutez-le, ce divin Père ! Raffermissiez votre courage et marchez à sa voix. Il vous attend tous, en son sein, oui tous, car vous êtes tous ses enfants ! Rompez ces indignes attaches, ces liens dégradants qui vous rivent à la terre et rendez à votre âme divine ses divines aspirations !

Oh ! Serait-ce donc, en faisant entendre, ainsi à mes frères, le cri si salubre de ma conscience, cri poussé avec le dévouement de la charité et l'accent de mes convictions profondes que, philosophe chrétien, j'aurais donné de prétendus signes de défaillance mentale et que j'aurais à me justifier aujourd'hui, devant l'opinion publique, des sublimes aspirations que je puise dans ma foi ?

Non ! Non ! Gardez, gardez plutôt la qualification d'insensé, cette dégradante épithète, pour ces hommes égarés, dont les aspirations exclusivement tournées vers la terre, ne savent s'élever au-dessus du niveau de l'horizon terrestre ! Gardez, gardez, dis-je, cette épithète sévère pour ces repris de justice divine, qui traînent la chaîne de leur perversité, qui roulent le boulet des passions inoculées à cette terre d'exil, et qui conspuent cyniquement les aspirations généreuses de leurs frères, ouvrant leur coeur à la résipiscence. Gardez-là cette épithète d'insensé pour ces hommes, qui insultent aux efforts généreux de leurs compagnons d'infortune, et qui, eux, repoussent avec un salutaire dégoût la livrée dégradante de leur servitude ici-bas, pour conquérir leur affranchissement céleste ; eux, qui consacrent toutes les forces vives de leur âme à se rendre dignes de l'amour de leur Dieu ! Oh ! Qu'ils sont dignes de pitié, ces insulteurs insensés, qui croient, par leurs invectives impuissantes, arrêter le cours de la régénération qui commence ! Orgueilleux, mais débiles jouteurs, espèrent-ils par leurs vaines et téméraires clameurs, briser ainsi les humbles instruments de la divine Providence, glacer leur courage et paralyser leur dévouement à leur Dieu !

Oh ! Que plus sages, ils écoutent la parole divine qui retentit sur leurs têtes ! Que dépouillant leur orgueil obstiné, ils ouvrent enfin les yeux à la lumière ! Que sensuels convives du festin luxurieux de Balthazar, ils sachent voir le bras divin, traçant, en caractères de feu, un avenir menaçant, et annonçant la ruine de ces palais somptueux qui ont abrité jusqu'ici leur existence dissolue. Que cependant, ils entendent, sans trop d'effroi, cette terrible sentence qui frappe de réprobation leurs attaches terrestres ; mais qui ouvrent devant eux les portes de leur vraie patrie. Que pleins de confiance en la miséricorde de leur Dieu, ils se recueillent, ils méditent mes paroles et acceptent avec reconnaissance la céleste révélation qui s'accomplit à leurs yeux, sur le globe entier, entourée de tout le prestige qui surgit et s'élève du sens intime et religieux de la fibre honnête de l'homme ; révélation qui s'appuie déjà sur une notoriété universelle, et que proclament, tout à la fois, les manifestations éclatantes de la Providence et les démonstrations logiques de la froide raison.

Mais, abordons enfin le point culminant de cette révélation divine, de cette religion nouvelle, appelée à régénérer le coeur de l'homme. Oui, abordons le point culminant de son entente suprême, point vers lequel convergent, aussi, les attaques hostiles, les traits acérés. Abordons, je le veux bien, le terrain brûlant et tout à la fois fécond, d'où surgit la tige puissante de cette sainte doctrine. Terrain sur lequel, je l'ai déjà dit, nul n'aurait le droit de m'appeler, mais qu'il m'importe, ici, d'aborder, dans l'intérêt de la vérité et pour l'accomplissement de la mission divine qui m'est confiée.

Oh ! Quel est donc ce terrain contesté, d'où surgit avec tant de puissance et de vie le Spiritisme si conspué ?... Ce terrain, c'est le sol que le Christ a créé, le sol qu'il a édifié de ses propres mains, de ses mains divines, le sol qu'il a fécondé de son sang ! Oui, c'est le sol du message divin, que l'oïnt du Seigneur, en quittant la terre, confia aux ministres de sa parole divine, pour en perpétuer la durée salutaire, jusqu'au jour solennel, où un second message serait remis par le Tout-Puissant au consolateur annoncé pour les temps prédits. Oui, c'est le terrain sur lequel se fonde le Spiritisme. C'est sur le message du Christ, c'est sur la révélation

Commenté [U1]: no

des temps prédits, sur la révélation émanée de la révélation chrétienne et remontant à la parole divine confiée à Jésus, l'envoyé de son Dieu !... Oh ! Ce n'est donc pas au nom de la révélation du Christ, que l'on pourrait froncer, infirmer, aujourd'hui, cette sainte doctrine, qui élève son rameau si pur, éclos dans le sanctuaire même de la foi chrétienne et qui est présenté à la terre, à la voix de Dieu lui-même et élevé de ses propres mains !...

« Je vous enverrai le consolateur, a dit Jésus, mais quand celui-là sera venu, savoir l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité car, il ne parlera pas par lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir. Il vous enseignera toutes choses, et remettra en mémoire toutes celles que je vous ai dites. »

Non, il n'appartient pas à la foi chrétienne de rejeter ce divin rameau qui, dans les desseins de Dieu, doit venir se greffer sur la tige antique, plantée des mains du Christ, le messie de Dieu ; rameau destiné, par sa végétation puissante, à couronner bientôt le vieux tronc chrétien, qui, pendant dix-huit siècles, a poussé de si profondes racines dans le sol béni de la régénération humaine !

Oh ! Qu'on ne vienne pas ici, au nom de la révélation chrétienne, sur le terrain traditionnel et étroit d'une orthodoxie réputée infaillible, contester l'authenticité, l'admissibilité de la révélation nouvelle, sur laquelle repose, en son initiative divine, la mission spirite ! Oh, non, qu'on ne vienne pas révoquer en doute cette révélation nouvelle, car, elle s'accomplit ostensiblement avec la permission de Dieu, sous son souffle divin et conformément à ses desseins éternels ; elle s'accomplit... Ecoutez !... Par l'intervention de Dieu même et sous l'empire de la parole divine ! Oh, répondrai-je à toute protestation s'élevant du sanctuaire du nouveau temple édifié par le Christ.

Par quelle aberration, ministres autorisés de ce temple sacré, viendriez-vous tracer ainsi des limites aux voies miséricordieuses de votre Dieu, restreindre sa munificence infinie et l'expansion, de ses grâces divines sur sa créature ? Par quelle aberration, dis-je, voudriez-vous amoindrir cette effusion divine d'amour, dont votre église a été immergée pendant dix-huit siècles et dont elle reçoit encore, chaque jour, l'effluve vivifiante ! Oh, sachez donc que si le Très-Haut a fait entendre aux patriarches sa parole divine ! S'il a dicté à Moïse, sur le mont Sinaï, ses suprêmes commandements ! Si dans le cours des siècles, qui se sont succédés, depuis ces actes solennels, il a envoyé sur la terre, son fils bien-aimé, Jésus-Christ, avec le mandat solennel, de promulguer ses enseignements divins ! Catholiques ! Apprenez par ma voix, que votre Dieu vous notifie, aujourd'hui, sa volonté suprême annoncée par les prophètes ! Apprenez donc, que dans sa miséricorde infime, il adresse à la terre un message nouveau. Sachez surtout, réprobateurs téméraires du nouveau jour qui luit sur vous, sachez que les voies de Dieu sont mystérieuses, impénétrables, et que l'orgueil des hommes doit s'humilier devant la manifestation soudaine et imprévue de son intervention ostensible, recelant les secrets de sa sagesse divine et de sa suprême volonté ! »

Oh ! Sous l'impression pénible de la lutte qui se prépare et dont l'issue ne saurait être douteuse à la voix irrésistible du Tout Puissant, oui, m'écriai-je avec douleur : Oh ! Serait-ce bien au nom du Catholicisme, ce frère aîné du Spiritisme, rayon céleste d'amour venant illuminer sa vieillesse ? Serait-ce bien, au nom du Catholicisme, que s'armeraient des bras fratricides et que se tramerait une impitoyable croisade contre cet auxiliaire, ce sauveur providentiel. Oh ! Serait-ce au nom du Christianisme que l'on voudrait éteindre, étouffer ce rayon divin, dont le berceau, le foyer repose sur le sol béni de cette France providentielle, qui a vu naître et qui verra grandir, en son sein, l'étoile du salut ! Sol sacré, où le Catholicisme a toujours trouvé aide et appui, pour accomplir ses divines destinées ! Sol prédestiné, ou depuis tant de siècles, il lui a été donné asile et protection, sous l'égide d'une puissante et glorieuse épée, inspirée de Dieu !

Oh, écoutez ma parole ; c'est ici, par ma voix, que les accents spirites retentissent solennellement pour proclamer et sanctionner, l'origine sacrée, l'institution divine du Catholi-

cisme et la sainte mission confiée à son église, dont l'entente providentielle a été d'ouvrir les voies de la miséricorde divine et de préparer le règne de Dieu ! Oh ! Oui, spirite inspiré de mon Dieu, j'entoure d'un respect profond le giron catholique ; respect qui prend sa source en ma foi spirite, foi, qui m'impose le devoir sacré de venir en aide à son bras affaibli, de raviver sa tige séculaire qui s'étiole, d'étayer la branche mère, qui a reçu du Christ la sève divine, laquelle a jailli à travers tant de siècles du trône antique de la chrétienté. Qu'il me soit permis, ici, spirite d'intuition de proclamer pour l'édification de tous les déférences natives, qui me rattachent au Catholicisme. C'est par le Catholicisme, que le Christianisme a été inoculé en moi. Il a toujours vécu dans mon coeur en état de sentiment, sentiment qui venait s'y confondre, avec l'intuition de mon âme immortelle, ce dogme constitutif et le premier élément de ma foi.

Oui, le Catholicisme a nourri, a développé les premières aspirations de mon âme ! C'est la première lueur que le ciel ait fait scintiller dans mon berceau ! C'est la croyance à laquelle m'a initié ma sainte mère, dont la première et pieuse sollicitude, fut de me faire épeler le nom de mon Dieu ! Mais, bien que rangé au Catholicisme par ma foi d'enfance, le sens intime, les aspirations de mon âme et rattaché à son giron même, par ma foi spirite ; ne m'est pas permis, au nom de la raison, au nom de ma foi d'adulte, ou plutôt au nom de mon Dieu, qui m'inspire, d'interpeller les pontifes institués par le Christ pour l'érection du nouveau temple, sur les ruines fumantes du temple de Jérusalem ! Temple nouveau, dont lui, le Christ, avait posé la première pierre et dirigé de sa main divine les impérissables fondations ? Ne m'est-il pas permis, dis-je, de les interpeller et de leur demander à ces ministres sacrés, préposés à l'érection du divin monument, si, en leur oeuvre séculaire, le temple du Christianisme a grandi dans les proportions indiquées par son divin fondateur ? Oh ! M'inspirant de l'économie de ses fondations sacrées, n'aurais-je pas à m'enquérir si, dans l'oeuvre du Seigneur qui leur était confiée, eux, dépositaires autorisés de ses enseignements, de ses instructions, ont toujours fidèlement, religieusement apporté en cette oeuvre divine, les matériaux choisis par leur divin maître, pour l'accomplissement et la glorification de l'oeuvre militante qui devait se perpétuer pendant dix-huit siècles ? Oh ! Je leur demanderai, à ces intermédiaires autorisés de la science divine, si, sans l'éclat d'un rayon nouveau, partant du souffle de leur divin maître, ils se trouvent assez éclairés, assez forts aujourd'hui, pour couronner le temple dont l'édification a été confiée à leurs débiles mains ? Oh ! Qu'ils nous disent si, au foyer de lumières de leur apostolat, mais assombri des voiles de l'atmosphère terrestre, ils ont découvert les proportions divines, que doit emprunter du ciel, la coupole colossale destinée à surmonter l'immortel édifice ? Couronnement que Dieu, conformément aux paroles du Christ, s'est réservé de dresser lui-même de ses mains divines. Qu'ils nous disent, enfin, ces gardiens vénérés, mais édificateurs inconscients du divin monument, s'il leur appartient de dégager, de leurs propres mains, ses parois ruisselantes des rayons célestes et de les dénuder des échafaudages grossiers, qui ont servi à leur érection qui masquent leur splendeur divine ?

Oh ! Débiles et impuissants édificateurs de l'oeuvre, de Dieu, ne rejetez pas les lumières que fait rayonner devant vous le divin Architecte. Oh ! Surtout écoutez la parole de votre divin maître : « Tout arbre qui n'a pas été planté de la main de mon Père céleste sera déraciné. »

Me plaçant à la hauteur de cette parole divine, oui, je demanderai au Catholicisme, sans donner à ma voix l'accent de l'acrimonie, je lui demanderai, si au dogme sacré émané des enseignements du Christ, son église n'aurait jamais rattaché des solutions interprétatives s'écartant de la lettre et surtout de l'Esprit de sa parole divine ? Je lui demanderai, en un mot, si à l'or, si pur, de la pensée divine, ne seraient jamais venu s'attacher les scories terrestres, les maximes inhérentes à la fragile humanité ? Si, enfin, cet or divin des enseignements du Christ, ne s'est point oxydé au contact des siècles, sous l'empire des préjugés, superstitions, élucubrations surannées, legs fatal de l'ignorance et des erreurs des âges ? Si, en un mot, la poussière des siècles, n'est point venue apposer son empreinte humaine sur des textes émanés

du ciel ?

Oh ! Je demanderai encore à l'église catholique, jalouse, à juste titre, des traditions de son divin fondateur le Christ, si elle a toujours conservé, en ses mains, le saint dépôt de la charité, que lui a confié son divin maître ? Oh ! Je lui demanderai, surtout, si elle n'a pas voilé dans le coeur des fidèles l'ineffable image, la grandiose figure de la divinité ? Image qu'elle avait mission de présenter aux hommes, entourée de tous les attributs divins ! Oh ! Je lui demanderai si elle ne l'a pas altérée, en ses traits resplendissants d'amour ? Si elle ne l'a pas flétrie, en un mot, sous les reflets impies de la colère, de la vengeance, et d'une justice implacable ? Cela dit, je, ne chercherai nullement, dans mon livre, à infirmer les maximes auxquelles le Catholicisme s'est rattaché soit à renverser le critérium de sa foi, car telle a été peut-être la mission qu'il a reçue de son divin maître.

Oh ! Oui, nous reconnâtrons sans peine, que le Catholicisme a pu être appelé à abriter ses dogmes sous le voile des mystères, des miracles et sous l'empire d'une crainte salutaire, jusqu'à la fin des temps, époque marquée pour la venue du consolateur, l'envoyé de Dieu... Jusqu'à l'époque, disons-nous, où doivent être déchirés tous les voiles qui recèlent les instructions divines du Christ... Mais les temps s'accomplissent... Les mystères dont le Catholicisme abrite son église, n'ont plus leur raison d'être, alors que la voix du Tout-Puissant se fait entendre !

Oui, ils s'accomplissent les temps prédits et c'est sous le souffle de Dieu, sous les inspirations du consolateur que le Spiritisme vient éclaircir et anéantir les mystères, rejeter les miracles, qui ne sont autres que des effets dont il n'a pas été permis, jusqu'ici encore, à l'homme en son ignorance, de connaître et d'expliquer les causes ; effets qui tous émanent des lois suprêmes du Créateur. C'est, disons-nous, sous les inspirations du consolateur que le Spiritisme vient, enfin, infirmer au nom de la mansuétude divine, le dogme draconien, impie de l'éternité des peines ; le dogme de la réprobation irrémissible, que le Catholicisme ferait peser sur l'homme, resté trop longtemps réfractaire à l'amour de son Dieu.

Chapitre I – Introduction

Impression d'une saison thermale à Luchon — Aperçus psychologiques — Mon initiation à la science spirite

Au mois de juillet 1863, je passai une saison thermale à Luchon, où vient se grouper tous les ans une population nombreuse et variée. Les établissements thermaux sont en effet le rendez-vous des souffrances qui affligent la pauvre humanité et qui s'y rendent de toutes parts et viennent sous les auspices de sources providentielles, se confier trop souvent aux dernières ressources de l'art.

Les établissements thermaux forment aussi des oasis pleines de charmes pour les hommes qui sentent leurs forces fléchir aux fatigues des devoirs de la vie et au poids de la tâche plus ou moins lourde, plus ou moins bien remplie réservée à chacun sur la terre, ce séjour de labeurs. Tous viennent y chercher le soulagement nécessaire au cours laborieux de la vie, l'oubli des douleurs, des peines, des chagrins, des soucis dont elle est entourée. Aussi dans cette existence nouvelle qui semble le séparer momentanément du passé, pour le livrer aux aspirations, à l'espérance d'un meilleur avenir, chacun apporte son appoint de sentiments sympathiques et verse dans ce fond commun et réparateur des aspérités de la vie sa part d'abandon, d'épanchement, d'effusion, de rapports de famille, d'où naissent des liaisons plus ou moins intimes, qui souvent se perpétuent et durent bien au-delà de l'occasion fugitive qui les a fait naître.

Or, dans ces rapports multiples si pleins de charme et de spontanéité, je fis la connaissance à Luchon d'un homme d'une érudition variée et d'une remarquable distinction d'Esprit. Il avait avec lui un jeune seigneur russe dont l'éducation lui était confiée. Dans l'intimité de nos entretiens qui avaient un très grand attrait pour moi, nous abordions les plus hautes questions de philosophie.

Un jour notamment nous fîmes une rapide incursion dans le domaine si élevé de la psychologie ; nous posâmes le pied sur le terrain ardu de Locke et de Condillac. Nous cherchions avec ces deux grands penseurs les premiers rudiments des facultés intellectuelles de l'homme, et nous nous évertuions, pour former le réseau géminé de ses perceptions.

Avec la plupart des psychologues, nous trouvions le siège de l'entendement humain dans les organes du cerveau, et logiquement nous nous rangions à l'école du docteur Gal, et nous subissions le casier intellectuel consacré par la phrénologie. Cette pente irrésistible, presque fatale, faisait surgir devant nous le spectre du matérialisme, en face duquel cependant se raidissait en nous un sens intime indélébile, buriné des mains du Créateur : la conscience impérissable de l'homme, qui le ramène invinciblement vers les fins divines, vers son Dieu.

Nous suivions le thème que nous nous étions posé et dans son ensemble, ses déductions et ses fins, et faisant la part physiologique de la trame mystérieuse et périssable du cerveau, nous proclamions l'existence d'une âme immortelle, ce souffle divin qui l'anime et dont il n'est que l'organe, que l'instrument sensibilisé par le principe vital. Ainsi, nous inclinant avec respect et conviction devant le sens intime, indélébile du for intérieur de l'homme, nous nous rattachions sans hésiter, au dogme de l'immortalité de l'âme, qui fut la troisième proposition de notre syllogisme psychologique.

Pendant un instant de recueillement sur le terrain brûlant que nous venions d'explorer, base mystérieuse mais inébranlable de la religion de nos pères, mon aimable interlocuteur me demanda si je connaissais la doctrine spirite ? " Non, lui dis-je, la doctrine et la dénomination même sont choses tout-à-fait nouvelles pour moi. "

" Eh bien, reprit-il, je veux vous communiquer un livre que vous lirez avec intérêt et qui très certainement piquera votre curiosité. " Et il me remit le Livre des Esprits, publié par M. Allan Kardec.

Rentré dans ma chambre, je lus le titre de ce livre, je l'ouvris avec une instinctive méfiance et le sourire de l'incrédulité sur les lèvres. Je parcourus rapidement les premières pages, riant franchement à cœur joie de ces prétendues communications d'outre-tombe.

Bientôt, cependant je devins plus attentif ; ma raison suivait avec un intérêt croissant ces révélations mystérieuses, dans lesquelles se déroulait l'important problème de l'économie de l'homme, problème qu'elle se posait depuis si longtemps sans pouvoir le résoudre.

A mesure qu'elle pénétrait dans le sanctuaire de ces étonnants secrets, sans s'avouer encore qu'ils pussent émaner du Très-Haut, une éclatante lumière saluait ses premiers aperçus. Je lus jusqu'à la dernière page. Profondément ému et plein d'une joie secrète, je rapportai à M. X. le *Livre des Esprits* et je lui exprimai la vive et profonde impression sous l'empire de laquelle m'avait laissé la lecture de ce livre.

" Votre livre, lui dis-je, a réconcilié ma raison avec mon Dieu. Aujourd'hui, pour la première fois, les immenses horizons de l'humanité se déroulent à mes yeux ; je commence à voir sans voile aucun, les fins de l'homme et la raison d'être de son existence se développant sous la main et le souffle d'un Dieu tout-puissant. Oh ! Je sens le besoin de me recueillir pour coordonner les nouvelles pulsations de mon entendement. Vous l'avez fait entrer dans une phase pleine de consolations. Oh ! Nous en causerons souvent... "

Mon ami sourit, et me serrant cordialement la main. " Nous nous entendons, me dit-il ; c'est un trait de lumière d'en haut. "

Non, je n'étais pas encore spirite, mais j'étais bien près de le devenir. En effet, l'impression chez moi était profonde, sans que j'eusse cependant encore les convictions de l'adepte.

Cette doctrine faisait la première apparition dans mon entendement ; je devais nécessairement laisser à ma raison le temps de se recueillir, de se dégager d'une première impression, soit de toute surprise ; je devais surtout au respect qui lui est dû et que lui assure sa haute mission chez l'homme dans tous les actes de la vie, de ne point la livrer inconsidérément, sans examen aucun, au vain mirage qui serait venu la séduire.

Mais si je tenais ma raison en garde contre toute hallucination, afin de sauvegarder la justesse de ses appréciations, ce fut aussi à ma raison seule que je dus faire un sérieux appel, pour écarter encore quelque temps le témoignage si souvent erroné et incertain des sens. Ce ne fut donc pas d'abord dans les phénomènes et les manifestations spirites accomplis sous le contrôle des sens que je voulus asseoir mes convictions, mais bien sur les lumières de mon entendement, et c'est avec l'appui de ma raison que je poursuivis avec persévérance mes nouvelles études psychologiques.

Je profitai notamment des moments de loisir que me laissait tous les ans un séjour d'un mois à Vichy. Je lus le Livre des Médioms, l'Évangile selon le Spiritisme, le Ciel et l'Enfer, ouvrages. Émanés tous de la plume de M. Allan Kardec. Je méditais avec un religieux recueillement leurs vastes et profonds aperçus, en les rattachant à la question vitale des destinées de l'homme, soit au rayonnement sublime qui relie l'homme à son Créateur. C'est sous l'empire de cette grandiose pensée, et m'inspirant des nouvelles aspirations de mon âme qui, de même que Le Corrèze sentant le génie de la peinture éclater en lui, s'écriait.

" Moi aussi je suis peintre... " Comme lui, à l'intuition distincte de l'éternité de mon âme en Dieu, je m'écriai. " Et moi aussi je suis spirite...".

Et le 21 novembre 1865, j'écrivis à M. Allan Kardec.

" Monsieur,

Permettez-moi, en nouvel et fervent adepte, de vous témoigner toute ma reconnaissance de m'avoir, par vos écrits, initié à la science spirite. Par curiosité, j'ai lu le Livre des Esprits ;

mais après une lecture attentive l'étonnement, puis la conviction la plus entière ont succédé chez moi à une méfiante incrédulité. En effet la doctrine qui en découle donne la solution la plus logique, la plus satisfaisante pour la raison, de toutes les questions qui ont si sérieusement préoccupé les penseurs de tous les âges, pour définir les conditions de l'existence de l'homme sur cette terre, expliquer les vicissitudes qui incombent à l'humanité, et déterminer ses fins dernières. Cette admirable doctrine est incontestablement la sanction de la morale la plus pure et la plus féconde, l'exaltation démontrée de la justice, de la bonté de Dieu et de l'œuvre sublime de la création, ainsi que la base la plus sûre, la plus ferme de l'ordre social.

Je n'ai pas été témoin de manifestations spirites, mais cet élément de preuve, nullement contraire aux enseignements de ma religion (la religion catholique), n'est pas nécessaire à ma conviction. D'abord il me suffit de trouver dans l'ordre de la Providence la raison d'être de l'inégalité des conditions sur cette terre, en un mot, la raison d'être du mal matériel et du mal moral.

En effet ma raison admet pleinement, comme justifiant l'existence du mal matériel et moral, l'âme sortant simple et ignorante des mains du Créateur, ennoblie par le libre arbitre, progressant par des épreuves et des expiations successives, et n'arrivant au souverain bonheur qu'en acquérant la plénitude de son essence éthérée, par l'affranchissement complet des étreintes de la matière, qui, tout en altérant les conditions de la béatitude, a dû servir à son avancement.

Et quoi de plus rationnel que dans cet ordre d'idées, les Esprits, aux différentes phases de leur épuration progressive, communiquent entre eux d'un monde à l'autre, incarné ou invisible, pour s'éclairer, s'entraider, concourir réciproquement à leur avancement, faciliter leurs épreuves et entrer dans la voie réparatrice du repentir et du retour vers Dieu ! Quoi de plus rationnel, dis-je, qu'une telle continuité, un tel affermissement des liens de famille, d'amitié et de charité qui, unissant les hommes à leur passage sur cette terre, doivent, comme dernière fin, les réunir un jour en une seule famille au sein de Dieu !

Quel trait d'union sublime : l'amour partant du ciel pour embraser de son souffle divin l'humanité entière, peuplant l'immense univers, et la ramener à Dieu pour la faire participer à la béatitude éternelle dont cet amour est la source ! Quoi de plus digne de la sagesse, de la justice et de la bonté infinie du Créateur ! Quelle grandiose idée de l'œuvre dont le spiritisme révèle ainsi l'harmonie et l'immensité, en soulevant un coin du voile qui ne permet pas encore à l'homme d'en pénétrer tous les secrets ! Combien les hommes n'en avaient-ils pas restreint l'incommensurable grandeur, en parquant l'humanité sur un point imperceptible, perdu dans l'espace, et en n'accordant qu'à un petit nombre d'élus le bonheur éternel réservé à tous ! Ils ont ainsi ravalé le divin artisan aux proportions infimes de leurs perceptions, des aspirations tyranniques, vindicatives et cruelles, inhérentes à leurs imperfections.

Enfin, il suffit à ma raison de trouver dans cette sainte doctrine la sérénité de l'âme, couronnant une existence résignée aux tribulations providentielles de la vie honnêtement remplie par l'accomplissement de ses devoirs et la pratique de la charité, l'affermissement dans sa foi, par la solution des doutes qui compriment les aspirations vers Dieu, et enfin cette pleine et entière confiance en la justice, la bonté et la miséricordieuse et paternelle sollicitude de son Créateur.

Veuillez, Monsieur, me compter au nombre de vos frères en spiritisme, et agréer, etc. "

Par post-scriptum je manifestai le désir de savoir si mon père et ma mère, objet d'un culte pieux de ma part soit dans mes souvenirs, soit dans les rites respectés de ma religion, étaient heureux depuis leur émigration de la terre !

Huit jours après m'était adressée la communication suivante de mon père, reçue à Paris par M. Desliens, médium, secrétaire de M. Allan Kardec, et obtenue par une évocation en ces termes,

formulée par M. Allan Kardec.

" Esprit de M. Bonnamy, bien que vous ne nous soyez pas connu, nous serions heureux si, avec la permission de Dieu, vous vouliez bien vous communiquer à nous pour notre instruction et satisfaire le désir exprimé par votre fils ! "

Réponse.

" Cher Monsieur,

Je me rends avec plaisir à votre invitation et je viendrai de même toutes les fois où vous voudrez bien m'appeler, pourvu cependant que j'en aie la possibilité. Aujourd'hui je vous prie de m'excuser si je m'adresse plus particulièrement à mon fils ; mais vous devez concevoir que je n'ai pas moins d'impatience de causer avec lui, que lui-même avec moi. Permettez-moi donc de vous remercier avec effusion de la satisfaction que vous me procurez. Dieu et les bons Esprits vous tiendront compte de ma reconnaissance.

Où, mon cher ami je suis heureux et ta bonne mère aussi. Nous sommes unis dans l'espace, comme nous l'étions sur cette terre ; la même sympathie qui nous réunit pendant notre vie terrestre, établit entre nous un lien plus puissant que jamais, car il est dénué de toute aspiration matérielle. Nos deux âmes confondues n'ont qu'une pensée, celle de notre avenir et de ton bonheur futur !

Oh ! Nous avons tressailli d'aise lorsque pour la première fois tu as mis la main sur un ouvrage spirite. Tu souriais de toi-même en coupant les premiers feuillets, mais bientôt tu reconnus toute la sublimité de cet enseignement ; tu fus étonné, ému, convaincu ! Pauvre cher ami, tu ne te doutais pas alors que nous participions à toutes tes pensées, que nous secondions par l'inspiration ton désir de savoir ce qu'il y avait au fond de tout ce merveilleux, ridiculement habillé, dont on enveloppe les adeptes !

Tu le sais maintenant et tu es fier, à juste titre, de faire partie de la phalange sacrée de ces prétendus fous qui ont en vue le bonheur et la régénération de l'humanité. Nous avons préparé ta voie, et plus d'une fois, certaines idées que tu ne savais pas à quoi attribuer, te sont venues par notre intervention.

Sois spirite, ami ! Puisse dans cette doctrine vigoureuse et vraie la force nécessaire pour te conduire rapidement à la connaissance de la loi divine ! Tu es en bonne voie et tu nous rends bien heureux ! Continue et rends grâce à cette sublime révélation qui nous permet de nous réunir encore presque matériellement.

Que de beautés dans l'univers pour l'âme juste dégagée des liens de la matière ! L'horizon s'étend et les voiles s'écartent, non tous, car il ne nous est donné de connaître qu'en raison de nos forces. Dieu est un bon père qui mesure la lumière à notre faible vue. Qui pourrait contempler son éblouissante splendeur ! Qui n'en serait anéanti !

Oh ! Spiritisme je te bénis ! Tu me rends à mon fils et tu le rends à nous-mêmes, après une séparation qui lui faisait croire très faiblement à une prochaine réunion.

Cher ami, ta mère et moi sommes heureux de l'état actuel de tes croyances, mais après nos félicitations écoute nos conseils. Il viendra un temps, bientôt j'espère, où chacun pourra hautement déclarer son titre de spirite ; nous ne t'engageons pas à sceller le tien, loin de là, mais pour affermir ta foi, sois prudent, ne te mets pas trop en avant, ta position sociale te retient dans une réserve vis-à-vis de l'opinion qui, nous te le répétons, disparaîtra bientôt en raison des circonstances.

En attendant, l'humanité te montre plus qu'à beaucoup de tes frères incarnés, ses honteuses turpitudes, profite de ta croyance et de ses enseignements, pour rendre autant que possible l'expiation moins pénible à ceux qui ont failli ; sois juste, mais doux ! C'est le conseil de ton père, qui bientôt viendra de nouveau à ton appel. Ta bonne mère aussi qui t'enveloppe de ses effluves sympathiques, se recommande à ton bon souvenir. Bonnamy. "

Cette communication remarquable rappelait fidèlement à mon souvenir le style si bien connu,

si affectueux, et participant de celui de mon père et de ma mère qui, de leurs voix confondues ici témoignaient à leur fils toute leur sollicitude pour lui et tout leur amour. Ils se plaisaient à donner au juge d'instruction réputé sévère des conseils de douceur. Ils s'effrayaient des déterminations courageuses dont il était capable, de la manifestation de ses sentiments d'indépendance qui les faisait pressentir. Heureux et pleins de joie de ses convictions spirites, ils lui recommandaient la prudence.

Je n'avais pas manifesté encore, ni même conçu la pensée de livrer ces lettres à la publicité. Je trouvais surtout dans l'expression de leurs sentiments cette physionomie pieuse de langage que le crayon du médium semblait avoir dérobé à la correspondance de ma mère qui, dans ses inspirations chrétiennes s'évertuait à inoculer à son enfant, encore sur les bancs du collège, les maximes du ciel. Je trouvais encore, dans cet entretien de famille, la révélation que mon père et ma mère étaient auprès de moi dans ma chambre, à Luchon pendant que je lisais le Livre des Esprits. Ils me rappelaient les impressions diverses qu'avait produite en moi une telle lecture. En effet j'étais seul et je ne pouvais avoir pour témoin de mes faits et gestes, ou émotions, que des êtres invisibles ou mon Dieu.

Mon père me rappelait notamment les feuillets du livre que je rompais en souriant et qu'une lecture précédente, trop fugitive, n'avait pas encore détachés. Cette communication enfin revêtait la forme authentique la plus explicite ; elle était scellée du paraphe identique de la signature de mon père qui, maire pendant vingt-cinq ans dans l'arrondissement de Villeneuve, avait laissé au greffe du tribunal de si nombreuses signatures, qu'il me fut largement permis d'en constater l'identité remarquable, sous l'examen et la sanction de mes collègues et de mon greffier.

A cette communication je répondis par une seconde lettre adressée à M. Allan Kardec. Elle fut insérée, ainsi que la précédente, dans le même numéro de la Revue Spirite du 1er mars 1866. Elle était ainsi conçue.

" Monsieur et cher Maître,

Merci mille fois d'avoir bien voulu évoquer mon père. Il y avait si longtemps que je n'avais entendu cette voix aimée ! Éteinte pour moi depuis tant d'années, elle revit donc aujourd'hui ! Ainsi se réalise le rêve de mon imagination attristée, rêve conçu sous l'impression de notre séparation douloureuse. Quelle douce ! Quelle consolante révélation, si pleine d'espérance pour moi ! Oui, je vois mon père et ma mère dans le monde des Esprits, veillant sur moi, me prodiguant le bienfait de cette anxieuse sollicitude dont ils m'entouraient sur la terre, ma sainte mère, dans sa tendre préoccupation de l'avenir, me pénétrant de son effluve sympathique pour m'amener à Dieu et me montrer la voie des vérités éternelles qui scintillaient pour moi dans un lointain nébuleux !

Que je serais heureux si, conformément au désir exprimé par mon père de se communiquer de nouveau, son évocation pouvait être jugée utile au progrès de la science spirite, et rentrer dans l'ordre des enseignements providentiels réservés à l'œuvre ! Je trouverais ainsi, dans votre journal, les éléments des instructions spirites, mêlés quelquefois aux douceurs de l'entretien de famille. C'est un simple vœu, vous le comprenez, cher Maître ; je fais une trop large part aux exigences de la mission qui vous incombe, pour faire d'un tel vœu, une prière.

Je donne pleinement les mains à la publicité de ma lettre ; volontiers j'apporterai mon grain de sable à l'érection de l'édifice spirite, heureux si, au contact de ma conviction profonde, les doutes s'évanouissaient pour quelques-uns, et si les incrédules pensaient devoir plus sérieusement réfléchir !

Permettez-moi, cher Maître, de vous adresser quelques paroles de sympathie et d'encouragement pour votre dur labeur, le Spiritisme est un phare providentiel dont l'éclatante et féconde lumière doit dessiller tous les yeux, confondre l'orgueil des hommes, émouvoir toutes les consciences ; son rayonnement sera irrésistible, et quels trésors de consolation, de

miséricorde et d'amour dont vous êtes le distributeur !
Agréez, etc. "

Le dernier paragraphe de ma lettre m'était évidemment inspiré, car il avait un certain caractère prophétique, prophétie dont partie s'est déjà accomplie et dont la dernière phase se prépare. Mon père ne tarda pas à déférer au vœu exprimé dans ma lettre, et par la médiumnité de M. Desliens, il fournit un article à la Revue Spirite, une dissertation sous ce titre : la loi humaine. Cette instruction pour tous arrivait virtuellement à l'adresse de son fils qui, en sa qualité de juge d'instruction, avait reçu le mandat spécial d'interpréter et d'appliquer la loi pénale.

Suit cette dissertation qui peut trouver place ici.

" La loi humaine, comme toutes choses, est soumise au progrès, progrès lent, insensible, mais constant.

Quelque admirables que soient, pour certaines gens, les législations antiques des grecs et des romains, elles sont bien inférieures à celles qui gouvernent les populations avancées de votre époque ! Que voyons-nous en effet, à l'origine de tout peuple ? — Un code de coutumes et d'us puisant sa sanction dans la force et ayant pour moteur l'égoïsme le plus absolu. Quel est le but de tous les législateurs primitifs ? — Détruire le mal et ses instruments pour la plus grande paix de la société. A-t-on souci du criminel ? — Non. — Le frappe-t-on pour le corriger et lui montrer la nécessité d'une conduite plus modérée à l'égard de ses concitoyens ? Est-ce en vue de son amélioration ? — Point du tout ; c'est exclusivement pour préserver la société de ses atteintes, société égoïste qui rejette impitoyablement de son sein tout ce qui peut troubler sa tranquillité. Aussi toutes les répressions sont-elles excessives et la peine de mort est le plus généralement appliquée.

Cela est concevable, lorsque l'on considère la liaison intime qui existe entre la loi et le principe religieux. Tous deux avancent de concert vers un but unique, en se soutenant mutuellement.

La religion consacre-t-elle les jouissances matérielles et toutes les satisfactions des sens ? La loi dure et excessive frappe le criminel pour débarrasser la société d'un hôte importun. La religion se transforme-t-elle, consacre-t-elle la vie de l'âme et son indépendance de la matière ? Elle réagit aussitôt sur la législation, lui démontre la responsabilité qui lui incombe dans l'avenir du violateur de la loi ; de là, l'assistance du ministre, quel qu'il soit, aux derniers moments du condamné. On le frappe encore, mais déjà on a souci de cet être qui ne meurt pas tout entier avec son corps et dont la partie spirituelle va recevoir le châtement que les hommes ont infligé à l'élément matériel.

Au moyen-âge et depuis l'ère chrétienne, la législation reçoit du principe religieux une influence de plus en plus notable. Elle perd peu de sa cruauté, mais ses mobiles encore absolus et cruels ont complètement changé de direction.

Tout comme la science, la philosophie et la politique, la jurisprudence a ses révolutions, qui ne doivent s'opérer que lentement pour être acceptées par la généralité des êtres qu'elles intéressent. Une nouvelle institution, pour porter fruit, ne doit pas être imposée. L'art du législateur est de préparer les Esprits de manière à la faire désirer et considérer comme un bienfait. Tout novateur, de quelques bonnes intentions qu'il soit animé, quelques louables que soient ses desseins, sera considéré comme un despote dont il faut secouer le joug, s'il veut s'imposer, même par des bienfaits. — L'homme, par son principe, est essentiellement libre et veut accepter sans contrainte. De là, les difficultés que rencontrent les hommes trop avancés pour leur temps ; de là, les persécutions dont ils sont accablés. Ils vivent dans l'avenir, d'un siècle ou deux en avance sur la masse de leurs contemporains, ils ne peuvent qu'échouer et se briser contre la routine réfractaire.

Au moyen-âge donc, on avait souci de l'avenir du criminel, on songeait à son âme, et pour l'amener à résipiscence, on l'effrayait des châtements de l'enfer, des flammes éternelles que lui

infligerait, pour un entraînement coupable, un Dieu infiniment juste et infiniment bon !

Ne pouvant s'élever à la hauteur de Dieu, les hommes, pour se grandir, le ravalèrent à leurs mesquines proportions ! On s'inquiétait de l'avenir du criminel, on songeait à son âme, non pour elle-même, mais en raison d'une nouvelle transformation de l'égoïsme, qui consistait à se mettre la conscience en repos, en réconciliant le pécheur avec son Dieu.

Peu à peu, dans le cœur et la pensée d'un petit nombre, l'iniquité d'un pareil système parut évidente. D'éminents Esprits tentèrent des modifications prématurées mais qui, néanmoins, portèrent fruit en établissant des précédents sur lesquels se base la transformation qui s'accomplit aujourd'hui en toutes choses.

Longtemps encore sans doute, la loi sera répressive et châtière les coupables. Nous ne sommes pas encore arrivés à ce moment où la seule conscience de la faute sera le plus cruel châtiment de celui qui l'aura commise ; mais vous le voyez tous les jours, les peines s'adoucissent, on a en vu la moralisation de l'être, on crée des institutions pour préparer sa rénovation morale, on rend son abaissement utile à lui-même et à la société.

Le criminel ne sera plus la bête fauve dont il faut à tout prix purger le monde, ce sera l'enfant égaré dont il faut redresser le jugement faussé par les mauvaises passions et l'influence d'un milieu pervers !

Ah ! Le magistrat et le juge ne sont pas les seuls responsables et les seuls à agir en cette affaire, tout homme de cœur, prince, sénateur, journaliste, romancier, professeur et artisan, tous doivent mettre la main à l'œuvre et apporter leur obole à la régénération de l'humanité.

La peine de mort, vestige infamant de la cruauté antique, disparaîtra par la force des choses. La répression, nécessaire dans l'état actuel, s'adoucira chaque jour et dans quelques générations, la seule condamnation, la mise hors la loi d'un être intelligent sera le dernier degré de l'infamie, jusqu'à ce que de transformations en transformations, la conscience de chacun demeure seule juge et bourreau du criminel.

Et à qui devra-t-on tout ce travail ? Au Spiritisme qui, depuis le commencement du monde agit par ses révélations successives, comme mosaïsme, christianisme et spiritisme proprement dit ! — Partout, à chaque période, son influence bienfaisante éclate à tous les yeux, et il y a encore des êtres assez aveugles pour ne pas le reconnaître, assez intéressés à le terrasser pour en nier l'existence. Ah ! Ceux-là sont à plaindre car ils luttent contre une force invincible : contre le doigt de Dieu. Bonnamy père. "

Mon père, en dictant au médium la dissertation qui précède, avait évidemment la pensée d'édifier son fils. Abordant le terrain si profond des principes qui gouvernent le monde, il exhume de la nuit des temps l'élément législatif que recèlent les annales des peuples. C'est dans l'égoïsme, dans les passions des hommes qu'il en trouve le germe. Il suit son développement dans les phases diverses des âges, et s'inspirant de ses tendances en quelque sorte fatales, il l'évoque du foyer même de son obscure origine, et détermine le point culminant qu'il doit atteindre et qui ne sera autre que celui que lui assigne la Providence, soit le règne de la loi de Dieu.

Ainsi la législation humaine, dans sa marche progressive, subit dans les oscillations de la moralité humaine et les vicissitudes de ses successives transformations sociales et à chaque étape de son avancement les nouvelles lois qui surgissent, venant sanctionner un pas de plus, fait par elle, vers ses dernières fins. Cette instruction profonde nous montre le doigt de Dieu donnant l'impulsion suprême vers l'ère nouvelle qui se prépare pour l'humanité, et à laquelle viendront concourir tous les enfants de la terre incarnés et désincarnés, instruments et la fin de ses desseins éternels.

Oh ! Dans les communications d'outre-tombe qui précèdent, je retrouvais ainsi la voix si connue de mon père, sa sollicitude paternelle, celle d'une mère chrétienne et par-dessus tout l'image de mon Dieu, telle qu'elle se présentait à ma raison.

J'y découvrais avec une certaine surprise la révélation de mon agitation intime à Luchon, dont le secret n'avait pu transpirer que dans la sphère céleste. J'y retrouvais enfin les traits caractéristiques de la signature de mon père, tracés de la main d'un médium de Paris, qui ne l'avait pas connue, qui n'avait pu la connaître et qui traçait un paraphe qui n'était ni le sien, ni celui de son chef Allan Kardec, paraphe qui n'était autre que celui de mon père.

C'était donc la voix de mon père qui venait se révéler à moi, claire et nette, et revêtue en quelque sorte du caractère matériel de son authenticité. Mes convictions spiritistes recevaient donc en ce jour la sanction et le sceau éclatant de la vérité ! Oh ! Je sentis ici le sol s'affermir sous mes pas, et ma raison plus amplement édifiée, marqua son point d'arrêt solennel pour se recueillir.

Oui, ma raison faisait halte dans sa marche rapide à l'extrême limite du monde tangible et posait le pied sur le seuil du monde invisible. Et c'est de ce point culminant qu'elle put mesurer l'espace qu'elle avait parcouru et plonger son regard dans les immenses horizons qui se déroulaient devant elle. Oh ! Elle avait à côté d'elle les monuments du génie de l'homme sur lesquels elle cherchait à s'appuyer pour assurer son essor. C'est sous l'inspiration de ces messies de Dieu, à qui incombe la tâche providentielle d'éclairer la terre, qu'elle osait prendre son élan. C'est entourée des documents de la science, amoncelés devant elle par les hommes éminents des divers âges du monde, que ma raison, dis-je, dans son regard rétrospectif, put embrasser cette harmonie divine qui préside à l'existence des êtres de la création, lesquels viennent prendre rang dans une imposante chaîne hiérarchique, marquant les étapes de la nature et révélant les lois de la solidarité qui régissent leurs concours dans le grand œuvre de la création. Oh ! Ma raison dans cette suprême exploration s'arrêtait toujours avec une admiration nouvelle à cet aspect grandiose du monde planétaire qui relie par ses lois et entraîne dans son tourbillon géminé l'infime globe de la terre, que l'homme, imperceptible atome, foule à ses pieds.

Elle se glissait timidement sur les pas des Galilée, des Newton, etc., etc., dont il ne lui appartenait pas sans doute, de suivre la puissante pensée, mais il lui était permis de contempler les combinaisons de l'œuvre divine, illuminée par leur génie. Pour remonter à son Dieu et s'initier à ses desseins éternels, elle s'attachait aux pas de ces hommes éminents dont les conceptions profondes ont été appelées à rompre les premières barrières de l'infini et de promulguer les lois qui président à la sphère céleste.

C'est donc le pied posé sur le sol inébranlable du témoignage des faits, de l'autorité de la science humaine et des conquêtes du génie de l'homme dans le domaine de la science divine, c'est dans la contemplation irrésistible du monument divin de la création, dans l'harmonie qui préside à l'économie du monde tangible, que ma raison édifiée osa tourner ses regards vers le monde invisible dont le voile tombait devant elle. Oui, c'est dans les annales de l'Esprit humain qu'avec sécurité, joie et courage elle saisit les fils conducteurs, les fils mystérieux reliant le monde visible, d'où partait son essor, au monde invisible qu'elle était appelée à explorer et à connaître, et formant le trait d'union entre la terre et le ciel, l'homme et ses destinées, la créature et son créateur. Elle démêlait avec joie, au sein de l'être suprême, la cause et la fin de la sublime économie de l'univers, les liens de solidarité et d'amour qui, tissés sur la terre de sa main providentielle, sont destinés à se raffermir indéfiniment dans l'immensité de son essence divine.

Ma raison saisit avec admiration cette chaîne non interrompue des êtres reliés entre eux par une loi suprême, et dont le dernier chaînon vient se river à Dieu, comme le sceau de l'harmonie et de l'unité divine de son œuvre. Elle accueillit avec bonheur, dis-je, cette admirable loi de l'harmonie et de la solidarité des êtres, se révélant d'abord par les affinités diverses des molécules de la matière et trouvant son plus éclatant symbole dans l'économie de l'homme et sa dernière expression dans l'union des âmes au sein de Dieu.

Ma raison était donc édifiée par ces traits si éclatants de lumière jaillissant de toutes parts

autour d'elle. Aussi dans ses méditations profondes recueillait-elle les blocs de granit qui devaient servir de fondation à ses nouvelles croyances et posaient les dernières assises destinées à braver les atteintes des passions humaines et contre lesquelles elles viendront se briser sans les ébranler.

C'est donc sans hésiter, avec courage et une détermination inébranlable qu'elle entreprit d'amonceler les éléments nouveaux de conviction qu'elle venait de recueillir, pour en former un imposant faisceau et consacrer ce monument de ses consciencieux labeurs, sous un titre qui justifiait tout à la fois ses déductions logiques et la sincérité de ses convictions : La Raison du Spiritisme. Ce livre fut un appel sincère à tous mes frères, une évocation à leurs lumières. C'était une main sympathique, secourable, que je tendais à tous afin de les guider dans un chemin inexploré que je venais de découvrir.

Oh ! Oui, en écrivant ce livre je sentais en moi un rayon du ciel qui venait apporter la lumière à ma raison, et sous sa clarté limpide et féconde, mon âme éprouva à son tour le désir ou plutôt le besoin de se recueillir. Emue, elle cherchait le rayonnement de son essence vers son Dieu, elle se préoccupait des lois qui lui étaient octroyées par le Créateur pour assurer le progrès de la gravitation vers les divines destinées.

La raison lui venant en aide, lui disait. Dieu, par des lois géminées, éternelles, a pourvu à la génération, à la subsistance, à la conservation des êtres qui composent le monde tangible, et ce conformément aux fins de la création et pour l'accomplissement des desseins de sa divine sagesse, aurait-il refusé à l'être éthéré, émané de sa propre substance, le bénéfice des lois vivifiantes qui devaient seconder ses aspirations vers son Dieu et qui constituent sa vie, et de couronner et de glorifier ainsi l'œuvre divine de la création ?

Oh ! Edifiée au souffle inspiré de ma raison, mon âme, les yeux tournés vers son créateur, sa fin suprême et pénétrée de sa faiblesse, priait son Dieu avec ferveur, avec confiance, et attendait de sa divine munificence les aliments célestes qui devaient la sustenter. Dans son anxiété, elle cherchait autour d'elle le fil conducteur, ses guides intimes. Elle évoquait, elle attendait les conseils de mon père ; elle sollicitait les effluves de ma sainte mère, mais inspirée de son Dieu elle tourna ses pas vers le sanctuaire du sens intime de la conscience, ce foyer réflecteur suprême du libre arbitre de l'homme. Elle s'arrêta sur le seuil, frappa d'une main timide, écouta et bientôt une voix pure et sympathique se fit entendre, d'abord par de faibles sons et de confus accents, mais bientôt par des articulations plus distinctes : c'était une voix céleste qui se communiquait mentalement à moi.

Cette médiumnité mentale sera le sujet du chapitre suivant.

Chapitre II - Ma médiumnité mentale, Communications intimes d'un Esprit protecteur

J'ai déjà dit dans le chapitre précédent que mon âme, invoquant les lumières de la raison, s'évertuait pour démêler en elle-même le rayonnement intime qui la rattachait à son Dieu, source de vie pour elle, de force et de consolation, le seul élément de son existence, objet de ses aspirations.

J'ai dit aussi qu'une voix suave, qui retentissait dans son for intime, devenait de jour en jour plus distincte, plus ferme, plus accentuée. Oh ! Cette voix lui apportait le calme céleste, dissipait les doutes, rectifiait les erreurs, écartait les préjugés et lui enseignait à bien comprendre et à pratiquer la loi de Dieu ; elle lui inoculait surtout la fermeté nécessaire pour accomplir toutes résolutions régénératrices, héroïques mêmes.

Mais d'où émanait-elle donc cette voix protectrice, qui intervenait ainsi dans le conseil intime de mon âme et venait inspirer sa pensée ? Etait-ce la voix de mon père, celle de ma mère qui m'entouraient ainsi de leur souffle inspirateur ! Ou bien celle d'un messenger de Dieu, la voix de mon ange gardien ? Oh ! Ce courant sympathique, protecteur, arrivait à mon âme en accents variés, multiples, il émanait de plusieurs sources célestes qu'elle apprit à reconnaître, et parmi ces voix diverses elle distingua bientôt celle de son ange gardien. Celle-ci était plus assidue, plus spontanée et ses entretiens étaient plus suivis, plus intimes ; l'envoyé de Dieu fit enfin connaître nommément son message, il devint le conseil de tous les actes de ma vie et il présidait tous les soirs à l'examen recueilli de la journée accomplie, tels furent les premiers pas timides, réservés de mon âme, ses premiers élans, sous l'égide de la raison qui surveillait, d'un œil anxieux, sa prise de possession sur le sol du monde invisible et révisait à chaque instant ses lettres de naturalisation dans le royaume de Dieu.

Ce guide vigilant, la raison, ne perdait point de vue les moindres pulsations, les plus légères inflexions de ses ferventes aspirations et la suivait pas à pas d'un œil scrutateur.

" Mais cette voix céleste, lui disait-elle, aux accents si purs, répondant avec tant de sollicitude à tes aspirations secrètes, n'est-elle pas l'écho de cette voix divine née de l'intuition, le reflet de tes propres instincts, ravivés par le souffle divin qui t'anime, dont tu émanes et qui est en toi ? N'est-ce pas, en un mot, une voix innée en toi, identifiée en toi et qui constitue ton être divin ? "

Toujours docile à des avis si sages, mon âme devenait plus réservée, plus méfiante, par suite plus questionneuse.

Un jour, le 21 novembre 1866, à l'heure du repos, après notre entretien familial qui chaque soir, venait clore la journée, je dis à mon ange gardien. " Mon bon ange, n'aurai-je jamais le bonheur de te voir ? Cette grâce ne peut-elle m'être accordée ? "

" Si, me répondit-il, tu me verras un jour. "

Ces mots échangés, je m'endormis. A peine le sommeil avait-il fermé ma paupière, que j'eus en rêve, une vision. En voici le récit fidèle, écrit le lendemain matin à mon lever.

" Je voyageais en diligence. Tout-à-coup la voiture s'arrête, je descends, une femme voilée se présente à moi et me propose de voyager avec elle, j'accepte. Elle me fait monter sur un char grossier attelé de bœufs, et elle me dit en y montant avec moi. Je suis bien vieille. Le temps était très sombre, nous prîmes un chemin boueux et si étroit que les roues de notre char roulaient dans les fossés. La rampe était si roide que parfois les bœufs se dressaient sur leurs jambes de derrière et que la partie postérieure du char touchait presque au sol. Enfin les contours du chemin étaient si brusques, qu'à chaque instant notre char était près de verser.

Vous craignez, me dit mon guide mystérieux, que je ne vous éloigne de votre chemin, je vais vous y ramener. Nous arrivâmes bientôt au sommet de la colline que nous gravissions ; nous descendîmes de notre char et posâmes le pied sur une route qui se déployait à travers un immense plateau et vers un horizon se perdant dans l'espace. Le char disparaît, ma compagne s'assied sur l'un des bords de la route et découvre son visage, dont les traits réguliers avaient tout l'éclat de la jeunesse et étaient animés du reflet d'une physionomie distinguée, douce et affectueuse. Ce visage me frappa, il ne me parut pas inconnu, et suivant l'inspiration vague de mes souvenirs, je m'écriai. Madame, je vous ai vue quelque part ; ne serait-ce pas à Luchon, peut-être à Vichy ? Elle ne répondit pas, mais presque au même instant elle s'éleva au-dessus du sol, ses formes s'effacèrent et comme une vapeur légère elle disparut en me disant. Je suis ton ange gardien.

Je me réveillai aussitôt et m'écriai. Mon bon ange, est-ce bien toi que je viens de voir ?

— Oui, c'est moi.

— Mais qui es-tu donc ?

— C'est un mystère.

— Mais ce mystère me sera-t-il permis de le pénétrer ?

— Oui il te sera révélé un jour¹.

— Mais qui es-tu donc, as-tu été ma mère dans une précédente existence, ma sœur, ma fille, mon épouse, une amie ?

— Ta mère et moi ne faisons qu'un dans le Ciel, j'ai présidé à ta naissance et j'ai demandé à Dieu d'être ton guide dans la vie.

— Mais qui es-tu donc ?

— Tu le sauras un jour. "

Ce mystère m'a été révélé depuis mentalement. L'être qui m'était apparu, sous la dénomination de mon ange gardien, était Marie. Cette vision m'a été confirmée solennellement au moment où je venais de terminer mon ouvrage, par une révélation médiumnique de Marie, et sanctionnée de la parole même de Dieu².

Le lendemain matin, sous l'impression de ce rêve, dont les moindres détails étaient restés dans mon souvenir, j'en minutai le récit. Au même moment, me fut suggérée l'interprétation qu'il convenait de donner à cette vision et que l'on va lire. Je la ferai précéder de quelques mots explicatifs. L'apparition de mon ange gardien s'était produite sous une forme allégorique, soit parabolique, tellement caractérisée, que ce fut là ma première impression. Elle prenait d'autant plus ce caractère à mes yeux, que je me proposais de publier un ouvrage spirite, publication qui devait inévitablement m'engager dans une lutte sérieuse, à laquelle ma vision faisait une allusion frappante et semblait avoir pour objet de m'y préparer.

Interprétation de ma vision du 21 novembre 1866.

La diligence dans laquelle je voyageais figurait les idées du siècle.

La femme voilée qui m'apparut se disant vieille, était Marie, la patronne de l'église chrétienne.

Le changement de direction ou bien l'interversion du but de mon voyage, est évidemment l'abandon des errements du vieux monde, le renversement des préjugés, des idées, des croyances, des entraînements qui forment le milieu où je vis et dont je me séparerai pour suivre une voie nouvelle, conformément aux inspirations célestes de mon guide mystérieux.

Le temps sombre sous les auspices duquel s'accomplit mon voyage, est l'expression de la défaveur et des sentiments plus ou moins hostiles, que mes croyances nouvelles devaient faire naître contre moi. L'humble char caractérisait la simplicité naïve de ma foi, qualifiée de faiblesse d'Esprit et même de démence, suivant l'appréciation des préjugés que je répudie ;

¹ Voir chap. XIX.

² Voir chap. XIX.

qualifications prodiguées à mes nouvelles croyances, lesquelles ne m'ont pas été épargnées déjà et qui me sont largement réservées pour l'avenir.

Le chemin boueux, étroit, roide, aux brusques contours, m'annonçait les obstacles de toute nature, les luttes, les périls, les dégoûts qui se dresseraient devant mes affirmations spirites.

Ces aspérités du chemin ainsi surmontées, avec le concours du guide qui m'avait engagé dans cette voie périlleuse, me promettaient l'appui de ce guide mystérieux, qui n'était autre que mon ange gardien. Quant à ces mots de mon guide. " Vous craignez que je ne vous éloigne de votre chemin, je vais vous y ramener ", c'était là une allusion saisissante à mes croyances catholiques, dont mon guide céleste semblait m'éloigner un instant, mais auxquelles il me rappelait virtuellement par le christianisme, dont le catholicisme n'est qu'une émanation.

Ces mots me paraissaient empreints d'ailleurs d'un certain reflet de reproche, répondant aux doutes qui avaient quelquefois traversé mon Esprit, au sujet de quelques communications mentales de mon ange gardien et auxquelles je n'osais croire. Le sommet de la colline, but atteint après de persévérants efforts, marquerait l'ère de l'affranchissement laborieux réservé à mes croyances nouvelles, lesquelles doivent planer un jour au-dessus des préjugés du vieux monde, préjugés qui se débattent dans les bas-fonds d'où je suis parti et dominés par le point culminant où j'arriverai si péniblement, soutenu par ma foi.

La disparition du char à ce point culminant de mon ascension, signale le moment suprême où l'épithète de fou, dont il est ici l'emblème, viendra s'évanouir dans l'atmosphère pure du point élevé qu'il m'a été donné d'atteindre. La large voie se déployant sous mes pas, sillonnant un immense plateau vers un horizon qui se perd dans l'espace, figure le libre cours, l'extension incommensurable qu'il me serait permis de donner à mes nouvelles croyances et le champ vaste et fécond ouvert au développement des vérités sublimes que recèle la doctrine spirite. Mon arrivée enfin sur cet immense plateau, terme de ma course, et que j'ai fournie plein d'une confiance entière en la direction de mon guide, point suprême où il m'a été donné de voir son visage, le visage de mon ange gardien, serait l'éclatante manifestation et tout à la fois la solennelle promesse de la diffusion des lumières célestes réservées à la foi spirite. Peut-être y a-t-il lieu aussi de s'arrêter à ces mots qui peuvent paraître insignifiants, mais qui m'auraient été inspirés.

" Madame, je vous ai vue quelque part, ne serait-ce pas à Luchon ou peut-être à Vichy ? "

En effet, tout fait penser ici que ces paroles m'auraient été suggérées et seraient le reflet inconscient d'une intuition rétrospective des inspirations de mon ange gardien à Luchon et à Vichy, suivant une allusion saisissante à mon initiation aux révélations spirites qui aurait commencé à Luchon, où j'ai lu le premier ouvrage spirite, et aurait continué à Vichy, lieu où se sont déterminées mes convictions et où j'ai pris connaissance des autres écrits de M. Allan Kardec. Cela dit, je puis affirmer qu'aucune circonstance, qu'aucune préoccupation de la veille, qu'en un mot aucun fait, aucun voyage récent ou projeté n'avaient pu prédisposer mon Esprit à grouper ainsi en une vision ou rêve, une telle combinaison d'une entente si saisissante et si rationnelle !

Ma médiumnité mentale venait donc de s'affirmer par l'apparition de mon ange gardien. Cette vision, revêtue du voile mystérieux de l'allégorie, avait un caractère prophétique. Elle faisait poindre l'initiative divine des desseins du Tout Puissant. C'était la révélation des phases diverses, des péripéties, des vicissitudes réservées à l'affirmation de mes croyances. Elle m'annonçait les railleries, les sarcasmes dont je devais être abreuvé, les persécutions que je devais subir. Elle me montrait, par-dessus tout, le but vers lequel je devais tourner mes efforts, qu'il me serait donné d'atteindre et qui couronnerait un jour mes espérances et ma foi. Mais ma raison, toujours de son œil scrutateur, ne perdait point de vue un seul des pas de mon âme inspirée. Elle la surveillait, en censeur sévère, dans toutes ses excursions mystiques, soumettait ses élans à l'examen, au contrôle d'une logique serrée et notamment interprétait froidement le caractère et la portée de ma vision du 21 novembre.

Or, elle devait ici se trouver suffisamment édifiée. En effet, si une telle vision empruntait au sommeil les formes fugitives, fantastiques du songe, elle se rattachait évidemment aussi à l'état de veille et trouvait sa sanction dans l'entretien, qu'à mon réveil, j'avais eu avec mon ange gardien, dont les paroles explicites, faisaient cesser tout doute quant à l'existence même de la vision, et répondait sur ce point à toutes mes anxiétés.

La présence de mon ange gardien auprès de moi ne trouverait-elle pas d'ailleurs sa raison d'être dans les dogmes mêmes de ma foi, la foi chrétienne, dont ma raison ne saurait contester et n'a jamais prétendu contester l'authenticité divine, sur laquelle elle repose, dogme respecté qui, à côté des passions tumultueuses de l'homme, cause permanente de trouble pour son âme ou de ses coupables entraînements, fait entendre une voix intime, messagère de Dieu, qui vient l'aider de ses conseils, rasséréner sa conscience, sous le titre de génie protecteur, d'ange gardien. Au surplus, je dois le dire encore une fois, tout devait s'accomplir dans l'entente de ce signe du Ciel qui, dans sa traînée, est venu clore mon œuvre par un solennel éclat³.

A peine avais-je écrit les lignes qui précèdent, interprétatives de la vision que j'avais eue, que la voix de Marie, mon bon ange gardien, m'adressa ces mots par une communication mentale. " Voilà la préface de ton livre. "

Mais quelle que pût être à cet égard l'édification de ma raison, se défiant de ses propres lumières, elle n'hésita pas à s'en référer à celles de M. Allan Kardec, et elle crut devoir soumettre ses appréciations à la prudence de ce froid et éminent penseur, désirant avoir son avis, quant au mérite qu'il convenait d'attacher à une telle manifestation et à la portée et signification qu'il fallait lui donner. M. Allan Kardec me répondit par la lettre suivante, écrite de la main de M. Desliens, son secrétaire, à laquelle était annexée une communication de mon père, obtenue par le concours, soit la médiumnité de ce dernier. Or, pour l'intelligence de certains passages de la lettre qu'on va lire, je dois expliquer que mon père m'avait annoncé mentalement qu'il devait se communiquer très prochainement et spontanément à M. Desliens, et j'en avais informé M. Allan Kardec.

" Paris, le 19 Décembre 1866.

Monsieur,

M. Allan Kardec a pris connaissance avec intérêt des détails que vous lui donnez sur le rêve que vous avez fait, et les conséquences que vous en avez tirées lui paraissent très logiques et très rationnelles.

Un fait qui m'est personnel l'a engagé à solliciter une communication de Monsieur votre Père. En me rendant ce matin à mon bureau et par conséquent, avant que j'eusse connaissance de la réception de votre lettre, votre nom, Monsieur, se présentait à ma mémoire avec une telle persistance, que j'en cherchai la cause. Je me souvins alors que vous aviez écrit à M. Allan Kardec pour le prier de vous faire parvenir les communications que Monsieur votre Père pourrait donner spontanément, et je pensais que peut-être, il avait le désir de se manifester par mon intermédiaire.

Je n'eusse pas probablement parlé de cet incident, si la coïncidence de l'arrivée de votre lettre ne m'eût confirmé dans ma pensée, qui fut du reste partagée par M. Allan Kardec, après que je lui eus fait part de ce que je viens de vous raconter ; il m'engagea alors à évoquer l'Esprit de votre Père, ce que je fis, et nous en obtînmes une communication qu'il se fait un plaisir de vous transmettre et que vous trouverez ci-jointe. Il partage de la manière la plus complète les idées qui y sont exprimées.

Il me charge de vous faire agréer, etc.

Desliens. "

³ Voir chap. XVII et XIX.

Je ne m'appesantirai pas sur le caractère si saisissant des faits et circonstances relatés dans la lettre qui précède, ils sont trop concluants, trop nets, trop précis, pour donner lieu à commentaire quant à leur incontestable portée. Tout se contrôle ici pour faire éclater la vérité et fournir la justification la plus complète de tout ce que ma plume vient d'affirmer et de constater, sous les auspices de ma raison.

Communication de mon père du 19 novembre 1866

" Mon ami, je suis heureux de te voir persévérer dans la saine croyance que le spiritisme a fait naître en toi, et surtout de constater que, ne te bornant pas, comme un grand nombre, à reconnaître notre existence et la réalité de nos manifestations constantes, tu t'efforces de pratiquer ses enseignements et de devenir spirite de fait, membre actif et utile de la grande famille visible et invisible, en t'efforçant d'éclairer ceux qui méconnaissent encore les principes si rationnels de notre révélation, aussi ancienne que le monde, mais récemment constituée en corps de doctrine.

Tu as le courage de l'opinion, cher enfant, et je m'en félicite sincèrement, car cet exemple est rare encore parmi ceux dont la position est dépendante. Continue de te montrer digne du mandat que ta ferme conviction t'a donné, travaille courageusement, selon ta conscience et tes forces. Trace ton sillon intelligent et sois sûr qu'il ne demeurera pas improductif.

Tu seras heureux de te souvenir un jour d'avoir été l'un des premiers à affronter la raillerie de ceux qui ne croient pas ou ne croient plus, parce qu'ils ne veulent pas se donner la peine de chercher une croyance logique qui pourrait troubler leur manière de vivre, et de ceux qui, véritables moutons de Panurge, faisant abandon de leur libre arbitre, croient ce qu'on leur dit de croire, aiment ce qu'on leur dit d'aimer, haïssent ce qu'on leur dit de haïr, sans souci de leur raison et de leur conscience, trouvent commode de laisser penser et agir à leur place ceux qui leur enseignent que le bonheur consiste dans le renoncement de la liberté de penser.

Insensés et insoucians je les plains, car ils regretteront amèrement ce temps de fausse sécurité, l'avenir et l'épreuve leur dessilleront les yeux tôt ou tard. Travaillons donc de concert avec tous les hommes de cœur et d'intelligence, à leur épargner une partie de la route qui doit les conduire au but, en nous efforçant de leur prouver leur erreur, non par le raisonnement, ces gens-là ne raisonnent pas, mais par des faits. Ce que la logique et la raison ne peuvent faire, le bonheur et la tranquillité dont vous jouissez au milieu même des plus grands soucis matériels, l'accompliront. On peut refuser de lire un livre, d'ouvrir les feuillets où la vérité s'exprime en termes intelligibles, mais on ne peut se refuser à voir l'existence de ses concitoyens, enseignement journalier plus puissant que les plus éloquentes démonstrations, car il se renouvelle sans cesse et finit par se graver dans l'Esprit le plus rebelle : l'exemple, mon fils, voilà le grand instrument de vulgarisation !

Il peut entraîner à l'erreur et au mal, et les débauches des grands n'ont malheureusement produit que de trop nombreux désordres, en viciant les sentiments généreux des masses. Mais l'exemple du bien peut détruire ce que l'exemple du mal a produit. L'homme est faible et rempli d'imperfections, mais il possède en lui l'intuition innée qu'il pourra un jour acquérir le bonheur. Trop souvent il perd ses années d'épreuves à la poursuite d'un mirage trompeur, mais quand il verra les résultats d'une doctrine qu'il a bafouée, raillée, méprisée, il s'apercevra enfin que c'était le fou qui possédait la sagesse, et ira près de lui pour apprendre à l'acquiescer à son tour.

Poursuis ton œuvre mon ami, ne te décourage pas des dégoûts et des humiliations dont on essaiera de t'accabler. Celui qui possède un cœur pur est au-dessus des petites gens de la foule, il ne s'offense pas de ses mépris, il se plaint de son aveuglement et fait tous ses efforts pour la détromper. C'est une tâche pénible que tu vas entreprendre ! Je ne te le dissimule pas, il est difficile d'instruire les hommes, surtout quand un grand nombre d'entre eux se soucient trop peu de lumière, mais c'est une pensée méritante, et chacun de ceux qui l'accomplissent en

conscience a bien mérité de l'humanité et des invisibles. Il peut être en butte aux déceptions, son travail peut paraître momentanément sans résultat, mais ce n'est qu'en apparence. Si l'ivraie peut l'étouffer un moment, d'autres intelligences viennent à leur tour le développer et l'augmenter, jusqu'à ce que sa tige soit assez puissante pour résister aux envieux et donner fleurs et fruits, en récompense des sueurs intellectuelles dépensées pour la culture. Mais ce qui importe à une œuvre telle que celle que tu vas entreprendre, ne l'oublie pas, c'est de la présenter de manière à donner le moins de prise possible à la critique, elle doit être froide, logique, serrée, inattaquable. Garde-toi de l'enthousiasme qui accompagne parfois les convictions les plus sérieuses. C'est un mauvais vêtement pour un ouvrage de ce genre, que l'exaltation de langage. Sois persuasif, éloquent, mais surtout froidement logique. Garde-toi de laisser ta pensée généreuse se traduire sous une forme trop imagée, trop méridionale, en un mot, sois encore, dans ton œuvre, le juge d'instruction sérieux, sévère, mais équitable et juste. Quant à ton rêve, je n'ai nullement besoin de m'appesantir sur son objet, je ne pourrais que reproduire les conséquences que tu en as tirées. Qu'il soit un encouragement pour l'avenir, et n'oublie pas que les bons Esprits protègent ceux dont le cœur est pur et l'Esprit modeste. Adieu mon fils, reçois ici ma bénédiction spirituelle et l'assurance de mon assistance personnelle dans tes travaux. Bonnamy. "

La parole de mon père avait donc bien voulu se faire entendre à l'occasion du livre que je me proposais de publier⁴. Elle ne me dissimule pas les périls qui me menacent et la tâche pénible que j'allais m'imposer. Elle me signale le mauvais vouloir de la foule ignorante, débonnaire ou vicieuse, elle me donne des conseils pour amener à bonnes fins ma laborieuse entreprise. Elle me promet aide et secours et de sa part et de la part du monde invisible, elle me recommande l'autorité de l'exemple à l'appui de mes doctrines. Mon père, ému de la tâche si périlleuse que je m'impose, me bénit solennellement. Il ne fait que glisser sur la vision céleste qui est venue sanctionner et encourager mes travaux, car il ne pourrait que reproduire, me dit-il, mes appréciations. Il me félicite des encouragements qui me viennent d'en haut.

Bientôt, à la voix familière, si sympathique de mon ange gardien, s'en joignit une autre, celle-ci plus ferme, plus accentuée. Elle semblait tendre à mon âme émue une main plus sûre et constamment présente aux divers actes de ma vie, elle répondait toujours en interlocuteur affectueux à ses questions, calmait ses inquiétudes, démêlait, encourageait, fortifiait les nouveaux instincts qui surgissaient et grandissaient en elle. Ce nouveau et divin messenger des grâces de mon Dieu ne tarda pas à se faire connaître, et son nom jeta le plus grand trouble dans mon âme, c'était Jésus, le divin Messie, le Sauveur, celui qui avait élevé si haut l'étoile du salut, octroyée à la terre dans les secrets providentiels de la miséricorde divine.

Au même instant, mon ange gardien, déchirant le voile mystérieux dans lequel il s'était enveloppé, se nomma à son tour. C'était Marie, la patronne de toutes les aspirations pieuses, le fil conducteur de toutes les pensées célestes qui partent de la terre pour s'élever à Dieu.

Oh ! Revenue de son premier trouble, de sa profonde émotion, avec quel abandon mon âme ravie s'épanchait dans les suaves entretiens de ses guides célestes, recueillait leurs conseils, s'imprégnait de leurs pures inspirations. Oh ! Elle déroulait auprès d'eux tous les replis de la conscience et elle s'acheminait hardiment dans ces zones limpides, partout où elle sentait guider ses pas ! Plus confiante de son côté, ma raison vit aussi s'agrandir son domaine et suivit en se recueillant l'aile de l'inspiration.

Oh ! Pendant que mon âme docile et confiante s'attachait aux pas de ses guides divins, ma raison par des questions réitérées, s'évertuait sans cesse pour résoudre les doutes qui venaient la troubler. Elle planait toujours au-dessus des pieux entraînements de mon âme, et pour la suivre vers son Dieu, elle saisissait le fil de l'économie divine des lois célestes de la solidarité

⁴ La Raison du Spiritisme.

qui harmonise l'œuvre du Créateur, d'où jaillit l'étincelle éternelle d'amour qui anime le cœur de l'homme et y féconde le fruit suave de l'arbre de la charité.

Mon âme et ma raison venaient donc de sceller leur intime alliance au souffle d'aspirations communes, et c'est aux sons harmonieux de leurs voix confondues, que je sentis crouler en moi le vieil homme, maculé de la fange terrestre, tige animée du principe divin, impérissable sans doute, mais étioyée au souffle impur qu'elle y avait respiré.

Mais galvanisé, tout-à-coup le vieil homme, aux accords nouveaux qui retentissaient en lui obéit avec détermination et courage aux instructions que lui dictait la voix de la conscience, et fléchissant le genou devant cette loi suprême de Dieu, qui prescrit à l'homme de pardonner à ses frères, comme il lui est pardonné par son Dieu, je me relevais sous l'empire d'une émotion profonde et je tendis une main sincère et sympathique à tous ceux de mes frères dont les passions ou les miennes, et le plus souvent des malentendus de la vie, envenimés par l'amour-propre ou l'orgueil, avaient troublé les bons rapports qui doivent lier entre eux des frères et cimenter l'union des âmes que la pensée du Tout-Puissant a résolu dans ses desseins éternels.

Oh ! Je venais de faire un pas immense, je venais d'inoculer la charité en mon cœur ! Je venais de proclamer en mon âme cette maxime spirite : " Hors de la charité point de salut " ! Jésus mon guide divin, répondit avec effusion et amour à ce pieux élan de mon âme.

- " Mon enfant bien-aimé, me dit-il d'une voix suave et divine, je suis uni à toi pour l'éternité. La pulsation de ton cœur est celle qui m'anime, entends-tu ? Je suis incarné en toi !

- Toi, Jésus mon sauveur, incarné en moi, m'écriai-je ! En moi, si infime créature, lié à l'élément terrestre, auquel je suis encore si étroitement attaché !

- Courage, mon cher enfant, les liens terrestres se rompent un à un en toi. Tes aspirations vers ton Dieu et ta foi si vive seront le secret de ta force et de ton exaltation. Vis en paix, mon cher enfant. "

Cette communication mentale de Jésus m'a été confirmée depuis par une communication dictée à mon crayon⁵.

Ces mots : " Je suis incarné en toi ", retentirent longtemps dans mon âme. Par ces mots, Jésus ne rappelait-il point les imposantes et solennelles paroles qu'il adressait à ses disciples : " Ceci est mon corps, ceci est mon sang ? »

Ne serait-ce point ici, la consécration nouvelle de la communion divine des âmes, qu'il était venu révéler à la terre et dont la signification sacrée n'est autre que l'union mystérieuse des âmes s'accomplissant, malgré les étrointes du corps, pour se confondre un jour, dans des aspirations communes, au sein de Dieu ? Empruntant ici au divin Messie son langage parabolique, ou plutôt figuré, ne serait-il pas permis de dire que les aspirations de l'âme gagnent, pour se confondre entre elles, les zones éthérées, comme le parfum d'une liqueur qui laisse au fond du vase le résidu grossier dont il se détache, pour s'épandre dans l'atmosphère et s'assimiler aux molécules les plus subtiles, auxquelles il s'unit, à mesure qu'il s'élève et se raréfie dans les plus hautes régions atmosphériques.

Les paroles de Jésus furent donc un baume ineffable pour mon âme et un trait de lumière pour ma raison. Elles consacraient l'union des âmes ; cette communion céleste se dévoilait à mes yeux dans toute son entente divine, sous les traits mystérieux et solennels de la Sainte Trinité, ce dogme sublime du catholicisme. Une telle union, non exclusive de la personnalité de l'être concret, et par suite, laissant à chacun la responsabilité de ses actes, indiquerait le point culminant de l'unité suprême, qui est la dernière fin du principe éthéré et qui, émané de Dieu, doit revenir à Dieu et se confondre en Dieu.

Les dernières paroles de Jésus m'annonçaient qu'en vertu de ma foi et de mes aspirations vers Dieu, j'acquerrais la force nécessaire pour l'émancipation de mon âme et l'accomplissement de

⁵ Voir chap. IX et suiv.

mon exaltation au sein de Dieu. Ces paroles solennelles avaient une signification prophétique, elles faisaient pressentir la mission divine qui devait m'être confiée, mais lorsqu'elles se firent entendre je n'y attachai pas ce sens et je n'en saisis pas la véritable portée.

Oh ! Dans l'effusion de mes sentiments de reconnaissance et d'amour, j'adressais une fervente prière à Dieu, j'y compris tous mes frères, et aux noms de mon père, de ma mère et des miens, je mêlais, dans l'entraînement de ma joie, ceux de mes divins protecteurs : Jésus et Marie.

Mais tout aussitôt, confus de ma naïve pensée, je m'en excusais tout honteux, auprès de Jésus, et lui de me répondre : " Prie, prie pour nous, mon cher enfant. Si tu savais combien ta prière nous est agréable ! Oui, mon cher enfant, prie, prie toujours pour nous ! Prie, prie, me disait Jésus. Oh ! C'est que la prière est un élan d'amour, c'est l'aspiration de l'âme vers son Dieu, c'est son organe divin, c'est que la prière pour un frère est un liniment, si je puis m'exprimer ainsi, pour l'accomplissement de l'union des âmes au sein de Dieu, leur père commun, prière dont les saintes aspirations se confondent dans la pensée divine et sont toujours bénies de Dieu !

Vers cette même époque, des affaires de famille m'appelèrent à Evreux. Je voulus, à mon passage à Paris, presser fraternellement la main du chef vénéré de l'école spirite ; je tenais à rendre mes hommages à M. Allan Kardec, cet éminent penseur, qui de sa plume puissante et inspirée, s'évertuait avec tant de dévouement et d'abnégation, pour raviver l'impulsion spiritualiste qui s'éteint en l'homme, pour reconstituer ce lest suprême des destinées des peuples, relever les boulevards de la foi divine, des croyances salutaires derrière lesquels, lézardés et ébréchés qu'ils sont par le temps, cherche à s'abriter en vain le vieux monde qui, chaque jour, les voit crouler autour de lui. Oh ! Je désirais voir à l'œuvre cet homme de bien s'efforçant, au nom d'une philosophie transcendante et féconde, de rajeunir le monde vieilli, languissant dans un funeste quietisme et s'affaissant comme un navire qui sombre, dans l'anéantissement de sa vitalité divine. Oh ! Je voulais, dis- je, assister un instant à l'œuvre pieuse de cet homme dévoué à sa sainte mission, essayant de galvaniser cette société sénile rongée par la poussière délétère des siècles, émouvantes catacombes des forces viriles de l'homme, d'où surgissent, au sein de l'anéantissement croissant de toutes les croyances, les maximes dissolvantes du corps social, enfantées par l'égoïsme, le sensualisme, les passions malsaines, héritage des âges qui se sont succédés, héritage dont notre époque ne semble répudier qu'une seule part, la foi en ses destinées divines.

C'est donc à venir en aide à cette théocratie surannée que tendent les efforts de cet homme providentiel, c'est à restaurer ces créneaux antiques disjoints, tombant en ruine, que s'emploient ses mains généreuses, ces défenses d'un autre âge, impuissantes aujourd'hui pour protéger la religion de nos pères, et peut-être même à la protéger contre ses propres atteintes. Oui je voulais voir à l'œuvre ce pionnier de l'avenir, ce chef, cet organisateur habile, messie de Dieu, sous les auspices duquel viennent se former de compactes phalanges.

Nouveaux croisés pour la délivrance du sol envahi de la société humaine, acceptant la tâche périlleuse de montrer au monde cette terre promise de la miséricorde divine, sous le souffle de la Providence, de briser avec courage le joug de plomb qui rive l'homme à la terre, de l'inviter enfin à relever son noble front vers la véritable patrie, tout en lui indiquant la voie sûre et providentielle qui doit l'y conduire. Oh ! Précurseurs de l'ère nouvelle qui se prépare, ils savent les braver, les périls qui naissent sous leurs pas, et forts de leur mission, ils vont, proclamant sur le globe entier les vérités éternelles appelées à régénérer l'humanité.

Je venais donc m'édifier auprès du chef de cette héroïque entreprise du savant architecte du temple nouveau auprès de cet homme supérieur, qui d'un œil vigilant, qui d'une main si sûre, d'un jugement si éclairé, avait reçu la mission de Dieu de colliger, trier, réviser les matériaux destinés aux fondations du plus grandiose monument qu'il ait été donné à l'homme d'ériger au bonheur de l'humanité.

Messie précurseur, il est venu frayer, aplanir les voies nouvelles ouvertes aux hommes par la miséricorde divine où ils seront guidés par celui qui parlera au nom de son Dieu. Cet Esprit providentiel, pour préparer l'avènement de l'ère nouvelle, a dû rayonner du foyer le plus éclatant des lumières modernes, pour l'épancher et l'épandre sur le globe entier. C'était donc à Paris, la capitale du monde, que devait se former le centre lumineux auprès duquel viendrait bientôt se grouper une légion imposante de bons Esprits détachés du monde invisible, et présidée par l'Esprit de Saint-Louis, ce protecteur illustre de la France, notre noble et glorieuse patrie, sol béni et qui recèle dans son sein le dépôt sacré des destinées de l'humanité entière⁶.

Pour la première fois, en mon séjour à Paris, j'eus l'occasion d'assister à une séance spirite ; elle était présidée par M. Allan Kardec.

Ce fut avec un recueillement religieux que je me mêlai aux adeptes, qu'une pieuse et sainte pensée amenait comme moi, dans l'enceinte sacrée, où le monde visible et invisible, réuni en un suprême conseil venait s'édifier, se concerter, pour ouvrir les voies providentielles réservées à l'humanité. Cette séance imposante, solennelle, présentait à mes yeux ce reflet sublime que lui prêtaient mes fermes croyances. Elle offrait à mon entendement le grandiose spectacle du ciel et de la terre unissant leurs efforts pour le salut de tous, et dans leur solidaire union accomplissant les décrets du Très-Haut. Les parois de cette imposante enceinte, converties en musée d'outre-tombe, disparaissaient sous les dessins, paysages, peintures, que des médiums, ni peintres ni dessinateurs et non initiés aux secrets de l'art, avaient tracés de leur main inconsciente, sous l'impulsion d'artistes invisibles.

Les assistants étaient nombreux. On distinguait parmi eux des écrivains, des savants, des militaires d'un grade supérieur, le plus grand nombre, en un mot, appartenant à l'élite de la société, tous témoignant par leur attitude, du recueillement de leur foi. Auprès du maître, se groupèrent autour d'une table, un certain nombre de médiums, de douze à quinze, et après une prière fervente à Dieu, récitée en commun par tous les assistants, ces intermédiaires marqués du doigt de la Providence divine, pour recevoir les manifestations et instructions du monde invisible, se livrèrent à leur céleste mission. Oh ! Ils traçaient de leur crayon des caractères impérissables, car ils recueillaient, pour une ère nouvelle, les documents destinés à dresser les tables suprêmes de la loi et les décrets du Tout-Puissant.

C'était pour la première fois, ai-je dit, que j'assistais à une séance spirite, c'était aussi pour la première fois que je voyais une main docile et inconsciente tracer des mots, des lignes, des pages, sous l'inspiration de la pensée et de la volonté d'un être invisible, donnant ses instructions pour l'édification de ses frères. Je l'ai déjà dit, une telle constatation n'était pas nécessaire à ma foi, mais je fus néanmoins frappé du caractère d'authenticité que présentaient ces lignes inspirées, écrites sous les crayons de nombreux médiums, avec ce cachet saisissant de la pensée personnelle, distincte, accentuée, propre à chaque interlocuteur invisible, et traitant des sujets divers, le plus souvent imprévus du médium, spontanés, déduits avec netteté, sans hésitation aucune, sans ratures ni surcharges, et constituant en somme le contingent de lumière déparié, au su de tous, à chacun des Esprits qui venaient se communiquer.

Peu de jours après, le 10 janvier 1867, j'assistais à une seconde séance qui eut lieu chez M. Desliens, médium, secrétaire de M. Allan Kardec ; plusieurs médiums prirent place auprès d'une table et obtinrent diverses communications d'Esprits protecteurs et familiers. M. Desliens prit aussi son crayon et un Esprit manifesta l'intention de se communiquer. Jusqu'au dernier paragraphe de la communication, il crut écrire sous la dictée d'Eugène Sue, mais tout-

⁶ Au moment on j'écrivais ces lignes, au mois de décembre 1868, Allan Kardec était encore parmi nous et sa mission sur la terre n'était pas encore terminée.

à-coup l'Esprit abandonnant sa dissertation formulée à un point de vue général, s'adressa directement à moi et me dit que les instructions qu'il venait de donner étaient à mon adresse. Il se nomma, c'était mon père. Je m'attendais si peu à une communication de lui, que j'avais déjà dit à M. Desliens, qu'ayant tout récemment reçu des instructions de lui, je ne croyais pas devoir l'évoquer. J'obéissais ici à un scrupule religieux qui ne me permettait pas, en réitérant ainsi l'évocation de mon père, de tenter l'effusion des grâces de Dieu.

Voici la communication de mon père.

" Dans toutes les œuvres fortes, la civilisation et l'unité de la source enseignante, doivent exister et existent, en effet, en principe. C'est la boule de neige qui restant toujours une, accumule sous elle de nouveaux éléments qui viennent s'adjoindre à la masse. Ainsi en a-t-il été du spiritisme !

Pour qu'il fût fort et vrai, il fallait une organisation puissante qui réunît le tout en corps de doctrine. L'organisation s'est trouvée et le spiritisme a étonné le monde entier par la rapidité de sa propagation. La verve satirique des railleurs n'a point empêché le nombre des adeptes de s'accroître. Bien au contraire ! C'était toujours de nouveaux coups de boutoir !

Chaque article sonnait l'hallali, et la philosophie mort-née devait recevoir le dernier coup ! Mais hélas ! C'était autant de coups d'épée dans l'eau ! Ces grands pourfendeurs de la presse ne démolissaient que le mirage de la doctrine, le tableau qu'ils en formaient à priori, et comme ce tableau était tout simplement le contraire de la réalité, ils détruisaient les abus, le charlatanisme spirite et faisaient gratis pro deo de la réclame pour notre philosophie ; sans qu'elle s'en préoccupât, son nom était lancé à tous les coins de l'univers par les cent voix de la renommée, et chacun se demandait pourquoi tant de bruit, si la chose en valait si peu la peine. On voulait savoir et on étudiait, on voulait voir et l'on voyait, et nombre d'Esprits sérieux qui n'eussent jamais pensé que sa philosophie peut exister, en devenaient les chauds, sincères partisans, parce qu'il avait plu à un pseudonyme quelconque de railler piteusement la découverte la plus fructueuse du dix-neuvième siècle.

Mais si la centralisation est le gage de vie d'une œuvre qui commence, il faut que cette œuvre, pour arriver à une certaine puissance, soit commentée, expliquée, raisonnée dans tous les centres et par toutes les bouches ; il faut qu'après un sûr coordonnateur unique, elle ait de nombreux commentateurs, il faut qu'à la centralisation succède la décentralisation.

Un homme spécial devait se préoccuper de constituer le corps de la doctrine, des hommes de toutes les classes et de toutes les professions doivent agir pour décupler la force.

Poètes, romanciers, historiens, magistrats, peintres ! Tous ! Tous ceux du moins qui sont convaincus de la réalité de l'influence moralisatrice de la philosophie spirite, doivent émettre des œuvres qui corroborent et complètent les enseignements reçus. Il a été traité de l'influence générale de l'intervention des Esprits, chacun doit aujourd'hui travailler de son influence sur chaque chose en particulier.

Il y aura une ère spirite comme il y a eu une ère païenne et une ère chrétienne ; il y aura pour cette ère nouvelle une littérature particulière, une législation particulière et déjà les premiers pionniers se mettent à l'œuvre ! N'attendez donc pas d'être entraînés par l'exemple pour imiter vos devanciers, donnez l'exemple vous-même, soyez des précurseurs et non des imitateurs. Et si vous voulez donner à votre conviction intime la sanction la plus énergique qui vous soit possible, commencez sans retard et ne craignez pas de demeurer isolés. Le branle est donné, chacun s'agite, qui dans un sens, qui dans un autre, mais les Esprits dirigeant l'ensemble, et l'humanité entière bénéficiera du progrès accompli.

Je n'avais mon fils, rien de particulier à te dire en ce moment, mais j'ai trouvé l'occasion favorable pour émettre quelques-unes de mes idées favorites, et je l'ai saisie avec empressement. Tu pourras d'ailleurs je pense, en faire ton profit et parlant pour toi, j'ai parlé pour tous !

A bon entendant, salut. Bonnamy. En parlant pour toi, me dit mon père, j'ai parlé pour tous ".

Ces paroles se firent entendre au moment où je recueillais, où je commençais à coordonner les éléments de mon livre : La raison du Spiritisme. Mon père manifestait par ces mêmes paroles, la pensée de stimuler tout à la fois, mon activité, mon zèle et mon courage. D'un trait rapide, il me montrait l'espace qu'avaient parcouru la doctrine spirite et les errements nouveaux qui lui étaient indiqués pour atteindre le but de sa mission divine. Il se proposait notamment d'affranchir ma pensée et de l'affermir dans la voie de la philosophie où j'allais m'engager. En un mot, d'assurer à mes convictions toute leur indépendance, toute leur latitude, toutes leurs franchises et prévenir toute hésitation de ma part, il me signalait l'activité fiévreuse qui travaillait le monde invisible, il me proposait pour but, avec insistance, l'inappréciable mérite, devant Dieu, de marcher au premier rang.

M. Desliens voulut bien terminer la séance par des communications obtenues au moyen de la titillation. Je ne m'arrêterai pas ici à ce mode de médiumnité, j'aurai l'occasion de m'en expliquer dans les chapitres suivants. M. La Roche-Jacquelin était décédé à sa campagne, depuis trois ou quatre jours. Evoqué, il signala sa présence et manifesta l'intention de se communiquer. Suivant ce mode de communication et par l'indication des lettres prises dans leur ordre alphabétique, il rapporta un fait ignoré de tous les assistants à savoir, que son corps n'avait point été inhumé encore, attendu que le caveau qui devait le recevoir n'était pas terminé.

M. Desliens me proposa de me mettre avec lui à la table, afin de m'édifier ainsi en concourant moi-même aux phénomènes de la médiumnité, par l'intermédiaire des tables ; je m'y refusai par le même scrupule religieux auquel j'avais cédé en m'abstenant, au commencement de la séance, d'évoquer mon père. Au surplus, je n'assistais pas à cette séance, mû par un sentiment de pure curiosité, ou bien pour résoudre des doutes qui n'existaient déjà plus dans mon Esprit. Le lendemain, M. Desliens voulut bien m'accorder une seconde séance, à laquelle assista M. Allan Kardec. Elle devait avoir pour objet l'évocation de l'une de mes sœurs, Mme Lagrèze ainsi que celle de mon beau-père, M. de Lafaye, qui l'un et l'autre, pendant leur séjour sur la terre, avaient entouré mon fils de leur vive affection et de toute leur sollicitude, et j'attendais d'eux quelques particularités qui, bien connues de mon fils, pussent l'édifier sur la réalité des manifestations spirites auxquelles il se refusait de croire.

Voici la communication obtenue de ma sœur.

" 12 janvier 1867

Mon cher ami,

Je suis extrêmement sensible à ton bon souvenir et très heureuse de me trouver aujourd'hui en relation presque immédiate avec toi. Ma position comme Esprit, ne me laisse rien à désirer. Je ne suis certes point au sommet de l'échelle spirite, mais je me contente de mon lot, tout en faisant journellement mes efforts pour progresser encore ! Tu dois bien penser que je m'intéresse encore à vous tous, et que j'ai grand plaisir à me trouver parmi vous. Aussi y vais-je le plus souvent possible, moins disposée à gâter mon cher neveu, mais l'aimant toujours et avec une affection plus vraie et moins aveugle, car je comprends aujourd'hui que l'expression la plus formelle de l'affection, est non ce sentiment qui porte à fermer les yeux sur les petits défauts de ses amis, mais celui plus viril, qui pousse à les corriger dans l'intérêt même de leur bonheur. Autrefois j'eusse tout fait pour le satisfaire, câlineries et bonnes paroles ne m'eussent point fait défaut, mais je reconnais aujourd'hui le vice de cette méthode à l'égard de certaines natures.

Je ne suis pas du tout de ton avis quant au genre de preuves que tu désires donner à ton fils, de l'existence des Esprits, il est réfractaire, et dans la situation d'Esprit qui est la sienne, les preuves les plus évidentes seraient sans effet. Un torrent qui passe sur une roche la blanchit sans la détruire, la goutte d'eau qui tombe au même point, finit par la perforer toute entière.

Avec lui, comme avec ta femme, ce n'est qu'en suivant une marche graduelle et sagement mesurée, que tu parviendras à un résultat satisfaisant. Et de prime abord je t'engage à ne provoquer entre eux et toi aucune conversation spirite ; ne leur parle point de ta croyance, laisse germer en eux ce qu'ils en connaissent et quand il sera temps, ils sauront bien s'adresser spontanément à toi pour de plus amples instructions.

Brusquer les choses, c'est t'exposer à tout gâter. Attends l'influence du temps et des idées qui saturent l'air, c'est être sage et prudent. Attends donc et sois persuadé que de mon côté, je ferai tous mes efforts pour les amener aux sentiments que tu serais si heureux de voir naître en eux. Quant à ton beau-père, il viendra certainement, si tu l'appelles ; mais sa communication ne serait pas plus que la mienne de nature à donner une conviction, bien qu'Esprit il a conservé une partie de son scepticisme. Adieu, mon cher ami ou plutôt au revoir, car tu pourras entrer directement en relation avec moi, comme tu le fais avec d'autres. "

Cette communication est bien le reflet fidèle d'un entretien de famille. Ma sœur, dont la sollicitude veille à chaque instant sur ceux qu'elle entoure toujours de toute son affection, me rappelle avec empressement des particularités du foyer de famille, qui devaient frapper les souvenirs de mon fils, et se rattachant même en partie, à une époque où elle n'était plus parmi nous ; mais elle ne croit pas à l'efficacité de ce moyen de persuasion. Elle me donne des conseils puisés dans la connaissance qu'elle a acquise, des dispositions réfractaires de mon fils et de ma femme, elle finit sa communication par ces mots. " Au revoir, me faisant observer que je pourrai communiquer directement avec elle ainsi que je communique avec d'autres. "

Or, à cette époque, je n'étais pas encore médium écrivain, mais j'avais de bonnes raisons de croire que j'étais médium mental. C'était à cette dernière médiumnité qu'elle faisait allusion.

Après la communication de ma sœur, j'obtins celle de mon beau-père, laquelle présentait des éléments de constatation tout aussi remarquables, et la démonstration évidente de son authenticité, par les signes si marqués de l'identité de l'Esprit, ainsi que de son caractère.

Mon beau-père était un raisonneur sceptique, spirituel, enclin à la controverse, et pourvu d'un riche bagage d'érudition et de littérature ; il trouvait naturellement en la doctrine spirite, par suite de mon évocation, un thème admirablement choisi pour discuter, et qui le ramenait sur son terrain favori, pour reprendre le cours interrompu de nos interminables joutes sur toutes les questions possibles ; aussi, avec empressement formulait-il son improbation, si non quant à l'existence du spiritisme, qu'il ne lui était pas permis de nier, puisqu'il se communiquait, mais au point de vue de mes pratiques spirites.

Au reste, pour la constatation d'un tel type d'Esprit, observons son langage.

Écoutons-le.

" Mon ami, je veux bien me rendre à votre appel, puisque vous désirez entendre quelques paroles de moi mais, je vous le demande, à quoi bon user de ce pouvoir d'entrer en relation avec ceux qui ne sont plus ? Je suis Esprit et je suis bien forcé d'en convenir. On peut se communiquer puisque je le fais moi-même, mais quelle est l'utilité de cette communication ? C'est ce que je n'ai pu encore apprécier. La croyance à l'immortalité de l'âme doit suffire ce me semble, à satisfaire vos désirs de pénétrer l'infini. Est-ce dans le but de nous être utile que vous voulez entrer en communication avec moi ? Mais comment pouvez-vous nous être utile ? Par la prière ! Eh bien ne vous préoccupez pas de notre état ! Dans le doute, priez quand même et soyez persuadé qu'heureux ou malheureux vos prières ne nous feront pas moins plaisir.

Allons, croyez-moi, laissez toutes ces pratiques, et ce faisant, vous ferez sagement. Elles ne sont pas sans danger et pour l'Esprit et pour le corps. S'il est des Esprits bienveillants, j'en connais qui ne le sont guère et auxquels il serait dangereux de s'adresser.

Adieu mon cher ami, je conviens de la réalité de vos croyances, mais faites comme je vous le dis, abstenez-vous de pratiquer. De Lapaye. "

M. Allan Kardec, qui se trouvait présent, répondit par quelques observations, et un dialogue remarquable intervint entre l'Esprit et ce dernier.

D. " Cher monsieur, si vous ne croyez point à l'utilité des communications avec les Esprits, je vous plains ; vous n'avez pas sans doute réfléchi à l'immense consolation qui résulte de cette constante communion de pensées avec ceux qui nous sont chers, de la certitude qu'ils ne sont pas perdus pour nous sans retour, qu'ils sont là, près de nous, nous entourant de leur sollicitude, tandis que l'incertitude sur leur sort est désespérante, s'informer de leur situation, c'est leur donner une preuve d'attachement et d'affection, comme lorsque de leur vivant on s'informait de leur santé.

Qu'auriez-vous pensé de vos enfants si, vous malade, ils ne se fussent pas inquiétés de votre état ? Ou si après une longue séparation, ils n'eussent pas été heureux de vous revoir ? Vous en auriez été blessé, vous les auriez avec raison accusés d'ingratitude et d'insensibilité, votre cœur en eût souffert. Et vous trouveriez plus logique, plus rationnel, plus moral, qu'après votre mort, ils disent : " Que nous importe que notre père vive ou non, qu'il soit heureux ou malheureux ? " Mais trouveriez-vous naturel aussi, qu'après sa mort, un père ne s'occupât plus de ses enfants, qu'il ne pût pas leur continuer ses conseils, les encourager, les aider à supporter les épreuves parfois si cruelles de la vie, les consoler dans leurs afflictions, leur prouver, s'ils en doutaient, qu'il veille toujours sur eux ! En vérité, cher monsieur, de tels principes font tort à votre propre jugement ; en parlant ainsi, vous feriez croire que vous n'avez jamais aimé personne !

Allez un peu visiter ceux qui, grâce au spiritisme, entrent en relation avec les Esprits, et vous verrez combien ils sont heureux de savoir auprès d'eux ceux qui leur sont chers, de leur continuer les témoignages d'affection qu'ils leurs donnaient sur la terre, de soulager les Esprits souffrants par la prière, et de leur côté, les Esprits, à bien peu d'exception près, exception dont je vous plains de faire partie, sont heureux de se souvenir de ces marques de sympathie, car ils souffrent du délaissement et de l'oubli des hommes, et particulièrement de ceux qu'ils ont aimés ; c'est un bonheur pour eux de se communiquer, l'indifférence de part ou d'autre serait une preuve d'égoïsme.

Il y a une autre utilité à ces communications, c'est de nous donner la preuve matérielle de la vie future et de nous initier, par les exemples que nous avons sous les yeux, au sort qui nous est réservé, selon le bien ou le mal que nous aurons fait ici-bas. Les bons Esprits nous montrent le bonheur, les mauvais nous montrent le châtement. C'est au spiritisme, que beaucoup de gens, qui ne croyaient à rien et s'absorbaient dans la matière, doivent de croire à Dieu et à l'avenir, c'est à cette croyance que beaucoup doivent de s'être améliorés, et parmi ceux qui ont quitté la terre, d'être dans le monde des Esprits, plus heureux qu'ils ne l'auraient été, s'ils y étaient entrés avec leurs imperfections. "

Réplique de l'Esprit :

R. " Oh ! Monsieur, ne croyez pas je vous prie, que je n'eusse point d'affection pour les miens. Je les aimais, je les aime toujours, et c'est justement en raison de cette affection pour eux, que je crains qu'ils ne désirent entrer en relation avec les Esprits. Il y a une assez grande consolation à savoir que l'on n'est pas séparé pour toujours ; mais voyez-vous, j'ai vu des malheureux devenir le jouet d'Esprits inférieurs et mauvais, et je ne puis m'empêcher de frémir à la pensée que quelques-uns de mes amis pourraient subir le même sort. Peut-être avez-vous raison de parler comme vous faites, mais que voulez-vous, je suis père avant tout, et je veux préserver mes enfants d'un danger. Ce n'est pas je crois, de l'indifférence.

Oh ! Si je connaissais le moyen de leur faire apprécier le bien qu'il résulte de ces relations, tout en les préservant des maux qui en sont parfois la conséquence, croyez bien que j'applaudirais des deux mains à votre philosophie ; mais hélas ! Ce moyen, je ne le connais pas, chacun ne peut l'acquérir que par l'expérience et vous le savez, c'est là une richesse que

l'on n'acquiert qu'à ses dépens. "

M. Allan Kardec reprend :

D. " Votre raisonnement, cher monsieur est tout simplement un sophisme, un paradoxe. S'il est dangereux d'entrer en relation avec les Esprits parce qu'il y en a de mauvais, il y a le même danger à entrer en relation avec les hommes, qui ne sont autres que les Esprits incarnés, et parmi lesquels on en rencontre de bien mauvais ; croyez-vous donc qu'on soit préservé de l'atteinte des mauvais Esprits en ne s'occupant pas de spiritisme ? Est-ce qu'on ne voit pas des obsédés parmi ceux qui n'en ont jamais entendu parler ? Est-ce qu'il n'y en a pas eu de tout temps et avant qu'on ne le connût ? Est-ce que leur influence ne s'exerce pas indistinctement ? Le spiritisme n'a pas inventé les rapports avec les Esprits, car ces rapports étant dans la nature ont toujours existé. Le spiritisme, en faisant connaître la loi de ces rapports, indique par cela même le moyen de préserver du mal, en nous éclairant sur la véritable cause.

Condamneriez-vous les manipulations chimiques parce qu'on peut se brûler les doigts et mieux se tuer ? Non ; mais vous diriez probablement d'étudier la science de la chimie, qui indique les précautions à prendre pour éviter les accidents. Il en est de même du spiritisme : dissuader quelqu'un de l'étudier sous prétexte qu'il peut être abusé, c'est le laisser désarmé en présence des mauvais Esprits, comme on est désarmé en présence d'une maladie dont on ne connaît ni la cause ni le remède.

A l'égard de l'influence des mauvais Esprits, le spiritisme fait connaître l'un et l'autre. Savez-vous un des résultats de l'ignorance du spiritisme ? C'est qu'on prend pour de la folie une multitude de cas d'obsession, facilement guérissables par les moyens moraux, tandis qu'on rend le malade irrésistiblement fou, et on le tue avec des douches. Votre raisonnement, cher monsieur, reviendrait à celui-ci. Il ne faut pas étudier la cause du choléra, parce qu'on risquerait de l'attraper. "

L'Esprit :

" Peut-être avez-vous raison ; mais je vous en prie, permettez-moi de réfléchir à vos paroles, bien que je ne sois pas de votre avis ! C'est bien vrai ce que vous dites là monsieur ; j'y réfléchirai, et je vous rendrai compte de mes impressions. De Lafaye. "

Ici, l'Esprit sceptique, pressé, désarmé, vaincu par une argumentation logique, serrée, demande à réfléchir, mais il ne reconnaît pas son erreur. C'est bien là l'homme, tel que je l'ai connu, tel que tous ceux qui ont vécu avec lui l'ont connu sur la terre. Cette dissertation, discutée entre un incarné et un désincarné, est de nature à laisser une vive impression, une impression durable dans l'Esprit de tous ceux qui doutent de bonne foi. Tout auditeur, tout lecteur, se livrant sincèrement à la recherche de la vérité, peut-il nier les timbres si bien accentués de deux voix distinctes, caractérisant les individualités de deux interlocuteurs ?

Ainsi, j'avais trouvé auprès de M. Allan Kardec, la confirmation de mes croyances, les phénomènes qui s'étaient accomplis sous mes yeux, je pourrais presque dire avec mon concours, m'offraient le caractère si concluant de démonstrations, tout à la fois tangibles et morales, et venaient corroborer le nouvel ordre d'idées auquel se rattachait ma raison.

En effet, j'avais trouvé, dans ces manifestations, le fil conducteur bien avéré, qui relie le monde visible au monde invisible, j'avais constaté l'existence ostensible des liens qui les rattachent l'un à l'autre, dans un commun concours, pour leurs fins dernières. J'avais vu fonctionner ce principe éthéré qui est en l'homme, et j'avais été initié au secret de son économie. Je découvrais enfin, dans les rapports providentiels entre incarnés et désincarnés, le chaînon conducteur de leur indestructible solidarité, rivé entre eux, des mains du Créateur lui-même.

Ainsi ma raison, s'appuyant avec certitude sur ces éclatantes démonstrations spirites revêtue du contrôle et de l'examen des sens et des preuves morales virtuellement déduites du

rayonnement des lumières, partant de divers points, et convergeant vers une solution unique. Ma raison dis-je, posait un pied assuré sur les extrêmes limites du monde tangible, pour aborder les régions mystérieuses du monde invisible, respirer à longs traits dans cette nouvelle atmosphère où elle venait s'immerger, et sentait ce nouveau sol se raffermir aussi sous ses pas, pour fournir sa course hardie vers les découvertes de l'infini.

C'est donc tout à la fois sous les auspices de ma raison et des inspirations de mon âme, profondément pénétrée de la conscience de son être, mue par ses divines aspirations, édiflée par des révélations célestes, éclatantes, et qui viennent illuminer aujourd'hui chaque page du livre que j'écris, et confirmées solennellement par l'intervention suprême de mon Dieu⁷.

C'est, dis-je, fort d'une conviction profonde et animé d'une foi éclairée, que je pris ma plume pour écrire le livre que j'ai publié déjà, la Raison du Spiritisme, et qu'il m'a été permis de le marquer au coin d'une consciencieuse honnêteté et d'une sincérité incontestable. Oui, cette conviction pleine et entière dont j'étais animé, s'exhalant si je puis m'exprimer ainsi, par tous les pores de mon entendement, ne s'imposait-elle pas impérieusement de répandre sur mes frères la rosée divine de mes croyances, de les initier à la plus belle, la plus pure, la plus consolante doctrine, que le ciel ait jamais octroyée à la terre ! Oh ! À coup sûr, les bons Esprits, conformément à la promesse de mon père⁸ s'associèrent, sous le souffle de Dieu, à ma pieuse entreprise, et me prêtèrent leur actif concours. Souvent à mon appel, ils répondirent d'une voix distincte et sympathique.

Mon père aussi, voulut bien m'assister dans mes travaux, ainsi qu'il me l'avait annoncé et promis. Mon livre terminé vers la fin de mai 1867, ne put être publié que vers la fin de novembre ; il fut publié sous la surveillance et par les soins éclairés de M. Allan Kardec.

Il avait été annoncé par des révélations prophétiques qui lui donnaient un caractère providentiel, révélations rapportées dans la Revue Spirite. Plusieurs de ces révélations ne devaient se réaliser qu'au point de vue de mon second ouvrage, celui que j'écris aujourd'hui, et s'accomplissent en ce moment même, pour la justification de ma mission⁹.

⁷ Voir chap. IX, X, XVII, XVIII et XIX.

⁸ Voir ses instructions, chap. II.

⁹ Voir Revue Spirite : 1858, page 29 ; — 1866, p. 289 ; — 1867, p. 55, 80 et 245 ; — 1868, de la p. 45 à la p. 53, et les p. 158, 245 et 345.

Chapitre III - Révélation obtenues en vertu d'une médiumnité inconsciente chez un incrédule et un septique obstiné

Aux grâces ineffables qui me venaient du ciel, j'aurais dû reconnaître les signes de la mission providentielle qui m'était destinée ; cependant j'étais loin de m'en douter encore, mais elle s'est affirmée depuis, elle s'affirme notamment aujourd'hui. Les voiles mystérieux qui cachaient l'intervention divine, tombent un à un, la parole de Dieu s'est ostensiblement faite entendre. Mais n'anticipons pas sur le développement éclatant des faits. Suivons-les dans leur accomplissement et leur ordre chronologique ou plutôt providentiel. J'avais observé chez l'un de mes amis, arrivé à cette phase si intéressante de la vie qui touche à la maturité de la jeunesse, j'avais remarqué en lui un Esprit prompt, une imagination vive, une exquise sensibilité ; son tempérament nerveux subissait l'influence d'une certaine surexcitation, née peut-être de sa première initiation aux vicissitudes réservées à l'homme sur la terre.

Un jour, vers la fin de l'année 1867, le 20 décembre, mon jeune ami se plaignait d'être en proie à des idées tristes et mélancoliques, et je lui dis à ce propos, que je croyais découvrir dans la trempe de son tempérament, tous les indices de la médiumnité. Je l'engageais à prendre un crayon et d'écrire sans réflexion aucune, les mots qui lui viendraient à l'Esprit, et de signer son écrit du premier nom qui se présenterait à sa pensée. A l'instant même, il écrivit ce qui suit, avec une impulsion rapide, sans hésitation aucune, sans ratures ni surcharges.

" Pourquoi suis-je triste ? Pourquoi mon âme repousse-t-elle avec défiance, la coupe du plaisir, ici-bas ? Hélas ! C'est que les joies de la terre sont vaines, et que pour quelques gouttes de miel, on trouve bien des amertumes au fond du calice, c'est que la vie n'est qu'un passage, l'homme qu'un pèlerin qui poursuit tristement les étapes douteuses qui conduisent au ciel, et que la patrie est là-haut, là-haut, où tout est amour, harmonie et parfum, où Dieu se montre et remplit le cœur d'une joie si grande, que l'âme attachée au corps ne pourrait en porter le poids. Leibnitz. "

Cette belle page écrite rapidement laissa endolori le bras de mon jeune ami. Sa main était tremblante lorsqu'il signa Leibnitz.

Le 28 décembre, je priai mon jeune ami de vouloir bien se prêter à un nouvel essai de sa faculté médianimique, et il écrivit sans point d'arrêt, les lignes suivantes, sans rature aucune.

" La soif de l'or enflamme toutes les têtes, et l'égoïsme règne sur la terre. Les maux qui seront la conséquence de cet état funeste de l'humanité, doivent nécessairement amener une transformation dans la société. Quoique l'homme soit libre, Dieu ne saurait toujours supporter, dans sa créature, des imperfections qui retardent son bonheur. Aussi, un siècle nouveau viendra, l'ancien monde sera emporté ou se dévorera pour ainsi dire lui-même, pour faire place à des hommes nouveaux et au règne de la charité. Pascal. "

Enfin, le 30 décembre, il écrivit avec la même spontanéité, toujours sans ratures, le saisissant parallèle du pauvre et du riche, au point de vue des phases diverses, réservées à chacun d'eux, dans leur gravitation vers leur épuraison suprême. Signalant à tous, riches et pauvres, le travail de la séparation si redoutée, de l'Esprit d'avec le corps ; de l'émancipation des aspirations de l'âme, des attaches terrestres, dégagement long et continu, s'accomplissant dans la suite des siècles pour le riche, dans de cruels déchirements pour le pauvre, dans de moindres douleurs, sous la sanction éternelle de la justice de Dieu. Mâles et éloquentes paroles, qui semblaient se détacher des lèvres de l'éminent orateur chrétien, dont le nom figure au bas de cette

communication remarquable.

Écoutons ces sublimes paroles.

" Les grands de la terre sont des misérables ici-bas, ils vivent comme s'ils devaient être éternels, au sein de leurs passions, ils ne lèvent jamais les yeux vers la patrie, mais cet état de quiétisme ne pourrait toujours durer. Si Dieu les a frappés d'aveuglement, il fait à leur dernier moment, briller la lumière sur ces âmes froides et égoïstes, il leur fait sentir le poids de leur néant et les hontes de leur existence. Pour eux, dès ce moment, la punition commence, car ils ont la conscience de leurs fautes et des longs efforts qu'ils seront tenus d'accomplir pour jouir de l'éternité. Les pauvres au contraire, s'ils savent comprendre leurs misères, doivent bénir Dieu d'être humiliés ici-bas ; la souffrance épure leur âme, ils sont plus détachés des choses de la terre, et leur âme va plus facilement, vers les espérances de l'avenir. Bossuet. "

L'on ne saurait contester aux trois écrits qui précèdent, leur caractère médianimique ; en effet ce qui doit frapper avant tout le lecteur non prévenu, c'est l'entente spirite de ces trois communications, on retrouve notamment dans celle signée Bossuet, la consécration du dogme fondamental de la doctrine, du dogme de la réincarnation, lequel s'évince si clairement de la pensée qu'aurait voulu prêter mon jeune ami, (admettons-le un instant) à l'orateur chrétien, et qui en ce cas, proclamée par lui médium, serait émanée ainsi d'une plume réfractaire à cette même doctrine. Ce qui frappe enfin, ce sont les nuances différentes et parfaitement distinctes de style, de pensée, caractérisant tour à tour, le philosophe éminent Leibnitz, le profond et nerveux penseur Pascal et l'orateur chrétien Bossuet, physionomies si différentes de style, lesquelles auraient été si fidèlement reproduites par une même plume.

Je n'avais pas reconnu jusqu'ici, et je n'ai pu admettre chez mon jeune ami, cette flexibilité de diction, se prêtant à des caractères si divers de langage, toujours si élevé et avec cette coulante facilité, dans le crayon de mon jeune ami, exclusive de toute hésitation, de toute correction, alors surtout que celui-ci ne semblait nullement se douter qu'il développait les thèses spiritiques les plus pures et les plus contraires à ses propres convictions.

La médiumnité de mon jeune ami était donc manifeste à mes yeux, alors surtout qu'elle s'annonçait chez lui par une grande fatigue au bras et une certaine lourdeur à la tête. Sa médiumnité se confirme encore le 30 décembre, par une quatrième variété de style, sous le nom de Bernardin de St Pierre, style en effet parfaitement distinct de ceux des trois écrits précédents, et caractérisant l'écrivain réputé si naïf, dans ses aspirations humanitaires et devançant son siècle.

Suit la communication du 30 décembre 1867.

"La grande vérité de la vie est l'union des âmes. Malheureusement, les hommes n'y réfléchissent jamais, et cependant ils puiseraient dans cette notion des joies immenses. L'isolement est une punition et une souffrance, mais l'homme qui vit isolé, ferme son cœur à la grande voix de la nature et à celle de son cœur. Bernardin de Saint Pierre. "

Oh ! De telles pensées, ne pourraient-elles pas servir de prolégomènes aux instincts de bienveillance et d'amour qui avaient animé un cœur si pur, et dans lequel était née la sublime pensée de fermer à jamais le temple de la guerre pour le bonheur de l'humanité. Pensée émanée d'une source céleste, émise sous la plume de l'écrivain qui en avait trouvé l'intuition dans son cœur épuré, mais accueillie comme une candide utopie, comme un rêve irréalisable par le siècle qui l'écoutait, pensée qui, comme toutes les vérités éternelles, aura son heure et qui, proclamée de nos jours comme but avoué de la sagesse des nations, est secondée aux applaudissements de l'Europe entière, par les efforts éclairés d'un grand souverain, inspiré de Dieu. Mon jeune ami, ahuri de la faculté surnaturelle qui se révélait en lui, cédait avec complaisance aux inspirations d'un scepticisme railleur qui soufflait autour de lui, et

naturellement à la pensée que cette facilité étonnante, cette merveilleuse flexibilité dans l'art d'écrire, pourraient bien être une aptitude de son Esprit, alors cependant qu'il avait la conscience de ce qui se passait en lui, en écrivant il oubliait notamment que cet état passif, en quelque sorte exclusif de toute pensée, ne lui permettait pas même, toujours de se rendre compte de la portée et de la véritable entente des écrits, émanés de son crayon inspiré.

Le 18 janvier 1868, je priai deux de mes amis, hommes d'Esprit de vouloir bien être témoins des phénomènes que mon jeune médium et moi obtenions. Celui-ci ayant pris son crayon, reçut une communication toute spontanée, signée Saint Vincent-de-Paul.

" Priez, priez sans cesse. La prière élève l'âme au-dessus des tristesses de l'humanité, et la rend meilleure ; par elle, l'Esprit perçoit les splendeurs d'un monde meilleur et l'habitue, peu à peu, à mépriser la fragilité d'ici-bas. Elle a encore un autre avantage, elle révèle à l'homme qui se dégage de ses passions, des horizons nouveaux. Saint-Vincent-de-Paul. "

Mon jeune ami, en formulant de sa main ces belles et profondes pensées, s'était-il bien pénétré, par une méditation sérieuse, des reflets célestes de la prière ? Je ne le pense pas, ce thème pieux ne pouvait d'ailleurs avoir de plus digne, de plus fidèle interprète, que le cœur de celui qui avait si bien pratiqué les maximes sublimes de la charité évangélique.

L'une des personnes présentes, M. X., fit l'évocation suivante.

" Quel est le but du passage sur la terre des êtres animés ? »

Réponse : " Nous avons été créés pour le bonheur car il est impossible que Dieu, créateur et souverain maître de toutes choses, n'ait pas voulu nous donner une immortalité bienheureuse. Mais pour la conquérir, il faut combattre sur cette terre, environnés que nous sommes, d'obstacles de toute nature, enveloppés pour ainsi dire, par les passions qui grondent au fond de notre cœur. Sollicités par les besoins de la vie matérielle, nous perdons de vue le but réel de notre existence, nous vivons comme si nous devons être éternels dans les conditions de la vie présente, sans nous arrêter aux destinées futures. De là vient que nos actions sont souvent mauvaises et sont en quelque sorte expliquées, aux yeux de notre faiblesse, par les avantages passagers qu'elles nous présentent. Le but de la vie pour l'homme qui pense est sa réunion au sein de Dieu. C'est pourquoi il doit écarter, avec la plus scrupuleuse attention, de sa route, tous les objets qui le sollicitent vers la terre et retardent la vie de l'âme, qui est la véritable vie. Massillon. "

Cette réponse ne parut pas catégorique à l'évocateur, qui ne sut y voir qu'un sermon. Mon jeune ami, de son côté, ne se mit pas en peine de la justifier, comme étant son œuvre. En effet, il savait bien qu'il n'avait pas préparé, encore moins improvisé, un sermon de Massillon.

A la critique de l'évocateur, on aurait pu répondre que l'Esprit de Massillon ne donnait pas, il est vrai, dans sa communication, la raison providentielle du passage sur la terre de tous les animaux de la création, mais qu'il expliquait suffisamment, pour l'édification de son interlocuteur, dans quel but l'homme faisait son apparition, but qui consistait à conquérir le bonheur que lui réservait son créateur. Dogme spirite, qui n'avait pas été saisi par mon jeune ami, médium inconscient.

M. X., par une nouvelle évocation, précisa la question dans les termes suivants.

" Pourquoi les animaux vivent-ils et meurent-ils ? "

Réponse : " Les secrets de Dieu n'appartiennent pas à l'homme. Il n'est même pas donné aux Esprits épurés, qui n'ont point encore atteint la perfection, de connaître les desseins de la nature, et de les révéler à la terre. Une seule explication peut satisfaire un Esprit raisonnable et qui n'est pas sollicité par une curiosité trop vive, Dieu se réserve et ne peut l'expliquer d'une manière complète. Si les mystères de la création devenaient compréhensibles pour

l'intelligence de l'homme, le jour où cette intelligence verrait Dieu, elle n'aurait plus rien à apprendre. Massillon. "

Si la première réponse de Massillon n'avait pas paru catégorique, l'évocateur ne pouvait élever la même critique, quant à la seconde. Il en fut vivement impressionné ; il est permis d'ajouter que si notre jeune ami avait voulu revendiquer la paternité de cette réponse, il aurait confessé implicitement et à son insu, ce dogme spirite qui consacre l'épuration ou avancement progressif des Esprits vers Dieu, dogme proclamé, ici, dans les termes les plus explicites, lesquels, tout au moins, auraient eu lieu d'étonner, sous la plume d'un incrédule. La spontanéité des trois communications, écrites en quelques minutes, avec la rapidité d'une impulsion fébrile, imperturbable, au bruit de conversations assez animées, semblerait avoir refusé à mon jeune ami, le temps nécessaire pour se recueillir et combiner ce qu'il allait écrire. Il faisait même l'aveu sincère qu'il n'avait pas conscience de ce qu'il avait écrit, ajoutant que cela ne signifiait rien alors, cependant, que ces trois pages, notamment la dernière, recélaient un sens profond, un bonheur d'expressions, une concision nerveuse très remarquable, et portaient le cachet d'Esprits supérieurs. Mon jeune ami, au surplus, ressentit les effets inhérents à l'exercice de la médiumnité, il se trouvait fatigué, il avait le bras endolori et la tête lourde.

Le 21 janvier, un avocat du barreau de Villeneuve, voulut assister à une de nos séances, j'évoquai les bons Esprits en ces termes.

" Quels sont les devoirs du magistrat, au point de vue spirite ? "

Réponse : " Le devoir du magistrat n'est pas de rechercher seulement le délit et les circonstances qui l'accompagnent, mais surtout d'étudier les antécédents, le milieu, le caractère de celui qu'il est appelé à juger. La moralité de l'homme dépend surtout de l'atmosphère au sein de laquelle il respire ; or, pour faire une saine application de la loi, il ne peut négliger ces recherches qui doivent avoir une immense influence sur la pénalité. Il ne faudrait pas croire en effet, que tous les hommes sont également responsables ; la responsabilité morale est différente suivant l'éducation, l'intelligence de l'homme ; ne pas faire une scrupuleuse attention à ces considérations, ce serait manquer à tous les devoirs du magistrat, qui exigent de lui une connaissance parfaite du cœur humain. Dupin. "

En retraçant ces lignes, le crayon illuminé de mon jeune ami s'inspirait de la haute sagesse et des aperçus lumineux dont brillaient les mémorables réquisitoires de l'éminent magistrat. Il reproduisait ses éloquentes paroles, ramenant toujours la loi dans le domaine d'une saine philosophie, pour lui restituer sa véritable pensée et ses principes d'une éternelle justice, dont elle est censée émaner toujours et dont elle ne saurait jamais s'écarter. La plume de mon jeune ami s'enrichissait ici, des méditations d'une célébrité judiciaire, lesquelles non étrangères à la spécialité de ses études, répondaient moins par des considérations puisées dans une vieille expérience, à la sévérité plus rigide, inhérente aux décisions de la jeunesse.

Les communications du 18 janvier 1868 avaient laissé MM. X. et Z. sous l'impression de l'étonnement ; tout en excitant leur curiosité, ils se prêtèrent volontiers à concourir à une seconde séance qui eut lieu le 24 janvier.

Je fis l'évocation suivante.

" Des deux doctrines spirite et catholique, quelle est celle qui doit assurer plus sûrement le progrès moral de l'humanité ? "

Laissons aller le crayon inconscient de notre jeune ami, ou plutôt écoutons Descartes, l'éminent métaphysicien, le profond philosophe, dont le génie planant dans les sphères les

plus élevées où puisse pénétrer l'intuition humaine, sut dans ses conceptions transcendantes, rattacher l'immensité de l'œuvre à l'immensité du créateur, celui de qui M. de Genoude disait : " qu'il avait facilité l'accord de la raison avec la foi. "

Communication.

" Il y a dans l'homme quelque chose qui souffre, qui s'agite, dans l'espérance d'arriver à des joies qu'il ne peut atteindre. Le but qu'il poursuit lui est vaguement défini. Mais il est certain qu'il a la conscience de joies qui ne doivent pas finir et qui doivent plonger son âme dans une félicité immense ; dans le domaine extatique, l'homme sait bien que pour arriver à l'immortalité bienheureuse il doit combattre, dompter ses passions, se vaincre chaque jour lui-même, pour triompher des obstacles qui l'entourent, mais il est souvent arrêté, dans le progrès qu'il poursuit, par un dogme qui l'épouvante. La pensée d'une peine éternelle lui fait entrevoir l'impossibilité d'arriver au ciel, et dans le trouble qui s'empare de son cœur, dans la croyance qu'il a de ne pouvant atteindre les joies qu'il promet, il se lasse, il n'ose poursuivre avec fermeté la route semée d'épines qui se présente à ses regards. Et le terme du bonheur lui paraissant impossible à atteindre, il s'abandonne en quelque sorte, aux entraînements de la vie et de sa propre faiblesse. Avec une pareille croyance, le progrès est une lettre morte ou tout au moins il est lent et quelquefois nul. Or, l'homme qui y renonce est logique avec lui-même.

Dans la doctrine spirite au contraire, il n'y a pas de terrain inconnu, le croyant n'ignore pas qu'un jour il verra Dieu et se perdra dans sa lumière et la splendeur de son intelligence, alors il prend courage ; les obstacles ne l'arrêtent pas, s'il tombe, il se relève, car il espère le pardon, et a la confiance inébranlable de voir Dieu. Descartes. "

Le jeune médium, s'interrompant par deux fois, pour répondre aux questions qui lui étaient adressées, put continuer d'écrire sans relire ce qu'il avait écrit déjà, et reprendre le sens, la pensée qu'il devait développer. Il écrivait donc les mots et les phrases qui lui étaient dictés, évidemment avec tous les caractères d'une inconsciente médiumnité.

Pourrait-on bien le nier, en effet, et mon jeune ami pourrait-il le nier lui-même ? Certes non, à moins qu'il ne fût poussé à son insu, sur la pente glissante de l'amour-propre ou qu'il ne cédât à la crainte du ridicule. Mais, à un autre point de vue, pourrait-il nous expliquer comment il se ferait, que lui détracteur ardent du spiritisme, frondeur de la veille, frondeur du lendemain, défenseur si convaincu du dogme catholique et de l'existence des peines éternelles, fût devenu sciemment l'auteur d'une thèse si fermement accentuée, si fortement motivée contre ce même dogme de l'éternité des peines ! Qu'il nous dise comment il se fait qu'il ait développé ainsi une thèse infirmant sur ce point le catholicisme, comme ne répondant plus dans la sénilité, la débilité de son impulsion et l'insuffisance de ses lumières, aux aspirations de l'âme ; une thèse dis-je, qui exaltait le spiritisme, au contraire comme la doctrine de l'avenir et du progrès dévoilant à l'âme un but certain, lui découvrant ses fins en Dieu, objet de ses aspirations de bonheur.

Ce démenti, dirimant à ses propres croyances, ne pouvait surtout saillir de son Esprit, tout d'un trait sur un thème imprévu, développé avec la rapidité de l'inspiration et avec cette force irrésistible de logique qui ne peut naître que de la conviction ou de l'idée préconçue. C'est sous le même empire d'une médiumnité inconsciente qu'il écrivait la communication suivante, signée Bossuet, où l'on trouve à l'appui de la thèse soutenue par Descartes, à savoir que le catholicisme devait s'harmoniser aux besoins et exigences de la civilisation, dans ses phases diverses et progresser avec elle.

L'évocation avait été faite par M. X. en ces termes.

" Le catholicisme avec ses dogmes, aura-t-il une longue durée ? "

Réponse.

" Le catholicisme est d'ordre divin, par conséquent il doit vivre éternellement puisqu'il participe de Dieu. Mais il ne faut pas croire qu'il ne s'harmonise pas avec les besoins de

civilisation qui se succèdent sur la terre. L'homme, suivant les époques où il vit, n'obéit pas à la même pensée, son intelligence est séduite par des moyens nouveaux, aussi faut-il qu'une croyance qui doit s'imposer à l'homme et d'où dépend son bonheur, puisse se plier à tous les besoins de l'humanité. Bossuet. "

Le médium se trouvait trop fatigué, nous dit-il, pour continuer d'écrire la communication, laquelle ne lui paraissait pas complète. Je ne pouvais comprendre que sous l'empire de preuves si concluantes, le scepticisme, l'incrédulité, pussent être assez obstinés pour refuser de se rendre à l'évidence, et mû par le sentiment du sincère regret que j'en éprouvais, j'en témoignais aux bons Esprits tout mon étonnement, par une évocation en ces termes.

26 janvier.

" Mes bons amis, comment se fait-il que plusieurs de nos frères assistent avec respect et bonne foi à vos communications, et que témoins ainsi des phénomènes constatant votre présence auprès de nous, ils puissent résister à l'évidence de ces providentielles manifestations dont ils sont d'ailleurs vivement impressionnés et qu'ils ne sauraient expliquer ? Comment se fait-il, en un mot qu'ils subissent encore la pression répulsive, réfractaire de leurs préjugés, et qu'ils s'obstinent à soutenir que la prétendue cause des manifestations qui les ahurissent, réside dans une certaine surexcitation injustifiable, inadmissible, soit du cerveau, soit des facultés mentales propres à celui qu'ils disent se poser sciemment, ou bien à son insu, en état de médiumnité ? "

C'est l'Esprit de Newton qui voulut bien répondre à mon évocation sous le crayon de mon jeune ami.

" Le spiritisme est une croyance nouvelle, non pas en ce sens qu'il n'existe depuis que Dieu a créé le monde, c'est-à-dire les âmes, mais en ce sens qu'il vient de se révéler aux hommes. Il n'est pas étonnant qu'il trouve des incrédules, des cœurs insensibles, des âmes froides et qui ne se rendent pas à la splendeur des vérités qu'il recèle ; car ces vérités leur apparaissent sous une forme neuve et ce motif suffirait pour expliquer la défiance de certains Esprits. Une explication qui peut se trouver dans l'organisation elle-même de l'homme et de ses destinées futures, peut donner la raison de cette incrédulité. L'homme est né pour le bonheur, mais il s'agite ici-bas à travers les voies tortueuses qui doivent le conduire à la patrie. Le Ciel n'indique pas toujours la route qu'il doit suivre pour atteindre le but de son existence. Si la lumière se fait splendeur quelques heures dans son âme et l'inonde de ses rayons, elle est quelquefois remplacée subitement par des ténèbres épaisses. Dans cette situation, l'homme devient plus méritant, il ne voit plus l'étoile qui le dirigeait naguère et lui donnait la conscience de Dieu et des splendeurs qu'il habite, alors le bien lui devient plus difficile à accomplir. Le spiritisme est cette lumière dont je parlais dans les premières lignes. Il vous dévoile le rayonnement de Dieu, il élève l'homme, il lui prescrit d'une manière nette et précise, les enseignements qui doivent le faire progresser, et les conséquences des révélations que nous apporte cette croyance nouvelle nous conduisent infailliblement au bonheur. Le spiritisme est donc une grâce, et comme Dieu ne donne pas toujours les grâces, qu'il attend son heure, il ne permet pas que l'homme soit convaincu à la première heure. Newton. "

L'Esprit si élevé de Newton, ou plutôt son génie initié à la science divine, s'était manifesté tout entier dans la communication qui précède. De même que pendant son existence terrestre, il plongeait dans les immenses profondeurs de la sphère céleste pour en dérober les secrets et les révéler aux hommes, et qu'il signalait les lois suprêmes auxquelles obéissent les innombrables globes qui se meuvent dans l'espace, de même aujourd'hui, il plane du monde invisible et d'un œil sûr et investigateur, sur les phases diverses que l'âme est appelée à subir pour arriver à son Dieu. Il révèle à la terre la cause des splendides lumières et des épaisses

ténèbres qui, dans la sagesse du Créateur, président tour à tour à la transformation de son œuvre et qui marquent son heure. Historien d'un passé mystérieux, il indique le cours de cette transformation laborieuse, où se trouvent indiquées les alternatives géminées des phases de la vie humaine, soit de la succession des siècles de génie et de barbarie, de lumière et de ténèbres, de foi et d'incrédulité, qui ont marqué leur passage dans les différents âges du monde. Il signale ces oscillations providentielles qui nous donnent la clé des vicissitudes qui ont tourmenté la société humaine et agité les nations, les empires, pour assurer leurs laborieuses destinées et l'heure du Seigneur. Historien du passé, il est aussi celui de l'avenir, et la main appuyée sur les siècles qui s'effacent, il les relie aux annales futures, resplendissantes pour l'homme, il les dévoile, il les livre, comme fins aux espérances, aux aspirations, au courage de tous. Il montre à tous le cadran éternel, où le doigt du Tout Puissant marquera cette heure de la miséricorde et de la gloire, pour l'homme, pour les peuples et pour l'humanité entière. Eh bien mon jeune ami, avez-vous senti suinter au bout de votre crayon les inspirations de l'éminent Esprit alors que vous vous exclamiez, avec cette spontanéité d'impression sincère. J'écris, mais je ne pense pas. Vous étiez donc inconscient, de votre propre aveu, de l'agencement des mots et des pensées qui s'harmonisaient sous votre main ! Aviez-vous notamment saisi, démêlé dans les paroles révélatrices que vous inscrivez, les causes secrètes de votre incrédulité, alors que relisant ces caractères mystérieux pour vous, et que cependant vous veniez de tracer, vous les relisiez encore pour en comprendre le sens et la portée ; portée que vous aviez de la peine à saisir sans doute alors qu'elle semblait se dérober aux lumières de votre entendement. Pourriez-vous dire enfin, mon jeune ami, que votre crayon suivit la calme impulsion du recueillement, toujours nécessaire pour improviser et formuler des pensées si profondes, alors que ce même crayon, dans son emportement convulsif, s'échappait de votre main endolorie ainsi que votre bras, et qu'étreint de nouveau de vos doigts crispés, il était emporté par une force occulte presque irrésistible, vous laissant ahuri et complètement inconscient de la pensée qu'elle formulait.

Le 27 Janvier 1868, j'eus la pensée de demander aux bons Esprits quel accueil avait été fait à mon livre par l'homme éminent appelé par la Providence à diriger les destinées de la France et à présider, par sa sagesse, les conseils de l'Europe. La question fut posée ainsi.

" Que pense l'Empereur de mon livre, à son " point de vue personnel ? "

C'est Machiavel qui répond à ma question, par des aperçus se rattachant aux plus hautes solutions de l'ordre social moderne. A peine posée, mon jeune ami étreignit son crayon dans ses cinq doigts crispés et traça l'histoire de l'avenir, par des traits fortement accusés, burinés en quelque sorte, et avec une impulsion irrésistible, une rapidité fiévreuse telle, qu'à peine sa main pouvait-elle être suivie des yeux, lorsqu'elle formulait ces lignes solennelles, revêtues d'un caractère prophétique et empreintes de la volonté suprême de l'Eternel.

" L'Empereur est l'homme de l'avenir, il est sacré par Dieu, et les huit millions de suffrages qui l'ont porté sur le trône de France ne sont que la sanction humaine, sous l'influence invisible des Esprits. Napoléon obéit à une voix secrète qui le pousse vers les destinées nouvelles. Il est le pionnier de l'avenir, il irait plus avant s'il était libre. Malheureusement les circonstances et les hommes passionnés qui l'entourent ne lui laissent pas toute la liberté d'action. C'est la position qui est souvent faite aux hommes politiques qui voient l'étoile briller sur leur tête, qui font des efforts pour l'atteindre, mais qui en sont empêchés par les événements. Au point de vue spirite, Napoléon est l'homme du monde nouveau, qui prépare avec la conscience de son avenir, une ère nouvelle. Cette ère sera d'abord politique, plus tard elle deviendra religieuse. Comment donc pourrait-il se faire que l'élu du peuple et de Dieu ne donne pas du fond de son cœur, une sanction éclatante à ceux qui poursuivent courageusement l'œuvre de la régénération à venir ? Machiavel. "

Mon jeune ami lut avec recueillement cette remarquable communication et il reconnut qu'il n'avait pas eu conscience de la pensée qui glissait en quelque sorte à son insu, au bout de son crayon, et qu'elle n'avait laissé nulle trace dans son cerveau complètement passif.

Ce même jour, après avoir recueilli, quant au livre que je venais de publier, les impressions du souverain élu de Dieu, je voulus connaître aussi celles de trois éminents prélats, à savoir : de Mgrs de Bonnechose, Darboy et Dupanloup, à qui j'avais adressé, ainsi qu'à l'Empereur, un exemplaire de mon livre.

Mon jeune ami, avec la rapidité de la pensée, formula de son crayon, la réponse suivante : " Nous sommes en présence de trois Esprits bien différents, par le caractère, les goûts et l'humeur. Mgr Dupanloup ne demande, dans son orgueil, qu'à appeler sur lui l'attention du monde catholique. Mgr de Bonnechose aurait de graves raisons pour l'imiter mais une réflexion le retient cependant, il est courtisan et tient à vivre, autant qu'il le pourra en dehors des luttes religieuses auxquelles il ne peut consacrer tout son temps. Comme Mgr Darboy, il pense que le livre sur lequel nous sommes interrogé, est appelé à faire progresser les sciences morales, à produire tout au moins cet excellent effet de rappeler à l'homme quels sont ses devoirs et les moyens d'arriver à Dieu. Deux dogmes fondamentaux dans le catholicisme, combattus dans la raison du spiritisme les engageraient, au point de vue de la pourpre romaine, à faire une réfutation mais ils garderont le silence, poussés qu'ils seront par cet Esprit de Dieu qui leur inspirera de se taire. Mgr Dupanloup ne se taira pas par les mêmes considérations que les deux évêques. C'est un sentiment de crainte qui l'empêchera d'entrer dans l'arène ; athlète des vieilles doctrines, il comprend qu'attirer l'attention publique sur le spiritisme, ce serait agrandir par l'éclat de son nom même, le champ de la lutte et préparer des convictions ardentes à un livre qui n'est que le précurseur d'une doctrine que l'humanité bénira. Fénelon. "

Mon jeune ami, en transcrivant mon évocation s'était récréé, en me disant qu'elle avait pour objet la connaissance de faits à venir. Il se plaignait d'ailleurs d'une certaine torpeur d'Esprit qu'il éprouvait en ce moment ; cependant ainsi que je l'ai dit déjà, la communication s'accomplit en quelques minutes. Mon jeune ami fut frappé du style imagé, poétique, facile, rappelant si bien l'éminent écrivain et l'un de ceux qui avaient le plus contribué à illustrer le grand siècle. Il lut et relut par deux fois ce qu'il venait d'écrire, et s'écria. " C'est un bien beau style ! C'est bien là le style de Fénelon, sa phrase harmonieuse et poétique, sa critique vive et incisive. "

Il s'étonnait surtout de trouver dans ce qu'il venait d'écrire, les caractères ainsi définis de trois prélats qu'il ne connaissait nullement. Oh ! Si en ce moment-là il avait pu avoir la pensée de revendiquer la paternité de l'écrit, il aurait dû s'étonner à meilleur titre, d'y trouver certaines phrases qui très certainement auraient échappé à son inadvertance ; s'il faut tenir compte du moins de ses convictions anti-spirites, il aurait dû s'étonner d'y trouver dis-je, des phrases telles que celles-ci. Poussés par cet Esprit de Dieu, qui leur inspire de se taire. C'est la crainte qui l'empêchera d'entrer dans l'arène. Athlète des vieilles doctrines. Livre précurseur d'une doctrine que l'humanité bénira. "

Ces deux remarquables communications qui semblent scruter la pensée intime de l'homme, nous dévoilent et nous montrent sous un jour éclatant et dans leur économie, les liens de solidarité qui relient le monde visible au monde invisible. Elles nous font assister aux relations immédiates que les Esprits entretiennent avec leurs frères incarnés, elles nous initient à l'intimité de ces rapports qui ne sont autres que la communion même des âmes, et ce par le reflet de leurs pensées, de leurs pulsations intimes qui viennent se confondre dans un foyer commun. Elles caractérisent les affinités inhérentes à la substance fluide, éthérée, divine même de l'Esprit, comme émanant de l'essence même de Dieu, à laquelle elle doit retourner pour se confondre avec elle.

Elles nous amènent à reconnaître que l'âme dégagée du corps, a pour domaine l'immensité de l'espace, qu'elle rayonne conformément à son libre arbitre et en raison de son dégagement de la matière, vers tous les points de ses aspirations, suivant l'entraînement de sa volonté, cédant, obéissant à ses affections, à ses passions, dans la mesure des combinaisons, des inspirations, de ses facultés intellectuelles et morales.

Dans son existence éthérée, l'Esprit, dégagé du corps assiste donc, témoin invisible, à tous les conciliabules intimes de ses frères incarnés, il y intervient même pour faire entendre sa voix, leur vient en aide de ses avis, de ses conseils et complète ainsi souvent le tribunal de leur conscience.

C'est un ami qui vient consoler un ami, c'est un frère affectueux qu'animent encore les sentiments de sympathie, de dévouement, qui les unissaient sur la terre, liens qui ont survécu, bien que dénoués en apparence par la mort ; c'est un père, c'est une mère, qui continuent leur tâche interrompue sur la terre et qui, ayant quitté ce sol de leurs épreuves, les reprennent pour l'accomplissement de leur mission providentielle, s'acquittant ainsi des derniers actes, des derniers devoirs qui leur sont imposés et dont ils doivent rendre compte devant Dieu.

Oui, sachez-le bien, la pensée intime de l'homme se cache en lui, dans son for intérieur. Pendant qu'il vit sur la terre, elle l'enveloppe des voiles épais de la dissimulation, de l'hypocrisie, à travers lesquels bien souvent sous une séduisante apparence, on chercherait vainement la trace de l'égoïsme, de l'orgueil et des passions. Mais cette pensée cachée rayonne dans le monde invisible et son reflet éclate là à tous les yeux, là, la conscience de l'homme déroule tous ses replis dans cette atmosphère de Dieu comme dans un prisme de verre qui ne laisse rien de caché.

Si la providence de Dieu dans sa sagesse, permet que sur la terre le rideau soit tiré sur la pensée qui détermine les actions des hommes, afin que chacun gravite librement dans la latitude la plus absolue de son libre arbitre et dans le secret de son Dieu, et ce afin de lui laisser le mérite et la responsabilité de ses actes. Dieu a permis aussi, au jour marqué par les décrets, que le voile se déchire et qu'un rayon soudain et imprévu vienne illuminer la terre pour l'accomplissement de la volonté éternelle. Ce jour, marqué du doigt de Dieu a paru pour l'humanité entière ; c'est le jour annoncé par le prophète, ce sont les temps prédits.

Ces deux communications furent suivies ce même jour, d'une troisième manifestation. Celle-ci, émanée d'Alfred de Musset, nous donne la définition de la poésie, dont il fait remonter la source aux sphères célestes. C'est aux pieds du trône de l'Éternel, nous dit l'Esprit, que le poète puise ses inspirations. Et auprès de lui vient un ange du Ciel, un Esprit supérieur, lui en communiquer les parfums. C'est son Egérie, sa muse, son bon génie. Cette communication se superpose en son entente et comme son complément, sur les deux communications qui précèdent, et dont elle confirme le sens et la portée, alors qu'elle fait jaillir d'en haut toute bonne inspiration virtuellement réservée à tous ceux qui l'invoquent. Je rappelai à l'Esprit une communication commencée par lui et émanée de lui, brusquement interrompue, et dont les premiers mots étaient ceux-ci.

" La poésie est l'âme du monde. "

Je le priai de vouloir bien la reprendre.

Réponse : " Aimer, prier, souffrir, sont les trois notes magiques qui font l'homme meilleur, lui font apparaître l'avenir radieux, lui ouvrent en quelque sorte le temple au fond duquel brille l'Éternel. J'en suis resté là de ma définition, il y a quelques heures à peine, car pour nous, Esprits, le temps est plus court. Les muses, vous dirai-je, sont des Esprits gracieux qui se penchent sur la couche solitaire du poète et lui soufflent ses inspirations. Ils sont poussés par Dieu, qui les envoie et les choisit parmi les autres, qui se sont épurés par la souffrance sur la terre, par l'expiation, et qui voient Dieu de plus près. Ces Esprits se transportent avec une merveilleuse rapidité. Ils frappent le cœur du poète, et le souffle qui l'inspire est leur

émanation. Mais pour être visité par les visions douces et les enchantements, il faut être pur comme l'Esprit de Dieu. Pourrait-il habiter, quelques secondes seulement, une âme qui serait dévorée par les appétits matériels et ne verrait jamais Dieu dans la solitude d'une bonne conscience, le spectacle merveilleux de la nature qui chante Dieu ? Alfred de Musset. "

Cette communication suave, reflet du poète, était trop imprégnée du parfum spirite, pour répondre aux idées préconçues de notre jeune médium dont la verve facile possède d'ailleurs ce don du ciel de faire de jolis vers. Il trouvait cette définition vague et incomplète et tout-à-fait insuffisante. Je priai l'Esprit de vouloir bien continuer, tout en lui exprimant combien nous étions heureux de l'entendre.

" Le poète, reprend Alfred de Musset, doit souvent faire le bien, répandre autour de lui les dons que le Seigneur lui a fait, soulager les souffrances du pauvre, adoucir les amertumes qui se voilent sous les larmes et se couvrent de deuil. Le poète doit surtout les rechercher si elles se cachent. Quand une douleur est adoucie, il y a au fond de l'âme des harmonies célestes qui rayonnent doucement, nous transportent vers les sphères qu'habite Dieu. Alfred de Musset. "

Telle était sa dernière et sublime page dont l'Esprit inspiré au foyer du monde invisible, et puisant sa pensée à la source même des splendeurs et de la pureté divine, nous gratifiait comme trait suprême de sa définition. Cette communication fut écrite sans rature, sans surcharge, comme toutes les communications que recevait notre jeune ami.

Le 28 janvier en présence de M. X., avocat, j'évoquai les bons Esprits en ces termes.

" Quelle est la signification des dénominations de Satan, de démons, dont parlent les Ecritures ? "

C'est l'Esprit de Rabelais qui se chargea de répondre, et qui dans sa critique incisive, retrouvait le secret de cette verve caustique, de cette fine raillerie qui s'alliait dans ses écrits à la profondeur des aperçus et à la bonhomie du bon sens. L'Esprit fit bonne justice de cette légion fantastique des démons, fiction impie qui, se rattachant aux élucubrations d'un autre âge, admettrait l'Esprit des ténèbres à traiter de puissance à puissance avec le Très-Haut. Pour peu que notre jeune ami eût conscience de la pensée railleuse et caustique qui se traduisait sous son crayon, il l'eût senti frémir d'indignation dans sa main, car c'était bien là le coup de grâce que donnait Rabelais au souverain gardien de l'inférieure fournaise du dogme catholique. Écoutons Rabelais.

" Les prêtres de l'antiquité qui dirigeaient les hommes, les gouvernaient à leur gré, les civilisaient, avaient inventé des épouvantails qui tenaient en respect la crédulité des gouvernés. Le monde catholique n'a pu échapper à cette influence, et sous une forme nouvelle elle a imposé à la crédulité populaire le Dieu Satan. Ce terme de Dieu peut sembler extraordinaire, rapproché de celui de Satan ; ils semblent se contredire et se contredisent en effet. Leur réunion a quelque chose qui est complètement contraire à la raison. Si Satan existe, cependant il est permis de le nommer le Dieu Satan, puisqu'il a une toute puissance. L'Écriture Sainte, la Bible, ces livres divers inspirés par la religion et la politique des temps nous expliquent les démons par une version incroyable. Satan aurait été, dès le principe, un ange qui aurait vécu dans la communication intime de Dieu. Un jour cependant, il se serait mis en révolte ouverte contre l'auteur suprême de toutes choses créées. Dieu l'aurait frappé ; il aurait fait jaillir des abîmes, du sein de la terre où l'ange serait devenu diable. Étrange aberration ! Si l'ange de l'abîme a vu Dieu, s'il a vécu avec une communication intime avec le Tout-Puissant, comment n'avait-il pas été frappé de l'immensité de Dieu, et dès lors, comment peut-il se faire qu'il ait entrepris de se révolter et de détrôner celui qui faisait sa joie ? C'était folie, et ce serait un Esprit supérieur qui l'aurait commise ! Les démons sont les passions qui nous tourmentent. Ce sont les convoitises qui nous poussent vers des chemins dont nous ne

connaissions pas tous les dangers. En un mot, Satan, c'est vous-même ; faites le bien, suivez la voie des Esprits qui dirigent votre conscience et Satan aurait si peu de place dans votre imagination et dans votre cœur, que bientôt il n'existerait plus. Rabelais. "

On ne saurait formuler une critique plus spirituelle, plus sensée, faire meilleure justice de cette émouvante figure de Satan, ni s'arrêter à une plus saine appréciation de ces croyances traditionnelles, filles de l'ambition des hommes et de l'ignorance, dont s'est nourrie la crédulité des peuples et qu'alimentent le goût du merveilleux et ses tendances superstitieuses. Il faut en convenir, si notre jeune médium en écrivant ces lignes, avait suivi les inspirations de sa propre pensée et ses intimes convictions, il eût fait un grand pas vers mes nouvelles doctrines, en concourant de sa plume à combler ces abîmes imaginaires qui constituent le dogme sur lequel repose le catholicisme et qui en serait la dernière sanction. Mais à peine notre jeune ami avait-il déposé son crayon qu'il répudiait énergiquement ces appréciations, signées du nom de Rabelais, qui n'étaient donc nullement les siennes, et dont son crayon était évidemment inconscient.

Le 29 janvier, je priai les bons Esprits de vouloir bien nous donner la définition de l'homme de génie. C'est Bourdaloue qui nous signale ses traits. Cet Esprit supérieur fait remonter le génie à Dieu-même, source suprême, d'où s'épanche par des canaux multiples, la lumière destinée à éclairer la terre.

" Le génie est une grâce qui vient de Dieu ; c'est une révélation faite à la terre en termes séduisants, des splendeurs morales, littéraires ou religieuses qui nous sont dévoilées dans les livres ou événements qui nous étonnent. Le Tout-Puissant permet quelquefois que l'humanité soit éclairée par l'un de ces flambeaux, événements qui semblent passer sur la terre comme des phares lumineux, pour nous montrer au sein des obscurités où nous sommes plongés, la voie qui conduit au ciel. L'homme de génie est un reflet de la divinité, qui a fait passer dans son être une partie plus éclairée de son essence. Quand il écrit il ne faudrait pas croire qu'il prenne la plume et trace des pages immortelles d'après ses propres inspirations. C'est un souffle d'en haut qui dirige sa main, c'est une main invisible qui pousse son bras, un Esprit supérieur envoyé céleste qui met en mouvement toutes les fibres de son être, et le conduisent à l'immortalité que font les hommes. L'homme de génie, dans un autre sens, moins saisissant peut-être est celui qui a la prescience du bien, dont la conscience veille sans cesse et se trouve en quelque sorte dans un rapport intime avec Dieu. C'est celui qui fait de la vertu son occupation la plus constante, qui console les malheureux, adoucit les larmes qu'il voit couler. L'homme de génie surtout, est celui qui a reçu la mission plus délicate d'enseigner les hommes, et qui laisse tomber de ses lèvres et de sa plume, les leçons de la sagesse qui nous conduisent au bonheur. Devant ce dernier, l'humanité doit s'incliner, il porte au front une auréole qui vient de Dieu, il réfléchit le ciel qui est dans sa conscience ; le suivre c'est se sauver. Bourdaloue. "

C'est à grands traits, par éclats de lumières que l'éminent orateur esquisse cette grandiose image de l'homme de génie. Le génie c'est le souffle de Dieu, c'est l'homme doté de la science divine, c'est un phare octroyé aux hommes pour les éclairer et les régénérer, c'est l'instrument de la volonté divine, c'est le dépositaire sacré des perfections célestes qui viennent se réfléchir dans sa conscience et son cœur.

Oh ! En lisant cette page inspirée, ne croirait-on pas entendre encore les paroles de cette suave éloquence que l'homme de Dieu, le père de l'éloquence chrétienne, ainsi que le nommait son siècle, faisait entendre devant le grand roi ; laquelle, retentissant avec une irrésistible autorité, venant frapper le cœur du monarque, imposait silence à son orgueil humilié et retenait les

mouvements d'irritation secrète chez le souverain froissé dans son prestige même et lui inspirait cette mémorable parole, provoquée par ses courtisans étonnés. Mais c'est qu'il a raison.

Oui, il a raison mon jeune ami, oui tous les mouvements d'une plume inspirée viennent du ciel. Soyez donc glorieux au lieu de vous croire humilier de cette médiumnité qui vous vient d'en haut, qui vous permet d'être l'organe des Esprits supérieurs, le truchement de ces messagers de Dieu auprès des hommes pour les éclairer, en un mot pour édifier vos frères. Ainsi, au lieu de renier cette faculté céleste qui vous est octroyée, rendez grâce à Dieu de ce don d'amour et de prédilection dont il vous gratifie.

Ce même jour, 29 janvier, je posai encore cette question.

" Comment le clergé catholique prendra l'appel qui lui est fait dans mon livre : la Raison du Spiritisme ? "

Réponse.

" Le clergé catholique ne se préoccupera pas outre mesure de la Raison du Spiritisme, en ce sens du moins, qu'il n'avertira pas les fidèles de la mission nouvelle qui, comme une nouvelle croyance est appelée à régénérer le monde. Mais pour lui, retiré qu'il est dans son sanctuaire, presque impénétrable de ces dogmes vieillis, il ne voudra pas voir et peut-être sera-t-il de bonne foi au moins à la première heure. Les révélations que ce livre contient, cet appel, sont charité évangélique, et cependant il ne voudra pas lui donner une sanction retentissante. Pour lui, l'inamovibilité de ses croyances lui paraît une condition essentielle de son existence, aussi ne voudra-t-il pas de composition. Il ne voudra pas de fusion entre la doctrine nouvelle et la sienne, alors que de cette fusion naîtraient les espérances de l'avenir. Jules II, pape. "

Le pape Jules II qui a marqué par sa sagesse et son savoir, parmi les chefs de l'église catholique, fait une part très judicieuse aux croyances séculaires du clergé, reposant sur une longue tradition, mais il fait aussi la part à celui-ci de l'intérêt qu'il a à les défendre au point de vue de leur immobilité, à laquelle se rattache sa position. Il déplore en somme qu'une fusion sincère entre les deux doctrines, ancienne et nouvelle, ne donne pas naissance aux espérances de l'avenir. Ici, mon jeune ami doit être un peu dérouté car il ne peut trop expliquer, sous son crayon, les espérances que l'humanité doit fonder sur le spiritisme. Il lui serait peut-être tout aussi difficile d'expliquer les regrets qu'il prêterait au pape Jules II, de ne pas voir sceller d'ores et déjà cette union de laquelle doivent se dégager les espérances toutes chrétiennes qui l'animent.

Dans cette même séance du 29 Janvier, j'évoquai l'Esprit d'Alfred de Musset en ces termes.

" Mon cher Esprit, fais-nous l'amitié, je te prie, avec la permission de Dieu et pour notre édification, de te communiquer à nous par une strophe spirite, à l'adresse de mon jeune ami. "

Celui-ci ayant pris son crayon, il lui fut dicté par l'Esprit les quatre strophes suivantes.

" Pourquoi t'agites-tu dans tes langes de flamme,

O mon âme immortelle ! Et pourquoi te troubler

Devant tes passions, le regard d'une femme !

Tout cela n'est qu'un songe ; il faut te relever.

Il faut te relever, sors du sein des faiblesses,

Qui dans un cercle étroit, tiennent l'humanité.

Il faut te relever, oh ! De douces caresses

T'attendent frère, aussi dans l'immortalité.

Si mon âme descend et t'inspire ces pages,

C'est que la charité guide tes pas tremblants,

C'est que je vis là-haut dans un cercle de sages,

Qui tout bas applaudissent et sont fiers de tes chants.
C'est que pour nous Esprits, la vie est un passage,
C'est que nous souffrons tous de ton exil, là-bas.
Dans des sphères de feu tu reprendras courage,
Quand le soleil spirite éclairera tes pas.
Alfred de Musset. "

Les vers sympathiques improvisés par l'Esprit d'Alfred de Musset, à l'adresse du jeune médium, révèlent le trouble de celui-ci, ses combats intérieurs dans cette voie nouvelle où il hasarde ses premiers pas en la croyance spirite. Leur entente semble se proposer de relever son courage aux clartés spirites dont il doit être illuminé plus tard. Cette communication formulée dans le langage inspiré des Dieux, si familier à Alfred de Musset, était destinée dans ma pensée, à surprendre agréablement mon jeune ami. C'était un bouquet de son goût que je m'étais proposé de lui offrir. Celui-ci fut étonné, effrayé même, lorsque je lui proposai d'écrire en vers, mais son crayon prit, comme de coutume, son cours rapide, sans hésitation, sans ratures, sans surcharge aucune ; il s'arrêtait quelquefois cependant pour suivre la mesure des vers et contrôler la rime.

Que pense notre jeune et sceptique ami, de la prophétique pensée à son adresse, qui anime le dernier vers.

" Quand le soleil spirite éclairera tes pas. "

Le 30 janvier, je priai les bons Esprits de vouloir bien nous édifier de leurs instructions. Notre jeune médium reçut la communication suivante.

" Qu'ils sont nombreux sur la terre, ceux qui ne voient pas. La mauvaise foi, les passions de toute nature planent sur leurs âmes, et quand le soleil radieux brille sur leur tête, ils détournent les yeux dans la crainte d'être aveuglés par ses rayons étincelants. Le soleil dont je vous parle, pour me servir d'une expression matérielle, c'est la vérité sous quelque forme qu'elle apparaisse. On ne veut pas la voir. On craint qu'elle pénètre l'âme. On redoute la voix solitaire de la conscience qui crie sans cesse : regarde, aime et prie. Par ce moyen, vous comprendrez plus facilement le but réel de l'existence, vous aurez une connaissance plus parfaite de Dieu, et les voies ténébreuses dans lesquelles vous marchez, vous apparaîtront radieuses comme des soleils. La raison de cette indifférence coupable est donc les passions. Si nous écoutions la vérité, nous serions obligés de la subir, car elle s'empare de celui qui l'écoule comme Dieu même ; et alors nous serions obligés de rompre avec nos mauvais penchants, de renoncer aux voluptés matérielles et de nous détacher du monde de boue qui nous tient par des attaches que nous aimons et dont nous rougissons cependant. Que l'homme de bonne volonté lève la tête et regarde le Ciel, qu'il marche avec les espérances de l'avenir et les joies de son âme au milieu de cette fange immonde qui l'entoure. Qu'il ne prête point une attention sérieuse aux incrédules si ce n'est pour leur dessiller les yeux. Et quand la lumière brille pour lui, qu'il la suive avec fermeté sans redouter les mauvais railleurs de la foule qui ne comprennent rien aux choses d'en-haut et qui s'ignorent eux-mêmes. Fléchier. "

J'avais prié les bons Esprits de venir nous éclairer. Ma prière avait pour objet les incrédules qui autour de moi, se raidissaient dans leur scepticisme et résistaient à l'évidence. Mon appel aux bons Esprits avait surtout pour objet mon jeune ami. C'est la parole de Fléchier qui se fait entendre. S'adressant tour à tour aux incrédules et aux croyants, il montre aux uns les liens honteux qui les attachent à la terre et leur signale les viles passions qui ferment leurs yeux à la lumière éclatante de la vérité, il encourage les autres à se recueillir dans la paix de leur âme et à marcher imperturbablement vers le point lumineux qui brille à leurs yeux, sans se

préoccuper des railleries dont ils seraient l'objet. Il leur dit cependant de troubler un instant la quiétude de leur âme pour dessiller les yeux des réfractaires insensés qu'ils rencontrent sur leur chemin. Oh ! Mon jeune ami, dont l'Esprit a déjà beaucoup exploré dans le domaine de la littérature, n'a-t-il pas reconnu dans cette voix inspirée de Dieu, le style du grand orateur chrétien, duquel il a été dit. Qu'il avait voulu réunir à la profondeur des pensées de Bossuet, au charme de l'exquise sensibilité de Fénelon, à la puissance de logique de Bourdaloue, tous les charmes de l'élocution, tout en encourageant néanmoins le reproche d'avoir mis trop d'art dans ses écrits ! L'Esprit s'attache à démasquer les liens secrets qui retiennent les réfractaires loin des voies de la vérité, laquelle brille cependant à leurs yeux, et il dit aux fermes croyants de dessiller en passant, les yeux des incrédules.

Oh ! Je tenais pour ma part à accomplir cet acte de charité spirite, c'est aussi mû par cette pensée que le 31 Janvier je réunis de nouveau auprès de moi, MM. X. et Z. afin de porter le dernier coup à leur résistance, ostensiblement ébranlée par les phénomènes médianimiques accomplis sous leurs yeux dans les séances précédentes.

L'un de ces Messieurs formula une question en ces termes.

" Dieu peut-il nous en vouloir parce que nous n'avons pas la foi et que nous n'admettons comme vrai, que ce qui est conforme à notre raison ? "

En se plaçant ainsi sur le sol si ferme de la justice divine et dans cette hypothèse que l'homme fait un appel sincère à sa raison, l'honorable évocateur devait tout naturellement avoir pour interlocuteur l'Esprit de Pascal, de celui qui poussant la science humaine, a dit Châteaubriand, jusqu'à ses extrêmes limites, pénétra si avant de son effrayant génie dans la science de Dieu.

Écoutons cet Esprit transcendant.

" Dieu est la souveraine justice, aussi ne peut-il reprocher à l'homme dont l'intelligence est bornée, de ne pas croire à certaines vérités. Il est aussi la suprême intelligence, il ne pourrait par conséquent, imputer à l'homme, comme une faute de ne pas ajouter une foi inébranlable à certaines choses, qu'il savait être au-dessus de son intelligence. Il exige seulement que l'homme soit vrai, qu'il obéisse à la voix de sa conscience et qu'il en subisse la loi. S'il pouvait en être autrement, Dieu ne serait pas lui-même, c'est-à-dire qu'il n'aurait pas l'infinité de la justice et de l'intelligence. Le libre arbitre est relatif et doit se soumettre aux croyances et à la lueur de la conscience. Il faut à l'homme pour se sauver, qu'il soit constamment de bonne foi et qu'il ait la conscience de ses actes pour ne jamais fermer volontairement les yeux à la lumière de la vérité. Pascal. "

L'âme de Pascal se révèle d'une manière saisissante dans la communication qui précède. C'est bien là la diction du premier écrivain du grand siècle, et à qui revient la gloire d'avoir atteint le point culminant de perfection de la langue de son pays. C'est bien là le style pur, élégant, facile, qui fixa la langue des Bossuet, des Racine ; ce style qui revêt de tout le prestige du langage, la rectitude des aperçus, les pensées profondes, transcendantes de celui dont Châteaubriand disait qu'il tenait autant de Dieu que de l'homme. Mais voilà que notre jeune médium qui venait de tenir la plume de Pascal, fut tout-à-coup fatalement entraîné à changer de ton dans sa réponse médianimique. A la seconde question posée par M. X., ce n'était donc plus Pascal qui inspirait son crayon, mais bien Jasmin, le barde agenais, le poète gascon.

L'évocation fut faite dans les termes suivants.

" Etes-vous content de la statue que l'on va vous ériger à Agen ? "

Réponse.

" Enfin le jour du triomphe est arrivé. On m'a rendu justice, et le poète du midi, plus heureux qu'Homère, aura sa statue. Mes compatriotes pourront contempler mes traits gravés dans le

bronze, et mes lèvres d'où s'échappèrent si souvent des vers éloquentes ; je savais bien que mon jour viendrait. Jusqu'à ce jour, on ne m'avait pas rendu une éclatante justice. Les contemporains se passionnaient pour les poètes de l'antiquité et pour mes collègues, tels que Lamartine, Victor Hugo, etc., comme s'ils étaient capables de pouvoir soutenir une comparaison sérieuse avec mes œuvres. J'étais poète du peuple, je puisais mes inspirations au fond du cœur, mes sentiments étaient naturels et leurs expressions étaient toujours sympathiques. Qu'on lise les poètes du jour qui croyaient pouvoir mépriser ma langue qu'ils ne connaissaient pas, et l'on verra facilement qu'ils manquent de ce souffle poétique qui m'inspirait, qu'ils puisent leurs chants à des sources que j'ignorais et qui sont le produit des études, lorsque je ne m'inspirais que de moi-même. Jasmin. "

L'évocat, non plus que la plupart des personnes présentes ne purent contester à cette manifestation, l'identité de l'Esprit de Jasmin. Ses compatriotes en effet, ne pouvaient s'y méprendre et se trouvaient complètement ébahis à ce style si nettement dessiné, à cette physionomie de langage si frappante de ressemblance. Notre jeune médium qui n'avait jamais connu Jasmin, pas même de nom peut-être, et qui était amené ce jour-là à faire connaissance avec lui, se récria par une expression triviale, caractérisant sa surprise du ton méridional qu'affectait son crayon et à l'égard duquel il répudiait ainsi toute paternité. La troisième question posée vint encore apporter une nouvelle partition au répertoire médianimique déjà si varié de notre jeune ami. Elle avait pour objet la continuation d'un dialogue commencé depuis plus d'un an à Paris, par le concours d'un autre médium. Or, il se dégagea de cette communication un fait bien remarquable, c'est que celle-ci et celle de Paris commençaient, suivant une coïncidence difficile à expliquer pour les incrédules, par ces mêmes mots : mon ami.

L'Esprit évoqué était celui de mon beau-père, M. de Lafaye, qui s'était précédemment communiqué à Paris, ainsi qu'il vient d'être dit, et ce, le 12 janvier 1867¹⁰, et c'était le 31 janvier 1868 qu'il se communiquait à Villeneuve, conformément à l'évocation suivante.

" Mon cher beau-père, éprouvez-vous toujours la même répugnance pour la science spirite ? Me blâmez-vous encore d'en être un fervent adepte ? Que pensez-vous de mon livre ? "

" Mon ami (c'est par ces mots, ai-je dit, que commençait la communication obtenue à Paris), je vis malheureusement au-dessus des passions de l'humanité. J'habite des sphères qui me rendent inattaquable, et je ne crains pas les foudres de l'Eglise, ni celles de mes supérieurs. Moi aussi, je vis au milieu d'intelligences qui sont au-dessus de moi, mais je ne saurais les redouter. Les révolutions de votre monde ne m'épouvantent guère, et je ne crains pas qu'on vienne changer ma position sociale. Tu présumes peut-être que j'ai conservé tout l'Esprit railleur qui m'animait sur la terre, je te laisse libre de résoudre cette question mais je te livre néanmoins cette réflexion, qui est certainement d'un Esprit sage. Les doctrines nouvelles, et celles que tu défends dans ton livre, sont exactes, elles sont appelées à régénérer l'ancien monde et à réagir puissamment contre les tendances matérialistes du siècle ; mais tu n'avais point besoin pour affirmer tes idées, de signer ton livre. Le bien que tu avais à faire eût été le même si tu avais gardé le silence sur le nom de son auteur. Tu ne te serais pas fait des ennemis qui peuvent te nuire, car il convient de te dire que lorsqu'on vit sur la terre, au milieu des passions qui agitent l'humanité, il faut être moins aventureux dans ses croyances, ou tout au moins paraître moins ardent. Sauve-toi et laisse un peu les autres faire leur chemin ici-bas, et trouver s'ils le peuvent, la route qui conduit au bonheur. L'homme, sans être égoïste, a bien le droit de vivre pour lui-même et de ne pas exposer le bien-être et les joies de la vie pour les

¹⁰ Voir chap. II.

incrédules railleurs. De Lafaye. "

La lecture de cette remarquable communication fut interrompue à chaque phrase, par des éclats de rire homérique de la part de toutes les personnes présentes ayant connu M. de Lafaye, tant était saisissante la silhouette de cet homme d'Esprit, caustique, railleur, et puisant dans la connaissance réfléchie des hommes, cette réserve prudente qui tend à se placer hors de leurs atteintes. Mon jeune ami qui lui n'avait pas connu M. de Lafaye, riait aussi, mais par imitation. Il ne pouvait évidemment partager la spontanéité de notre hilarité et saisir comme nous, la finesse de pensées aux reflets incisifs, d'un critique d'ailleurs plein de charme, que nous étions heureux de retrouver chez l'aimable censeur.

Mon jeune ami dut à juste titre, se préoccuper d'un si irrécusable témoignage donné si spontanément par cette manifestation spirite, à la portée si sérieuse de mon livre, lequel pour les railleurs et pour lui, médium, n'était et ne devait être qu'une œuvre d'imagination. Il recrutait ici, il est vrai, en mon beau-père, un improbateur de plus quant à la propagande spirite, mais il se trouvait aussi en présence d'un témoin authentique et non suspect de la véracité de la doctrine. Mais nous n'en avons pas fini avec les variantes de style, consacrées dans cette séance, et qui, tour-à-tour, vinrent animer le crayon de notre jeune ami. En effet, j'évoquai encore l'Esprit de ma sœur aînée, dont la façon d'écrire ne ressemblait en rien au style des communications précédentes.

Je lui demandai ce qu'elle pensait de mon livre.

Réponse.

" Mon bon frère, ton livre renferme des choses excellentes. La morale en est douce, saine, et ne peut que produire dans le cœur de l'homme des effets excellents. Je dois cependant te faire un reproche. Tu attaques deux dogmes fondamentaux du christianisme, et le christianisme a le droit d'être respecté et profondément honoré. Le péché originel et l'enfer sont niés. Il valait mieux te taire et ne rien dire. Crois-moi mon ami, ces enseignements d'une religion vieillie, exercent un salutaire empire sur certaines âmes. Les Esprits peu élevés, les hommes qui souffrent au point de vue matériel, et qui ne se doutent pas des raisons de l'inégalité des conditions, ont besoin d'être retenus par des croyances énergiques. Adeline Bonnamy. "

Mon jeune médium aurait donc affirmé ici, malgré son incrédulité, encore sans s'en douter, la doctrine spirite, tout en contestant l'opportunité de son application, en raison des passions et de l'ignorance des hommes. Une telle mosaïque de styles si divers se termina enfin par une communication très remarquable du poète Milton, qui rapporte des exemples de transmigration d'Esprits en d'autres corps, et ce, en la personne d'hommes célèbres. Et c'est encore notre incrédule médium qui affirme, de son crayon inconscient, ce dogme fondamental de la doctrine spirite.

J'avais posé ainsi la question.

" Mes bons amis, d'après l'Evangile, la personne de Saint-Jean-Baptiste aurait été la réincarnation du prophète Elie. Voudriez-vous bien nous faire connaître d'autres faits de réincarnation se rattachant à des hommes qui ont marqué leur passage sur la terre ? "

Réponse.

" Le génie vient de Dieu, mais il est rare car il n'apparaît que pour révolutionner le monde et lui apporter les vérités éclatantes qui étaient restées ignorées. Aussi, Dieu n'est-il pas prodigue de ces envoyés célestes, et ne les fait-il luire sur le monde qu'à de rares intervalles ? Platon par exemple, qui enseignait aux grecs la philosophie, avait eu une première existence, dont il avait lieu de se douter. Avant d'éclairer la Grèce par les rayons de son génie, il était Confucius. Napoléon lui-même, qui a troublé le monde de ses victoires, et qui a fait retentir l'Europe de son nom, pouvait être incapable de puiser dans les notions d'une première existence, les grandes vues, les combinaisons merveilleuses qui lui assuraient la victoire et lui

faisaient deviner les bases d'un système administratif merveilleux. Mais avant d'être Napoléon, il était César. Mais Dieu, cependant, ne permet pas que l'homme de génie réincarné ait la conscience de sa première existence. S'il pouvait se rendre un compte exact d'une vie antérieure, il verrait trop clairement ce que le Tout-Puissant exige de lui ; il aurait une conscience trop ferme des fautes qu'il aurait commises sous une précédente existence, et son libre arbitre pourrait en souffrir. Alfred de Musset, le poète gracieux par excellence, et qui a révélé en quelque sorte à la France du XIXe siècle, ses mauvais penchants, dans des vers étincelants de verve et d'Esprit, a senti l'essence douce des muses dans des sphères qui ont échappé à sa conscience. Il avait étudié dans l'âme d'Ovide. Il était Ovide lui-même, et il est aisé de reconnaître, en lisant ces deux poètes, qu'ils ont des traits de ressemblance, qui pourraient les faire considérer comme deux frères qui n'ont jamais eu qu'une âme. Milton. "

Cette communication a un cachet poétique qu'elle emprunte naturellement à l'Esprit dont elle émane, et qui sur la terre, avait été honoré du titre de plus grand poète qu'eût produit l'Angleterre. Il appartenait d'ailleurs à l'auteur du Paradis Perdu, de suivre dans leurs phases diverses, ces astres brillants qui, dans leurs cours lumineux, ont étonné la terre et semblent s'élever jusqu'à l'étoile suprême, autour de laquelle ils gravitent mais subissant encore l'horizon terrestre, pour accomplir leur révolution.

Le 1er février, je posai aux bons Esprits l'une des questions les plus graves, alors qu'elle se rattache au dogme fondamental du catholicisme. Je les priai de me dire quelle est la signification du passage de l'Évangile, où il est question de géhenne, feu ou flammes éternelles ?

Mon jeune ami dut être un peu effrayé d'une telle question, dont la solution est spécialement réservée à l'école théologique, et tout à fait étrangère à ses études. Mais comme toujours, il abandonna son crayon à ses mouvements spontanés et écrivit : " L'Esprit de Dieu qui anime les pages du livre sacré, était bien forcé, pour être compris des hommes qui l'entouraient, de rendre ses enseignements sensibles. Jésus s'entretenant avec son peuple, ne pouvait s'élever davantage, il se serait exposé à ne pas être compris des ignorants qui se groupaient autour de lui. Le feu, les flammes éternelles dont parle l'Évangile, ne sont autre chose que l'âme et les émotions dont elle est le siège. Par émotion, il faut entendre les passions qui nous dirigent vers le bien ou nous font tomber dans le mal. Je précise ma pensée, car cette matière est difficile, et l'enveloppe mortelle dont vous êtes couverts vous empêcherait de saisir le sens parfait du mot dont vous demandez la signification, si je parlais au figuré. Le feu c'est l'âme, elle est immatérielle, c'est-à-dire qu'elle est d'essence divine. Jésus voulait dire à ses disciples que leur âme serait dans un milieu où elle se purifierait, et il se servait de cette comparaison des flammes éternelles, pour faire sentir que le feu ou l'âme, c'est-à-dire l'essence de l'homme se purifierait dans un milieu de douleurs si elle démentait par sa vie, l'œuvre de Dieu par son passage sur la terre, l'origine céleste d'où elle venait et où elle tendait. Mais on a eu tort de voir dans le feu et les flammes éternelles une punition matérielle. Le corps, après la dissolution, disparaît, il ne saurait reprendre sa forme première. Comment donc un feu sensible, des flammes sensibles pourraient-elles le tourmenter ? Il faut donc voir dans les paroles de Jésus une figure, un enseignement, qui s'élève à cette entente de la récompense ou du châtement terrestre, tels que nous les comprenons, et élevant notre intelligence jusqu'à la sphère divine, avec la grâce de Dieu ; comprendre que le feu c'est notre âme qui brûle ou qui doit brûler de l'amour divin, et que les flammes éternelles ne seront que le milieu dans lequel elle s'épurera. David. "

Je vous dirai avant tout, mon jeune ami, que pour un défenseur chaleureux du catholicisme,

vous donnez ici une bien forte entorse à son principal dogme ! Naguère avec Rabelais, vous détrôniez Satan, maintenant, avec le roi David, vous éteignez les flammes de l'enfer ! Que faut-il de plus pour donner raison à la doctrine spirite, l'objet de vos dédaigneux sarcasmes et de vos railleries ? Oh ! Je dois vous rendre cette justice, qu'après avoir lu par trois fois, cette dissertation ardue, vous avez déclaré sincèrement ne pas la comprendre d'une façon très lucide. Trop peu de temps sans doute, avait été laissé à vos méditations, par suite de la rapidité de l'improvisation sur un sujet si profond et dont votre crayon, dans son impulsion précipitée, a gardé seul la secrète entente. Une particularité assez remarquable de cette communication, c'est l'intervention du roi David, du roi prophète de la tribu de Judas, chef de la ligne généalogique de Jésus, et ce, pour expliquer les paroles les plus solennelles des enseignements du divin Messie. On est frappé surtout des involutions embarrassées du style, trahissant les efforts de l'Esprit, pour rendre intelligible et faire saisir à l'entendement borné de l'homme, la plus ardue, la plus importante vérité qu'il lui importe de connaître, mais enveloppée encore pour lui, de toute l'obscurité inhérente au voile mystérieux qui s'étend au-dessus de l'horizon terrestre !

Je posai une seconde question aux Esprits.

" Quel est le caractère des faits surnaturels, accomplis par le Christ ? "

La réponse fut non moins saisissante que la précédente. C'est La Bruyère qui répond. On retrouve dans cette communication, l'identité de style de l'auteur du livre des Caractères, ses phrases coupées, saccadées, cadres étroits où se resserre la pensée, le trait de mœurs, les pulsations humaines, dont il avait surpris les secrets. Ecoutons-le : " Le Christ avait reçu une mission de Dieu. De tous les Esprits qui ont éclairé le monde, c'est incontestablement le premier. Sa lumière a étonné tout d'abord. On n'a pas voulu y croire, mais on a été bientôt convaincu par la sublimité de sa doctrine et la science pratique de ses enseignements. Les faits surnaturels accomplis par ce messie du Très-Haut étaient destinés à frapper l'humanité, qui vivait dans l'ignorance et dans le matérialisme qui menaçait de l'emporter. Il fallait que le monde se sentît régénéré par un souffle divin, et Jésus a été ce souffle. Mais pour frapper les Esprits, il devait les convaincre par des moyens nouveaux et tellement éclatants, que les voies nouvelles fussent nettement indiquées par les miracles qu'il a fait en présence de Jérusalem. Dieu a voulu commander la foi, et son envoyé ne devait rien faire comme les autres hommes. Et le Christ, pour affirmer sa mission, avait besoin d'avoir recours aux mystères. Il ne faut pas croire qu'il ait été le premier envoyé de Dieu. Si jusqu'à ce jour, il a été le plus grand avant lui, Moïse enseignait aux hébreux et les délivrait de la captivité des Pharaons, accomplie dans un mystère. Les prophètes qui ont précédé Jésus lui préparaient les voies et avaient reçu, eux aussi, une étincelle des inspirations divines. La raison de ces visions étincelantes, qui sont faites à la terre, se comprend parfaitement. Dieu veut sauver l'homme, il lui envoie à de rares intervalles, des Esprits supérieurs qui sont chargés de lui montrer son chemin et de lui léguer un enseignement. L'homme ainsi préparé peut poursuivre sa route car il a les moyens de réfléchir à une croyance ; mais lorsque ces Esprits ont disparu, leur enseignement s'évanouit peu à peu et l'humanité retombe dans les premières erreurs, attirée qu'elle est sans cesse par son propre poids, vers la terre. Alors, Dieu fait briller sur le monde une étoile, c'est-à-dire une doctrine qui est prêchée par des lèvres éloquentes et une âme pure. Aussi favorise-t-il cette heure de sa bonté divine. Nous vivons dans un siècle qui semble avoir perdu cette grande figure et ne rien comprendre aux choses qu'il nous avait apprises à méditer. Dieu veut sans contredit, pour relever l'homme, l'arracher au néant vers lequel il court, sans s'arrêter à ses destinées futures, que des hommes nouveaux reprennent cet enseignement de Jésus, et qu'ils le conforment aux besoins de la civilisation nouvelle ; ils le rajeuniront pour nous sauver. La Bruyère. "

La trempe de l'Esprit se révèle dans cette nerveuse communication.

Sur la terre, historien du cœur humain et de ses travers, il reprend dans le monde invisible le burin qui en traçait l'esquisse, travers dont aujourd'hui il stigmatise les funestes entraînements. Après avoir indiqué la pente du matérialisme sur laquelle glisse fatalement, en quelque sorte, l'humanité et justifiant et nécessitant même l'intervention de Dieu, dont l'éclatante manifestation s'est révélée en la mission du Christ, ayant pour fin de régénérer la terre ; il signale l'oubli périodique des divines institutions, pénétrant peu à peu dans le cœur de l'homme par la force de la pesanteur morale, inhérente à sa nature même, qui l'attire et la rive, en quelque sorte, la terre. Il constate, par de mâles paroles, cet affaiblissement graduel et fatal des traditions du Christ, chez les hommes de notre époque. Et d'un œil investigateur, il suit les tendances du siècle affaissé sous le matérialisme des croyances et des aspirations, qui l'entraînent au néant. Entonnant la trompette d'un avenir qui nous presse, il s'écrie : " Dieu fera briller sur le monde, oublieux de la grande figure qui est venue inaugurer l'ère chrétienne, l'étoile nouvelle de la miséricorde. Une doctrine sera prêchée, par des lèvres éloquentes et une âme pure, pour arracher l'homme au néant vers lequel il court, sans s'arrêter à ses destinées futures. Dieu confèrera à des hommes nouveaux la mission de reprendre les enseignements du Christ, pour les inoculer aux besoins de la civilisation nouvelle. " Ces paroles prophétiques s'accomplissent. Le redresseur impitoyable des mœurs d'une autre époque, observateur non moins vigilant aujourd'hui des travers de la nôtre, ne traduit-il pas ici, au tribunal de la raison, surtout au tribunal irrécusable du sens intime de l'homme, ces saturnales de la démence, poussant le flot de toutes les passions dont le souffle impur renverse, sur son passage toutes les institutions sociales et qui ne craint pas même dans son délire, de détrôner le Tout-Puissant. Ce vigilant censeur qui plane sur nos têtes alourdies vers la terre, ne flétrit-il pas, tout en nous en montrant le péril, toutes ces aspirations malsaines qui tendent à entraîner la société entière dans un gouffre béant, qu'il n'est donné qu'à Dieu de fermer. Convenez-en mon jeune ami, votre crayon animé tout-à-coup de l'étincelle prophétique devrait troubler votre quiétisme, reposant sous une égide religieuse qui a subi les injures du temps et que seul peut raviver un souffle régénérateur venu d'en-haut !

A cette même séance, je priai les poètes, ou l'un d'eux ayant réintégré le monde invisible, de vouloir bien se communiquer à mon jeune médium et lui dicter quelques vers.

Réponse.

" Quand vous souffrez, levez la tête
Vers le Ciel qui vous tend les bras ;
Là-haut, il n'est point de tempête
Qui bientôt ne se calme pas.
Dans la sphère où les Esprits règnent,
Tout est poésie et amour,
Et chaque jour ils vous enseignent
Les secrets du divin séjour.
Près de lui, on oublie, on aime,
Le cœur se sent fort, calme et pur,
Et la foi, ce bonheur suprême,
Vous donne des rêves d'azur.
Les pleurs que vous versez mon frère,
Le Très-Haut les recueillera,
Les Esprits vous diront : espère !
Pour vous le soleil brillera.
Que peut le soleil de ce monde,
Qui n'est qu'un voile étincelant.

Mais le soleil qui nous inonde
Sont rayons du Dieu bienfaisant.
Racine fils. "

Ces vers, écrits sans ratures ni surcharges, ont la touche simple et harmonieuse du poème de la religion. C'est le même parfum d'une piété, d'une joie intime qui remonte doucement vers Dieu. C'est encore une lyre spirite qui fait entendre ses accents et inspire le crayon de notre jeune médium.

Pour terminer cette séance, je posai une quatrième question en ces termes.

" En dehors de la révélation, l'homme peut-il avoir conscience de ses fins dernières ? "

C'est Châteaubriand qui répond.

" Quand le soleil brille sur le monde, il serait impossible de nier son existence et de ne pas être frappé de l'ardeur de ses rayons. Les yeux du corps et cette chaleur qu'il nous envoie, nous font sentir et comprendre, d'une manière indubitable, qu'il nous éclaire et que tout s'anime sous son souffle vivifiant. Mettez l'âme en présence de Dieu et il est impossible qu'elle n'ait pas conscience de ses fins dernières, car elle sent qu'en dehors d'elle, il n'y a pas de joie qui soit de longue durée, elle comprend que ce moment n'est qu'un passage et que dans un temps plus ou moins long, elle doit habiter des régions qui ne lui sont pas parfaitement définies qu'elle sent et vers lesquelles elle aspire. Comment donc la révélation serait-elle nécessaire ? Dès que l'âme s'agite, elle va naturellement à Dieu comme à son essence, et il est naturel que, dans ses efforts pour s'élever vers lui, elle n'ait pas la conscience exacte des joies qui lui sont réservées. Prenez l'homme en dehors de toute société, de tout enseignement, il priera, il aimera, il sentira dans son être un principe, un instinct, qu'il n'appellera pas une âme, mais il n'en verra pas moins à travers des voiles, comme l'homme enseigné, le but réel de son existence. Châteaubriand. "

L'on ne pouvait guère attendre de l'auteur du Génie du Christianisme, qu'il proclamât, lui admirateur si religieux de l'œuvre du Créateur, la nécessité de la révélation, alors que fouillant dans le sens intime de l'homme, et s'inclinant devant l'harmonie imposante de la nature, il reprenait le fil pieux de la pensée profonde qui supprimait tout intermédiaire entre son âme et Dieu. Châteaubriand avait puisé dans l'élan poétique de son cœur, ses aspirations si distinctes, si accentuées vers son Dieu, et qui existent incontestablement en germe, chez tous les hommes, mais qui ne se développent pas en tous, ainsi qu'elles avaient éclaté en son âme si limpide et, où elles n'avaient pas été étouffées par la végétation impure des fougueuses passions. Il faut le reconnaître, l'homme pour dégager son âme des plantes parasites et envahissantes qui compriment ses divins instincts, doit attendre de son Dieu une intervention plus directe que celle des aspirations innées en elle, et qu'il y a placé comme sceau de sa divine origine et le gage de son retour vers son Créateur. Oui, la voix de Dieu doit se faire entendre à son entendement d'une manière plus distincte et surtout à ses sens si réfractaires aux impulsions qu'ils en reçoivent, et assurer ainsi son triomphe sur leurs instincts terrestres. Châteaubriand, en état d'Esprit, est donc toujours sous l'empire de la pensée qui lui a inspiré son livre extraterrestre. On reconnaît d'ailleurs sans peine, dans la communication qui précède, cette foi religieuse et poétique du cœur, qui reflète le style de ce grand écrivain.

Le 2 février, je posai la question suivante en présence de quelques-uns de mes amis.

" Que doit-on entendre par ces mots : temps prédits, fin du monde ? "

Réponse.

" Rien ne se perd dans la nature. La fleur qui tombe est remplacée par une fleur, l'homme qui

passé donne la vie à une autre existence qui, plus tard vient remplacer la sienne et la continuer ici-bas. Dieu, qui a créé les âmes, ne voudrait pas chaque jour, donner naissance à de nouveaux Esprits. La plupart de ceux qui s'incarnent dans l'humanité ne sont pas nouveaux ; ils ont existé. Mais en venant sur la terre subir une seconde vie, ils n'ont pas conscience de ce qu'ils étaient autrefois. Les temps prédits, la fin du monde ne sont que dans l'Esprit des ignorants et des faibles. Ils comprennent ces mots dans le sens de destruction, comme si les choses que Dieu a créées pouvaient avoir une fin ; elles se transforment seulement. Les temps prédits sont cette époque annoncée par les prophètes de tous les temps, qui doivent se lever sur le monde et lui préparer des voies nouvelles, comme Saint-Jean préparait les voies du Christ. La fin du monde n'est qu'une échéance. Lorsque nous passons, nous nous imaginons que tout passe avec nous. C'est notre orgueil qui nous donne cette croyance. L'homme s' imagine que tout finit en lui, comme si Dieu l'avait créé pour lui-même. Il le fait naître pour l'humanité tout entière, pour des fins dernières que nous ne pouvons pas percevoir. Fléchier. "

En transcrivant de son crayon cette nouvelle page du célèbre orateur chrétien, notre jeune ami ne s'était-il pas aperçu qu'il développait le dogme de la transmigration des âmes dans de nouveaux corps, et que la fin du monde ne devait nullement avoir pour résultat la destruction de la race humaine, alors que rien ne saurait être détruit sous l'empire de la loi éternelle de la transformation des êtres, qui ne meurent ou ne disparaissent que pour se reproduire ! Ne s'est-il pas aperçu dis-je, qu'en dépit de ses protestations si énergiques d'incrédulité à l'endroit des dogmes spirites, il en devenait tout-à-coup l'éloquent défenseur et que de plus, il leur immolait un dogme fondamental du catholicisme, le dogme de la résurrection universelle, d'après lequel elle devrait s'accomplir en chaque corps, afin de comparaître au jugement dernier, auquel serait convoqué tout le genre humain. Aussi, jamais la médiamnité inconsciente de notre jeune ami n'a-t-elle paru plus manifeste, si l'on veut bien s'arrêter du moins à l'anomalie flagrante qui existe ici, entre ses convictions et son langage, anomalie qu'on ne saurait expliquer que par un aveuglement obstiné et réfractaire.

Le 4 février, j'évoquai les bons Esprits, les priant de nous donner les enseignements les plus utiles pour notre édification. C'est Chateaubriand qui répond à mon appel. Son thème fut celui-ci. " La foi est le seul guide d'une mâle vertu. " Il appartenait, à coup sûr, à l'auteur du Génie du Christianisme, qui avait trempé sa plume au courant si pur des aspirations de l'âme, et qui s'était pénétré de ses plus intimes instincts, de ne trouver la force de celle-ci et ses lumières, que dans son élan vers son Dieu et sa confiance inébranlable en lui. Nous ferons observer que la touche poétique de Chateaubriand était plus familière peut-être à notre jeune médium, que les méditations profondes de l'écrivain, au foyer desquelles se dégage le parfum d'une tolérance religieuse toute spirite !

Mais écoutons Chateaubriand : " Pour que l'homme soit fort dans la vie et au-dessus de toutes les misères de ce monde, il faut qu'il ait au fond du cœur, une croyance inébranlable. Par ce moyen, il dominera tous les accidents de l'existence, il se fera un milieu au sein duquel il deviendra inattaquable, et les orages passeront sur sa tête sans l'émouvoir. Aussi les hommes qui repoussent sans examen réfléchi, des vérités qu'ils appellent une erreur, sont-ils généralement faibles et mauvais ? Pour croire, il faut aimer Dieu, c'est-à-dire la vérité, et quelle que soit sa croyance elle est toujours respectable pour l'homme de bonne volonté. Ceux qui marchent ici-bas sans une lueur de la conscience qui les éclaire, qui n'ont point établi dans leur âme, comme un foyer, comme un centre, au sein duquel tout rayonne, sont pusillanimes et courent de grands risques de se tromper. Chateaubriand. "

Croire en Dieu et l'aimer est le chemin qui nous conduit à lui.

En cette même séance, je demandai si les Esprits incarnés peuvent communiquer entre eux. Ici, mon jeune ami dut éprouver un moment d'embarras, car niant toute communication entre Esprits désincarnés et incarnés, il était bien loin d'admettre ces mêmes rapports d'incarnés à incarnés. Aussi, son crayon dut-il suivre une impulsion bien passive, bien inconsciente, en écrivant la page suivante.

" La communication des âmes est une grâce que Dieu réserve seulement à ceux qu'il aime, c'est vous dire que les hommes reçoivent rarement de pareilles faveurs car ils puiseraient dans cet échange de pensées, dans cette communication intime, des forces et des soulagements que le Tout-Puissant se réserve. C'est vous dire d'une manière générale que les Esprits incarnés ne se communiquent pas ordinairement. Dieu ne peut pas permettre que les âmes attachées à leur corps communiquent avec les âmes de leurs frères, et la raison en est facile à saisir. Ces Esprits sont généralement imparfaits. Ils s'agitent dans un milieu qui les étroit de toutes les forces de la matière. Ils ne sont pas suffisamment dégagés et les instructions qu'ils pourraient donner dans cet état, n'auraient point le caractère lumineux et souverainement bienfaisant qui est le propre des révélations supérieures, c'est-à-dire des Esprits dégagés de la matière. Saint-François de Salles. "

Il résulte de l'enseignement qui précède, l'affirmation la plus formelle, la plus radicale de la faculté médianimique, se rattachant à l'économie même de l'homme, alors qu'elle peut s'exercer entre incarnés. Notre jeune ami, en revendiquant la communication qui précède, comme émanée de sa propre pensée, reconnaît par cela même, avoir outrepassé en quelque sorte la portée des errements de la médianimité spirite, qui semblent ne régler que les rapports intervenants de désincarnés à incarnés. Or, serait-il bien venu, notre jeune ami, d'en exagérer ainsi la portée, alors qu'il dénie d'ailleurs, hautement l'existence même de cette facilité ! Il est vrai qu'il pourrait dire, peut-être qu'il s'est plu à charger le tableau. Quant à moi, j'aimerais mieux qu'il dise, à la confusion peut-être de son système d'incrédulité, que son crayon se laissant entraîner vers la vraie source de la poésie, et s'inspirant de son essence la plus pure avait trouvé, dans l'entente native des cœurs, cet échange intime de la pensée, affranchie du concours des sens, cette mystérieuse sympathie des âmes, qui n'a d'autre organe que les attributs même de leur essence divine, trahissant ce reflet suprême dans la communauté de pulsations et de sentiments existant entre elles. Pourrait-il ajouter encore, que c'est là le dogme de son imagination poétique qu'il a voulu consacrer ? Oh oui ! J'aimerais mieux cela, car je lui prêterais avec regret, la pensée peu généreuse d'avoir voulu mystifier un ami ! Ce même jour, je posai aux bons Esprits la question suivante.

" Quels sont les signes ou caractères qui feront reconnaître les faux prophètes annoncés par les Saintes Ecritures ? "

La solution de cette question était naturellement réservée au prophète Elie, le précurseur du Christ, réincarné en Saint-Jean-Baptiste, selon les paroles du Christ lui-même.

Écoutons sa parole inspirée.

" Les faux prophètes ne viendront pas seulement à une heure déterminée, ils s'agitent autour de vous. Ils vous enveloppent de leurs liens, en quelque sorte invisibles et n'attendent pas, pour paraître, que le monde soit vermoulu et prêt à tomber en pourriture. Si vous n'étiez pas agité par les passions, si vous étiez moins corrompus, vous les verriez à l'ouvrage et vous auriez fait tomber promptement le masque qui les couvre car ce qui fait leur force, c'est le poids de votre propre néant qui vous attache à la terre. Ils ont souvent une physionomie difficile à dépeindre, mais qui ne permet pas de se tromper, si le cœur appartient à Dieu et recherche le bien. C'est surtout à leurs actes intérieurs que vous les reconnaîtrez, l'homme public qui se pose devant la foule est souvent faux. Il ne faut pas le juger par l'effet qu'il tient à produire au dehors. L'homme, réellement envoyé de Dieu, ne cherche pas comme les

messagers très impurs de la Providence, le bruit des ovations populaires. Il paraît lorsqu'une circonstance solennelle lui fait un devoir de se montrer. Pour lui, ne tombe de ses lèvres pieuses et éloquentes, que l'enseignement des Esprits qui sont par dessus tous les vrais prophètes. Il se retire dans sa maison, il vivra dans l'humiliation, on ne reconnaîtra ses bienfaits que par les dangers dont il nous aura avertis. Nous ne le connaissons en un mot, que lorsqu'il n'existe plus. C'est que Dieu, qui voudra sauver son prophète, lui fera une part meilleure en ce sens que son âme sera plus tôt dégagée, il ne voudra pas qu'il tombe dans les égarements de croyance. Les faux prophètes seront tous semblables à celui dont je viens d'esquisser rapidement la physionomie sommaire. Ils se montreront sur les places publiques, ils feront appel aux passions de la foule, ils rechercheront les honneurs, ils voudront s'élever au-dessus de l'humanité et chercheront à tromper les hommes, ou leur feront croire qu'ils veulent leur propre bien lorsqu'ils ne rechercheront qu'eux-mêmes. Ils seront les fléaux du monde et les vrais satans. Élie. "

Oh ! Nous retrouvons dans cette communication si remarquable, la parole de celui qui à des époques si solennelles, a parlé au nom du Très-Haut. L'homme de Dieu indique les voies impénétrables du Tout-Puissant qui, de l'effervescence des éléments confondus, fait surgir les combinaisons de sa sagesse divine soit le bien du mal, la lumière des plus épaisses ténèbres. C'est ainsi que dans l'enfantement laborieux de la transformation régénératrice qui se prépare, il a permis que les germes puissants qui doivent régénérer la terre, fussent secondés dans leur embryon, par des hommes pénétrés, saturés de miasmes délétères, qui s'exaltent des maximes terrestres, afin de recevoir dans leur développement ultérieur, au contact de cœurs purs, le baptême sacré de leur épuration divine.

C'est ainsi que Dieu dans sa divine sagesse, a permis que les faux prophètes concourussent avec les vrais, à préparer à consommer les temps prédits, et tous ensemble, messies de la Providence, assurer l'accomplissement de sa volonté éternelle. Elie, organe de Dieu, nous signale nettement le caractère des faux prophètes. Les faux prophètes sont des hommes qui, dans leur orgueil et leur ambition, cherchent à édifier leur fortune, s'élever aux honneurs, en faisant vibrer la fibre des passions populaires et en prenant, pour séduire les masses, le masque menteur de l'amour du bien public dont ils se disent animés.

Les faux prophètes sont les écrivains habiles, les princes de la parole qui, par l'artifice d'une éloquence entraînant, renversent sans nul souci de réédifier, les bases sacrées de la société.

Les faux prophètes sont ces hommes, dis-je, mus par la secrète pensée de concourir, manœuvres besogneuses, à la reconstruction de l'arche sainte des institutions sociales, mais qui sèment des ruines sous leurs pas, sans s'inquiéter du bloc de granit qu'ils disloquent, qu'ils pulvérisent, se laissant entraîner sous l'impulsion de cette prétention insensée, de reconstruire le monument qu'ils ont renversé, en employant des matériaux qu'ils ont désagrégés de leurs propres mains, et le fondant sur de friables et mouvantes assises, en un mot, sur l'élément dissolvant de l'égoïsme et des passions.

Les faux prophètes enfin, sont ces hommes qui, usurpant le saint nom de la philanthropie, de la solidarité, de la charité même, ces liens sacrés de la grande famille humaine, prostituent ces éléments divins de l'ordre social et au nom de ces principes éternels, proclament le socialisme spoliateur, ce spectre livide, échevelé au souffle impur, aux instincts avides et aux aspirations délétères de l'envie. Les faux prophètes sont ceux qui font appel à la violence et à la violation de tous les droits les plus légitimes et qui tendent la main à ce hideux vampire, monstre odieux, soufflant de ses naseaux l'anéantissement de toute justice, de tous principes d'équité, et immolant ces principes éternels et sacrés aux pieds de l'idole de l'égoïsme brutal et de l'ignoble et dégradant réalisme des passions.

Oh ! Vous les reconnaîtrez les faux prophètes, a dit l'homme de Dieu, à ces signes ostensibles de réprobation, comme vous reconnaîtrez les vrais prophètes, les vrais messies de Dieu, aux

maximes des vérités éternelles, à la parole sobre, à l'intervention réservée du devoir qui attend toujours l'impulsion de l'inspiration d'en-haut, ces hommes qui marquent leur passage sur la terre, comme ces météores bienfaisants qui traversent l'atmosphère, ne laissant d'autres traces de leur soudaine et rapide apparition, que leur chaleur fécondante et réparatrice.

Oh ! Mon jeune ami, quel ton solennel a pris votre crayon inspiré, sous le nom du prophète Elie ! Tout ici, jusqu'à la forme du langage simple, forme sévère, tout rappelle la parole antique de l'envoyé de Dieu ! Oh ! Gardez-vous bien de mêler votre voix à celle des sceptiques railleurs, qui vous entourent, qui vous flattent peut-être, afin de pouvoir nier et repousser une doctrine qui les importune. Cessez mon cher ami, croyez-moi, de méconnaître la mission divine, qui vous a été octroyée du ciel et gardez-vous bien de prendre ainsi rang parmi les prophètes désavoués de votre Dieu.

Enfin par une quatrième évocation, je priai les bons Esprits de vouloir bien nous donner en vers une communication spirite édifiante.

Suit la communication.

" Je ne veux croire à rien, c'est se gêner que croire,
A tout nier sans voir, je veux mettre ma gloire,
Qu'importe à mes désirs asservis ici-bas,
Qu'une lueur de Dieu vienne éclairer mes pas ;
Je me trouve fort bien dans la fange terrestre,
Et je hais les sermons de Pascal et de Maistre.
Que ma grange soit pleine et mes placements bons,
Que me font les Esprits et leurs sottises raisons.
Je ne veux pas trop voir. Une vive lumière
Peut gêner mes désirs, alourdir ma paupière ;
Je veux vivre en repos sans me mêler de rien.
Etre mahométan, juif, protestant, chrétien.
Hélas bien des Esprits aveuglés par le vice,
Refusent de marcher bravement dans la lice ;
Hommes d'erreur ! Bientôt, quand les vers du tombeau
Auront fait de leurs corps un horrible lambeau,
Ils plaindront leur folie et leur âme immortelle
S'agitera plaintive ; ils verront autour d'elle
Voltiger les Esprits tout imprégnés des cieux,
Quand un bandeau de fer obscurcira leurs yeux.
Gérard de Nerval. "

Voilà encore une protestation énergique, je ne dirai pas seulement contre le matérialisme qui n'est pas le travers de notre jeune ami, mais contre l'incrédulité au point de vue spirite, laquelle prend sa source dans ce quiétisme absolu qui ne veut point être troublé, surtout dans ses jouissances terrestres, laissant si peu de place aux prévisions de la vie future et des mécomptes de la vie terrestre. Ici, le crayon de notre jeune médium devenu plus incisif, fait un tableau assez sévère des angoisses réservées aux réfractaires mécréants. Cette communication comme toutes les autres, fut écrite sans ratures ni surcharges.

Le 6 février, je demandai aux bons Esprits quels étaient les devoirs du médium

Réponse.

" Si Dieu se dévoilait à l'humanité dans sa splendeur et la plénitude de son être, le monde tomberait prosterné ; il aurait immédiatement conscience des fautes qu'il aurait commises, il saurait combien il est loin de la perfection et il écouterait, atterré et tremblant, les paroles que

la Providence laisserait tomber de ses lèvres éternelles. Cette figure est bien grande sans doute, j'en conviens ; elle peut avoir quelque rapport avec la gravité de la question que vous suppliez les Esprits de résoudre. Dieu ne peut pas se montrer à l'homme dans la plénitude de sa puissance, il se couvre de voiles mystérieux ; vous seriez ébloui de sa grandeur et écrasé sous le poids de son immensité. Aussi permet-il que des messagers célestes communiquent à certains Esprits, ses enseignements divins ; il se révèle ainsi par des Esprits épurés qui ont puisé une connaissance assez parfaite de ses attributs, non pas dans son sein, mais dans les régions voisines de l'éternité qu'il habite. Les Esprits choisissent par la volonté de Dieu, ceux qui doivent être les intermédiaires des révélations que la Providence fait à la terre ; aussi faut-il que le médium, c'est-à-dire le trait d'union entre la terre et le ciel, n'ait pour ainsi dire pas la conscience de son être, c'est-à-dire qu'il s'oublie et se renonce lui-même. L'orgueil serait contraire aux desseins que la Providence a formés sur lui, et il perdrait par un sentiment vain de ses propres forces, s'il s'en attribuait le mérite ; un don qui lui vient du ciel, qui ne lui est pas donné pour lui-même, mais qu'il tient de Dieu pour éclairer ses semblables. Il est en quelque sorte, pour me servir d'une comparaison matérielle, une plaque de Daguerre qui réfléchit la volonté divine et répète les enseignements qui tombent d'en-haut ; il doit être pieux et prier ; la prière doit monter à ses lèvres aussi naturellement que les poumons aspirent l'air qui lui donne la vie. Ventura. "

Ici dans mon émotion profonde, j'entends la voix intime de mon âme qui s'écrie.

" Oh mon jeune ami, arrête un instant ton crayon pour te recueillir ! Ecoute cette parole céleste qui t'apporte la révélation de ton Dieu. Oh oui ! Tu es médium, tu es cette plaque métallique, cette plaque inconsciente de Daguerre qui reçoit ici les reflets d'en-haut. Oh ! Tu n'es pas seulement cet instrument passif des reflets de la lumière céleste, sois l'intermédiaire vulgaire ou complaisant de la pensée de tes frères désincarnés, mais bien l'organe choisi par ton Dieu pour répandre ses grâces sur sa créature et lui faire connaître sa volonté. Tu es le foyer réflecteur des rayons divins, mais qui te sont transmis par les messagers du Tout-Puissant, pour en voiler la splendeur, dont dans ta faiblesse tu ne saurais supporter l'éclat, dont tu serais anéanti. Oui, toi aussi, ministre de la divine Providence, comme ces messagers célestes, tu es envoyé auprès d'un ami, d'un frère, pour lui apporter la parole de ton Dieu, lui parler en son nom, le guider dans la voie mystérieuse qui conduit jusqu'à son sanctuaire, éclairer et raffermir ses pas dans la marche providentielle qu'il poursuit plein d'une pieuse ardeur. Oh ! Cesse de douter mon jeune ami, des grâces qui te sont accordées, garde toi de céder surtout à ce sentiment d'amour propre et d'orgueil, qui te laisserait croire que ce rayon du ciel, éclos en toi, est ta propre lumière et n'émane que de toi-même. Crains mon jeune ami, que ton Dieu offensé, ne te retire ce don précieux, qui est le signe en toi, de sa miséricorde et de son amour. Oh ! Plutôt sois pieux, sois humble, laisse ainsi que te le dit l'inspiré Ventura, le céleste messenger de ton Dieu, laisse monter la prière, ce souffle vital de l'âme, à tes lèvres émues ! Oh prie ! Je me joins à toi ; oui, prions ensemble, unissons l'expression de gratitude profonde de notre amour envers ce Dieu si bon, qui a bien voulu abaisser son regard paternel jusqu'à nous ! Oh oui, unissons nos voix, et que le parfum de notre reconnaissance et de notre amour s'élève, confondu, jusqu'aux pieds de son trône éternel. "

Ma prière à Dieu

Récitée aussi au nom de mon jeune ami, il ne voudra pas, j'espère la désavouer.

" Oh ! Mon divin Père, nous venons à vos pieds vous rendre grâce d'avoir bien voulu abaisser vos regards divins, sur vos indignes et si infimes créatures, pour en faire les instruments bénis de votre miséricorde auprès de leurs frères et les ministres de votre volonté sur la terre. Comment, nous êtres impurs, pourrions-nous devenir ainsi les organes de votre gloire et de votre amour, qui remplissent l'immensité de l'univers ?

Oh ! Notre divin Père, prosternés à vos pieds nous vous adressons notre humble prière, daignez l'accueillir, nous vous en supplions. Faites, oh ! Mon Dieu, que toujours profondément pénétrés de notre néant, nous ne soyons animés que du sentiment de bonheur d'avoir été choisis dans votre amour, pour former l'un des traits d'union bénis, entre votre divine miséricorde et nos frères que vous appelez tous à vous. "

En la même séance je posai aux bons Esprits, cette autre question. " Quel a été le caractère du baptême administré à Jésus Christ par Saint Jean Baptiste ? "

Réponse.

" Hœc est, victoria quoe vicit mundun, fides nostra. "

Aux deux premiers mots latins qui se présentèrent à son crayon, mon jeune ami s'écria. " Mais ce sont des mots latins que j'écris ! " L'Esprit continue.

" La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi, la foi, sublime égide qui nous rend forts dans la vie, qui éclaire notre chemin, qui nous rend forts, dis-je, et nous élève au-dessus des faiblesses de notre monde ; la foi, tel est le caractère du baptême institué par Dieu et administré par St Jean Baptiste. Lorsque le baptême eut versé sur le front de Jésus l'eau régénératrice, il voulait dire par cet acte au Christ. Marche messenger de Dieu, sans t'arrêter devant les clameurs de la foule, marche sans crainte et accomplis ton œuvre sous le regard des cieux. Ne te laisse pas décourager par les incrédules et leur mépris ; l'étincelle divine que le Très-Haut a jeté dans ton sein te donne la force et l'énergie qui te sont nécessaires pour accomplir ta tâche divine. Marche, marche, tu dois régénérer le monde, tu dois l'illuminer du reflet divin, tu dois être conscient de ce qui existait autrefois, et rétablir entre Dieu et les hommes une harmonie intime qui naisse de la prière et de la charité. Ce baptême est un drapeau. Au jour de faiblesse et de découragement, souviens-toi que moi, faible et obscur, j'ai reçu de Dieu la mission de verser sur ton front cette eau régénératrice, non pas en ce sens que tu aies commis des fautes, car tu es l'élu de Dieu, mais pour montrer à la terre par ce baptême, que ta foi te fait un devoir de marcher dans la voie du progrès, et de régénérer l'humanité. Daniel. "

Oh ! Mon jeune ami, tu lis et relis sans les comprendre ces paroles du prophète ! C'est que ces paroles d'en-haut planent sur un mystère, c'est que ces accents nouveaux dépouillent la pensée du Seigneur de ses voiles mystérieux, pour t'initier au secret de ses institutions divines ! Oui, le baptême est un drapeau. C'est le tien, c'est le mien, c'est celui de tous nos frères, c'est celui de tous les enfants de Dieu. Il a été hissé des mains de la miséricorde divine pour les conduire tous jusqu'à lui, ce drapeau c'est la foi, la foi qui donne la force et le courage, la foi qui fait ces intrépides soldats de la milice céleste, la foi qui rassérène leur front au milieu des périls et trempe leur courage en face des sarcasmes, des railleries et des mépris insensés des insulteurs, la foi qui renverse tout sur son passage, la foi enfin, cette pulsation sublime de l'âme qui élève l'homme jusqu'à son Dieu. Le baptême du Christ était donc le symbole de la parole de Dieu qui devait l'accompagner dans sa sainte mission. C'était l'appui de la volonté suprême qui était assuré à ce messenger divin, c'était la force dans cette mission régénératrice qu'il venait accomplir sur la terre. Oh ! C'est ce même baptême consacré par St Jean Baptiste qui est administré aujourd'hui de la main de Dieu même, à ses nouveaux messies chargés de répandre et de compléter l'œuvre régénératrice du Christ, baptême qui est conféré à tous ceux à qui incombe la tâche d'exhumer les enseignements divins d'une autre époque, de les dégager de la rouille des temps, de les faire surgir dans toute leur lucidité, du sein même des ténèbres dont ils ont subi les phases providentielles, de déchirer enfin les voiles paraboliques qui recèlent encore leur mystérieuse entente, et de faire briller leur rayonnement céleste de tout son éclat et de toute sa splendeur. Comme à Jésus, il dit à ses nouveaux pionniers du champ du salut de leurs frères.

Ayez foi en votre Dieu, ayez foi en son bras tout puissant ; marchez, je vous baptise au nom de sa volonté éternelle ; marchez, ne craignez rien, votre Dieu est avec vous ; marchez, cultivez, faites grandir cette tige précieuse du salut de vos frères, sur le sol arrosé des sueurs divines du Christ et fécondé de son sang. Oh ! Mon jeune ami, répudie donc tes doutes réfractaires ; écoute la voix du prophète Daniel et médite ses paroles solennelles.

J'adressai encore une question aux bons Esprits. " Quelle a été leur dis-je, la signification de la tentation du Christ par le diable ? "

Réponse.

" Les hommes qui ont reçu de Dieu une mission éclatante, éprouvent des doutes, des découragements, des faiblesses que la Providence permet, pour qu'ils ne tombent pas dans l'orgueil. Comme la sublimité de leur enseignement, les données qu'ils apportent à la terre ont un caractère divin, ils ont le privilège d'émouvoir fortement la foule, de la passionner, et par contrecoup, l'admiration des hommes se traduit par l'adulation et la louange. Dieu a voulu prémunir ses envoyés contre les dangers qui sont la conséquence même de leur mission. Aussi, permet-il à certains hommes qu'ils tombent, après avoir été élevés, et leur fait-il sentir d'autant plus le poids de leur néant et de leur propre faiblesse, qu'il ne veut pas qu'ils puissent s'attribuer à eux-mêmes la régénération des âmes. La tentation de Jésus s'explique sans l'intervention du diable qui n'est dans l'Evangile qu'une figure. Jésus avait passionné Jérusalem, il était roi des âmes, il était sur le point d'accomplir le sacrifice, les juifs se trompaient sur sa véritable mission, ils pensaient que le Christ était appelé à jouer un rôle politique et à relever Jérusalem. C'est pour dissiper cette erreur et faire qu'elle ne pût s'emparer de l'Esprit de Jésus, que Dieu dans son infinie bonté et dans sa sublime providence, lui envoya, sur la montagne, ces tentations qui faisaient couler sur son front des gouttes de sang. Jésus regrettait ses amis, Jérusalem, les apôtres qui avaient partagé sa vie errante et semé d'enseignements divins. Il comprenait le rôle qu'il aurait pu jouer s'il avait été faux prophète, il sentait au fond de son âme avec la conscience qu'il avait des données de Dieu sur lui, qu'il était tenu d'accomplir fidèlement le baptême du sang qui devait régénérer le monde. Aussi Dieu permit-il qu'il fût tenté, c'est-à-dire qu'il put regretter ces moments de prestige que son rôle lui donnait auprès des Juifs. Saint-Pierre. "

Mon jeune ami, ahuri par une révélation si saisissante, ne put dissimuler son étonnement profond. Il la lut, la relut plusieurs fois, sans pouvoir la comprendre. Quant à la signature de l'Esprit, elle se formula sous son crayon, d'abord par une simple barre ou trait vertical, et après quelques instants d'attente, par le mot Pierre, qui fut le complément du nom de Saint-Pierre. Oh ! Votre étonnement même mon jeune ami, est ici un trait de lumière qui doit vous dessiller les yeux. Cette communication en effet, qui vous étonne si fort, ne saurait donc émaner de vous. Or elle vient éclairer un point bien obscur de vos croyances et renverser le dogme de la prétendue tentation du Christ par le diable. Cette fiction allégorique et fantastique de la foi catholique reposerait sur un antagonisme quelque peu saupoudré de mythologie, que cette croyance ferait surgir entre le Créateur et le diable, sa créature, le dieu Satan, ainsi que le qualifie l'Esprit railleur de Rabelais.

Oh ! Mon cher ami, malgré tout votre respect pour les croyances de vos pères, tenez compte aussi des inspirations de votre crayon, ou plutôt des révélations de Rabelais et de l'apôtre Saint-Pierre. Croyez-moi, reniez Satan. Si vous réfléchissez un instant, pourriez-vous croire sérieusement à cette tentation si légèrement conçue, si témérairement entreprise par l'Esprit malin ; tentation, en effet bien étrange, alors qu'elle se proposait pour but et inepte visée d'annihiler la volonté de Dieu, à qui l'Esprit des ténèbres aurait jeté ainsi un défi formel en la personne du Christ, son Messie. Oh ! Ecoutez la voix de la raison, par l'organe de Rabelais et de l'apôtre Saint Pierre, qui vous disent que ce dieu Satan, cette sinistre figure qui veille à

vosre chevet, n'est qu'un mythe. Apprenez donc de la bouche de ces bons Esprits, que la prétendue tentation du Christ par le démon, est une parabole, une simple figure, appropriée au langage oriental. Comprenez que le Christ, bien que pur Esprit sorti du sein de son Dieu, pour accomplir une mission divine sur la terre, ne pouvait être complètement affranchi des faiblesses inhérentes à son enveloppe terrestre, et qu'il était destiné comme tous ses frères, à subir les premières atteintes de la tentation et de l'entraînement des sens, en un mot le prisme enivrant des séductions terrestres.

En effet, si Jésus, animé qu'il était des vérités de la nature divine, avait pu contenir, subjugué tellement son corps, que par l'asservissement de celui-ci, il eût été complètement inaccessible aux vellétés des sens et affranchi de l'empire de ce monde, que ses aspirations terrestres, muettes en quelque sorte, eussent subi fatalement la compression d'une volonté divine, inflexible, immuable, comment aurait-il pu accomplir efficacement sa mission, ayant pour objet l'exemple et l'abnégation à accomplir auprès des hommes, et leur apprendre à dompter leurs passions, passions dont il n'aurait pas éprouvé les atteintes.

Comment aurait-il pu leur enseigner à éviter des travers qui lui auraient été étrangers et à surmonter des faiblesses dont par sa nature divine il aurait été virtuellement et invinciblement affranchi ? Comment sa vie sur la terre aurait-elle pu être, dis-je, présentée aux hommes comme un exemple, comme un modèle, si ce modèle revêtu d'un caractère surnaturel n'avait pu commettre de faute, si privé en quelque sorte de son libre arbitre, il eût été retenu par une volonté invincible sur la pente périlleuse du mal, si en un mot, en vertu de sa nature même, il n'avait pu faillir, et qu'il fût resté vertueux sans combattre et sans vaincre ?

La mort héroïque acceptée par le Christ, pour l'accomplissement de sa mission, aurait-elle inoculé dans le cœur de l'homme le courage, l'abnégation, l'héroïsme de la foi affirmée par le martyr, si cette mort n'avait été entourée de toutes les angoisses, des souffrances corporelles les plus cruelles et de l'accablante humiliation de l'infamie. Oh ! Sachez-le bien, la dépouille sanglante du Christ, labourée des empreintes de la cruauté, portant le stigmate de la perversité des passions des hommes, devait dresser le monument éternel de leur injustice, faire naître une salutaire réaction et inaugurer le saisissant, l'impérissable exemple du triomphe de la foi divine et l'immolation des vertus célestes, sur l'autel de toutes les passions terrestres pour purifier de leurs souillures ses marches maculées. Aussi cette mort sublime devait-elle avoir sur la terre une sanction impérissable dans la suite des siècles et laisser la trace d'une longue traînée de martyrs qui apportaient, à l'exemple du divin Messie, l'offrande de leur sang à la glorification des enseignements de leur Dieu.

Ce sont donc, mon jeune ami les épreuves de la vie que Dieu, dans sa divine sollicitude, prépare à ses fils en mission. Ce sont les humiliations, les mépris, les sarcasmes, les railleries, les périls corporels, que notre divin père réserve à ceux qu'il aime, afin de les appeler à lui et de les sauver, afin de les préserver surtout de l'orgueil et les rappeler à leur néant et ce, au moment solennel même où il leur confie l'accomplissement de choses sublimes, au nom de sa divine providence. Oui les messies élus de leur Dieu doivent s'humilier de la grandeur qui leur est octroyée. Oh ! Croyez-moi mon cher ami, n'étouffez pas au fond de votre cœur cette voix divine qui vous dit. Je t'ai choisi, marche dans la voie du Seigneur. Oh ! Armez-vous de tout votre courage, soyez inébranlable, ne craignez rien, car si vous servez votre Dieu, vous le trouverez toujours auprès de vous.

Le 8 février, je demandai aux bons Esprits de nous dire sur quelles institutions reposerait le règne de la charité spirite.

Réponse.

"Depuis quelques années, le monde subit une transformation éclatante que les Esprits irréfléchis et passionnés s'obstinent seuls, à ne pas voir. Les hommes emportés par un mouvement dont ils ne peuvent se rendre compte, précipitent l'avenir, et bientôt du sein des

ruines que fait le XIXe siècle, surgira l'ère nouvelle, radieuse et pure comme le soleil qui se dégage des nuages et verse des torrents de lumière et de chaleur sur la terre qui depuis quelque temps est demeurée froide et triste. Le spiritisme avec son dogme fondamental qui repose sur la charité, fut cette révélation, et bien des Esprits qui traitent les adeptes de cette doctrine, seront les premiers à reconnaître leur erreur. Néanmoins, il faut bien le dire, peu d'hommes de cette génération verront la lumière nouvelle. Ils seront emportés dans des cataclysmes effroyables, qui se préparent et viendront de l'Orient. Avant l'établissement du catholicisme, Rome qui était le centre de toutes les erreurs païennes, fut balayée comme une immonde poussière par les barbares. Hélas ! Nous qui sommes à la tête de la civilisation, nous sentirons comme l'empire romain le souffle des barbares qui viendront rajeunir de leur sang jeune et vigoureux, de leurs croyances nouvelles, notre vieux sang qui se fige dans nos veines et nos âmes qui se flétrissent chaque jour dans les appétits matériels. C'est vous dire que les gouvernements tyranniques tomberont de leur propre poids et qu'ils seront remplacés par un principe politique qui prendra sa source dans ces idées religieuses qui, greffées sur le catholicisme, nous enseigneront le chemin qui conduit au repos, à la dignité de la vie, à la véritable perfection. Si, par le sentiment religieux, les hommes deviennent frères et pratiquent dans son essence sublime, le régime de la charité, il faudra bien que le gouvernement qui s'établira soit la conséquence des idées qui auront cours dans le monde. La république basée sur la charité sera le gouvernement qui éclairera les destinées nouvelles, dans toute la splendeur qu'elles porteront dans le monde. Lorsque Napoléon disait que dans cinquante ans, la France serait républicaine ou cosaque, il voulait dire qu'une immense transformation sociale s'opérerait dans le monde, mais il ne savait pas car son Esprit n'était pas épuré, que cette révolution serait la suite d'une religion nouvelle appelée à changer le monde et à le régénérer. Newton. "

Cette imposante révélation donnant une solution si imprévue dans l'Esprit de mon jeune médium, et en opposition si formelle à l'ordre de ses idées, fût écrite avec une étonnante rapidité, une instantanéité fouguese d'inspiration, une impulsion fébrile de la main, ne laissant au crayon ni trêve, ni répit, et marquée comme toutes les communications précédentes, de ce caractère frappant de spontanéité, exclusif de toute rature ou surcharge. Mon jeune ami, vous avez ici à vous recueillir car votre Dieu alimente sous votre crayon, un foyer de vérités utiles au salut de vos frères. Oh ! Repousserez-vous toujours, avec un dédaigneux mépris, la doctrine de votre ami ! Déniez-vous encore la source divine de votre inspiration ! Ou plutôt oseriez-vous vous jouer ainsi, sciemment des profondes et inébranlables croyances d'un frère, pour le livrer aux risées des railleurs ? Non, vous n'en êtes pas capable et je me plais à vous rendre cette justice. C'est donc l'orgueil qui attacherait sur votre front le voile de l'incrédulité, car la vérité, dans son irrésistible évidence, doit éclater à vos yeux ! Mais plaçons-nous à un autre point de vue. Oh ! Mon cher ami, écoute, toi sceptique, incrédule obstiné, as-tu pu vouloir par des paroles entourées du prestige d'une imposante autorité, donner ainsi à une doctrine que tu combats religieusement, la sanction la plus solennelle ? Aurais-tu voulu concourir sciemment à ses futures destinées, par l'éclat de lumières jaillissant de ta plume, et préparer son triomphe en évoquant la voix d'un homme de génie et la logique sévère d'une saine raison ? Mais poursuivant une telle pensée, eût-il été donné à ta main d'emprunter la plume du grand homme dont le nom est venu sceller ton écrit ? Apprends donc, je t'en conjure, mon cher ami, à t'humilier devant la gloire de ton Dieu, dont l'étincelle à ton insu, a illuminé ton crayon ! Pourrais-tu bien dénier les nouvelles voies du Seigneur, toi qui, sur un ton si solennel, d'un accent si imperturbable, embouche la trompette de l'avenir et fais retentir ta voix prophétique au nom du Très-Haut ! Serait-ce bien de par l'autorité de ta frêle argile, que tu oserais proclamer, sans pâlir, les décrets du Tout-Puissant, et buriner les événements futurs qui doivent ébranler le monde, renverser la tyrannie, flétrir,

balayer les passions des hommes et signaler ces miasmes délétères qui minent l'ordre social, s'effondrant chaque jour sur ses ais vermoulus !

Sache donc mon cher ami, que ces terribles menaces fulminées par ton crayon inconscient, émanent du souffle de celui qui tient en ses mains les destinées des peuples et les fins de l'humanité ! Téméraire, oserais-tu prétendre qu'elles sont nées, ces menaces suprêmes, des élucubrations de ton imagination en délire ! Hâte-toi de rendre hommage à l'authenticité de ces vérités divines, et de reconnaître qu'elles ont glissé à ton insu, au bout de tes doigts crispés. Oui c'est au nom de ton Dieu, répète-le avec moi, que l'un des messagers de la volonté divine a, du bout de ton crayon, soufflé sur ces hommes pervers, se réjouissant dans leurs prévisions avides, des ruines qu'ils préparent ou sèment sous leurs pas, sur ces hommes qui, en proie à une attente fiévreuse, au ver rongeur de la convoitise, voient miroiter à leurs yeux avides le festin ou plutôt les orgies d'une ignoble curée. Oh ! Oui, c'est encore au nom de ton Dieu que tu déroules au-dessus de la tête de tes frères aveuglés, les horizons nouveaux d'où partiront les rayons bienfaisants et réparateurs destinés à cicatriser les plaies douloureuses du passé et à faire poindre l'ère de la justice, du bonheur, pour l'humanité basée sur le règne de la charité qui sera inoculée à la terre !

Eh quoi ! Mon jeune ami, toi dont le crayon prophétique, inspiré par l'un des plus grands génies qui aient illustré la terre, a reçu la mission de signaler à tes frères le point noir qui les menace ! Toi qui enregistres dans les annales de l'avenir les terribles cataclysmes qui doivent concourir ou présider à la régénération de l'humanité entière ! Eh quoi, dis-je, cette lumière suprême, dont ton Dieu te permet d'être l'éclatant réflecteur, te laisserait froid, impassible, ou plutôt réfractaire à la grâce divine qui t'arrive ! Oh ! Recueille-toi, mon cher ami, les moments sont comptés car les temps approchent et les décrets de ton Dieu s'accomplissent !

En cette même séance, je demandai aux bons Esprits s'il leur était permis de nous expliquer, au point de vue spirite, l'immaculée conception de Marie ?

Cette question à peine posée, retentirent du bout du crayon de mon jeune ami, ces paroles solennelles, interdisant à la pensée investigatrice de l'homme le sanctuaire du Très-Haut.

" Humiliez-vous dans votre poussière, prosternez-vous devant votre néant, hommes de peu de foi qui voulez tout comprendre et vous expliquer les mystères du Très-Haut. "

Le crayon de mon jeune ami continue.

" L'immaculée conception de Marie est l'un des chefs-d'œuvre de la Toute puissance, et la mère de Jésus était digne de l'éclat qui s'attache à son nom. Qu'ils sont malheureux, qu'ils sont à plaindre, ceux qui recherchaient dans la naissance du Christ un fait surnaturel ! Ils s'imaginent qu'on ne peut rien faire sans les sens, et toutes les fois qu'ils les perdent de vue ou qu'ils s'éloignent de leurs passions et des habitudes terrestres, ils crient à l'impossible, à l'absurde. Qu'ils sont insensés ! Est-ce que les mystères de la naissance s'expliquent pour l'homme raisonnable et lorsqu'une âme naît à la vie, pouvons-nous nous rendre compte des transformations que subit cette âme, avant de voir la lumière de ce monde ? Dieu a fait tout de rien ; il a créé le monde, il a jeté dans les espaces le soleil et les étoiles, il a créé l'homme, et il ne lui aurait pas été possible de faire jaillir du sein de son éternité, une âme d'élite ! La venue du Christ dans ce monde est un fait si éclatant que Dieu n'a pu vouloir que l'homme qu'il devait régénérer pût s'attribuer le mérite de cette vie. Au point de vue spirite, la venue du Christ dans le monde n'est que la manifestation de l'Esprit de Dieu, et la Vierge est restée pure avec la conscience de son néant et la splendeur des destinées que Dieu réservait à l'enfant né de son sein. David. "

Les lignes si solennelles qui précèdent, recueillies aux pieds du trône de Dieu, rappellent à ceux qui les écoutent, la pensée de leur néant. Quant à moi je fus saisi d'un saint respect. Elles

me prescrivent aujourd'hui une religieuse réserve dans l'examen rétrospectif qu'elles pourraient me suggérer. La majesté de Dieu, si impénétrable dans le secret de ses œuvres, doit s'imposer toujours au superbe orgueil de l'homme qui voudrait scruter, pour soumettre au critérium infime de ses sens et de sa raison, les actes souverains de son Dieu, lesquels s'accomplissent sous l'empire de sa divine sagesse et par la volonté de sa toute puissance. Les faits si éclatants de sa divine intervention ici-bas ne devraient-ils pas fermer la bouche au sceptique impie qui, reproduisant si fidèlement l'image impure et fantastique de Satan, ose contrôler les actes de son Dieu, mesurer sa puissance et lui jeter un défi insensé ! Oui, il intervient ici-bas, ce Dieu protecteur, pour te combler de ses bienfaits, sache le bien, homme ingrat ! Il intervient pour être ton guide, ton conseil dans tous les actes de ta vie. Dieu clément et miséricordieux, il intervient toujours pour te protéger alors même qu'avec dédain tu repousses, insensé, sa main paternelle ! Sa bonté infinie ne se rebute jamais et au milieu des saturnales de tes iniquités, il prépare les voies qui doivent te conduire au port fortuné de ton existence, et il ferme dans sa divine sollicitude, l'abîme funeste qui s'ouvre sous tes pas !

Le 10 février, se trouvaient présents à mes évocations plusieurs de mes amis.

Je priai les bons Esprits de me dire quelle est la signification de ces paroles du Christ, adressées aux Juifs. " Vous êtes tous des Dieux ! "

Réponse.

" Pourquoi vous agiter ici-bas ? Pourquoi vous tenir attachés à la terre ? Lorsque Dieu fait luire son soleil, il vous donne par la splendeur de ses rayons, un avant-goût des cieux. Pourquoi toujours rester courbés vers la terre et vivre comme si vous deviez rester éternellement ici-bas, vivant au milieu de vos passions misérables et des tristesses de l'humanité ? Levez vos yeux vers le ciel et laissez monter vers le Très-Haut, qui vous écoute et vous bénit, les chants de votre âme ! Pour arriver à ce résultat, dégagez-vous des étreintes mortelles, puis écoutez la voix salutaire de votre conscience qui vous parlera de Dieu et de vos destinées futures. Ce monde n'est que le vestibule d'un monde meilleur, et sa nature ne doit vous apparaître que comme les prémices en quelque sorte, de la bonté de Dieu. Vous êtes des dieux. L'Évangile a voulu vous apprendre par ces paroles que vous êtes participant du Très-Haut, que vous faites partie de son essence divine et qu'un jour vous devez vous réunir dans son sein, pour vous abîmer dans la contemplation de sa grandeur et de ses joies infinies. Pascal. "

Vous êtes tous des dieux. C'est Pascal qui vous répète et vous explique ces mystérieuses paroles de l'Évangile. Écoutez-le. Oh ! Écoutez cet Esprit éminent qui, à son dernier passage sur la terre marquait encore enfant, ses premiers pas dans la science par des éclats de génie ! Reflet de l'étincelle divine qu'il recèle en lui, il vient vous en révéler le secret ; écoutez-le, il est inspiré de Dieu. Naguère messenger de son Dieu sur la terre, il venait l'éclairer, il reprend aujourd'hui sa mission dans le monde invisible, et fort de sa parole autorisée, il vous initie aux fins suprêmes de vos destinées, dont il vous apporte les titres des pieds du trône de l'Éternel ! Oh ! Écoutez-le dis-je, et levez le front à sa voix. C'est de là-haut que procède votre origine. C'est là-haut, en retournant vers votre Dieu que vous vous abîmerez dans la contemplation de sa grandeur et de ses joies infinies !

Oh ! Mon jeune ami, à cette voix inspirée qui anime votre crayon, à cette voix empreinte de la suavité divine qui répand la consolation au fond des cœurs et y fait naître l'espérance, ne repoussez-vous pas instinctivement l'image des souffrances éternelles de l'enfer ? Ou plutôt ne refermez-vous pas, de vos propres mains, ce gouffre béant duquel, dans le paroxysme du dogme cruel que vous imposent vos croyances, vous voyez jaillir avec effroi, des flammes vengeresses que Dieu perpétuerait en sa volonté éternelle, et de ce même souffle divin qui

inonde, chaque jour ses enfants de ses impérissables bienfaits ! Oh ! Mon jeune ami, abandonnez toujours votre main, croyez-moi, à l'impulsion inspirée qui l'entraîne et laissez votre crayon parler à votre cœur et à votre raison. Ayez foi en lui, car il est inspiré de Dieu.

En cette même séance, je demandai aux bons Esprits comment il faut entendre ces paroles du Christ.

" Si tous aviez la foi gros comme une graine de moutarde, vous transporteriez les montagnes.

"

Réponse.

" Ces paroles de Saint-Paul qu'il adressait aux romains, ont une signification profonde qui ne peut échapper aux hommes de bonne volonté. Les disciples de Jésus vivaient au milieu d'une civilisation corrompue qui ne comprenait rien aux choses et aux doctrines nouvelles, aussi lui était-il difficile de faire sentir aux âmes de son époque les sublimes enseignements que le Christ apportait à la terre. La montagne n'était qu'une figure dans le langage de Saint-Paul, il voulait dire par ces paroles, " vous transporteriez une montagne ", que la foi donnait à l'âme de l'homme une énergie dont il ne pouvait se rendre compte et qu'avec un sentiment inébranlable à la doctrine qu'il enseignait, il serait à la hauteur de tous les miracles. C'était en effet, un miracle pour les hommes de cette époque, que de renoncer à leur existence oisive, commode, aux courtisans qui peuplaient leur palais, et aux plaisirs qui faisaient leur passe-temps. Saint-Paul, en leur disant que la foi transportait les montagnes, leur disait. Croyez, réfléchissez aux enseignements du Christ, et rien ne vous paraîtra difficile. Vos sens seront purifiés, et vous ne sentirez plus les attaches qui vous retiennent liés à la terre. Croyez et priez, et bientôt les intérêts de ce monde vous apparaîtront bien petits, et vos ambitions s'élèveront plus haut. Vous mépriserez les vanités d'ici-bas pour vivre des espérances de l'avenir. Vous croyez qu'il est difficile de renoncer à vos passions, rien n'est difficile à l'homme de la foi. La foi vient de Dieu, elle inspire l'homme, et sous cette impression, l'humanité se transfigure et l'âme sent en elle-même quelque chose qui la séduit et l'élève pour la porter jusqu'à Dieu. Madame de Chastal. "

L'Esprit ne répond pas catégoriquement à ma question. Ces mots " la foi transporte les montagnes ", étaient empruntés par moi aux paroles du Christ, et non à celles de Saint-Paul. Sans doute dans la bouche de Saint-Paul on peut les prendre pour une métaphore ayant pour but d'encourager les adeptes dans leurs efforts, et de les déterminer à tous les sacrifices. Mais, dans la bouche du Christ, ces mots avaient une signification plus large, plus littérale, alors que Jésus reprochait à ses disciples, en ces termes, de n'avoir pas assez de foi pour faire des miracles. Ainsi la foi selon le Christ, doit donner à l'homme, soit à l'Esprit épuré, une action plus ou moins directe, plus ou moins puissante sur la matière, et ce en raison même de son épuration. C'est ce que je ne savais pas ou que je n'ai pas su expliquer l'Esprit qui sans doute, n'est pas assez avancé pour résoudre cette question ardue¹¹.

Dernière incarnation, avait adopté avec ferveur la religion catholique, qui interprète ces mots dans le même sens que lui, et leur donne la même portée. Il y a donc lieu de penser qu'il a conservé les préjugés et erreurs dont il était religieusement imbu sur la terre. Si, dans la bouche de Saint-Paul, par ces mots " la foi qui transporte les montagnes ", il faut entendre celle qui entraîne les hommes à travers les périls, et malgré les séductions terrestres, à la pratique d'une doctrine ou religion nouvelle, et qui impose le sacrifice de tous les biens de la terre, si à un autre point de vue, une telle foi, selon le Christ, est celle qui confère le don de faire des miracles, soit d'accomplir des faits surnaturels, incompris des hommes, il faut toujours reconnaître dans l'une et l'autre hypothèse qu'une foi vive est nécessaire à l'homme

¹¹ Voir chap. IV, Révélation suprême.

pour comprendre et accomplir ses fins. D'où il suit qu'il ne suffit pas à une secte, à une église ou religion d'adopter pour bases les principes de la morale la plus pure, si elle ne revêt ses dogmes d'une sanction céleste, qui fasse remonter sa mission jusqu'à Dieu et qui impose la foi. C'est en effet cette sanction qui fait les adeptes et qui engendre la foi, et la foi, les forces efficaces et l'énergie suffisante pour accomplir les œuvres. Or cette sanction, le premier élément de la foi, ne saurait reposer sur des mystères pour imposer une foi durable alors que tout mystère est un point obscur, impénétrable à la raison. En effet, la raison oppose son veto à toute croyance qui ne se justifie pas devant elle ou n'apporte point en elle, ses éléments de convictions. Dans ce dernier cas elle la fronde, la sape et finit par la renverser. Aussi, Saint-Paul disait-il à ceux qui l'écoutaient. " Que votre foi soit raisonnable. "

Toute foi vient de Dieu, a dit l'Esprit Chastal. En effet Dieu, dans sa sollicitude paternelle, initie l'homme à la science divine dont il est le principe et la fin. Mais l'initiation de l'homme dans le sanctuaire sacré ne s'accomplit que dans la mesure de ses facultés. C'est donc suivant les errements de sa divine sagesse que Dieu fait progresser son infime créature dans la voie qui doit la faire graviter dans cette science et l'amener à lui. Il la conduit pas à pas à la conquête des lois de la nature pour lui apprendre à se connaître elle-même, et c'est dans la mesure de ses progrès intellectuels qu'il lui propose des symboles de foi, toujours en rapport avec l'extension de son intelligence et l'émancipation progressive de sa raison.

Aussi dirons-nous qu'il n'appartient pas aux hommes d'imposer la foi, au nom d'une religion quelconque, et encore moins d'abriter leurs croyances sous l'égide des mystères d'un autre âge, mystères que les progrès de la science et de la raison ont réduits à néant par les lumières nouvelles qu'elles font jaillir, et en dissipant les ténèbres de l'ignorance des siècles qui les ont proclamés. Les éléments de foi proposés par Saint-Paul aux romains ont pu être sans doute acceptés par les hommes qui écoutaient ses paroles, ainsi que par les nombreuses générations qui se sont succédées, depuis son apostolat jusqu'à nos jours mais la Providence qui dirige avec tant de sollicitude les pas de l'homme sur la terre, lui réservait des croyances plus rationnelles à mesure qu'il devenait plus apte à les comprendre, croyances qui ne devaient pas altérer néanmoins, la portée divine des enseignements que le Christ était venu apporter aux hommes, au nom de son Dieu, mais qui devaient avoir pour fins, au contraire de les glorifier.

Oui, il faut à l'homme de nos jours, pour acquérir la foi qui transporte les montagnes, qui produise en lui et par lui les miracles de la foi du Christ et ceux de l'apôtre Saint-Paul, il lui faut le secret de son exaltation suprême vers son Dieu. Il faut que sa raison soit illuminée de cette lumière éclatante, irrésistible, telle qu'elle jaillit directement du Ciel, lumière qui ait pour foyer réflecteur une révélation universelle. Or, ce rayon du Ciel existe, il grandit, il embrasse la terre entière de ses traits scintillants et féconds. Ce rayon, hâtons-nous de le dire, est cette doctrine providentielle qui fait son apparition sur notre globe, et qu'inaugurent les temps prédits par le prophète. Elle se développera et marquera son règne sous le souffle de Dieu, à la voix du consolateur envoyé par le Christ, conformément à sa promesse, et " il apprendra aux hommes toutes choses qu'il tient de Dieu même. "

En cette même séance du 14 février, je priai les bons Esprits de m'expliquer au point de vue spirite, avec la permission de Dieu, les faits surnaturels accomplis par le Christ, notamment la résurrection de Lazare, la multiplication des pains, l'eau changée en vin, etc. Mon jeune ami me fit observer qu'il ne comprenait pas la question que je venais de poser ; je lui répondis qu'il n'était pas nécessaire qu'il la comprit pour la résoudre, puisqu'il écrivait sous la dictée des Esprits. Ainsi, parfaitement inconscient de la solution qui allait être donnée à ma question, dont il ignorait le thème soit la portée, il prit son crayon et écrivit.

" La foi qui soulève les montagnes et réduit la raison en la mettant dans l'impossibilité d'expliquer les faits qui nous paraissent surnaturels, nous ferait admettre sans réflexion et je

dois ajouter avec une joie profonde, les miracles. Le miracle, cependant doit être expliqué pour qu'il n'y ait pas confusion dans votre Esprit essentiellement borné, et quelque dégagé qu'il soit, attiré cependant par les affections terrestres, et fixé par plus d'un lien invisible aux misérables passions de l'humanité. Ou bien le miracle devra s'entendre en ce sens qu'il change les lois de la nature, qu'il est une perturbation de l'ordre de choses existant, ou bien il peut s'entendre en ce sens seulement qu'il est le résultat des forces cachées de la nature, qui ont été ignorées jusqu'au moment où elles se produisent.

Dans le premier cas, Dieu par sa toute puissance, peut accomplir des choses merveilleuses qui nous étonnent profondément, qui viennent contredire toutes nos idées, car s'il a créé le monde, il peut bien changer les lois qui le régissent. Cette théorie envisage la question prise dans son principe. Cependant il faut dire pour être dans le vrai, que le miracle entendu dans le sens caché de la deuxième proposition, est généralement vrai, et que le Créateur a permis que le Christ pût découvrir les lois cachées qui lui permettaient de l'accomplir. Il faut le dire en effet, que l'immensité même de Dieu n'admet pas à penser qu'il bouleverse à chaque instant, et même à des périodes de mille années, l'ordre de choses qu'il a établies, lorsqu'il a dit il faut que le monde existe, et que le monde est sorti du néant.

Dieu n'a pas à intervenir à travers les siècles pour modifier son ouvrage, mais il a caché dans les entrailles de la création des secrets qui restent ensevelis pendant des années, et que quelquefois les envoyés divins découvrent. Sublime mission qui consiste à user de ces secrets, pour les faire concourir par une sorte de révélation, à changer la face du monde. Le Christ n'a pu faire autre chose que de découvrir les forces cachées de la nature et de les appliquer en vue de la régénération des âmes. Le miracle de Lazare, qui est le plus important de tous, peut s'expliquer par la connaissance de l'organisation de l'homme. L'homme est un composé d'un corps et d'une âme. Ce corps a été trop analysé (il a été l'objet de tant de thèses matérialistes !) pour qu'il soit utile de l'analyser de nouveau, mais l'âme a été jusqu'ici peu connue. On savait sans doute qu'elle était d'essence divine, que son principe était immatériel, mais on ignorait qu'une substance éthérée impliquait les phénomènes qui souvent en sont le siège. A côté de l'âme ou Esprit, il y a le périsprit, c'est-à-dire une force qui met cette âme en communication avec le corps. Le périsprit, par son essence, en est en quelque sorte détaché, mais dans certaines circonstances, il se relie à l'âme et au corps, et devient le siège de phénomènes que nous ne pouvons pas nous expliquer. Lazare était mort, c'est-à-dire que son âme avait été détachée du corps, mais le périsprit n'était pas encore isolé après la séparation de cette âme et de ce corps. Aussi, lorsque Jésus vint au tombeau de ce croyant, il eut la révélation du périsprit et il pria Dieu de permettre au périsprit de se rallier au corps. L'âme, qui n'était point complètement séparée, reprit de la sorte ses fonctions actives et par ce trait d'union, Lazare dépouillé de son linceul, sortit du tombeau. Mesmer. "

Dans les premiers mots de la réponse ou dissertation qui précède, l'Esprit de Mesmer accuse le secret embarrassé qu'il éprouve en abordant la solution d'une question si ardue, se rattachant aux secrets du créateur, à sa toute-puissance ; question qu'il n'appartient qu'à Dieu de résoudre. Cette intervention s'est accomplie depuis¹².

Les miracles, nous dit l'Esprit, peuvent s'expliquer sans examen aucun, par la toute-puissance du Créateur, mais la raison ajoute-t-il, ne permet pas d'admettre que Dieu, dans les diverses périodes de l'accomplissement de son œuvre, ait voulu en changer ou modifier les lois et détruire ainsi son propre ouvrage. C'est sous l'empire de ce même embarrassé, apparent du moins, qu'il cherche à expliquer la résurrection de Lazare, en la ramenant au point de vue spirite. Au surplus, il démontre et justifie sans peine ce phénomène surnaturel par le concours du périsprit dans l'économie de l'homme, lequel concours ne devait pas être ignoré du Christ.

¹² Voir la dernière communication, rapportée au chapitre suivant.

Il aurait pu ajouter que cette résurrection avait été le résultat de la force de volonté d'un Esprit épuré exerçant son action sur les lois de la nature, conformément toujours à la volonté de Dieu, laquelle puissance de l'homme ou Esprit répondrait à l'axiome du Christ : " la foi transporte les montagnes. " L'Esprit craignait-il d'être incompris en devenant plus explicite ? Ou bien, faut-il admettre que n'étant point suffisamment épuré, il ait ignoré quelle pouvait être la puissance que Jésus était appelé à exercer par sa volonté, ou bien enfin, Dieu se réservait-il de révéler lui-même la mystérieuse action de l'Esprit sur les lois ou éléments de la création¹³. Si jamais mon jeune ami a été amené à reconnaître sa médiumnité inconsciente, à voir dissiper tous ses doutes, à vaincre enfin son incrédulité, c'est incontestablement en écrivant, ou plutôt en relisant cette communication remarquable de Mesmer.

En effet, n'étant nullement initié aux dogmes des croyances spiritiques ou plutôt aux notions de cette science, il ignorait complètement l'existence du périsprit ou tout au moins son concours dans l'union de l'âme avec le corps, en un mot l'économie d'un tel agent de la nature. Il confessait même n'avoir pas lu dans la Raison du Spiritisme (le seul livre spiritique qui ait pu passer sous ses yeux), le chapitre qui donne la définition de ce fluide éthéré, lequel fait naître les questions les plus ardues qui aient été traitées dans ce livre. En avait-il été dit fugitivement quelques mots en sa présence c'est possible, mais il avait rejeté avec dédain une telle théorie sans l'entendre même développer ; elle n'avait donc pu faire impression sur son Esprit. Il serait donc bien difficile d'admettre ou plutôt il paraît d'une impossibilité démontrée, que notre jeune ami ait pu improviser les aperçus exacts qu'a tracés son crayon en pareille matière, et de plus avec cette instantanéité sur un thème imprévu, et dont de son propre aveu, il n'avait pas compris la portée spiritique, pas même le sens, alors qu'il disait en prenant son crayon. " Je ne comprends pas la question ". Pourrait-on admettre en effet qu'il eut pu traiter un sujet qu'il ne connaissait pas, qu'il n'avait pu méditer, et improviser ainsi une dissertation de plusieurs pages, non seulement sans ratures ni surcharges aucunes, sans temps d'arrêt ou hésitation, mais écrite au contraire avec une impulsion, une rapidité insolite, imprimée à son crayon.

Mais, nous plaçant à un autre point de vue, nous dirons comment expliquer que notre jeune médium, lui fervent catholique, lui pieusement soumis aux enseignements de cette croyance, lui dont la foi repose sur les maximes et les dogmes qu'elle a consacrés, eut osé sciemment discuter les miracles accomplis par le Christ, et professer sur la résurrection de Lazare, une hérésie flagrante, soutenir une opinion formellement contraire à sa foi, et sans doute réputée impie dans son intime conscience ? Oh ! Mon jeune ami, déchirez donc ce bandeau funeste qui vous cache la lumière, qui intercepte le rayon d'amour que Dieu épanche sur vous. Oh ! Rejetez-le ce bandeau qui résiste à l'efficacité des grâces infinies dont Dieu veut bien vous combler !

Le 16 février, je demandai aux bons Esprits comment il faut entendre les paroles du Christ, adressées à ses disciples. " Ceci est mon corps, ceci est mon sang », etc.

Réponse.

" Jésus savait que son heure était proche et que bientôt il allait expier sur la croix la croyance qu'il venait de révéler au monde. Expié une croyance ! Ce mot vous étonne peut-être, mais il rend la pensée intime de nos êtres purifiés au sein de Dieu. Jésus était un martyr, et pour faire comprendre aux juifs qui allaient devenir ses bourreaux, l'éclat de l'amour divin et sa toute puissance, il leur dit, dans la mort du cœur. " Prenez, mangez, ceci est mon corps ; prenez, buvez, ceci est mon sang. " Il faisait ainsi le don de lui-même et réalisait le miracle qui devait frapper le plus l'âme des Gentils et leur inspirer une foi profonde, il les instruisait des mystères de l'avenir et se donnait tout entier. Mais ces paroles-là ont besoin d'être expliquées.

¹³ Voir chap. IV.

Jésus s'adressait à des hommes ignorants et pervers, habitués à vivre avec les sens, attachés à la terre par les appétits les plus grossiers ; il fallait leur révéler l'âme et les instruire de son rôle dans la vie. Par ces paroles, le Christ disait aux siens qu'il allait abandonner. " Je serai au milieu de vous éternellement, jusqu'à la fin des siècles, mon âme viendra inspirer votre âme, vous me verrez mourir, je ne mourrai pas tout entier, ce qu'il y a en moi en vous d'éthéré, ce qui vient de Dieu et doit retourner à lui est immortel et ne meurt pas. Qu'importe que demain mon corps soit labouré de cicatrices, qui feront couler mon sang, qu'importe que le cadavre de votre maître soit perché sur une croix ! Je vis, je suis au milieu de vous ; mon souffle vous anime et vous étreint. L'âme est immortelle, elle ne meurt jamais. C'est mon âme qui viendra vous consoler, vous soutenir au milieu des tribulations de la vie, et vous rendre forts contre les autres et contre vous-mêmes ".

Par ces paroles, " prenez et mangez, ceci est mon corps ", Jésus enseignait à l'humanité à se séparer des sens, il enseignait à ses disciples la communion des âmes qui sont venues de Dieu, communiquant entre elles par des rapports intimes et charmants que nos passions nous empêchent de découvrir. Ces paroles de Jésus sont le triomphe du principe immatériel sur le corps, c'est l'enseignement de la vie de l'âme. Heureux ceux qui peuvent se dire. " Je vais à Dieu, mon âme le voit, mon âme le sent. Chaque fois que je songe à la mission divine du Christ, mon cœur entre en communication avec son essence et revêt, de cette fraternelle essence, une énergie qui dompte la matière et nous rend toujours victorieux. Saint Jean. "

C'est l'apôtre Saint-Jean, le disciple aimé de Jésus, qui veut bien nous expliquer les adieux solennels, les derniers épanchements de son divin maître. Jésus, en offrant à ses disciples ce pain, ce vin symbolique, inaugurerait la communion suprême des âmes qui doit s'accomplir un jour au sein de Dieu et recevoir de sa main divine le sceau de l'éternité. C'était le dernier acte d'amour du divin messie envers ces hommes dévoués à qui il confiait sa mission. Il leur faisait le don le plus précieux, il se donnait lui-même, non en son corps, non en son sang, dépouilles mortelles qu'il allait rendre à la terre pour retourner vers son Dieu ; mais il se donnait en la substance éthérée, en son âme qui de son effluve épanchée sur eux, par cette communion céleste, devait les inspirer, les soutenir dans leur apostolat. Oh ! Vous tous qui venez aux pieds des autels recevoir le pain béni de la main du prêtre, ce représentant autorisé du Christ, apprenez donc que ce pain offert à vos sens grossiers est le signe tangible de cette union éthérée des âmes, dont Jésus est venu révéler le secret à la terre. Il accomplit en vous, cette divine identification en raison de la pureté de votre cœur, union qui devient donc plus intime à mesure que s'épure votre âme, laquelle réalise même l'incarnation du Sauveur en vous, alors que son âme s'identifie avec les aspirations célestes qui animent la vôtre. Fil conducteur divin, Jésus dirige votre âme pas à pas vers ses fins éternelles, vers le sein de Dieu, où elle ira se confondre un jour dans l'essence même de son Créateur.

Telle est la vraie signification de cette communion solennelle, instituée par le Christ qui, sous des formes sensibles, réalise en vertu des aspirations des âmes, le mystère même de la Trinité. Elle répond à ces paroles du Christ, adressées à ses disciples. " Celui qui mange ma chair et boit mon sang, aura la vie éternelle. " Et toi mon jeune ami, toi qui m'as conduit ainsi en vertu des inspirations de ton crayon, jusque sur le seuil du sanctuaire de l'Eternel, refuseras-tu toujours de contempler avec moi, sa splendeur et sa gloire ! Repousseras-tu encore ce don de son amour, dont la chaleur vivifiante pénètre dans toutes les fibres de ton être ? Oh ! Prie-le avec moi, ce Dieu si bon, si miséricordieux ! Demande-lui avec moi de t'octroyer cette communion céleste, avec les âmes de tous tes frères désincarnés, afin de te sanctifier, de galvaniser tes élans vers lui. Accomplis cette communion divine avec les Esprits épurés pour faire poindre en toi la lumière et naître l'espérance, accomplis-la aussi avec les Esprits souffrants, malheureux, plongés dans les ténèbres de l'ignorance et des passions, afin de raviver en eux l'étincelle divine qui s'éteint en eux et qui brille en toi. C'est par cette double

communion que tu réaliseras ainsi, pour ton bonheur et le bonheur de tes frères, cette sublime solidarité émanée des mains du Créateur, inoculée en l'économie humaine, comme la suprême loi de l'œuvre suprême, laquelle doit en couronner le faite un jour. Oh ! Si ta prière est sincère et animée par la foi, j'entends ton Dieu mêler sa voix à la tienne, accueillir avec une ineffable bonté, avec un amour divin, ta pieuse supplique. Et ce Dieu si grand daignera venir dans ton cœur, présider lui-même à cette solennelle unité d'efforts vers lui, et s'élevant du sein de tous ses enfants désincarnés, il te bénira de la joie et du bonheur de tous les heureux que tu auras fait par ta pieuse initiative. Et c'est hélas après m'avoir conduit ainsi, pas à pas, moi son ami et son frère, jusqu'aux pieds du trône de son Dieu, que notre jeune médium a déserté la tâche providentielle qu'il était chargé d'accomplir auprès de moi. Oui c'est après avoir écrit la page qui va suivre, signée Elie, qu'il me retirera le concours de sa médiumnité.

Les premiers cris de persécution élevés contre moi, avaient retenti. Serait-ce la prudence qui lui aurait inspiré cette soudaine détermination ? Oh ! Effrayé peut-être du bagage, si humilié de par la foule, sur lequel s'appuyaient mes croyances nouvelles, ne voulut-il pas assumer sur lui la part d'un lourd, d'un redoutable fardeau, et céda-t-il ainsi aux sarcasmes, aux railleries dont j'étais abreuvé ! Préférait-il, enfin mêler son sourire d'incrédulité aux rires incisifs, impitoyables des railleurs, des sceptiques, de ceux qui ne craignaient pas d'insulter avec tant de légèreté, à des croyances sincères, à des convictions profondes !

Oh ! Plutôt faut-il le dire, dans les décrets du Très-Haut, la tâche providentielle de mon jeune ami était-elle accomplie ! Quant à moi, je le crois. En effet, sa mission auprès de moi n'avait-elle pas virtuellement pris fin après cette longue et imposante autorité de révélations émanées d'un tel foyer de lumières, où venaient épancher leur génie les Pascal, les Bossuet, les Leibnitz, les Newton, etc. Sa mission, dis-je, n'avait-elle pas atteint son but providentiel, alors qu'avait retenti solennellement la voix des prophètes Daniel, David, Elie, Saint Jean, etc. !

Notre jeune médium n'avait-il pas posé déjà, en vertu de son crayon inspiré, des bases nouvelles, inébranlables, sur lesquelles devait s'appuyer ma raison pour suivre et diriger mon âme dans la nouvelle voie qui lui était ouverte, obéir aux aspirations de celle-ci vers son Dieu et accomplir la mission qui m'était destinée !

Oh ! Il était déjà assez imposant ce monument sacré dressé par mon jeune ami ! Edifié qu'il était sur de telles preuves, de tels documents sur de hautes et profondes pensées ! Ces inspirations du génie des âges passés étaient venues s'amonceler à l'appui de la doctrine spirite et pour le triomphe de la pensée divine, célestes manifestations s'affirmant sous le crayon inconscient d'un médium réfractaire et qui obéissait à un scepticisme obstiné !

Ce sublime concert de paroles divines jaillissant des pieds du trône de l'Eternel, formait en effet, un faisceau suffisant, non seulement pour édifier ma raison, la soutenir en la marche ascendante dans la voie de la science divine, mais il faut le dire encore, de si puissants documents engendraient des arguments irrésistibles, pour fermer la bouche à ceux qui, témérairement, essaieraient de combattre des déductions puisées dans une si sévère logique. Au reste, je ne saurais invoquer ici un plus saisissant témoignage que le fait si irrécusable de l'inconscience même qui, de la part de notre jeune ami, a présidé aux écrits émanés de son crayon ; il ne peut disconvenir en effet, qu'après plusieurs lectures des lignes qu'il venait de tracer, il avait déclaré ne pas en comprendre très bien le sens. Et il pourrait avouer encore que leur véritable entente se dérobe en partie, aux lumières de son entendement. En effet, quoi de plus concluant, dirons-nous en nous résumant sur ce qui a été dit dans ce chapitre, que ce développement doctrinal embrassant, sous le crayon de notre jeune ami, des thèses, des dissertations spirites, que ses connaissances si fugitives, si superficielles en cette même doctrine, ne lui permettaient pas d'aborder, encore moins d'approfondir, et surtout de suivre avec exactitude dans ses divers aperçus ! Aperçus dont il ne saisissait même pas la portée, bien qu'il eût lu et relu ses écrits.

Au surplus, lui était-il bien permis de les comprendre, alors que très souvent il ne s'était même

pas douté que le caractère d'une thèse spirite dût se rencontrer dans ses écrits. Quoi de plus concluant, ajouterai-je, que de trouver sous le crayon de notre jeune ami, la preuve flagrante de son inconscience, soit l'infirmité la plus explicite, la plus radicale de certains dogmes de ses croyances ; points de foi que, en dehors des actes de sa médiumnité, il ne cessait de défendre avec une conviction profonde et l'ardeur d'un fervent adepte ! Quoi de plus concluant enfin, que de rencontrer à chaque mot, en toutes les lignes des écrits de notre jeune ami, acceptées un instant comme élucubrations de son imagination, le renversement le plus brutal des dogmes fondamentaux de la foi catholique ! D'y trouver développées enfin, des thèses basées sur une argumentation puissante, hérissée, accentuée de l'hérésie la plus incisive, et telle qu'à d'autres époques elle eût fait dresser les bûchers de l'inquisition !

Faut-il le dire enfin, l'amour-propre de notre jeune ami viendrait évidemment ici, par trop en aide à ses affirmations ou dénégations, et ferait peut-être une trop large part, tout à la fois à son scepticisme et au mérite de sa plume ! Quelque grand que puisse être son talent dans l'art d'écrire (talent que je n'entends nullement contester), quelque éminent dis-je, que ce talent pût être, oserait-il prétendre ou bien oserait-on dire en son nom, que ce talent, même hors ligne, pût se revêtir de ce cachet merveilleux de flexibilité, de souplesse, d'abondance, de richesse, de spontanéité, d'aptitude pour tous les tons, pouvant retrouver tour à tour les divers mérites propres à tous écrivains, penseurs, orateurs, etc., etc. !

Voudrait-on dire en un mot, que notre jeune ami possédât cette surnaturelle faculté d'emprunter successivement et avec une irréprochable fidélité, la plume, la trempe, la physionomie de pensée, le son de voix si je puis m'exprimer ainsi, des nombreux orateurs, savants, philosophes, apôtres, prophètes, dont les noms viennent prendre place successivement au bas des écrits émanés de son crayon ; pourrait-on soutenir dis-je, qu'un style si varié, protéiforme en quelque sorte, pût constituer une faculté propre à une seule intelligence et pour en faire le précieux lot de notre jeune ami ! Oh ! Un tel phénomène serait un don exclusif de la nature, ou plutôt il eût été dérobé à sa libéralité, alors que jusqu'à nos jours elle s'en serait montrée si avare et que cet exemple unique, elle l'eût sans doute par inadvertance, laissé glisser de ses mains !

Or, notre jeune ami trouverait donc dans les ressources d'une verve vraiment universelle, un inépuisable langage, soit la reproduction du vrai caractère de tout homme, du savoir, du talent, du reflet de la position sociale, de l'emploi ou milieu où il a figuré dans le monde, de la trempe d'Esprit de n'importe quel type, en un mot il posséderait le foyer universel des diverses spécialités d'Esprit que pourrait présenter le concours de tous les hommes éminents qu'il lui plairait de mettre en scène ! Il trouverait enfin, dans son merveilleux entendement, l'exorbitante faculté de stéréotyper en quelque sorte, à volonté et selon son caprice, les styles si divers de cette imposante galerie d'hommes illustres qu'a reproduit son crayon, de calquer même les styles les plus vulgaires, les plus humbles en leur obscurité !

Et sous l'empire de ses propres inspirations, il passerait ainsi du ton léger du poète à la parole grave du profond penseur, de la causerie triviale d'un interlocuteur vulgaire, aux dissertations ardues du savant, du philosophe, du langage simple et solennel du prophète, à la superbe éloquence des Bossuet, des Bourdaloue, des Fénelon, des Fléchier ! Mais une faculté d'une telle trempe (et que je qualifierai d'imaginaire, sans hésiter) existerait-elle chez notre jeune ami ? Oserait-on prétendre, même dans cette hypothèse, que cette faculté puisse être assortie encore d'une activité vraiment sans égale, toute puissante et tout aussi surnaturelle, en ce cas que la faculté même, tout aussi ahurissante dis-je, que l'extension illimitée de celle-ci et ses aptitudes universelles !

Voudrait-on soutenir ici qu'il eût été donné à notre jeune ami (ainsi que cela a été constaté à l'occasion des nombreuses communications qu'il a obtenues, lesquelles sont rapportées dans ce chapitre) de se jouer de toutes les difficultés inhérentes à la spécialité de chacun des sujets qu'il était appelé à traiter, de les aborder sans hésitation aucune avec tout l'entraînement

irréfléchi d'une plume emportée, obéissant à une impulsion fébrile, d'entrer à l'instant même dans le vif de la question qui le plus souvent, ne lui était soumise qu'en termes restreints ou mal définis ! De développer des thèmes toujours imprévus, spontanés dans leur exposé, souvent très ardu, nouveaux, non résolus, inconnus de lui, parfois inextricables et reposant sur des questions qui ont eu le sort d'agiter, à travers les siècles, les Esprits des penseurs, des philosophes profanes ou chrétiens, et qui n'ont pu trouver leur solution sous les vains efforts de la pensée humaine.

Mais pour convaincre notre jeune ami de sa regrettable erreur, n'aurions-nous pas encore à constater que dans ces improvisations d'une spontanéité si incompréhensible (s'il était vrai et qu'il fallût reconnaître qu'elles émanassent de lui), tout ce qui s'échappait de son crayon était écrit avec une telle sûreté de pensée, une telle entente dans l'agencement des phrases et la propriété des mots, qu'il n'y a eu rien à changer, à modifier, à rectifier et ce, au milieu d'un tel flux de pensées, de mots, de raisonnements divers, entourés d'ailleurs de tout le prestige ou l'économie d'harmonie, d'élégance, de pureté de diction, de fidélité, d'exactitude d'aperçus, le tout constitutif, en un mot d'une complète infailibilité de plume à travers ce jet effroyable, ce torrent intellectuel, inouï, inconcevable, le tout écrit et accompli disons-nous, sans ratures, surcharges et corrections aucunes !

" Oh ! Mon jeune ami, dans le paroxysme de votre scepticisme, vous rencontrerez bien des incrédules ! Et quant à moi, je vous dirai avec toute la sincérité de mon âme, l'autorité d'une saine raison, les sentiments purs et sans prévention du mouvement du cœur, que ce que vous attribuez à vos propres inspirations est impossible, que des communications médianimiques peuvent seules expliquer des phénomènes surnaturels que vous refusez de comprendre. "

Ce même jour, presque au même instant, je demandai aux bons Esprits de vouloir bien m'expliquer une prophétie que je venais de lire dans la Revue Spirite et dans laquelle il était dit qu'une étoile, annonçant la venue du Christ, avait apparu en France et en Afrique.

La communication qui précède et celle qui va suivre, remplissant sept pages au crayon, furent écrites dans l'espace de vingt-cinq minutes environ, dans un laps de temps ne dépassant guère celui qu'il faut pour les lire.

Réponse.

" Toutes les passions se partagent l'humanité, les hommes se heurtent, les doctrines les plus différentes se disputent le globe, et du sein de ce chaos de flammes qui dévorent le monde, et de l'enfer, par ses bouches surgiront des rafales étouffantes et la guerre. Pour se convaincre de cette vérité, on n'a qu'à jeter un coup d'œil rapide sur les sociétés de notre époque, les principes politiques n'existent plus, les croyances morales ont semblé s'enfuir épouvantées, quelles ne sont pas les orgies des grands qui gouvernent le peuple et descendent jusqu'à lui ! L'âme se meurt, elle ne s'inspire que rarement dans le milieu qu'elle respire de son essence première, qu'elle semble avoir oubliée, et le corps qui n'est que son enveloppe, semble régner en souverain pour la conduire à l'oubli d'elle-même et la découronner de sa royauté. La foi, ce don suprême de Dieu, ne luit que sur un très petit nombre de têtes, et nous oublions tous les jours que par elle seule, nous nous rappelons Dieu, nos fins dernières, et les efforts que nous sommes tenus d'accomplir pour vivre de notre véritable vie transfigurée par Dieu. Ainsi le Très-Haut qui ne peut vouloir que l'homme s'égaré perpétuellement, et ne sème autour de lui que des ruines, a-t-il fait apparaître son étoile. On peut la remarquer brillante et pure en France et en Afrique, car la France n'est qu'égarée, et l'Afrique est croyante au sein de ses superstitions. Mais elle est apparue en d'autres lieux lointains, et comme la première qui annonçait la venue du Messie, les mages seuls ne l'ont pas suivie et saluée. Le Christ viendra pour rappeler à la terre ses égarements, pour supplier au nom de Dieu, les hommes de bonne volonté de se ranger autour de lui et de l'aider à propager la doctrine sainte qui doit régénérer

le monde, celle qu'il lui légua en mourant, au moment où il expira sur la croix, et aujourd'hui méconnue et foulée aux pieds. Les Gentils sont plus nombreux de nos jours qu'aux jours de la Passion, car ils ont hérité des fautes de leurs devanciers et des plaies de notre civilisation. Il faut que l'enseignement de Dieu soit confié à des mains pures, à des cœurs généreux et forts, qui marchent vers l'avenir avec la conscience inébranlable du martyr et la paix de l'âme. Le rayonnement de Dieu est sur eux et le Christ les choisit déjà, les groupes autour de lui pour leur distribuer, comme il le fit autrefois à ses disciples, le monde qui doit être régénéré.

Le clergé qui ne veut rien voir et qui semble s'enfouir dans les ténèbres, sera le premier à reconnaître qu'il n'a pas su voir la mission qu'il avait à accomplir, et que Dieu ne l'avait pas créé pour rester immobile. Des événements extraordinaires qui se passent au sein de la chrétienté, devraient expliquer aux cœurs pieux l'événement qui se prépare. Un trône chancelant, il tombera peut-être, pour être relevé plus tard. Il tombera pour s'isoler à l'avenir des préoccupations terrestres. Le Christ viendra pour s'offrir de nouveau à la terre, vous donner les enseignements qui doivent vous conduire au bonheur. Il vit au milieu de vous, il vit de votre vie, il assiste triste mais confiant, aux révolutions qui se préparent, tenant dans ses mains le flambeau qui doit éclairer le monde et vous ramener au sein de Dieu. Elie. "

C'est ainsi que mon jeune ami, organe du Très-Haut, a clos sa mission providentielle auprès d'un ami, auprès d'un frère et ce, en entonnant les paroles qui précèdent, émanées du prophète Elie. Il peint ici, en traits profondément accentués, la décadence du monde moral, l'altération sur la terre de la fibre divine qui anime l'humanité, dépositaire médiat de la volonté du Tout-Puissant, s'inspirant aux pieds de son trône, par l'intermédiaire des Esprits supérieurs, il avait reçu la mission d'éclairer mon chemin, de guider les pas du Messie de Dieu, marchant résolument dans la voie indiquée par son Dieu, et à qui apparaît aujourd'hui le but certain de ses énergiques efforts, sans nuage, sans voile aucun, et dans tout son éclat resplendissant. Pionnier de l'avenir, sa raison est armée aujourd'hui de cette logique irrésistible, inattaquable, qui repose sur les faits même dans leur existence brutale, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi.

C'est en un faisceau, en un seul et même foyer, que mon jeune ami a été appelé à condenser les rayons les plus éclatants de la révélation, afin de me montrer l'étoile resplendissante du salut, laquelle, le Tout-Puissant dans sa miséricorde, fait briller pour l'humanité entière. Amené par l'Esprit d'Elie, au foyer des courants tumultueux et divers, préparant la tempête qui doit éclater aux pieds du trône pontifical, ébranlé, il signale sur un autre point, le Messie, ce nouveau Christ (l'oint du Seigneur) vivant parmi les hommes de leur vie terrestre, attendant son heure avec calme et la conscience inébranlable du martyr ! Tenant dans sa main le flambeau qui doit éclairer le monde et accomplir la régénération de l'humanité, inaugurée déjà par la passion, qui a consacré la première ère chrétienne ! Oh ! Maintenant, mon jeune ami, la tâche qui t'incombait auprès de moi est accomplie ; je te remercie avec effusion de ton concours. Il ne me reste plus qu'à marcher dans la voie qui m'est tracée, et à toi, à te recueillir, à descendre au fond de ta conscience, à consulter les lumières de ton entendement et à te demander, par un examen solennel si ta médiumnité ne t'impose plus rien, pour la consommation de ta mission, pour l'intérêt et le salut de tes frères ? Tu dois enfin rentrer dans ton for intérieur et décider, au foyer inspirateur de ta conscience, si ta médiumnité, dis-je, organe des Esprits supérieurs, doit rester pour toi et tes frères, une lettre morte ?

Sache donc, par ma voix, pour l'acquit de tes engagements envers ton Dieu, que sa miséricorde te rappelle en ce jour qu'il te reste une plus ample mission à remplir, et n'oublie pas ces paroles du prophète Elie. C'est à des mains pures, à des cœurs forts, mus par l'inébranlable conscience du martyr, que doit être confié l'enseignement de Dieu et le développement de l'avenir.

A peine mon jeune ami avait-il cessé de me prêter le concours de sa médiumnité, qu'une voix

plus humble et non moins sûre, venait à son tour se faire entendre auprès de moi et éclairer la voie où mon âme émue poursuivait ses pérégrinations vers de splendides horizons non encore explorés et se perdant dans l'infini de l'immensité de Dieu. Oh ! Cette dernière voix, simple et pure, n'a pas renié la mission qu'elle tient de son Dieu, et d'un ton ferme et assuré que la vérité inspire, est venue à son tour étendre les conquêtes de ma raison dans le domaine incommensurable de l'infini. Le nouveau médium amené auprès de moi par la Providence, était un jeune ouvrier qui certes, n'était pas pourvu lui, d'un casier intellectuel suffisant pour répondre, au moins en la forme, aux conceptions des Esprits supérieurs. En effet les touches du clavier de son entendement sont plus restreintes, son cerveau est moins enrichi, moins assorti de mots, de phrases et de pensées. Il vient spontanément auprès de moi, pour m'éclairer et s'éclairer lui-même au foyer de la médiumnité.

A la faculté médianimique se joignait chez lui la faculté somnambulique, s'accomplissant avec lucidité. Cette double faculté en faisait auprès de moi, un organe providentiel plus explicite que le précédent, alors qu'elle mettait en quelque sorte, ses sens en rapports immédiats avec les Esprits car il les voyait et ressentait leur contact. C'était là un nouveau thème qui devait singulièrement favoriser les investigations nouvelles et de mon âme et de ma raison, et que la Providence se plaisait à me poser, en m'invitant ainsi à les résoudre. Avec la même spontanéité, vinrent se grouper autour de moi d'autres jeunes adeptes, parmi lesquels se trouvaient des médiums et des magnétiseurs. Mais j'interromprai ici le cours historique des faits qui ont concouru à mon édification spirite, pour m'arrêter sur ce point solennel, donner à mon âme et à ma raison un instant pour se recueillir, mesurer leurs conquêtes dans le domaine de la science divine, se livrer à des explorations nouvelles dans leur marche vers l'infini, définir plus nettement les fins dernières de l'homme et s'initier au secret économique de ses aspirations.

C'est à quelques aperçus magnétiques, dans leur immixtion avec la science spirite, que sera consacré le chapitre suivant. Faut-il en effet, qu'avant de mettre mes lecteurs en rapport avec un médium possédant la faculté somnambulique, je leur donne la définition du magnétisme, cet agent, cette loi de la nature se manifestant par des effets insuffisamment connus et généralement contestés, humiliés même sous les étreintes du ridicule, harcelés des traits acérés d'une impitoyable raillerie et luttant, par suite contre des préventions obstinées, nées le plus souvent, faut-il le dire, de l'ignorance des faits ou phénomènes qui constituent cette science.

Nous dirons donc, à la confusion des préventions humaines, que le magnétisme a été traduit au tribunal de l'ignorance, au tribunal des préjugés, peut-être aussi à celui de l'orgueil et condamné, comme une élucubration fantastique de l'imagination, comme un oripeau du charlatanisme, relégué aux séances fantasmagoriques du prestidigitateur et réservé à récréer la naïve curiosité publique, par suite réputé indigne de fixer l'attention des hommes sérieux.

C'est ainsi que procède si souvent l'opinion publique, se jouant étourdiment de la légèreté et de l'injustice de ses arrêts et se montrant si peu soucieuse de ses erreurs. Mais ici, elle ne pouvait, sans appel de la sentence, frapper le magnétisme de son injuste réprobation, science qu'abritent de leur autorité, les Mesmer, les Eslau, les Puységur, etc., etc., etc. Non, cette science si pleine de bienfaits pour l'humanité ne pouvait subir à tout jamais un si injuste ostracisme et s'éteindre ainsi dans un ignominieux oubli. Elle devait grandir sous l'œil attentif et investigateur de savants consciencieux et d'expérimentateurs tels que Deleuse, Passavant, etc., etc. Deleuse surtout a éclairé ses recherches et ses expérimentations par un consciencieux examen et sous l'impulsion religieuse d'un sentiment profond d'humanité.

Cette science devait recevoir surtout son incontestable sanction des Vanhelfmont, Wirdig, Backer, Kluge, Wienholt, Wolfort, Eschenmayer, Ennemorer, Kieser, etc., savants docteurs de l'école allemande, qui ont pratiqué le magnétisme avec tant de succès, pour le soulagement des maux de l'humanité, et qui l'ont préconisé dans leurs savants écrits.

Des aperçus sommaires puisés dans cette science, ainsi que je l'ai dit plus haut, rapprochés des phénomènes médianimiques, feront l'objet du chapitre suivant.

Chapitre IV - Magnétisme animal, fluide universel, périsprit, médiumnité

Le magnétisme et le spiritisme semblent au premier aperçu, en leurs phénomènes merveilleux, revêtir le caractère de combinaisons occultes, sataniques si l'on veut, et s'accomplissant en dehors du cours normal de la nature. Cependant ils émanent d'une force naturelle, d'une loi se rattachant à l'économie même de l'homme soit de l'animal, et qui rentre nécessairement dans le domaine de la science.

Le magnétisme et le spiritisme se sont révélés, dis-je, par des manifestations affectant des formes surnaturelles, de nature à produire l'étonnement, et à provoquer la curiosité d'abord, à laquelle devait succéder l'incrédulité. Ainsi dès leur apparition, ils prêtaient au sarcasme et se présentaient au monde, sous le prisme fantasmagorique d'un rêve de l'imagination, et destiné tout au plus ainsi que nous l'avons dit plus haut, à récréer l'oisiveté des salons, mais peu digne d'être pris au sérieux.

Les premiers pas du magnétisme, notamment à son apparition en corps de doctrine, révélaient des forces certaines de la nature, inexplorées, ignorées jusqu'à nos jours dans leur entente scientifique, ou tout au moins reléguées dans l'obscurité d'un dédaigneux oubli, et cette doctrine, avons-nous dit, dut provoquer toute la sévérité de la critique lorsqu'elle voulut s'affirmer dans le monde de la science. En un mot, elle eut à subir toutes les vicissitudes réservées d'ailleurs à l'enfance de toute découverte, le magnétisme se sentit dis-je, souvent défaillir dans les premiers ébats de sa débilité.

Mais bientôt l'enfant se dépouillant de ses langes, se fit homme, et du milieu frivole qui lui avait servi de berceau, il s'éleva à la hauteur d'une révélation des lois latentes de la nature, soit de la création, et demanda avec autorité la place au banquet de la science. Dès-lors, nécessairement, il fixa l'attention de ces hommes sérieux, dévoués à leur art et qui apportent à l'humanité leur part de bienfaits, fruits de consciencieuses et pénibles études des lois de la nature. Mais ces organes de la science médicale furent bien loin d'être unanimes à reconnaître l'authenticité du magnétisme comme loi de l'économie humaine, et ceux qui cédèrent à l'évidence, furent encore moins univoques, quant à l'appréciation de ces phénomènes.

Faut-il même le dire avec le sentiment du regret, la plupart nièrent radicalement l'existence de cette loi économique de l'animal, alors qu'ils n'avaient su ni pu en découvrir la trace ou indices certains, soit dans l'anatomie, soit dans la physiologie.

Ces phases pénibles, laborieuses, que devait subir le magnétisme pour faire accepter les premiers éléments de vérité qu'il révélait, étaient réservées aussi au spiritisme, son successeur. Au reste, faut-il le reconnaître, ainsi que cela a été dit, de telles vicissitudes sont inhérentes aux progrès de l'Esprit humain, c'est une destinée commune aux choses d'ici-bas pour obtenir la sanction qui leur est due et trouver grâce auprès des hommes chez qui les préjugés voilent si souvent les lumières de la raison. C'est donc là le sort du spiritisme, jusqu'au jour où il réclamera lui aussi avec autorité, son rang suprême dans les conquêtes les plus fécondes de l'homme pour le bonheur de l'humanité.

Faut-il aussi le reconnaître, sans doute de tels phénomènes accomplis en leur spontanéité, dans l'ignorance des causes, et surtout provoquant la surprise par leur étrangeté même, devaient tenir en garde les Esprits sérieux contre tout entraînement vers ces nouvelles doctrines et leur inspirer une juste défiance.

Faut-il bien le dire encore ? Le magnétisme et le spiritisme devaient être repoussés par tous les hommes qui réfléchissent peu et par ceux qui redoutent avant tout, les atteintes du ridicule qui s'attache à trop de crédulité, et qui sont loin d'être impassibles à la faveur irréfléchie, que

semble accorder le monde à tout frondeur ou incrédule affectant les allures d'un Esprit fort. C'était donc un destin commun, je le répète, que le magnétisme et le spiritisme étaient appelés à subir, c'était la même réprobation, la même répulsion, les mêmes sarcasmes, le même ridicule qui les attendaient à leur apparition, c'étaient toujours les mêmes vicissitudes qu'ils avaient à traverser pour être admis dans le monde des idées et recevoir l'accolade de la science.

Or, de même que le magnétisme n'est plus sérieusement combattu de nos jours en son existence même, soit en l'incontestabilité du fait si ce n'est par l'ignorance ou l'orgueil, et cette instinctive défiance de l'homme qui lui permet si peu de transiger, au nom de ses idées préconçues, soit de s'écarter d'un ordre d'idées auquel il s'est en quelque sorte identifié. De même le spiritisme, comme son précurseur le magnétisme, doit attendre son heure avec calme et courage, l'heure de la raison ou plutôt de la justice.

Oh ! Illuminé d'un rayon du ciel, il attendra sans fléchir, le jour où les vérités fécondes que recèle sa providentielle doctrine éclateront à tous les yeux ! Mais en somme, si le magnétisme et le spiritisme ont eu ou doivent avoir un sort commun, il ne faut pas s'en étonner, alors que ces deux sciences ont une même origine, qu'elles possèdent des éléments communs et qu'elles sont sœurs. La coorigine du magnétisme et du spiritisme, leur cause identique même, se révèlent ostensiblement par leurs traits ou physionomie de famille, si je puis m'exprimer ainsi. Ce sont en effet, de la part de l'un et de l'autre, les mêmes signes étranges, mystérieux, les mêmes phénomènes qui caractérisent leurs manifestations diverses également réputées faits surnaturels.

Si elles sont sœurs disons-nous, par leur air de famille (ce qui au besoin nous serait si facile d'établir), il nous restera à constater leur filiation, leur identité d'origine, suivant les déductions d'une logique sévère. Il nous restera à justifier disons-nous, par des démonstrations de la dernière évidence, que la sphère d'action propre à l'une et à l'autre doctrine, émane des mêmes lois, des mêmes forces de la nature, appelées à présider aux attributs de l'économie de l'homme et de l'Esprit.

En bonne logique, des mêmes causes résulte toujours l'identité ou l'analogie des effets. C'est là un travail d'assimilation qui nous permettra ici, de remonter avec certitude, des effets aux causes et de passer des causes aux effets, de saisir et de démontrer ainsi, de la manière la plus explicite, tous les éléments de cette double science, et ce par un ensemble de déductions formant un seul et même réseau de preuves, un seul et même pivot, une loi unique appliquée à des engrenages divers de l'économie humaine ou animale.

Et avant tout, posons cette question. " Qu'est-ce que le magnétisme animal qui nous occupe ? " Nous ne saurions mieux faire que de prendre la définition même qui s'évince de son essence élémentaire, définition qui au reste, a été consacrée par la science. Le magnétisme animal est un courant fluide, soit un fluide qui se dégage du corps de l'homme, soit de l'animal. Nous nous abstenons quant à présent, pour notre démonstration, de suivre ce fluide dans tous ses effets si variés, si multiples, surtout dans leur application thérapeutique, aux souffrances de l'humanité.

Ces derniers aperçus notamment, étant complètement étrangers à nos études, il ne saurait nous être permis de les aborder qu'avec une très grande réserve. Mais nous nous attacherons à saisir le rayonnement du magnétisme en son économie et son essence même, de remonter avant tout aux lois dont il procède, ainsi que le spiritisme, lois qui avons-nous dit, leur sont communes.

Il existe dans l'œuvre du Créateur, un fluide qui remplit l'immensité de l'espace, et dans lequel plongent et se trouvent submergés tous les êtres de l'univers.

Ce fluide dès lors prend à juste titre la dénomination de fluide universel. Or ce fluide qui constitue la première loi, la loi suprême de la création, est sorti des mains du Créateur, comme cause première, pour donner naissance à toutes choses. Ce fluide apparaît, en un mot comme

premier rudiment de l'œuvre de la création et destiné à présider à l'enfantement de tous les êtres matériels et immatériels. Il participe en effet, en son essence, de la substance éthérée et de la matière, c'est la suprême expression, l'image fidèle du chaos recélant dans son sein tous les éléments, toutes les forces de la nature.

Ce fluide primordial, ce principe cosmique, par son essence et ses fins, essence virtuellement créatrice de tous les êtres, contient en état de germe, tous les principes si variés, si multiples de la création, lesquels surgissent et se développent par le concours des lois spéciales qui régissent, sous le souffle de Dieu, les divers éléments dans leurs différents milieux et conditions pour l'éclosion de tous les êtres et leur développement. C'est ce même fluide universel qui constitue le fluide magnétique, c'est ce qui sera ultérieurement démontré notamment par la dissertation à laquelle nous allons nous livrer.

Si le fluide universel est le principe de toutes choses, c'est donc dans ce fluide suprême que prend naissance l'âme ou Esprit, et c'est dans son sein qu'il existe en état de germe et d'être inconscient entre les mains de la nature. En vertu de l'activité divine qui est en elle, elle tend à se dégager du fluide universel d'abord, comme une simple lueur grandissant insensiblement par degré, pour parcourir d'étape en étape, les différents repaires de la chaîne des êtres, et ce, à partir de la plante, du zoophyte qu'anime une première étincelle de vie ou d'instinct, en progressant toujours et remontant jusqu'à l'homme doué de raison, responsable de ses actes, et continuant cette progression ascensionnelle depuis l'homme jusqu'à son créateur, source suprême d'où émane virtuellement son essence divine.

C'est disons-nous, en une lueur presque imperceptible que l'Esprit se dégage du fluide universel, et sort du néant en se développant et grandissant comme toutes les œuvres du Créateur. Il accomplit donc, en ses différentes phases, la suprême loi du Tout-Puissant, le progrès, et ce germe si infime surgissant du néant, converge vers sa fin, en grandissant toujours à l'instar de tous les êtres qui peuplent l'univers. Il part d'un point insaisissable en quelque sorte, pour atteindre le point culminant de la création et remonter vers son Dieu.

Nous dirons donc que l'Esprit se dégageant du fluide universel en un simple souffle, est appelé, en son initiation à la vie, ou plutôt à l'action vitale, à animer le corps du zoophyte et ce, en vertu du principe d'activité divine qui est en lui et qui féconde la nature.

Faut-il dire qu'en ses premiers efforts, il vivifie même la plante, non qu'il doive subir nécessairement sa transformation végétale avant d'animer le corps de l'animal, mais bien comme agent divin accomplissant le premier acte du principe vital qui est en lui, soit comme procédant du germe d'activité que recèle le fluide universel, c'est le germe constitutif de l'Esprit même, lequel en vertu de son principe d'activité, anime aussi et vivifie la plante.

En un mot, c'est toujours la même émanation du fluide universel qui constitue l'Esprit et qui accomplit en son premier acte, l'œuvre de la végétation.

De ce qui vient d'être dit, il résulte que le zoophyte, l'animalcule microscopique, n'est autre que le fœtus, sinon l'embryon ou le véritable germe de l'Esprit ou âme, et que gravitant de ce point infime, c'est de transmigration en transmigration, de transformation en transformation qu'elle franchit l'espace qui distance cette première blquette de l'instinct animal, de la raison humaine et de celle-ci, aux premières phases de la transformation de l'homme jusqu'à la lucidité divine qui recèle la science du Créateur.

Or, c'est au point culminant qui rapproche l'âme de son Dieu qu'il lui est donné d'embrasser rétrospectivement, les degrés divers et successifs de l'échelle ascendante qu'elle a parcourus pour arriver à l'apogée de son épuration et de connaître les épreuves qu'elle a subies pour grandir devant son Créateur et s'élever jusqu'à lui.

Oui, c'est du haut de sa grandeur divine qu'il est donné à l'Esprit de comprendre les infimes errements, l'humble filière de son origine et de sa progression, de mesurer la profondeur de son néant, qu'il est appelé toutefois à reconnaître aussi, la source divine de son existence et nourrir à tout jamais dans son cœur, les sentiments d'une reconnaissance sans borne, éternelle,

et cet amour ardent né du bienfait, tel qu'il émane du Créateur et dont il pourra seulement alors apprécier toute l'immensité.

Ainsi le Créateur a fait jaillir l'Esprit du néant, en le dégageant des langes si ignobles pour son orgueil où s'accomplit son incubation pour s'élever jusqu'à lui et le faire participer à sa gloire, à sa béatitude éternelle.

Le corps, qui aux différents degrés de l'avancement de l'Esprit, constitue le creuset nécessaire à l'épuration de celui-ci, subit lui aussi, de degré en degré, des transformations progressives, géminées, afin d'en parcourir les divers types jusqu'à l'homme, transformation s'accomplissant sans interruption dans le cours des siècles et des millions de siècles, et dont le premier degré, avons-nous dit, est l'organisation inerte du zoophyte, des testacés, mais toujours suffisante en tous ses degrés et de nature à correspondre aux besoins de la première lueur, aux premiers rudiments de l'être éthéré comme au dernier qu'il doit revêtir à l'apogée de son exaltation, soit sa forme fluidique, suprême degré de sa transformation humaine, forme qui doit constituer l'organe approprié à l'expansion des fins divines qui l'animent en son identification avec son Créateur.

Cette progression ascendante du corps se manifeste donc par une organisation de plus en plus complexe, selon les besoins nouveaux de l'Esprit qui l'anime ou qui doit l'animer. Or, l'Esprit lui-même, par ses efforts et en vertu de son activité native tend à agrandir et perfectionner l'instrument de son épuration, de son avancement, ou bien à s'en affranchir.

La théorie de cette transformation périodique a été au surplus pleinement démontrée, ou plutôt justifiée par la géologie en son classement des diverses zones des gisements terrestres, monuments impérissables des transformations successives et continues de notre globe, notamment des règnes végétal et animal¹⁴.

La transformation fluidique du corps de l'homme est infinie, comme l'épuration de l'Esprit qui converge indéfiniment vers son modèle divin, vers Dieu pur Esprit. Mais à ce point de vue incommensurable, qui ramène l'homme aux fins des lois éternelles de la création, peut-être ne serait-il pas cependant exact de prétendre que ces multiples et diverses transformations du corps ou de l'Esprit, doivent s'opérer sur tous et chacun des globes habités, en d'autres termes qu'elles s'accomplissent sous le contrôle des sens de l'homme, dans leur actualité éclatante, à chaque instant de son existence et en quelque sorte, que les lois de la création se déroulent d'une manière sensible sous ses yeux. Non, la science de l'homme est trop bornée, son passage est trop court sur la terre, il est d'ailleurs d'une date trop récente pour avoir pu constater l'authenticité de ses lois suprêmes du Créateur.

L'homme en effet, avec les éléments insuffisants de constatation qu'il possède, pourrait-il entreprendre de suivre le cours éternel des siècles et les fils de la trame divine qui s'ourdissent sous ses pas, dans son imperceptible passage sur la terre et saisir des transformations qui n'ont d'autres termes que l'infini et qui, suivant la géologie, s'accomplissent dans une action insensible, continue, périodique, des lois de la nature et dont les étapes se distancent entre elles par des millions d'années ou de siècles.

Comment pourrait-il en effet, à travers la consommation des temps, dont la perception en leur déroulement, défie même la pensée, suivre dans la nuit de l'éternité les traces qui sont propres à la période humaine qu'il accomplit, et s'appuyant sur ses sens bornés, remonter par la tradition aux faits qui ont présidé à son initiation à la période humaine ! En évoquant surtout le témoignage, soit les lumières éphémères des Esprits accomplissant leur migration du corps de l'animal en celui de l'homme.

Tel est le néant de l'origine de l'homme, cet être superbe qui ose même renier son Créateur, et qui ne devrait jamais oublier désormais la filière si infime qu'il a dû subir pour arriver même au point, encore si humble, qu'il occupe dans la hiérarchie progressive de son ascension vers

¹⁴ Voir la Raison du Spiritisme, chap. 1^{er}.

Dieu.

Oh ! Quelque grand qu'il veuille se faire aujourd'hui, qu'il sache qu'il a été l'imperceptible atome, l'animalcule microscopique, le reptile immonde, qu'avec mépris, qu'avec horreur, il écrase tous les jours sous ses pieds.

Si en remontant au point rudimental de son apparition sur la terre, l'homme se trouve humilié, qu'il sache comprendre aussi toute la grandeur, toute la sublimité des fins divines qui lui sont réservées et aujourd'hui solennellement révélées par son Dieu. Qu'il s'achemine avec courage, persévérance, reconnaissance et amour, vers le trône immortel de la miséricorde, de la munificence divine de son Créateur.

Le 22 octobre 1869, je relisais le passage précédent qui traite de la création de l'âme, ou plutôt de son éclosion du sein du fluide universel, j'arrêtais mon attention sur ces lignes solennelles que je venais, quelques jours auparavant d'ajouter à ce chapitre, lignes qui m'avaient été inspirées ! Or, en abordant rétrospectivement ces sommités de la science divine, se dérochant encore aux investigations de l'homme, ma raison, jetant les yeux sur l'espace effrayant qu'elle avait parcouru, se sentit tout à coup troublée et prise de vertige. Profondément émue, elle m'inspira la prière suivante à Dieu, que je récitai avec ferveur.

" O mon divin Père, daignez m'éclairer. Oh ! De grâce, dites- moi si en écrivant la dissertation qui précède, j'étais inspiré de vous, de mon Dieu ? "

Réponse.

" Oui mon cher enfant vis en paix ; tout ce que tu as écrit est écrit de l'inspiration de ton Dieu. Tu dois corriger ce qui peut être défectueux dans le style, mais la pensée qui te vient de ton Dieu est la vérité éternelle que tu as mission de proclamer, afin qu'elle soit entendue de tous et acceptée par tous. Sans doute, elle ahurira les incrédules, mais elle fera impression sur leur Esprit et les disposera à accepter la science divine qui est communiquée à la terre par le Créateur, dans sa miséricorde divine. Vis en paix, mon cher enfant, tout ce que tu écris restera écrit pour l'éternité. Ton Dieu. "

En rapportant ici la révélation divine qui précède, j'ai anticipé dans l'ordre chronologique des faits ainsi que j'ai cru devoir le faire encore à la fin de ce chapitre car, ma médiumnité ne s'est révélée que postérieurement aux faits et communications qui font l'objet du chapitre suivant.

J'ai été mu surtout ici, par les sentiments dont je suis pénétré envers mes lecteurs. Oui, j'ai voulu entourer de telles hardiesses de doctrine, de l'auréole d'autorité qui se détache du foyer suprême de vérité d'où elles jaillissent. Quant à l'émotion que me fit éprouver la première communication suprême, je renvoie mon lecteur aux chapitres VI, VIII, IX. L'âme se détachant du fluide universel, premier élément de son incubation, ne se dégage pas complètement de ces langes suprêmes de la nature, soit des scories fluidiques qui enveloppent son embryon et qui lui ont servi de berceau. Et en vertu des lois de l'affinité, de l'attraction, elle entraîne en se dégageant, les molécules fluidiques les plus subtiles qui lui sont immédiatement adhérentes, ainsi qu'une certaine quantité d'autres molécules plus matérielles qui adhèrent à celles-ci et qui, dans leur ensemble, doivent former l'enveloppe de son essence divine, ce souffle insaisissable, le circonscrire, déterminer ainsi son individualité et concourir à la formation d'un être concret. Cette enveloppe fluidique de l'âme portant la dénomination de périsprit, et détachée du fluide universel, en conserve nécessairement toutes les propriétés.

Or, le fluide universel participant de deux éléments divers et confondus, l'un éthéré l'autre matériel, est doué d'une double affinité inhérente à chacun des deux éléments dont il est composé. D'où la conséquence que l'enveloppe de l'âme, soit le périsprit détaché du fluide universel, doit se prêter par voie d'affinité à relier, par un effet normal, l'âme au corps qui doit servir à celle-ci pour le développement de son être moral et intellectuel.

C'est donc à l'aide de son enveloppe, tout à la fois éthérée et matérielle, et l'affinité de celle-ci

avec la matière dont elle possède l'élément, que l'Esprit s'unit au corps, union qui constitue successivement, dans ces différents degrés et conformément à ses migrations, l'animal et l'homme, suivant une progression continue, en vertu de l'activité incessante qui existe en elle, activité qui a déjà présidé à son dégagement du fluide universel et qui doit, avons-nous dit, d'étape en étape, de migration en migration, l'élever jusqu'à Dieu.

Il paraît assez logique d'admettre que l'Esprit, ce point culminant du fluide universel, suprême loi de la nature, ait été appelé par le Créateur à exercer sur ce premier élément de la création, son action prédominante, et par voie de conséquence, sur la matière à laquelle il se relie par affinité, alors surtout que l'Esprit dans son activité native, contient en germe tous ses attributs divins, notamment la volonté et le libre arbitre.

On est donc amené à reconnaître que l'Esprit exerce une action immédiate sur son enveloppe fluidique, et il est permis de dire aussi qu'avec la permission de Dieu, il accomplit sur sa propre initiative, son union avec le corps au moyen du périsprit, soit en vertu de ses affinités.

Le périsprit est donc l'instrument, l'organe immédiat de la volonté de l'Esprit, soit de l'âme, que celui-ci se trouve uni au corps ou qu'il en soit séparé, alors qu'il devient son intermédiaire nécessaire pour agir sur la matière. C'est donc l'organe toujours au moyen du périsprit, l'instrument, l'organe de sa volonté que l'Esprit agit sur les organes du corps auxquels il est uni, lesquels à leur tour, deviennent les instruments immédiats pour agir sur les autres corps.

Si le périsprit est l'organe, l'instrument de l'âme ou Esprit, organe dont celle-ci a été pourvue pour exercer son action sur la matière, il est exact de dire que dans ses divers degrés d'épuration, il est toujours le critérium de sa supériorité, de sa suprématie, ou bien au contraire de son infériorité, soit de son état de subordination dans la hiérarchie céleste et la chaîne des êtres.

Il ne faut pas perdre de vue que l'action de l'Esprit sur la matière lui est propre, bien que médiante et qu'il n'agisse sur elle en quelque sorte, qu'au moyen de son organe le périsprit, car c'est en vertu d'une activité qui lui est propre, qu'elle s'est dégagée du fluide universel.

Le périsprit sous l'impulsion de l'âme, agit sur les molécules les plus subtiles du fluide universel, laquelle action s'exerce en proche en proche, toujours par voie d'affinité, sur les couches immédiatement inférieures, par suite les moins grossières, les moins matérielles, toujours dans une progression descendante et formant une traînée d'action non interrompue, qui doit aboutir à la matière terrestre, soit aux organes du corps.

Il y a lieu d'ajouter ici, ou de rappeler, que plus le périsprit se dégage des couches inférieures qui entrent dans sa composition, plus l'Esprit agrandit sa puissance et son action comme être concret ; car à mesure que le périsprit élimine de sa substance les matières inertes qui lui sont adhérentes, plus l'Esprit assure par-là, la liberté d'action qu'il exerce sur lui. En effet, il faut le reconnaître, l'âme ou Esprit est plus ou moins restreinte dans son initiative, selon qu'elle est plus ou moins liée à la matière, emprisonnée qu'elle est en quelque sorte, en son enveloppe fluidique et en état de sujétion envers celle-ci. De même qu'incarnée, elle est étreinte par le corps qui forme autour d'elle une cellule, une paroi, un réseau obscur et borné, lequel bien que destiné à développer par son concours ses facultés et à l'épurer, n'en restreint pas moins l'exercice pendant leur union, ce qui revient à dire que l'Esprit uni au corps est borné dans ses facultés par les sens, ainsi que dégagé du corps, il l'est encore par son organe, le périsprit. L'âme ou Esprit, en son développement ascendant vers Dieu, et en vertu de l'activité qui lui est propre et qui est innée, inhérente à sa nature divine, tend donc toujours conformément à son premier effort accompli en sa séparation du fluide universel, tend disons-nous, à se dégager de la matière. C'est une aspiration qui surgit en elle du sens moral intime, qui la fait converger vers Dieu, et elle agrandit son orbite moral à mesure qu'elle élimine de son enveloppe fluidique, l'élément matériel le moins subtil, qui par sa nature grossière même, cesse de lui être utile, alors que pour son avancement progressif, elle est appelée à s'unir à un

corps moins matériel et ce, sur des globes plus avancés ou supérieurs¹⁵.

Ainsi l'âme en se dégageant du corps et en épurant son périsprit, agrandit toujours son rayonnement et marque son avancement progressif, lequel en est le résultat, et qui s'accomplit dans la mesure qui constitue les différents degrés d'épuration du périsprit, épuration qui se lie étroitement ainsi à l'extension de ses facultés morales et intellectuelles.

En effet, plus l'âme ou Esprit se dégage des éléments grossiers qui forment les scories de son essence, plus elle se rapproche de la pureté de Dieu et plus aussi elle élargit sa liberté et agrandit sa puissance d'action. C'est donc à l'aide d'un organe toujours plus parfait, plus puissant, que l'âme ou Esprit agrandit son empire sur la matière, c'est donc aussi suivant leurs divers degrés d'avancement que les Esprits se distancent entre eux et constituent leur hiérarchie jusqu'au chaînon suprême qui est Dieu.

Il faut bien reconnaître en effet, que l'Esprit, par le fait même de son épuration ascendante, domine nécessairement toutes les individualités inférieures, alors surtout, qu'en vertu de sa supériorité morale même et son dégageant de la matière, il agrandit aussi, au point de vue matériel, et dans la même mesure, l'influence qu'il exerce sur les éléments qui composent les périsprits des individualités qu'il est appelé à dominer, et placés dans un ordre inférieur à celui qu'il occupe. Car plus il est affranchi de l'étreinte matérielle de ces mêmes éléments, plus il a d'action sur eux. De telle sorte que la volonté de l'Esprit supérieur agit en raison même de sa supériorité, médiatement par son périsprit, sur la volonté des Esprits inférieurs, qui néanmoins ont la faculté de résister dans une certaine mesure, soit dans les limites de leur libre arbitre.

D'où résulte, que suivant les errements d'une hiérarchie normale, les Esprits supérieurs agissent sur les Esprits immédiatement inférieurs, toujours par degré, dans l'ordre d'une échelle descendante dont le sommet est Dieu.

Cette hiérarchie céleste reposant sur l'affranchissement progressif de l'Esprit, des étreintes de la matière, précise, d'une manière nette, évidente, le principe du bien et du mal. Elle nous montre le principe du bien soufflant par degré de l'élément éthéré, et conférant sa puissance, le principe du mal émanant de la matière, subissant un état de sujétion, de subordination. L'ascendant du bien sur le mal est donc celui de l'Esprit sur la matière, et l'instinct divin qui le pousse à s'affranchir de celle-ci, ainsi que cela a été dit et démontré dans la Raison du Spiritisme, chapitre II.

Or, les dégagements successifs de l'Esprit des étreintes de la matière constituent la loi si laborieuse de la nature, dont tous les enfantements s'accomplissent dans la douleur et par un dur labeur, mais aussi chaque effort est un acte d'indépendance et un pas de plus vers la puissance divine.

Admirons ici, la sagesse du Créateur qui, donnant la puissance pour attribut à la moralité, fait de la vertu la première loi de son œuvre et le mobile de l'univers.

C'est donc un courant limpide, lumineux, continu d'inspirations supérieures qui s'épanche sans cesse, il éclaire les Esprits inférieurs et leur vient en aide pour opérer leur émancipation de la matière. Courant, dont la source et l'impulsion viennent de Dieu même, souverain suprême, et des Esprits éminents, ministres de sa volonté. C'est donc de cette source si pure, que part le rayon éclatant qui doit illuminer les Esprits des hommes, bien que trop souvent impuissant, pour vaincre en eux l'obstination et la persistance dans le mal, mais laissant peser sur eux, la responsabilité que leur fait encourir leur libre arbitre, éclairé par leur Créateur.

Si le Créateur a conféré sa puissance à la vertu, il a voulu aussi que l'Esprit trouva la source du bonheur, d'un bonheur progressif en lui-même en raison de son libre arbitre, de sa volonté épurée, et surtout de son dégageant de la matière. Si le libre arbitre affranchit la volonté, la volonté constitue l'être même ou la moralité qui est la vérité suprême. Or, la volonté s'inspire du désir, soit de l'aspiration au bonheur, aspiration qui nécessairement prend sa source en

¹⁵ Voir la Raison du Spiritisme, chap. II, de la Pluralité des globes habités.

l'attrait instinctif du bien-être, soit en un sentiment d'amour qui constitue l'entraînement vers les fins de l'être même.

Evidemment, cette première étincelle d'amour ne franchit pas d'abord, en son rayonnement, le for intérieur de l'être en qui elle prend naissance, et cette imperceptible lueur, à peine consciente de son existence est en quelque sorte, végétative pour l'animal, chez qui elle se développe, en se concentrant toujours restrictivement dans la mesure de ses besoins. En cet état restreint, elle constitue l'instinct, soit la spontanéité d'affection concentrée en soi, l'amour exclusif de soi.

Cette restriction instinctive, on la retrouve chez l'homme se traînant encore dans les errements abrupts des premières phases de son existence, dans les rangs de l'être humain.

En un mot, l'extension restreinte de cette lueur divine chez l'homme, en son état primitif, fait qu'elle diffère peu du développement borné qu'elle avait pris chez l'animal. Mais cette étincelle, ce germe d'amour projetant de plus en plus son rayonnement, d'abord en la vie de famille, bientôt dans le frottement et les exigences de la vie sociale, tend à rompre les barrières de l'amour de soi, du soi exclusif, de l'égoïsme qui jusque là en avait fait un sentiment exclusivement personnel, soit l'amour concentré en son être, et ouvre à celui-ci une nouvelle voie à ses instincts de bonheur en cherchant un objectif en dehors de sa personnalité même.

Plus l'homme élargit ses aspirations de bonheur, en les rattachant au bonheur d'autrui, plus il en agrandit la sphère et il en grossit les éléments en multipliant ses points de repères. En effet, en reliant ainsi à son bonheur, le bonheur des autres, il enrichit son bien-être du bonheur de tous les heureux qui l'entourent.

C'est dans cette voie divine d'aspirations (que nous nommerons charité), que l'Esprit se prépare à confondre son bonheur avec celui de la grande famille humaine de ses frères réunis au sein de Dieu, et dans la béatitude divine qui n'est autre chez le créateur, que l'extension infinie de son amour embrassant l'universalité des êtres qu'il a créés.

C'est donc toujours dans les conditions de l'amour instinctif, inné en lui, ou dans l'impulsion de ses aspirations au bonheur, que l'Esprit suit les phases diverses de son avancement, qu'il se dégage successivement de l'égoïsme animal, qu'il franchit par suite les divers degrés de séductions qui l'entourent, s'affranchit des jouissances exclusivement terrestres et que, rompant enfin toutes les attaches qui le rivent à son moi matériel, il entre dans la sphère fortunée du bonheur céleste, où de degré en degré il participe à celui de son Dieu.

Ainsi ce rayonnement progressif d'amour d'où naît la charité, constitue l'élaboration normale de l'Esprit, gradue la moralité de ses actions et détermine son être moral. Il est donc vrai de dire que le germe d'amour que l'Esprit tient de Dieu même, comme principe, comme l'élément même du bonheur qui lui est réservé, constitue en son développement les fins dernières de la créature, lesquelles se résument dans le bonheur s'épanchant de l'amour né du sein de Dieu.

L'amour dans sa pureté est donc pour l'Esprit la vérité suprême de son être. Oui, l'homme reste toujours plus ou moins imparfait, et par suite, toujours plus ou moins malheureux, tant qu'il n'a pas épuré en lui cette étincelle divine, qu'il ne l'a point dégagée complètement de ses langes terrestres pour l'abîmer dans le sein de Dieu.

Oh ! Quant à l'intelligence, elle n'est chez l'homme ou l'Esprit qu'un attribut accessoire de son être, de sa moralité ; attribut dont l'entente est de préparer, éclairer, faciliter les voies qui lui sont ouvertes pour arriver aux fins de son existence, le bonheur, et surtout lui en signaler la source qui est en Dieu. Et quant à la science qu'il lui est donné d'acquérir, elle jaillit à torrents de la source divine à laquelle il est admis à puiser, à mesure qu'il s'élève vers son Dieu, et en raison de son exaltation même vers son trône éternel, vérité saisissante proclamée en cet aphorisme de la sagesse des nations, et émanée de la plume d'un poète illustre, Horace. " L'éloquence a sa source dans un cœur honnête. "

Ainsi la volonté de l'Esprit qui s'inspire du cœur, constitue la vérité de l'être car elle émane de

Dieu, qui est la vérité même et le foyer suprême et éternel du bonheur.

Oui telle est la vérité suprême du Créateur, laquelle, de par sa volonté est celle de sa créature, c'est l'idéal de la perfection de son œuvre divine.

Or, la volonté divine est immuable par cela même qu'elle est la vérité suprême et qu'elle est inaltérable, comme l'unité de la vérité même. Ainsi, nous dirons que l'Esprit grandit simultanément en amour, en bonheur et en puissance et qu'il ne converge vers la vérité de son être, soit vers la vérité divine et le bonheur qui en est la fin, que par son affranchissement de la matière qui en ses séductions, recèle l'égoïsme et tarit les sources de l'amour et par suite, celles du bonheur.

Si l'Esprit grandit en puissance ainsi qu'il a été dit plus haut, et ce par son affranchissement de la matière, il ne grandit ainsi, avons-nous dit encore, que par l'extension de son ascendant progressif sur la masse éthérée du fluide universel, cette première loi de la création, et toujours dans la mesure de cet ascendant même.

Or cet ascendant se développe chez lui, en vertu d'une progression illimitée de ses attributs divins, le faisant converger vers la puissance de Dieu, soit même vers son initiative créatrice, le foyer, en un mot de sa toute puissance, point culminant qui plonge dans l'infini, et qu'il ne sera jamais donné à la créature d'atteindre. Or en son exaltation l'Esprit s'élevant jusqu'à son Dieu et participant ainsi qu'il vient d'être dit, à sa toute puissance, doit nécessairement en vertu de la loi des assimilations et, par suite de ses points de contact avec l'essence divine, opérer par degré sa fusion avec l'essence même de son Dieu, dans la mesure de son exaltation vers lui.

Vous êtes tous des dieux, a dit le Christ. Ayez la foi, a dit encore le divin Messie, et vous transporterez les montagnes. Mais si l'Esprit développe sa puissance en raison de son épuration et de son affranchissement de la matière, Dieu pur Esprit, pur de toute matière, exerce sa puissance, sa souveraine volonté sur tous les Esprits qui subissent plus ou moins les étroites matérielles et ce, dans une sphère d'action et en dehors même en quelque sorte, de la toute puissance divine, car il tient dans sa main l'instrument même, l'organe matériel de leur volonté, organe dont ils ne seront jamais complètement affranchis.

Or Dieu, en sa toute puissance, se plaît dans l'impulsion infinie de sa munificence envers la créature, à n'exercer son ascendant sur les Esprits que conformément aux lois qui règlent l'économie de ceux-ci, émanées de son initiative divine et créatrice, et suivant l'ordre hiérarchique résultant de leur épuration.

C'est donc sur le périsprit des âmes qui se rapprochent le plus de lui ou de sa pureté, qu'il exerce son influence divine. C'est ainsi qu'il leur communique ses ordres, ses instructions, lesquels sont transmis par ceux-ci aux Esprits inférieurs ; communications qui, de degré en degré, aboutissent jusqu'à l'Esprit de l'homme qui de son côté, agit sur la matière brute, suivant l'économie de son union avec le corps. C'est dans cet ordre imposant, grandiose, que s'exerce la puissance hiérarchique des Esprits et l'influence de leur ascendant, laquelle a sa source et son régulateur en Dieu.

Telle est enfin l'économie et l'harmonie constitutives de l'âme ou Esprit incarné ou désincarné, en vertu des lois qui la relient au fluide universel, et par suite à la matière ; lois qui lui assignent le premier rang dans la création et constituent en même temps, son empire dans l'œuvre du Créateur, et sa participation à sa puissance divine.

Nous résumant maintenant pour ce qui vient d'être dit des facultés de l'Esprit, de ses tendances, aspirations et propriétés du périsprit et ce, pour en faire l'application aux divers actes de la vie ; il y a lieu de dire suivant des déductions rigoureuses et logiques, que si l'action fluidique de l'Esprit s'exerce d'une façon générique et immédiate sur le fluide universel, il use ou peut user toujours de cette influence native, normale sur le périsprit ou enveloppe fluidique des autres Esprits, si non avec le même ascendant, mais toujours dans une mesure plus ou moins large. Il peut en user notamment sur l'enveloppe fluidique des Esprits

inférieurs, laquelle n'est autre qu'une émanation du fluide universel, ou plutôt faisant partie de sa substance même.

Il faut ajouter que l'Esprit supérieur peut substituer l'action de son périsprit à l'enveloppe périspritale d'un autre Esprit, fusionner les deux périsprits et agir soit sur le périsprit même soit directement sur les organes du corps, auquel est attaché l'Esprit subissant l'influence, et concourir ainsi à ses actes. L'Esprit peut donc dans l'exercice de son action influencer, neutraliser l'initiative de l'Esprit inférieur, faire prévaloir sa propre volonté sur la sienne ou bien agir de concert avec lui.

Des explications qui précèdent et de l'entente bien précise du domaine de l'Esprit, soit de ses attributs, tels qu'ils sont compris et ont été développés déjà, se déduisent les causes et l'économie de tous les phénomènes magnétiques et médianimiques. En effet l'Esprit du magnétiseur agit au moyen de son périsprit, sur le périsprit du magnétisé, comme l'Esprit désincarné agit sur celui d'un Esprit inférieur ou du médium. Notamment dans le somnambulisme, c'est en agissant formellement sur le périsprit du somnambule que le magnétiseur détermine les divers phénomènes qui s'y rattachent. A l'appui de ce qui vient d'être dit, et comme complément de ma dissertation sur ce point, je puis citer des instructions suprêmes qui m'ont été inspirées.

" La faculté magnétique, y est-il dit, est innée en l'homme, mais la mesure dans laquelle elle est exercée dépend de l'organisation physique de chacun, et de la quantité de fluide qu'elle recèle, elle dépend surtout de la foi et de la ferme volonté d'en faire l'application, pour soulager ses frères ou les édifier. Elle dépend enfin de la volonté de Dieu et des Esprits qui y concourent. "

Une pensée honnête doit donc être l'unique mobile du magnétiseur. Sa moralité, l'épuration de son Esprit, sont les premières conditions de son influence magnétique, alors qu'elles lui concilient les sympathies et le concours des bons Esprits, et lui promettent la sanction de la volonté divine.

Une autre condition, sinon indispensable mais essentielle du moins est le concours de la volonté du magnétisé. C'est dans un tel concours que l'Esprit désincarné puise les éléments de son action magnétique ou médianimique, laquelle procède sans doute de son état de supériorité, mais spécialement des liens sympathiques qui l'unissent au magnétisé ou au médium.

Nous sommes donc admis à dire que le concours de la volonté du magnétisé favorise toujours la manifestation des phénomènes magnétiques, comme celle du médium facilite les communications qui lui sont faites, alors que leur résistance pourrait créer un obstacle et arrêter le cours de l'action. Ainsi dans tous les phénomènes magnétiques ou médianimiques, c'est toujours dans un concours sympathique de volonté, confondant entre le magnétiseur et le magnétisé, l'Esprit désincarné et le médium, les sentiments d'un abandon, d'une confiance entière, qu'est censé s'accomplir un acte commun à deux âmes, et qui forme aussi, entre elles un lien commun plus ou moins durable, soit de protecteur à protégé, soit de spontanéité de pulsation morale, tendant à s'unifier.

Il faut donc reconnaître en principe l'action du périsprit sur le périsprit, leur union, ou confusion même, pour l'accomplissement de l'acte d'une volonté unique, et admettre cette unification d'action comme s'évinçant en quelque sorte, de l'économie divine même, et constituant l'union des âmes, dans leurs divers degrés d'épuration, conformément à la pensée éternelle de leur union suprême au sein de Dieu, ainsi qu'avec l'essence divine même.

C'est au reste dans l'unification des périsprits, que l'on peut expliquer le mystère de l'incarnation, soit l'union d'un Esprit s'incarnant en la substance du corps d'un autre Esprit, incarnation qui n'est autre évidemment, que la fusion même des périsprits, fusion qui de la part de l'Esprit supérieur est appelée à sanctifier l'incarné, et de la part au contraire de l'Esprit inférieur, à produire la possession, soit l'obsession réputée satanique, suivant certaines

croyances.

Il n'y aurait donc plus à s'étonner des sentiments d'intimité que l'on voit naître et se perpétuer entre le magnétiseur et le magnétisé, surtout de la part de celui-ci, subissant l'action magnétique. En effet ils contractent l'habitude de confondre les organes de leurs âmes, leurs périsprits, de penser, de vouloir en vertu d'une participation qui leur est commune, et avec le désir même né de ce lien sympathique de perpétuer cette communion de vie mentale.

Telle est aussi la communion des bons Esprits entre eux, et le caractère des rapports bienveillants et affectueux qu'ils entretiennent avec les hommes. Ce qui vient d'être dit explique surabondamment et justifie, tant dans l'action magnétique que médianimique, le trouble, la perturbation qu'apporte dans les séances consacrées aux manifestations qui s'y rattachent, la présence ou intervention d'Esprits sceptiques, railleurs, malveillants, ou bien animés de mauvais sentiments. En effet indépendamment de leur contact répulsif, ils peuvent même à leur insu intervenir dans l'action exercée par l'Esprit ou le magnétiseur, en contrarier, en pervertir les effets. C'est en un mot un fâcheux s'introduisant furtivement au sein d'amis réunis, qui ne l'attendant pas surtout, sont plus ou moins contrariés de sa présence, alors qu'ils ne sauraient l'admettre dans leurs épanchements intimes.

Telle est l'économie commune à la médiumnité et au magnétisme et qui, se confondant dans une action identique, s'accomplissent toujours avons-nous dit, par le périsprit sur le périsprit ou le fluide universel, ou bien s'exercent directement par le périsprit sur les organes du corps, avec cette seule différence que l'Esprit, dégagé du corps, agit avec plus de latitude, de force et d'ascendant, qu'il impose plus sûrement sa volonté à l'homme, toujours plus faible que lui en l'état d'incarné, qu'enfin il dispose d'une plus grande quantité de fluide et qu'il peut par suite, exercer plus facilement la contrainte sur sa volonté. Il est donc vrai de dire qu'il n'y a pas de distinction à faire entre le magnétiseur et l'Esprit désincarné, si ce n'est dans la mesure de l'intensité de leur action.

Il résulte donc aussi, de ce qui vient d'être dit, que les deux actions, magnétique et médianimique, peuvent avoir pour effet l'une et l'autre, de neutraliser les actes du médium ou du magnétisé, en substituant à la volonté de ceux-ci une volonté étrangère (celle du magnétiseur ou de l'Esprit désincarné), et subjuguant ainsi leur entendement.

Mais il y a lieu de faire observer toutefois, que l'influence magnétique et médianimique, n'étant exercée le plus souvent, que dans une entente morale, et ayant ainsi pour mobile une sympathique bienveillance, dont la source découle de la bonté paternelle de Dieu et de sa sollicitude divine, elle ne saurait avoir que rarement un caractère pernicieux. Faudrait-il ajouter encore que cette influence, surtout celle qui émane de Dieu, n'impressionnant l'homme, dans la plupart des cas qu'avec le caractère d'une simple inspiration, elle ne s'exerce sur lui qu'à l'instar d'une simple impression des sens réfléchie au cerveau, et qui le laisse parfaitement inconscient de ses perceptions ainsi que dans le plein exercice de sa volonté, soit de son libre arbitre.

Nous renvoyons à quelques pages plus loin, la définition des effets multiples, soit de l'économie du somnambulisme, et quelques aperçus sur les résultats thérapeutiques des courants magnétiques.

Nous venons de dire que l'influence soit magnétique, soit médianimique des Esprits ayant pour point de départ la simple inspiration, peut cependant, de degré en degré, arriver jusqu'à la contrainte et même l'obsession. Nous avons dit aussi que la puissance de Dieu, source de toutes les puissances, lesquelles sont soumises au contrôle de sa volonté divine, s'exerce directement sur toutes les forces de la nature excepté sur la volonté de l'Esprit incarné ou désincarné, alors qu'il a créé celui-ci libre et responsable de ses actions, mais en vertu des lois mêmes de la création, il lui appartient toujours sans déroger à ses décrets éternels, d'êtreindre l'Esprit par les liens matériels auxquels il est assujéti, et c'est sous l'empire de son intervention divine qu'est exercée cette suprême restriction à la pleine liberté d'action réservée

à l'Esprit, mais toujours en des moments solennels où celui-ci ose se révolter contre la volonté de son Dieu. Or, si les Esprits n'exercent la puissance se rattachant à leur sphère hiérarchique que sous le contrôle de Dieu, l'accomplissement de son veto divin peut toujours en arrêter le cours et la réduire à néant.

Ainsi, la protection de Dieu est acquise à tous les enfants, l'Esprit et l'homme doivent tout attendre de Dieu et se confier à lui. Ils doivent se réjouir même des vicissitudes qui leur arrivent de la part des Esprits ou des hommes, car elles ne leur incombent le plus souvent, qu'avec la permission de Dieu aux fins de les éprouver ou de les châtier.

Oh ! Il ne leur est pas permis non plus de se glorifier de leurs actes en un orgueil tout personnel, alors que la pensée leur en a été suggérée ou inspirée par leur Dieu et que ces mêmes actes émanent de sa bonté, de sa sollicitude divine. S'ils ont la faculté d'agir suivant les errements d'une indépendance entière et dans la plénitude de leur libre arbitre, Dieu toujours pour leur bonheur, exerce une souveraine suprématie, une pression paternelle sur les organes de leur volonté, pression qui n'est autre que la conscience et à laquelle il leur est loisible sans doute, de résister dans une juste mesure, mais leur résistance est toujours pour eux une source de maux et de souffrances.

Or, pour répondre ici, à cette thèse sceptique consistant à dire que Dieu est trop grand pour étendre sa divine sollicitude sur chacun de ses enfants et mêler son intervention aux misères d'ici-bas, peut-être conviendrait-il, en intervertissant encore l'ordre chronologique des faits, de rapporter ici une communication en vers qui m'a été inspirée le 10 septembre 1869 (époque où j'étais à même de revoir ce chapitre) et dont l'entente met en relief l'activité incessante du Créateur.

Cette inspiration fut précédée d'une prière à Dieu.

11 heures du matin.

" Mon divin Père, puis-je sans vous offenser, définir en vers, votre divine béatitude ? "

Réponse.

" Écris mon cher enfant.

Le repos est la mort, le mouvement la vie,
C'est en l'activité que vit le Créateur,
Son souffle est éternel, son œuvre est infinie,
Dieu cessant de créer, subirait la torpeur.
Créer, créer toujours, en sa mesure extrême,
Est le feu de la vie, un des foyers d'amour,
Le mot de l'infini, ses fins, sa loi suprême.
C'est le but qui s'éloigne et qui renaît toujours.
Point de l'éternité qu'aucun bord ne limite,
C'est le souffle de Dieu qui ne s'éteint jamais,
Qui féconde l'espace et le temps dans sa fuite,
Qui répand à torrents, ses sublimes bienfaits !
A ce flux créateur, le passé fuit, s'efface,
Le présent s'accomplit et va s'évanouir,
Oh ! L'avenir lui seul entraîne sur sa trace,
Et le vœu le poursuit sur l'aile du désir.
C'est vers ce but que Dieu converge sans fatigue.
Il marche en souverain de son pas tout puissant,
Au torrent de la vie il assigne des digues,
Il en règle le cours, dirige son courant.
Vers le point infini que lui seul voit, embrasse,

De son œuvre en travail, il surveille l'élan,
 La féconde à travers l'infini de l'espace,
 Voit surgir à sa voix le monde du néant.
 Tel est l'heur du Très-Haut et sa béatitude
 Qui s'abîme à toujours, dans des labeurs sans fin.
 Des sommets infinis, sa divine altitude
 Embrasse l'univers dont il tient les destins.
 De ses oscillations entretient l'harmonie,
 De son bras tout puissant en maîtrise le sort,
 Et nourrit de son feu son essence infinie.
 C'est là sa gloire enfin, sans limite, sans bord,
 Et dans l'éternité perpétuant la vie.
 Le bonheur de son Dieu, de l'Esprit est le port.
 Dans les desseins de Dieu, l'homme, sa créature,
 A l'œuvre de ses mains apporte son labeur,
 Féconde en son concours les lois de la nature
 Unissant à son Dieu son souffle créateur.
 C'est sa loi, son bonheur en germe sur la terre,
 Car il doit accomplir la gloire de son Dieu.
 L'avenir est son but, l'avenir seul enserre
 Ses grandioses fins germant en ce bas lieu.
 L'instinct en est en lui, son cœur le lui révèle,
 Non, il n'a de repère ailleurs qu'en l'avenir,
 C'est l'amour de son Dieu qui dans son cœur sommeille.
 De son Dieu s'épanchant à Dieu doit revenir,
 Le travail est le feu, le feu qui le dévore,
 Feu qui prépare en lui le bonheur éternel,
 Le bonheur dont il voit déjà poindre l'aurore
 Que signale à ses yeux le moment solennel.
 Homme réveille- toi, sors de ta léthargie,
 De la grâce de Dieu reconnais le rayon,
 Il te convie, ingrat, aux joies de la vie,
 Son reflet éclatant illumine ton front.
 De contempler ton Dieu, planant dans l'éthérée,
 N'est point l'inerte sort qu'incombe à ton Esprit,
 Le plastique bonheur n'est pas ta destinée,
 Le paisible béat est un lâche éconduit.
 Oh ! N'éteins pas en toi cette flamme éternelle
 Allumée en ton cœur et qu'attise ton Dieu !
 Oh ! Ravive plutôt sa divine étincelle,
 Ranime son ardeur de ton souffle pieux.
 A cc foyer divin d'où jaillit ton essence,
 Reprends avec amour l'œuvre du Créateur,
 Viens mêler tes efforts à sa Toute-puissance,
 Et ton Dieu te promet le souverain bonheur. Ton Dieu. "

Je dois faire observer ici, que la communication qui précède, bien que portant le sceau d'une inspiration divine, participe de l'insuffisance de mes facultés poétiques, ainsi que cela m'a été dit à l'occasion d'autres pièces de vers et ce, par une instruction émanée de la même source suprême et formulée dans le vers suivant. La pensée est de Dieu mais le style est de l'homme.

C'est le casier intellectuel du cerveau qui accomplit l'œuvre de l'inspiration. Quelle que soit l'intervention divine ou celle des Esprits, l'homme et l'Esprit ne sauraient jamais être responsables que de leurs actes librement accomplis, mais jamais de ceux auxquels ils ont été contraints.

Il ne serait pas exact de dire que la contrainte ou l'obsession exercée sur les Esprits incarnés, soit la négation ou le renversement du libre arbitre. En effet l'homme sur la terre n'a-t-il pas la faculté d'exercer la même contrainte qu'exercent les Esprits et ce, en la personne plus faible que lui ? Il le peut évidemment, sans détruire en eux la liberté absolue qu'ils tiennent de Dieu, sauf la responsabilité que fait encourir à l'obsesseur tout acte de violence. Dans cette hypothèse même, une telle latitude laissée à tous dans l'exercice du mal est la justification la plus radicale de la liberté entière réservée à chacun, dans la mesure de ses forces et de ses facultés. En effet si l'homme contraint ou obsédé est privé momentanément de l'exercice de sa volonté par le fait d'autrui, il subit sans doute un acte de violence ou abus de la force de la part de l'obsesseur, mais la liberté d'action dont use celui-ci ne lui est-elle pas commune avec ce dernier qui en demeure toujours responsable devant Dieu !

Ici l'Esprit obsesseur ne se place-t-il pas évidemment dans un cas identique à celui de l'homme qui abuse de ses forces musculaires pour opprimer, subjuguier plus faible que lui ? Abus dont il doit rendre compte lui aussi, et devant Dieu et de plus devant les hommes.

L'influence du magnétiseur ou de l'Esprit pouvant s'exercer avons-nous dit, avec une persistance constante et le concours de soumission de la part du magnétisé ou de l'obsédé, elle placerait ceux-ci en pareil cas, dans un état complet de dépendance, empire qui est toujours exercé par une volonté ferme et énergique sur un Esprit inférieur ou bien faible et débile. Ce fait constitue un ascendant moral, c'est l'effet sensible que l'on peut observer chez la plupart des magnétisés qui sous l'action magnétique, obéissent à la voix, à la pensée même du magnétiseur, soit spontanément, soit très souvent avec une certaine contrainte.

Mais au reste, n'est-ce pas ainsi que l'homme, dans les actes ordinaires de la vie, impose sa volonté, exerce son ascendant, ou bien au contraire qu'il subit l'ascendant d'autrui alors qu'il ne sait pas résister à une volonté supérieure ?

Nous devons rappeler ici que l'action magnétique comme l'action médianimique, exercée directement sur les organes du corps, a pour effet de mettre en jeu, par une action immédiate le cerveau, et en quelque sorte mécaniquement et à l'insu même du médium et du magnétisé qui demeurent inconscients en ce cas et qu'ainsi le magnétiseur ou l'Esprit disposent du casier intellectuel du cerveau, ce foyer des connaissances acquises, et se substituent de fait pour l'accomplissement des actes qui en émanent pendant que le médium et le magnétisé demeurent inconscients, quant à leur signification et leur portée.

Dans un ordre de médiumnité transcendant, les élucubrations mentales conscientes, inconscientes même quelquefois, ont toujours pour mobile inspirateur des Esprits supérieurs le plus souvent épurés qui sous le souffle de Dieu, font les poètes, les hommes de génie, les prophètes, enfin les messies chargés d'éclairer la terre et de lui donner l'impulsion du souffle de Dieu, mission que chacun accomplit selon ses facultés.

" La pensée est de Dieu mais le style est de l'homme."

C'est ainsi que s'expliquent certains phénomènes étonnants, résultant de l'action magnétique en ses divers caractères, et qui s'accomplissent toujours avec le concours et sous l'influence des bons Esprits et avec la permission de Dieu. Il y a lieu d'ajouter enfin conformément à ce qui a été dit dans la Raison du Spiritisme, chapitre XIV, que l'influence fluidique d'incarné à incarné s'exerce dans toutes les circonstances, dans tous les milieux de la vie, ce qui justifie un fait que personne ne saurait contester, c'est qu'une volonté ferme, énergique s'impose toujours aux individus et aux masses et constitue en partie, le prestige des grands orateurs, des chefs puissants, des dominateurs qui s'imposent aux hommes.

Nous allons nous expliquer maintenant quant au concours du fluide universel dans les

phénomènes magnétiques, thérapeutiques et somnambuliques.

Nous avons dit que le fluide universel, comme régénérateur des êtres dont il est le créateur en quelque sorte sous le souffle de Dieu, enveloppe ceux-ci, les immerge de sa substance fécondante, les pénètre même en vertu de sa subtilité et alimente ainsi et ravive leur vitalité.

Le corps de l'homme notamment le corps de l'animal, en sont saturés, et l'existence du fluide universel dans ses organes, donne lieu à des courants continus qui ne sont autres que des courants magnétiques.

Or ce fluide ainsi défini, comme première loi de la création, ne serait autre évidemment que le principe vital, que nous n'avons fait qu'indiquer dans la Raison du Spiritisme comme l'agent qui concourait avec l'Esprit, à animer les corps, mais qui se dérobaient encore aux investigations de l'homme et se cachait sous les voiles de la nuit profonde de la création.

Mieux édifié aujourd'hui, je dirai qu'il n'y a pas lieu de distinguer radicalement, ainsi que je l'ai fait dans la Raison du Spiritisme, le principe vital du périsprit, car en effet nous sommes amenés à admettre que le principe vital n'est autre que le fluide universel (substance d'où émane et dont se compose le périsprit), combiné avec les autres grandes lois de la nature, soit l'adhésion, l'affinité, l'assimilation des molécules de la matière, lois qui au reste recèlent en leur essence même ce fluide créateur !

Or pourrait-on contester au fluide universel son identité, comme principe vital, s'il est vrai qu'il recèle tous les germes de la vie et préside à la formation normale de tous les êtres ! Ce serait donc par l'effet de la privation de ce fluide, soit par suite de la solution de continuité résultant d'une cause quelconque dans ses courants fluidiques, soit leur interception dans les organes du corps, que se manifesterait l'altération de ceux-ci, leur inertie, et qu'ils tomberaient dans un état morbide.

Cette attribution virtuellement faite au fluide universel, confirme pleinement le dogme spirite qui nous initie à la solution plus ou moins laborieuse qui préside à la séparation de l'âme d'avec le corps, laquelle s'accomplit par le dégagement du périsprit. Il nous est en effet enseigné par les Esprits, qu'après la mort, le périsprit ne se dégage du corps que graduellement et par des efforts plus ou moins laborieux, qui président à la séparation de l'âme d'avec le corps, laquelle s'accomplit donc par le dégagement du périsprit. Il nous est enseigné dis-je, par les Esprits, qu'après la mort le périsprit ne se dégage du corps que par des efforts plus ou moins prolongés. Il est donc permis de dire que si la mort existe avant le dégagement complet du périsprit, elle a dû arriver par le retrait du fluide vital, soit du périsprit, des organes essentiels à la vie, et que tous les dégagements ultérieurs partiels et successifs, qui doivent assurer le dégagement intégral du périsprit, ne s'accomplissent plus que dans les organes secondaires en état de vie encore, mais d'une vie inconsciente, jusqu'au retrait complet, en tout le corps du périsprit ou principe vital.

Ici s'expliqueraient ces données incertaines, conjecturales, qui arrêtent le pronostic de la science dans la constatation de la mort, laquelle ne se révèle avec certitude, que par la dissolution des tissus organiques. Peut-être faudrait-il ajouter que dans certains cas, le retour inopiné à la vie, alors qu'elle semblait s'être définitivement retirée du corps, résulterait de l'activité propre au fluide vital en vertu de laquelle il aurait réintégré les organes essentiels à l'économie générale du corps. C'est ainsi que l'Esprit Mesmer a expliqué la résurrection de Lazare, par le concours toutefois de la force de volonté, de la foi dont était animé Jésus.

Les passes magnétiques ainsi que les frictions sèches pratiquées dans un traitement thérapeutique, auraient donc pour fins ou pour effet de continuer, maintenir, soutenir, activer, renouveler les courants fluidiques qui alimentent la vie et les rétablir en leur cours normal, dans les organes malades. Tels seraient donc les effets de l'action magnétique au point de vue thérapeutique, dans les diverses applications aux êtres animés, soit même aux végétaux, lesquels subsistent aussi en vertu de l'action vitale du fluide universel. Au surplus c'est ainsi que Jésus aurait desséché le figuier qu'il rencontra ne portant pas de fruits et ce, en lui retirant

le fluide vivifiant, les courants du fluide universel.

Nous nous sommes expliqués déjà quant à l'action médiata ou immédiate de l'Esprit incarné ou désincarné, sur le fluide universel et ce, en vertu de son organe fluidique ou périsprit. Or si on accorde au fluide universel toutes les propriétés vivifiantes se rattachant à son essence même, on est frappé de l'action bienfaisante que le magnétiseur incarné ou désincarné est appelé à exercer sur le corps de l'animal et ce, en déterminant dans ses divers organes, des courants de ce fluide régénérateur.

Le magnétisme en effet apporte dans le corps du malade, par son flux ou les courants fluidiques qu'il détermine, un élément vivifiant et réparateur, il modifie, épure l'économie viciée de celui-ci, substitue un fluide sain à un fluide altéré au contact de tissus en état morbide ou bien en dissolution, il réintègre dans les organes le fluide dont ils se trouvaient dépourvus, soit ce que l'état morbide en avait détaché, il rend à leur cours naturel le sang, les humeurs, les fluides nerveux et les ramène à leur fonctionnement normal, il subvient enfin et vient en aide aux crises de l'économie animale et en favorise l'heureuse solution.

Aussi c'est là un bien vaste champ d'étude et d'exploration que livre le magnétisme aux hommes voués par leurs études et leur mission au soulagement des maux qui affligent l'humanité et troublent les conditions de son existence terrestre !

Oh ! Combien serait béni celui qui du haut de cette autorité et de cet ascendant que donnent la science et le génie du bien, écarterait hardiment quelquefois, ou ferait fléchir un instant l'appareil de ce bagage mystérieux de la science médicale, reposant sur des données si conjecturales, si souvent contredites ou démenties par les faits, si invoquant dis-je, les lumières acquises, fruit d'études laborieuses, profondes, accomplies au foyer de la science où viennent s'amonceler les découvertes du génie et l'expérience des siècles, il savait en ramener le cours à éclairer l'examen de cette science nouvelle ! Oh ! Combien serait-il béni dis-je, celui qui avec le courage du cœur, l'énergie et la persévérance qu'il enfante, ne craindrait pas d'explorer ce nouveau et riche filon de l'art de guérir, dont la Providence se plaît à révéler le secret à l'homme. Oh ! Oui, quelle immense moisson de reconnaissance serait réservée, de la part de l'humanité entière à l'homme qui, de sa parole autorisée dans le domaine de l'art et de la science, déchirant le voile d'un aveugle préjugé, imprimerait au magnétisme une impulsion décisive, et qui d'un pas déterminé, hâterait ainsi d'un demi-siècle peut-être le règne que l'avenir lui prépare et qui sera si fécond en bienfaits pour l'humanité.

Le savant investigateur suivant pas à pas le développement de l'influence salutaire du magnétisme, déterminerait les limites extrêmes du vaste champ où il serait placé, pour invoquer son concours réparateur, pour venir en aide à l'économie humaine, conjurer ses ruines et rétablir l'état normal de ses organes altérés ! En un mot, serait-il appelé à déterminer le point culminant qu'il est donné à la puissance magnétique d'atteindre, point où l'immixtion des efforts de l'homme, dans l'action régénératrice divine s'arrête, ligne de démarcation constituant toujours la mesure de son infériorité, en raison du degré de son épuration dans la hiérarchie céleste.

Ce savant investigateur aurait à peser, en l'examen des organes en état morbide, la crise fatale dont ils subissent les effets, en ce travail perturbateur du grand œuvre de la nature qui, sous l'empire de sa loi créatrice suprême, dissout pour réagréger, démolit pour réédifier, et prépare en détruisant, les éléments d'existences nouvelles !

Témoin du cataclysme du corps que la vie abandonne, il apprendrait à calculer, à mesurer le concours qu'il lui est permis d'attendre du fluide réparateur, tenu à sa disposition par la volonté du Créateur, et dont le dépôt sacré est sous sa main en réserve dans les organes sains et pleins de vie du magnétiseur. Il saurait surtout dans quelle mesure de foi et de volonté, il doit user avec efficacité de la puissance de cet agent de la nature, pour faire cesser les désordres désorganisateur, en vertu des courants fluidiques réparateurs et vivifiants, qui obéissent à l'impulsion de l'homme comme toutes les lois de la nature, mais dans la mesure de

son ferme vouloir.

Le hardi, l'intrépide pionnier de la science aurait à aborder la question bien ardue qui a été déjà résolue au point de vue spirite, mais qui attend la solution suprême de la sanction éclairée de la physiologie transcendante. Il aurait à embrasser dis-je, d'un œil scrutateur la question d'identité du fluide magnétique, soit fluide universel, avec le principe vital. Il aurait à constater dans ses effets mêmes, leur identité capitale aux yeux du physiologiste, avec la précision même des règles mathématiques qui président à l'œuvre du Créateur, il aurait à constater notamment si la mort ne frappe pas les organes à mesure que le fluide magnétique s'en retire.

Cet éclairé dévoué de la science médicale suivrait de ses investigations sérieuses, avec une imperturbable persévérance, ce fluide régénérateur, agent suprême de la vie, appelé à présider à toutes les transformations de la nature, recélant en un mot les germes de tous les êtres, et lequel tend virtuellement, en sa sphère d'activité à créer, réparer, reconstituer en son activité ou bien à suspendre par son inaction, le cours fatal de toutes les agrégations de la nature.

Il serait appelé à s'expliquer, à dire après un profond, un consciencieux examen basé sur des observations soutenues et réitérées, si l'état de santé de l'animal et de la plante ne résulte pas toujours d'une saturation complète du fluide universel en son état sain et normal, de telle sorte que l'état de maladie ne serait autre que l'appauvrissement accidentel, momentané, partiel des organes, ou l'injection d'un fluide vicié ou altéré, fluide qu'il appartient donc essentiellement à l'art de rétablir, réintégrer ou renouveler par des courants puissants, courants qui ont été momentanément interceptés dans les organes altérés ou en état morbide, procédé qui ne serait autre que de retremper la santé au foyer, à la source même de la vie.

Notre savant explorateur serait appelé enfin à résoudre une autre question, non moins ardue que celle qui précède, il aurait à rechercher si le fluide magnétique ou fluide universel, cet élément insaisissable en son essence même pour les sens bornés de l'homme, et qui ne révèle son existence, non plus que le fluide électrique, que par ses effets, est susceptible par sa nature, de se vicier soit au contact des corps en état morbide, soit dans tout autre foyer de corruption et si, en cet état d'altération et en vertu de son expansion dans l'espace qu'il remplit de son immensité, il n'engendrerait pas sous diverses dénominations, portant avec elles l'épouvante, ces terribles fléaux qui promènent périodiquement la mort sur la terre.

Oh ! Si l'on retrouve en ce fluide l'une des premières causes de contagion pestilentielle ou plutôt le germe même de ces miasmes délétères, au magnétisme incomberait la mission d'en neutraliser les effets funestes, par la substitution d'un fluide sain à celui qui a subi déjà les atteintes de la contagion.

Telle est l'héroïque voie qui se présente aux pieux efforts de la science, dont la plus pure, la plus enviée récompense serait une couronne émaillée des bénédictions de l'humanité. L'action thérapeutique du fluide magnétique peut s'exercer avec la même efficacité, sur le propre corps du magnétiseur, alors que les organes où il puise le fluide magnétique, ou bien ceux qu'il met en action pour établir les courants du fluide universel, sont sains ou bien recèlent du fluide sain. Si une volonté ferme et toujours pure est la condition essentielle pour déterminer, avec efficacité les courants fluidiques et notamment sur son propre corps, on doit être admis dans cet ordre d'idées, à s'approprier un adage consacré même par le témoignage de tout praticien attentif, et d'ailleurs unanimement accepté, et qui consiste à dire : que le moral réagit toujours sur l'état physique du malade. Quant à nous, plus affirmatif soit plus explicite, nous dirons que la volonté est déterminante, très souvent décisive, dans toutes les crises morbides que l'homme est appelé à subir.

Or quelles seront les limites de la puissance de l'homme, ou Esprit, sur l'économie de la nature, alors que par le fait de sa volonté il dispose du fluide divin, qui préside à la formation des êtres ? Qu'il est appelé ainsi par la volonté du Créateur, à commander en quelque sorte, à la loi suprême qui recèle toutes les forces vives de la nature ? Oh une telle puissance, hâtons-

nous de le dire, ne saurait avoir pour base et pour moteur que la foi de l'homme en son Dieu et pour limite que Dieu même ! C'est donc à la lettre même et dans le sens profond qui se rattache à l'économie de l'homme, qu'il faudrait entendre ces paroles du Christ. " La foi transporte les montagnes. " Oui, l'homme peut tout par sa volonté, car il est fils de Dieu ! Les faits réputés surnaturels ne sont autres que l'accomplissement des lois de la nature que l'homme dans son ignorance, qualifie de miracles !

La dissertation qui précède repose sur deux définitions du fluide universel qui m'ont été inspirées et confirmées plus tard par des communications des Esprits de Puységur et Mesmer. Elles ont même reçu le sceau et la sanction d'une communication suprême que l'on trouvera rapportée, ainsi que celles de Mesmer et Puységur, à la fin de ce chapitre.

Pour le complément de notre dissertation, nous ne ferons qu'une très courte incursion dans le domaine des faits. Nous nous rattacherons exclusivement aux phénomènes qui pénètrent le plus dans le vif de la question qui nous occupe, et qui serviront de thème à la discussion à laquelle nous allons nous livrer.

Nous nous montrerons surtout très sobres de citations. Nous ne doutons pas que la plupart de nos lecteurs n'aient été témoins des merveilleux effets de l'action magnétique. Nous dirons encore que les plus importants phénomènes magnétiques ont incontestablement acquis la notoriété de faits authentiques attestés par des écrits nombreux, avec l'autorité de recommandables écrivains, tels que les Mesmer, Puységur, Eslon, Deleuse, Ricard, Georget, Passavant, etc., et l'imposante pléiade de savants docteurs allemands, tels que Kluge, Backer, Wanhelmont, Maxwell, Wirdig, etc., auprès desquels nos lecteurs pourront s'édifier.

L'un des phénomènes magnétiques les plus merveilleux, celui qui apporte ici la démonstration la plus concluante, la plus irrésistible, est sans contredit la transformation, le déplacement de la vue, l'extension illimitée de cette faculté dans ses propriétés et sa projection, faculté surnaturelle qui permet au magnétisé en état de somnambulisme de voir au travers des corps opaques, et de porter sa vue dans l'espace terrestre, sans restriction aucune et dans la mesure d'une extension absolue.

Ce phénomène il est vrai, fait encore beaucoup d'incrédules mais il est confirmé par des faits si patents, si nombreux, qu'il ne saurait être sérieusement contesté. On trouvera la constatation de plusieurs faits de cette nature, accomplis sous mes yeux ou ma sanction et rapportés au chapitre VI. Il est donc digne de toute notre attention et d'un examen sérieux. Jusqu'à nos jours, ce phénomène n'avait pu être expliqué au point de vue physiologique, pas même avec le concours de la psychologie, et il était resté sans solution plausible. Il n'appartenait qu'à la révélation, d'initier l'homme à l'économie de cette transformation, de cette extension mystérieuse du sens de la vue, s'accomplissant sous l'action magnétique.

Pour l'intelligence de la dissertation à laquelle nous allons nous livrer, il faut se reporter à ce qui a été dit plus haut de l'action économique de l'homme ou de l'Esprit, sur le suprême agent de la nature, le fluide universel. D'abord nous devons admettre ainsi qu'il a été dit, avec l'autorité des faits, que l'action magnétique a pour effet de projeter la vue du magnétisé en état de somnambulisme, à des distances excédant complètement le rayonnement de l'organe corporel, et de plus en dehors de cet organe, et qu'elle est douée d'une telle subtilité, qu'elle pénètre les corps opaques.

Un tel phénomène doit frapper d'un étonnement profond, et il semblerait même inexplicable dans l'ordre de lois connues qui régissent l'économie de l'homme, suivant lesquelles en effet on ne saurait justifier cette subtilité surnaturelle de la vue, son extension infinie, la transformation et le déplacement de l'organe qui lui est affecté.

En effet, les facultés du corps sont circonscrites et déterminées, ainsi que les sens, le corps subit une restriction d'action, de mouvement, de locomotion, de portée, qui doit borner sa sphère d'activité. Les sens, notamment organes du corps, ne peuvent se déplacer ou étendre leur rayonnement au-delà de l'orbite de l'économie matérielle auxquels ils sont attachés, et

exercer leurs facultés dans un lieu inaccessible à la portée du corps dont ils dépendent. Hâtons-nous donc de reconnaître que ce n'est point avec le sens de la vue, tel qu'il résulte de l'économie organique du corps, que s'accomplit le merveilleux phénomène, mais bien par une faculté qui est évidemment propre à l'Esprit alors qu'elle ne saurait être exercée par les sens. On est donc amené à dire que si la faculté de la vue s'exerçant dans un lieu où n'est pas le corps, elle ne saurait évidemment en dépendre ; d'où la conséquence qu'elle est exclusivement inhérente à l'essence même de l'Esprit. Il faut dire enfin que l'Esprit ne peut exercer cette faculté dans un lieu où n'est pas le corps, sans agir en dehors de lui, en un mot sans se séparer de lui alors que celui-ci ne peut le suivre dans de telles pérégrinations. Reste maintenant à expliquer une telle séparation, cette séparation momentanée de l'Esprit d'avec le corps. Mais peut-être voudra-t-on prétendre que la séparation de l'Esprit d'avec le corps n'est pas nécessaire pour expliquer et justifier un tel phénomène, et dira-t-on, en s'étayant même des enseignements spirito-magnétiques, que ce rayon visuel si anormal est un mirage produit dans l'Esprit du somnambule et ce, par un acte de la volonté du magnétiseur qui s'impose à lui et lui transmet ses propres impressions, sa propre pensée. Or même dans cette hypothèse, ce mirage prétendu serait déjà un fait très merveilleux mais qui rentrerait il est vrai, dans les phénomènes médianimiques que nous avons déjà expliqués, comme résultat de la substitution de l'action périspiritale. Mais cette même hypothèse n'en croulerait pas moins par sa base. Comment en effet, le mirage de la pensée, de la vue propre et personnelle au magnétiseur, pourrait-il s'accomplir dans l'Esprit du magnétisé toutes les fois que ce prétendu mirage reproduirait des lieux complètement inconnus du magnétiseur, lesquels seraient décrits par le somnambule, dans tous les détails s'y rattachant à l'instant même où la description en est faite, signalant des objets, des personnes que celui-ci ne connaît pas, qu'il n'a pas su ou pu savoir exister dans les lieux décrits ou même en avoir eu la pensée ; qu'enfin l'exactitude, la fidélité de l'observateur somnambule va jusqu'à indiquer l'attitude et les vêtements de toutes les personnes présentes. Ainsi l'hypothèse du mirage intellectuel ne saurait se soutenir. Elle serait tout aussi peu admissible, toutes les fois où le sens de la vue s'exerçant dans le corps d'un malade, soit dans le propre corps du magnétisé, celui-ci décrit et signale les lésions dont sont affectés les organes intérieurs et leur état morbide ; désordres qui bien souvent, avaient échappé au diagnostic de l'homme de l'art mais qui, dans tous les cas n'étaient pas de nature à rentrer dans l'ordre des appréciations du magnétisme et se trouvaient complètement en dehors de ses prévisions et de ses aptitudes. Ce prétendu mirage enfin, ne pourrait être justifié toutes les fois que l'Esprit du magnétisé, par une inspiration surnaturelle, développe des doctrines, émet des pensées de l'ordre le plus élevé, aussi au-dessus de sa portée que de celle du magnétiseur et paraissent tenir en quelque sorte, de la révélation. Il faut donc reconnaître qu'un reflet quelconque de la pensée du magnétiseur ne saurait résoudre ici un tel problème, qu'en un mot ce sens merveilleux de la vue développé chez le somnambule est bien une faculté propre à son Esprit, et que ce phénomène ne s'accomplit, ainsi qu'il a été dit plus haut, que par le dégagement momentané de l'Esprit sous l'action d'un courant magnétique avec le concours de l'impulsion et de la volonté du magnétiseur. L'usage de ses facultés propres rendu ainsi momentanément à l'Esprit du somnambule, est le résultat de son affranchissement des étreintes du corps qui en restreignait l'exercice¹⁶. Au reste, cet affranchissement momentané de l'Esprit est le même qui s'accomplit pendant le sommeil naturel du corps et qui permet à l'Esprit de communiquer avec les autres Esprits. Il ne faudrait donc pas admettre que la séparation de l'Esprit d'avec le corps soit ici radicale et complète, qu'en un mot les liens qui les unissent puissent être momentanément rompus. En effet, si l'Esprit rompait un seul instant les liens qui l'attachent au corps, il serait impuissant à

¹⁶ Voir ce qui est dit dans la Raison du Spiritisme, chap. III, Union de l'âme avec le corps.

les rétablir sans le concours formel de la volonté de Dieu. Au surplus, pendant la durée d'une solution de continuité du trait d'union qui relie les deux principes constitutifs de l'homme, celui-ci aurait cessé d'exister, et le corps privé de l'âme ou plutôt du périsprit, du principe vital qui l'anime, serait frappé de mort.

Nous sommes donc logiquement amené à reconnaître, que l'âme ou Esprit du magnétisé, séparé momentanément du corps, exerce quant aux facultés qui lui sont propres, la plénitude de son indépendance, qu'elle reste néanmoins attachée de fait au corps par des liens que la mort seule peut dissoudre, liens qui lui permettent de se réintégrer après ses pérégrinations dans l'espace.

Ici, le libre exercice de ses facultés que recouvre l'âme n'exclut pas cependant l'intervention médianimique des Esprits qui, dans certains cas peuvent venir en aide à sa lucidité. Or en poursuivant le cours des déductions logiques qui précèdent, nous avons fait un pas immense et nous arrivons à poser sans réplique, les propositions suivantes. L'âme ou Esprit n'est point immédiatement unie au corps, cette union s'accomplit par un lien intermédiaire. L'âme et le corps ne sont pas étroitement unis entre eux dans le sens absolu du mot, puisque l'âme a la faculté de se déplacer, même en parcourant des distances illimitées, sans que le corps se déplace lui-même. Elle ne saurait non plus s'en séparer radicalement en rompant ses liens, car en ce cas elle ne pourrait réintégrer le corps, et la mort s'en suivrait.

Il existe donc entre l'âme et le corps une substance intermédiaire adhérente à l'un et à l'autre, formant le trait d'union entre ces deux êtres distincts et concrets, substance douée d'assez d'élasticité, pour permettre à l'âme de se transporter à des distances illimitées sur la terre.

Mais dira-t-on, quel est donc ce lien mystérieux ? Ce lien nous l'avons déjà nommé, nous l'avons suffisamment expliqué dans la dissertation qui précède, c'est le périsprit qui est incontestablement le lien intermédiaire qui forme cette union, alors que la nécessité de son existence est évidemment démontrée par l'incompatibilité de l'Esprit avec le corps, avec la matière. En effet, la nécessité d'un lien intermédiaire entre l'âme et le corps, une fois admise, quel pourrait être ce lien, si ce n'est celui signalé par la révélation spirite, et dont le fonctionnement, soit l'économie est si bien justifié ? Quel serait-il en effet si ce n'est en un mot, cette enveloppe fluïdique de l'âme ou Esprit (le périsprit), laquelle émanant du fluide universel, adhère à l'âme et au corps, en vertu de sa double affinité avec le principe éthéré et la matière. Cette enveloppe dis-je, qui se prête virtuellement au déplacement de l'âme par l'extension infinie qu'elle trouve dans sa congénuité, son affinité avec le fluide universel qui remplit l'immensité de l'espace et qui concourt au surplus, par ses courants économiques ou provoqués et localisés dans le corps, à donner cette extension illimitée qui constitue l'un des caractères des phénomènes somnambuliques.

L'action magnétique s'exerce ici, non seulement de périsprit à périsprit, mais le magnétiseur dispose encore des courants du fluide universel qui existent en lui et dans le corps du magnétisé, déterminant et produisant ainsi tous les phénomènes intellecto-magnétiques qui s'accomplissent chez celui-ci. Voilà donc comment se résolvent les deux grands problèmes du magnétisme et de la médiumnité issus d'une origine soit d'une loi commune, avons-nous dit au commencement de ce chapitre, proposition surabondamment justifiée par les développements que nous lui avons donné et les déductions logiques qui s'en évincent.

Nous résumant sur la dernière partie de la dissertation à laquelle nous venons de nous livrer, nous dirons " Que les communications d'outre-tombe ainsi que le somnambulisme donnent lieu à des phénomènes divers, mais qui ont une cause commune. "

Nous dirons que les communications du monde invisible et le somnambulisme, soit que ce dernier phénomène ait pour moteur un agent du monde visible ou du monde invisible, se rattachent également à l'économie de l'Esprit ; qu'en effet l'Esprit incarné et désincarné ont l'un et l'autre, une enveloppe fluïdique qui sous la dénomination de périsprit est l'organe de leur action et de leur influence sur les autres Esprits, et que l'Esprit désincarné ne saurait

perdre par son dégagement du corps, soit la faculté d'agir, ainsi qu'il est donné à l'Esprit incarné et de produire tous les phénomènes qui se rattachent aux propriétés du fluide universel ou des courants magnétiques, et que cette faculté leur reste toujours commune.

Nous dirons que le magnétiseur ne peut exercer son influence dans la même mesure sur tous ceux qui se soumettent à son action magnétique, quelle que puisse être son organisation physique, lui donnant plus ou moins d'ascendant sur les courants fluidiques ou bien quelles que soient les dispositions sympathiques ou bien réfractaires, morales ou physiques du magnétisé.

Nous dirons aussi que les Esprits désincarnés, de leur côté, dans leur action médianimique ou magnétique rencontrent les mêmes causes de succès ou d'insuccès, sauf la plus grande latitude qui leur est donnée, résultant de leur dégagement du corps et de leur degré supérieur d'épuration. Thèse qui a été développée au surplus dans la Raison du Spiritisme, chap. XIV.

Nous dirons enfin avec l'autorité de la logique et de la raison, en nous résumant sur l'entière dissertation qui précède, que le magnétisme et la médiumnité forment deux branches d'une seule et unique force de la nature, qui se révèle aux yeux de tous et qui recélant en elle des secrets devant assurer le bonheur des générations futures, se recommande à l'examen de tous les hommes sérieux qu'anime le pieux désir d'être utiles à leurs semblables.

Ce legs providentiel dirons-nous encore, incombe surtout à ce corps respectable qui a accepté avec dévouement la mission spéciale de pénétrer dans les secrets de la nature et de fouiller dans ses entrailles, pour en faire jaillir la lumière, qui a accepté la mission dis-je, de consacrer le fruit de ses labeurs, ses sueurs scientifiques, à venir en aide aux maux de l'humanité. Aussi nous serait-il pénible d'ajouter, que cette artère de la nature, si bienfaisante, si féconde, serait encore dédaigneusement repoussée du vestibule même du temple et jugée indigne d'arrêter un instant, les regards du savant aréopage qui proclame dans cette enceinte respectée les oracles de la science.

Oh ! Nous savons tout ce qu'il en coûte à l'homme de dégager son Esprit de préventions injustes et de retirer, une fois prononcé, le verdict d'une inconsidérée réprobation. Nous répéterons encore ce que nous avons dit au commencement de ce chapitre, si les deux doctrines, le spiritisme et le magnétisme, ou plutôt ces deux sciences, dont l'une a acquis déjà le droit de cité, et l'autre est encore repoussée avec dédain même avec violence, sont deux sœurs qui se confondent dans une seule et unique individualité, il est permis de dire de leur apparition en des temps différents, que dans la sagesse de la providence divine, elles devaient se succéder et venir à la suite l'une de l'autre pour éclairer le monde et se prêter un mutuel appui. Qu'au magnétisme était réservé de préparer les voies au spiritisme et de se manifester le premier comme précurseur.

Nous croyons en avoir dit assez pour l'édification de ceux qui nous écoutent ; ces aperçus si intéressants devront suffire avec le développement qu'ils ont reçu dans la Raison du Spiritisme, et surtout dans les ouvrages si complets, si remarquables de M. Allan Kardec, pour fixer l'attention des hommes sérieux et qui ont la sagesse de ne point rejeter une idée nouvelle, sans un préalable examen.

Je m'abstiendrai de rapporter ici des exemples de cures si concluantes accomplies dans des cas divers, en vertu d'un traitement magnétique, faits qui sont étrangers à mon sujet, tel que je me suis proposé de le traiter et surtout à la spécialité de mes études.

Pour l'édification de ceux qui marchent avec bonne foi, résolution et courage à la découverte de la vérité, je les renverrai au livre respectable du consciencieux expérimentateur Deleuse, cet honnête écrivain qui, confiant sa plume aux inspirations de sa conscience, donne à ses écrits l'accent et le parfum d'une pieuse pensée animé du désir si louable d'être utile à ses semblables et de proclamer une vérité féconde en bienfaits pour l'humanité. On le voit, cet homme de bien avançant d'un pas timide, réservé, dans cette voie nouvelle indiquée par la Providence, pour conjurer les souffrances de l'humanité, il signale les dangers du chemin qui

s'ouvre devant lui vers des horizons merveilleux, il en restreint même le parcours et s'attache uniquement à un seul but, celui de soulager ceux qui souffrent.

Il brave avec courage les railleries, les sarcasmes des Esprits prévenus ou ignorants. Il suit imperturbablement cette pieuse pensée qui a pour unique but de guérir, soulager ceux qui souffrent. Il recommande autour de lui la prudence, c'est le garde-malade auprès du lit du patient. C'est donc avec confiance entière que l'on suit ce missionnaire de la science nouvelle, qui vous fait assister aux cures nombreuses qu'il a opérées lui-même, ou qui se sont accomplies sous ses yeux, ou bien enfin dont la constatation repose sur des témoignages authentiques, irrécusables, recueillis par lui-même.

Deleuse rapporte bon nombre de cas de guérisons opérées par le concours du somnambulisme, et en vertu des instructions données par les somnambules.

Il signale cette faculté merveilleuse dont nous nous sommes entretenu plus haut, laquelle excédant les limites bien connues de l'entendement du somnambule, permet à celui-ci de s'initier dans les secrets de l'art médical, bien qu'étranger à ses études, et de prescrire des traitements, indiquer des plantes ou médicaments dont il ne connaissait pas la vertu et qui, appliqués sous les yeux du médecin, produisent leur effet curatif.

Evidemment de tels effets somnambuliques doivent faire présumer l'intervention médianimique des Esprits, ou tout au moins le réveil d'une faculté du somnambule, se rattachant à une existence antérieure et qui, suspendue par la réincarnation présente, recouvre momentanément son activité pendant le dégagement de l'Esprit, accompli par l'action magnétique. A l'appui de la thèse ayant pour objet d'admettre le concours ou intervention des Esprits dans l'action magnétique, je rapporterais la communication d'un magnétiseur nommé Nizard, cité par Deleuse, comme doué d'une puissance magnétique exceptionnelle.

Nizard m'a révélé dans sa communication, que cette faculté étonnante, lui était acquise par l'intervention des Esprits qui venaient lui prêter leur concours. Voici la réponse qui me fut faite par Nizard sur mon évocation. J'anticipe encore ici, ainsi que je l'ai dit plus haut dans l'ordre chronologique des faits, en rapportant des actes de ma médiumnité.

Évocation.

24 Juin 1868.

Je priai l'Esprit de vouloir bien m'initier au secret de la puissante faculté magnétique qu'il avait exercée sur la terre.

Réponse.

" Je le veux bien ; vous l'avez pressenti, j'étais médium et j'exerçais sous l'influence de bons Esprits dont j'étais assisté. C'est là le grand problème que vous allez résoudre, et qui explique les phénomènes magnétiques si étonnants, et par suite révoqués en doute, même par de très bons Esprits. Vous êtes appelé mon cher ami, à reproduire les mêmes phénomènes, et vous aurez assez de courage pour les accomplir, malgré les attaques dont vous serez l'objet ; mais bientôt votre mission sera connue, et alors il vous sera donné de faire le bien sans contrôle et sans opposition (plus ou moins passionnée) de la part des ignorants. Oh que vous êtes heureux mon cher ami, d'avoir une si belle mission à remplir ! Vous serez sur la terre, la Providence de vos frères, comme vous l'êtes déjà dans le ciel. Votre charité n'a pas de bornes puisqu'elle émane de votre Dieu, et qu'elle sera exercée toujours par vous, au nom de votre Dieu. Je suis, mon cher ami, du nombre de ceux qui viennent prier avec vous aux pieds de notre divin Père. Quelle révolution vous avez accomplie dans le ciel ! Révolution qui doit précéder celle qui s'accomplira sur la terre pour la régénération de l'humanité. Courage, ministre de Dieu, heureux instrument de sa miséricorde ! Votre nom retentit dans le ciel et se présente comme le phare du salut, de la gloire céleste et du bonheur, Adieu mon cher ami, paix et joie éternelle. Votre frère, Nizard. "

J'aurai lieu de m'expliquer quelques lignes plus bas, quant aux derniers passages de cette communication, lesquels ont dû causer quelque surprise.

La manifestation des divers phénomènes magnétiques ont vivement préoccupé jusqu'à nos jours, plusieurs savants docteurs qui ont pratiqué le magnétisme et en ont fait l'application thérapeutique ; ils n'ont pu néanmoins, le dépouiller du mystère dont il est enveloppé. C'est un problème qui est resté sans solution plausible, les divers systèmes proposés ont été pris dans des ordres d'idées différents et n'ont pu élucider la question.

Passant base sa théorie sur le magnétisme en le rattachant au mysticisme ; Kieser le rattache à un système général de la nature ; Kluge, tout à la fois à l'anatomie et à la physiologie ; Eschenmayer cependant, avait eu l'intuition du fluide universel et il avait imaginé l'éther organique répandu partout. La révélation seule, devait donner le dernier mot sur cette question. Or, à l'appui de la dissertation développée dans ce chapitre, il a été précieux pour moi, de recueillir les paroles si autorisées de deux hommes qui ont occupé un point si culminant dans la science magnétique ; nous nous plaisons à citer ici, les noms de Mesmer et du comte de Puységur. J'anticipe encore ici, dans l'ordre chronologique des faits qui se rattachent à ma médiumnité.

L'Esprit de Puységur approuve le premier jet de mes idées formulées en quelques pages sur cette question. Il me signale tous les bienfaits de ma louable entreprise. Quant à Mesmer, il me révèle toute la profondeur de la question, et m'initie au secret de l'origine mystérieuse du fluide magnétique. L'un et l'autre me disent qu'ils viennent assister à mes prières de tous les jours, auxquelles je convoque tous les Esprits désincarnés.

C'est le 30 mai 1868, que j'évoquai l'Esprit de Puységur. Je le priais de m'aider de ses lumières, dans la dissertation que je me proposais de publier sur le magnétisme.

Réponse.

" Très certainement, mon cher ami, vous allez entreprendre un ouvrage bien profond, et qui fera progresser tout à la fois, la science et la doctrine spirite. Vous trouverez des arguments bien puissants dans les phénomènes magnétiques, qui ne sont autres comme vous le savez, que des résultats obtenus par la médiumnité. Le fluide universel est la base et la cause des uns et des autres phénomènes. C'est dans le fluide universel que vous trouverez les explications radicales des effets produits ; le fluide universel étant le principe de toutes choses, doit nécessairement agir avec activité et d'une manière réparatrice sur l'économie des organes de l'animal. Il tend nécessairement à rendre aux organes leur activité normale et leur donne ou leur rend les éléments de leur vitalité. Quelle est donc la marche à suivre en cette démonstration ? Les premières idées que vous avez déjà esquissées sont la voie la plus claire, la plus lumineuse pour arriver au but que vous vous proposez, c'est en rapprochant les phénomènes similaires produits par la médiumnité et le magnétisme que vous parviendrez facilement à en établir l'identité. Vous rendrez un service immense et à votre sainte doctrine et à la science précieuse qui est appelée à soulager tant de souffrances qui frappent l'humanité. Soulager les hommes sur la terre, leur montrer la voie qui doit les conduire sûrement à leur Dieu c'est un acte bien méritoire ; c'est l'inspiration de la plus féconde charité. Courage mon cher ami, dans vos instincts d'amour et de bienfaisance pour vos frères ! Combien vous serez récompensé de vos nobles travaux qui feront affluer l'or de la miséricorde divine, dans vos enseignements si pleins de sollicitude pour vos semblables comme vous, enfants de Dieu et vos frères ! Comptez mon cher ami, sur mon concours sympathique, et souvent je viendrai m'unir à votre pensée et pousser votre crayon ou plutôt votre plume, et vous aider dans les recherches laborieuses d'une vérité si utile pour l'accroissement des vues providentielles de notre divin Père. Recevez donc mon cher ami, mes sincères félicitations, et aussi pour la pensée sublime de réunir tous vos frères désincarnés aux pieds de votre Dieu. Pensée céleste à

laquelle je m'associe tous les jours, et viens prier avec vous. Adieu mon cher ami, au revoir.
Jean Ernest Comte de Puységur. "

Le 6 juin 1868, je priai l'Esprit de Mesmer de m'éclairer à son tour.

Réponse.

" Le sujet est vaste mon cher ami, il y a beaucoup à dire. On peut résumer, cependant, la science du magnétisme par sa cause ou son principe ; le fluide universel. En effet, le fluide magnétique n'est autre que le fluide universel, cause de toutes choses. C'est l'instrument de la pensée, c'est l'instrument de la volonté de Dieu. C'est l'élément de toutes choses car il est infini dans son épuration et il constitue l'essence éthérée. Il ne faudrait pas cependant que le matérialisme s'armât de cette définition, pour dire que tout est matière. Non, tout n'est point matière ; car la matière est dissoluble, or le principe ou essence éthérée ne l'est pas et il est immortel en son essence même, son essence spirituelle, et s'il se détache indéfiniment de cette même essence, un élément plus ou moins matériel. L'individualité qui constitue cette essence, ne saurait être anéantie, elle est éternelle dans son épuration qui est infinie en son impulsion ascensionnelle. Qu'on ne s'étonne donc plus des phénomènes si divers, si surprenants pour les sens et les perceptions de l'homme, résultant de la puissance magnétique ou médianimique ; la volonté seule peut lui indiquer des limites. En un mot, vouloir, croire et pouvoir sont sans bornes avec la permission de Dieu, qui est la volonté suprême, et qui tient tous les fils ou instruments de volonté de tous les êtres spirituels qui gravitent vers lui et dépendent de sa suprême volonté. Combien l'âme agrandit son horizon en remontant ainsi vers son origine et sa fin, et de degré en degré, jusqu'à son Dieu ! Oh ! Insensés sont ceux qui s'attachent obstinément à la terre, ce point infime, ce rudiment ignoble de leur grandeur, et ferment les yeux sur le sommet radieux qui est leur fin providentielle, puisque la loi de la nature humaine est le progrès et le progrès infini. Courage mon cher ami, vous qui avez secoué avec tant d'énergie et de résolution la poussière terrestre. Cet immense, ce divin avenir vous appartient désormais et par un vol rapide, votre âme a déjà conquis les régions célestes qui vous rapprochent de Dieu et vous mettent en contact avec lui ! Oh ! Courage, mon cher ami ! Vous êtes déjà le trait d'union entre la terre et le ciel, et votre Père divin vous confie sa puissance providentielle pour la direction de vos frères, afin de leur montrer à tous ce que vous avez su entrevoir. Oh ! Poursuivez avec l'ardeur de vos profondes convictions, ce but fortuné, pénétrez-vous bien mon cher ami de votre mission sainte, qui n'est rien moins que la voie qui doit assurer le bonheur de tous vos frères incarnés et désincarnés et ce, au nom de Dieu tout-puissant. Recevez mon accolade fraternelle. Je viens tous les jours prier avec vous, aux pieds de notre Dieu. Mesmer. "

Mesmer semble vouloir ici voiler sa pensée si profonde et la laisser dans l'ombre. Il arrive jusqu'au seuil du sanctuaire du Créateur, mais plus révérencieux que Prométhée, sa parole hésite ; il n'ose dérober à son Dieu l'étincelle mystérieuse de sa volonté créatrice. Mais ce rayon lumineux jaillit des pieds du trône de l'Eternel, c'est l'Esprit épuré qui déchire les voiles de la création, sous le souffle de son maître divin ; c'est, nous dit-il, la volonté puissante du Seigneur, qui éthérise le fluide fécond d'où jaillit cette étincelle divine qui, partie de Dieu, doit retourner à Dieu ; de même qu'unie au corps sur la terre, elle féconde, médium inconscient, le germe des générations qui doivent se succéder : divine harmonie que l'homme est appelé à comprendre pour se prosterner avec amour et reconnaissance aux pieds de la toute puissance de son Créateur.

Le 7 septembre, je demandai aux bons Esprits, mes protecteurs, si le fluide universel, soumis à l'action et à la volonté des Esprits n'est pas la loi constitutive de la création même.

C'est Dieu lui-même qui daigna résoudre la question.

Ecoutez : « Mon bien-aimé fils, tu cherches à pénétrer les secrets de ton Dieu ; tu ne l'offenses pas, par ce sentiment de curiosité qui t'anime, lequel est placé en toi par ton Créateur pour t'élever jusqu'à lui et concevoir l'immensité de son œuvre. Mais, c'est par degrés que tu pourras aborder ces conceptions suprêmes, qu'il ne sera donné qu'à l'épuration de ton Esprit de pouvoir embrasser. Cependant, je puis t'initier au secret que tu cherches à pénétrer. Oui mon bien-aimé fils, le fluide universel est sous la main et le souffle de ton Dieu, le principe, la cause de toutes choses. C'est la grande loi de la création, c'est l'instrument de la toute-puissance de ton Dieu. C'est aussi dans ce fluide que les Esprits déroberont dans une certaine mesure, la puissance même du Créateur, sous sa volonté suprême et pour l'accomplissement de sa volonté divine. Ainsi, plus l'Esprit s'épure, plus il se rapproche de la pureté de l'essence divine, plus il participe à l'action même sur les éléments de l'univers que recèle le fluide universel. L'action de l'Esprit s'exerce sur une substance similaire à la sienne, composée d'Esprit et de matière, action qui est d'autant plus puissante que l'Esprit est plus dégagé de l'élément matériel, qui est pour lui une cause permanente de son infériorité auprès de son Dieu, qui est pur Esprit et affranchi de tout alliage. L'Esprit épuré agit donc immédiatement sur la partie éthérée qui constitue l'un des éléments du fluide universel, principe éthéré qui lui est toujours inférieur dans son état de rudiment et de germe. De même que l'homme pétrit l'argile de ses mains et lui donne la forme et la capacité du vase, de même l'Esprit agit sur le fluide universel avec la même puissance, et le transforme à sa volonté, quand il est assez élevé pour comprendre, et que sa volonté est assez ferme pour s'accomplir. Les Esprits sont donc les auxiliaires de Dieu dans l'organisation de l'univers, toujours dans la mesure qui leur est faite de la puissance divine par le Créateur, et le développement de leur nature divine, soit de leur perfectibilité. C'est ce qui explique, mon fils bien-aimé, les effets curatifs du magnétisme, qui n'est autre, comme tu le sais, que le fluide universel formant l'enveloppe de l'Esprit et sur laquelle il a nécessairement une action plus intime. L'émission de ce fluide, appliquée à tous les maux du corps, produit un effet reconstituant, réparateur, et ramène la partie malade à son état normal, et les fluides du corps à leur cours naturel. L'action de l'Esprit sur son enveloppe fluïdique, explique également la faculté qui lui est donnée de s'exercer sur l'enveloppe d'un autre Esprit, plus faible que lui ou moins épuré et pourvu par suite, d'une volonté inférieure à la sienne. Sois donc édifié mon bien-aimé fils, sur la question ardue que tu t'étais posée et qui ultérieurement pourra se présenter dans tes écrits et tes enseignements à tes frères. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. »

Dieu voulut donc en ce jour, choisir en moi son humble créature, pour être l'organe de ses enseignements aux hommes et l'instrument de sa suprême volonté. Oh ! Mais déjà l'étoile de la miséricorde et de l'amour de mon Dieu avait scintillé à ma vue et brillé de tout son éclat, en grandissant dans son ascension, jusque sur ma tête. Elle m'annonçait la volonté de mon Dieu et me faisait connaître tout ce qu'elle attendait de ma soumission, de mon amour, de ma foi ! Mais reprenons le fil conducteur de cette mission divine qui m'était confiée, et la série des faits interrompus un instant. Reprenons cette entente divine du jour où mon jeune et sceptique ami, médium inconscient, si utile à mon édification, me retira son concours.

Oh ! Ce jour-là la Providence emmena auprès de moi un nouvel organe des instructions dont elle se plaisait à m'entourer. Ce nouveau médium surgissait des rangs les plus humbles, c'était M. Malauzet, simple ouvrier.

Mon jeune ami, mon précédent médium né dans une sphère plus élevée de la hiérarchie sociale et à qui les loisirs n'avaient pas manqué pour orner son Esprit, avait reçu, lui, la mission auprès de moi d'apporter la lumière qui lui était communiquée par les Esprits supérieurs et ce, afin de la faire pénétrer dans le milieu où il vit, milieu susceptible de comprendre les enseignements transcendants qui lui seraient donnés.

M. Malauzet au contraire qui lui, a dérobé avec peine, à un travail manuel, le temps nécessaire pour s'initier aux formes du langage, devait lui, trouver un auditoire plus modeste, composé d'ouvriers comme lui et recevoir aussi les communications d'Esprits moins élevés par leur épuration ou avancement, mais inspirés eux-mêmes par des Esprits supérieurs.

Ce n'était donc plus de cette imposante galerie composée des Bossuet, des Leibnitz, des Pascal, des Newton, ou bien la pléiade des prophètes précurseurs ou apôtres du Christ, que devaient partir et se formuler les enseignements nouveaux, inspirer le médium et revêtir son crayon du prestige et de l'autorité de tels noms ; mais bien des Esprits moins élevés dans la hiérarchie céleste, chargés d'apporter le concours de leur sollicitude fraternelle, sous les noms de Mathieu, Mathias, etc., protecteurs du modeste groupe spirite qui allait se former. C'étaient des parents, des amis qui devaient apporter eux aussi, leurs instructions affectueuses, donner ou recevoir des consolations, confier leurs souffrances, demander des prières, tous inspirés des Esprits supérieurs qu'ils consultaient pour nous éclairer.

C'est ainsi que la Providence divine manifestait ici, comme toujours, sa tendre sollicitude pour tous ses enfants, distribuant à chacun d'une main impartiale et maternelle, le pain du salut, le pain de la miséricorde divine, qu'elle répand sur tous d'une mesure égale.

Chapitre V - Médiumnité de M. Malauzet, médium inconscient, mais croyant, manifestations intimes, entretiens de famille

Si nous nous attachons à suivre le cours des communications médianimiques qui se sont accomplies providentiellement auprès de moi, nous reconnâtrons que celles qui font l'objet du présent chapitre constituent, ainsi que nous l'avons dit dans les dernières lignes du chapitre précédent, une phase nouvelle dans les révélations qui m'étaient réservées. Ce sont des matériaux nouveaux pour l'érection du phare qui doit éclairer l'humanité. Si au premier aperçu, ils paraissent moins éclatants que ceux que la Providence avait déjà accumulés auprès de moi, ils n'en sont pas moins précieux pour apporter la conviction au fond des consciences, et faire ressortir la miséricorde divine. Or c'est ici l'Esprit qui se trouve en contact immédiat avec l'Esprit. Ce sont des communications qui se rattachent aux errements de la vie, avec cet abandon de l'entretien intime d'épanchements spontanés, qui apportent à l'homme l'expression fidèle des célestes inspirations.

La première séance de mon nouveau médium, M. Malauzet, jeune ouvrier, eut lieu le 16 février 1868. M. J. F., jeune ouvrier aussi, y assista.

J'évoquai les Esprits dans les termes suivants.

" Mes bons amis, veuillez avec la permission de Dieu, vous communiquer à nous et nous donner les instructions que vous jugerez les plus utiles pour notre édification. "

Toutes les évocations ultérieures seront précédées, comme celle-ci, d'une prière ou acte de soumission à la volonté de Dieu. M. Malauzet ayant pris son crayon, reçut à l'instant même, la communication suivante.

Réponse.

" L'édification à laquelle l'homme doit prétendre est l'amour de Dieu et de son prochain. Ne négligez rien mes amis, pour vos frères souffrants et malheureux, tant pour le bien spirituel que temporel, car Dieu vous dit dans son saint Evangile, qu'on ne peut se sauver sans la charité. Mathieu. "

Il fut demandé à l'Esprit s'il était Saint-Mathieu ?

" Non, répondit-il ; un Esprit de vos amis. "

M. J. F., évoqua l'Esprit de sa femme. M. Malauzet avait écrit sa première communication, sans ratures ni surcharges, ce fut avec la même spontanéité qu'il écrivit celle-ci, toujours d'un trait rapide et sans hésitation aucune. Tel a été, au reste, le caractère de toutes les communications qu'il a obtenues.

Réponse : " Mon cher époux, depuis que j'ai quitté cette pauvre terre où tout n'est que souffrance et misère, je suis très heureuse et je demande tous les jours à Dieu qu'il te rappelle à lui, ainsi que ma petite Mariannette. Si tu savais le changement qui s'opère pour nous après notre mort mon cher Julien, tu voudrais tout de suite me venir rejoindre, mais les volontés de Dieu sont immuables, et nous devons nous y soumettre sans murmure. Adieu, embrasse notre petite pour moi, ainsi que notre famille. "

L'Esprit, invité à dire son nom, répond.

" Mes amis, vous m'en demandez trop, une autre fois je vous le dirai. "

Le pauvre est toujours heureux dans le monde invisible car il est affranchi des misères de la vie terrestre, et il a l'espérance d'un meilleur avenir. Frappé des errements de cette aurore religieuse qui commence à poindre pour l'humanité, je demandai aux Esprits comment il se faisait que la doctrine spirite n'eût pas été confiée aux dépositaires des enseignements du

Christ ? Nul n'était plus à même de répondre à cette question que Saint-Jean, le disciple préféré du divin Messie.

Réponse : " L'orgueil qui domine les gens d'église, le but qu'ils se proposent tous les jours d'atteindre par leurs enseignements religieux, l'enseignement fanatique et despotique qui fait leur force, ne peuvent en un seul jour, leur être enlevés, car alors Dieu ne serait plus juste. La doctrine spirite qu'ils connaissent aussi bien que tous les spirites étant une arme redoutable contre eux, et devant être un jour leur punition, elle ne peut leur être confiée, parce qu'ils seront obligés eux-mêmes de la proclamer malgré eux. Ils seront donc obligés de la propager, mais en attendant ils veulent, par leurs enseignements sataniques, empêcher le peuple ignorant de la connaître, afin de se venger des spirites qu'ils craignent plus que Dieu même, car le matérialisme chez eux, domine le spiritualisme. Saint-Jean. "

Cette apostrophe un peu sévère adressée au clergé par l'apôtre aimé du Christ, s'adresse incontestablement au positivisme qui domine notre siècle, miasme moral dont le clergé, pas plus que les autres classes de la société, n'est complètement affranchi, état moral qui de sa part, répond peu en effet, pour ce qui touche aux choses de la terre, à cette simplicité, à ce désintéressement, vertus qui avaient été enseignées aux premiers apôtres par leur divin maître. L'apôtre Saint-Jean fait de plus allusion à l'attitude hostile qu'a prise le clergé à l'égard de la doctrine spirite, et à ses incisives tendances, indiquant surabondamment son opposition acharnée et même toutes les persécutions qu'il lui prépare. L'Esprit Saint Jean signale l'époque où le clergé propagera, défendra lui-même la doctrine qu'il combat aujourd'hui avec tant d'acharnement. C'est là l'expiation qui lui est réservée.

M. J. F. évoqua de nouveau sa femme en ces termes.

" Que penses-tu de ce qui s'est passé ? "

Réponse.

" Les biens de la terre n'appartiennent qu'à Dieu. Chacun a ses épreuves, à chacun de les supporter et à prier pour ceux qui font mal. "

M. J. F. nous expliqua que l'évocation qui précède avait eu pour objet le refus de sa belle-mère, de lui remettre les hardes de sa femme et son anneau nuptial, fait qui était parfaitement ignoré du médium. Je demandai aux Esprits si le spiritisme progresserait rapidement à Villeneuve ?

Réponse : " Le spiritisme n'est pas encore assez connu d'une population que les prêtres endoctrinent tous les jours, mais je vous conseillerai de ne pas perdre de temps pour la propager. Ne craignez rien ; prenez Dieu pour votre soutien, marchez bravement devant les sarcasmes et les risées dont vous serez l'objet. Vous avez beaucoup de bien à faire, mais vous aurez beaucoup de mal pour y arriver. Ne craignez pas les prêtres qui vous mettront continuellement des entraves pour vous empêcher de réussir, mais Dieu aidant, vous serez les plus forts. Mathieu. "

Cette réponse s'adresse évidemment, plus particulièrement aux deux jeunes spirites que j'avais auprès de moi, qui, enfants du peuple, ne trouveraient peut-être pas dans leur conviction, toute la force nécessaire pour résister à une autorité respectable, alors qu'ils pourraient céder d'ailleurs, à des considérations se rattachant à leur position d'ouvrier plus ou moins dépendante ; prévision que l'événement s'est plu à justifier.

Il fut demandé à l'Esprit Mathieu s'il devait être le protecteur du groupe spirite de Villeneuve ?

Réponse : " Mes amis, ne craignez rien, le moment approche où je vous serai d'une grande utilité. N'étant entourés que de bons Esprits, les mauvais ne peuvent avoir accès auprès de vous. Mathieu. "

Cette assurance qui nous était donnée par l'Esprit Mathieu, s'est confirmée pour notre groupe,

par le caractère pieux et moral de toutes les communications qui sont venues l'édifier.

Séance du 18 février.

J'avais été frappé de la spontanéité de la part de M. J. F. à assister à nos séances, je demandai aux Esprits, en vertu de quelles inspirations il était devenu spirite ?

Réponse : " Toute chose ici-bas a son but. Toute personne habitant votre terre a, de la part de Dieu, une mission à remplir ; tout, par sa mission, arrive à point. Le frère F. est devenu spirite, inspiré par son âme qui lui en a donné connaissance, et qui un jour sera à même de l'initier à une autre chose bien plus convaincante pour son avancement. La curiosité a été un peu en tout ceci mais, comme je vous le dis plus haut, Dieu permet au temps voulu, ce qui lui a été demandé dans une autre incarnation. Mathieu. "

Cette communication, si simple en la pensée et l'expression, semble aussi s'adresser au cœur simple dans lequel l'Esprit se propose de porter la persuasion. Il invite ici, le nouvel adepte à consulter sa conscience où il trouvera l'inspiration de son Dieu. L'Esprit révèle aussi le caractère providentiel de la doctrine spirite qui, confiant sa propagande à tous, donne une mission à chacun. M. J. F. demanda aux Esprits comment il se faisait qu'il n'eût pas, en état de veille, les mêmes idées qui lui venaient en songe. Il faisait allusion, sans cependant avoir communiqué sa pensée au médium, à une apparition de sa femme pendant son sommeil.

Réponse.

" L'Esprit, dégagé de l'étreinte qui le tient captif, se sentant entièrement libre, s'élève vers l'horizon céleste et par son mérite d'Esprit, ayant subi plusieurs incarnations, s'élève constamment et demande à Dieu son avancement. Mathieu. "

M. J. F. insiste en disant que l'Esprit n'a pas répondu à sa pensée.

Réponse : " Voici ce qui est. C'est une préoccupation qui domine le frère J. F., préoccupation à laquelle il ne doit pas s'arrêter. Les affaires matérielles, soit les choses ou les épreuves qu'on a à subir sur la dernière des planètes, doivent être prises avec courage et résignation. Mathieu. "

Il y a lieu de s'arrêter sur ces mots : la dernière des planètes, indiquant clairement son infériorité morale. M. J. F. insiste encore ; l'Esprit répond n'avoir plus rien à ajouter. M. J. F. ayant fait connaître les faits qui avaient motivé sa question, ainsi que son insistance, l'Esprit répond.

" Mes amis, je ne puis dire que ceci. Tout n'est qu'épreuve, et à celui qui les subit d'avoir la force de les supporter. C'est un rude labeur que la vie ! "

L'Esprit, dans cette communication a voulu initier son jeune interlocuteur au phénomène qui s'accomplit pendant le sommeil, où l'âme épurée par des épreuves antérieures, use de l'ampleur du périspit pour se dégager momentanément du corps qu'elle laisse en état de torpeur, elle émigre dans la sphère céleste, sa patrie, s'élève à Dieu et le prie. D'un autre côté, l'Esprit le tient en garde contre les rêves nés de ses préoccupations en l'état de veille, et qui n'ont nullement le caractère d'une apparition réelle, mais bien celui des épreuves réservées aux hommes sur la terre. Survinrent auprès de nous MM. X. et Q. fils ; ils se présentèrent, le sourire de l'incrédulité sur les lèvres et se livrèrent bientôt à des observations plus ou moins sarcastiques. Pour répondre à leurs critiques formulées sur le ton du défi, je crus devoir poser la question suivante. Que faut-il entendre par ces paroles du Christ. " Ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel ", et " ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel ? "

Le défi de ces messieurs consistait à prétendre que M. Malauzet ne pourrait résoudre les questions d'une haute portée, ainsi que le faisait mon jeune ami.

M. Malauzet, médium inconscient comme son prédécesseur, reçut la communication suivante.

" Hommes matériels qui ne pouvez comprendre la pensée de Dieu, devant lequel un jour vous comparâtes, vous qui êtes les heureux de la terre, vous qui tous les jours, à toutes les heures du jour et de la nuit, auriez à soulager des souffrances et des misères, pourquoi ne le faites-vous pas ? Vous voulez des preuves qui vous donnent la conviction ? Demandez-les à Dieu lui-même ; la curiosité empêche toujours de réussir. "

L'Esprit, invité à donner son nom, s'y refuse. L'Esprit, après avoir adressé ainsi une admonestation assez sévère à ces deux imprudents questionneurs, affectant de méconnaître les voies de la Providence divine, indique par sa dernière phrase, que leur curiosité irrévérencieuse offensante envers Dieu ne lui permet pas de répondre, ou tout au moins que les Esprits supérieurs par qui il est inspiré lui-même, n'ont pas daigné résoudre une question prise ou provoquée dans un tel Esprit de dénigrement. M. X. proposa la solution de cette question. " Le bonheur est-il de ce monde ? "

Réponse.

" Le bonheur est auprès de Dieu. " Pas de signature.

Des paroles assez vives ayant été échangées sur le prétendu résultat négatif des évocations formulées, je priai les Esprits de vouloir bien s'expliquer sur le mérite de notre discussion.

Réponse : " Dieu a fait l'homme pour subir toutes les épreuves qu'il lui plaît de lui donner, chacun ici-bas a les siennes ; l'orgueil généralement domine ceux qui ont, soit la fortune, soit l'intelligence, ceux-là ne voient que le côté matériel. Rien n'est pour eux que contradiction dans la lumière qui leur est offerte. Ils refusent de la voir, veulent toucher et non chercher. Pourquoi croient-ils donc à Dieu puisqu'ils ne reconnaissent pas sa toute-puissance ? L'homme qui est dans la fortune et celui qui est dans la plus affreuse misère sont tous les deux égaux. A chacun de sortir victorieux, à chacun de se contenter et d'être même heureux de la position qu'il a demandée dans une incarnation précédente. Comme vous sèmerez, vous récolterez. Je ne vous répondrai pas davantage, je vous l'ai déjà dit, la curiosité qui domine chez vous vous empêche de réussir dans vos questions. Mashias. "

Il y a lieu de remarquer que cette communication de plus longue haleine que les précédentes, écrite toujours sans ratures, ni surcharges, révèle un ordre d'idées, un certain agencement de phrases, qui semble excéder la portée d'un très jeune ouvrier illettré, et qui reconnaît d'ailleurs de très bonne foi qu'il est médium inconscient. On y retrouve aussi une critique assez fine de la disposition d'Esprit de celui qui possède le quietisme de la fortune, ou qui est orgueilleusement satisfait des lumières de son Esprit. Enfin, le nom de Dieu y est ramené avec un remarquable bonheur de pensée, lequel nom en effet, prononcé plusieurs fois par MM. X. et Q., et mêlé à leurs propos railleurs, semblait dans leur bouche, une anomalie choquante.

L'Esprit leur dit enfin, qu'à chacun incombe son épreuve et sa responsabilité ici-bas, à quoi on peut ajouter, comme corollaire, l'aphorisme chrétien. " A chacun selon ses œuvres. "

L'Esprit crut en avoir dit assez et déclara se refuser à défrayer plus longtemps la curiosité de ses sceptiques interlocuteurs. Néanmoins, je priai encore les bons Esprits, nos protecteurs, de vouloir bien répondre à une question mentale de M. X. C'était évidemment un acte de médiumnité que je sollicitais pour lui.

Réponse.

" Nul homme sur la terre ne peut être médium sans la permission de Dieu, et sans le prier pour arriver au bonheur céleste. " (Pas de signature.)

M. X. demanda à M. Malauzet comment il se faisait qu'il ne reçût pas les communications des Esprits dans les mêmes termes que mon jeune ami, précédent médium. A quoi il fut répondu avec beaucoup de sens, que chaque médium a ses Esprits protecteurs, que de plus tout médium est appelé à progresser, progrès qui existait chez lui et dont il se rendait parfaitement compte. Il ajouta que la médiumnité se manifestait en lui par une douleur au bras, douleur qui,

je dois ajouter, avait été accusée, avouée et constatée déjà par mon jeune ami, précédent médium. M. Malauzet aurait pu dire encore, que l'Esprit qui se communique devant disposer du casier intellectuel du médium, tel quel, déployait plus ou moins l'ampleur de son style, selon qu'il y trouvait ou non de meilleurs, d'abondants et riches matériaux. Ainsi, la médiumnité n'est-elle, en somme, très souvent, qu'une esquisse imparfaite, tracée au charbon, peut-on dire, disons même par une main calleuse ou inhabile, sous l'impulsion ou l'inspiration de Raphaël. MM. X. et Q. étant sortis, je priai les Esprits de vouloir bien couvrir d'un oubli bienveillant, les paroles irrévérencieuses qu'ils venaient d'entendre, surtout si empreintes d'une ironique incrédulité, de ne pas être offensés au moins à notre égard, si nous avions consenti à nous prêter à leurs interpellations.

L'évocation ainsi formulée était mal posée, car l'offense ne pouvait venir aux Esprits, mais elle remontait à Dieu même ; aussi fut-elle rectifiée par l'Esprit Mashias, en la réponse suivante.

" Mes bons amis, Dieu ne peut être offensé quand on défend avec tant d'énergie la doctrine la plus pure, celle qui conduit tout droit à ses pieds où le bonheur est la récompense de ceux qui l'aiment et qui le défendent. La curiosité, je vous le répète encore, empêche toujours, et surtout avec des gens railleurs comme ceux qui étaient là tout à l'heure, d'avoir de bonnes communications et surtout convaincantes, pour ne pas leur donner l'envie de renouveler souvent quelques expériences de spiritisme, comme ils les appellent. Mashias. "

Il faut donc le reconnaître, les Esprits sont loin de vouloir se prêter à cette curiosité railleuse dont sont animées la plus part des personnes qui prétendent cependant vouloir être édifiées. D'où résulte que si peu sont appelées à voir et que tant d'autres nient parce qu'elles n'ont rien vu, et souvent aussi, parce qu'elles ont refusé de voir.

Il fut demandé aux Esprits quel était le plus sûr moyen d'apporter la conviction chez les Esprits réfractaires.

Réponse : " Donnez-leur des preuves matérielles que vous trouverez dans le magnétisme. Mathieu. "

En effet, aux hommes de notre siècle, imbus de maximes si empreintes de positivisme, il faut des démonstrations matérielles, des preuves qui tombent sous les sens, et invoquer le témoignage irrécusable des faits. Aussi, est-ce singulièrement méconnaître la sagesse de la Providence, que de repousser, comme indignes de son intervention divine, les procédés vulgaires de la titrisation qui ont présidé aux premières manifestations spirites et ont inauguré cette sublime doctrine. Oh ! Il faut prendre l'homme tel qu'il est, le plus souvent ignorant, non moins qu'orgueilleux, et toujours plus disposé à céder à l'évidence d'un fait qui frappe ses yeux ou ses oreilles, qu'à cent raisonnements plus ou moins concluants. Nous aurons lieu de revenir sur ce sujet quand viendra le moment d'expliquer les phénomènes médianimiques, à l'aide des tables dites tables tournantes, phénomènes qui ne sont autres que des effets magnétiques se reliant à la médiumnité.

Séance du 27 février.

Présents : MM. G. et Malauzet, médium.

Je priai les bons Esprits de vouloir bien nous donner les instructions les plus utiles à notre édification.

Réponse.

" Mes amis, je ne pourrais vous donner de meilleures instructions que celles qui font aimer Dieu et son prochain. Je ne suis pas bien instruit moi-même, à cause de mon avancement. Mais je suis envoyé par des Esprits supérieurs qui s'occupent de moi et qui veulent former

entièrement et développer le médium auquel je me communique. François. "

L'Esprit François, évidemment moins avancé que les Esprits Mathieu et Mashias, trahit son infériorité relative par un langage plus simple, presque naïf, parfois incorrect ; il se dit l'envoyé d'Esprits supérieurs, il vient former mon nouveau médium Malauzet. Sa présence près de nous est donc providentielle, ce dont il ne m'est pas permis d'ailleurs de douter. A la prière de M. G., je demandai aux Esprits si sa mère était heureuse ? Il fut répondu. " Je vous prie d'évoquer l'Esprit lui-même. "

Ce qui fut fait par M. G., après une prière à Dieu, afin d'obtenir la communication.

Réponse.

" Celui qui sur la terre mène une vie calme et réglée est récompensé par son Dieu, qu'on ne saurait jamais trop aimer. Je suis, depuis que j'ai quitté cette pauvre terre, où notre passage est si court, je suis bien heureuse et cependant je serai encore obligée pour réparer quelques fautes, de me réincarner de nouveau.

L'Esprit, prié de donner son nom, répond. " Mon nom, mes amis, je ne puis vous le dire ; vous savez que Dieu ne le permet que très rarement. "

Serait-ce peut-être pour éprouver la foi des évocateurs ? M. Malauzet demanda aux Esprits si, conformément à leurs instructions, il était utile pour l'édification de ses frères, qu'il se fit magnétiser par M. G.

Réponse.

" Mes amis, ne tardez pas davantage, vous êtes appelés à faire beaucoup de bien. Vous pouvez essayer ce soir et vous réussirez, mais avant, faites une prière fervente à Dieu, afin qu'il permette que les bons Esprits viennent à votre aide. Mathieu. "

Prière.

" Notre divin Père, veuillez dans votre bonté infinie permettre aux bons Esprits de nous assister dans l'emploi des forces magnétiques, aux fins spirites ; nous vous supplions, ô mon Dieu, de nous accorder cette grâce pour notre édification et celle de nos frères. "

Séance magnétique.

M. Malauzet magnétisé par M. G., étant passé en l'état de somnambulisme, je lui adressai les questions suivantes.

D. " Souffrez-vous ? "

R. " Non. "

D. " Voyez-vous les bons Esprits ? "

R. " Oui, mais dans un brouillard. "

D. " Les distinguez-vous ? "

R. " Je vois en face de moi quelque chose que je ne puis définir. "

D. " Distinguez-vous quelques Esprits ? "

R. " Oui. "

Le médium somnambule étend le bras droit. " Là est l'Esprit Mathieu qui me presse la main, il me montre là (le médium indique un point à la gauche) et s'adressant à M. G. : il y a là ton frère, prie pour lui, il est souffrant, c'est par sa faute qu'il a quitté la terre ; il s'en repend beaucoup, il aspire à réparer ses fautes, il te demande des prières. "

Le somnambule dirige plusieurs fois son bras vers le point indiqué. " Il est là, dit-il, il souffre, priez pour lui. "

D. " Voyez-vous d'autres Esprits ? "

R. " Oui, je vois des Esprits qui viennent pour nous aider. "

Tout à coup le somnambule se lève brusquement ; il va s'asseoir près d'une table, prend du papier et un crayon, il écrit ce qui suit.

" Je veux que vous soyez convaincus pour l'amour de Dieu. "

Les mots sont très distancés les uns des autres, les syllabes séparées, les lignes tracées de haut en bas sont également très distancées entre elles. Après avoir écrit ces mots, il me remet le papier sur lequel il venait d'écrire ; le mot " convaincus " me paraissait indéchiffrable, c'est ce que je disais mais le somnambule gardait le silence, alors que l'Esprit Mathieu lui recommandait de se taire. Dès qu'il fut réveillé, il reçut une communication spontanée en ces termes.

" Mes frères veuillez prier pour moi. G. "

Prière.

" Notre divin Père, faites que le frère G. tourne les regards vers vous ; qu'il se repente sincèrement de ses fautes et qu'il implore votre divine miséricorde dont vous ne cessez de répandre les bienfaits sur tous vos enfants. "

A l'instant même, le médium reçut la communication de ces mots. " Mes amis, merci. " Mon jeune ami, précédent médium, se présenta à notre séance, mû par un sentiment de curiosité.

M. Malauzet fut spontanément invité, à l'instant même par les Esprits, à se faire magnétiser de nouveau. Ramené en l'état de somnambulisme il se leva ainsi qu'il l'avait fait la première fois, et il écrivit les mots suivants.

" J'ai des instructions à vous donner pour votre édification : c'est la prière, l'amour de Dieu et de votre prochain. "

Mon jeune ami s'approche du somnambule pour s'assurer si au moment où il écrit il a les yeux fermés ; il lui demande s'il pourrait se transporter dans une maison de la ville ? A quoi il fut répondu.

" Non dans un but de curiosité mais pour soulager un frère malade. "

A ces mots, mon jeune ami sortit brusquement. Après qu'il fut sorti, le somnambule éprouva des impressions pénibles qu'il hésitait à nous communiquer. Il nous annonça enfin qu'il venait de recevoir de l'Esprit Mathieu la révélation suivante.

" Les bons Esprits qui se communiquent ordinairement à M. X. (à mon jeune ami), lui ont envoyé un mauvais Esprit, qui l'a déterminé à sortir brusquement parce qu'il est vaniteux et qu'il se croit savant. Il va essayer d'écrire mais il ne trouvera pas l'inspiration qu'il cherche, c'est un très bon médium mais dont la faculté pourra être suspendue pendant quelque temps.

Grâce aux efforts de ses frères pour lui conserver l'amitié des bons Esprits, ceux-ci ne l'abandonneront pas, pourvu qu'il ne résiste pas à la grâce qui lui est accordée, mais ses frères auront beaucoup de peine à vaincre les sentiments de vanité qui le dominent. "

Cette séance magnético-médianimique fut très remarquable par ses résultats saisissants, elle ne reproduisit pas, il est vrai tous les phénomènes indiqués dans le chapitre précédent, notamment le dégagement de l'Esprit du corps ; mais le somnambule put communiquer avec les Esprits, ceux-ci causèrent avec lui, lui donnèrent des instructions, lui pressèrent même la main, manifestations qui laissèrent dans l'Esprit de tous les assistants une impression profonde résultant du caractère de sincérité dont elles étaient empreintes, soit dans leur ensemble, soit dans le reflet particulier de chacun de ces faits mystérieux. Un avertissement sérieux venait d'être donné à mon jeune ami. Poussé par un mauvais Esprit, il avait pris son crayon plein d'une suffisante confiance en ses propres inspirations, mais son crayon était resté muet et il aura dit aux prières de ses frères, d'avoir conservé l'amitié des Esprits qui lui étaient dévoués, les protecteurs de sa médiumnité, laquelle comme avertissement salutaire, lui fut retirée ce jour-là.

Séance du 28 février.

Médiurnité de M. Malauzet.

M. Malauzet était venu seul.

Je priai les bons Esprits de nous dire, si en vertu de son action magnétique, M. Malauzet pourrait guérir sa sœur qui était malade ?

Réponse.

" La lucidité n'étant point encore venue en son entier développement, il sera encore quelque temps sans obtenir un résultat complet, mais en persévérant et se faisant magnétiser souvent, la guérison de sa sœur sera complète et il pourra obtenir le même résultat sur beaucoup d'autres personnes. Mathieu. "

L'efficacité du magnétisme est affirmée ici, d'une manière formelle par l'Esprit Mathieu qui annonce d'ailleurs au médium somnambule, une lucidité croissante et progressive comme toutes les facultés de l'Esprit. Je priai les bons Esprits de me dire si mon jeune ami, M. X. pourrait ou voudrait bien compléter en vertu de sa médiurnité, les études philosophiques que j'attendais de leur bienveillant concours, pour mon édification et l'édification de mes frères.

Réponse.

" Le frère X. a grandement tort de ne pas persévérer dans la doctrine spirite car c'est une grâce bien grande de la part de Dieu, et je crains bien que si l'humilité absolue ne vient pas remplacer la vanité qui le domine, la grâce que Dieu lui a accordée et qu'il aurait demandée dans sa dernière incarnation ne lui soit enlevée, et que son existence présente ne lui ait servi à rien pour son avancement. Continuez à le bien pénétrer et à bien lui faire comprendre combien il a tort d'agir ainsi car Dieu le punira, mais seulement après sa désincarnation ; mais il lui enlèvera sa médiurnité qui devait lui servir d'épreuve en ce monde et être un avancement dans le monde des Esprits. Priez pour lui et ne cessez de l'encourager, et que son orgueil d'homme savant fasse place à l'inspiration qui lui vient des Esprits. François. "

La faculté médianimique de mon jeune ami est ici confirmée en termes les plus explicites par la communication qui précède ; elle n'est point seulement chez lui le fait accidentel de son organisation mais avant tout une grâce spéciale de Dieu, qui lui a été accordée sur sa prière et à titre d'épreuve. Il a sollicité cette épreuve en l'état d'Esprit dégagé du prisme terrestre, lequel lui fait oublier aujourd'hui sa prière à Dieu et ses engagements et ce, en étouffant en lui-même la voix qui les lui rappelle. Cette épreuve est cependant le gage réservé par son Dieu à son avancement qui doit être la récompense de son abnégation, de son courage à effacer complètement sa personnalité terrestre pour être l'instrument béni de son Dieu.

Je demandai à nos Esprits protecteurs s'il leur était permis de nous dire ce qu'il fallait entendre par l'Antéchrist et s'il est déjà parmi nous ?

Réponse.

" Dieu tout puissant vous a annoncé l'Antéchrist ; vous devez y croire et par une raison bien grande, parce que vous êtes épuisés. L'Antéchrist sera envoyé sur la terre alors que le spiritisme, dont il doit être le chef principal, sera entièrement connu du monde entier. L'Antéchrist n'est autre qu'un second Messie que les prophètes n'ont pu vous annoncer. Les vœux de Dieu et son éternel secret ne devront sortir de son séjour céleste que le jour où le monde entier, autrement dit notre pauvre terre sera inhabitée, c'est-à-dire que ceux qui l'habitent seront trop avancés pour y rester. Je voudrais bien vous donner des renseignements plus clairs et plus précis mais les Esprits supérieurs qui m'envoient ne le permettent pas, vu mon avancement. François. "

Cette communication claire et nette en ce qui touche l'existence même de la mission qui doit être confiée à l'Antéchrist devient nuageuse quant au caractère qu'aura ce message de Dieu, et

surtout quant à l'époque de la venue de ce nouveau Messie ; c'est un mystère, nous dit l'Esprit, c'est le secret de Dieu ; " secret qu'il n'a pas voulu confier à ses prophètes et qu'il s'est réservé de révéler aux hommes lui-même. " Il termine sa communication par ces mots.

" Je voudrais être plus clair et plus précis mais les Esprits supérieurs qui m'envoient ne le permettent pas. " Ce refus de la part des Esprits supérieurs doit-il être expliqué par l'insuffisance de l'Esprit François pour donner de tels éclaircissements ou bien ce secret de Dieu doit-il être réservé encore ?

C'est sous l'impression d'une telle incertitude que j'insistai et je demandai à l'Esprit s'il n'avait rien à ajouter pour nous faire bien comprendre sa communication.

Je le priai notamment de nous dire. " Que deviendra la terre lorsque les bons Esprits l'auront quittée, ainsi qu'il nous l'annonce ? "

Réponse.

" Les Esprits qui quitteront votre terre s'élèveront dans un monde meilleur et pour eux seuls, le secret de Dieu sera dévoilé car les mauvais ne le comprenant pas, ne voudront pas le croire. J'entends par votre terre inhabitée, les Esprits qui seront très peu avancés et qui ne pourront par conséquent, aller dans le monde des Esprits avancés. Les Esprits supérieurs m'arrêtent, n'étant pas encore assez avancé pour vous donner d'autres renseignements. François. "

L'Esprit François, organe ici des Esprits supérieurs, trahit l'embarras qu'il éprouve pour expliquer ce que son état d'infériorité ne lui permet pas de bien comprendre. Aussi ses protecteurs, dont le but apparent est de l'initier à la science spirite, l'arrêtent lorsque ses explications deviennent obscures ou inexactes. Cependant dans les instructions qu'il a reçues, il a démêlé certains points de doctrine. Il annonce que les bons Esprits qui quitteront la terre iront dans un monde meilleur et seront initiés à la connaissance de leurs nouvelles destinées, que les mauvais au contraire, ne pourront ni comprendre ni croire, et il ajoute qu'il ne leur sera plus permis d'habiter le monde régénéré et destiné aux Esprits plus avancés. Les enseignements que donne ici l'Esprit, sont parfaitement exacts, il annonce le grand drame de la fin du monde (du vieux monde), soit la séparation des bons et des méchants comparissant au jugement dernier. Les bons resteront sur la terre régénérée et heureuse, les méchants ou réfractaires émigreront sur des globes encore déshérités et malheureux. Mais arrêtons-nous un instant à ce que dit l'Esprit François de la mission de l'Antéchrist, chargé de préparer l'ère nouvelle, en sa qualité de chef du spiritisme. Le moment n'est-il pas venu, où cette mission suprême doit jaillir du sein de Dieu pour éclairer la terre ? Ou plutôt, le Messie réservé dans les desseins du Très-Haut et non révélé à la voix inspirée des prophètes, ne va-t-il pas recevoir de son Dieu même, la consécration de sa solennelle mission, qui doit sanctifier sur la terre, aux yeux des hommes effrayés, cette imposante figure qui, sous la dénomination d'Antéchrist, glace tous les cœurs ? Dénomination dont l'acception n'est autre que celle de Messie de Dieu, précédant le Christ, soit l'envoyé béni du Seigneur qui, chef du spiritisme doit élargir les voies même du Christ.

D'après les instructions de l'Esprit François, l'Antéchrist doit commencer sa mission au moment où le spiritisme sera connu du monde entier et il en sera le chef. Or, la doctrine spirite n'a-t-elle pas fait déjà le tour du monde, depuis l'Europe centre de la civilisation moderne, jusqu'au sein de l'Inde le berceau des lumières, premier foyer d'où elles devaient rayonner pour éclairer le monde, et qui aujourd'hui est traînée à la remorque du génie progressif de l'Occident ! Enfin n'existe-t-il pas au sein de notre patrie, dans la capitale de la France, le sanctuaire de cette doctrine régénératrice, un homme éminent par l'intelligence, la science, l'inspiration, ainsi que par les écrits si remarquables qu'il a publiés ? N'a-t-il pas ramené en un centre commun tous les fils conducteurs de ce réseau divin ? N'a-t-il pas réuni en un seul faisceau de lumières tous ces rayons épars disséminés par la Providence et empreints de sa divine sagesse ? N'en a-t-il pas recueilli les divers reflets, jaillissant de toutes

parts des cerveaux du profond penseur, du légiste, du romancier, de l'économiste, du poète, ainsi que du foyer le plus humble de l'intelligence humaine. Ce grand organisateur de la doctrine spirite, ce messie de Dieu n'a-t-il pas déjà posé les bases de cette science divine qui pour s'imposer aux hommes devait revêtir peut-être, les formes propres aux institutions humaines ? Avoir son comité supérieur de surveillance, ses organes autorisés chargés de veiller au dépôt sacré de ses saints enseignements, de les propager par la parole et les écrits, affirmer l'existence de son dogme divin par un corps certain de doctrine destiné à prendre place sur le sol de la vulgarisation de la pensée et de la vérité, et lui frayer les voies pour réclamer à la face du monde son rang suprême, au nom de la philosophie, de la morale éternelle, de la raison et de l'inspiration divine¹⁷ ?

M. Allan Kardec était encore parmi nous au moment où je traçais ces lignes. L'heure du Seigneur aurait-elle sonné ? Attendons que sa voix se fasse entendre, écoutons-la avec respect et inclinons-nous humblement devant la manifestation solennelle de sa volonté.

Cette parole divine a retenti depuis que ces lignes ont été écrites. Le 12 novembre 1869, sept heures du matin, le Très-Haut a proclamé la mission solennelle de l'Antéchrist, ce suprême Messie¹⁸. Ici nous devons reconnaître, au point de vue médianimique, que notre jeune médium, ouvrier illettré, n'était guère à même, en dehors de sa médiumnité, d'écrire des instructions d'une telle portée, en leurs formes obscures et dont le sens pour lui, comme pour l'Esprit François, est demeuré caché sous les voiles d'un profond mystère.

Après les communications qui précèdent, je demandai à l'une de mes sœurs (Madame Michel de Potiche), si elle était heureuse ? Je lui demandai aussi ce qu'elle pensait de mon livre : la Raison du Spiritisme ?

Réponse.

" Mon cher frère, pour être heureuse je le suis, mais pas autant que tu pourrais le croire. La religion catholique n'est pas celle qui nous fait arriver droit au bonheur céleste. J'ai bien prié et bien adoré Dieu dans ma dernière incarnation, mais souvent je le faisais par habitude et non de cœur, et le jour où je me réincarnerai, il n'en sera pas de même. Pour mon avancement, le spiritisme sera ma religion parce qu'elle est la plus simple et celle par laquelle on comprend mieux son Dieu. Quant à ton livre, beaucoup de personnes n'étant pas spirites ne peuvent le comprendre, par la raison bien simple qu'elles sont encore dans l'ignorance à laquelle elles ne peuvent croire, voulant comprendre quand même, et jugent très mal. Quant à ceux qui le comprennent et sont spirites, il les convaincra tous, et pour ceux qui le comprennent et ne sont pas spirites, ce n'est pour eux qu'une philosophie de fou. Mais Dieu sait récompenser celui qui l'aime et qui le sert. Je n'ai qu'à t'engager à persévérer dans la voie que tu t'es tracée et à te demander quelques prières. Au revoir, j'ai des épreuves à subir qui m'empêchent de rester davantage. "

L'Esprit invité à donner son nom répond que Dieu ne le veut pas, et qu'il ne le permet que très rarement. Suivant la véritable portée, l'entente nette de sa communication, l'Esprit nous révèle le vide profond que présente la religion catholique alors que fervent catholique sur la terre, il s'accuse d'avoir mal prié, bien qu'animé du désir d'adresser une prière sincère et fervente à Dieu. C'est que le catholicisme est, en son objectif, vague, indéterminé, incertain surtout sous le reflet de ses mystères impénétrables ; c'est que formaliste d'ailleurs en ses rites si minutés, si invariables, la prière absorbée en l'appareil religieux, se laisse aller à l'entraînement de l'habitude et de l'inattention. Les offices catholiques, les cérémonies immuables, dis-je,

¹⁷ Voir la Revue Spirite du 1er décembre 1868, page 381, où se trouve exposé un projet complet d'organisation devant servir de base à une administration spirite, proposée par M. Allan Kardec, président de la Société Centrale de Paris.

¹⁸ Voir la révélation divine, chap. XIX.

stéréotypés en quelque sorte, identifiant les fidèles à des actes de piété communs à tous, laissent peu de place à leur recueillement intime et personnel et se refusent même le plus souvent à l'élévation fervente, pénétrée, réelle, consciente, si je puis m'exprimer ainsi, de leur âme à Dieu.

Or, il ne saurait en être ainsi du spiritisme qui mettant sans ambages, sans restrictions aucunes, l'âme en rapport direct, défini, tangible en quelque sorte avec le monde invisible, fait de la prière une aspiration extatique qui élève momentanément celui qui prie, au-dessus du prisme terrestre, unit de plus sa pieuse supplique à celle de ses frères incarnés et désincarnés, en lui montrant un but commun à tous et que chacun doit atteindre, en un mot il lui montre Dieu planant sur toutes les têtes, immergeant en son amour divin, tous ses enfants et faisant remise de leurs fautes à leur repentir sincère.

Le spiritisme signale, disons-nous, à l'homme ce point lumineux, ineffable vers lequel il gravite avec certitude pour aller un jour s'abîmer en son sein. Or, plein d'une reconnaissance sans bornes pour son Dieu, de quelle ardente ferveur n'est-elle point animée la prière qui jaillit de son cœur, vers l'auteur de si immenses bienfaits, lui traçant la voie de l'éternité.

L'Esprit nous confie ses douleurs, ses espérances, il nous fait connaître les épreuves qu'il subit pour réparer l'oubli de son Dieu dans ses prières, l'indifférence ou plutôt la tiédeur envers lui, dans laquelle il a vécu et suppléer à l'insuffisance de ces mêmes prières sur la terre, tenu qu'il est de les recommencer dans une prochaine incarnation dont il espère que la grâce lui sera accordée. J'ai retrouvé dans cette communication le style de l'Esprit, style qui très certainement ne pouvait être connu du jeune médium, celui-ci encore enfant lors du décès de ma sœur. Il ignorait aussi que celle-ci eut pratiqué sur la terre, la religion catholique avec une piété exemplaire.

Séance du 29 février.

M. Malauzet, médium.

Cette séance ainsi que la suivante (celle-ci en date du 3 mars), furent presque exclusivement consacrées à l'évocation des divers membres de ma famille. Au spiritisme seul appartient de rapprocher ainsi dans une communion intime aussi édifiante que consolante, les membres épars d'une même famille, disséminés dans la voie si accidentée, si pleine de vicissitudes, qui conduit l'homme à son Dieu. Quelle touchante communauté de sentiments pieux, d'affection, d'épanchements intimes ! Quels suaves entretiens animés d'une si vive sollicitude les uns pour les autres, s'accomplissant entre des êtres unis par le cœur, par de sympathiques souvenirs ! Ces entretiens chaleureux où chacun vient déposer avec confiance l'aveu de ses fautes, de ses douleurs, faire miroiter ses espérances, apporter ou réclamer de salutaires avis, des conseils, des encouragements, pour atteindre le but commun et fortuné de l'existence humaine par des efforts accomplis ici-bas ou là-haut ! Solliciter enfin les secours de la prière, cet élan solidaire vers Dieu, et qui est accueilli avec tant d'amour par ce divin père ! Oh ! Que l'incrédule entende donc ma voix ! Qu'il vienne donc à mon appel sincère ! Je le ferai assister à ce rendez-vous touchant de famille ! Ah ! S'il ne peut être convaincu, il se saturera du moins quelques instants, au foyer de si suaves émotions ! Et humera à longs traits le parfum des plus douces aspirations du cœur !

J'évoquai de nouveau ma sœur, Mme Michel, pour compléter notre entretien précédent.

" Ma chère sœur, voudrais-tu bien me dire, avec la permission de Dieu, quelles sont les épreuves que tu as à subir dans le monde invisible, pour l'accomplissement desquelles tu t'es séparée de moi tout-à-coup, dans notre dernier entretien ? "

Réponse.

" Les épreuves que je suis obligée de subir sont celles-ci. Enseigner à prier à ceux qui jusqu'ici n'ont su le faire, et les pénétrer de l'amour de Dieu, et cela pendant un laps de temps

qui pour moi est bien long. Mais j'espère qu'avec la grâce de Dieu et l'appui des Esprits supérieurs qui m'aident, je viendrai à bout de ma tâche à la fin de laquelle une récompense immense m'attend. Prie pour moi afin que je sorte victorieuse de cette épreuve que m'impose notre Dieu. "

L'épreuve est toujours la réparation d'une faute. Ma sœur ne me dit pas si ce sont les Esprits incarnés ou désincarnés qu'elle enseigne à prier.

Evocation de ma mère.

" Ma bonne mère, viens déposer un baiser sur le front de ton fils ! Oh ! Viens te communiquer à moi avec la permission de notre Père céleste ; dis-moi que tu es heureuse. "

Réponse.

" Pour dire que je suis heureuse, il faut l'être ; je le suis en effet mais non comme j'avais pu croire l'être. Pauvre terre où souvent on est inspiré de l'amour de Dieu et que, le plus souvent on oublie. Combien je regrette de n'avoir pas connu davantage ce Dieu qui est si bon, si miséricordieux. Je suis heureuse, mais je ne le suis pas comme je tends, chaque jour à le devenir. J'ai des épreuves bien pénibles à subir. C'est chaque jour avec l'aide de Dieu et de ses bons Esprits que je fais un pas de plus vers le bonheur, qui est auprès de Dieu. On peut être heureux c'est vrai, mais à côté du bonheur qu'on doit éprouver à la vue du trône céleste et de la divine majesté qui y repose, tout bonheur n'est rien ! "

Ma mère qui était très pieuse et inspirée de l'amour de Dieu, n'a point accompli sans doute sur la terre, cette adoration suprême qui était son épreuve dernière et qui devait lui assurer la vue de Dieu. Elle éprouve aujourd'hui toute la douleur d'une telle privation qui empoisonne en quelque sorte, tout le bonheur réservé d'ailleurs à son avancement. On le voit, elle y revient toujours et signale avec amertume l'insuffisance de son bonheur, auquel il manque celui de voir son Dieu qu'elle aime, qu'elle adore avec toute l'ardeur d'un Esprit supérieur qui, mû par la conscience profonde de sa divine origine, aspire à la réintégrer. Cette pensée l'occupe, l'absorbe tellement qu'elle oublie, elle si tendre mère, d'adresser un seul mot d'amitié à son fils qui l'évoque. Chose très remarquable c'est que ma sœur et ma mère, l'une et l'autre ferventes catholiques, n'ont pu en pratiquant leur religion d'une manière si exemplaire, accomplir leur salut. La religion catholique ne serait-elle donc qu'un acheminement, qu'une voie préparatoire mais trop souvent insuffisante pour arriver jusqu'à Dieu ?

D. " Ma bonne mère tu m'aideras j'espère, de tes prières !

R. " La prière seule peut amener à Dieu. Aussi je prie chaque jour pour toi et pour ceux que j'ai laissés sur la terre. Au revoir, le moment de mes épreuves arrive à l'œuvre, pour recouvrer ce qu'on a perdu sur la terre. "

J'évoquai mon frère aîné et lui demandai s'il était heureux.

Réponse.

" Je ne connais pas encore ce que c'est que le bonheur ! ô misérable terre où j'ai passé une existence perdue pour mon avancement. Non, je ne suis pas très heureux mais depuis quelque temps j'ai su mériter par les épreuves que j'ai subies, une part plus grande au bonheur. J'espère qu'avec l'aide de Dieu et des bons Esprits qui m'entourent je serai bientôt au bout de mes épreuves qui seront remplacées par de moins pénibles. Prie pour moi. Au revoir. "

Cette communication est à l'adresse surtout de ces hommes irréprochables aux yeux du monde, comme l'était mon frère, soit au point de vue de la probité, de la délicatesse, des sentiments de dévouement et d'honneur mais qui semblent oublier complètement qu'il existe un Dieu, et qu'ils ont une dette de reconnaissance, d'amour et d'épreuves à acquitter envers lui sur la terre, dette qui pèse sur l'homme et qui, non acquittée, lui prépare des regrets bien amers dans le monde invisible.

Evocation de mon second frère.

" Es-tu heureux, mon cher ami ? "

Réponse.

" Mon cher frère, oui je suis heureux, je n'ai eu que très peu de temps d'épreuves à subir, épreuves dont j'ai su sortir victorieux. Maintenant je demande chaque jour à Dieu la permission de me réincarner pour réparer certaines fautes que j'ai eu la faiblesse de commettre sur votre terre, et j'espère que comme dans le monde des Esprits, j'en sortirai victorieux pour remonter dans un monde meilleur que celui que j'habite. Prie pour moi. Au revoir. "

Par ces mots : " monde meilleur que j'habite " mon frère se serait-il réincarné sur un autre globe ? Non puisqu'il aspire à se réincarner sur la terre ; il fait nécessairement allusion au milieu où il vit dans le monde invisible, milieu qui constitue l'un des points de repère, réservés aux Esprits et qui les classent par catégorie, les distance entre eux en raison de leur avancement. " Il y a plusieurs demeures, a dit le Christ, dans la maison de mon père. " La pensée exprimée par mon frère est donc de s'élever dans cette échelle ascendante, il aspire à un niveau meilleur, supérieur à celui qu'il occupe. Conformément aux instructions des bons Esprits, j'avais donné quelques conseils et adressé quelques exhortations à mon jeune ami, précédent médium, M. X., relativement à sa médiumnité alors qu'il l'a dénié, et je demandai aux bons Esprits qu'elle en avait été l'impression sur son Esprit ?

Réponse.

" Le frère X. a bien été touché de vos exhortations mais aussitôt sorti, il est revenu dans la vie privée, à ses habitudes et aux flatteries qui l'entourent. La vanité a repris la place de l'humilité qui un instant était en lui. Je vous conseille donc de persévérer et avec l'aide de Dieu, vous finirez par le ramener de son erreur. Mathieu. "

Mon jeune ami avait dû trouver un écueil dans l'opinion, les préjugés et l'impression publique autour de moi, à Villeneuve, et surtout dans les préventions, la défaveur, la répulsion qu'avait provoquées notre groupe spirite. C'était un concert de toutes parts de sarcasmes, de piquantes railleries, de termes de réprobation, d'une incisive défaveur à laquelle peut-être faut-il le dire, mon jeune ami avait-il concouru dans une assez large mesure, par ses dénégations formelles touchant sa médiumnité, et tendant à faire croire ou à accréditer la pensée que j'étais dupe d'une regrettable mystification.

Le clergé, au surplus, n'était pas non plus étranger à cette levée de boucliers contre mes croyances et leur divulgation ; même l'un des membres de ce corps respectable, un très honorable ecclésiastique, s'en montra plus sympathiquement affecté, et en son prône il me recommanda aux prières des fidèles. Aussi deux des adeptes qui assistaient à nos séances, MM. F. et G., ébranlés par la crainte du ridicule qui s'attachait à nos réunions, ridicule dont ils avaient déjà subi les premières atteintes auprès de leurs amis, se montraient-ils moins assidus, et bientôt même ils s'abstinrent de toute participation à nos séances. Ma famille de son côté, fut profondément émue des propos blessants répétés autour d'elle, mon fils en fut très affecté, et des paroles assez vives furent même échangées entre lui et moi, à ce sujet. A la suite de ces explications péniblement accentuées, je priai les bons Esprits de me dire ce qui m'était permis d'espérer encore à l'égard de mon fils, et si je parviendrais à vaincre ses sentiments de répulsion pour la doctrine spirite ?

Réponse.

" Toute bonne semence bien travaillée rapporte de bons fruits et avec abondance. L'incertitude qui règne pour le moment dans l'Esprit de votre fils finira par se rompre entièrement, seulement il faut encore quelque temps, on ne peut aller contre la volonté de Dieu. Il sera très heureux un jour de reconnaître ses torts par suite d'une médiumnité que Dieu accorde bien rarement et qu'il nous défend de vous dire. Cherchez même les occasions de causer spiritisme

et Dieu aidant, vous parviendrez à le convaincre. Mashias. "

Le passage qui dut nécessairement me frapper le plus dans cette communication si consolante en ma sollicitude paternelle, c'est la prédiction de la médiumnité si heureuse, si décisive qui devait avoir pour effet de dissiper les doutes, de vaincre les répugnances qui avaient germé dans l'Esprit de mon fils ; médiumnité solennelle, dont le secret devait être gardé par un ordre formel de Dieu. Mais cette médiumnité révélée devait-elle arriver à mon fils ou à moi ? Respectons le secret divin, attendons l'heure du Seigneur. A lui seul est réservé en sa miséricorde divine, de déchirer le voile qui recèle le mystère de sa volonté. Ce voile mystérieux n'est-il point tombé depuis, déchiré des mains de Dieu lui-même, conformément aux paroles prophétiques de l'Esprit Mashias. Oui une médiumnité solennelle, suprême s'est accomplie en moi, j'attends avec confiance que cette grâce ineffable s'épanche aussi sur mon fils.

J'évoquai de nouveau ma sœur et lui demandai quelles sont les épreuves que j'ai à subir sur la terre ?

Réponse.

" Mon cher frère, les visions que tu as eues étaient un avertissement du ciel, une épreuve qui devait te faire connaître le spiritisme. Ne te lasse pas, continue avec ardeur, persévère dans la voie du bien pour ton avancement et tu seras heureux. Ton père est souvent auprès de toi, écoute ses conseils. Nous sommes heureux, mais nous cherchons chaque jour par les épreuves que nous subissons à le devenir davantage. Nous ne cessons de prier pour toi, et je te recommande de ne pas nous oublier dans tes prières. "

Ma sœur semble ici, par quelques mots mystérieux, lever le coin du voile et me révéler les vues de la Providence sur moi et les desseins de sa miséricorde divine. Elle me rappelle ma vision ignorée du médium, elle me rappelle enfin et me confirme l'intervention de mon père si pleine de sollicitude, résultant de nombreuses communications, elle me donne la consolante assurance que je suis assisté et éclairé de ses conseils et entouré de la vive sollicitude de tous les miens, qui en retour de leurs pieux sentiments, attendent le secours de mes prières, rapports touchants qui perpétuent les liens de famille que la mort terrestre peut bien suspendre quelquefois, mais non rompre et anéantir à tout jamais.

C'est sous l'impression des communications qui précèdent et l'émotion qu'elles laissèrent en moi, que je priai mon père de me donner les instructions qu'il jugerait utiles à mon édification.

Réponse.

" Le Dieu tout puissant devant qui nous devons tous courber la tête, ne demande à l'homme qu'il a créé, que son amour et l'amour de son prochain. Le vrai bonheur qu'il nous promet à tous peut être acquis de tous. Quel est donc celui qui peut se croire heureux sur votre terre ? La fortune l'éblouit, les divertissements de tous genres, les folles passions l'entraînent ; il se croit heureux mais songe-t-il un instant qu'au bout de ce bonheur factice, il y a des remords qui tuent et des peines qui sont trop souvent hélas ! Au-dessus de nos forces ! Que celui, a dit notre divin Maître, qui m'oubliera pense aux peines qui lui sont réservées. Malheur à celui qu'un faux orgueil, une fausse modestie, empêchent bien souvent d'avancer vers le trône céleste. J'en nommerai un qui ne sait pas mettre à profit la grâce immense dont Dieu lui a fait don et qu'il aurait demandée lui-même dans sa dernière désincarnation. Je suis heureux mon fils, mais je cherche à le devenir davantage. Prie pour moi. Au revoir. Bonnamy. "

D. " Mon bon père, donne-moi ta bénédiction. "

R. " Dieu seul peut bénir ; je ne puis que t'embrasser de tout mon cœur. "

D. " Tu m'as béni déjà, tu t'en souviens, quand j'ai écrit mon livre ? "

R. " Non ce n'est pas moi, c'est ton Dieu¹⁹. "

Mon père s'attache à faire ressortir combien l'homme est insensé de tout sacrifier au vain mirage de son existence ici-bas ; vie terrestre qui réalise si peu ses promesses, en ne laissant après elle que le regret de ses funestes entraînements, le sentiment amer et douloureux de ses décevantes séductions et trop souvent des remords déchirants. Ces réflexions sensées à l'adresse de tous se personnifient par ces mots. " J'en connais un ", et arrivent directement à mon jeune ami à qui l'Esprit rappelle qu'il a sollicité de Dieu comme épreuve, comme une grâce spéciale, cette médiumnité qu'il répudie, qu'il dénie aujourd'hui. Il lui reproche de sacrifier le gage de son avancement, de la réalisation de son bonheur éternel à ce besoin d'approbation qui attend tout du monde, de ce monde si peu sincère qui flatte, qui approuve pour se réserver le malin plaisir de blâmer ; de ce monde qui délaye ironiquement pour ceux qui le sollicitent, le breuvage amer de ses instincts pervers, par l'immixtion d'une décevante saveur de bienveillance dont il se plaît à humecter leurs lèvres. Ces sages réflexions de mon père s'adressaient enfin à tous ceux qui, aux biens éphémères que leur permet de glaner leur passage fugitif sur la terre, sacrifient les biens impérissables qui leur sont réservés au séjour éternel. Mon père consulté, répond que ses paroles étaient spécialement à l'adresse de M. X., ainsi qu'à celle de tous ceux à qui on met la lumière sous les yeux et qui les ferment.

Séance du 3 mars.

M. Malauzet, médium.

Sous l'empire toujours des mêmes préoccupations concernant mon fils, et pour vaincre ses dispositions réfractaires, j'évoquai l'une de mes nièces décédée sous le voile d'un ordre religieux, et ce avec cette sérénité, ce calme angélique, indice toujours certain de l'épuration de l'Esprit. Je la priai de me venir en aide pour accomplir l'édification de son cousin. J'ajoutai que je désirais savoir si elle était heureuse, que je ne doutais pas d'ailleurs qu'elle ne me confirmât dans ma pensée qu'elle est auprès de son Dieu.

Réponse.

" La mort m'a surprise dans un moment bien calme de ma vie terrestre. Le séjour de la terre est bien lourd à supporter pour un Esprit qui ne tend qu'à arriver au bonheur céleste. Oh ! Oui je suis heureuse. J'ai subi bien des épreuves dans plusieurs incarnations, j'ai eu assez de force, de courage et de résignation pour les supporter par amour pour notre divin maître. J'en suis sortie victorieuse et la récompense, le seul vrai bonheur qui est le ciel, m'a été accordé. Oh ! Que je voudrais voir mon cousin devenir spirite ! S'il savait comprendre combien cette doctrine est belle et pure, il l'embrasserait tout de suite sans hésitation. Ne cessez de lui en parler et vous aurez bientôt la satisfaction de le voir parmi vous. S'il savait comprendre le bonheur qu'il en ressentirait, oh je le lui répète encore, il n'hésiterait pas un seul instant. Quelle doctrine mieux que celle-là, fait comprendre son Dieu dans toute sa grandeur ? Nulle, car Dieu est si bon, si miséricordieux, qu'il a mis à jour la plus belle doctrine et la plus simple afin qu'on la comprenne mieux. Faites-lui voir ma communication et j'ai l'espoir, qu'étant déjà ébranlé vous réussirez à lui faire faire un pas de plus dans la voie du salut de son âme. Il sera bien heureux et une médiumnité bien grande sera sa première récompense. Au revoir. Nélie. "

La remarquable communication qui précède nous initie aux phases diverses de l'épuration de l'Esprit qui a touché enfin le but de ses énergiques efforts. Oh ! C'est là un bien grand encouragement pour tous. Ce calme, cette sérénité, ce ton sincère, seraient-ils impuissants à ébranler l'obstiné, l'orgueilleux sceptique, qui refuse, l'insensé, d'ouvrir les yeux à la lumière.

¹⁹ Voir communication de mon père, chap. II.

Ici, tout homme non prévenu, ne doit-il pas reconnaître de bonne foi, que ce langage si simple et si élevé, d'un reflet si pur, d'une entente si nette, si lucide, révélant les existences diverses de l'Esprit, si éprouvées, si tourmentées, que ce langage dis- je, ne saurait être le style de notre illettré médium. Celui-ci ignorait au surplus les derniers moments si édifiants de ma jeune nièce ; il n'aurait pu par suite trouver et suivre le fil conducteur des péripéties de ses épreuves dans ses diverses incarnations. On pourrait encore moins prêter à la plume de notre jeune ouvrier, cette pureté, cette élégance de langage, auxquelles il n'a pas été initié. Ma nièce annonce une médiumnité heureuse réservée à mon fils et révélée déjà par l'Esprit Mashias. Elle est plus explicite que celui-ci puisque cette médiumnité serait la récompense dit-elle, de l'adhésion de mon fils à la doctrine spirite. Cette médiumnité serait donc pour lui un fait personnel, une grâce spéciale qui lui serait réservée et elle ne se référerait pas aux communications suprêmes que je devais obtenir.

J'évoquai ma sœur aînée, Mme Lagrèze, qui n'était point venue encore prendre part à nos entretiens de famille.

" Ma chère sœur, lui dis-je, je ne t'ai point évoquée samedi dernier mais tu ne doutes pas du bonheur que j'aurais de t'entendre. "

Réponse.

" Je suis toujours auprès de toi et je m'étonnais que tu m'eusses oubliée ; je ne t'en veux pas loin de là, je suis toujours à veiller sur toi et sur toute ma famille. Je prie constamment Dieu pour vous tous afin qu'il vous garde une part du bonheur qu'il donne à ceux qui l'aiment. Je suis bien heureuse mais cependant mes épreuves ne sont pas encore finies, j'ai une autre incarnation à passer sur votre terre, je demande tous les jours à Dieu qu'il m'y envoie ; joignez-vous à moi afin que cette grâce me soit accordée. Au revoir. Adeline. "

D. " Mais ma chère amie, le moment pour te réincarner me paraît peu opportun ; ne sais-tu pas que la terre est encore peuplée d'Esprits inférieurs, de mauvais Esprits ? "

R. " Je le désire au contraire car ma tâche à remplir pour gagner le bonheur de la vue de Dieu, est précisément de mauvais Esprits faire de bons. Au revoir, mes épreuves m'appellent. "

Ma sœur se plaint de mon oubli. Oh ! Très certainement elle le savait bien, je ne l'avais pas oubliée, mais elle attendait avec une affectueuse impatience, sa place réservée au banquet de l'entretien de famille. Comme l'ange gardien, messenger de Dieu, elle veille sur les siens, elle les sollicite pour les amener dans la bonne voie, elle est heureuse mais il lui reste un pas fortuné à faire pour arriver au bonheur de voir son Dieu. Il lui reste une épreuve à accomplir sur la terre, qui doit avoir pour fins de ramener ses frères à Dieu et la vue de Dieu sera sa récompense. Elle aspire à se mêler à cette pléiade de bons Esprits que l'ère spirite va épancher sur la terre, pour ramener à Dieu tous ses enfants égarés. Oh cette tâche est donc bien agréable à notre divin père, alors qu'il récompense celui qui l'accomplit par le don de tout son amour. Oh ! Courage donc et persévérance, vous tous qui vous vouez à cette sainte mission.

J'évoquai un pauvre malheureux que j'avais vu mourir d'un cancer à la bouche.

Réponse.

" J'ai bien souffert et cependant je ne suis pas heureux. Priez pour moi. "

Evocation d'un prêtre qui avait quitté le froc.

Réponse.

" Je ne suis pas heureux. Priez pour moi. "

Evocation de mon beau-frère, Michel de Potiche, catholique très fervent.

Réponse.

" Le bonheur coûte cher à gagner. Je suis heureux mais je n'ai pas autant de bonheur que j'envie. "

Evocation de ma belle-mère.

" Je suis heureuse, mais j'ai bien besoin de prières pour me donner la force et le courage de subir les épreuves qui me sont réservées. "

Il résulte des communications qui précèdent, que l'échelle du salut est bien longue, que chacun pour franchir ses divers échelons doit accomplir toutes les conditions de son exaltation jusqu'à Dieu, et qu'un bonheur toujours croissant est la récompense de nos efforts pour atteindre le sommet qui est la vue de Dieu.

Je demandai aux Esprits si mon médium Malauzet pouvait guérir sa sœur atteinte d'une maladie de langueur.

Réponse à M. Malauzet.

" Faites-vous magnétiser souvent afin de devenir très lucide, et en peu de temps si vous persévérez. En attendant, faites à votre sœur quelques passes magnétiques, et je vous promets qu'avec l'aide de Dieu et des bons Esprits qui vous entourent, sa guérison sera complète. "

D. " Faut-il que les passes s'effectuent sur elle ou tout autre, car elle prétend que le magnétisme est une intervention du diable ? "

R. " Essayez sur elle, elle s'y prêtera. "

M. Malauzet ne s'est point conformé et n'a pas donné suite avec persévérance aux avis des bons Esprits. Bientôt en effet, lui aussi devait s'éloigner de moi ; ébranlé et entraîné qu'il était par les mêmes considérations qui avaient déterminé l'abstention des certains membres de notre groupe spirite. Je demandai aux Esprits si c'était pendant son incarnation ou bien pendant qu'il était dégagé du corps, que l'Esprit sollicitait auprès de Dieu les épreuves utiles à son avancement.

Réponse.

" Alors que vous habitez la terre, vous avez des épreuves à y subir. Si vous ne savez pas les supporter votre existence est perdue. C'est en état d'Esprit que vous demandez de la subir de nouveau. C'est donc avant la réincarnation et en l'état d'Esprit que vous demandez les épreuves que vous voulez subir dans votre réincarnation. Mathieu. "

L'Esprit dégagé du corps, libre des étreintes terrestres, est dans son état normal. Or, arrivé à un certain degré d'épuration, il acquiert la lucidité suffisante pour se recueillir et bien comprendre la distance qu'il lui incombe de franchir pour accomplir son salut et la voie qui lui reste à parcourir. C'est alors qu'il éprouve de vifs regrets d'avoir traversé des années, quelquefois des siècles sans avoir progressé vers le bonheur, fin commune à tous. Arrivé à ce quart d'heure suprême de Rabelais, il sollicite la miséricorde de son Dieu, il lui demande la grâce de recommencer ses épreuves et de réparer le temps perdu. C'est toujours la préoccupation qui transpire dans la plupart des communications qui précèdent.

Séance magnétique du 6 mars.

Présents : MM. J. F., G. et Malauzet, médium.

M. Malauzet, soumis à l'action magnétique de M. G., entre en état de somnambulisme. Interpellé, il nous dit voir à sa droite l'Esprit Mathieu, celui de mon père, celui-ci lui apparaît avec une auréole qui illumine sa tête, il a ses yeux fixés sur moi, à sa gauche ajoute-t-il, est

l'Esprit Froment qui demande des prières.

Le magnétiseur, M. G., conduit le somnambule auprès de sa sœur, Melle Malauzet qui est malade ; il la trouve plus souffrante, elle était assise, les bras croisés sur la poitrine. L'Esprit Mathieu lui fait observer qu'il n'est pas encore assez lucide pour porter ses investigations dans l'intérieur du corps de sa sœur afin de reconnaître et préciser le siège de sa maladie. Il lui recommande de se faire magnétiser souvent pour acquérir une lucidité suffisante. Les phénomènes que je rapporte justifient suffisamment, ainsi que ceux constatés dans la séance magnétique précédente, plusieurs aperçus de la dissertation que j'ai développée dans le chapitre IV, mais ils seront plus explicitement affirmés encore par les faits constatés dans les séances suivantes. En effet, l'émigration du somnambule du lieu de nos séances, pour se rendre auprès de sa sœur, n'a pu s'accomplir que par le dégagement de l'Esprit du corps. C'est par un tel dégagement, faut-il admettre encore, qu'il a pu voir les Esprits qui étaient autour de lui et se mettre en rapport avec eux.

Une discussion assez vive s'était engagée ce jour-là entre mon fils et moi, toujours au sujet du spiritisme ; je demandai aux Esprits ce qu'ils en pensaient. M. Malauzet réveillé, prit le crayon.

Réponse.

" La doctrine spirite est bien au-dessus de la portée de certaines personnes. Il est plus facile d'être catholique que spirite, par une bonne raison : étant né dans cette religion, imbu de ses principes, on ne peut se résoudre à les abandonner pour une nouvelle religion qui offre si peu d'éléments de conviction à ceux qui ne la connaissent pas. Votre fils est bien plus spirite qu'il ne le pense mais un point d'orgueil l'empêche de se convaincre lui-même. Les rires et les sarcasmes lui font honte, heureux celui qui sait les supporter pour l'amour de son Dieu. Continuez, persévérez à lui expliquer vos croyances et Dieu aidant vous le ramènerez. Mathieu. "

Le spiritisme qui vient de Dieu naît dans les âmes, mais il exige un cœur humble. Oh ! Pourrait-on dire de lui ainsi humilié, vilipendé par l'opinion publique, qu'il s'impose au monde par orgueil, par ambition, alors qu'il ne rencontre sous ses pas, que railleries, sarcasmes, persécutions, et que sa source et toute sa force sont en Dieu. Aussi quelle gloire, quelle récompense est réservée de la main de Dieu à celui qui a le courage de s'engager sous sa sainte bannière.

Sur l'invitation de l'Esprit Mathieu, M. Malauzet se fait magnétiser de nouveau par M. G. et il voit, comme dans son premier sommeil, à sa droite l'Esprit Mathieu qui lui presse la main ; du même côté, un peu plus loin, mon père les yeux fixés sur moi et priant pour son petit-fils ; en face, au-dessus de ma tête, l'archevêque de Cheverus, resplendissant de lumière ; un peu plus loin un prêtre qui refuse de se nommer et demandant des prières. Il voit enfin à sa gauche deux Esprits : Froment et Ligoule, demandant aussi des prières. L'Esprit Mathieu lui dit que l'archevêque de Cheverus et mon père comptent parmi les protecteurs de notre groupe spirite et que mon père est très souvent auprès de moi.

L'Esprit Mathieu nous recommande des prières pour tous les Esprits souffrants, sans distinction aucune, il ajoute qu'il est inutile d'articuler ou de rappeler leur nom, nous faisant observer toutefois qu'il est bien de nommer les Esprits supérieurs que nous invoquons, attendu que ce pieux souvenir les dispose à la bienveillance et provoque des révélations de leur part.

Dès que M. Malauzet fut réveillé, nous priâmes pour les Esprits souffrants conformément à la recommandation de l'Esprit Mathieu.

Prière.

" Notre divin Père, faites que nos frères souffrants et malheureux se repentent de leurs fautes et tournent, avec le sentiment d'une confiante espérance, leurs regards vers vous. Daignez

dans votre miséricorde infinie, adoucir leurs souffrances, calmer leurs angoisses, accordez-leur la grâce de se réincarner pour expier et réparer leurs égarements. Oh ! Faites ô mon Dieu, qu'ils supportent avec courage, patience et résignation, les épreuves et les expiations que vous leur réservez. "

Dans cette séance magnético-médianimique si émouvante pour moi, si imposante pour tous, viennent vibrer toutes les fibres du spiritisme, cette féconde, cette divine doctrine, cette planche bénie du salut qui s'offre spontanément à l'homme, dans le naufrage de la vie et inaugure pour l'humanité l'ère de sa régénération.

L'homme est appelé ici par un trait saisissant à ses premiers devoirs envers ses frères souffrants qui réclament de lui les secours de la prière ; de la prière ce parfum céleste qui dans sa pureté remonte toujours jusqu'au Tout-Puissant, jusqu'à Dieu si bon, si miséricordieux. Mais, appelé à prier pour ses frères souffrants, il trouve lui aussi parmi ses frères désincarnés, des protecteurs qui doivent affermir ses pas dans le chemin si pénible de la vie. C'est ainsi que l'homme est appelé à renouer avec tous ses frères heureux ou malheureux, la trame divine qui unit tous les enfants de Dieu et que la mort terrestre est venue rompre mais pour un instant seulement.

L'homme est appelé ici à retremper cette solidarité divine qui dans les vues infinies du Créateur, relie entre elles toutes les pulsations de vie qui émanent de son initiative même et qui, confondant en un seul trait d'amour l'humanité toute entière, en rattache le suprême chaînon aux sources inépuisables de sa miséricorde divine. Dans un lointain avenir apparaît donc à l'homme ce but commun et se déroulent les phases de ce bonheur éternel, couronnement de l'œuvre que Dieu, dans sa sollicitude infinie déploie aux yeux de tous pour l'accomplissement de ses immuables desseins.

L'homme tout-à-coup illuminé par son Dieu découvre sans voiles aucuns, et avec une joie ineffable, son âme immortelle et pétrie de l'essence divine. Il découvre dis-je, la figure de son Dieu resplendissante de puissance, de bonté, de justice et d'amour. En un mot, il retrouve son Dieu dans son affirmation la plus touchante, la plus sublime, et la plus saisissante aux yeux de sa raison.

M. J. F. voulut éprouver les effets de l'action magnétique et il essaya de se faire magnétiser par M. G. L'Esprit Mathieu se communiqua spontanément à M. Malauzet et dit que l'opération pour produire le sommeil magnétique serait longue mais que M. J. F. serait médium écrivain. M. G. ayant cessé de le magnétiser, il essaya d'écrire, il ne réussit pas. L'Esprit Mathieu fit observer que le fluide circulait très difficilement dans son bras, mais qu'on pouvait faciliter la circulation du fluide en magnétisant le bras et la main. M. J. F. ne persista pas dans cet essai de sa faculté médianimique.

Ici, les instructions de l'Esprit Mathieu doivent édifier pleinement, quant à la proposition que nous avons développée au chapitre IV, à savoir qu'il y a identité entre le fluide magnétique et le fluide médianimique puisqu'ils sont appelés à produire identiquement les mêmes effets et concourir aux mêmes phénomènes.

Je demandai aux Esprits si j'étais médium.

Réponse.

" Tout le monde peut l'être, il faut essayer souvent et persévérer. Mathieu. "

A cette époque, vivait à Villeneuve une sainte femme en état de maladie très grave. Elle manifestait hautement combien elle redoutait peu la mort. De pieuses personnes se rendaient chaque jour auprès d'elle pour solliciter sa sainte protection devant Dieu. Je priai les Esprits de me dire ce qu'il y avait lieu d'en penser.

Réponse.

" Les Esprits qui sont très avancés ne redoutent pas la mort. La personne en question aura des révélations à faire, elle annoncera même aux personnes qui l'entourent des choses frappantes qui les édifieront sur le spiritisme. Mathieu. "

Je n'avais pas été à même de m'assurer si les révélations annoncées par l'Esprit Mathieu avaient été recueillies, lorsque le 17 août 1869, je l'évoquai dans les termes suivants.

" Ma chère sœur Thérèse sainte fille, qui au moment de quitter la terre, l'an dernier, fis des révélations aux personnes pieuses qui approchaient de ton lit de mort, peux-tu me répéter, avec la permission de Dieu, tes révélations concernant le spiritisme et qui auraient édifié ceux qui les entendaient ? "

J'étais devenu médium et je reçus moi-même sa réponse ou communication.

" Mon cher ami, peut-être n'est-il pas bien utile que ces révélations te soient communiquées ; elles n'ont pas été d'ailleurs bien comprises par les personnes présentes, mais elles ont laissé un germe dans leur Esprit qui fructifiera quand le moment sera venu. Cependant malgré la réserve qui m'est prescrite encore, je puis te dire que j'ai annoncé l'ère nouvelle en termes couverts et mystérieux car je ne la comprenais pas bien moi-même, et de plus je suivais les inspirations des Esprits qui assistaient à ma dernière heure. Je disais notamment que la foi des fidèles serait ébranlée et qu'une nouvelle religion rajeunie s'étendrait sur toute la terre au nom du Seigneur qui présiderait lui-même à sa propagation. Je leur disais aussi que la miséricorde de Dieu s'épancherait sur tous ses enfants, et qu'il fallait prier et espérer ; que quant à moi, j'allais avec joie rejoindre mon Dieu et que mes frères que je laisserais sur la terre viendraient me trouver un jour dans le sein de Dieu. Voilà mon cher ami ce qui m'est permis de te dire. Tu es l'enfant chéri de ton Dieu qui te bénit. Ta sœur en Dieu. Thérèse. "

M. J. F. ayant manifesté le désir qu'il lui fût expliqué le phénomène de la séparation de l'âme d'avec le corps, M. Malauzet reçut spontanément la communication suivante.

" Au moment où un Esprit se dégage de son enveloppe, il est plus ou moins pur, plus ou moins attaché à la terre. S'il est matériel, il ne se croit pas mort et il ne lui est pas permis de voir son enterrement. Mathieu. "

Voir son enterrement, c'est non seulement comprendre son existence nouvelle, mais c'est l'indice de l'affranchissement de l'âme du corps. Tant que cet affranchissement, dans les conditions physiques et même dans les conditions morales ne s'est pas accompli, l'Esprit ne saurait se rendre compte de la situation qui lui est faite dans le monde invisible ; d'où résulte pour lui un état transitoire, engendrant une inquiète incertitude pleine d'anxiété, d'ennui et même de tourments les plus violents.

L'Esprit de M. Zime, prêtre, évoqué par M. J. F. répond.

" Mes amis, je vous remercie d'avoir pensé à moi. Oh ! Je suis bien heureux mais j'ai encore bien des épreuves à subir. Je viens sur votre appel vous donner connaissance de ma position dans le monde des Esprits. Je ne puis rester davantage, mes épreuves m'appellent de suite. Zime. "

Ainsi, le bonheur dans le monde invisible n'exclut pas les épreuves. C'est donc un bonheur relatif, laissant entrevoir un bonheur supérieur, dans la mesure d'une épuration progressive.

M. Malauzet reçut la communication spontanée suivante.

" Mes amis, avant de vous retirer, adressez une prière fervente à Dieu pour tous les Esprits souffrants et malheureux. "

Cette prière fut faite.

Communication de l'Esprit Froment.

" Mon cher frère, prie pour moi. Dis à mon père et à ma mère de prier aussi. "

Le nommé Castex, suicidé, ayant été évoqué, le médium éprouva dans le bras un mouvement violent et emporté, qui laissa ce même bras longtemps endolori.

Réponse.

" Laissez-moi. Castex. "

Communication spontanée.

" Mes amis, n'évoquez pas des Esprits dont vous ne pourriez rien obtenir encore. Mathieu. "

Quiconque se donne la mort, fait acte de révolte contre son Dieu, alors qu'il cherche à se soustraire ainsi aux épreuves ou expiations qui lui sont réservées. Aussi, tout suicidé est-il cruellement puni dans le monde invisible où il subit toutes les angoisses du désespoir. Il ne lui est même pas permis de voir poindre le terme des souffrances morales qui l'accablent, jusqu'au jour où la justice de Dieu se trouvant satisfaite, sa faute est expiée. C'est là le châtement de Castex dont l'anxiété, le désespoir, se trahissent par une parole brève, brusque et par des mouvements violents, imprimés au bras du médium.

Séance du 9 mars.

M. Malauzet vint seul ce jour- là. Le Moniteur venait d'annoncer sa révocation des fonctions de juge d'instruction. MM. F. et G. ne vinrent pas. Ebranlés déjà, soit par le ridicule auquel ils étaient en butte, soit par les récriminations de leurs familles, celles-ci surexcitées peut-être par le clergé. Ils sentirent, au coup imprévu qui m'était porté, faillir leur courage et à dater de ce jour ils cessèrent de venir. Je laissai seul un instant M. Malauzet et en sortant je lui dis. " Je ne pose pas de question, écrivez ce que les bons Esprits vous dicteront spontanément. "

Je rentraï au bout de quelques minutes, le médium me lut la communication qu'il venait de recevoir.

Communication spontanée.

" Qu'est-ce que les honneurs de la terre pour celui qui n'envie que le bonheur des cieux ? Bien peu de chose ! Toute chose ici-bas n'est qu'épreuves ; sachez les supporter avec un ferme courage et résignation. Que vous importe ce que le monde dira ou fera, votre but est d'arriver à Dieu. Rien ne doit vous arrêter. Qu'importe ce que les méchants peuvent vous faire, malheur à eux ! Ils ne savent ce qu'ils font. Plaiguez-les et priez pour eux. Les seuls honneurs sont ceux que Dieu vous réserve si vous l'avez servi et aimé. Mathieu. "

Cette exhortation fit pénétrer en moi une résignation entière qui rafraîchit mon âme. Combien elle fut consolante pour mon cœur froissé ! Les derniers mots m'annonçaient ou tendaient à me faire pressentir la mission qui devait m'être confiée, et ce de la part de mon Dieu même ; mission qui, en remplacement de l'emploi qui m'était si brusquement retiré, devait si largement me dédommager du froissement résultant de la révocation imprévue qui venait de me frapper, et me restituer les honneurs qu'injustement me retiraient les hommes. J'avais rédigé à ce sujet, une lettre à l'adresse du ministre, dans laquelle je formulai une légitime protestation, mais en termes dignes et respectueux. Je crus devoir demander aux Esprits s'il fallait l'envoyer.

Réponse.

" Toute récrimination est une offense faite à Dieu. "

D. " Eh bien, repris-je, je ne l'enverrai pas. "

R. " Heureux celui qui sait lui être agréable en tout et pour tout. Mathieu. "

D. " Mon cher Esprit, blâmes-tu mes émotions de la journée ? "

R. " Nul dans ce monde n'est son vrai maître, s'il s'oublie même dans l'un de ces moments qui peuvent arriver à tout homme d'oublier son Dieu. "

D. "Un seul moment de profonde émotion, de colère, offense donc toujours Dieu ? Oh ! Tu le sais, j'avais dû subir toutes les récriminations de ma famille justement irritée, et j'étais profondément ému de sa douleur. "

R. " Un moment de colère offense Dieu, aussi naturelle qu'en soit la cause. "

D. " Si j'ai offensé mon divin Père, m'a-t-il pardonné ? "

R. " Alors que l'offense faite à Dieu est à même d'être réparée, surtout quand le regret arrive de suite, Dieu ne pourrait en être offensé. Mathieu. "

Narrateur exact et fidèle, je ne cache rien à mes lecteurs ; je les admetts même sincèrement et sans hésitation aucune à ce conseil intime de l'homme qui constitue le sanctuaire de sa conscience. S'il se présente ici un céleste interlocuteur dévoué, affectueux, qui vienne de sa parole autorisée m'éclairer, me consoler, inspirer et développer en moi l'intuition divine que Dieu a placé dans le fort intérieur de tous, oh ! À tous, dirai-je. Déniez si vous l'osez, d'un trait sceptique et impie, cette voix amie qui vient répondre aux inquiétudes de l'âme et la consoler. Osez la dénier cette voix consolatrice, vous surtout, vous dont les croyances consacrent l'existence d'un ange protecteur ! Non, cela ne vous est pas permis, non vous ne sauriez infirmer la mission de cet envoyé de Dieu chargé de vous guider, de vous conduire, de vous inspirer dans tous les moments périlleux de la vie, dans ces moments surtout où votre âme doit puiser dans sa foi ou l'amour de son Dieu, le courage et l'énergie nécessaire pour surmonter les émotions nées au contact des maux, des tribulations, des vicissitudes de la vie, des injustices des hommes, souffrances qui nous sont réservées sur la terre !

Oh ! Combien j'ai été heureux de trouver dans ces paroles touchantes que l'Esprit Mathieu se plaisait à épancher dans mon cœur, cette digne, cette frappante image, que ma raison retrace de mon Dieu ! y laissant l'expression de cette miséricorde divine, débordant d'une indulgence infinie pour les faiblesses humaines, proclamant enfin cette clémence divine qui non seulement pardonne la faute lorsqu'elle est suivie du repentir et qu'elle a été réparée, mais encore, qui dans l'effusion d'un amour inépuisable, suspend en quelque sorte l'offense même, laquelle dans sa bonté et sa justice divine, n'a encouru la réprobation de la faute et ne revêt, enfin, le caractère d'offense que lorsqu'elle n'est pas suivie d'un prochain repentir. Oh ! Qu'il y a loin de cette mansuétude divine d'une sollicitude si paternelle toujours prête à pardonner, à cette autre justice, celle-ci implacable, éternelle, dont les hommes ont voulu armer le bras de Dieu !

Je demandai aux bons Esprits s'ils n'avaient pas d'autres instructions à me donner ?

Réponse.

" L'homme sur la terre, par ses œuvres et ses actes de charité et d'amour pour son Dieu, doit supporter tout ce que Dieu lui envoie. Plus l'épreuve est douloureuse à subir, plus la récompense est belle. Courage mes amis, vous aurez avant peu des adeptes fervents et courageux qui viendront vous aider dans la noble tâche que vous avez entreprise ; priez avec ferveur, Dieu seul est maître et peut par son seul souffle, anéantir toute résistance. Le spiritisme se dévoile de plus en plus, son développement s'étend aujourd'hui et depuis longtemps au-delà des mers. Seule la France était restée dans l'ombre. La lumière lui a apparue depuis, rayonnante de l'amour divin, et j'espère qu'elle ne tardera pas à illuminer la plupart de ceux qui la verront. Mathieu. "

L'homme sur la terre, nous dit l'Esprit Mathieu, doit par ses œuvres, ses actes de charité et d'amour pour son Dieu, supporter tout ce que Dieu lui envoie. Oh ! Nous trouvons dans ces lignes inspirées la consécration de ces paroles du Christ. Pardonnez toujours, oui toujours à

vos frères ; ainsi que l'exaltation de cette sublime maxime. Rendez toujours le bien pour le mal, sanctifiez les épreuves de la vie par des actes de charité et d'amour envers vos frères et envers Dieu. L'Esprit annonce dans les dernières lignes de sa communication que la lumière rayonnante de l'amour de Dieu est apparue à la France encore dans l'ombre, et que cette lumière ne tardera pas à illuminer ceux qui la verront. C'est l'heure du Seigneur qui va sonner, c'est l'heure de sa miséricorde et de son amour. Espérons, attendons avec une respectueuse confiance la réalisation de cette prophétique révélation.

Je priai les Esprits de vouloir bien nous faire connaître les médiums et magnétiseurs qui nous seraient utiles pour la propagation de la doctrine spirite.

Réponse.

" Mes amis, encouragez tous ceux qui désirent venir parmi vous. Recevez-les le plus tôt possible et parmi eux vous trouverez des médiums et des magnétiseurs. Mathieu. "

D. " Y a-t-il des médiums parmi les membres de la Cour ? "

R. " Parmi les membres de la Cour, ils sont très peu nombreux, deux seulement auraient des dispositions mais la vanité et l'orgueil les empêchent de se prononcer ouvertement. Priez pour eux sans les connaître, je ne puis vous dire leur nom. Dieu permettra peut-être un jour qu'ils viennent augmenter votre nombre. Mathieu. "

D. " Certains médiums peuvent craindre sans doute de voir briser leur carrière ; peut-on insister auprès d'eux ? L'amour-propre, craintif aussi, ne veille-t-il pas à leur chevet ? "

Réponse.

" Dieu n'oublie pas ceux qui, sourds aux conseils de la vanité, savent sacrifier les biens de la terre. S'ils ne réussissent pas dans la carrière qu'ils ont entreprise et s'ils savent aimer leur Dieu et le servir comme il le veut, il pourra bien les indemniser. Mathieu. "

Il faut bien le reconnaître, ce n'est pas la conviction qui manque à bon nombre de ceux qui se tiennent éloignés des groupes spirites, au sein desquels ils désireraient, au contraire éclaircir leurs doutes et suivre la pente de leur cœur, les entraînant vers cette sainte doctrine qui sympathise si bien avec ses mouvements les plus nobles, les plus purs et ses secrètes espérances. Mais l'intérêt matériel les arrête, le ridicule surtout, cette figure sarcastique se dresse devant eux ! L'impitoyable mégère les menace de ses fureurs et ils n'osent faire le premier pas ! S'ils l'ont fait, ils se hâtent de le retirer, ils ne peuvent soutenir la vue du monstre qui les glace de son regard railleur.

J'évoquai la dame A., décédée depuis peu de jours ; je lui demandai si elle pouvait nous dire ce qu'elle avait éprouvé à son décès ?

Communication spontanée de l'Esprit Mathieu.

" L'Esprit n'est libre que depuis hier, il ne peut venir ce soir parmi vous, n'étant pas encore entièrement dégagé du corps. Remettez l'évocation à jeudi 17. Mathieu. "

Le 17, la dame A. fut évoquée de nouveau.

Réponse.

" J'ai éprouvé une bien vive douleur, oh ! Prières des lèvres et non du cœur. Priez pour moi. "

L'Esprit imprime au bras du médium un mouvement brusque et saccadé. Quand on n'aspire pas sincèrement à Dieu on est fortement lié à la terre d'où naissent de grands et douloureux efforts pour se détacher du corps qui y est rivé. Oh ! Non, il ne suffit pas de prier des lèvres, il faut prier du cœur.

J'évoquai l'un de mes bons collègues et amis au Conseil général de Tarn-et-Garonne, M. le comte de Béard. C'était un honnête homme, plein de cœur et animé des plus nobles sentiments. Je lui demandai s'il était heureux ?

Réponse.

" Je ne suis pas malheureux mais je ne suis pas heureux ; je voudrais le devenir davantage. Je ne puis m'accoutumer à prier, je l'oublie souvent, je vous supplie, puisque la bonne idée de m'évoquer vous est venue, de vouloir bien m'aider dans mes prières et de prier avec ferveur pour moi. Je ne puis rester davantage, mes épreuves m'appellent. De Béard. "

Je l'évoquai de nouveau le 11 et l'invitai à venir prier tous les jours avec moi.

R. " Je ne demande qu'à prier mais pour cela, il faut pouvoir s'y habituer. Je ferai tout mon possible. "

Il résulte surabondamment de cette communication, ainsi que de la plupart de celles qui précèdent, qu'une vie honnête sur la terre ne suffit pas pour obtenir le bonheur dans le monde invisible, qu'il faut encore élever par la prière sa pensée et son cœur à Dieu, sans quoi (empruntant ici à la fable le supplice de Tantale), nous dirons qu'on touche au vrai bonheur, au bonheur suprême sans pouvoir l'atteindre, qu'enfin l'oubli de Dieu sur la terre trouve son châtement dans le monde invisible, lequel châtement prend naissance dans l'ignorance même de la prière, soit du moyen de prier suivant cet axiome spirite. Chacun est puni par où il a péché. Je demandai à nos protecteurs si nous n'avions rien à redouter des mauvais Esprits.

Réponse.

" Les mauvais Esprits ne peuvent avoir accès auprès de vous tant que vous serez dans les mêmes dispositions. Les bons Esprits vous entourent. Demandez à Dieu dans toutes vos prières, qu'il leur permette de ne pas vous quitter et n'ayez nulle crainte. Foi et courage. Mathieu. "

De la communication qui précède, naît la pensée bien consolante qu'après une prière fervente à Dieu, on n'a jamais à redouter l'intervention des mauvais Esprits.

D. " Napoléon III n'est-il pas l'élu de Dieu ? "

R. " Les souverains de la terre sont choisis par Dieu, c'est la tâche la plus difficile à remplir, ils ont à la subir mais elle est bien pénible à supporter. Certainement ils ne peuvent contenter tout le monde, mais les bienfaits qu'ils répandent autour d'eux ne sont pas oubliés. Mathieu. "

Sans doute les souverains de la terre sont les élus de Dieu, mais certains ont des missions spéciales à remplir et prennent le titre de messie. L'Esprit Mathieu qui reçoit lui-même les instructions des Esprits supérieurs n'a pu répondre catégoriquement à ma question.

Séance du 11 mars.

Présent : M. Malauzet, Médium.

Je priai les bons Esprits nos protecteurs, de nous donner les instructions qu'ils jugeraient les plus utiles pour notre édification.

Réponse.

" Les instructions les plus utiles à l'homme, c'est de savoir par ses actes de foi en Dieu et de charité envers son prochain, s'élever vers les régions célestes d'où émane le bonheur divin. Combien il est doux pour celui qui, quittant cette terre où il a passé une existence pleine de rudes épreuves, d'en être sorti victorieux pour la plus grande gloire de son divin maître et de son avancement dans le monde des Esprits. Quel est l'homme qui peut être plus heureux que celui qui sait, par ses œuvres et sa résignation, éviter de perdre une existence qui le reculerait de bien des siècles pour arriver au bonheur céleste. Quelles sont les jouissances matérielles

qui peuvent donner plus de plaisir à l'âme que la prière dite avec ferveur ? Oh ! Heureux celui qui n'oublie pas son Dieu ! Bien à plaindre sont ceux qui n'y pensent jamais. Priez pour eux. Mathieu. "

L'Esprit Mathieu nous montre la voie si facile pour arriver au bonheur : croire en Dieu, l'aimer et le servir. Il nous dit enfin combien l'homme est insensé de s'attarder ainsi dans les errements d'une vie si transitoire et d'oublier son Dieu, au lieu de s'élever à lui par la prière qui comble l'âme de joie et d'espérance. Quel n'est pas son aveuglement ajoute-t-il, de perdre ainsi pendant la durée de siècles, l'avancement et le bonheur qui lui sont réservés et que devait lui assurer son existence terrestre. Si un tel langage est conforme aux enseignements catholiques pris en leur essence même, hâtons-nous de dire que le catholicisme ne saurait faire naître de si consolantes espérances, alors qu'elles sont restreintes ou plutôt étouffées sous l'empire de son dogme acerbe qui menace l'homme de l'éternité des peines. Comme le spiritisme, le catholicisme ne saurait faire toucher du doigt ce but splendide proposé à l'homme par son Dieu, lui inspirer comme cette dernière doctrine, le courage de le poursuivre et lui donner l'assurance formelle et certaine qu'il l'atteindra un jour.

M. Malauzet ayant demandé aux Esprits s'il était possible de soulager Mme B., atteinte d'une grave maladie, il fut répondu.

" La maladie de cette dame est bien grave, le seul remède à apporter à ses maux c'est la prière, car je ne pense pas qu'elle guérisse. Si vous vous étiez fait magnétiser, peut-être auriez-vous pu lui donner quelque soulagement. Faites-le le plus tôt possible. Le Docteur Veyron. "

Nous avons dit dans le chapitre précédent que le somnambulisme confère à l'Esprit du magnétisé la faculté de pénétrer, de porter ses investigations dans le corps d'un malade, d'indiquer le siège de la maladie et les médicaments qui doivent être administrés mais nous avons dit aussi, que le plus souvent il obtenait le concours des Esprits qui venaient le guider et lui communiquer leurs lumières. Ici, ce sera le docteur Veyron, vu son concours spontané qui sera sans doute le guide et le conseil du somnambule, dans les investigations auxquelles il va se livrer et qui lui inspirera les prescriptions médicales que comporte l'état de la malade.

J'évoquai ma belle-sœur, Mme Lesparre, pour lui demander si elle était heureuse.

Réponse.

" Mon bonheur laisse à désirer, je ne puis l'être encore beaucoup, j'ai des épreuves à subir et je n'ai pas le courage nécessaire. Priez pour moi afin que le courage me vienne. Eudoxie. "

Le défaut d'initiative et d'énergie caractérisait en effet l'Esprit pendant sa dernière incarnation. J'ai prié pour que le courage lui vînt. Chacun a ses épreuves à subir pour arriver au bonheur mais elles sont d'autant plus fortes, que l'Esprit a moins progressé, aussi bien souvent son courage en est ébranlé. Oh ! Combien l'Esprit attardé doit-il regretter de n'avoir pas utilement supporté ses épreuves sur la terre, surtout de ne les avoir pas acceptées conformément à l'indication qui lui était donnée par le milieu où il se trouvait et qui lui était destiné pour payer sa dette envers Dieu, et ce sous l'empire d'une religieuse résignation et le plus souvent toute passive à sa divine volonté. A l'occasion du spiritisme j'avais soutenu la veille une discussion assez vive avec mon jeune ami, M. X.. Je priai les bons Esprits de me dire ce qu'ils en pensaient.

Réponse.

" Le spiritisme ne doit pas viser à la persuasion. On doit le mettre au jour, libre à celui qui le trouve sous ses pas d'en approfondir les mystères. Les affaires matérielles ne doivent jamais être discutées sur ce point, et surtout être un empêchement pour se rapprocher de Dieu. Plaignez ceux qui sont dans ces idées et priez pour eux. Mashias. "

Tous les jours depuis, j'ai prié pour mon jeune ami car j'ai compris combien son obstination pourrait lui être funeste. Un bon curé espagnol réfugié, venait de décéder à Villeneuve, à l'âge de plus de quatre-vingt ans. Je lui demandai s'il était heureux.

Réponse.

" Je ne le suis pas trop. J'ai eu de grands devoirs à remplir comme vous le dites, sur la terre ; j'étais ministre de Dieu. Pauvres hommes qu'ils sont aveugles ! Aujourd'hui que j'y vois plus clair, je comprends comment il faut prier. Priez pour moi mes amis, afin que je sorte de mes épreuves. "

Ce vénérable ministre de Dieu s'accuse lui aussi de n'avoir pas su prier, lui qui était chargé d'initier ses frères à la prière. Oh ! L'homme vit sur la terre comme si c'était sa dernière demeure, comme s'il y était rivé à tout jamais et il s'identifie tellement à la vie terrestre, qu'il oublie l'auteur de son existence. Oui, cet être si bienfaisant, qui mû sans cesse par sa sollicitude de père, plane avec amour au-dessus de nos têtes. Ce père divin vient à tous les instants de la vie assister ses enfants ingrats, il vient les soutenir dans le milieu providentiel où ils sont placés, comme dans un berceau approprié aux débiles ébats de leur enfance, pour cheminer vers la science divine, milieu salutaire qui les met aux prises avec la douleur et la souffrance, faire naître et développe en eux, au foyer de leurs facultés naissantes, les forces mâles nécessaires pour s'élever jusqu'à leur créateur. Mais quelle est donc pour l'homme la source divine des forces viriles qui viendront l'animer de cette sève puissante qui doit affranchir son âme de la terre pour la faire remonter aux cieux ?

Oh ! Cette source vive, c'est l'aspiration du bonheur qui existe en lui et qu'il cherche en vain autour de lui sur la terre. C'est cet instinct inné qui fermente en son âme, oui l'instinct de l'immortalité qu'il tient de son Dieu, mais qui étouffé sous les étreintes des attaches terrestres, s'étirole ou dévoie au sein de la terre, cette marâtre ingrate, insensible au culte dont elle est l'indigne objet de sa part ! Oh ! L'insensé, il s'attache à elle comme un lâche et vil esclave, jusqu'au grand jour où son âme se dégageant de l'atmosphère de plomb qui l'opprime, rompt la plaque d'airain des passions qui scelle son tombeau moral, pour s'élançer par une salutaire fissure vers un plus fortuné séjour.

Or, ce suprême moment de l'affranchissement de l'âme, c'est le jour où ses aspirations ardentes remontent par la prière vers son Dieu ! La prière est le regard de l'âme tourné vers son Dieu ! La prière est l'heure solennelle du Seigneur, c'est l'heure de sa miséricorde ! C'est l'heure de l'éclatante manifestation de son amour pour sa créature, c'est l'heure qu'il attend dans sa divine et paternelle sollicitude ! La prière est l'heure enfin réservée à chacun et qui doit sonner pour tous auprès de leur Dieu. Oui, la prière est la seule voie qui conduise l'homme au bonheur qui lui est réservé par son Dieu !

Oh ! Vous l'avez entendu cet aveu confessé par vos frères attardés en leur nouvelle vie, dans le monde invisible ! Ne sont-ils pas venus tous vous confier leurs vives préoccupations, leurs cuisants regrets ? Oh ! Ils vous disent tous, qu'ils sont malheureux parce qu'ils n'ont pas su prier, tous veulent apprendre à prier, tous veulent enseigner à leurs frères à prier. C'est là l'accomplissement de leurs nouvelles épreuves, c'est vers ce but que tendent leurs héroïques efforts, tous conjurent leurs frères qui vivent encore sur la terre de venir à leur aide et d'apporter leur appoint à ce trésor d'amour qu'ils aspirent à offrir à leur Dieu et dont le prix sera le bonheur éternel ! Oh ! Oui, tous vous disent : écoutez-les, que la prière et sa sœur la charité, filles de l'amour divin sont les seuls biens durables que l'homme puisse recueillir sur la terre, les seuls dignes d'être offerts à son Dieu pour retourner à lui !

J'évoquai un digne prêtre qui a vécu près de moi dans ma famille et qui a rempli sa mission providentielle en laissant après lui le souvenir d'une traînée de mansuétude de charité chrétienne, suave reflet des vertus de l'homme de Dieu.

" A coup sûr, mon cher Esprit lui dis-je, vous êtes heureux ? "

Réponse.

" Vous autres hommes qui êtes encore dans les ténèbres, vous ne pouvez bien comprendre à quel prix on obtient le bonheur divin. Oui je suis heureux ; j'ai été pendant ma vie un homme très dévoué pour mon Dieu mais j'ai péché, et c'est parce que j'ai péché légèrement que le bonheur que j'enviais ne m'a pas encore donné. Le prêtre est considéré par Dieu comme devant enseigner sa parole et s'il fait la moindre faute, il est doublement puni qu'un autre homme. Rouleau. "

D. " Mon cher Esprit, le spiritisme n'est-il pas la meilleure voie ouverte à l'homme pour arriver au bonheur ? "

R. " Toute voie conduit à Dieu. Oui, le spiritisme est la plus simple et celle qui mène droit à Dieu. "

Noblesse oblige. Le prêtre a une grande responsabilité devant Dieu. " A celui qui a beaucoup il sera beaucoup demandé. " Ce digne prêtre catholique indique la voie spirite comme la plus simple et celle qui mène droit à Dieu. Je demandai aux bons Esprits pour mon édification et celle de mes frères, quelle avait été la cause déterminante de ma révocation des fonctions de juge d'instruction et par qui elle avait été résolue ?

Réponse.

" Heureux celui qui sait supporter les épreuves que Dieu lui envoie ! Qu'importe ce que les méchants peuvent faire à celui qui ne craint que Dieu ! Il doit le remercier et lui demander pardon de n'avoir pas assez de résignation. L'épreuve est de Dieu. Mashias. "

D. " Aurai-je offensé Dieu ? "

R. " Toute chose ici-bas a un but. Il n'est pas d'effet sans cause ; priez, continuez et persévérez dans la même voie, au bout de laquelle est le bonheur divin. Mashias. "

D. " Cette épreuve devait donc être utile à la doctrine ? "

R. " Cet événement a donné connaissance du spiritisme à beaucoup de gens qui ne savaient ce que c'était et qui aujourd'hui chercheront à le connaître. Les décrets de Dieu sont impénétrables ; sa volonté se mettra à jour au temps voulu. Mashias. "

L'Esprit enveloppe ses paroles du voile du mystère. Il nous signale sans doute une époque solennelle où Dieu fera éclater sa volonté, mais il ajoute que ses décrets sont impénétrables, cependant il fait jaillir l'étincelle de l'avenir. Priez me dit-il, l'épreuve est de Dieu. Persévérez, au bout de la voie que vous suivez est le bonheur. J'invitai M. Malauzet à tracer un dessin et ce, en vertu de sa faculté médianimique.

Communication spontanée.

" N'entreprenez pas trop à la fois, si vous voulez arriver à bonnes fins. Un peu plus tard. Mathieu. "

D. " Pouvons-nous cependant provoquer simultanément des manifestations médianimiques et magnétiques ? "

R. " Le magnétisme sera un bien pour votre santé et la médiumnité pour votre Esprit. Mathieu. "

D. " Mon cher Esprit, tu n'as pas répondu à ma question ? "

R. " J'ai mal émis ma pensée, vous pouvez être somnambule et médium écrivain tout à la fois, sans nul empêchement. "

En cette longue série d'évocations ou communications que, dans leur entente intime et leurs

rappports de famille, nous qualifierons d'entretiens privés intervenus entre le monde visible et le monde invisible, tous les interlocuteurs, en ce drame imposant, incarnés ou désincarnés, viennent confier à la pulsation sympathique qui les unit, leurs douleurs, leurs espérances ! Tous viennent formuler une pieuse supplique, tous aspirent à se prêter un réciproque appui. Cet émouvant échange de sentiments si pieux, si dévoués, cette touchante fusion entre le monde visible et le monde invisible, entre les Esprits encore étreints par le corps et ceux qui en sont affranchis, ne font-ils pas éclater le vrai, le sublime caractère de cette doctrine divine, que la plupart repoussent sans examen et refusent de méditer, de connaître tout ce qu'elle recèle de reflet céleste.

Mais à un autre point de vue tout aussi saisissant chaque interlocuteur d'ici-bas ne touche-t-il pas du doigt ces points de repère et d'authenticité, résultant des traces d'identité que nul ne saurait contester de bonne foi ? Chacun ne retrouve-t-il pas en effet, dans ces épanchements intimes, ces fils interrompus de la trame de la vie, fils dont il tient le premier fragment et auxquels des êtres chers viennent renouer le second bout qu'ils ont emporté dans le monde invisible en abandonnant sur la terre leur dépouille mortelle ?

Oh ! Serait-ce bien ce jeune ouvrier illettré qui à son insu et à l'insu de tous, se verrait doué d'une imagination assez ample, assez riche, pour reproduire les pulsations des fibres si diverses qui sont venues vibrer au bout de son crayon ? Répondre aux notes si variées des instincts secrets de tant de cœurs, aux effusions propres à chaque famille qui sont venues se grouper autour de lui ? Aurait-il pu surtout retrouver le fil de ces pensées, de ces sentiments rétrospectifs, qui le plus souvent n'avaient laissé d'autres traces sur la terre que le mystère d'un souvenir pieux ? Serait-ce bien dis-je, ce jeune ouvrier illettré, qui prendrait ainsi tous les tons, toutes les nuances du sentiment, et qui le plus souvent reproduirait celles du langage et constitutives du style de l'homme, en un mot du style de l'Esprit évoqué, tel qu'il était connu sur la terre ? Enfin notre jeune médium aurait-il trouvé assez de ressources dans son Esprit pour répondre spontanément, imperturbablement à toutes les questions qui lui étaient posées, et toujours catégoriquement, sans hésitation même de sa main, sans ratures, sans surcharges ? Oh ! Non, ce n'est pas possible. Aussi lui dirai-je, ce dont il convient de très bonne foi. " Mon cher ami, vous êtes médium, médium inconscient comme celui qui vous a précédé auprès de moi, lequel un jour mieux inspiré, conviendra comme vous de sa médiumnité. "

Admirons ici les voies lumineuses de la Providence dans l'accomplissement de ses impénétrables desseins. C'est par la synthèse qu'elle a voulu subjuguier en moi la raison, pour me faire franchir d'un seul bond l'espace qui me séparait de mon Dieu, et c'est par l'analyse qu'elle a voulu justifier ma marche si hardie !

Voulant me confier le flambeau des clartés célestes, elle s'est plu en quelque sorte, à me ramener sur mes pas pour me faire reconnaître le chemin qu'elle m'avait fait si rapidement parcourir afin que je pusse diriger les pas chancelants de ceux qui osent me suivre et enhardir ceux qui hésitent encore à se jeter dans la lice. C'est donc un mandat qu'il a reçu d'en haut, la mission d'éclairer ses frères, celui à qui le ciel se plaît à octroyer ainsi ses resplendissantes lumières ! Celui qu'une voix céleste appelle par des accents graduellement plus distincts, vers un but qui se découvre ostensiblement à ses yeux, et dans une voie qu'une main invisible fraie devant lui ! Qu'il n'hésite donc pas. Qu'il ait le courage de reconnaître ce divin message et qu'il le proclame et le confesse devant tous. Oh ! Chaque pas qu'il posera sur le sol sacré du champ du Seigneur, la voix de son guide suprême retentira ai-je dit, en accents plus distincts ! Oui, jusqu'au jour solennel où se découvrant à lui et rompant tous les voiles, son Dieu lui-même formulera sa divine volonté. Tel est le sens et la portée mystérieuse des paroles prophétiques de l'Esprit Mashias. Elles m'exhortent à la persévérance jusqu'au jour où le Tout-Puissant proclamera ses impénétrables desseins. Oh ! Ce rayon divin va bientôt éclater ainsi que je l'ai annoncé dans le précédent chapitre.

Mais continuons l'ordre chronologique des faits qui doivent nous conduire pas à pas à ce

dénouement solennel.

Chapitre VI - Suite de la médiumnité de M. Malauzet, adhésion à notre groupe spirite de MM. Félicien, médium et C., magnétiseur, manifestations chez moi des facultés magnétiques et médianimiques

Ainsi qu'il a été déjà dit, MM. F. et G. avaient cessé d'assister à nos séances ; deux autres adeptes, ouvriers aussi, vinrent spontanément nous prêter leur concours.

Séance du 17 mars.

Présents : MM. Alexis et Malauzet.

Je priai les bons Esprits de vouloir bien nous donner les instructions qu'ils croiraient les plus utiles à notre édification.

Réponse.

" Les instructions les plus utiles à l'homme sont celles qui lui prescrivent l'amour pour son Dieu et pour son prochain. Que l'homme est heureux quand il sait ne pas s'éloigner de son divin créateur qui peut, sans offenser son Dieu, passer une vie qui sans lui, met un retard infini pour son avancement moral ! Le spiritisme est un don bien grand que Dieu fait à ses enfants afin qu'ils aient le moyen véritable de suivre la voie qui mène à lui. O ! Hommes impurs, vous qui ne demandez que joie et plaisir, combien vous êtes dans l'erreur ! Si vous pouviez connaître combien il est doux de ne vivre que pour son Dieu ! Où est donc le bonheur que vous cherchez ? Il n'est qu'au ciel ! Oh ! Je prie à chaque instant ce Dieu, ce Dieu plein de miséricorde que vous négligez tant, de verser sur vous son essence divine afin que vous soyez assez éclairés pour revenir entièrement à lui. Aujourd'hui il vous donne la vraie voie, à vous de la suivre. Comme vous sèmerez vous récolterez. Mashias. "

On peut résumer ainsi la communication qui précède. Aimer Dieu et son prochain, ce sont bien là les deux grandes artères que le spiritisme propose à l'homme pour arriver le plus sûrement à ses fins dernières et à se justifier devant son Dieu. Oh ! s'écrie l'Esprit, insensés que vous êtes de préférer les joies passagères, fallacieuses de la terre, aux biens qui vous sont promis dans le ciel ! Et vous à qui la bonne voie est indiquée, sachez la suivre ! Oh ! Oui vous tous surtout, aurait-il pu ajouter, qui concourez aujourd'hui à la propagation de cette sainte doctrine, gardez-vous bien d'oublier le prix qu'attache votre Dieu à votre mission bénie et quelle est la récompense qu'il réserve à tous ceux qui le servent avec amour et dévouement.

M. Alexis évoqua son père.

Réponse.

" Je ne suis pas malheureux, bien le contraire, mais je voudrais le devenir davantage (plus heureux, a-t-il voulu dire). Voilà pour moi l'unique occupation de tous les jours. Je prie mes frères bien-aimés de vouloir bien m'aider par leurs prières afin que Dieu mette un terme à mes épreuves. "

Pour tous les Esprits dégagés du corps et affranchis du prisme terrestre, la vérité apparaît enfin. Ils reconnaissent tous que le but suprême de leur bonheur c'est Dieu, et que leur erraticité sur la terre et dans le monde invisible est un temps d'épuration et d'épreuve inhérent à leur nature même, essentiellement imparfaite en son état rudimentaire et primitif, indigne tout à la fois des joies célestes et inapte encore à les éprouver, vu leur état restreint

d'épuration. Il fut question de la mort telle qu'elle s'accomplit au point de vue spirite. Au même moment M. Malauzet reçut une communication toute spontanée en ces termes.

" La mort ne peut être épouvantable que pour celui qui n'a pas su utiliser son existence pour son avancement moral. La mort est un bienfait de Dieu. Mathieu. "

L'Esprit aurait pu ajouter que quiconque n'accepte pas la mort comme une grâce de Dieu n'a pas foi en ses hautes destinées. Au spiritisme seul, appartient de donner à l'homme la ferme, l'imperturbable espérance de l'avenir. C'est le seul flambeau qui raffermisse son âme, cheminant sur la terre d'un pas vacillant, dans le sentier si glissant du bien, ce sentier périlleux qui côtoie et longe la voie si large et si facile du mal. Oui, au spiritisme seul appartient de donner à l'homme la définition et la solution de son être et de lui inspirer un amour ardent pour son Dieu ; amour qui prend naissance et grandit dans la mesure d'une reconnaissance sans bornes pour les bienfaits dont il est comblé. Au spiritisme seul appartient en un mot, d'identifier les devoirs de l'homme avec ses aspirations de bonheur et de répandre des joies ineffables, sans amertume aucune, dans l'observation religieuse de la loi de son créateur, loi qui n'est autre que la plénitude de son amour et de sa sollicitude paternelle infinie.

M. C. magnétiseur, m'avait fait proposer son concours pour les séances magnético-médianiques de M. Malauzet ; je demandai aux Esprits si son action magnétique pourrait convenir à celui-ci.

R. " Oui, le plus tôt sera le mieux. Mathieu. "

D. " Il ne saurait donc y avoir danger à substituer un fluide à un autre, celui de M. C. à celui de G. ? "

R. " Aucun inconvénient ne viendra vous porter atteinte. Dieu et les bons Esprits sont autour de vous. Persévérez et vous réussirez. Mathieu. "

Cette communication émouvante et si rassurante nous révélait l'assistance des bons Esprits dont nous étions entourés, chargés d'aplanir le chemin ouvert devant nous. Comme grâce suprême, elle nous annonçait l'intervention de Dieu même qui, ayant nos séances pour agréables, se plaisait à les sanctifier par sa présence. C'est ainsi que ce divin Père conduisait pas à pas ses humbles créatures, à qui il réservait dans sa miséricorde, une sainte et sublime mission.

M. X. ayant été évoqué, l'Esprit Mathieu répond.

" Cet Esprit n'est pas dégagé. Il en a encore pour quelque temps. Il tenait trop aux biens de la terre. "

De cette communication, comme de plusieurs autres qui précèdent, ainsi que nous l'avons expliqué déjà au chapitre précédent, il résulte une grande vérité que nous ne saurions trop répéter ; c'est que lorsque l'Esprit est étroitement lié à son corps par suite de ses aspirations terrestres, c'est que lorsqu'il cède et s'abandonne exclusivement à ces entraînements matériels, son dégagement est d'autant plus laborieux que ses attaches ici-bas sont plus fortes, plus tenaces. En effet, l'Esprit est sans vigueur pour s'affranchir de ces aspirations malsaines, inhérentes à son union avec le corps, lesquelles survivent en lui dans le monde invisible et perpétueront même moralement cette adhésion matérielle qui ne s'est rompue qu'au point de vue substantiel, matériel, par la séparation résultant du fait même de l'inanité du corps.

L'Esprit rivé en quelque sorte au prisme terrestre, ne trouve pas en lui assez d'énergie pour se livrer au cours, à l'impulsion des aspirations qui sont propres à sa nature divine, et qui constituent en lui l'instinct du bonheur, toujours incompatible avec cette propension irrésistible en quelque sorte, vers la terre dont il ne sait pas, ou n'a pas la force de briser le joug, les résistantes étreintes.

Séance du 18 mars.

Vint s'affilier ce jour-là à notre groupe, un nouvel adepte, M. Félicien, jeune ouvrier. Avant l'arrivée de M. Malauzet, je m'étais entretenu avec M. Félicien de la faculté médianimique de celui-ci, et je me plaisais à lui rendre bon et sympathique témoignage ; je faisais l'éloge de ses sentiments pieux et élevés. Il fut question du progrès moral qu'était appelée à produire et à assurer la doctrine spirite. Il fut question aussi de l'efficacité de la prière par l'élévation de l'âme à Dieu. M. Malauzet étant survenu, je le priai de prendre son crayon. A l'instant même il reçut spontanément la communication suivante, qui visait les divers points de notre conversation, alors que cependant il n'avait pu l'entendre.

" L'homme qui est né dans une condition que sur la terre on appelle inférieure, est souvent méconnu des hommes et surtout quand il tend à devenir pieux, moyen sûr et certain que Dieu lui envoie pour revenir à lui. Ses erreurs de jeunesse sont bien excusables. Dieu sait en faire la part, et dès le moment où on se sent inspiré du regret des fautes ou inconséquences qu'on a pu commettre pendant sa jeunesse, Dieu pardonne. Heureux donc celui qui sait mettre à profit pour la béatitude de son âme, les bons enseignements que le spiritisme lui met aujourd'hui à jour. Certainement une vie qui jusqu'à certains moments ne s'est passée que dans les plaisirs de ce monde, n'est pas pour l'homme un avancement, mais dès le moment où il se repent, et prend la ferme résolution de tout abandonner pour revenir à Dieu, il sait lui en tenir compte. Mathieu. "

Dieu, dans sa miséricorde infinie passe l'éponge sur le passé, que justifie toujours devant lui un sincère repentir. Pensée bien consolante mais que l'homme a le tort de n'admettre qu'avec répugnance et avec certaines restrictions acerbes, indignes de la bonté et de la justice de Dieu. Ce sentiment prend naissance chez l'homme, en ses instincts vindicatifs, inhérents à sa nature, enclin qu'il est en son état inférieur d'épuration, à prêter à son Dieu les sentiments de rancune qu'il retrouve en lui-même. Oh ! Oui, plus clément que sa créature, le Tout-Puissant réserve toujours un sourire ineffable d'amour au pécheur repentant qui tourne ses regards vers lui. C'est ainsi que Jésus disait à la femme adultère. " Allez en paix, vos péchés vous sont remis. "

Le magnétiseur, M. C. qui avait promis de venir, se faisait attendre ; je demandai aux Esprits si M. Félicien, chez qui j'avais observé des indices de médiumnité, ne pourrait pas magnétiser M. Malauzet ou être magnétisé par lui ?

R. " Non, le fluide de l'un et de l'autre n'est pas assez puissant. "

D. " Puis-je magnétiser moi-même ? "

R. " Pour le moment non. Tout arrivera à point. Mathieu. "

Tout arrive à point, a dit l'Esprit. C'est toujours ainsi par degrés et dans la mesure du progrès que Dieu procède dans sa divine sagesse. La faculté ou puissance magnétique devait m'être accordée très prochainement.

J'évoquai M. Lafage, beau-père de mon fils. Je lui demandai s'il était heureux.

Réponse.

" Le bonheur des cieux est une chose qu'il faut connaître pour bien la ressentir. Quant à moi, je suis bien heureux, mais encore je suis loin du bonheur parfait. Combien l'homme est ingrat ! Oh ! S'il savait alors qu'il se réincarne, se rappeler les épreuves qu'il a demandées à subir, il entrerait dans le sein de Dieu. Lafage. "

Si l'Esprit n'arrive pas rapidement au souverain bonheur, c'est donc sa faute. Il atteindrait ce but suprême dit l'Esprit, s'il se souvenait de la promesse qu'il a faite à Dieu en se réincarnant.

Mais lui est-il permis de l'oublier, n'en garde-t-il pas l'intuition en lui, intuition qui n'est autre que sa conscience ? Oui, il est bien ingrat, ainsi que le dit l'Esprit, celui qui oublie les promesses qu'il a faites à son Dieu et qui n'use pas de son libre arbitre pour acquérir le bonheur suprême que Dieu lui réserve comme récompense de ses généreux efforts.

Je demandai aux bons Esprits s'ils avaient des instructions particulières à nous donner.

Réponse.

" Persévérez. "

M. Malauzet évoqua son père.

Réponse.

" Je suis près de toi, mon fils. Continue, oublie entièrement la terre, élève-toi à ton Dieu. Défaîs-toi entièrement des habitudes qui pourraient mettre obstacle à ton avancement. Toujours en vue de Dieu et pour lui être agréable. Garde-toi bien, chaque fois que tu auras occasion de discuter sur le spiritisme, de t'emporter. Discute toujours avec calme et résigne-toi aux rires et aux sarcasmes dont tu pourras être l'objet. La voie du spiritisme mène droit à Dieu. Je ne te dirai pas autre chose pour le moment. Je suis très heureux et je t'aiderai par mes bons conseils, à le devenir comme moi. Jean Malauzet. "

Cette communication visait ici, le récit des luttes spirites que M. Malauzet avait eu à soutenir avec ses amis, fait dont il m'avait entretenu. Cette communication est imprégnée d'une sollicitude toute paternelle. C'est un père affectueux et tendre qui donne des conseils, des instructions à son fils pour l'amener dans la bonne voie. Il lui dit. " Oh ! Ne perds pas de vue un seul instant le but que tu dois te proposer, le vrai but Dieu. Que rien ne t'arrête, brave tous propos blessants sans amertume envers tes frères, les rires, les sarcasmes qu'ils déverseront sur toi. Le spiritisme conduit droit à Dieu. Je suis très heureux. Aidé de mes conseils, si tu sais les suivre, tu le seras aussi. "

J'évoquai l'une de mes cousines, Melle Amélie Fillastre.

L'Esprit Mathieu me répondit.

" Cet Esprit subit ses épreuves, remettez cette évocation à une prochaine réunion. »

M. Félicien, conformément aux avis qui lui avaient été donnés par les bons Esprits, s'était exercé à la médiumnité. Cette faculté se manifesta bientôt en lui. Ayant pris un crayon, il reçut la communication suivante.

" Jusqu'ici, tu as ignoré que tu étais dans l'erreur. Tu pourras obtenir de meilleurs conseils que jusqu'ici tu n'as connus. Marche comme on te conduira. Tu arriveras au bon chemin. Garde-toi de faire le mal. Fais le bien et tu seras toujours heureux en Dieu. Mathieu. "

L'Esprit Mathieu ne pouvait tenir à notre jeune néophyte un langage plus édifiant et il y a lieu de faire observer ici, que ces paroles adressées au médium lui-même, ne purent lui être suggérées que par l'Esprit, à moins d'admettre qu'il eût voulu se donner des conseils à lui-même, dispensé qu'il en eût été en pareil cas et d'avoir recours à ces fins, à sa médiumnité. C'est là un caractère frappant de manifestations médianimiques et qui donne à la communication qui précède un cachet tout particulier, d'une incontestable authenticité. Je priai M. Malauzet de prendre son crayon et de vouloir bien écrire sous la dictée des bons Esprits, une question mentale que je me proposais de leur soumettre, elle avait pour objet les dispositions réfractaires de mon jeune ami, M. X. Ce n'était pas ici, à coup sûr, un défi de ma part à l'adresse des bons Esprits qui voulaient bien se communiquer à nous, encore moins un acte de défiance ou d'incrédulité. Je me proposais uniquement d'édifier ainsi, les jeunes adeptes qui m'assistaient et de raffermir leur foi.

Réponse.

" Tout homme qui ne sait pas profiter des biens que Dieu met à sa disposition pour en retirer de bons fruits, sera puni par lui. La médiumnité est une grâce bien grande que Dieu accorde à l'homme. Malheur à celui qui s'en sert pour faire des risées et s'en prévaloir comme d'un talent de grand Esprit. Inutile de nommer personne. Mathieu. "

La réponse ne pouvait être plus catégorique. Evidemment elle était inconsciemment reçue par le médium Malauzet, car ne connaissant pas la question, il ne pouvait y répondre.

L'Esprit ajouta par post-scriptum.

" Il serait bien de le lui dire et de lui montrer la communication. Il en rira mais elle lui donnera à réfléchir. Mathieu. "

L'Esprit ajoute encore.

" Rien ne lui enlèvera, au moins pendant longtemps, l'orgueil et la vanité qui le dominant. Mathieu. "

D. " Mes bons amis, avez-vous autre chose à nous dire ? "

Réponse.

" Mes amis, priez pour tous les Esprits souffrants et malheureux. Mathieu. "

Oh ! Oui, prions, prions toujours. La prière est l'acte le plus utile à chacun de nous et à l'universalité de nos frères, et le plus agréable à Dieu.

Séance du 20 mars.

Présents : MM. Félicien et Malauzet.

M. C. ne vint point. Je demandai aux bons Esprits si nous devons compter sur lui ou bien s'il fallait chercher un autre magnétiseur ?

Réponse.

" Dieu seul est le maître de ses desseins. Le frère C. viendrait, s'il n'avait des raisons. Vous pouvez essayer sur le frère Malauzet, avec l'aide de Dieu vous arriverez à réussir, en attendant que vous en trouviez un. Mathieu. "

D. " Cher Esprit, qui de nous désignes-tu pour magnétiser ? "

R. " Le frère Bonnamy. "

Retenons ces paroles de l'Esprit. Dieu seul est maître de ses desseins. Si M. C. ne vient pas, c'est qu'il a ses raisons. Quels étaient donc ici, dirons-nous avec une respectueuse réserve, les desseins de Dieu ? Or, ne paraîtrait-il pas plausible de penser que la Providence, qui se plaisait ainsi à me faire concourir à l'accomplissement des phénomènes magnéto-médianimiques semblait avoir en vue de m'édifier, quant à ce, par une démonstration personnelle, afin que je pusse m'étayer d'une conviction profonde et affirmer avec l'accent de la vérité, puisé dans mon propre témoignage, des faits qui pouvaient servir de base à la thèse ou dissertation développée dans le chapitre IV ? De l'entourer d'une authenticité personnelle, si je puis m'exprimer ainsi, incontestable pour moi et de nature à être affirmée à tous par moi ? Je magnétisai M. Malauzet avec une remarquable facilité. Il déclara avoir ressenti un puissant courant magnétique qui justifiait ostensiblement, je dois le dire, l'intervention divine annoncée par l'Esprit Mathieu, et développant en moi une faculté nouvelle ou toutefois que j'ignorais exister en moi. M. Malauzet endormi et en état de somnambulisme, fut interpellé. Il nous dit voir confusément des Esprits dans des brouillards. L'Esprit Mathieu était à sa droite et lui donnait des instructions, il s'était nommé et avait nommé et indiqué plusieurs autres Esprits présents. Mon père était à la gauche du somnambule et à côté de lui, une femme qui refusa de se nommer et que l'Esprit Mathieu dit au somnambule être l'une de mes cousines. Le

somnambule montrait de la main en face de lui, et semblant touché du doigt, l'archevêque de Cheverus et un peu plus loin un prêtre. Enfin parut à la droite du somnambule Malauzet, une femme que l'Esprit Mathieu lui dit être sa sœur de lui, Malauzet.

Mais arrêtons- nous un instant devant un de ces imposants tableaux, qui reflète si fidèlement les destinées humaines dans le passé, le présent et l'avenir. L'homme pourrait-il en effet, en présence de l'une de ces scènes émouvantes d'outre-tombe, rester impassible ? Ce trait saisissant rayonne dans l'avenir dont il lui révèle les secrets et que dans sa miséricorde divine, Dieu lui ménage pour accomplir un salutaire retour sur lui-même et préparer l'une des phases suprêmes de sa régénération. C'est ainsi que Dieu, dans sa sollicitude divine, daigne faire tomber devant l'homme le voile épais tissé de son enveloppe terrestre, derrière lequel se cache l'avenir. C'est ainsi qu'il se plaît à lui montrer la chaîne non interrompue des diverses phases de son existence, laquelle le relie à son Dieu. Trame éternelle que la mort ne saurait rompre ou anéantir. Oh ! Que cette extase somnambulique, aux yeux du sceptique orgueilleux soit rejetée avec dédain comme une ridicule fantasmagorie ! Que ce reflet saisissant de la vérité dans sa simplicité la plus pure, et se présentant sous les couleurs d'une incontestable sincérité, soit qualifié de mensonge par l'incrédule ! C'est possible, c'est même probable, mais il nous restera à déplorer sa regrettable erreur. Oh ! Affirmée par une parole vraie et sincère qu'anime sa foi et qu'éclaire sa raison, cette vérité fera à coup sûr une salutaire impression sur l'Esprit de celui qui a le bonheur de croire que tout ne finit pas avec la vie d'ici-bas.

Mais reprenons le cours de la parole inspirée du somnambule, sous l'empire divin de la révélation.

" Persévérez, nous dit solennellement le somnambule, éloignez ceux qui seront animés d'un mauvais Esprit, ils vous dérangeront. Vous aurez à supporter les sarcasmes, les risées, vous serez montrés au doigt, mais cela cessera bientôt. "

A qui s'adressaient donc de telles instructions ? Oh ! Elles s'adressaient à tous, elles venaient de Dieu qui présidait notre séance et qui avait fait affluer le fluide magnétique dans mes membres. Oh ! Ces paroles prophétiques devaient s'accomplir de point en point.

D. " Comment reconnâtons-nous dis-je au somnambule, ceux qu'il faut écarter ? "

R. " Oh ! Dieu vous guidera. "

Conformément aux instructions de l'Esprit Mathieu, le somnambule invita M. Félicien, (médium lui aussi) à écrire les communications spontanées qu'il recevrait.

" Lorsque j'étais avec toi ô mon fils, j'étais heureux. Nous saurons l'être encore, nous le serons davantage, je l'espère. Bonnamy. "

Ces paroles mystérieuses de mon père restèrent incomprises pour moi et ce n'est que plus tard que j'en ai saisi toute l'entente, en les rattachant aux actes de miséricorde divine qui me sont advenus.

« Oui, nous arriverons, continue M. Félicien, à des solutions meilleures que nous n'en avons eues jusqu'ici. Aidons-nous et nous ferons des progrès. Persévérez et c'est là notre espoir. Mashias. "

Les paroles qui précèdent nous faisaient pressentir qu'un événement heureux se préparait pour nos protecteurs et pour nous. " Agissons de concert, disais-je à mes jeunes amis et persévérons. "

Communication spontanée.

" Nous en avons l'espoir. Mathieu. "

Autre communication spontanée.

" Nous sommes heureux, très heureux, il ne nous manque qu'une chose que je ne puis vous

expliquer. Mashias. "

Oh ! Quel est donc ce mystère que l'Esprit ne peut nous faire connaître ? Il ne saurait avoir pour objet la dissolution prévue de notre groupe spirite, dont les membres épars cesseraient de participer aux grâces attachées à l'intervention divine, venant sanctifier nos séances ? Evidemment non, ce n'est point le cas prévu, alors que c'est un événement heureux qui se prépare et dont la prévision remplit de joie et d'espérance nos protecteurs du monde invisible. Attendons avec respect l'accomplissement des desseins de Dieu. Je demandai au somnambule s'il pouvait me dire quelle était la femme qu'il voyait auprès de mon père et si c'était l'une de mes sœurs ?

Réponse à ma question.

Toujours sous le crayon du médium Félicien.

" Toutes les sœurs de notre frère sont heureuses. Mathieu. "

On peut induire de la réponse qui précède, que cette femme qui avait refusé de se nommer n'était pas heureuse et venait solliciter le secours de nos prières. Le somnambule ayant fait observer qu'il n'était pas encore assez lucide.

Réponse sous le crayon de M. Félicien.

" Faites au mieux pour le moment, vous aurez de bons résultats. Mathieu. Il pourrait se faire, continue d'écrire M. Félicien, que notre frère soit fatigué, demandez-le lui ; s'il en a le courage, il vous parlera s'il n'est pas trop fatigué. Mashias. "

Communication du somnambule sous le crayon du médium Félicien.

" Dieu fera tout pour nous, on rira de nous mais il nous aimera. "

Une heure se présente... Ici le somnambule s'arrête.

" Je vois, reprit-il, mais je ne puis m'expliquer ce que je vois. "

Le somnambule ne peut expliquer ce qu'il voit ; il ne peut le dire, c'est le secret de l'avenir. Oh ! Les desseins de Dieu se cachent toujours sous le voile du mystère jusqu'au jour solennel où éclate sa volonté. L'un des phénomènes les plus saisissants en cette remarquable séance ou plutôt en cette scène somnambulique, c'est sans contredit les communications médianimiques intervenues entre le somnambule et le médium Félicien, s'accomplissant d'incarné à incarné. Ce mode de médiumnité, affirmé par François de Salles, chapitre III, et que Dieu réserve, ajoute l'Esprit, à ceux qu'il aime, est une grâce spéciale qui est accordée aux hommes. On peut dire, il est vrai, que l'Esprit du somnambule dégagé du corps s'est communiqué au médium Félicien, et qu'il a inspiré le crayon de celui-ci ainsi qu'il l'aurait pu en l'état d'Esprit désincarné. Ce serait au reste ici, la confirmation des déductions logiques que nous avons formulées dans le chapitre IV, pour expliquer et justifier le phénomène somnambulique de la double vue, démonstration qui s'évincera plus nettement encore des phénomènes obtenus dans nos séances magnétiques ultérieures.

Je dégageai M. Malauzet du fluide magnétique et je le priai de prendre son crayon. Je demandai aux bons Esprits ce qu'ils pensaient de ma protestation aux attaques d'un certain journal, le Lot-et-Garonne, contre mon livre, la Raison du Spiritisme ?

Réponse.

" La doctrine spirite a besoin d'être bien développée et surtout répandue. Tout ce qui tend à ce but est agréable à Dieu et il saura en tenir compte à son auteur. "

Paroles que l'événement justifiera bientôt.

M. Malauzet évoqua sa sœur.

Réponse.

" Je suis ici, mon frère. J'aime Dieu et je viens auprès de toi et de tes frères pour vous aider à l'aimer et à le servir avec un entier dévouement. Persévérez et Dieu aidant, vous réussirez. Marguerite. "

L'Esprit vient à nous pour nous aider à aimer son Dieu. Oh ! Oui, n'est-ce pas en effet en ces moments solennels que l'homme doit tourner ses regards plein d'amour vers son divin Père, alors qu'il lui prodigue ses grâces ? N'est-ce point lorsqu'il est comblé de ses bienfaits, qu'il doit être inspiré d'en haut pour éviter l'écueil de l'ingratitude ? Oui cher Esprit, ange du ciel, répète-nous souvent ton hymne à Dieu, afin que nous mêlions notre voix à la tienne.

J'évoquai M. X., qui venait de décéder à Villeneuve, sous l'impression de douloureux événements pour lui et sa famille. Je lui demandai si dégagé du prisme terrestre, il se trouvait heureux ? J'étais mû par la pensée de lui venir en aide s'il ne l'était pas.

" Non, répondit l'Esprit Mathieu, l'or est un bien puissant maître sur la terre. A mercredi prochain l'évocation. "

Hélas ! L'Esprit évoqué était encore sous l'empire du maître, du métal séducteur. J'expliquai à M. Félicien les tourments affreux réservés aux suicidés suivant les enseignements des Esprits. Je lui disais que celui qui avait eu la faiblesse, la lâcheté, faut-il dire, de se donner la mort, restait attaché à son corps pendant des mois, des années entières, et que rivé à son cadavre, il le voyait se dissoudre et rongé par les vers. Tout à coup M. Malauzet saisit brusquement son crayon, involontairement en quelque sorte, et il reçut la communication suivante transmise à son bras par une violence extrême et donnant à sa main l'impulsion de la colère.

" Oh ! Oui ! Oh ! C'est bien vrai. Castex. "

Ce malheureux avait été trouvé pendu dans sa maison à Villeneuve quelques mois auparavant. Une révélation ainsi formulée, empruntant en quelque sorte à la foudre sa spontanéité et sa violence, reflète ici la terrible menace à l'adresse de tous ceux qui peuvent céder à la criminelle pensée de se donner la mort. Oui, comme la foudre, un tel cri de désespoir partant d'outre-tombe, répand la stupeur, il impose à l'homme un profond recueillement, il lui inspire le respect d'une volonté suprême devant laquelle il doit s'incliner à travers les vicissitudes et les tribulations de la vie qui lui sont réservées. Ce cri de douleur dis-je, accomplit en lui un salutaire retour sur lui-même. Une autre communication de même nature, toute spontanée aussi, se produisit avec la même violence.

Cet Esprit malheureux et souffrant, qui avait hâte de se communiquer, pressait la main du médium taillant son crayon, lequel ne répondait pas ainsi suffisamment à son impatience fébrile.

" Vous prierez pour moi. Mepié, suicidé. "

Suit une troisième communication de même nature.

Médiurnité de M. Félicien. Évocation par lui de l'un de ses amis suicidés.

" Tu étais mon ami, oui je souffre. "

Oh ! Qu'on le sache donc bien, le suicide est un acte de révolte contre son Dieu. C'est le refus criminel de subir les épreuves, les expiations que votre juge, votre Père divin vous impose.

J'évoquai l'un de mes amis, M. Chaubard, négociant, décédé à Moissac.

Réponse.

" J'ai été très heureux sur la terre, malgré cela je me trouve bien plus heureux. Je désire que tous les miens soient de même. Mashias. "

D. " Mon cher Esprit Mashias, pourquoi ici ton nom ? "

R. " J'ai eu le droit de répondre, je suis près de lui. "

Les Esprits qui se trouvent au même degré d'avancement, éprouvant la même pulsation de bonheur ont donc la faculté de répondre les uns pour les autres. Leurs réponses doivent être identiques, alors qu'elles partent du même milieu, du même repère du monde invisible. Cette identité morale qui unifie ainsi les pensées, forme l'un des degrés de l'union universelle absolue des âmes arrivées à leur épuration suprême.

Je demandai à l'un de mes beaux-frères s'il était heureux.

Réponse.

" Je ne désire qu'une seule chose à tous ceux que j'aime, c'est de goûter le bonheur de Dieu, celui qu'il réserve et qui est le bon. Lagrèze. "

Cette séance si remarquable à plusieurs points de vue, l'est surtout à celui de l'intervention divine et de son caractère providentiel, laissant poindre par quelques mots mystérieux, une mission réservée à tous ceux qui persévéreront dans la voie salutaire et lumineuse qui leur est indiquée. Révélation prophétiques qui ne tarderont pas à s'accomplir.

Séance du 21 mars.

Présent : M. Malauzet, médium.

Je demandai aux Esprits si je pouvais magnétiser ce dernier.

Réponse.

" Vous pouvez commencer en priant Dieu qu'il envoie les bons Esprits à votre aide.

Faites une fervente prière. Mathieu. "

Après quelques passes magnétiques, M. Malauzet s'endormit. Les passes furent continuées sur l'invitation des Esprits par M. C., qui arriva bientôt après. Malauzet endormi et en l'état de somnambulisme, nous dit que l'Esprit Mathieu est à sa droite, place qu'il occupe comme de coutume. Il voit du même côté quelque chose qui le préoccupe, mais qu'il ne peut définir. En face est Mgr de Cheverus, il distingue dans la même direction une couronne d'étoiles. Ce sont les têtes de Saint Pierre, Saint Jean, etc., etc. L'Esprit Mathieu l'engage à visiter les malades. M. C. le conduit auprès de Mlle Biers à Villeneuve, atteinte d'une maladie de poitrine. Au même instant, le somnambule éprouva une très forte oppression à la poitrine et un tel malaise que M. C. dut recourir à quelques passes magnétiques pour le soulager. Il nous dit que cette demoiselle avait le poumon gauche pris (Ce qui était exact). Il ajouta qu'on avait administré à la malade bien des médicaments, que sa maladie était très grave, mais qu'on pourrait la soulager néanmoins par quelques passes magnétiques, résultat qui fut ultérieurement obtenu.

Le somnambule conduit auprès d'un autre malade, éprouva soudain des douleurs au bras gauche. Il l'étendit horizontalement, et nous dit que le malade auprès de qui on l'a conduit, ne peut élever son bras plus haut, ni ployer les doigts de sa main. Cet état du malade fut reconnu exact. Il prescrivit deux bains froids d'eau de mauve par jour, pris à demi-heure d'intervalle. Il ajouta qu'au bout de trois jours on verrait.

Le somnambule fut conduit ensuite auprès de sa sœur. Mis en rapport avec celle-ci, il éprouva des impatiences dans les jambes. Il nous dit qu'elle était atteinte d'une maladie nerveuse qui avait son siège dans l'abdomen. Il ajouta qu'elle serait soulagée si elle voulait se laisser magnétiser, qu'elle s'y refusait par le motif disait-elle, que ce sont des procédés sataniques. Conduit auprès d'un quatrième malade, il éprouva des maux d'estomac. Il nous dit que ce

malade avait cet organe obstrué par un amas de matières grasses ou glaireuses, fait qui fut reconnu exact. L'Esprit Mathieu fit observer au somnambule que pour ses débuts, il avait fait un tour de force en visitant ainsi, en une seule séance, un si grand nombre de malades.

Je demandai une dernière instruction aux Esprits.

Réponse.

" Mon Dieu vous dit de vous faire magnétiser souvent afin de soulager vos frères souffrants. Mashias. "

Nos protecteurs étaient donc directement inspirés de Dieu en cette séance. M. Malauzet réveillé, se rappela ce qu'il avait vu et dit, souvenirs que gardent rarement les somnambules en sortant du sommeil magnétique. Cette séance magnétique, comme la précédente portait ainsi que l'Esprit Mashias nous le dit, le sceau de l'intervention divine.

Comme la précédente, elle reposa sur la combinaison de phénomènes magnético-médianimique du plus grand intérêt, mais elle fut surtout bien remarquable au point de vue magnético-médical, soit thérapeutique, ainsi que par le déplacement de l'Esprit du somnambule, soit sa séparation du corps. En effet, le somnambule ou plutôt son Esprit, se rendit successivement aux divers domiciles des quatre malades ci-dessus mentionnés, indiquant leur attitude et la place qu'ils occupaient. Il décrivit l'état des lieux, il signala avec exactitude par un diagnostic sûr, l'état de chaque malade et le caractère de la maladie. Je dois faire observer, quant au dernier malade, qu'indiqué mentalement par moi, le magnétiseur ni le somnambule ne pouvaient savoir de quel malade il était question, alors que son nom n'avait pas été prononcé et que le lieu qu'il habitait n'avait point été indiqué. Ils n'avaient pu d'ailleurs avoir eu connaissance de la nature, du caractère de la maladie dont il était atteint.

Séance du 24 mars.

Présents : MM. Félicien et Malauzet, médium.

Je demandai aux bons Esprits nos protecteurs, si sans inconvénient je pouvais magnétiser M. Malauzet.

Réponse.

" Vous pouvez commencer, les fluides ne se contrarient pas. Mathieu. "

Après quelques passes magnétiques, M. Malauzet s'endormit.

M. Félicien reçut une communication spontanée.

" Vous pouvez agir, je crois que votre frère est prêt à vous répondre et à vous donner des consolations. Mathieu. "

M. Félicien tient le crayon pour recueillir soit les paroles du somnambule, soit les communications des Esprits qui assistent celui-ci. Le somnambule aperçoit des groupes d'Esprits autour de lui mais il ne peut les distinguer. L'Esprit Mathieu est auprès de lui, en face l'Esprit de Cheverus, un peu plus loin un prêtre, il le distingue à sa soutane, deux sœurs de charité passent devant lui. Je lui demande si mon père est présent. Il répond que non, mais qu'il viendra plus tard. Le somnambule est conduit dans la maison de sa sœur, elle n'y est pas, elle est sortie ; il est fatigué. Je le dégage par quelques passes.

M. Félicien ayant prié les bons Esprits de venir soulager le somnambule, il lui est répondu.

" Votre frère n'est pas en danger. Mathieu. "

Je demandai aux Esprits ce qu'il restait à faire.

R. " Tout ce que vous faites est bien. Il manque bien une chose ! Mashias. "

D. " Et quoi, repris-je ? "

R. " La volonté ; mais cependant cela viendra avant peu. Peut-être les fluides ne sont pas assez forts. Mathieu. "

D. " La confiance nous manque-elle ? "

R. " Non, vous en avez beaucoup. Mathieu. "

Réponse des Esprits à une question mentale que je leur posai.

" J'ai à dire que notre frère a eu des choses fortes à discuter ; il en aura encore. Dieu lui viendra en aide comme il l'a fait par le passé. Mathieu. "

Cette réponse à ma question étant parfaitement catégorique, je recevais l'assurance du concours de la Providence dans les luttes que j'aurais à soutenir et les obstacles que j'aurais à vaincre.

D. " Que nous reste-t-il à faire ? "

R. " Nous devons tous nous glorifier de ce que nous avons reçu aujourd'hui de notre frère. Mashias. "

Communication spontanée.

" Nous pouvons nous rendre utiles les uns aux autres en attendant que Dieu nous envoie plus fort que nous. Mathieu. "

L'Esprit Mathieu fait pressentir ici l'intervention d'Esprits supérieurs pour subvenir à ceux qui nous protègent. C'est ainsi que s'accomplissent les vues de la Providence qui conduit toujours par la main, ceux qu'elle prend sous sa protection. Je demandai aux bons Esprits leur dernière instruction. Je venais d'expliquer au médium Félicien le phénomène de la réincarnation. Je lui disais que cette phase de l'existence de l'Esprit était toujours marquée au coin de l'épreuve ou de l'expiation.

Réponse.

« La réincarnation est une peine que Dieu nous fait subir pour nous rendre plus purs et pour arriver jusqu'à lui. Mathieu. "

Cette séance, tout aussi concluante que les précédentes au point de vue magnético-médianimique, eut un certain reflet de mystère, mystère qui va bientôt s'éclaircir.

Nous entrons dans une phase nouvelle marquée du sceau de l'intervention divine.

" Aidons-nous les uns les autres, a dit l'Esprit Mathieu, en attendant qu'arrive plus fort que nous. "

Oui, plus fort que tous, le Très-Haut.

Séance du 25 mars.

J'étais seul, j'attendais mes jeunes amis, La pensée me vint d'exercer, de développer en moi la faculté médianimique qui s'était déjà ostensiblement manifestée par des phénomènes magnétiques obtenus dans la précédente séance, avec toutefois le concours des Esprits qui m'avaient assisté de leur fluide. Je pris un crayon que j'appuyai sur une feuille de papier, avec la pensée de le laisser errer au gré de toute impulsion qui lui serait imprimée.

J'éprouvai d'abord une certaine chaleur au bras et à la main. Bientôt se détermina une légère oscillation en mon crayon, laquelle le fit mouvoir. Il traça des lignes, des jambages insignifiants et confus, puis des lettres, des mots isolés, enfin des phrases sans suite se communiquèrent à mon Esprit attentif. Ces phrases ou membres de phrases se lièrent entre eux, l'idée apparut. Elle se formula, se développa par la communication suivante :

" Continue à t'exercer, la médiumnité t'arrivera. C'est toi qui arriveras sûrement à résoudre les questions les plus ardues du magnétisme. C'est ta mission ainsi, énergie, courage, foi surtout. Tu es inspiré de Dieu qui te bénit. Oh ! Qu'il est heureux celui qui comme toi, s'abandonne à l'impulsion du ciel ! Il trouve toujours le repos de l'âme et les espérances célestes qui sont le

bonheur ici-bas. Mathieu. "

Oh ! Je fus profondément ému. Je dus interpellé, questionner vivement mon crayon. Je me demandai avec surprise d'on me venaient de telles inspirations ?

En effet, sauf le signe éclatant du ciel qui m'avait frappé en l'apparition de mon ange gardien, sauf les communications mentales qui avaient succédé à ce premier acte de la miséricorde divine, sauf enfin les paroles mystérieuses et prophétiques qui retentissaient autour de moi par les révélations des Esprits, mais dont je n'avais pu encore saisir le vrai sens et toute la portée providentielle, rien ne m'autorisait à penser qu'une mission dût m'être confiée par mon Dieu. Oh ! C'était la première fois que le mot de mission, d'inspiration divine, m'était formellement, directement adressé. Aussi, me semblait-il que j'étais sous le prisme d'un rêve décevant. Je ne pouvais comprendre et surtout je n'osais croire.

Sous l'empire de ces vives préoccupations, je repris machinalement mon crayon, et sans que mon Esprit se fût arrêté à une pensée, à un ordre d'idées quelconque, j'écrivis.

" Continue, me fut-il inspiré ou dicté, la médiumnité qui donne aux Esprits la faculté de se communiquer, dépend de l'exercice. Tu peux donc t'exercer tous les jours, tu réussiras. Combien il faut s'évertuer pour toucher à ce bonheur réservé à l'homme quand il suit l'impulsion des Esprits ! Mais est lâche celui qui s'arrête dans cette voie providentielle ouverte à la génération future. Tout s'aplanit aux inspirations célestes, rien n'est obscur, et l'âme dégagee s'épanouit aux lumières qui lui viennent d'en haut. A l'œuvre, vous tous hommes de bonne volonté, l'avenir vous sourit, car l'avenir c'est Dieu qui vous attend et qui vous ouvre ses bras pour vous recevoir dans son sein. Mathieu. "

L'Esprit semble avoir compris, ou plutôt il avait été témoin des anxieuses perplexités dans lesquelles m'avait jeté l'émouvante révélation qu'il venait de me faire. Il se hâte de stimuler mon courage et de me montrer la voie lumineuse qui apparaît et s'ouvre devant moi pour me conduire droit à mon Dieu. Je demandai aux bons Esprits des instructions relativement à une lettre que je venais d'adresser au Ministre de la justice.

Réponse.

" Elle est telle qu'elle doit être, il faut maintenant l'utiliser en ses résultats. Tu recevras des instructions qui te mettront à même d'accomplir ta mission bénie. Mathieu. "

Cette lettre a dû trouver sa place dans mes Mémoires, comme énergique protestation contre l'injuste persécution déversée sur moi. Telles étaient les instructions, sans doute prévues par l'Esprit Mathieu et la pensée qui devait m'être inspirée quant au point de vue de mon intérêt personnel, soit de la réhabilitation qui m'était due. Je ne donnai nulle suite à l'instance que je poursuivais auprès de M. le garde des sceaux, ayant pour objet d'obtenir une enquête qui liquidât ma situation d'honnête homme et de magistrat irréprochable, et donnant pleine et entière satisfaction aux sentiments de dignité et d'honneur si profondément froissés en moi, par ma révocation si éclatante et si imméritée des fonctions de juge d'instruction.

Le Ministre ne crut pas devoir répondre à ma respectueuse supplique et aux sentiments légitimes qui l'avaient inspirée, il opposa un dédaigneux silence. Je ne crus pas devoir insister et m'adresser plus haut, contrairement aux conseils que j'avais reçus des Esprits.

En écrivant, et après avoir écrit les communications qui précèdent, j'éprouvai une certaine chaleur à la main, une légère douleur au bras, indices de l'action médianimique exercée sur moi par les Esprits. J'étais donc médium et de plus une mission providentielle m'était révélée, mission que le ciel s'était plu à me faire pressentir déjà dans sa miséricordieuse sollicitude. Malgré tout, je cédaï encore à des doutes bien légitimes sans doute, et dont il m'était bien difficile de me défendre, dominé que j'étais par le sentiment de mon indignité et de mon insuffisance.

Or, MM. Félicien et Malauzet étant survenus, je priai celui-ci de demander aux bons Esprits si les lignes que je venais d'écrire et signées Mathieu, étaient bien un fait de médiumnité.

Réponse.

" Ce que vous avez écrit résulte de la médiumnité pour convaincre tous ceux qui pourraient en douter et qui viendront parmi vous, faites les essayer. Quant au magnétisme, le frère C. a tort de ne pas venir plus fréquemment, car il a un grand devoir à remplir, faire le bien ; de plus il vous serait d'une grande utilité. Mathieu. "

Je demandai aux bons Esprits si en l'absence de M. C. je pouvais magnétiser M. Malauzet.

Réponse.

" Vous pouvez essayer. Faites avant une prière fervente à Dieu. J'ai une observation à vous faire, c'est de ne pas donner les fluides magnétiques d'une manière si précipitée. Cela dépend au reste des Esprits, mais je serai là avec tous les bons Esprits qui vous entourent et j'espère que ce soir vous serez plus heureux qu'hier. Une observation encore. Avant de donner le fluide, prenez les deux pouces du somnambule, que vous tiendrez pressés à peu près deux minutes contre les vôtres afin que les fluides puissent bien se communiquer et après portez vos mains sur les épaules, à peu près le même temps. Mathieu. "

Ici les bons Esprits nous viennent ostensiblement en aide, ils nous indiquent les procédés magnétiques que nous devons observer. C'est aussi évidemment avec leur concours que je magnétiserai M. Malauzet. L'Esprit Mathieu nous annonce en effet, qu'il sera là avec tous ses bons amis qui m'entourent. Ils uniront leur fluide au mien, ils confondront leur effluve avec la mienne, ils donneront l'impulsion aux courants magnétiques auxquels ils joindront les effets de leur intervention médianimique. Oh ! N'est-ce pas là la constatation saisissante de cette fusion solidaire qui unit les Esprits désincarnés aux Esprits incarnés, soit le monde invisible ou monde visible ? C'est bien là au surplus la confirmation de ce qui a été dit et démontré au chapitre IV.

Après une prière fervente à Dieu, recommandée par l'Esprit Mathieu, je commençai les passes magnétiques et le somnambulisme se manifesta bientôt chez M. Malauzet. Comme dans les précédentes séances, le somnambule voyait à sa droite l'Esprit Mathieu, à sa gauche était l'Esprit Froment, en face à mon côté mon père, un peu plus loin, Monseigneur de Cheverus, et plus loin encore, un prêtre. Je conduisis le somnambule dans la maison du nommé Chalié, à Villeneuve, dont le fils était malade depuis longtemps. Il monta au premier. Au bout de l'escalier il tourna à droite, il entra dans une chambre où il trouva Chalié fils dans son lit, mais il ne fut pas assez lucide pour définir sa maladie.

De là, je l'amenai dans une autre maison de Villeneuve que je ne nommai ni indiquai (c'était à la Sous-préfecture). Je lui demandai s'il y avait quelqu'un dans le salon. Il me répondit qu'il voyait deux dames assises auprès de la cheminée, l'une qu'il nomma, était Mme de Q. ; quant à l'autre, plus âgée, il dit ne pas la connaître, c'était la mère de Mme de Q. Invité à faire connaître la maladie de madame de Q. très souffrante depuis longtemps, il ressentit tout-à-coup de très vives douleurs à la gorge, que par quelques passes magnétiques je me hâtai de calmer ou dissiper.

" C'est à la gorge, répondit-il à ma question, qu'est le siège de la maladie de Mme de Q. Après chaque repas, elle éprouve des nausées. "

Tout ce qu'avait vu et dit le somnambule, fut reconnu plus tard être de la plus complète exactitude. Consulté enfin en termes vagues pour une maladie que je lui dis éprouver moi-même, et qui consistait (sans le lui dire) en une douleur au creux de l'estomac. Il porta à l'instant même sa main sur cet organe, en y accusant une douleur très vive. Il indiqua la cause de mon mal. C'était me dit-il, un échauffement. Il me prescrivit une tisane faite d'une plante

non médicinale et qui me procura une complète guérison. Tisane dont j'ai usé depuis, toujours avec succès. Je n'insisterai pas ici et je ne reviendrai pas à ce que j'ai déjà dit, quant au phénomène de double vue ou déplacement de l'organe de la vue, comme résultant du dégagement de l'Esprit du corps, phénomène sur lequel je me suis suffisamment expliqué. Mais je m'arrêterai à cet autre phénomène si remarquable, signalé déjà dans l'une des précédentes séances magnétiques et qui s'est reproduit dans celle-ci ; lequel consiste dans la fusion des douleurs dont est atteint le malade, soit leur répercussion dans les organes du somnambule correspondant aux organes affectés et faisant l'objet de ses investigations.

Ce sympathique reflet de souffrances, dont le foyer gît nécessairement dans le fluide vital soit le fluide universel, ne saurait s'expliquer que comme effet de la fusion des deux périsprits, celui du somnambule et du malade, qui unifiant la douleur dans un repère commun de vie, provoque la réaction de celle-ci, sur les organes correspondants des deux corps, animés momentanément d'un même principe vital, devenu commun par ce même état de fusion.

Ce phénomène est tout à la fois la démonstration la plus concluante, d'abord du dégagement et du déplacement de l'Esprit du somnambule, qui va ainsi fusionner son périsprit à des distances indéterminées du corps, en second lieu du fusionnement même des périsprits intervenant comme un acte de volonté du magnétiseur ou du somnambule et accomplissant son effet, soit qu'il soit sympathique aux deux Esprits, soit qu'il s'impose, ainsi que nous l'avons expliqué dans notre dissertation, chapitre IV.

Ainsi, la sympathie qui rapproche les âmes et confond leurs pulsations intimes, même à travers l'espace, n'est autre que le fusionnement de leurs périsprits les unissant en un même souffle de vie, en une seule pensée, en une seule volonté, les animant d'un même sentiment d'affection, d'amour et d'une complète réciprocité d'affinité moral. Au surplus, de tels résultats magnétiques sont familiers à tous ceux qui se livrent à l'étude de cette science. Quant aux phénomènes médianimiques, il suffit de les observer attentivement pour constater leur identité avec ceux qui se dégagent de l'action magnétique.

M. Félicien, médium, fut invité par l'Esprit Mathieu à prendre le crayon pendant le sommeil de M. Malauzet, et il reçut les communications suivantes.

" Je crois que sous peu nous aurons de bons résultats. Le magnétisme qui s'opère depuis quelques soirs deviendra pour nous très sérieux. Dieu nous donne de bons résultats. Sous peu nous serons heureux. Mathieu. "

Autre communication.

" Nous sommes dans la bonne voie, Dieu nous viendra en aide. La lucidité qui nous manque deviendra très forte. Ayons confiance en Dieu, nous deviendrons ce que nous ne croyons pas. Mathieu. "

La grâce de Dieu s'épand évidemment sur notre groupe spirite. Chaque mot des Esprits protecteurs est empreint de cette pensée et respire une telle espérance.

M. Félicien reçoit spontanément une communication de sa sœur.

" Tu dois avoir confiance, le chemin que tu prends te conduira à bien. A toi de le suivre. Alice Félicien. "

Malheureusement il devait l'abandonner, mais il y reviendra, je l'espère. Autre communication spontanée toujours, à l'adresse de M. Félicien.

" A l'égard de toutes les personnes avec lesquelles tu pourras avoir des questions à discuter à l'occasion du spiritisme, montre-toi confiant, défends-toi sagement. Mashias. "

Oh ! Non, pas de récrimination surtout. Il faut toujours discuter avec le calme de la vérité. Il fut question des communications obtenues au moyen des tables dites tables tournantes. Je fis observer que généralement elles servaient d'organe aux mauvais Esprits. Je dus consulter à cet

égard nos protecteurs et je demandai leur avis.

Réponse.

Félicien, médium.

" Il pourrait bien se faire que de mauvais Esprits se glissent parmi nous, mais à nous de les éloigner, de les combattre et de garer nos pensées le plus possible. Mashias. "

" Il serait même difficile que nous livrant à ces jeux, ils ne nous fissent parler malgré nous. Mathieu. "

Les mauvais Esprits qui ont la faculté de se communiquer comme les bons, peuvent même troubler les communications de ceux-ci, dans le jeu des tables tournantes qui constitue un terrain neutre. En effet, ce n'est point ici à un Esprit qu'ils s'adressent directement, soit par un acte immédiat, ils agissent toujours à l'insu du médium sur un objet inerte. Ils ne sauraient donc trouver de résistance en la volonté d'autrui. Les mauvais Esprits peuvent par leur intervention, nous dit l'Esprit Mathieu, dénaturer en fait la pensée des bons et la pervertir dans la transmission. Il faut donc éviter de leur donner prise en s'abstenant d'un tel procédé. Je ne reviendrai pas sur les explications théoriques des tables tournantes. Qu'il me suffise de répéter que très souvent il arrive que le mouvement qui leur est imprimé tient uniquement à l'action du fluide magnétique se dégageant des mains qui y sont apposées, sans le concours des Esprits, mais en cet état de saturation fluidique, elles se prêtent virtuellement à l'action médianimique des Esprits intervenants.

Je remerciai les bons Esprits en mon nom et au nom de mes jeunes amis, de l'avis prudent et bienveillant qu'ils avaient bien voulu nous donner, et je leur promis bien sincèrement que nous nous abstiendrions du jeu des tables tournantes. Si plus tard je me suis prêté à ce mode de médiumité, cela n'a été que sur les vives instances de plusieurs de mes amis que je désirais convaincre.

Communication spontanée.

" Les Esprits nous disent que Dieu nous a envoyé pour donner de très bonnes solutions et que nous parviendrons à ce que nous désirons. Mathieu. "

Ainsi que je l'ai fait observer plus haut, les Esprits protecteurs de notre groupe sont inspirés eux-mêmes par des Esprits supérieurs. Ils viennent auprès de nous et se joignent à nous pour progresser eux aussi, en vertu de la mission qui leur est confiée et conformément à la sainte et divine loi de la solidarité.

Je priai nos protecteurs de vouloir bien nous expliquer ces paroles de l'Evangile.

" Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le règne de Dieu soit venu. "

Réponse.

M. Malauzet, médium.

" L'Evangile a dit ceci pour prouver que l'on ne doit s'attacher en rien aux biens de la terre, que Dieu seul doit être notre seule pensée. Ce que Dieu vous fait subir sur la terre, c'est pour vous en récompenser dans le ciel. Ayez surtout confiance en Dieu et vous trouverez votre place auprès de lui. Le fruit que vous aurez récolté pour Dieu vous sera toujours compté comme une bonne œuvre et vous procurera la vue de Dieu. Dieu vous indique votre chemin, soit la bonne voie, et à vous de donner à votre Esprit votre volonté, la ferme détermination de le suivre. Dieu vous invite à penser, à vous rendre compte de vos actions et à déposer à ses pieds de bonnes œuvres, non de mauvaises, afin qu'il puisse vous bénir quand vous vous présenterez devant lui. Mathieu. "

L'Esprit ne répond pas catégoriquement à la question que je lui avais posée, sans doute les Esprits supérieurs ne lui ont pas permis de la résoudre. Quoi qu'il en soit, sa paraphrase des

paroles de Jésus se résume en une édifiante exhortation profitable à tous, mais ne donne pas la solution de la question. Je demandai encore à nos Esprits protecteurs, comment on pouvait distinguer parmi les Esprits marqués de Dieu, ceux qui agissaient librement de ceux qui sont inspirés.

Réponse.

Médium : Malauzet.

" Dieu dans ses desseins a placé l'homme sur la terre. A tous ceux à qui il a donné une mission à remplir, il a donné en même temps l'abnégation touchant les biens terrestres, afin qu'ils ne soient pas distraits de leur tâche. Leur Esprit est libre. La liberté chez eux se distingue de la simple inspiration par la foi qu'ils ont en Dieu et le bonheur auquel ils aspirent. L'amour de Dieu est tout ce qui les fait agir tandis que l'inspiré ne peut et n'a même pas le courage de se dévoiler. Marcelin de Roger. Post-scriptum. Je vous préviens qu'alors qu'un Esprit se communique à un médium encore peu développé, de telles questions le contrarient beaucoup. "

Un médium inexercé ou non développé est un apprenti à qui il n'appartient pas encore d'exécuter l'œuvre du maître dans tous les cas, que sa médiumnité soit consciente ou bien inconsciente. Dans ce dernier cas si son casier intellectuel est insuffisant, il peut être comparé à un clavier qui n'a pas toutes ses cordes et qui, par suite ne peut rendre tous les accords. Il s'évince de la communication qui précède, que celui à qui est confiée une mission céleste, reçoit en même temps la grâce de s'élever au-dessus de ses propres forces, que plein d'amour et de reconnaissance pour son Dieu, fort de son appui et de son témoignage, il affirme son message, l'annonce clairement, hardiment à tous, tandis que l'inspiré ne trouvant en lui qu'une inconsciente impulsion d'en haut, n'ose la proclamer et souvent la dénie.

Communication spontanée. Malauzet, médium.

"Priez mes amis, pour un pauvre infortuné qui vient de vous quitter il y a quelques jours. Je ne suis pas heureux. Je vous prie de prier pour moi. Oh ! Que l'homme est ingrat et qu'il est malheureux de s'attacher aux biens de la terre ! Combien il a à s'en repentir ! Priez pour moi. X. "

L'Esprit ajoute.

" Que le dégagement pour un Esprit qui n'est pas avancé est pénible ! Je suis resté depuis ma mort ou la mort de mon corps, me croyant encore en vie. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai conscience de ce que je suis. Priez pour moi. X. "

L'Esprit X. qui se communique ainsi spontanément, est le même que j'évoquai le 17 mars (évoocation rapportée en ce chapitre), et que l'Esprit Mathieu nous dit ne pouvoir répondre encore. L'Esprit ajourna l'évoocation au mercredi 25. Nous avions oublié cette échéance et nous ne songions nullement à lui, quand il se communiqua si spontanément. Je demandai aux bons Esprits s'il serait opportun d'admettre à nos séances tous les adeptes qui manifesteraient le désir d'y assister ?

Réponse.

" Attendez encore quelque temps. Progressez en magnétisme afin de convaincre ceux qui voudront venir. Mashias. "

Communication spontanée.

" Vous obtiendrez de grands résultats mais décidez votre frère C. à venir. Ses fluides sont très puissants et ils vous seraient d'une grande utilité. Mathieu. "

Je demandai aux Esprits si je pourrais suppléer M. C.

Réponse.

" Ce serait plus long, mais avec la confiance et l'aide des bons Esprits, vous finirez par réussir. Mathieu. "

Ainsi l'action magnétique appliquée au soulagement des souffrances humaines a toujours pour auxiliaires les bons Esprits qui viennent augmenter de leur effluve la puissance fluidique du magnétiseur. De quelle ardeur, de quel courage, de quelle force de volonté ne devrait-il point se sentir animé celui qui, fort du concours des Esprits, a foi en l'action fluidique dont il est pourvu pour le soulagement de ses frères souffrants ! Et qui pourrait d'ailleurs avons-nous dit plus haut, déterminer les limites de cette action bienfaisante ! Mais aussi quelle responsabilité n'incombe-t-il pas à ceux qui refusent leur sérieux examen à des phénomènes qui s'accomplissent tous les jours providentiellement, sous leurs yeux avec mandat pour l'homme d'en user pour soulager tous ceux qui souffrent autour de lui ? C'est par le magnétisme nous disent les Esprits, qu'il faut convaincre les sceptiques. En effet quel est l'observateur attentif qui ne doive être complètement édifié par la constatation de faits si saisissants et entourés des caractères les moins équivoques, les moins contestables de vérité ?

Quelles objections sérieuses notamment pourrait opposer l'incrédule le plus obstiné aux phénomènes somnambuliques qui lui révéleraient des faits qui ne sont connus que de lui, ou bien dont les maux seraient soulagés ou anéantis par l'effet de l'action magnétique.

Le 26 mars, à l'heure fixée pour nos séances, j'attendais mes jeunes amis. J'étais seul, j'eus la pensée d'exercer la faculté médianimique qui s'était manifestée en moi. Je pris un crayon et je priai les bons Esprits de vouloir bien se communiquer.

Réponse.

" Tout sur cette terre est sujet au mal. Or, il faut travailler au bien pour être dans les vues de Dieu et le secret de la création. Pourquoi donc hésiter quand la lumière brille à vos yeux ! Tout s'accomplit selon les vues de Dieu. Vous êtes donc son instrument et résister serait l'offenser. O insensé, tout réfractaire à cette impulsion céleste qui vous pousse comme une force cachée, qui s'étend comme un réseau, domine toutes les volontés, arme tous les courages, vainc toutes les résistances, brise l'orgueil des hommes et leur dicte ses lois. Oh ! Si la Providence laisse planer ainsi cet air ambiant du salut sur la terre entière, c'est qu'elle veut enfin délivrer l'humanité du cercle de fer qui la rive à la terre et lui ouvrir les célestes demeures, but de ses aspirations secrètes. Il faut donc accepter la tâche qui vous est imposée pour arriver à ces fins de la miséricorde divine. Tel est le but vers lequel vous devez marcher d'un pas ferme, sans vous arrêter à des considérations matérielles qui en sont la contrepartie ou la négation. Courage généreux pionnier, la gloire céleste vous attend au bout de votre pénible sillon. Et Dieu tient la couronne qui doit surmonter votre front radieux. Mathieu. "

Les Esprits m'avaient dit dans de précédentes communications, en termes plus ou moins mystérieux, que j'étais inspiré de Dieu, qu'une mission bénie m'était réservée et que des instructions me seraient données. Aujourd'hui plus explicite, l'Esprit Mathieu, dans cette communication et la précédente, écarte les voiles et dessine à grands traits les vues de la miséricorde divine, pour l'accomplissement de la régénération de l'humanité. Il signale la marche active et irrésistible de la Providence, dont les desseins s'imposent à l'homme, il m'annonce le message glorieux du Très-Haut, il stimule le courage du pionnier qui va tracer le pénible sillon du salut de ses frères. Il lui montre la palme que lui réserve son Dieu, en récompense de son dévouement à sa divine volonté !

Grande fut mon émotion en écrivant et en relisant la communication qui précède. Un trouble soudain envahit mon âme. Bien pénétré du sentiment de mon indignité, de mon insuffisance, le doute, une crainte pusillanime peut-être, comprima les premiers élans de la joie secrète qui

éclatait en moi. Sous l'empire d'une telle impression je voulus éprouver encore une fois la faculté médianimique qui se révélait pour moi. Je repris mon crayon et je posai aux Esprits dans les termes suivants, l'une des questions les plus ardues qu'offre à résoudre le texte de l'Evangile. " Quelle est la signification de ces paroles du Christ : vous êtes tous des dieux ? "

Réponse.

" Vous êtes tous des dieux, vous êtes tous destinés à participer au banquet céleste. Sur vous est fondé le temple du Seigneur votre Dieu. Pour vous le Ciel est ouvert. Vous êtes les satellites de ce soleil radieux, d'où s'épanche la gloire immortelle, la béatitude sans fin. Votre essence va se confondre dans celle de votre Créateur, elle jaillit et se répand sur l'univers entier. Vous êtes une émanation de l'Être suprême qui préside à tout ce qui existe. Vous êtes tous des dieux car Dieu partage avec vous sa gloire et sa puissance et vous invite à prendre part au banquet de l'éternité. Elie. "

Entendez tous cette voix solennelle ! Ne reconnaissez-vous pas la parole de votre Dieu se révélant dans les accents de son prophète ? Ce sont là les éclats de la lumière divine, c'est la pensée suprême qui jaillit imposante des pieds de son trône éternel.

Après quelques instants, l'Esprit reprend.

" Ecoutez donc cette voix qui vous appelle, cette main que tend vers vous votre Créateur. Il a mis sur votre front l'auréole du bonheur. Heureux ceux qui ne repoussent pas cette main miséricordieuse, pour se livrer aux passions de la vie ! Heureux ceux qui échappent au prisme trompeur des séductions terrestres et qui lèvent leurs yeux vers la voûte céleste où se perd l'horizon du prétendu bonheur, qu'ils poursuivraient en vain ici-bas. Elie. "

Mon crayon avait écrit les paroles du prophète sans la moindre hésitation, sans ratures, sans surcharges. J'avais lu et relu avec un religieux respect ces accents saisissants de l'être céleste, inspiré de son Dieu, faisant briller à mes yeux l'étoile du bonheur, et je doutais encore. Oui, je cédaux aux remontrances de mon ombrageuse raison. Je tentai un nouvel essai de médiumnité qui fut infructueux. Mon crayon resta muet. Mais une inspiration soudaine vint le ranimer, et dégageant mon âme de cet instant d'anxiété, il traça les lignes suivantes.

" Oh ! Courage, ne te rebute pas. C'est une épreuve qui accompagne ou précède toujours les grâces que Dieu nous accorde. Pourquoi t'émouvoir si Dieu te retire un instant ce qu'il t'a donné ? Tout murmure, toute impatience serait une offense. Ta question a été peut-être trop prétentieuse et tu as été puni. Ne crains rien mon enfant, si Dieu te punit c'est qu'il t'aime. Offre-lui cet échec comme une réparation d'un mouvement d'orgueil. Adieu mon cher ami, ton père qui t'aime bien, Bonnamy. "

Oh ! oui, c'est au milieu du flux de sentiments divers se combattant et confondus d'orgueil, d'humilité, de doute, de foi, de défiance, de crainte, d'espérance, de résolution, de découragement, que mon âme retrouvait un moment de calme à la voix de mon père à qui Dieu avait permis de m'apporter ses inspirations et le témoignage de son affectueuse sollicitude !

Séance du 27 mars.

Présents : MM. C., magnétiseur, Félicien et Malauzet, ces deux derniers médiums. Oh ! Cédant une fois de plus à des doutes regrettables, soit aux conseils d'une méfiante raison, je résistai toujours à l'évidence de communications si éclatantes, et je me pris à douter encore. Je fléchissais sous l'invincible pression de si étonnantes, de si incroyables énonciations. J'interrogeai les bons Esprits de nouveau, leur demandant avec instance, si mes écrits de la veille et de l'avant-veille constituaient bien réellement des faits de médiumnité ?

C'est M. Félicien qui prit le crayon. Oh ! Je reçus un blâme sévère sous les traits d'une humiliante mystification, évidemment à l'adresse de mon refus de croire ; lequel refus devenait blessant pour les Esprits qui s'étaient communiqués à moi, et constituait même une offense remontant jusqu'à Dieu. O humanité orgueilleuse, apprends donc que si Dieu t'a donné la raison pour te conduire, cette fière raison doit s'humilier devant des actes si ostensibles de sa divine volonté !

Suit la communication.

" Je crois, en effet que les inspirations qui vous sont advenues au moment où les Esprits se sont mis en contact avec vous, étaient de la médiumnité. Ils vous ont donné de bonnes idées dont vous n'êtes pas encore sûr. Les bons Esprits me disent que vous pourrez à l'avenir devenir bon médium. Vous le verrez en essayant. Ils vous viendront en aide afin que vous soyez en contact avec eux, ce qui sera heureux pour vous. Mathieu. "

Le ton ironique que prend l'Esprit Mathieu par ces mots. Il peut se faire que vous soyez médium, vous n'êtes pas encore sûr des bonnes idées que les Esprits vous ont données, ce doute dis-je, constitue une juste et sévère censure des doutes qui dominaient encore mon Esprit.

J'évoquai l'une de mes cousines et lui demandai si elle était heureuse.

Réponse.

" Je puis parfaitement vous faire part du bonheur que j'éprouve en ce moment et toujours. Priez pour moi, je prie aussi pour nos amis. Amélie. "

Evocation d'une autre de mes parentes.

Réponse.

" Je suis heureuse. Je ne puis me plaindre. Priez pour moi, afin que je puisse avoir le bonheur parfait. Clara. "

Oh ! La prière est l'aspiration même de l'âme vers Dieu, elle féconde comme une céleste rosée, les grâces qu'il ne cesse de répandre sur ses enfants. Je devais m'absenter pendant les vacances de Pâques, il m'en coûtait de me séparer de mes jeunes amis ; j'en témoignai mes regrets à nos protecteurs.

Réponse.

Medium : M. Félicien.

" Les bons Esprits vous disent que si vous le pouviez, il serait bon que vous reveniez de temps en temps auprès de vos frères, afin de les maintenir dans la bonne doctrine que Dieu vous a inspirée pour la communiquer à tous. Mathieu. "

La communication qui précède est toujours la confirmation de la mission qui m'est annoncée.

Elle semble prévoir aussi la défaillance prochaine de mes jeunes amis, leur éloignement et l'abandon de nos séances. Conformément à l'avis des Esprits, j'avais commencé de magnétiser M. Malauzet, lorsque M. C. arriva. Il reprit et continua les passes magnétiques. Pendant qu'il opérât je reçus en vertu de ma médiumnité, la communication suivante.

" Pourquoi hésites-tu ? Ta foi te commande de marcher, rien ne doit t'arrêter. Ta tâche est immense mais ta foi sera l'instrument de ta force. Pourquoi voudrais-tu t'élever d'ailleurs plus haut que ne le permet la volonté de ton Dieu ? Reste sur le point qui t'est indiqué, c'est le sûr moyen de ne jamais lui déplaire. Il est un point que je te recommande : sois humble, car tu es grand. C'est la loi de Dieu, de ne point s'enorgueillir des grâces qu'il accorde, car il te ferait sentir ton néant pour te ramener à la voie pure qui t'est tracée. Continue mon cher enfant d'aimer Dieu, c'est là ta planche de salut. Il n'est rien que tu ne puisses vaincre avec la foi et l'amour de ton Dieu. Il peut se faire que tu éprouves des moments d'arrêt mais ne te décourage pas, il te faut vaincre tous les obstacles qui se dresseront devant toi. C'est une tâche militante

qui ne s'accomplira que par l'énergie d'une volonté inébranlable ; mais aussi quelle récompense t'attend ! A l'œuvre cher ami, courage, marche, marche toujours, marche encore ! Le Ciel sourit à tes efforts et Dieu te bénit. Ton père bien dévoué, Bonnamy. "

Mon père me blâme d'avoir consulté les Esprits dans le but de m'assurer si j'étais médium. Il considère les motifs qui m'ont inspiré comme un acte d'orgueil, comme une aspiration à devenir médium, alors que la médiumnité est une grâce de Dieu. Pourquoi voudrais-tu me dit-il, t'élever plus haut que ne le permet la volonté de ton Dieu ? Il me recommande l'humilité et un dévouement sans bornes à mon Dieu, qui m'impose une tâche immense, militante, reposant sur ma foi et mon amour pour lui, et me réservant aussi une bien grande récompense. Il m'encourage en termes pressants et chaleureux.

Je priai les Esprits de nous dire quels étaient les dangers qui nous menaçaient.

Réponse.

M. Félicien : médium.

" Vous n'avez pas encore atteint le point culminant du danger qui vous menace mais il passera aussi vite qu'il sera arrivé. Ayez du courage, laissez faire et Dieu vous viendra en aide, vous en aurez besoin. Un grand pas se prépare qui s'accomplira avant peu. Courage. Mathieu. "

Quel est le point culminant du péril auquel l'Esprit fait allusion ? Seraient-ce les dernières péripéties d'une affaire criminelle que j'ai eu à instruire en ma qualité de juge d'instruction, et dont l'étrange historique ne saurait trouver place ici, mais bien au chapitre suivant ? Ou plutôt ce péril éminent naîtra-t-il entouré d'une manifestation providentielle à l'occasion de la publication de l'ouvrage que j'écris ; lequel livre, inspiré de mon Dieu, sera placé par un acte éclatant de sa volonté divine sous l'égide de sa protection suprême ? Attendons l'événement, c'est le secret de la divine sagesse.

M. Malauzet magnétisé par M. C. s'endort et entre en état de somnambulisme. Il nous dit ce qu'il voit : l'Esprit Mathieu est à sa droite, en face un curé qui dans toutes les séances précédentes a occupé la même place, refusant toujours de dire son nom. Il voit aussi en face un monsieur vêtu de noir. Mon père est présent. Le somnambule est conduit auprès de Mlle Biers, malade, qui avait été visitée dans l'une des précédentes séances. Il constate que la poitrine est gravement affectée, que la malade éprouve de fréquents efforts de vomir. Le somnambule (disons son Esprit) a pénétré dans l'intérieur du corps, il porte ses investigations dans l'estomac et la poitrine, étalés sous ses yeux. La partie gauche de la poitrine est gravement atteinte.

- Faudrait-il lui dit-on, magnétiser la malade ?

- Non, elle ne serait pas lucide.

- Des passes magnétiques lui feraient-elles du bien ?

- Sa poitrine est en feu, une plante non médicinale la soulagerait mais je ne la vois pas. La maladie est incurable.

Neuf heures et demie du soir. Le somnambule est conduit dans les salons de la Sous-préfecture. Il raconte ce qu'il y voit. Dans la première pièce se trouvent MM. D. et de Q. jouant au billard. Dans la pièce ou salon qui vient après, sont réunies six personnes autour de la cheminée : quatre dames et deux messieurs. Le somnambule indique la place que chacune de ces personnes occupe mais il n'est point assez lucide pour les nommer. Au surplus, tout ce qu'il nous dit avoir vu a été ultérieurement reconnu exact ou plutôt constaté le lendemain.

Ces phénomènes magnético-médianimiques n'ajoutent sans doute rien à ceux obtenus déjà dans les précédentes séances quant à la portée scientifique qui leur est acquise, mais ils affirment une fois de plus leur authenticité et le rôle qui leur est affecté par le Créateur dans

l'économie animale à laquelle ils se rattachent et dans le fonctionnement des lois qui régissent le corps de l'animal.

Communication spontanée.

M. Félicien : médium.

" Les Esprits supérieurs ont dit avoir quelque chose à nous apprendre. Peut-être voudront-ils nous le dire. Mathieu."

Il n'est pas donné suite à cette communication.

Quelle est donc la communication mystérieuse qui nous était annoncée ? Les Esprits ne s'expliquent pas, ils gardent le silence. Sans doute ce secret céleste ne leur a pas été révélé. Attendons, le moment opportun n'est pas venu sans doute et Dieu n'a pas permis qu'il fût divulgué. Cette séance fut l'une des dernières auxquelles assistèrent les jeunes adeptes qui avaient bien voulu venir auprès de moi. Aussi semble-t-elle clore la seconde série d'instructions que m'avait ménagée la divine Providence, en appelant ainsi à mon aide des auxiliaires inspirés qui devaient me prêter le concours de leur médiumnité et de leur action magnétique.

Cette seconde série de communications ou manifestations porte surtout le cachet d'une simplicité attachante, d'une affectuosité qui touche ! Elle présente d'ailleurs tous les caractères d'authenticité et de véracité qui lui sont communs avec celle de la médiumnité de mon jeune ami M. X., caractères éclatants qui se reproduisent aussi dans les errements de la médiumnité qui va commencer en moi, signes ostensibles et frappants dans leur ensemble et qui consistent surtout en cette spontanéité, cette sûreté de diction, de pensées suivant lesquelles des communications si diverses émanant de différentes médiumnités se trouvent affranchies de toutes ratures ou surcharges. En effet rien n'a été changé ou refait dans ces divers textes médianimiques comprenant plus de six cents pages, si ce n'est-il faut le dire dans le texte émané de mes jeunes amis, ouvriers médiums, et au moment seulement où ils commençaient à s'éloigner de moi. A dater de cette époque, fait remarquable, leur médiumnité parut faiblir un peu sinon en son caractère moral et quant à la portée doctrinale des communications, mais bien dans l'économie de la phrase et de l'expression ; imperfections de style qui ont dû nécessiter quelques rares et légères corrections.

Cette seconde série de communications, bien que d'un ordre généralement moins élevé peut-être que la première, présente comme celle-ci, les aperçus, les traits les plus saisissants de la nature, de la vie, de l'histoire de l'homme, en un mot la vérité éternelle prise en quelque sorte sur le fait et dans la plénitude de sa sincérité ; elle est donc destinée à faire une vive impression sur les hommes les plus prévenus, les plus réfractaires et surtout sur les Esprits sérieux et profonds.

En effet, ces diverses manifestations touchent aux rapports les plus intimes de la vie ; rapports que chacun est appelé à saisir, à reconnaître, à contrôler, à toucher du doigt, à retrouver enfin au fond de son cœur, à recueillir dans ses souvenirs, à sentir palpiter en son âme ! Oh ! C'était bien là, il faut le reconnaître, le réseau capillaire de preuves qui relié aux nervures principales de la doctrine antérieurement développées, devait compléter les démonstrations cumulées par la Providence autour de celui à qui elle devait confier la sainte mission d'éclairer ses frères dans la voie nouvelle ouverte à leur salut !

Elle s'est plu aussi la divine Providence, tout en conduisant ainsi par la main le messager de ses vues miséricordieuses et de sa volonté, à éclairer non seulement son entendement mais encore à faire éclater sur sa tête un faisceau géminé de rayons lumineux qui doivent le guider dans sa sainte mission ! Elle a fait briller devant lui cette étoile céleste, dégagée de tout voile au moment même où le flambeau des communications médianimiques semblait s'éteindre autour de lui. Elle l'a rallumé, ce phare de la révélation, par une médiumnité nouvelle qu'elle lui a solennellement octroyée et qui désormais devra suffire à éclairer sa marche et celle de

l'humanité entière, appelée à se ranger sous ses pas dans cette voie miséricordieuse du salut. Oui, c'est au moment où le vide le plus complet allait se faire autour de moi, le jour où nos séances spirites allaient être désertées par les jeunes néophytes qui étaient venus auprès de moi pour s'édifier, soutenir du témoignage des faits leurs aspirations secrètes et illuminer l'intuition de l'avenir qui scintillait au fond de leur cœur, c'est en ce moment dis-je, d'abandon, d'isolement imprévu, que le voile qui me dérobait encore les desseins de mon Dieu est tombé devant moi, que les Esprits protecteurs de notre groupe ont proclamé ma médiumnité, la mission providentielle qui m'était réservée et les grâces divines dont j'étais entouré. Serait-ce la Providence qui dans sa sagesse aurait déterminé mes jeunes amis à s'éloigner momentanément de moi, afin de faire ressortir d'une manière plus éclatante, l'imposant message qu'elle se plaisait à me confier ? Est-ce pour écarter toute entrave dans la marche rapide qui m'était indiquée ? Ou bien enfin auraient-ils cédé, nos jeunes adeptes aux sentiments de crainte qu'avaient fait naître en eux les imminents périls dont nous étions menacés et qui nous étaient annoncés par les bons Esprits, nos protecteurs ? Oh ! Il faut bien le dire, la voix d'une persécution implacable grondait de toute part. Mes jeunes amis étaient tourmentés dans leur famille, raillés avec amertume par leurs amis, menacés dans leur position, en butte aux préventions injustes préparant la ruine de leur industrie et le retrait du travail. Le flot du ridicule, peut-être plus redoutable encore dans ses cruelles atteintes, montait toujours pour eux. Oh ! Ce flot montait surtout pour celui auprès de qui ils étaient venus se grouper. Oh ! Non ni railleries, ni sarcasmes, ni tracasseries, ni menaces n'étaient épargnés à cet homme, point de mire signalé avec ardeur à la réprobation publique et ce, sous l'empire de cette pensée passionnée, aveugle, implacable, dont l'objectif était la mort morale tout à la fois de l'homme et du magistrat ! Oui, de regrettables ardeurs préparaient et réservaient à cet homme le coup de grâce dont Dieu seul pouvait le préserver. Il est utile ici, pour faire à la vérité, à la justice, la large part qui leur est due, et pour répandre la plus éclatante lumière sur mes croyances et la sainte cause que je défends, il importe dis-je, de reprendre les faits qui se rattachent à l'acharnement déployé contre une doctrine, tout à la fois si pure, si inoffensive, si féconde pour le bonheur de l'homme et surtout si radicale pour le salut de l'humanité, rongée qu'elle est dans ses entrailles, profondément minée dans ses bases et ostensiblement menacée dans son existence même ! Quel que puisse être sous ma plume, le langage de la vérité, et que je m'attacherai toujours d'ailleurs à renfermer dans les bornes de la plus stricte modération ; quelle que puisse être dis-je, la force de la vérité, oh ! Très certainement il ne m'est pas venu la pensée de récriminer contre ceux qui ont pris une part plus ou moins active aux faits que je me propose de retracer dans le chapitre suivant, car la suprême maxime de mes croyances est le pardon des injures et à plus forte raison l'oubli des erreurs. Mais il importe avant tout, au but que je me propose dans mon ouvrage, que toute la vérité soit connue, il m'importe dis-je, de relier les faits aux communications ou révélations prophétiques qui donnent le sceau de l'authenticité aux preuves produites à l'appui de cette sublime doctrine et viennent en consacrer l'origine divine.

Chapitre VII - Persécution

J'ai dit dans les dernières lignes du chapitre précédent. " Le flot de la persécution monte, monte toujours. "

Reprenons la série et l'ordre de faits qui se rattachent à cette trame regrettable. Si je retrace ici les attaques violentes dont j'ai été l'objet ce n'est nullement, je ne saurais trop le répéter, par un sentiment de rancune qui n'existe pas dans mon cœur, je l'affirme. Oui, je pardonne à ceux qui ont cru devoir sévir contre moi. Oh ! Non, ce n'est point pour récriminer contre leurs actes que j'écris ces lignes. En rappelant les tracasseries, soit les persécutions qui sont venues m'assaillir de toutes parts, j'écris l'histoire des travers inhérents à la faillible humanité et mon but, en dressant ainsi cette page des annales du spiritisme est de justifier ses croyances, et avant tout de tenir en garde ceux qui m'écoutent contre leurs préventions si injustes, de les prémunir surtout contre cette aveugle sévérité que le monde réserve à toute idée nouvelle, à toute vérité qui vient contrarier ou troubler son opinion déjà faite et renverser une tradition plus ou moins longue et formant l'ornière dont il coûte si fort à l'homme de sortir.

Déplorable tyrannie des idées préconçues et qui sous la dénomination caractéristique de préjugés, forme toujours le cortège réfractaire de l'ignorance ou de l'orgueil. En effet, n'est-ce pas sous l'empire de ces préventions si souvent exclusives de tout examen sérieux, que l'homme dans son orgueil condamne ce qu'il ignore ou n'a pu concevoir, et qu'il ne craint pas de traiter d'insensés les novateurs intrépides qui marchent vers l'avenir ? Esprit fort ou plutôt téméraire réservant avec orgueil pour lui seul le monopole de la raison et du bon sens.

Oh ! L'impitoyable frondeur ne s'aperçoit-il pas que dans son orgueil il franchit non seulement toutes les bornes d'une sage modération, mais qu'il repousse même le suprême témoignage de la raison, dont il revendique pour lui seul les resplendissantes lumières. Oh ! En effet il ne craint pas, au nom de cette même raison, de poursuivre de ses verges cruelles celui qui tient dans sa main le prétendu étendard du mensonge ! Il a donc oublié ce censeur imprudent, les leçons répétées, impérissables des conquêtes de l'Esprit humain ! Mais si par un regard rétrospectif il consultait les fastes du passé, il apprendrait peut-être combien de nouvelles idées persécutées sans merci la veille, rejetées comme d'impudents mensonges, ont eu le lendemain leur heure de triomphe et ont été bénies comme des filons féconds et salutaires pour le bonheur de l'humanité.

Mais si l'histoire des travers de l'homme nous apprend qu'il en a toujours été ainsi, peut être en remontant jusqu'à l'origine des choses, n'y a-t-il pas trop lieu de s'en étonner ! Oui peut-être dis-je, faut-il ici s'élever jusqu'à la cause suprême de toutes choses ici-bas. En effet, la persécution ne serait-elle pas le sceau dont la Providence, dans sa sagesse divine, frapperait les idées progressives qu'elle se plaît à répandre sur la terre ? Ces idées régénératrices ne passeraient elles pas très souvent inaperçues parmi les hommes, étouffées qu'elles seraient dans les froides préoccupations des affaires de la vie si elles ne subissaient l'enfantement laborieux, toujours si pénible, si douloureux, qui préside à la naissance de tous les êtres de la nature ? Si elles ne recevaient, en un mot l'éclatante épreuve d'une violente et injuste persécution et le plus souvent même le baptême du sang ?

Au surplus, proclamons le bien haut, tous les novateurs oui, tous les promoteurs d'idées nouvelles, sont des messies de Dieu, et c'est par la douleur que Dieu éprouve les siens. C'est ainsi que dans son ineffable amour, il leur réserve, par l'épreuve de la souffrance, la plénitude des joies célestes et la splendeur des récompenses éternelles.

En retraçant, je le répète encore, les faits qui font l'objet de ce chapitre, j'ai eu surtout en vue d'expliquer et de justifier à la fois certaines communications de l'Esprit Mathieu révélant

l'attitude hostile du clergé à l'égard de mes croyances, et de bien faire saisir aussi l'entente de certaines communications postérieures à celles-ci, émanées d'Esprits supérieurs, formulées dans le même sens et présentant la même portée. Fidèle narrateur, je rapporterai les faits avec exactitude dans toute leur simplicité, sous leur véritable jour et reproduits avec leur incontestable physionomie.

Le 21 novembre 1865, j'écrivis à M. Allan Kardec, ainsi que je l'ai dit au chapitre 1er, pour lui annoncer mon adhésion à la doctrine spirite et je lui exprimai en termes religieusement pénétrés, mes convictions nouvelles.

Ma profession de foi fut publiée dans la Revue Spirite du 1er Mars 1866, ainsi qu'une seconde lettre que j'avais écrite à l'occasion d'une communication de mon père ; et enfin fut publiée dans le même numéro une seconde communication de celui-ci, sous un titre philosophique : La loi humaine.

A peine eut retenti dans la presse spirite le nom d'un magistrat, d'un juge d'instruction ne craignant pas d'apporter, avec indépendance l'appoint de ses convictions, l'autorité respectable de sa position sociale et l'appui de son témoignage à la doctrine spirite, cette idée humanitaire faut-il le dire, émanée du ciel, cette religion en un mot si consolante pour toutes les consciences ; à peine dis-je , le premier cri d'alarme eut retenti qu'une émotion profonde se produisit autour de moi, et fit vibrer la fibre religieuse si vivace au cœur des hommes voués à Dieu et appelés à diriger leurs frères dans la voie du ciel. Cette émotion rayonna au loin et arriva jusqu'au siège de la Cour Impériale qu'elle envahit, au point d'engager la religion du chef du Parquet, mon supérieur hiérarchique, quant aux fonctions amovibles de l'instruction, et soudain l'audacieux adepte fut appelé à la barre du Procureur Général pour avoir à se justifier.

Ce courant réprobateur avait pris les formes, les allures les plus militantes, les plus acerbes, il faut même le dire les plus agressives, car il avait revêtu le manteau plus ou moins mystérieux, mais toujours violent et regrettable de la dénonciation.

Oh ! Non, je me hâte de le dire, ce n'étaient point des voix ennemies, des voix animées par la haine, des voix ardentes s'attachant de leurs cris à l'homme même. Ce n'était pas, je veux bien le croire et le proclamer, un bras déjà devenu hostile, épiant le défaut de la cuirasse de celui qu'il veut frapper et visant au point dénudé pour porter ses coups. Oh ! Non, je le répète, je ne puis le penser, ce n'était point le fait de mes ennemis personnels mais bien un cri d'alarme. Aussi l'organe supérieur du ressort chargé de veiller sur le corps de magistrats confiés à sa vigilance pour sauvegarder sa dignité, avait été réveillé faut-il le dire, en sursaut, en sa haute sollicitude par cette alerte si soudaine, par cette panique religieuse, et il confessa au magistrat appelé à sa barre, qu'il ne connaissait nullement la publication incriminée, mais qu'elle lui avait été signalée par le vent de la dénonciation, lequel ajouta-t-il, avait soufflé de toutes parts.

Je lui répondis que je ne désirais nullement connaître l'origine regrettable de ces courants malsains, qui d'ailleurs pouvaient bien partir de consciences timorées, troublées dans le culte de leurs convictions, dans leur foi. J'ai dû le croire ainsi que je l'ai dit déjà, car il me répugnerait trop de le contester. Il est permis de supposer encore que ce cri d'alarme partait aussi de positions très respectables sans doute, qui s'étaient cru menacées par les tendances des nouvelles doctrines.

Le Procureur Général était un homme distingué par son intelligence et surtout par la droiture de son sens moral. Je me plais à le nommer : c'était M. Sigaudy, aujourd'hui Premier Président de la Cour Impériale de Montpellier. Il crut devoir pour l'acquit de sa conscience ainsi qu'il m'en avait prévenu, communiquer à son supérieur le Garde des Sceaux, et ma profession de

foi spirite et les explications qu'il m'avait demandées. Ces explications avaient été sincèrement formulées avec énergie, sans réticences aucunes, sans subterfuges, sans ambages, en un mot la doctrine que j'avais à défendre était ma foi. Je répondis avec le courage d'un homme convaincu qui ne transige pas avec son for intérieur, pas plus qu'il n'a transigé jamais avec les devoirs que lui imposent sa qualité de magistrat.

La réponse du Ministre m'a été communiquée plus tard. Le chef de la magistrature, M. Baroche s'appuyait sur le texte formel et si sage de la loi fondamentale sur laquelle reposent les institutions de notre pays, sur cette loi protectrice éclairée du libre arbitre religieux de l'homme. Il écrivit à son honorable délégué : qu'il n'eût pas à s'enquérir de la religion du magistrat, qu'il lui appartenait seulement de surveiller le mérite de ses actes se rattachant à ses fonctions judiciaires. Oh ! Depuis dois-je le dire, le Ministre s'est montré peut-être moins bien inspiré ! Mais n'anticipons pas sur l'ordre chronologique des faits.

A quelque temps de là me vint la pensée de donner plus d'extension à ma profession de foi spirite, soit aux grands principes que j'avais proclamés se rattachant à cette nouvelle doctrine et je commençai à recueillir les documents qui devaient servir au développement que je me proposais de leur donner. Ce fut le sujet d'un livre que je publiai vers la fin de l'année 1867, sous le titre de la Raison du Spiritisme.

Au moment de publier mon livre, j'en donnai avis à M. le Procureur Général Sigaudy qui reçut cette ouverture sur un ton assez sévère. Il me menaçait même de provoquer ma révocation des fonctions de juge d'Instruction, si je persistais dans mes projets de publier un livre spirite. Je répondis que cette doctrine était devenue ma religion et qu'il ne lui appartenait pas d'exercer une pression quelconque sur mes croyances.

Ce fut à l'occasion et à la suite de ces explications assez vives, que M. le Procureur Général me donna communication de la réponse émanée de M. le Garde des Sceaux ; c'était l'annihilation de sa menace. En effet, aux termes des instructions si sages, si éclairées que lui donnait le Ministre, je ne pouvais guère prendre au sérieux les menaces qui m'étaient faites. C'était donc ici de l'intimidation.

M. Sigaudy, homme craintif et timoré, poussé par un courant impétueux, subissait l'inspiration d'influences s'exhalant du clergé, se ramifiant peut-être aussi, sous la toge de la Cour et se réfléchissant jusqu'à lui par l'organe de certains de ses membres ; ce magistrat dis-je, était vivement impressionné et paraissait partager l'émotion qui se manifestait autour de lui. Il redoutait par-dessus tous les embarras que pourrait lui créer un nouvel éclat de ma part.

Mais peu de temps après il fut nommé premier Président de la Cour Impériale de Montpellier et il dut se réjouir sans doute de n'avoir pas à donner suite à la censure préventive de mon œuvre.

Il eut pour successeur au poste de Procureur Général, M. de Vaux, et c'est à ce nouveau chef du Parquet de la Cour que j'eus à faire hommage de mon livre, dont je lui adressai un exemplaire le 25 novembre 1867. M. de Vaux, comme son prédécesseur, se distingue par toutes les qualités qui constituent le digne magistrat, surtout par les qualités du cœur.

Mais si le spirite n'avait rien à craindre de la douceur, de l'aménité de caractère de l'homme et du magistrat, ou plutôt s'il était rassuré par les sentiments de justice qui l'animent, il avait tout à redouter de la conscience timorée d'un très fervent catholique qui voyait avec effroi disait-il, une secte hérétique se dresser audacieusement devant ses croyances, sous la plume d'un magistrat de son ressort.

Il pensait ajoutait-il, qu'en sa qualité de Procureur Général et au nom de la foi catholique, il devait porter le plus rude coup au livre en frappant impitoyablement l'auteur, placé hiérarchiquement sous sa surveillance ; livre qu'il qualifiait de diabolique, tendant disait-il encore, à renverser le catholicisme.

J'eus à m'expliquer avec lui sur la portée de cette œuvre, d'une entente si irréprochable et s'inspirant des maximes les plus pures de l'Évangile et j'essayai de lui démontrer que cette

sainte doctrine reposait sur l'interprétation la plus saine, la plus rationnelle, la plus logique des enseignements du Christ, dont elle était la véritable, la plus saisissante expression ; assertion qui m'était aussi facile de justifier qu'il lui eût été difficile de la combattre.

M. de Vaux qui voulut bien m'écouter avec bonté, se borna à répondre que Satan est bien fin et que c'était lui qui avait inspiré ma plume. J'avais donc trouvé en mon chef hiérarchique le drapeau du catholicisme dans son ampleur la plus consciencieuse, mais aussi en son élan le plus militant. Dès ce moment ma révocation fut résolue dans son Esprit ; elle devait du moins être énergiquement provoquée par son initiative. Au reste il s'en expliquait ouvertement avec mes collègues ; il n'attendait ajoutait-il, que l'occasion, le moment favorable !

Oh ! Dans cette croisade si résolument engagée contre le spiritisme, le chef du Parquet n'était pas seul sur la brèche. Des organes plus autorisés sur ce terrain brûlant, tonnaient du haut de leur chaire pastorale au nom de leur église dix-huit fois séculaire et diaboliquement attaquée ! Ils fulminaient l'anathème contre le livre et son auteur. Des prières mêmes étaient recommandées au prône pour le mécréant. Et afin sans doute que nul ne pût ignorer l'ostracisme dont mon livre et moi étions frappés, le delenda Carthago reçut la sanction et le coup de grâce de la presse locale, et l'avant-veille de ma révocation des fonctions de Juge d'Instruction, révocation poursuivie avec tant d'efforts géminés, certain journal ouvrait ses colonnes, trop complaisantes peut-être à la diatribe suivante.

" M. Michel Bonnamy, dans la Raison du Spiritisme, fait un appel aussi chaleureux que convaincu à tous les hommes de bonne volonté, de bonne crédulité si vous préférez. A vrai dire, ces colossales aberrations de l'Esprit humain nous affligent plus qu'elles nous étonnent. "

Arrêtons-nous ici un instant et interpellons avec tout le respect dû à leur saint ministère, les ministres vénérés d'un Dieu si clément, si miséricordieux, si attentif aux humbles supplices de tous ses enfants, quelles que puissent être les formes dont elles sont revêtues, mais pourvu qu'elles partent d'un cœur sincère !

Oh ! Leur dirai-je, que me reprochez-vous ? Que reprochez-vous à mon livre ? Ma parole n'est-elle pas aussi pure que la vôtre ? Comme la vôtre, ma doctrine n'arbore-t-elle pas la bannière de la charité chrétienne ? Ses maximes divines de charité n'émanent-elles pas de cette même source si pure que votre divin Maître vous a confiée pour en féconder le courant dans la suite des siècles ? Oh ! Ces traditions de charité, ne les trouvez-vous pas proclamées en toutes les pages de mon livre ? Ou plutôt n'y sont-elles pas ramenées à cette pureté native altérée dans la suite des siècles et que leur restitue le spiritisme ? Ne sont-elles pas surtout appelées à produire des fruits plus suaves sous ma plume qui s'appuie sur un dogme divin qui pardonne, que sous l'empire de vos enseignements qui condamnent à jamais ?

Oh ! Interprètes autorisés de la mansuétude divine dont votre divin maître est venu apporter l'exemple sur la terre, ne craignez-vous pas que par le dogme de cette justice implacable, fiction barbare, indigne des attributs de ce Dieu que vous servez, ne craignez-vous pas dis-je, d'étouffer en la divine charité émanée de l'essence même de votre Dieu, ses pulsations célestes ? Alors qu'armant le bras du Tout-Puissant d'une justice si acerbe vous bannissez par un cruel ostracisme, l'immense majorité de vos frères, de la vue de leur Dieu suivant la maxime que vous proclamez. Beaucoup d'appelés, peu d'élus !

Oh ! Oui, ne lui faites-vous pas violence à cette sainte charité dont le germe existe dans votre cœur et surtout en votre foi, en rompant ainsi à tout jamais les liens indissolubles d'amour qui dans la pensée du Créateur et dans ses entrailles de père unissent la grande famille humaine en la partageant dis-je, fatalement ainsi pour l'éternité en élus et en réprouvés !

Or, ainsi que je viens de le dire, pendant que vos dogmes cruels vouent vos frères aux douleurs, aux souffrances et aux angoisses du désespoir, le dogme spirite, ce rayon si pur du christianisme, appelle au bonheur éternel l'humanité entière et la ramène vers un repère commun le sein de Dieu !

Oh ! Reconnaissez donc avec nous, vous disciples du Christ, que par le dogme fratricide de l'éternité des peines, par cette barrière infranchissable opposée à l'espérance du cœur, vous justifiez ce cri d'émotion qui s'échappe de mon âme au nom de la douce, de l'impressionnable charité, cette suave fille du ciel qui frémit et tressaille de douleur à la seule pensée qu'un jour pourrait être oblitérée, en sa suprême entente, la loi qu'elle vous impose d'aimer tous vos frères !

Oh ! Ecoutez la, la divine charité, elle vous reproche de vous montrer trop oublieux de ses divines inspirations ou plutôt si peu soucieux de perpétuer auprès de votre Dieu qui est la justice, la bonté infinie, les liens sacrés de la famille et ce en brisant à tout jamais par la mort, ces instincts d'affection, de dévouement, innés dans le cœur de l'homme, et en étouffant en lui ces pieux sentiments que ce même Dieu qui vous inspire y a burinés lui-même de sa propre main, de sa main créatrice !

Ecoutez- la, vous dis-je, la divine charité ! Oui, elle vous reproche encore en son expansion douloureuse, de briser des liens non moins étroits, non moins touchants en un mot les nœuds sympathiques de l'amitié qui unissant les hommes sur la terre et qui ourdis par le créateur lui-même, doivent se développer dans l'éternité sous son souffle divin conformément à son immuable volonté.

Ministres du Christ, si vous fermez à vos frères faibles ou coupables d'un jour le sein de votre Dieu, la doctrine spirite au contraire ne voit autour d'elle que des enfants de Dieu, chéris de leur père divin qui tous ont droit à son immortel héritage qui tous seront appelés un jour à le recueillir, qui tous après un sincère repentir obtiendront de leur divin père un pardon paternel, qui tous enfin trouveront aux pieds de son trône édifié sur la clémence et l'amour, l'oubli éternel de leurs fautes, oubli qui leur sera accordé par leur Dieu dans la mesure de sa miséricorde infinie, inaltérable et dans l'infini de leur immortalité.

Oh ! S'inspirant des fibres divines dont elle émane, sources fécondes de l'inépuisable charité, le spirite ne voit donc en les enfants de Dieu que des frères qui tous ont droit à sa sollicitude. Il les plaint quand ils sont malheureux. Sont-ils coupables, il les juge avec indulgence, il regrette leurs erreurs et pardonne leurs torts.

Oh ! Dites-le avec sincérité, serait-ce bien de cette suave charité, de cette charité oublieuse du mal et toute palpitante de tolérance si je puis m'exprimer ainsi, dont vous vous seriez inspirés envers l'auteur d'un livre qui a provoqué votre réprobation ? Envers celui qui a eu le tort bien rémissible sans doute, soit devant Dieu, soit devant les hommes, de penser sur certains points différemment que vous ? De croire à la miséricorde infinie de son Dieu, de son père divin de son créateur ; pendant que vous ne voulez voir en Dieu, en ce père divin qu'un redoutable tyran ? Envers celui à qui vous reprochez enfin de puiser dans ses sincères croyances des maximes de tolérance et d'amour que vous ne pratiquez pas ?

Mais encore une fois, si mon livre enseigne aux hommes à s'aimer les uns les autres, s'il leur recommande de ne pas troubler la paix d'autrui, de pratiquer le bien envers tous, que lui reprochez-vous alors surtout qu'il vous adjure de le suivre dans cette voie régénératrice du cœur humain ?

Oh ! N'est-ce pas en effet sous la même impulsion mû par la même pensée qui anime je n'en doute pas votre saint zèle, que dans les dernières lignes de cet écrit que vous anathématisez, j'ai fait entendre les accents chaleureux de la charité chrétienne, de la charité la plus pure en son expansion toute affectueuse, accents tels que vous les avez recueillis des lèvres du Christ, toujours pleines de mansuétude et d'amour ?

Oh ! Ces accents vous convient à la concorde, ils vous supplient de venir au spiritisme comme le spirite vient à vous ! Ils vous invitent à cheminer ensemble sous le souffle pur de l'amour de Dieu et à l'abri de l'étendard d'une foi vive, inaltérable sous l'impulsion de l'étincelle divine, immortelle, que l'homme recèle en lui !

Oh ! Ils vous pressent ces sincères accents d'unir nos efforts communs ; ils vous proposent de

combattre côte à côte l'athéisme, le matérialisme, le scepticisme, principes dissolvants des bases éternelles de tout ordre social ! Ils vous signalent surtout le sensualisme dont le fiévreux entraînement développe ces miasmes malsains et dont il est toujours et la source et la fin.

Oh ! Ces accents fraternels vous conjurent de résister de concert avec le spiritisme à ce souffle délétère qui mine les fondations de votre temple, à ce génie destructeur qui use pour le renverser des mêmes armes et avec le même acharnement qu'il déploie pour démolir les nouvelles assises chrétiennes dressées par le spiritisme et qui seront un jour l'arc-boutant providentiel des murs lézardés et ébranlés derrière lesquels vous cherchez à vous abriter. Oh ! Dites-le encore, le spiritisme ce frère puiné du catholicisme, ce providentiel auxiliaire, ne vous a-t-il pas fait entendre sous ma plume, sa voix sympathique ! Ne s'est-il pas écrié. Oh ! De grâce, opposons nos efforts communs au flot de la démoralisation ! Etouffons en son germe le socialisme spoliateur qui grandit devant lui ! Immolons cet enfant impur du siècle, ce monstre issu d'ignobles accouplements qui a pour père l'orgueil et qui a pris vie au sein de l'envie, de la haine et de l'avidité.

Le spiritisme, ce nouveau et autorisé dépositaire des traditions divines ne vous adjure-t-il pas d'unir fraternellement vos bannières, dans les plis desquelles brillent le reflet des vertus célestes et ce afin de cicatrifier cette lèpre sociale, combattre et vaincre ce produit impur de mauvaises passions en proie aux désirs effrénés aux appétits terrestres ? Oh ! Ne vous a-t-il pas dit : unissons nos voix afin surtout de démasquer cet usurpateur audacieux du nom de socialisme, de ce nom résumant les vertus de l'économie sociale ? Nom qu'il flétrit par son contact et son souffle impur ! Nom sacré émané du ciel pour glorifier l'ère nouvelle sous le règne de la charité ? Oui, nom sacré que la charité seule a le droit de revendiquer et qu'elle seule a mission de sanctifier de ses saintes aspirations et de l'haleine pure de ses émanations divines !

Oh ! Si le spiritisme par ma voix vous a tenu ce langage, s'il vous a dit ainsi que je l'affirme : anéantissons ce ver rongeur dont le rayonnement s'étend comme un réseau malsain sur toute la face du globe ! S'il vous a dit, je le répète : terrassons cet ennemi audacieux qui déclare une guerre impie à tout ce qu'il y a de plus sacré dans le cœur humain et la religion des peuples, soit à la famille, à la propriété, à la loi, à Dieu même, osez-vous le repousser encore et vous écrier qu'il n'est pas avec vous ?

Eh quoi ! Vous, dépositaires du salut de vos frères, dépôt qui vous a été confié par le divin Messie, serait-ce bien lorsque votre temple chancelle que croulent de toutes parts les assises impuissantes formées de vos débiles mains ! Serait-ce bien lorsque votre ennemi mortel organise ses cohortes menaçantes que vous repousseriez ainsi avec un sentiment de haine le bras dévoué et providentiel qui vous est offert ! Serait-ce bien en un moment si solennel, si critique, si périlleux pour le dépôt sacré qui vous est confié, que vous décocheriez vos traits fratricides sur l'ami dévoué qui vient intrépidement combattre à vos côtés ? Oh ! Ces fiers ennemis ligués contre vous n'élèvent-ils pas déjà audacieusement leur voix contre votre Dieu-même qui est aussi le Dieu de la foi spirite ? Ces ennemis implacables ne viennent-ils pas assiéger avec fureur votre sanctuaire sacré pendant que, (disons-le avec regret et douleur) vous vous unissez à eux pour renverser le sanctuaire non moins sacré des croyances spirites !

Eh ! En ce danger commun, à la menace de mort qui retentit, qui tonne sur vos têtes ! A ce souffle délétère qui flétrit déjà la tige divine que vous a confié votre Dieu, quelle sera donc l'égide qui pourra vous sauvegarder du coup qui se prépare et dont vous êtes menacés ?

Cette égide sera le spiritisme qui grandit à vos côtés ! Au spiritisme seul appartiendra de résister un jour au cataclysme dont les signes précurseurs vous frappent de terreur ! C'est ce nouveau rameau qui est appelé à rajeunir le tronc épuisé de sa séculaire existence ! Rameau grandissant sous la chaleur féconde d'une sève puissante qui s'épanche des pieds du trône de l'éternel.

Oh ! Déplorez donc en ce jour votre erreur profonde ! Les préventions si regrettables qui vous

poussent, qui vous entraînent à méconnaître ce sympathique appel ! Ou plutôt, disons-le bien haut, si vous avez lancé votre aveugle anathème c'est que l'avertissement solennel émané du ciel n'était pas encore arrivé jusqu'à vous ! C'est que vous n'aviez pas entendu encore la voix autorisée de ce vénérable vieillard que votre divin maître a placé au-dessus de vos têtes comme intermédiaire sacré entre le ciel et vous. Oh ! Ecoutez-la donc cette voix solennelle inspirée de Dieu qui convoque l'humanité entière aux assises du monde chrétien.

C'est là que le Tout-Puissant proclamera les immuables décrets de sa volonté éternelle ! Ecoutez-le donc ce saint pontife et étouffez dans votre cœur ce ferment d'intolérance (qu'il ne pourra maîtriser peut-être dans les assises solennelles qui vont s'ouvrir) ! Oh ! Ecoutez-le vous dis-je, il embrasse dans son appel paternel tous les membres épars de la famille chrétienne, sans distinction de secte. Cet appel chaleureux retentit en tous lieux, d'Orient en Occident. C'est au nom de Dieu qui l'inspire, que de sa main pieuse il prépare l'unification et le couronnement du temple fondé par le Christ afin que cette impérissable parole du divin Messie s'accomplisse. L'univers entier suivra ma loi. Oh ! Ecoutez donc encore cette voix éloquente, fidèle interprète de la sainte pensée de votre chef vénéré, écoutez cette sainte parole qui se fait entendre dans tous les moments solennels. Ecoutez monseigneur Dupanloup. " Oh ! Vous ignorez, dit-il dans sa lettre sur le futur concile œcuménique, de quels éléments à la fois souples et résistants son divin fondateur a formé l'église et quelle organisation à la fois stable et progressive il lui a donnée.

Telle est la profondeur et la fécondité de ses dogmes et tel aussi le caractère expansif de sa constitution, qu'elle ne sera jamais dépassée par aucun progrès de la société humaine et qu'elle peut vivre sous tous les régimes politiques sans rien altérer de son symbole ; elle tire de son trésor comme le dit notre Seigneur, de siècle en siècle et selon les besoins du temps, des choses anciennes et des choses nouvelles, et vous la trouverez toujours prête à s'adapter à toutes les grandes transformations sociales et à suivre l'humanité dans toutes les phases de son existence. L'Evangile est la lumière du monde et le sera toujours et c'est pourquoi, croyons-le bien le prochain concile sera une aurore et non pas un couchant.

Méditez bien ces pensées profondes, elles sont la clé de l'ère nouvelle qui se prépare, que vous êtes appelés à inaugurer et sur laquelle elles font jaillir un rayon éclatant de lumière.

Monseigneur Dupanloup vous l'a dit aussi. " L'Eglise est un corps qui par un privilège admirable est doué d'un perpétuel rajeunissement au sein d'une perpétuelle existence. "

Le spiritisme adopte sans réserve, sans restriction aucune cette définition de l'église catholique car c'est des entrailles même de l'Evangile dont elle émane qu'il est issu lui aussi ; c'est des éléments évangéliques les plus purs que surgit sa tige puissante et divine.

L'Evangile est la véritable église du Christ, la seule qui ait reçu le baptême de l'éternité. C'est de son texte seul qu'éclate la vérité.

L'éminent prélat joint ici sa voix à celle du saint pontife exprimant le vœu que les églises du protestantisme anglais, allemand, la fausse orthodoxie de Russie, les églises syriennes, arméniennes, chaldéennes, bulgares et slaves, deviennent sœurs de l'église catholique.

Eh quoi ! Au milieu de ces embrassements fraternels sollicités par le Saint-Père, vous frapperiez du plus implacable ostracisme l'église spirite, cette sœur germaine de l'église catholique, cette fille si chrétienne, je dirai même née des entrailles du catholicisme et qui constitue la plus féconde, la plus pure émanation des enseignements du Christ votre divin maître ?

Oh ! Prenez garde, votre erreur, vos traits meurtriers, aboutiraient à votre propre suicide si Dieu, de son doigt tout puissant ne protégeait cette sublime doctrine que vous poursuivez avec tant d'acharnement de vos anathèmes, doctrine qui sera votre planche de salut. "

Je livre aux réflexions de chacun et à l'examen de toute la digression qui précède.

Maintenant reprenons le cours géminé des faits.

Le 3 mars 1868, fut signé le décret de ma révocation des fonctions de juge d'instruction. Le 5 mars il fut connu à Villeneuve. Je fus ainsi brusquement frappé au moment où je terminais l'instruction d'une très grave affaire, et alors que d'une main sûre et ferme je poursuivais de puissants inculpés. C'était au moment solennel pour moi où je venais de terminer la trentième année de ma carrière judiciaire.

Autour de moi se manifesta une vive émotion et profondément sympathique. Cette émotion fut plus expansive et naturellement plus vivement sentie au sein de ma famille ! D'où venait donc ce coup si imprévu, si immérité ? Pouvait-on reprocher au juge intègre d'avoir failli même un jour ? Non. Et chacun se disait tout bas. C'est le culte de sa conscience qui est incriminé. C'est une pensée d'intolérance religieuse qui a soufflé sur l'Esprit de ses supérieurs. La cause unique de ma révocation était donc pour tous ceux qui connaissent l'honorabilité du juge, le livre qu'il venait de publier et dans lequel étaient affirmées ses croyances spirites. Pour d'autres c'était le prétendu affaiblissement de mes facultés mentales, quant à ceux qui ne m'ont connu que par mon nom inscrit au Moniteur, c'était une tache maculant la robe que je porte.

Père de famille, j'en ressentis une douleur profonde. En effet c'était pour tous les miens une flétrissure. C'était pour mon fils, son nom, le nom qu'il tient de moi atteint dans sa pureté. Si dans toutes les émotions et les tribulations de la vie la résignation est un acte de soumission envers Dieu, pour le spirite bien convaincu, c'est toujours un sentiment de reconnaissance et d'amour ! Un pas vers l'épuration, soit d'exaltation vers Dieu ; aussi je ne récriminai pas.

Ce coup qui venait de me frapper eut un sévère, un fâcheux retentissement dans les consciences aveuglément timorées. C'était à leurs yeux un juste châtiment infligé à mes pernicieuses doctrines, pour d'autres ce n'était là qu'un premier avertissement qui m'était donné et bientôt ajoutait-on, mes fonctions de simple juge me seraient retirées.

Ces menaces ne respectaient même pas un seuil qu'elles n'auraient pas dû franchir. Tel était l'égarement de l'opinion formée sous l'empire d'un souffle violent et passionné. Le flot de l'impression publique montait toujours.

L'auteur de la Raison du Spiritisme était qualifié de fou, d'insensé, et il devint l'objet des railleries et des sarcasmes de tous ceux qui n'avaient pas lu son livre, qui l'avaient repoussé sans le lire ou bien qui l'avaient lu sans le comprendre.

C'est ainsi que s'accomplissaient les paroles prophétiques des Esprits Matthieu et Saint Jean du 16 février 1868, chapitre V, annonçant les attaques ardentes du clergé et toutes les avanies dont notre groupe spirite devait être abreuvé. Ces persécutions annoncées par les Esprits avaient ébranlé, ainsi que cela a été dit déjà, le courage de mes jeunes amis. Le fait s'accomplissant, ils s'éloignèrent et le groupe se dispersa. Il ne resta plus auprès de moi que M. Malauzet qui découragé à son tour, devint moins assidu à nos séances et qui enfin cessa d'y venir.

C'est sous l'impression de cette phase de persécution qui venait ainsi m'assaillir, que j'écrivis à M. Allan Kardec pour épancher au sein d'un frère en doctrine, d'un ami, le trop plein d'amertume dont mon âme était immergée ! Mais je lui disais aussi que je pardonnais bien sincèrement à tous ceux qui me persécutaient et que je les plaignais parce qu'ils ne savaient ce qu'ils faisaient. Je lui disais enfin que je priais pour eux.

Je lui annonçais au surplus ma ferme résolution de persévérer avec toute l'énergie dont j'étais capable dans mes efforts de propagande spirite. M. Allan Kardec me répondit par la lettre ci-après. A cette lettre était jointe une communication de mon père que venait d'obtenir spontanément le médium Desliens.

" Paris, 14 mars 1868.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre hier. C'était vendredi jour de grande occupation, ce qui m'empêcha de vous répondre par le retour du courrier. Je voulais d'ailleurs joindre à ma lettre une instruction de Monsieur votre père sur la circonstance et qu'il n'eût pas été possible d'obtenir en temps utile.

Au point de vue des intérêts matériels, je déplore le coup qui vous a frappé, je le déplorerais plus encore si je ne savais de quel point élevé vous envisagez les choses de ce monde et si surtout il devait, comme à certains malheureux que je connais, ôter le pain de chaque jour. Dieu merci, vous n'en êtes pas là et ce n'est à vos yeux qu'une question de plus ou de moins. Je me mettrai donc à la hauteur de vos sentiments.

Vous avez déjà compris sans doute que cette iniquité, car on ne peut que flétrir de ce nom un acte de cette nature, aura son utilité pour la doctrine. Jusqu'à ce jour, il y a bien eu des persécutions mais elles frappaient dans l'ombre et de faibles roseaux sans consistance. Celle-ci aura d'autant plus d'effet qu'elle a frappé plus haut.

Toutes les grandes causes politiques, religieuses et même scientifiques ont eu leurs martyrs ; que seraient-elles devenues sans le dévouement de ceux qui se sont sacrifiés pour leur triomphe ?

Le spiritisme est la plus grande des causes parce qu'elle n'est pas celle d'un peuple ou d'une secte, mais de l'humanité. Elle doit donc avoir des martyrs et heureux ceux qui sont inscrits sur son martyrologe ! Ce qu'ils auront perdu en ce monde, fût-ce même la vie, leur sera rendu au centuple. On ne décore sur le champ de bataille que ceux qui ont fait preuve d'un véritable courage ; combien ne sera-t-elle pas plus brillante et plus glorieuse la décoration de ceux qui auront laissé quelques épaves sur le champ de bataille des progrès de l'humanité !

Vous songez déjà à utiliser votre défaite au profit de la doctrine, les bons Esprits n'en attendaient pas moins de vous. Mais il ne faut pas pour cela vous laisser battre sans rien dire. L'instruction de Monsieur votre père vous indique d'une manière précise la marche que vous aurez à suivre et vous en reconnaîtrez toute la justesse. Je ne peux donc que m'en référer à ses conseils.

Si vous vous reportez à ce que j'ai dit à plusieurs reprises en ces derniers temps dans la Revue, vous verrez qu'il est annoncé que le spiritisme n'a pas traversé la phase la plus critique et qu'il doit s'attendre à une lutte désespérée de la part de ses adversaires, lutte dont il sortira vainqueur et dont la gloire sera en raison des difficultés surmontées.

Recevez, etc. Allan Kardec. "

Les faits qui vont suivre justifieront pleinement les prévisions exprimées dans ces dernières lignes.

Communication de mon père. Médium : M. Desliens.

" Mon ami, une épreuve cruelle t'a frappé et loin de sentir ébranler en toi la croyance qui te l'a attirée, c'est en elle que tu as puisé le courage et la résignation. Dès aujourd'hui, mon fils, tu es spirite ! Et ne crois point que ces paroles aient pour but de t'affermir dans ta voie, il n'en est plus besoin mais elles sont la consécration de ta profession de foi publique, les insignes de ta réception dans la phalange sacrée, mais hélas ! Trop peu nombreuse encore, des fils de l'Esprit. Crois-le bien, n'est pas spirite qui veut. On peut se dire spirite lorsqu'on croit aux enseignements des Esprits mais on ne l'est réellement que lorsqu'on affirme sa croyance par des faits. Mon fils, tu es aujourd'hui digne de ce nom et je serai fier de te tendre la main lorsque dégagé des entraves de la matière, tu viendras parmi nous te reposer des fatigues supportées, et jouir des progrès accomplis. Mais la lice est ouverte encore ; après avoir remporté un premier triomphe, il te faudra de nouveau lutter et pour toi-même et pour les autres. Tu l'as dit, les périls n'ont point cessé de t'environner, mais la coupe du bonheur ne s'est pas entièrement épuisée pour toi et après la tempête, il te sera donné de goûter sur la terre au véritable bonheur, à celui qui résulte non des vains triomphes de l'amour-propre, mais de la

paix du cœur et de la satisfaction des aspirations de l'âme. Tu n'en as point fini avec la lutte, je te le répète, car si tu m'en crois tu n'attendras pas le péril, mais tu iras à sa rencontre.

Ta carrière de magistrat est brisée en apparence pour le public ignorant, une tache souille ta robe de juge intègre, ton devoir est de forcer tes adversaires à l'effacer. Tu ne dois pas te retirer comme un coupable, mais demander justice comme un innocent. Ainsi tu attireras peut-être la persécution sur ta tête mais en même temps que tu te justifieras aux yeux des masses, tu feras dans ta contrée un bien immense à la doctrine que tu préconises.

Si le sang des martyrs dans tous les temps, fit se multiplier les adeptes des idées pour lesquelles ils mouraient, tu peux m'en croire le martyrologe moral est pour l'Esprit une semence non moins abondante.

Ne te retire donc point sans combat, mais au contraire mets en action toutes tes ressources pour faire apprécier la vérité à tous, en même temps qu'elle te fera connaître. Cette protestation sera la clé de l'avenir.

La génération de ceux qui se courbent s'en va pour faire place à la génération de ceux qui osent. Sois de ces derniers et compte sur notre appui pour te soutenir moralement et intellectuellement.

A chacun incombe sa tâche selon son caractère et sa mission. Ce qui en d'autres cas serait une révolte contre l'épreuve, un manque de soumission à la volonté divine est un devoir auquel tu ne dois pas faillir. Va, ne crains rien, la sympathie de tous les gens véritablement progressistes te récompensera et au-delà des persécutions de quelques aveugles qu'il faut plaindre, mais sous l'étreinte desquels il ne faut pas succomber silencieusement, ne serait-ce que pour écarter un coin du voile dont ils se couvrent volontairement ou involontairement la conscience. Bonnamy. "

Sur la question faite à l'Esprit, de vouloir bien préciser la marche à suivre, il ajoute. " La première chose à faire est de demander les causes détaillées de la révocation, puis s'il l'obtient, comme il n'est pas probable qu'on lui donne le véritable motif, provoquer une enquête en s'adressant aussi haut qu'il faudra de manière à ce que la vérité jaillisse à tous les yeux. " Cette remarquable communication de mon père, si consolante pour moi, si encourageante surtout, me donnait la clé des événements qui se préparaient, elle me dévoilait les vues de la Providence divine sur moi, elle me faisait pressentir en un mot la mission qui devait m'être confiée. Conformément aux instructions qui m'étaient données par mon père, j'écrivis le 16 mars à M. le Procureur Général et je lui demandai, en termes très respectueux, quelle avait été la cause de ma révocation. Ainsi que l'avait prévu mon père, il me répondit avec une réserve affectée, me disant que je n'avais qu'à me reporter aux observations qui m'avaient été adressées par ses prédécesseurs et par lui-même et dont ajoutait-il, je n'avais tenu aucun compte.

Sur son refus de me donner des explications catégoriques, je dus recourir à la justice suprême du Garde des Sceaux et le 24 mars je lui adressai la lettre suivante.

" Monsieur le Ministre,

Par décret du 4 mars j'ai été révoqué des fonctions de juge d'instruction. J'ai été révoqué le jour même où, comptant plus de trente ans de services et près de clore ma carrière judiciaire, l'accès aux fonctions de président allait s'ouvrir pour moi. J'ai été révoqué au moment où le conseiller Amilhau, président des assises, proclamait en termes élogieux le mérite des procédures criminelles que je venais d'instruire. J'ai été révoqué enfin au moment même où d'une main sûre et ferme, je poursuivais des inculpés puissants ! Mais quel est donc le caractère, la signification d'un acte de méfiance si brusquement accompli et imprimant fatalement au front du magistrat le stigmate de l'indignité ?

M. le Procureur Général respectueusement sollicité de me faire connaître les causes ou motifs

de ma révocation, m'a répondu que je ne pouvais les ignorer.

Oh ! Je proteste contre cette restriction de langage impliquant une défaillance, une faute. Non, je n'ai point failli. Aussi, c'est fort de ma conscience que je viens solliciter de Votre Excellence une enquête solennelle qui anéantisse tout reflet impur ou mystérieux, né d'une révocation si imprévue et frappant dans sa considération et son honneur un magistrat, qui ne craint pas de livrer tous les actes de sa vie aux investigations d'une éclatante lumière.

C'est avec la confiance la plus entière, Monsieur le Ministre, que j'invoque à l'appui de ma respectueuse supplique, les sentiments de justice qui animent Votre Excellence.

J'invoque ici la sollicitude bienveillante du chef de la magistrature, protecteur vigilant de l'honneur des magistrats. J'invoque par-dessus tout, le cœur honnête de l'homme, d'où partent de nobles et généreux mouvements, cœur qui s'est toujours révélé en vous et qui honore le ministre éminent.

J'accomplis auprès de vous, Monsieur le Ministre, un devoir sacré. J'ai un fils. Il attend de moi l'honorabilité d'une vie entière, à l'abri de tout reproche. Je lui dois plus encore : un nom pur et sans tâche.

Agrérez, etc. "

Cette lettre si respectueuse, si empreinte des sentiments qui animaient l'homme et le magistrat, profondément froissé en son honneur ! Sentiments qui faisaient surtout vibrer en moi la fibre si anxieuse du père de famille, jaloux de transmettre à son fils un legs d'honorabilité si légitimement acquis ; cette lettre dis-je, resta sans réponse.

J'hésitai à porter plus haut la voix méconnue du magistrat, retentissant au nom de sa considération et de son honneur, et d'en appeler aux nobles sentiments et à la souveraine justice du chef de l'État, mais j'attendais avec confiance le jour de la justice que j'avais sollicité de la religion du ministre.

Au surplus, conformément aux conseils de mon père, j'écrivais un mémoire qui devait signaler la vérité, appelée à éclater pour tous. Mais les événements, dans leurs complications géminées et providentielles ne devaient point permettre à ce mémoire de voir le jour. Oh ! Les événements suivaient le cours marqué de l'intrigue, réservant pour son heure la justice de Dieu.

L'intrigue en effet arrivait à ses fins haineuses et par décret du 1er septembre, il était pourvu aux fonctions de président, devenues vacantes près le siège de Villeneuve. Et malgré trente et un ans d'honorables services, j'étais écart, bien que présenté sur l'une des listes de la cour, mais sans le concours à l'appui il est vrai, de démarches quelconques de ma part. Des communications célestes, confirmées postérieurement par le témoignage des hommes, venaient m'édifier chaque jour relativement aux machinations ténébreuses, aux allégations calomnieuses, pratiquées contre moi. Mais tout cependant ne m'avait pas été révélé.

En écrivant les lignes qui précèdent, j'ignorais que ces imputations calomnieuses eussent franchi la personne même du spirite, objet de tant d'anathèmes, pour atteindre le magistrat et jeter un voile obscur, je dirai même odieux sur son honorabilité, sa délicatesse, et tendant à faire suspecter sa probité même. J'ignorais en un mot, que des insinuations calomnieuses eussent essayé de faire jaillir de la boue sur la robe du magistrat, robe qu'il n'appartient à nul de souiller et qui au témoignage des hommes comme au témoignage de Dieu même, soit de ma conscience, reste pure de toute tache.

Mû ici par les sentiments que mon Dieu m'inspire, je veux bien encore passer l'éponge sur de tels faits qui néanmoins ont péniblement retenti dans mon cœur ; je pardonne, oui je pardonne à ceux qui, dans le paroxysme de leurs aveugles passions et pour abattre le réprouvé spirite, ont cherché des armes dans un arsenal regrettable. Oh ! Toute mauvaise action, oui Dieu le permet, retrouve hélas ! Ses euménidés vengeresses ! Oui, plaignons du fond du cœur ceux qu'elles livrent à leurs serpents et qui se sentent déchirés par leurs cruelles morsures ! Je les

plains bien sincèrement. Oh ! Ma pitié pour eux est la seule émotion qui ait survécu dans mon cœur et je prie pour eux. Au reste, mes protecteurs célestes ne m'ont pas abandonné en ces moments d'angoisse. Dans leurs communications, ils mêlaient des paroles de sympathie et de condoléance aux encouragements qu'ils m'apportaient tous les jours. Ils me montraient la voie de l'épreuve qui m'était réservée par la Providence, ils m'inspiraient le courage et la résignation.

Je me hâte de dire que ces lignes consacrées à la manifestation de la vérité (vérité que réclame la sainte cause que je défends) n'ont nullement trait à la ligne de conduite qu'ont suivie ceux de mes collègues que j'ai rencontrés dans la lice. Je l'affirme, je n'entends nullement incriminer leur loyauté. Au contraire, je me plains à leur rendre ici, bon, honorable, sincère et sympathique témoignage.

Depuis que j'ai écrit les lignes qui précèdent, un homme éminent a eu aussi son jour de persécution, son jour de désaveu. Un anathème de Rome est venu lui fermer la chaire évangélique où retentissait avec tant d'éloquence la voix de la tolérance, du pardon et de l'amour ; voix qui se faisait entendre au nom d'un Dieu clément et miséricordieux.

Oh ! Si cette parole imposante n'arrivait pas ici au cœur de son auditoire, au nom et sous les auspices mêmes du spiritisme (doctrine providentielle dont l'apparition est signalée aux hommes), il s'inspirait du moins de la fibre de mansuétude, de charité qui vibre dans le cœur spirite. Oh ! C'est à cette source ineffable qu'il puisait les accents si chrétiens, cette émanation si pure de l'Évangile, telle qu'elle se détachait des lèvres mêmes du divin Messie !

Cet orateur éminent, je l'ai nommé, c'est le Père Hyacinthe qui, frappé des foudres de l'Église, a proclamé en face du monde l'indépendance de sa conscience et de sa foi.

Oh ! Cette voix puissante surgissant du sein du catholicisme a retenti dans toutes les âmes, qu'elle a profondément émues ! Elle a salué l'aurore de l'ère nouvelle ! Cette âme pure a vu scintiller sur sa tête l'étoile du salut de ses frères et elle a senti les rayons divins pénétrer dans son cœur ! Dans sa fervente ardeur elle déchire à grands traits le voile qui cache aux yeux de l'homme l'image de son Dieu, resplendissante de sagesse, de justice, de bonté, de miséricorde ! Oh ! Elle s'écrie et le spiritisme avec elle. " La volonté paternelle de notre Dieu est immuable en ses œuvres et en ses desseins. Son amour est la terre promise du progrès infini que le Créateur propose à l'homme comme but éternel de ses persévérants efforts, comme la voie la plus sûre de la brétaude divine ! "

Rappelons ici quelques paroles de son langage si élevé.

Le 11 mars 1869, sur le parvis de l'église de la Madeleine, cet orateur chrétien laissait tomber de ses lèvres inspirées, les impérissables paroles qu'on va lire et qui furent prononcées en son sermon en faveur du tremblement de terre de l'Amérique du Sud²⁰.

Châtiment, péché, justice, mais qu'ont à faire ces mots en face d'une douleur qu'ils offensent sans l'expliquer ! Est-il donc expédient pour le prêtre de s'attacher à cette superstition des vieux âges, jugée désormais sans appel par la raison du savant et par la conscience de l'honnête homme ? — Non, s'écrie la science moderne, le monde n'est pas le jouet de volontés capricieuses ! Tout y porte au contraire l'empreinte majestueuse de l'universalité de l'immutabilité des lois. Ce n'est donc point à Dieu, c'est à la nature qu'il convient de demander compte de ces bouleversements physiques que l'on nommait autrefois les fléaux divins. " Sachons en pénétrer les causes : peut-être un jour saurons-nous en gouverner les effets ?

La science a raison mes frères, le monde n'appartient pas au miracle mais à la loi. Laissons seulement la loi à la hauteur d'elle-même. Ne la confondons pas, comme Épicure avec les combinaisons d'un hasard heureux ni comme Zénon, avec les exigences d'une aveugle nécessité. Qu'elle soit ce qu'elle est, la pensée souveraine qui crée l'ordre parce qu'elle l'a

²⁰ Voir Revue Spirite, septembre 1869, page 276.

conçu, qui se respecte elle-même en respectant son œuvre, et qui ne donne pour limite à son infinie puissance, que son infinie sagesse et son infinie bonté ! Alors dans tous les mondes, dans celui des espaces comme dans celui des Esprits, la formule par excellence du règne de Dieu sera le règne des lois !

On dit que durant l'horrible catastrophe qui vient de frapper ces contrées, dans le cimetière de l'une des villes écroulées, on a vu des momies indiennes arrachées à leur tombe par les secousses du sol et l'invasion des flots ; elles semblaient se dresser dans une joie funèbre pour assister à la vengeance tardive, mais fidèle des fils de leur oppresseur.

Pour payer une telle rançon, l'Équateur et le Pérou avaient-ils une part plus large dans la faute d'Adam ? Avaient-ils accru cette dette de tous par des prévarications plus nombreuses, par des iniquités plus criantes ? Et dans ces contrées en deuil, vais-je donc vous montrer en chacune des vingt mille victimes, au lieu d'un malheureux frappé par un accident, un coupable désigné à la vengeance ?

Dieu me garde de ces excès de fanatisme et de cruauté ! Pensez-vous, disait le divin Maître, que ces dix-huit hommes sur qui s'est écroulée la tour de Siloé, fussent plus redevables que le reste des habitants de Jérusalem ? Et vous, à quelque rang que vous apparteniez, vous qui êtes venus à cette fête de charité, mes amis et frères, oubliez ce qui vous désunit en secourant cette grande infortune, travaillons en commun à hâter le moment du Seigneur. Tel est le langage sublime de l'apôtre du ciel, oui ce sont là les paroles émanées du ciel même qui n'ont pu trouver grâce devant le fanatisme et l'orgueil ! Ce sont ces paroles accentuées, plongeant dans l'avenir, s'inspirant de la science divine, paroles si pleines de foi, d'amour, de charité, si empreintes de cette sympathie solidaire que l'homme de Dieu se plaît à faire naître dans tous les cœurs, où il inocule le courage né de la résignation et de l'espérance ! Paroles par lesquelles il met l'homme en présence des lois immuables du Créateur, conçues et édictées dans sa sagesse, sa justice, sa bonté, ses attributs divins et sa puissance infinie !

Ces paroles d'inspiration divine s'élevant à la hauteur d'une philosophie transcendante auprès même de la sagesse humaine, revêtent l'éclat du plus resplendissant reflet de la raison. Non, ce sublime langage, pas plus que la doctrine spirite, n'a pu avoironner dit, trouver grâce devant les aveugles traditions d'un passé qui n'étant déjà plus qu'une ombre, expire dans le présent et qui vient par un dernier souffle frapper d'anathème l'éclaireur catholique dans le champ infini de l'avenir !

Oui, c'est au nom d'hommes attardés, réfractaires, résistant au courant providentiel et régénérateur de la transformation humaine préparée dans les desseins de Dieu, qu'une main insensée s'est appesantie sur les muscles puissants de cet athlète des doctrines nouvelles, et a voulu étouffer ce cri de la conscience et étreindre l'élan de sa pensée qui lui vient de Dieu !

Oh ! A l'éclat divin du flambeau de la vérité, croulent devant lui ces vaines et fragiles barrières destinées à comprimer la conscience de l'homme, ces monuments barbares d'intolérance, de fanatisme, de despotisme dont le joug lui était imposé, ou qui avaient été inconsidérément acceptés par lui comme règle et mesure restrictive de son libre arbitre !

C'est bien là le lit de Procuste, où l'on voulait river le Père Hyacinthe ! Mais de son cœur indigné a jailli le cri de la force et de la résistance au nom de l'essence divine qui est en lui, qui l'anime, qu'il tient de Dieu seul et dont il ne doit compter qu'à Dieu. Oui, il a obéi à cette impulsion divine, à ce feu sacré d'indépendance qui existe dans l'homme, qui est le sceau de ses blasons divins, sceau qu'il doit présenter un jour intact aux pieds du trône de son Dieu pour se justifier pleinement devant lui ! Nous avons à signaler ici encore une figure s'élevant avec éclat du sein du catholicisme pour proclamer les vérités éternelles suggérées sous l'empire de saintes aspirations, d'intuitions célestes. C'est le Père Gratry.

Citons un passage de ses lettres sur la religion et rapporté par le Gaulois du 22 juillet 1869. Écoutons.

" Je ne puis penser aux habitants des autres mondes, dit le Père Gratry, sans qu'aussitôt ma raison et ma foi reprennent toute leur vigueur et leur élan. Je me suis souvent demandé si l'indomptable foi qui quelquefois saisit nos cœurs avec une force capable de soulever le monde avec une force qui fait croire au triomphe absolu de l'amour, de la justice, de la beauté, de la lumière et du bonheur, ne serait pas " l'inspiration venue des êtres et des mondes où le triomphe a déjà commencé. Cela même est la loi : sperandavain sabslantia renon, argamenium non apparenlium. "

Le Gaulois en citant ce passage d'illuminisme pieux dit-il, fait observer qu'il répond aux croyances exposées par le spiritisme contemporain.

Nous formons le vœu sincère, pour le triomphe de la vérité et l'accomplissement le plus prochain des vœux miséricordieuses de la Providence et pour le bonheur de l'humanité, que ces voix transcendantes aient de l'écho dans le catholicisme, notamment au sein du concile œcuménique qui vient d'ouvrir ses assises solennelles pour le triomphe de l'église chrétienne et pour appeler sur elle les lumières du ciel, qui seules peuvent l'éclairer.

J'ai dit dans les dernières lignes de ce chapitre, que je n'avais pas la pensée de dérouler les fils formant le réseau de la trame ourdie contre moi et qui a pris jour en partie, en des aveux émanés de secondaires comparses de cette regrettable mise en scène. Oh ! Mû ici par un sentiment de charité spirite, je n'avais point voulu lever le rideau, me bornant à protester toutefois, au nom de mon honneur, au nom sacré surtout de ma famille, contre toute imputation ou bien contre toute insinuation calomnieuse tendant à flétrir l'honorabilité de l'homme et du magistrat ! Mais quelle que puisse être la réserve que je me serais imposée en écrivant cette douloureuse page de mes mémoires, je ne saurais taire les révélations qui, sous l'inspiration de mon Dieu, me viennent du ciel, non pour donner satisfaction à l'amertume d'un ressentiment que j'affirme ne pas exister dans mon cœur mais pour jeter un jour éclatant de vérité sur tout ce qui est écrit et rapporté dans ce livre, qui n'est autre que l'œuvre de Dieu.

Les réflexions qui précèdent seront acceptées j'espère, comme justifiant suffisamment l'addition des communications qui vont suivre.

Le 22 janvier 1870, au moment de livrer ce chapitre à l'impression, je m'entretenais avec l'un de mes amis du procès Parguès, de Lassale, Lenoir et autres, lequel avait servi de planche à ma révocation des fonctions de juge d'instruction et à mon élimination de celles de président ; mon ami me dit que je devrais évoquer l'Esprit Lenormand, l'ex-secrétaire du ministère Baroche.

Le 27, conformément à cette inspiration, j'évoquai en effet cet Esprit dans les termes suivants²¹.

Évocation.

" 27 janvier 1870.

Mon cher Esprit Lenormand, voudrais-tu bien, avec la permission de Dieu, m'édifier sur ce qui s'est passé pendant ton administration, au ministère de la justice, soit à mon égard, soit à l'égard de mes collègues ? "

Réponse.

" Mon cher ami, tu le sais en partie ; j'ai peu de choses à t'apprendre car tu as reçu des communications supérieures qui t'ont suffisamment édifié et l'indiscrétion des hommes t'a révélé le reste. Cependant j'ai bien quelques détails à te faire connaître. Comme tu l'affirmes à tes amis, ta nomination aux fonctions de président était arrêtée dans la pensée de l'empereur et c'est dans le but de changer les dispositions de son Esprit que furent dressées de nouvelles

²¹ J'intervertis encore ici, suivant une indication providentielle, l'ordre chronologique des communications médianimiques qui me sont advenues.

batteries. Ta nomination était repoussée d'abord par le ministre, parce qu'il t'avait révoqué déjà des fonctions de juge d'instruction. C'était pour lui une question de dignité, d'amour-propre. Il y était encore intéressé par suite d'intrigues qui s'agitaient autour de lui. Cependant, il faut le dire, ce n'est pas là le plus grand obstacle que tu avais à surmonter, tu as soulevé contre toi des passions ardentes, tenaces, implacables, qui épiaient tous tes mouvements, qui observaient surtout avec anxiété tes chances qui les combattaient et les minaient par tous les moyens que pouvaient leur suggérer leur haine et leurs craintes ! Ce sont, mon cher ami, tes indiscretions de langage à Villeneuve qui ont rallumé le feu déjà épuisé. Tes ennemis sont revenus à la charge, le ministre aidant d'un coup d'épaule, et le tour était joué. Tu as dit avec raison que les grands ressorts avaient été mis en jeu, et c'est à l'aide d'une influence ecclésiastique que tu as été évincé de la plume impériale à laquelle ton nom était définitivement attaché. Quant à tes collègues, leur histoire ou plutôt celle de l'intrigue à leur égard, leur est parfaitement connue. Je n'ai rien à ajouter à ce qu'ils savent déjà. Adieu mon cher ami, tu peux dire à l'égard de tous, que la terre leur soit légère, tu leur pardonnes et c'est ta gloire devant ton Dieu qui, lui seul, peut te largement indemniser des injures et des injustices des hommes. L'amour de ton Dieu ne te laisse rien à désirer, et tu peux, immergé dans la gloire de ton Dieu, secouer la poussière de tes souliers dans les parvis des grands de la terre. Reçois surtout, mon cher ami, l'expression des sentiments pieux que j'éprouve auprès de toi ! Et avec bonheur je viens tous les jours prier avec des myriades de nos frères, sur ton appel touchant, aux pieds de notre Dieu. Lenormand. "

Je n'éprouve aujourd'hui nul regret que tout se soit passé ainsi. Je m'en réjouis même pour l'accomplissement de la mission qui m'est confiée et à laquelle je consacre les loisirs qu'on m'a fait.

Après avoir écrit au chapitre VII l'addition qui précède, il me vint des scrupules quant au caractère d'acrimonie qu'avait pu revêtir peut-être à mon insu, ce dernier passage, et le 11 février 1870, j'adressai la prière suivante à Dieu.

" O mon divin Père, daignez m'inspirer. Dois-je terminer le chapitre VII ainsi que je l'ai fait ? Ou bien convient-il que je m'abstienne de toute récrimination ? "

Réponse : " Mon fils chéri, ce qui est écrit est écrit. Tu n'as rien à retrancher. Tu peux, tu dois écrire encore la communication de ton Dieu du 2 février. Ne crains pas mon fils chéri, d'écrire ce qu'il t'a communiqué. Tout ce qui t'arrive doit voir le jour parce que tu es inspiré de ton Dieu et que tout est destiné à éclairer tes frères. Tout a sa raison d'être. Tout doit édifier tes frères attardés ou réfractaires. Ne crains pas de livrer à leurs yeux les pages que te dicte ton Dieu. Ils y liront sa volonté. Et toi tu apparaitras, ce qu'il faut qu'ils acceptent comme la volonté suprême de ton Dieu, car ton Dieu est en toi et tu parles en son nom. N'écoute donc que la voix qui te parle et tu seras toujours selon ton Dieu, et tu suivras son inspiration. Vis en paix, mon cher enfant. Ton Dieu. "

J'obéis à la volonté de mon Dieu.

Suit la communication du 2 février 1870.

Ce jour-là dans la matinée, j'appris chez mon imprimeur que l'un de ses ouvriers venait de le quitter brusquement pour offrir ses services dans un autre atelier. Renseignements pris, je ne pus douter de l'existence d'une intrigue indélicate.

C'est sous l'empire de la préoccupation de ce fait et de la crainte que de telles menées ne pussent retarder l'impression de mon ouvrage, que j'adressai la prière suivante à Dieu.

" Mon divin Père, que dois-je penser de ce qui m'arrive ? "

Réponse : " Mon fils chéri, vis en paix. Crois-tu qu'il appartienne à cette caste fanatique et orgueilleuse de barrer le chemin à ton Dieu ? Rassure-toi. Ne crains pas que ton œuvre soit enrayée par ces intrigues géminées qui viennent se jeter en travers. Ton œuvre, mon enfant chéri, arrivera en temps opportun, quoique fassent tes ennemis, les ennemis de ton Dieu. N'oublie pas, mon enfant chéri, qu'il faut que les voies s'aplanissent devant toi, que tous les événements qui s'accomplissent autour de toi sont dirigés par la Providence de ton Dieu et que ton œuvre ne peut arriver avec efficacité qu'au jour indiqué où elle doit paraître. Rassure-toi donc, mon bien-aimé, quelle chose qui arrive. Le fruit ne saurait être cueilli avant sa maturité. Sa saveur âpre serait insupportable pour celui qui le porterait à la bouche ; tandis que cueilli au moment où l'influence atmosphérique a accompli son point de maturité, il est recherché, goûté avec délice, il est savouré des yeux, et du goût. Tout, je te l'ai déjà dit, arrive à point dans la Providence de ton Dieu. Tous les accidents qui marquent la carrière de l'envoyé du Seigneur en indiquent la sagesse et ont leurs fins. Cet acte du clergé qui te frappe est la justification la plus éclatante de ce que tu énonces dans le chapitre VII. Si des faits patents ne venaient justifier ce que tu écris, ne crierait-on pas à la calomnie, à la prévention ou même encore à l'hallucination d'un cerveau exalté ! Ton Dieu, qui te guide, se charge d'éclairer ta marche et de confondre l'orgueil et la mauvaise foi de tes ennemis, de ceux de son Messie. Vis en paix, mon fils chéri. Ton Dieu. "

Le lendemain 3 février, ce fut le tour d'un autre ouvrier de quitter l'atelier. Celui-ci vint me trouver deux jours après et me dit n'avoir pu s'entendre avec mon imprimeur son patron, quant au chiffre de ses salaires, que d'ailleurs son père lui destinait un emploi plus lucratif et qu'à cet égard, il lui avait imposé sa volonté. Il ajouta que bien qu'il se fût entretenu de mon livre avec le curé de sa paroisse et que celui-ci eut exprimé ses sentiments d'improbation, il n'avait point cherché à influencer son père.

Revenu auprès de moi le 14 février, il m'avoua que le prétendu emploi que lui destinait son père n'était point vacant et il me fit l'aveu encore qu'il s'était laissé influencer par l'ouvrier qui le premier avait quitté l'atelier. Ici, dirai-je, qu'il y a lieu de penser que cette même influence a été tentée ou exercée plus ou moins sur la plupart des ouvriers composant le personnel de l'atelier, car j'ai appris que le service ordinaire, du 12 au 13, avait manqué par la faute de certains ouvriers qui ne se seraient pas rendus aux heures indiquées. Un nouveau venu, après trois jours de travail, a déserté l'atelier sans avoir terminé un tirage d'impression commencé. Quant au jeune ouvrier qui avait cédé à différentes influences, et que j'avais déterminé à revenir auprès de son patron pour s'entendre avec lui, il n'a pu faire accepter à son père m'a-t-il dit, son nouveau traité, et il est entré le 22 mars dans un bureau en qualité de surnuméraire, sans traitement présumé.

16 mars 1870.

Prière à Dieu.

" Mon divin Père, j'ai remis à l'imprimeur le chapitre VII ; est-il conforme en tout point à votre volonté et à vos divines inspirations ? "

Réponse : " Oui, mon fils chéri, rassure- toi. Tout est écrit sous l'inspiration de ton Dieu et dans l'entente de l'œuvre que tu publies. Ne crains pas d'avoir ramené dans ce chapitre des faits qui peuvent se rattacher à tes intérêts personnels et à ta position dans le monde. Tout ce que tu dis a sa visée et doit produire son effet dans l'opinion publique. On verra ainsi que tu as tout sacrifié à ton Dieu, que tu t'es livré à sa cause sans réserves aucunes et que tes ennemis,

les adversaires acharnés de tes doctrines, t'ont poursuivi à outrance, ont détruit ta position, tes droits légitimes et les justes prétentions de ta famille. Ne crains pas, mon enfant chéri, que l'on prenne le change et qu'on t'impute des vellétés d'ambition. Tous reconnaîtront que tu n'en as qu'une seule, celle de plaire à ton Dieu et de lui obéir en tout et pour tout. Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

Chapitre VIII - Manifestation éclatante de ma médiumnité, intervention divine dans les communications des Esprits

Si du point culminant qu'il m'a été donné d'aborder, je jette un regard rétrospectif sur l'espace que j'ai parcouru pour arriver à la solution de l'immense problème présenté à l'homme appelé à se définir lui-même, s'il m'a été permis de pénétrer le secret de ses destinées, j'arrête les yeux sur ma raison et je la trouve calme, étonnée il est vrai, mais confiante et non effrayée.

Oh ! C'est qu'elle pose le pied sur un sol inébranlable, raffermi pour elle et formé d'éléments de conviction amoncelés et reliés entre eux par une logique irrésistible.

Ma raison est surtout rassurée par les rayons d'en haut qui dirigent sa marche et qui éclairent tous ses pas vers cet empire céleste où doit résider un jour l'homme épuré. Oui, si ma raison est pleinement rassurée c'est que la Providence a, de sa main divine guidé ses vacillantes pérégrinations dans le mystérieux sanctuaire où il lui a été permis de pénétrer. C'est qu'elle lui confie solennellement aujourd'hui le flambeau qui doit éclairer toutes les consciences, le flambeau des vérités éternelles.

Mais si l'horizon divin s'élargit devant moi, la conscience de mon néant comprime en moi tout souffle d'orgueil ! En effet, que suis-je ? Un simple atome de la création entre les mains de Celui qui a tout fait de rien. Je suis cet homme obscur, pris sur les bords du Jourdain, qu'un jour son Dieu a daigné appeler à lui et à qui il confie sa parole pour l'apporter à tous, aux grands, aux souverains, comme à ses plus humbles créatures, et la proclamer d'une voix retentissante afin qu'elle soit entendue de tous,

La mission que me confie la miséricorde divine a reçu déjà le baptême du dédain, du mépris et de la persécution. C'est là l'épreuve réservée à ceux que Dieu aime et qu'il veut récompenser. Je l'accomplirai cette mission divine, soutenu que je suis par la foi, inspiré par un amour sans bornes envers mon Créateur, fort de l'appui de mon divin Père, de mon Dieu !

Oh ! Dira-t-on sans doute, n'est-ce pas là le langage de l'orgueil ? Oh oui ! J'éprouve un sentiment d'orgueil inné en moi. Cet orgueil que Dieu a placé dans la conscience de l'homme et qui a son germe dans tous les cœurs ! Ce sentiment qui me dit que j'émane de Dieu, que je reviens à Dieu et que j'appartiens à mon Dieu !

Oh oui ! Je sens en moi cette impulsion divine qui tend à dégager l'homme de la tourbe fangeuse, immonde, qui immerge le séjour terrestre où il croupit, l'homme cet être impur mais qui doit s'épurer ! L'homme qui est appelé à la dignité suprême de fils de Dieu qui lui permettra de confondre son essence avec l'essence divine de son Créateur ! Quel est donc ici mon orgueil ? C'est celui que j'ai mission de réveiller en vous tous qui m'écoutez ! L'orgueil que Dieu y a placé comme trait distinctif de votre noble origine, comme le sceau de votre filiation divine !

Que suis-je donc auprès de vous ? Un pionnier qui creuse son sillon dans le champ de l'éternité ! Champ qui est le patrimoine de tous, le vôtre comme le mien. Je suis le portedrapeau qui marche à votre tête et qui a fait un pas en avant sur le chemin qui conduit à la victoire de l'homme sur l'homme et qui lui apprend à se posséder lui-même ! Oui, je suis la sentinelle avancée chargée d'assurer la marche incertaine des cohortes attardées de l'humanité qui, en ce moment providentiel, s'ébranlent pour converger vers leur Dieu, et dont la dernière étape verra surgir leurs tentes aux pieds de son trône éternel !

Oh ! Si l'orgueil qui m'anime naît du vif désir d'appartenir à mon Dieu, s'il s'est emparé de mon âme, pardonnez-lui, mes frères ! Car cet orgueil est légitime et il se présente ici à vous sous les liens sacrés, indissolubles de sa sœur la charité ! L'une et l'autre pulsations émanent

en moi du sein de Dieu et coulent fraternellement de cette source divine ! Ainsi le messenger de votre Dieu n'est autre et ne prétend être que l'un de vous, plus alerte que vous, qui marche résolument dans des sentiers escarpés qui conduisent l'homme à la terre promise du bonheur.

Ce messenger est donc l'un de vous, plus ardent que vous, plus aventureux et qui arrive à un point culminant d'où se déroulent à ses yeux de resplendissants horizons ! Il se retourne soudain vers vous, ses frères, et avec joie et plein de sympathie pour vous, il vous appelle du geste et de la voix, et vous crie. " Venez tous ! Oh ! Venez partager mon bonheur, car j'ai découvert le séjour fortuné où nous oublierons ensemble tous nos maux, toutes les fatigues, toutes les douleurs d'un long et pénible voyage ! " Ainsi vous le voyez, la mission qui m'est confiée est de vous annoncer la bonne nouvelle qui m'arrive.

Oh oui ! Les bons Esprits en gardaient avec impatience le secret, et touchés de ma bonne volonté, de mon empressement à les entendre, ils viennent avec la permission de Dieu, me révéler ce secret divin ! Dans leur joie et leur sympathie ils viennent fraterniser avec moi. Ils m'édifient de leurs conseils, de leurs instructions, de leurs exhortations. Ils sont auprès de moi ce que je suis auprès de vous, des frères dévoués.

Oh ! Ecoutez donc ma parole. C'est une voix amie qui se fait entendre, c'est la voix d'un frère qui aspire à vous faire partager son bonheur ! Oh ! Croyez-le tous. C'est ainsi que Dieu se plaît à répandre des torrents de grâces et d'amour pour former l'union éternelle de tous ses enfants en son sein. C'est bien là la plus saisissante expression de cette solidarité divine qui a concouru au grand œuvre de la création et qui doit présider à son couronnement.

Oh ! Portant la parole au nom de mon Dieu, mon cœur éprouvait l'impérieux besoin de vous appeler tous dans son sanctuaire afin que ma sincérité pût éclater à vos yeux et que la pensée qui m'anime se montrât claire et lucide comme la vérité éternelle !

Cela dit, reprenons le cours des révélations providentielles que Dieu, en sa miséricorde divine, a bien voulu me confier.

Le 29 mars, j'adressai une prière fervente à Dieu, le conjurant de vouloir bien permettre les communications qui me seraient utiles pour l'accomplissement de sa volonté.

Réponse : " Il faut marcher vers le but que fait briller à tes yeux ta foi, sans te préoccuper de ce qui doit s'en suivre. Fais donc suivre ta tâche du succès réservé aux élus, car le ciel est promis à ceux qui servent le Seigneur. Regarde en face tous les obstacles qui surgiront devant toi. Marche mon cher ami, dans cette voie lumineuse qui conduit sûrement à la victoire céleste, la seule qui doive tenter ton ambition ! Que l'homme est aveugle de s'arrêter aux séduisantes images du bonheur d'ici-bas ! Quelle erreur est la sienne ! Pour un instant de plaisir qui lui échappe, il sacrifie une éternité de bonheur. Oh ! Courage, vaillant soldat de Dieu, marche vers la victoire qui te tend les bras. Va droit au but de tes généreux efforts. Sans crainte et sans reproche dirige tes pas vers la céleste patrie ! Oh ! Que tu es heureux cher ami, d'être entré dans la lice sous un tel drapeau ! Que je te félicite de ta détermination héroïque ! Tu es le grand pivot de la régénération qui commence, c'est sous ton drapeau que se rallieront toutes les phalanges célestes, et ton nom sera béni des générations futures, comme symbole d'honneur, de probité, de vertu et de courage ! Ton père qui t'aime ; oui je t'aime et suis fier de toi. Bonnamy. "

Je n'avais pas mesuré encore la grandeur de la mission qui me venait de mon Dieu. Les bons Esprits qui me l'avaient révélée avaient soulevé le coin du voile, mais il venait de tomber en entier devant moi. Ma première impression fut le sentiment de mon indignité, la honte de la pudeur ! Je sentis le rouge me monter au front. Emotion qui dut se calmer cependant à la vue du nom de mon père, dont la signature se trouvait au bas de cette communication. C'était là pour moi un gage de confiance et de sécurité.

J'abandonnai mon âme à la miséricorde de mon Dieu. Cependant, toujours en garde contre cette faculté médianimique naissante qui se manifestait en moi, je m'écriai.

" O mon père, n'est-ce point l'orgueil qui dirige mon crayon ? "

Réponse : " Non mon cher ami, ce n'est point l'orgueil qui dirige ton crayon, c'est la voix d'un père qui dirige le courage d'un fils, élu de Dieu et béni comme son fils bien-aimé.

C'est ton divin père qui a ajouté ces derniers mots. Bonnamy. "

Oh ! Profondément ému, avec quelle ferveur, avec quelle effusion, je remerciai mon Dieu de ses paroles touchantes d'amour ! Je reçus au même instant la communication spontanée suivante.

" Mon cher fils, quelle extase divine t'a ravi vers ton Dieu ! Tu es le fils bien-aimé de ton Père céleste. Tu es son élu, et ses bras sont ouverts pour te recevoir. Vis en paix cher enfant, ta couronne se tresse dans le ciel et ta place est marquée dans le sein de Dieu. Ton père tout dévoué. Bonnamy. "

De plus en plus ému, ahuri même, je m'écriai. " Mon cher père, je n'oserai jamais montrer tes communications à mes frères. "

Réponse.

" Montre-les, cher enfant, elles électriseront leur courage. Ce sont les croix distribuées sur le champ de bataille qui animent tous les cœurs, qui galvanisent tous les courages, c'est la palme offerte par le ciel à celui qui ne craint pas de se jeter dans la lice pour obéir à la voix de Dieu ! Lis à tes frères ces pages brûlantes qui émanent du ciel et qui seront burinées dans les annales du spiritisme comme un monument, un exemple donné aux hommes pour raffermir leur foi. Sois humble, mon cher enfant. Mais toute grandeur venue du ciel doit être proclamée aux yeux de tous. Je serai toujours auprès de toi quand l'heure du péril sonnera. Bonnamy. "

Cédant à une insistance assez vive de la part de l'un de mes amis, je lui avais lu les communications qui précèdent. Et j'en éprouvais un certain scrupule que je confiai à mon père.

Réponse.

" Mon cher enfant, tu as accompli un devoir qui t'est imposé. Car la lumière ne peut rester plus longtemps sous le boisseau. Tu obéis à l'inspiration divine qui t'anime. Tu es le Messie de Dieu, ta mission commence. Aie le courage de l'accomplir jusqu'au bout. Je compte sur toi. Bonnamy. "

Devais-je résister plus longtemps à la voix si pressante de mon père ? Ou plutôt devais-je écouter encore les inspirations d'un froid scepticisme et persister dans une offensante incrédulité envers mon Dieu, alors que c'était mon père qui me parlait, qui me donnait des instructions au nom de mon Dieu ? Pouvais-je méconnaître d'ailleurs la portée suprême des paroles qui étaient inspirées à mon crayon, quelque imprévues, quelque étonnantes qu'elles pussent être, alors surtout qu'elles étaient répétées avec une telle insistance et dans des termes si explicites, si formels ? Non, je ne pus douter qu'elles ne vinsent du Ciel ! Oh ! Mais quelle n'eût pas été mon émotion, déjà si grande, si j'avais su que c'était ici mon Dieu lui-même qui me dictait sa volonté et qui avait daigné prendre le nom de mon père pour me tracer la marche que j'avais à suivre, raffermir ma confiance, animer mon courage, me témoigner son amour et m'annoncer la mission qu'il daignait me confier ! Or, c'est mon Dieu lui-même qui plus tard m'a révélé ce grand mystère. Oh ! S'il couvrait ainsi sa majesté divine, sous le nom de mon père, il voulait sans doute ménager ma faiblesse. C'était dans sa sagesse divine, pour ne pas trop offusquer ma raison qu'il ne se découvrait pas ostensiblement à moi et qu'il prenait le nom vénéré de mon père pour me faire accepter sans défiance, ses révélations suprêmes et se

communiquer à son humble créature. C'est toujours sous le même nom, sous le nom de mon père, que le Tout-Puissant a daigné m'adresser ses instructions jusqu'au jour où il a solennellement proclamé l'assistance divine dont il s'est plu à entourer tous les actes de ma mission. Très souvent aussi j'ai reçu la parole de mon Dieu par l'intermédiaire d'autres Esprits ainsi que ceux-ci l'ont déclaré.

Le 30 mars je demandai encore à mon père si je pouvais lire à mes amis les communications qui précèdent.

Réponse.

" Communique-les mon cher enfant, il faut que la vérité éclate, et le plus tôt sera le mieux. N'hésite pas, mon cher enfant. Va, marche et ne t'arrête pas. Le but est devant toi, et ton Dieu t'invite à suivre tes inspirations qui constituent sa volonté. Adieu. Bonnamy. "

Sous l'empire de certaines préoccupations j'évoquai les bons Esprits.

Réponse.

" Cher enfant, pourquoi t'abandonnes-tu ainsi à des craintes exagérées ? Crois-tu cher enfant, que ton Père céleste, dont tu es le fils bien-aimé, te retire pour une seule faute que suit un sincère repentir, son affection, son amour ? Rassure-toi. Il te punit parce qu'il t'aime ; mais tu ne cesses pas de porter le titre de son fils bien-aimé, titre qu'il entoure de toute sa sollicitude. Allons mon cher enfant, courage, aie confiance en ton Dieu qui t'entoure de ses grâces et des marques ostensibles de sa miséricorde divine. Vis en paix, cher enfant. Bonnamy. "

Oh ! Quelles enivrantes paroles, surtout lorsqu'elles décèlent sans voile, leur divine origine et que le doute n'est plus permis.

Le 31 mars, désirant faire connaître à M. Allan Kardec les communications si intéressantes que je venais de recevoir, j'hésitais, je craignais de le blesser, j'évoquai mon père.

Réponse.

" Cher ami, tu le peux. Ton frère est comme toi l'élu de Dieu et chargé de soutenir la doctrine que vous défendez l'un et l'autre. Il est trop pénétré de la sainteté de sa mission et de la tienne, pour s'arrêter à une indigne question d'amour-propre. Ta voix lui est connue par les communications qu'il reçoit des bons Esprits et il sait qu'elle part du ciel et qu'elle est inspirée de Dieu. Envoie-lui donc les communications que tu as reçues dimanche, elles l'édifieront sur la marche qu'il a à suivre à partir de ce jour. C'est une phase nouvelle du spiritisme qui va s'inaugurer. Elle portera le dernier coup à l'incrédulité qui disparaîtra avec les hommes obstinés qui lui prêteront leur appui jusqu'à la dernière heure de leur existence. Malheur à eux. Adieu mon cher enfant, sois heureux du bonheur des élus, titre qui t'est acquis et qui est inscrit dans le ciel. Au revoir. Bonnamy. "

C'est donc une phase nouvelle qui s'annonce pour le spiritisme. Elle est proclamée par la voix de Dieu même ; c'est la phase divine, phase qui doit relier cette science sublime, émanée du monde invisible, aux desseins du Tout-Puissant et sous son souffle divin. C'est Dieu lui-même qui intervient pour l'accomplissement de son œuvre, non seulement par la manifestation des phénomènes surnaturels appelés à éclairer la terre mais, plus ostensiblement encore, par son initiative solennelle et divine, aux fins de la transformation solennelle qui se prépare, soit de la régénération entière de l'humanité. Les manifestations si éclatantes et révélatrices de cette imposante intervention du Très-Haut, en la personne de son humble créature, prennent ici un accent suprême qui sans doute, a porté le trouble, la confusion dans son âme mais qui l'a remplie aussi d'une joie ineffable.

Suivant l'instruction précédente qui m'était donnée par mon père, et émanant de Dieu, je devais faire connaître ma mission à M. Allan Kardec, Messie lui aussi de Dieu et revêtu de la mission d'organiser les bases de la doctrine spirite ; je devais faire briller à ses yeux les nouveaux traits de lumière partant des pieds du trône du Tout-Puissant.

Un tel message de ma part avait pour objet de hâter en son Esprit le travail d'organisation qu'il méditait, aux fins d'assurer les bases de la doctrine spirite. L'envoi de ces communications avait pour objet aussi, de le déterminer à livrer à l'impression le mémoire que je lui avais adressé, à revêtir des premiers caractères d'authenticité la mission divine qui m'était confiée et préparer sa divulgation jusqu'au jour où Dieu la sanctionnerait lui-même, de son intervention ostensible et divine.

En effet, conformément aux vues providentielles, M. Allan Kardec, se plaçant exclusivement au point de vue philosophique, le seul selon lui, qui pût assurer le succès de la propagande spirite, fut alarmé des révélations qui m'étaient faites et voulant sauvegarder l'entente de la doctrine telle qu'elle avait grandi sous sa main protectrice, résolut de l'organiser au plus vite sur cette base et ce, en prévision d'un schisme qu'il redoutait de ma part, schisme qui en fait n'avait nullement sa raison d'être et encore moins n'avait pu naître dans ma pensée. Cette organisation de la doctrine spirite paraissait entrer, je le répète, dans les vues providentielles²².

Ce même jour 31 mars, je priai les bons Esprits de se communiquer à moi.

Réponse : " Ton Dieu te bénit. Songe à lui dans tous les instants de ta vie. Tu reconnaîtras sa bonté, sa miséricorde ! Comment pourrais-tu penser que l'homme puisse se séparer de son Dieu ! C'est le dernier errement de la vie, que la voie qui le conduit à son Père divin. Tout n'est rien quand on ne le rapporte pas à ses fins. Quel est donc l'aveuglement de l'homme qui ne songe jamais à Celui de qui tout émane et qui ramène tout à lui ! Car il est la fin de tout. Oui la pensée de l'homme ne saurait se reposer sur un objet quelconque sans rencontrer son Dieu, notre souverain bien qui nous attache à lui par des bienfaits infinis ! Oh ! Jamais l'homme ne pourra reconnaître tout ce qu'il doit à son Dieu ! Jamais sa pensée ne pourra embrasser tous les biens qu'il ne cesse de répandre sur lui ! Qu'il s'humilie donc devant son néant et que sa voix ne se fasse entendre que pour chanter ses louanges. Elie. "

Élie le prophète sacré, qui reçut la mission d'éclairer devant le peuple d'Israël, les pas du Christ sur la terre et qui se réincarna pour être son précurseur en la personne de Saint Jean-Baptiste, vient de sa voix inspirée, entonner son cantique d'amour et de gloire au Seigneur ! Tout émane de Dieu, tout revient à Dieu, tout est en Dieu ; l'homme ne peut faire un pas sans retrouver son Dieu et s'immerger dans ses bienfaits ! Oh ! Qu'il reconnaisse son néant et que sa voix ne se fasse entendre que pour chanter les louanges de son Dieu ! Heureux celui qui, béni de sa main divine, entre dans la voie du Seigneur ! Tout doit s'effacer pour lui sur la terre, il ne doit aspirer qu'à son Dieu !

M. Malauzet, cédant à mes vives instances, était encore revenu auprès de moi, je lui lus les communications qui précèdent et, avec le concours encore une fois de sa médiumnité, nous reçûmes la communication suivante, sollicitée de nos protecteurs pour notre édification.

" Mes bons amis, le Dieu qui vous a donné la vie n'a pas voulu que ses enfants fussent à jamais bannis de son divin séjour. L'homme qui a reçu de son Dieu le libre arbitre et qui en use, pour violer la loi qu'il lui impose, doit être puni, sans quoi la justice divine ne saurait exister. Mais Dieu, plein de bonté et de miséricorde ne veut pas que celui qui s'est éloigné de son sein n'ait pas le moyen d'y revenir. Oui, aujourd'hui par le spiritisme, toute âme peut facilement rentrer dans la bonne voie et atteindre le seul bonheur, qui est au ciel. Mashias. "

²² Voir ce qui est dit à ce sujet, chapitre XVI.

Ce sont bien là les maximes éternelles de justice, de bonté et d'amour, si dignes de la divinité et qui constituent la démonstration la plus irréfutable de l'origine divine de la doctrine qui les proclame.

Séance du 30 mars.

Le nommé Paul Vergnes, menuisier, né à Villeneuve, avait disparu depuis plus de dix ans. Je l'évoquai dans l'intérêt de sa famille et conformément au vœu qu'elle m'avait exprimé.

Réponse.

" Je suis heureux, pas autant cependant que je le désirerais. Ma tante a eu à se plaindre de moi, qu'elle me pardonne. Je suis bien reconnaissant des soins dont elle entoure mon frère. Dieu le lui rendra. Dites-lui qu'avant de mourir, je songeais à elle, mais je n'eus pas le temps de lui faire écrire. Je suis mort à l'hospice de Marseille peu de jours après qu'elle m'eut envoyé les 25 francs que je lui avais demandés. Dites-lui de prier pour moi, mon cher frère. Paul Vergnes. "

La somme de 25 francs avait été envoyée par la tante de Paul Vergnes, dans les premiers jours de janvier 1858.

Le 15 mai, un mois et demi après la communication ci-dessus, le frère de Paul Vergnes reçut de Marseille la lettre suivante, que je transcris.

" Marseille, 12 mai 1868.

Commission administrative de l'hospice civil de Marseille.

Monsieur,

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez écrite.

Il résulte de nos livres qu'un nommé Jean Vergnes, journalier, célibataire, fils de feu Jean et de feu Jeanne Landés, né à Villeneuve (Lot-et-Garonne), demeurant à Marseille, rue Sylvabelle, n° 49, est entré à l'Hôtel Dieu le 24 novembre 1859 et qu'il y est décédé le 9 janvier 1858. Signé : Massa D'André. "

La communication que j'avais reçue de l'Esprit Vergnes, le 30 mars précédent, a donc reçu une affirmation authentique par la lettre de l'administration de l'hospice de Marseille qui relate les faits tels qu'ils se trouvent inscrits sur les registres mentionnant le décès. Faits auxquels vient se rattacher encore l'envoi de la somme d'argent, confirmé par le témoignage de la tante de Vergnes.

Ce même jour 30 mars devait être inhumée une sainte fille. Je l'évoquai et lui demandai si elle était heureuse.

Réponse.

" Mon cher ami, le bonheur ne vient pas toujours à celui qui le cherche. Oui je suis heureuse. Mais, à ces conditions de bonheur il manque toujours quelque chose. Je suis heureuse mais j'ai à prétendre à un bonheur supérieur. Vous le savez mon cher ami, la gloire céleste est le prix de longs et constants efforts ! A votre exemple, j'espère toucher à ce but si désiré. Vos prières à cet effet me seront très utiles. C'est aussi ma recommandation auprès de vous. Priez pour moi. Elisa Calbiac. "

Je le répéterai encore une fois, la piété catholique rapproche l'homme de Dieu, c'est l'une des voies les plus sûres du salut mais aussi très souvent elle est insuffisante pour atteindre complètement ce but et ses fins.

En effet, le catholicisme fait naître la foi dans le cœur des fidèles mais non cette foi entière en leurs fins fortunées, cette foi efficiente qui, née d'une pleine confiance en la miséricorde divine, engendre l'amour ardent pour son Dieu, dont l'image ruisselante de bonté, de mansuétude, est voilée par les dogmes catholiques, dogmes acerbes qui inspirent la crainte et non l'amour. On n'aime pas celui que l'on craint, a dit l'histoire du cœur humain. Oh ! Aimons beaucoup notre Dieu et craignons-le un peu moins et nous serons inondés de ses grâces. C'est ce que nous enseigne le spiritisme ! L'Esprit me glorifie de mes longs efforts pour arriver à mon Dieu. A-t-il voulu soulever le voile de mes précédentes et laborieuses incarnations dont j'aurais à recueillir le fruit, car j'ai fait bien peu encore en celle-ci ? Cette révélation serait bien consolante pour moi et grandirait beaucoup mes espérances.

J'adressai à cette sainte fille une seconde question.

" Je ne doute pas, lui dis-je, que vous n'ayez été rapidement dégagée de votre corps. "

Réponse.

" Non, je n'ai pas trop souffert. Et je puis aujourd'hui assister à la sépulture de mon corps que je ne regrette pas. Hélas ! Sur votre terre on tient beaucoup à cette existence éphémère qui n'est qu'une étape dans nos destinées ! Combien ils seraient désillusionnés, ces heureux de la terre, s'il leur était permis de goûter une heure seulement du bonheur de leur délivrance !

Soyez mon interprète mon cher ami, auprès d'eux. Elisa Calbiac. "

Esprit épuré, Mlle Calbiac s'était rapidement dégagée du corps, mais avant de quitter la terre elle avait subi la crainte de la mort. Transitions, nous dit-elle, que ne devraient pas redouter les hommes, pas même les heureux de la terre. Que loin de là ils devraient s'en réjouir s'ils se doutaient du bonheur de leur délivrance. L'un de mes amis, à qui je lus les deux communications qui précèdent, contesta l'identité du nom d'Elisa qu'avait pris l'Esprit, lequel au lieu d'Elisa était Mirtile, me dit-il.

Je priai l'Esprit de vouloir bien s'expliquer quant à l'identité ou substitution du nom d'Elisa.

Réponse.

" Le nom d'Elisa est mon nom. N'étant pas connue de vous sous le nom de Mirtile, j'ai dû prendre celui d'Elisa qui est le nom que m'avaient donné mes parents. Vous pouvez vérifier le fait pour l'édification de vos frères. Élis Calbiac. "

Des renseignements pris auprès d'une ancienne domestique de la maison, confirmèrent le fait, soit l'identité du nom d'Elisa. J'évoquai de nouveau l'Esprit et lui demandai s'il avait encore quelque chose à me dire.

Réponse.

" Oui, vous direz à mes amis que je suis heureuse, ce qui leur fera grand plaisir, vous leur direz aussi de prier pour moi et que je prierai pour eux. Ils vous croiront, car M. T. racontera les communications que vous avez eues de votre père ; elles feront une profonde impression sur leur Esprit. Adieu mon cher ami, nous nous reverrons dans le ciel où vous serez si heureux. Élis Calbiac. "

L'Esprit qui avait été si bon catholique, fait évidemment ici de la propagande spirite auprès de ses amis, ce qui résulte plus nettement encore de la communication suivante.

" Cher ami, vous pouvez continuer votre propagande spirite, vous arriverez au résultat que vous vous proposez. Tout le monde est déjà ému à Villeneuve de la communication qui vous a été faite et qui s'est propagée comme une traînée de poudre. Continuez mon cher ami, vous arriverez à de très bons résultats même au-delà de vos espérances ; les plus incrédules sont ébranlés et veulent s'éclairer. Appelez auprès de vous les plus timides, je veux dire ceux qui n'osent, vous les rendrez tous heureux car vous leur montrerez la voie la plus sûre du salut. Ne

négligez pas de faire ressortir la démonstration si concluante résultant de mon nom d'Elisa ; elle est sans réplique pour tout homme de bonne foi. Adieu mon cher ami, nous ne nous sommes pas rencontrés sur la terre mais nous trouverons notre point d'union dans le ciel. Votre chemin est plus facile. Montrez-le à tous vos frères. Vous mériterez bien de votre Père céleste qui vous bénit à chaque instant de votre existence terrestre. Heureux enfant du Ciel, vous êtes prédestiné car vous remplissez la volonté de Dieu et vous êtes l'instrument de sa miséricorde. Élisabeth Calbiac. "

L'Esprit me presse, m'encourage en termes chaleureux de continuer la divulgation de la doctrine spirite, propagande si salutaire me dit-il, pour mes frères, et il ajoute que le spiritisme est la voie la plus facile pour arriver au bonheur céleste. M'inspirant de l'importance que l'Esprit avait paru attaché à la constatation du nom d'Elisa, je le priai d'expliquer une note qui m'avait été remise et d'après laquelle ce nom ne serait pas inscrit dans son acte de naissance.

Réponse.

" C'est une erreur. Celui qui a donné cette note est mal renseigné. Mon prénom d'Elisa peut bien ne pas figurer sur les registres de l'Etat Civil, mais il m'était donné par mes parents. Les anciens domestiques de la maison sont tous à même de donner ce renseignement. Faites-les appeler, ils seront tous univoques à cet égard. Adieu mon cher ami, je vous engage avec instance à éclaircir le fait. Élisabeth Calbiac. "

Pour remplir religieusement le vœu exprimé par l'Esprit, soit la recommandation qu'il m'avait faite de le rappeler aux souvenirs des personnes avec lesquelles il avait vécu dans l'intimité, j'avais eu la pensée d'appeler l'un des amis de la famille pour accomplir auprès de celui-ci sa pieuse recommandation, et je dus prendre son avis à cet égard.

Réponse.

" Non, il vaut mieux que la chose se répande naturellement. Ce serait peut-être affecté et donnerait lieu à des récriminations de la part des personnes prévenues. Attendez, le moment se présentera sans que vous le provoquiez. Il faut toujours user avec mesure des moyens de persuasion surtout en cette matière, soit lorsque l'on va à l'encontre de sentiments religieux. Vous avez été appelé aujourd'hui auprès du missionnaire. Méfiez-vous. Cette convocation aurait un but caché. Tenez-vous en garde. Vous avez des hostilités à redouter de la part du clergé. En bonne sœur je vous avertis du danger qui vous menace. Mais, Dieu aidant, vous n'avez rien à craindre. Il ne permettra pas que vous succombiez. Vivez en paix ! Adieu mon cher ami, votre sœur dévouée. Élisabeth Calbiac. "

La dernière partie de cette communication fait allusion aux desseins secrets d'un jésuite venu en mission à Villeneuve, et qui m'avait fait prier de me rendre auprès de lui, désirant vivement disait-il, s'entretenir avec moi. L'Esprit me dénonce la pensée captieuse qui anime le révérend père ; il me signale cette entrevue comme se ramifiant aux hostilités dont je suis menacé de la part du clergé. Cet avertissement était d'ailleurs conforme aux avis qui m'avaient été donnés déjà plusieurs fois par les Esprits et notamment par l'Esprit Mathieu.

L'événement justifia pleinement la prévision de ma bonne et vigilante sœur. C'était la rétractation de mes doctrines, que s'était proposée le cauteleux jésuite, dans le but sans doute de la proclamer avec éclat. Or, obéissant ostensiblement à la pensée secrète qui l'inspirait, il prit brusquement avec moi et sans ambages le ton et le langage du commandement ou plutôt de la réprobation, ainsi que s'il se fût adressé à l'Esprit des ténèbres, à Satan. Ma réponse fut nette et précise, elle aborda le point incisif de la question et se porta sur le terrain fondamental de ses croyances et de ses miennes ; point suprême d'où je fis jaillir des déductions qui ne permettaient pas la réplique. Nous nous séparâmes froidement avec un échange d'adieux, formulés en vœux réciproques. A l'issue de cette étrange entrevue, j'évoquai mon père pour

savoir ce qu'il en pensait.

Réponse.

" Mon cher ami, tu as pris l'attitude qu'il convenait de prendre. Comme tu l'as pressenti il y avait une arrière-pensée dans l'Esprit du missionnaire jésuite. Il pourra prendre droit, de ce qu'il appellera obstination de ta part, à refuser de courber ta tête sous le joug qu'il voulait t'imposer ; mais tu as vaillamment soutenu l'honneur de ton drapeau qui doit être pur de toute défaillance, pour s'imposer et faire des adeptes. Tu lui as donné une leçon de piété et de ferveur envers Dieu, dont il fera sagement de profiter, ferveur qu'il devrait inspirer à ses frères. C'est bien là la plus salutaire mission qu'il puisse accomplir. Ne crains pas, mon cher ami, d'avoir offensé ton Dieu ; au contraire, il a vu avec quelle force tu as soutenu sa doctrine providentielle. Il te loue de ton énergie et te bénit. Adieu mon bien-aimé enfant. Bonnamy. "

D. " Ai-je eu tort de signaler à mes amis les dangers qui me menacent ? "

R. " Tu as bien fait. Il faut pouvoir justifier que tu avais été informé par les Esprits des machinations organisées contre toi. Bonnamy. "

Les machinations dont il est ici question, reposaient sur des récusations résolues contre moi dans une grave affaire que j'avais instruite (l'affaire Lenoir, Parquez, etc., etc.) et pendant l'instruction de laquelle j'avais été révoqué des fonctions de juge d'instruction. Or ces récusations devaient servir de texte à une nouvelle levée de boucliers contre moi et préparer le coup de grâce qu'on me réservait, en me signalant comme incapable au premier chef, de remplir les fonctions de juge. C'était bien là le péril qui me menaçait et dont la divine Providence devait me préserver dans le cours des errements et des vicissitudes si étranges, si regrettables et des incidents provoqués dans cette militante procédure. Je demandai à mon père s'il avait autre chose à me dire.

Réponse.

" Oui mon cher fils, j'ai beaucoup à te dire. Tu touches au moment d'une très grande épreuve pour ton courage car tu vas être attaqué avec un acharnement indicible. C'est une question de vie ou de mort pour les hommes qui ont juré de te perdre. Mais rassure-toi, suis l'impulsion de ton cœur incapable de faillir. Appuie-toi sur ta foi et compte sur l'assistance des bons Esprits et surtout sur l'appui de ton Dieu. Leur fureur viendra expirer à tes pieds et la fantasmagorie des accusations qu'ils élèvent contre toi s'évanouira devant la vérité éclatante qu'ils seront impuissants à obscurcir. Tout arrive à point. C'est le moment solennel du développement de la sainte doctrine que les hommes ont conspuée jusqu'à ce jour, mais qui enfin prend sa place dans le monde où elle doit régner en souveraine et confondre l'orgueil de ceux qui la combattent aujourd'hui avec tant d'acharnement. Compte sur moi mon cher fils, je serai toujours auprès de toi. Je combattrai avec toi et nous triompherons ensemble. Bonnamy. "

Cette prédiction de mon père, qui n'était autre que la voix de mon Dieu, devait comme tout ce qui émane de sa parole immuable, s'accomplir de point en point. En effet, les allégations, les subterfuges, les calomnies des hommes puissants et audacieux impliqués dans cette affaire, devaient s'évanouir, s'anéantir devant les arrêts de la justice, au grand jour d'une éclatante vérité et faire crouler tout l'échafaudage des incriminations de l'acte d'accusation dressé contre moi dans des conciliabules obscurs. Le doigt de Dieu devait paralyser, étouffer cette regrettable intrigue ; c'est ce qui m'est dit dans la communication qui précède. C'est là le moment même, qu'avait choisi la divine Providence pour le développement de sa sainte doctrine et pour m'entourer de ses lumières. Le Tout-Puissant qui parle ici sous le nom de mon père, me promet son concours et veut bien m'associer à l'accomplissement de sa volonté, à la victoire solennelle qu'il prépare dans sa divine sagesse. Je désirais passer quelques jours à ma campagne, mais je craignais vu les périls dont j'étais menacé, ne pouvoir m'absenter de

Villeneuve. Je confiai à mon père mes préoccupations.

Réponse.

" Tu peux t'absenter, oui mon cher ami, ta présence à ta campagne aura son utilité. Là aussi tu répandras la parole de Dieu. Et la vérité se propagera avec un certain enthousiasme. C'est là, mon cher enfant, que la semence du spiritisme fructifiera, car les passions n'y dressent pas leurs batteries. Va cher enfant, prendre un peu de repos et retremper tes forces pour la lutte qui t'attend. Bonnamy. "

La mission qui me vient de mon Dieu est solennelle, je dois répandre partout la semence de sa sainte doctrine. La lutte se prépare et le livre que j'écris donnera lieu au plus sérieux engagement.

D. " La lutte ne commencera donc qu'à mon retour ? "

R. " Oui cher enfant, c'est dans l'intervalle de tes vacances que surgiront les batteries dressées contre toi. Le mot d'ordre est donné. On attend que tout soit prêt pour le sacrifice. Mais le sacrificateur n'aura pas sa victime. Dieu veille sur toi mon cher enfant, tu es inviolable car tu es placé sous la protection de ton Dieu. Adieu mon cher enfant, vis en paix, ta gloire sera grande et ton triomphe se prépare. Bonnamy. "

C'est bien en effet pendant les vacances de Pâques que se combinaient ostensiblement les incidents de procédure qui avaient pour objet d'écarter cette grande affaire de la juridiction du Tribunal de Villeneuve, et c'est en se plaçant sur ce terrain que se concertaient aussi, par des voies souterraines, mon élimination des fonctions de juge ; mais la Providence veillait sur moi et un arrêt de la Cour Impériale d'Agen, confirmé par la Cour de Cassation, venait déconcerter et faire échouer toutes ces combinaisons ténébreuses et les anéantir. M. Malauzet vint auprès de moi ce jour-là ; il y fut déterminé par mes vives instances. Je le priai de prendre son crayon et je sollicitai les bons Esprits de vouloir bien nous entretenir des périls qui nous menaçaient.

Réponse.

" Mes bons amis, tout ce que Dieu veut il le peut. L'homme s'acharne en vain contre lui, c'est-à-dire résiste à sa miséricorde infinie qui lui ouvre la voie du bonheur céleste. Malheur à celui qui tourne en dérision les lois que son Dieu lui trace ! Malheur à celui qui trouve le bon chemin et qui s'en détourne ! Les fausses accusations qui s'élèvent, ainsi que les persécutions qui s'organisent contre le spiritisme viendront s'anéantir dans un tombeau commun où se confondront la calomnie et les calomnieurs. Malheur ! Oh oui malheur ! Trois fois malheur ! À ceux qui ne sauront mettre à profit ces paroles ! Quant à vous, que le courage ne faiblisse pas. Soyez fermes jusqu'au bout. Priez Dieu. Les bons Esprits qu'il vous envoie renverseront ces combinaisons de railleries, de sarcasme et de mauvaises actions qui viennent chaque jour offenser Dieu. Priez pour ceux qui font mal afin que Dieu les pardonne et qu'il vous accorde une plus grande part de bonheur dans son sein. O vous hommes impurs ! Vous qui élevez la voix contre le spiritisme, vous qui ne vous croyez sur la terre que pour jouir de tous les biens matériels que votre cupidité dévore, craignez ce Dieu que vous enseignez à craindre au lieu d'enseigner à aimer. Vos forces vous trahissent et Dieu fatigué, si je puis le dire, de toutes vos iniquités, vous ôtera le pouvoir despotique, ce métier d'argent que vous revêtez du nom de religion catholique. Vous avez mal semé, évidemment vous ne pouvez que mal récolter. Malheur à vous, prêtres du Christ qui aujourd'hui élevez la voix contre cette belle doctrine et que cependant dans le for intérieur vous admirez. Mathieu. "

Cette remarquable communication semble dans ses premières lignes, s'adresser aux jeunes adeptes ébranlés dans leur courage. Elle s'adresse surtout aux hommes légers, irréfléchis, qui trop attachés aux biens terrestres, combattent le spiritisme ou bien refusent de suivre le chemin qu'il leur trace.

L'Esprit entonnant enfin la parole sévère, la parole autorisée du prophète, prend à partie par une dure apostrophe, les membres du clergé systématiquement hostiles au spiritisme, qui combattent avec acharnement cette doctrine providentielle et qui cependant leur vient en aide. Il leur reproche de défendre la position qui leur est faite sur la terre et ce, aux mépris des préceptes de leur divin maître, et de repousser enfin cette traînée d'enseignements salutaires dont ils reconnaissent toute la sainteté dans leur for intérieur. Ainsi que je l'ai dit plus haut, il semble que la médiumnité de M. Malauzet ait faibli, non par la pensée qui lui vient de l'Esprit, laquelle est toujours d'un ordre très élevé mais par les mots et la facture de la phrase qui, pour la première fois ont nécessité quelques corrections religieusement accomplies, tout en conservant à la pensée toute la pureté de l'inspiration de l'Esprit, en un mot sans extension ou altération aucune. Serait-ce ici, le résultat de l'hésitation du médium devenu craintif ? Serait-ce enfin par suite de la phase nouvelle dans laquelle serait entré celui que dirige son Dieu dans les errements providentiels de sa sainte mission ?

Les Esprits consultés sur le fait de savoir si je pourrais magnétiser M. Malauzet, répondirent qu'il vaudrait mieux que ce fût M. C. ; celui-ci ne vint pas.

Communication spontanée reçue par M. Malauzet.

Celle-ci est sans correction aucune.

" L'extinction de l'ancien monde est proche. Les temps vont devenir bien mauvais pour les habitants de la terre, le moment de la transformation est arrivé. Le spiritisme est survenu pour mettre mieux à même tous les enfants de Dieu d'utiliser le peu de temps qu'ils ont encore à passer sur votre planète. Dieu dans sa bonté divine, n'a pas voulu que tous ceux qui l'habitent en ce moment, restassent dans leur ignorance primitive. Aussi mes bons amis, utilisez le temps qui vous reste, aussi bien qu'il vous sera possible. Faites de grands efforts pour en sortir victorieux et Dieu saura bien vous en récompenser.

Adieu mon fils et mon frère. Bonnamy. "

Les temps prédits arrivent. Recueillez-vous, vous tous qui vivez dans un quiétisme insensé. Lisez donc l'émouvante inscription que burine encore une fois une main invisible, sur les murs somptueux du palais de Balthazar. Vos moments sont comptés dans les décrets de l'éternel !

Le 4 avril, je demandai à mon père s'il n'avait aucune instruction à me donner. Je ne me doutais pas, qu'en évoquant mon père, c'était à mon Dieu même que je m'adressais.

Réponse.

" Si, cher enfant, il te faut continuer sans cesse la propagande qui t'est confiée, avec l'ardeur que tu puises dans ton caractère et ta foi. Va, soulève tous les obstacles qui te barrent le passage. Ce sont les étables d'Ogias que tu as à purger. Que de passions se dressent contre toi ! Quel est celui qui accepte la parole de Dieu, je ne dirai pas sans murmurer, mais qui ne compte sur les subterfuges de son Esprit, pour se soustraire à sa loi ? Oh ! Courage, énergique champion de la foi nouvelle ! Ne t'arrête pas au mauvais vouloir des individus gangrenés que tu rencontres sous tes pas. Dis-leur à tous la vérité que tu tiens d'en haut. Va, ta parole sera écoutée parce qu'elle est pure et que ta conscience est l'arbitre de toutes tes actions. Nul ne saurait te barrer le passage parce que tu te présenteras avec l'autorité de ton Dieu qui t'envoie, autorité qui s'impose aux plus réfractaires. Aie confiance en toi-même, mon cher enfant, car ta mission est sainte, elle émane du ciel et nulle puissance au monde ne peut résister à ta voix. Adieu cher enfant, mon bien-aimé fils, ma gloire. Bonnamy. "

Mon père ou plutôt mon Dieu ne me dissimule pas les aspérités du chemin, les labeurs de la sainte mission qui m'est confiée ; mais il me montre le bras divin qui sera mon appui, la

volonté de mon Dieu qui s'accomplit, volonté à laquelle les puissances humaines ne sauraient résister, et qui proclame sa gloire et sa miséricorde divine. Aux joies dont les grâces ineffables du ciel inondaient mon âme et que l'amour de mon Dieu déversait sur moi, je voulus mêler les tendres et sympathiques joies que devait en éprouver ma mère ; je la priai de vouloir bien se communiquer à moi.

Réponse.

" Mon enfant bien-aimé, crois-tu qu'il me soit bien facile de t'exprimer tout ce que je ressens pour toi, mon fils chéri, le fruit glorieux de mes entrailles ! Oh oui ! Je suis heureuse de la part qui t'est faite dans le ciel, toi le fils bien-aimé de ton Dieu, à qui sont confiées les destinées de tes frères ! O mon cher ami, accomplis le cours heureux de ta mission céleste ! Sois toujours digne de l'amour de ton Dieu et que ton dernier soupir soit une aspiration vers ton divin Père qui te comble de ses grâces ! Ton dernier mot, mon cher enfant, de ton existence terrestre est l'acte d'un héros ! Aussi ton nom, mon cher enfant, retentira dans le ciel comme sur la terre où tu auras été le grand distributeur de la miséricorde de ton Dieu. Je ne te dirai pas courage, mon cher fils, car tes preuves sont faites mais je te dirai, en bonne mère que la sollicitude maternelle inspire : aie confiance en toi-même, sois le pivot du ciel mais sois aussi le grand dispensateur des biens que Dieu promet à ceux qu'il aime. Que ta main soit large car elle reçoit ses dons de Dieu. Ne crains pas de faire le bien sous toutes les formes qui se présenteront à toi, car tu es le béni du Seigneur. Mon bien-aimé fils, je dirai avec ton père, que je suis glorieuse de toi. Bonnamy, née De Cocquard. "

Je trouvai dans cette touchante communication toute l'effusion du cœur de ma tendre mère, la fibre si sensible de ses entrailles pour son enfant, toute cette sollicitude si bien connue de celui à qui elle continue ses pieux et tendres conseils ; conseils qu'elle puise tout à la fois dans son cœur maternel et dans son amour profond pour son Dieu, ainsi que dans cette charité si compatissante qui l'animait sur la terre ! Ma bonne mère me dit surtout d'avoir foi en moi-même car elle est effrayée pour moi de la mission immense que me confie mon Dieu. Elle énumère avec complaisance tout le bien qu'il m'est donné de faire au nom de mon Dieu et de sa miséricorde divine. Oh ! Quelle consolante pensée ! La mort, cette mort terrestre si redoutée de l'homme ne lui ravit donc pas à tout jamais cet être si bienfaisant, qui sous le nom de mère, a recueilli la première palpitation de son cœur au souffle pur et protecteur d'un amour si vigilant, si dévoué ! Non, la mort n'a pas détruit non plus les liens qui relient tous les êtres qui ont reçu en commun le baptême du foyer de famille, qui ont recueilli en commun les douces caresses d'un père et d'une mère, et qui ont vécu sous le même toit paternel, d'une vie nourrie à ce même foyer dis-je, d'affections tendres et sympathiques ! Oh ! Non, la mort ne m'a pas séparé à tout jamais de mes sœurs, de mes frères, et je retrouve avec bonheur en l'une de ces voix affectueuses, les expressions si bien senties de l'amitié la plus sincère, la plus dévouée et si bien accentuée dans les lignes qui vont suivre.

Je priai ma sœur aînée de vouloir bien user de la médiumnité dont venait de me gratifier mon Dieu, et de se communiquer à moi.

Réponse.

" Oh oui ! Mon cher ami, qu'il me soit donné enfin de te féliciter de ta nouvelle dignité dans le ciel ! Oh oui ! Je dirai après notre père, après notre mère, que je suis glorieuse de toi ! Ta tâche nouvelle est celle d'un messie, d'un élu, d'un enfant bien-aimé de son Père céleste ! Oh ! Que tu es grand mon cher frère, dans les régions célestes ! Que tu es heureux d'avoir mérité l'amour de notre divin Père ! Oh ! Heureux, cent fois heureux celui qui plait par ses actes à notre Dieu et qui a mérité sa bénédiction divine ! Oh ! Mon cher frère, quelle belle page s'ouvre pour toi dans la régénération de l'humanité ! Tu es la colonne dressée de la terre au ciel pour y appeler tous tes frères. Qu'ils sachent comprendre les insensés, la grâce que leur

divin Père veut bien répandre sur eux ! Et toi mon frère, moissonne à pleines mains les fruits de la semence divine qu'il t'est donné de répandre sur tes pas. O fils bien-aimé de ton Père céleste, entraîne avec toi vers ton Dieu, tes frères malheureux de leur aveuglement, le moment est solennel pour eux. La miséricorde divine vient à eux, ils n'ont qu'à élever leur regard vers leur céleste origine et ils seront sauvés. Malheur à ceux qui n'entendront pas ce dernier appel à leur conscience ! Le ciel se fermera pour eux et ils iront subir leur repentir sur une terre bien plus ingrate que celle qu'ils foulent sous leurs pas. Oh ! Mon cher ami, combien tu as d'heureux à faire en les arrachant au gouffre ouvert sous leurs pas ! Remplis cher ami, ta mission bénie, et tous les bienheureux t'attendent dans le ciel ! Ta sœur qui t'aime. Adeline Lagrèse Née Bonnamy. "

Mon premier devoir envers les personnes qui m'écoutent et surtout envers moi-même est de protester très humblement, sinon quant à la sincérité et à la spontanéité des deux communications qui précèdent, du moins en ce qui touche les termes si louangeurs et cette vivacité de langage et d'accent que ma mère et ma sœur ont puisés dans leur cœur et l'enthousiasme de leur affection profonde pour moi. Mais s'il convient ici d'amoindrir en sa pudeur honteuse, l'embarras de l'homme obscur qu'il plaît à Dieu de grandir ainsi dans sa miséricorde divine, il faut reconnaître que la sainteté, l'immensité de la mission qui lui est confiée, n'en a pas moins le caractère d'une ostensible authenticité. Au reste, bien pénétré de tout le respect qu'il doit à sa dignité d'homme, non moins qu'à la dignité de ceux qui l'écoutent, il ne se serait pas permis de publier ces lignes brûlantes, émanées du ciel, s'il n'avait obéi à l'inspiration qui lui vient d'en haut. Dans les communications qui précèdent, ces deux bons Esprits se préoccupent surtout du bien qu'il m'est donné de faire. Dans leur compatissante sollicitude pour leurs frères, ils s'attachent à les éclairer suivant les vues de la miséricorde divine, à signaler ce solennel et dernier appel à leur quiétisme insensé. Ils leur annoncent la régénération de l'humanité à laquelle chacun est convié à prendre sa part fortunée. Ils s'appesantissent sur les funestes conséquences de leur aveuglement obstiné qui doit pendant de longues années, la durée de siècles peut-être, les entraîner sur d'autres globes, en les privant ainsi du bonheur qui leur est réservé par leur divin Père, sur cette terre régénérée.

MM. P. et Malauzet revinrent encore ce jour-là. J'engageai ce dernier à prendre son crayon et je priai les Esprits de nous dire ce qu'ils pensaient des deux communications qui précèdent.

Réponse.

" Tout ce que les bons Esprits viennent vous dire et vous enseigner par la voix de Dieu, ne peut être qu'un effet de sa miséricorde. Heureux le médium qui obtient des communications qui ne doivent lui servir qu'à son édification et à l'édification de tous ses frères. Dieu ne permet pas l'orgueil, et celui qui peut seulement en avoir la pensée, doit s'éloigner avec le regret d'avoir pu éprouver un sentiment qui est pourtant bien naturel, mais qui offense Dieu. Mathieu. "

Ému du mot orgueil dont le sentiment aurait bien pu même à mon insu se glisser dans mon âme, je priai l'Esprit de vouloir bien s'expliquer de nouveau.

Réponse.

" Surtout quand cette pensée d'orgueil n'est et ne peut venir à celui qui fait tout en vue de Dieu ; qu'un sentiment non inspiré pour lui-même, mais par la crainte que ceux à qui il peut montrer ces communications, croient plutôt que ces paroles lui viennent de lui-même, que dictées par l'effet de sa médiumnité, autrement dit qu'ils puissent douter qu'elles lui ont été suggérées par les Esprits avec la permission de Dieu. Mathieu. "

Cette seconde réponse me laissa dans une certaine anxiété, craignant d'avoir offensé Dieu. En transcrivant les communications qui précèdent, je priai de nouveau l'Esprit de vouloir expliquer plus clairement sa pensée.

Réponse.

Par le concours de ma propre médiumnité.

" Oui mon cher ami, j'ai voulu dire que l'orgueil offense toujours Dieu, qu'il faut donc le bannir de son cœur afin de lui plaire. Rassure-toi mon cher ami, tu travailles avec ardeur à le bannir même de ta pensée. Dieu te tient compte de tes efforts et te bénit. Oh ! Cher ami, que tu es heureux d'être ainsi le bien-aimé de ton divin Père ! Va toujours, mon cher ami. Quelle récompense t'attend dans le ciel ! Vis en paix mon bien cher ami, comme toi nous allons redoubler d'efforts pour te suivre vers notre Dieu. Sois notre guide, car tu es la boussole du ciel et de la terre. Mathieu. "

Les mots : boussole du ciel et de la terre s'appliquent évidemment à la mission que Dieu a daigné ouvrir à l'humanité par mon organe ; laquelle mission inspirée par son intervention divine ne saurait offrir un guide plus sûr à tous mes frères.

D. " Mon cher Esprit, ramener tous mes frères à Dieu c'est mon vœu le plus ardent, mais mon cher ami, pour accomplir une telle mission, je suis bien loin d'être parfait comme tu veux bien l'insinuer. "

R. " Dis-moi si tu ne combats pas en tous les instants de ta vie ? Mathieu. "

Prière à Dieu.

D. " Mon divin Père, accordez-moi la grâce que mon frère Mathieu entre avec moi dans le ciel. "

R. " Ta prière, mon fils, te sera accordée. "

D. " Qui es-tu ? "

R. " Ton Dieu. "

D. " Oh ! Ne serait-ce pas une pensée d'orgueil, que de croire entendre la parole de mon Dieu ? "

R. " Non mon cher enfant, c'est moi qui te le dis. Jésus. "

C'était la première fois que la parole de mon Dieu se faisait entendre à moi d'une manière distincte. L'authenticité de cette communication de mon Dieu était attestée ici par le témoignage de son fils Jésus, son fils bien aimé. Il me serait bien difficile d'exprimer mon émotion profonde à ce signe si éclatant de la miséricorde de mon divin Père ! Oh ! Bientôt mon Dieu devait se communiquer à moi plus solennellement encore, pour confirmer la mission qu'il me destinait. Cette séance à laquelle assistaient MM. Malauzet et P. continua, et je demandai aux Esprits si ce dernier était médium ?

Il me fut répondu par l'Esprit Mathieu que sa médiumnité ne se manifesterait que plus tard, lorsqu'il serait un peu plus initié aux doctrines spirites. Il ajouta qu'il ferait bien de s'exercer tous les jours et qu'il réussirait. M. P. évoqua sa mère. M. Malauzet tenait le crayon.

Réponse.

" L'Esprit que vous évoquez subit en ce moment ses épreuves. Remettez l'évocation à un autre jour. Que votre frère s'exerce à la médiumnité. Lui-même recevra la communication de sa mère. Mathieu. "

La médiumnité doit se vulgariser. Tous deviendront médiums en exerçant avec confiance le bras et la main à recevoir les fluides.

J'évoquai M. P. inhumé ce même jour.

Réponse.

"L'Esprit que vous voulez évoquer n'est pas dégagé ; il ne peut croire qu'il ait quitté la terre. Il est en ce moment dans son cercueil attaché à son corps dans des souffrances immenses. Priez pour lui. Mashias. "

Exemple terrible des tourments réservés à ceux qui font leur Dieu de leur sens et pour qui la terre est l'objet unique de toutes leurs aspirations de joie et de bonheur ! Je venais d'expliquer à mes jeunes amis le phénomène de l'union de l'âme avec le corps.

Au même instant M. Malauzet inspiré, prit son crayon et reçut une communication toute spontanée.

" L'immensité du monde est pleine de fluide dont chaque Esprit fait son enveloppe et ceci par la volonté de Dieu, qui ne peut et ne veut permettre que les actes de l'homme soient réglés en dehors de sa volonté, sans quoi sa prescience ne serait qu'un songe. Tout ce qu'il a créé doit lui revenir. Notre périsprit se forme au moment où nous sommes prêts à sortir du sein de notre mère. C'est une matière semi-matérielle qui nous sert pour la communication de notre Esprit avec notre corps. Une chose mauvaise ne peut s'allier à une chose bonne. C'est-à-dire que notre Esprit étant pur ne peut, sans intermédiaire, rester dans notre corps. Mathieu. "

Soit par la faute de l'Esprit traitant un sujet qu'il ne possédait pas très bien peut-être, soit par celle du médium qui aurait mal saisi ce qui lui était dicté, il existe une certaine confusion dans l'agencement, le sens et la portée de cette communication qui donna lieu de ma part à la question suivante, pour édifier mes jeunes amis et rectifier une définition qui ne me paraissait pas exacte.

D. " L'Esprit, prendrait-il donc un nouveau périsprit à chaque incarnation ? "

R. " Non c'est le même, mais qui se modifie en raison de l'avancement. Mathieu. "

Cette communication laissant à désirer, soit quant à la pensée, la netteté des instructions et la rédaction, justifierait peut-être jusqu'à un certain point mes observations signalées déjà, relativement à l'affaiblissement apparent, momentanément sans doute de la faculté médianimique de M. Malauzet ; fait cependant dont je ne pourrais indiquer la cause certaine. Les communications spontanées suivantes viendraient à l'appui des appréciations qui me sont suggérées.

" Quand votre médiumnalité sera bien développée, vous obtiendrez des communications qui vous étonneront. Pour le moment, vous éprouvez un peu trop de difficulté. Henri Goyon. "

D. " A qui s'adresse l'Esprit ? "

R. " Je m'adresse au présent médium. "

D. " Cependant jusqu'ici la faculté médianimique de notre ami paraissait bien développée. "

R. (Toujours par la médiumnalité de M. Malauzet)

" Elle est bien développée en effet, pour ce qui est de la communication des fluides, mais non pour la transmission de notre pensée ou des enseignements que nous pouvons donner. Un maître préfère un ouvrier supérieur à un inférior. Courage et persévérance et Dieu vous secondera dans votre entreprise. Henri Goyon. "

La communication qui précède nous initie au mécanisme de la médiumnalité. Or, la première condition de cette faculté est la facilité que trouve l'Esprit à transmettre son fluide, son périsprit ; la seconde à communiquer sa pensée. Ce sont là les conditions économiques qui distinguent les bons médiums des médiums inférieurs et qui constituent les différents degrés d'aptitude dans les diverses médiumnalités. Depuis, en transcrivant les communications qui précèdent, je fus frappé de l'insuffisance, de l'impuissance médianimique chez M. Malauzet, pour la solution des questions ardues qu'il me restait encore à traiter. Je rencontrai d'ailleurs

chez lui une certaine hésitation à me prêter le concours de sa médiumnité, répugnance qui me faisait prévoir une prochaine et complète abstention. Je crus donc devoir m'enquérir auprès de l'Esprit Goyon, si la Providence amènerait auprès de moi un nouveau médium, avec le concours duquel je pusse reprendre mes études philosophiques, ramenées sur le terrain spirite ?

Je terminai mon évocation par ces mots. " Quel sera donc mon médium à l'avenir ? "

Réponse.

" Toi. Oui toi, mon cher ami. Ta médiumnité parera à tout, Dieu t'inspirant. Tu sauras et apprendras tout ce qui te sera utile. Repose-t'en, quant à ce, aux instructions qui te seront données, ne t'en inquiète pas, tout viendra à point, Dieu aidant. Henri Goyon. "

Telles sont les instructions qui me viennent d'en haut. C'est donc une nouvelle phase qui se prépare dans les révélations qui me sont réservées. L'Esprit Goyon l'a dit : ma médiumnité surgit, elle doit suffire à toutes les exigences de ma mission. L'inspiration émanée de Dieu doit éclairer ma marche pour l'accomplissement de sa volonté suprême. C'est la voix de Dieu qui se fera entendre dans les traits de mon crayon inspiré. Son nom même viendra sceller les pages, où seront écrites les volontés qu'il m'aura dictées, les enseignements et les décrets de sa divine volonté seront burinés sous la main de son infime créature. Oui, tout à mon Dieu que j'aime de toute la force de mon âme, dévoué à ce Père divin qui m'entoure des manifestations, des témoignages si ostensibles de son divin amour et qui me couvre de sa protection paternelle et divine, ma main pourrait-elle hésiter un seul instant à transcrire ses décrets éternels ? Oh ! Quelque immense qu'apparaisse à mes yeux la tâche divine qui m'incombe, quelle que puisse être la conscience, le sentiment profond de ma faiblesse, de mon insuffisance, de mon indignité, je marcherai hardiment vers le but que m'indique mon Dieu. Oh ! J'attends de lui les forces nécessaires pour l'atteindre, ce but glorieux, je compte sur son divin appui, appui qu'il ne refuse jamais à celui qui l'implore, qui croit en lui, qui l'aime, qui se dévoue à sa sainte cause avec la résolution inébranlable de suivre sa volonté en toutes choses et de le servir.

C'est la phase imposante, radieuse, inaugurant solennellement ma médiumnité divine qui fera le sujet du chapitre suivant.

Chapitre IX - Ma médiumnité sous l'inspiration de Jésus, de Dieu même, ma mission divine affirmée solennellement par mon Dieu

C'est une phase nouvelle ai-je dit, qui dans les vues de la Providence divine s'ouvre devant moi pour l'accomplissement de ses desseins éternels, et que dans sa miséricorde infinie elle daigne en ce jour faire reposer sur moi, sur le concours d'une obscure créature de son choix ! Jusqu'ici, la lumière d'en haut éclairait et dirigeait mes pas sous un voile mystérieux ! Messagers de la volonté de leur Dieu, les bons Esprits édifiaient ma raison, raffermis maïent mon cœur, ranimaient mon courage et soulevaient le coin du voile qui cachait à mon âme les grâces ineffables qui m'étaient réservées. Dieu qui préparait ainsi la mission entourée de périls qu'il daignait me confier, éprouvait la foi de son Messie et il amoncelait en lui les éléments de force, d'énergies nécessaires pour fournir la course laborieuse, périlleuse qu'il lui réservait. Mais tout-à-coup dissipant le nuage qui voilait sa face divine, il se découvre à lui et lui donne ses suprêmes instructions !

" Pars, lui dit-il, va, marche sans crainte, ton Dieu au moment voulu te dira ce qu'il faut que tu fasses ! Ta conscience sera ton guide, elle sera toujours inspirée par ton Dieu qui te bénit ! Marche, lui dit-il, à sa voix sympathique et divine, affronte tous les dangers, brave les passions des hommes, ton Dieu sera toujours auprès de toi au moment du péril ! Son bras tout-puissant renversera tous les obstacles qui se dresseront devant toi, il les pulvérisera, il les anéantira pour te livrer passage ! " Les derniers mots émanés de ses lèvres divines sont des paroles d'amour ! " Vis en paix mon fils bien-aimé, ton divin Père ne t'abandonnera pas. "

Oh oui ! Vous tous qui m'écoutez, je le pressens déjà, vous accueillez ces solennelles, ces divines paroles avec le sourire sardonique de l'incrédulité. Oh ! Vous les repoussez même, peut-être de vos lèvres crispées d'indignation et vous en laisserez tomber le sarcasme incisif, l'impitoyable raillerie ! Mais recueillez- vous un instant avant de prononcer un verdict trop sévère. Oh ! Avant, dis-je, de rendre votre sceptique arrêt, qui que vous soyez, méditez mes paroles !

Etes-vous spirites ? Je vous dirai. Le Messie de Dieu vous a été annoncé de toutes parts par les Esprits. Ils vous ont dit qu'il devait proclamer lui-même son divin message. Ils vous ont dit encore que cet envoyé de Dieu vivait parmi vous de votre vie terrestre. Êtes-vous catholiques ? Sachez que vos prophètes ont prédit la venue de l'envoyé du Seigneur ; ils vous ont annoncé à quels signes vous deviez le reconnaître, ouvrez donc les yeux et voyez les signes des temps qui éclatent sur vos têtes ! Je dirai aux uns et aux autres : vous êtes chrétiens, oh ! Écoutez la voix de votre divin maître le Christ, vous annonçant le consolateur qu'il a promis de vous envoyer et qui doit vous enseigner toutes choses vraies parce qu'il dira ce qu'il aura entendu. Écoutez donc celui que vous envoie le Seigneur. Sachez donc que votre Dieu a bien voulu se manifester à lui pour venir jusqu'à vous et vous faire entendre par sa voix, la voix de son messie, les accents de sa miséricorde divine !

C'est donc votre Dieu qui mû par sa sollicitude paternelle, se manifeste à vous par l'organe de l'un de vos frères pour assurer votre salut, le salut de tous ses enfants. Mais, quant à vous qui m'écoutez et qui n'acceptez d'autre sanction que les lumières de votre altière raison, je vous dirai.

Oh oui ! Écoutez-la votre raison mais écoutez aussi la parole de Dieu. Oh ! Écoutez-la cette parole solennelle qui retentit autour de vous et qui se fait entendre à tous les instants de votre vie. Oh oui ! Entendez-la cette voix divine, vous tous qui restez muets d'étonnement à l'aspect des lois immuables, impénétrables qui règlent l'œuvre de la création ! Oh ! Entendez-là, vous

dont la prétendue sagesse, dans l'impuissance d'en mesurer l'économie vient s'humilier chaque jour et s'abîmer dans la contemplation de cette sublime harmonie dont vous ne pouvez expliquer l'économie mystérieuse ! Entendez-la vous dis-je, vous tous qui ne cessez d'admirer les combinaisons profondes, dont les proportions divines président à cet œuvre incommensurable et qui donnent le vertige à vos débiles et infimes conceptions !

Oh ! Entendez-la vous surtout, cette parole divine, vous que votre Dieu comble de ses largesses et qui êtes admis au banquet somptueux de la richesse. Bienfaits qui s'épanchent si largement de sa main providentielle, si féconde, de cette main prévoyante qui pourvoit avec tant de sollicitude à tous les besoins, à toutes les aspirations de votre existence terrestre ! Oh ! Je vous adjure de répondre ! Pourriez-vous croire que ce bienfaiteur divin qui veille ainsi avec une sollicitude toute paternelle aux errements infimes de votre si court passage ici-bas, n'ait eu en vue que votre ignoble corps pétri d'éléments inertes pourvu d'une existence éphémère, lequel à peine sorti de la terre est réclamé par cette marâtre jalouse, pour le ramener et l'anéantir dans son sein !

Oh ! Répondez ! Pourriez-vous douter que ce Dieu tout-puissant qui daigne pourvoir avec tant de munificence à votre subsistance terrestre, ne réserve sa suprême sollicitude pour cet être, cette substance éthérée qui anime votre corps d'argile et qu'il a confié un instant aux embrassements flétris de l'étreinte du néant ! Oh ! Pourriez-vous douter, dites-le, que les entrailles divines de votre Père céleste n'appellent en son sein cet être si cher, émané de sa propre substance ?

Oh ! Cessez donc de vous étonner qu'en un jour solennel ce Père plein d'un amour divin, déchirant le voile épais qui recouvre vos paupières, s'évertue pour dissiper les ténèbres dans lesquelles vous vous agitez si péniblement aux prises que vous êtes, avec le labeur incessant de votre affranchissement de la matière ; ténèbres profondes où vous cherchez vainement, avec les tâtonnements de la cécité, un trait de lumière qui vienne éclairer vos pas !

Non, ne vous étonnez pas dis-je, que ce Père divin ait voulu un jour dans la suite des siècles faire luire sur sa créature un rayon de sa miséricorde, de son amour, de sa gloire et faire briller devant elle l'étoile de ses destinées et lui en montrer le chemin.

Oh oui ! Que votre raison, dans son orgueilleux aveuglement, cesse de s'étonner que votre Dieu si bon et tout-puissant ait daigné élever jusqu'à lui l'un de ses enfants, pour lui confier le message de son amour, de sa parole divine, la mission de montrer à tous ses frères cette voie fortunée, la plus sûre pour arriver à lui et de convier tous ses enfants au banquet de sa béatitude éternelle qu'il brûle en son amour divin de partager avec eux.

Oh ! Vous tous qui m'entendez, recueillez-vous. Laissez-vous inspirer par la voix de la sagesse qui vous prescrit de méditer mes paroles, au lieu de refuser avec orgueil d'écouter, d'entendre et de voir.

Et vous déshérités de la terre, qui aux prises avec la douleur, levez instinctivement vos yeux suppliants vers le ciel, d'où vous attendez la réparation de vos maux ! Oh ! J'en suis sûr, vous l'entendrez la voix suave de votre Père divin qui, touché de vos souffrances, vient apporter à votre cœur l'espérance et la solennelle affirmation de l'éternelle justice de votre Dieu qui doit rémunérer vos douleurs, glorifier vos épreuves et bénir vos expiations ! "

Le 5 avril 1858 je lus à l'un de mes amis M. S., les dernières communications que j'avais obtenues. Il se livra à quelques réflexions critiques sur un tel mode de révélation, qui ne lui paraissait pas digne de la majesté divine. Il manifesta néanmoins le désir d'évoquer M. V., l'un de ses beaux-frères décédé tout récemment à Paris. Je me prêtai volontiers à ses désirs. Je fis précéder l'évocation d'une fervente prière à Dieu.

Réponse.

" Il faut écouter la voix de celui qui vous parle car il est l'envoyé du Seigneur. Il obéit ici, à une volonté supérieure à celle de l'homme. Tout contrôle des inspirations qui l'animent, serait

manqué au respect qui est dû à la mission qu'il remplit. Cependant Dieu veut bien vous permettre d'évoquer l'Esprit de votre beau-frère ; laissons-le parler. "

Un tel préambule, qui ne pouvait émaner évidemment de l'Esprit évoqué, me surprit alors surtout qu'il n'était nullement venu d'ailleurs dans ma pensée, en écrivant, d'adresser une admonestation quelconque à M. S. au sujet des observations et de la critique plus ou moins incisive, auxquelles il s'était livré. Or, en transcrivant cette communication, minutée comme toujours au crayon, je dus demander le nom de l'Esprit qui était intervenu.

Réponse.

" Moi. "

D. " Qui moi ? "

R. " Moi, ton Dieu. "

Suit la communication de l'Esprit V.

" Mon cher ami, je me rends volontiers à votre appel. Je suis séparé de mon corps mais je n'ai pas encore beaucoup la conscience de ce que je suis. Oh ! Quel abîme me sépare de la position qui m'était faite dans mon existence terrestre ! Combien l'horizon de l'avenir s'est agrandi pour moi ! Oui j'ai eu tort d'écouter si peu cette voix qui existe au fond du cœur et que Dieu y a mise, pour le diriger dans la voie du salut et du bonheur éternel. Profitez mon cher ami, de la lumière qui brille à vos yeux et que fait éclater le spiritisme. Il vous avertit ainsi, ce Dieu si bon et si miséricordieux du travers auquel vous obéissez, par suite du milieu où vous vivez. Courage, cher beau-frère, méprisez les dédains, les railleries de ceux qui cherchent à vous barrer le passage dans cette sainte voie. Soyez fort et vous toucherez au port, car la miséricorde de Dieu se répand sur la terre, et il appelle tous ses enfants. La régénération approche et le grand jour va luire pour l'humanité entière. Adieu mon cher ami, veuillez prier pour moi. V. "

La mort est le premier trait de lumière pour l'Esprit qui, se réveillant dans le monde invisible, voit apparaître sous son véritable prisme, le milieu où il s'est complu avec tant de quiétisme.

Il voit le but qu'il devait se proposer et dont il semblait si peu se douter pendant qu'il était sur la terre. Oh ! A ce moment suprême il reconnaît ses fautes, et combien il se trouve heureux de pouvoir en préserver ceux qu'il a aimés et qu'il laisse après lui ! Pour l'Esprit V. commence à poindre un phare providentiel qui aurait dû éclairer ses derniers pas sur la terre, mais il n'a pas su distinguer ses feux. Il les signale au membre de sa famille, qui a bien voulu se rappeler à lui et il lui dit. " Oh ! Ouvrez donc les yeux et voyez ! " Ainsi que m'y avait engagé mon père ou plutôt conformément aux inspirations de mon Dieu, je partis pour la campagne, avec la pensée de répandre ma sainte doctrine auprès d'auditeurs moins hostiles, moins réfractaires à mes enseignements, surtout dégagés de toutes passions haineuses.

Le 6, se réunirent chez moi quelques-uns de mes voisins : MM. C., B., M. ; M. C. évoqua sa sœur qui se communiqua en vertu de ma médiumnité.

Réponse.

" Oui je suis heureuse, mais pas assez et j'espère le devenir davantage. Combien l'on est aveugle de ne pas mieux utiliser le temps que nous passons sur cette terre ! Oh oui ! J'espère devenir plus heureuse et avec la grâce de Dieu, j'arriverai à cette fin si désirée. Prie pour moi, mon cher frère. Si tu savais combien les prières sont bonnes pour ceux qui souffrent parmi les Esprits, ou bien qui ont à améliorer leur position ! C'est la clé du ciel, elle nous amène à Dieu qui n'ouvre jamais ses bras qu'à celui qui l'implore. Pour tous ceux qui souffrent ou qui aspirent au bonheur dans le monde invisible, l'hymne consacré est la prière. C'est la clé du ciel nous dit l'Esprit, Dieu ouvre toujours ses bras à celui qui l'implore. "

M. D. évoqua son père et sa mère toujours avec le concours de ma médiumnité.

Réponse.

" Nous sommes heureux sans doute, mais nous voudrions l'être davantage. Pourquoi cherche-t-on à s'attacher si fort à la terre, quelle erreur ! Ce n'est pas là qu'on peut trouver le bonheur ! Oh oui ! Il vaudrait mieux songer plus souvent à Dieu qu'aux choses d'ici-bas. Notre oubli envers Dieu est notre punition. En effet, le jour où nous quittons la terre, nous ne retrouvons plus ce à quoi nous nous étions attachés et le ciel nous échappe parce que nous l'avons oublié. Profite notre cher fils, des lumières qui t'arriveront par le spiritisme. C'est une bien belle doctrine ! Que tu serais insensé si tu ne l'adoptais pas ! Va, courage, ne crains pas le ridicule. Ceux qui rient ne savent ce qu'ils font. Un jour ils se repentiront sans doute mais ils auront perdu le temps qui leur était accordé pour faire leur salut. N'oublie pas nos conseils. Adieu notre cher fils, prie pour nous. D. "

Oh ! Les biens de la terre sont toujours une pierre d'achoppement pour le plus grand nombre, car ils font oublier les biens du ciel. Aussi, Jésus disait-il à ses disciples. Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu. Jésus, en s'exprimant ainsi, ne frappait pas sans doute le riche d'une réprobation éternelle, mais il lui indiquait la seule voie de salut qui lui était ouverte, laquelle consiste à se détacher des biens de la terre et à devenir pauvre d'Esprit. C'est encore au riche et à tous les cœurs rivés aux intérêts terrestres, que s'adressaient aussi les paroles du divin Messie. Que si un homme ne naît de nouveau, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Les Esprits D. recommandent le spiritisme à leur fils comme planche providentielle de salut. Ils lui recommandent surtout de ne pas craindre le ridicule, car ceux qui rient de cette doctrine lui disent-ils, s'en repentiront un jour.

Par une nouvelle évocation, M. D. demanda à ses parents leurs conseils, relativement à quelque démêlé qu'il avait eu avec ses sœurs.

Réponse.

" Je n'ai pas de conseil à te donner. Tu sais bien toi-même ce que tu dois faire. Pourquoi veux-tu que nous te disions des choses qui pourraient t'être désagréables ! Suis tes propres inspirations. Cependant, si tu voulais nous écouter, tu ne ferais pas souffrir tes sœurs qui ne demandent pas mieux que de revenir auprès de toi. N'écoute pas les ressentiments qui t'animent, tu en serais fâché plus tard. Ce sont tes sœurs. Auraient-elles des torts, tu devrais les oublier. C'est là le conseil que nous te donnons. D. "

Pardonnons, pardonnons toujours à nos frères si nous voulons trouver grâce devant notre Dieu. C'est ici, un entretien de famille sur lequel il convient de glisser, mais qui n'a pas moins son cachet saisissant de vérité et d'édification.

M. B. évoqua sa grand'mère, il lui demanda si elle était heureuse et la pria de lui donner des conseils, quant à ligne de conduite qu'il avait à suivre.

Réponse.

" Je suis heureuse, pas trop. Qu'il y a loin du bonheur auquel on peut prétendre à celui qui m'est donné. Cependant je suis mieux que je n'étais sur la terre, car il faut reconnaître que la terre n'est pas notre dernier séjour. Tu me demandes des conseils pour ta conduite à venir. Les événements déterminent les hommes. Je ne puis guère pressentir ce qui t'arrivera, car l'avenir appartient à Dieu et à Dieu seul. Cependant, crois-moi, n'accompagne jamais tes actions du sentiment de rancune que tu peux nourrir contre des hommes dont la méchanceté est toujours prête à nuire aux autres. Sois oublieux de leur tort. Mais tiens-toi en garde contre le mal qu'ils te pourraient faire éprouver. C'est la prudence qui te prescrit cette ligne de conduite. Fais ton profit des torts qu'ils ont eu déjà envers toi. Adieu, mon cher enfant. Marthe Coutenson B. "

L'Esprit constate d'abord que c'est déjà un progrès que de quitter la terre et que sans atteindre le souverain bonheur, on est plus heureux qu'ici-bas. Quant aux conseils qu'il donne à son petit-fils, ils sont bien sages. Dieu seul connaît l'avenir, lui dit-il, je ne puis dire ce qu'il t'arrivera. Méfie-toi de la malice des hommes que tu as appris à connaître, et que leurs torts à ton égard, te servent à te garer à l'avenir. Ne sois pas rancuneux, c'est une offense envers ton Dieu. Les quatre communications qui précèdent constituent une belle page de morale toute chrétienne et qui doit faire d'autant plus d'impression, qu'elle est écrite sous l'inspiration d'outre-tombe.

Le 7 avril, je priai mon père de me donner des instructions, conformément à la volonté de Dieu.

Réponse.

" Mon fils, ta mission n'a pas de bornes. Elle t'impose des obligations qui se développeront à mesure que la volonté de ton divin Père se fera entendre. Ne crains pas de manquer d'instructions elles t'arriveront au moment même où tu devras accomplir la volonté de Dieu. Aie donc confiance en toi. Va, rien ne s'accomplit sous l'empire de Dieu, qui n'ait tous les caractères de sa sagesse. Sois confiant, mon cher fils. Ta pensée entière est de complaire à ton Seigneur, ton Dieu. Ne crains pas, mon cher enfant, d'être pris au dépourvu, attends l'heure qui sonnera pour toi. Au moment indiqué, tu te réveilleras avec une mission de plus et tu l'accompliras, comme les précédentes, sans t'en douter car tu es le bras de ton divin Père, qui se plaît à déposer en toi les secrets de sa miséricorde infinie. Ainsi, mon cher enfant, regarde-toi désormais comme l'organe de ton Dieu, car tu lui appartiens ainsi que tu le lui as manifesté en tes sentiments intimes. Vis en paix, mon cher enfant. Repose-toi de ton avenir sur les marques, si ostensibles, de l'amour de ton Dieu qui t'aime, et qui veut faire de toi l'instrument de sa miséricorde, pour avoir plus tard à te combler de ses bienfaits. O cher enfant, que tu es grand dans le ciel ! Que tu es grand sur la terre ! Ton avenir est l'éternité, éternité de bonheur qui fait la joie des élus et l'aspiration de tous ceux qui entrevoient le but, sans encore l'avoir atteint. Cher enfant, que tu es heureux ! Va, ne doute pas de ta mission, je ne te dirai pas par faiblesse, car tu en es incapable mais par défiance de tes propres forces. Rassure-toi, cher enfant, celui qui est protégé par Dieu est fort, n'importe ses faiblesses. Va donc, mon cher enfant. Oh ! Si tu savais toutes les puissances qui marchent sur tes pas ! Oh ! Qu'on est grand mon fils, quand on est le fils bien-aimé de son Père divin et que l'on marche sous la direction de son amour et de sa volonté ! Adieu, mon cher ami, le vrai bonheur auquel j'aspire, car ta gloire est la mienne et nous viendrons nous confondre dans le bonheur qui t'est réservé. Au revoir, mon cher fils, ma gloire et mon bonheur. Bonnamy. "

Quand la volonté du Très-Haut retentit ainsi sur la tête de l'homme, des sentiments de crainte révérencieuse, de respect, de joie et d'espérance, se confondent en son âme, et par un mouvement spontané, il lève ses regards et son cœur vers le ciel et il se donne tout entier à son Dieu ! Oh ! Après ce premier élan d'amour jaillit de mon cœur ému, une brûlante prière pour mon père, l'interprète vénéré de la miséricorde de mon Dieu. Oh ! Je priai avec ferveur le Tout-Puissant, de vouloir bien m'accorder la grâce que mon père, uni à moi dans le ciel, nous fussions admis à partager ensemble un jour, tout le bonheur réservé aux élus. J'étais bien loin de me douter encore que l'intermédiaire entre mon Dieu et moi était mon Dieu lui-même et qu'en demandant à Dieu la grâce de confondre mon bonheur avec celui de mon père, je demandais à partager le bonheur de mon Dieu.

Cette intervention divine m'a été révélée solennellement par mon Dieu²³.
Communication spontanée.

" Mon cher enfant, ta prière est entendue de ton divin Père. Vous serez heureux ensemble dans son sein. C'est la vérité émanant de la miséricorde divine, c'est ton Dieu qui te le dit. Jésus, ton frère. "

Oh ! Cette sublime vérité, c'est l'union des âmes dans le sein de Dieu, c'est leur identification avec son essence divine ! Cette vérité qui émane de Dieu même, doit se graver en traits de feu dans le cœur de l'homme, comme le phare éternel de son essence divine ! Les sentiments de reconnaissance et d'amour débordaient dans mon cœur et pénétré de mon indignité je m'écriai. Ah ! Mon bon Jésus, qu'ai-je donc fait pour mériter tant de bonheur !

Réponse.

" Ce que tu as fait, enfant du ciel ! Tu as élevé ton âme entourée des biens terrestres jusqu'à ton Dieu ! Tu as tout brisé autour de toi ! Tu as ouvert ton cœur à ton Dieu et tu lui as dit : lisez. C'est dans ce cœur que ton Dieu a trouvé son élu. Va cher enfant, la vérité, la sincérité n'échappent pas à ton divin Père, aussi il a vu en toi l'élu de son amour et de sa miséricorde envers ses enfants. Il t'a choisi parmi tous. Oh ! Quelque grand que tu sois, rappelle-toi mon cher enfant, que Dieu élève, mais qu'il humilie ceux qui n'obéissent pas à sa loi. Mais rassure-toi mon bien-aimé, je sais qu'il ne faut pas t'affliger parce que la pureté de ton cœur a la susceptibilité de la sensitive. Va, ton Père céleste ne te retirera pas ses dons d'amour qu'il a puisés dans les trésors de sa miséricorde. Je te dirai au contraire : aie foi en toi car lorsqu'on parle au nom du Seigneur, on est fort. Eh ! Qu'importe le contrôle des hommes ! Ils n'ont rien à opposer à la volonté de Dieu qui commande, et à qui l'univers obéit ! Tu es, cher enfant, l'instrument de sa volonté et de sa miséricorde ; va sans crainte, rien ne peut t'arrêter. Aie foi en ce que je te dis car je suis ton toi-même, tu le sais je suis Jésus, incarné en toi. Ecris mon nom : Jésus. Tu montreras cette communication. Non seulement je t'y autorise, mais cette autorisation est conforme aux prescriptions de la volonté de ton Dieu. Ce sont là tes instructions et c'est la volonté de ton Dieu qui t'oblige. Jésus, ton frère. "

Oh ! Ici, la parole de Dieu devient plus solennelle, elle est aussi plus impérative, elle s'accroît avec plus de force. Dieu prend ici pour interprète de sa volonté, son fils Jésus, son fils bien-aimé, celui qui reçut la sublime mission d'inoculer à la terre les maximes célestes et d'y répandre la semence féconde de la miséricorde divine.

Le Tout-Puissant daigne, par l'organe de Jésus, rappeler avec bonté à son humble créature le sacrifice de biens terrestres qu'elle a accompli, par dévouement à sa cause et obéissance à sa volonté. Il veut bien la relever, la grandir à ses propres yeux, l'affermir au point culminant qu'il lui réserve, justifier la mission qu'il lui confie, avec le titre éminent d'instrument, d'organe de sa volonté et de sa miséricorde, il lui rappelle avec une ineffable bonté, les faits si infimes de son dévouement afin de donner au témoignage de son amour divin le caractère et l'expression d'un acte de sa justice divine. Il s'attache surtout, ce divin Père, à enhardir son enfant, qui tout ému de sa faiblesse, hésite encore à l'aspect de la voie périlleuse dans laquelle doit s'accomplir son message.

Oh ! Interprète divin de la sollicitude toute paternelle de son Dieu, Jésus rappelle de son côté, à mon crayon médianimique, le symbole chrétien de l'union suprême des âmes. Symbole auquel il m'avait initié déjà par une communication mentale dès mes premiers pas en la révélation. Aie foi, me dit-il, en ce que je te dis, car je suis ton toi-même, tu le sais, je suis Jésus incarné en toi. Oh oui ! L'incarnation de Jésus en moi est bien là, cette vérité sublime de l'union divine des âmes au sein de Dieu et que Jésus a consacrée déjà par ces paroles à ses

²³ Voir chapitre X.

disciples. Mangez et buvez, ceci est mon corps, ceci est mon sang. Oui, Jésus en l'exprimant ainsi, disait à ses disciples. Je serai incarné en vous en la communion de nos âmes, vous aurez le mérite de mon incarnation en vous. C'est bien là cette communion, qui constitue la pensée suprême du divin Créateur et le couronnement de son œuvre. C'est là l'union progressive de tous les enfants de Dieu, l'identification des Esprits en leur pulsation morale, c'est l'identification que naguère avec un grand bonheur d'expression, un savant professeur de chimie élucidait, en un lumineux et éloquent exposé des principes et propriétés de la matière. Il disait sous l'évocation et l'autorité d'une pensée profonde de l'apôtre St Paul. Le monde matériel, comme le monde moral dont il est l'image, obéit à la loi suprême des affinités. Constatation saisissante de la divine harmonie de l'univers qui relie tous les êtres entre eux. Mais après avoir affermi le courage de son Messie, la voix du Très-Haut prend soudain un ton impératif. Tu montreras cette communication s'écrie la voix suprême par l'organe de Jésus, telles sont les instructions de ton Dieu, c'est sa volonté qui t'oblige !

Le 8 avril, je demandai à Jésus si c'était bien ce jour-là même, que je devais communiquer à mes voisins de campagne les instructions qu'il m'avait données ?

R. " Oui. "

D. " Aujourd'hui même ? "

R. " Le plus tôt sera le mieux, fais-les avertir, ils viendront. "

D. " Faut-il envoyer ces communications à M. Allan Kardec ? "

R. " Non. Chaque chose a son temps, il est bon que celles que tu lui as envoyées déjà produisent leur effet. "

D. " Faut-il les faire connaître à mes amis de Villeneuve ? "

R. " Oui, dès que tu seras arrivé. "

D. " Dois-je m'occuper de la récusation dont je suis menacé ? "

R. " Oui, ne néglige rien à cet égard. A l'œuvre crois m'en, l'ennemi veille, tu ne dois pas t'endormir, il t'attend, sois prêt, et ses efforts viendront expirer à tes pieds. Ils écumeront de rage ces orgueilleux, ces suppôts d'un ordre de chose qui s'en va et qu'ils sont impuissants à soutenir. Qu'ils s'humilient, c'est ce qu'il leur reste à faire pour trouver grâce devant Dieu. Prie pour eux mon cher enfant, c'est la tâche qui te reste à accomplir après leur avoir pardonné. Heureux cher enfant, d'avoir à pardonner une offense, car Dieu n'oublie pas les pardons octroyés en son nom. Courage mon bien-aimé, activité et courage et ton Dieu fera le reste ! Car, il te protégera contre tous tes ennemis qu'il humiliera. Adieu mon bien-aimé. Ton frère, Jésus. "

Les machinations contre moi, révélées par Jésus, existaient en effet ; j'en avais recueilli quelques indices, mais ce n'est que longtemps après que j'en ai connu la trame. Ainsi que cela a été dit au chapitre VII, elles se rattachaient à divers incidents résultant d'un procès criminel que j'instruisais au moment de ma révocation et dont on voulait se prévaloir pour faire jaillir de la procédure, des inductions de nature à faire suspecter la santé mentale du juge qu'on se proposait de renverser en le signalant comme insensé. Or, on attendait pour le frapper l'issue d'un arrêt de la Cour Impériale qui, selon toutes vraisemblances, devait rejeter un déclinatoire proposé par les principaux inculpés dans cette affaire. Mais, contre toute attente, l'arrêt ayant admis l'exception proposée, sa récusation préparée et attendue n'ayant plus sa raison d'être ne put être invoquée. Par suite, mes persécuteurs qui basaient et fondaient leur attaque sur cet incident, ne purent en invoquer le bénéfice contre moi et se trouvèrent privés ainsi, tout à la fois du moyen et de l'appui que leur offrait le crédit de leurs puissants auxiliaires. Au surplus, d'autres décisions de la justice intervenues ultérieurement dans cette affaire, déconcertèrent complètement l'attaque gémée contre moi.

Quels étaient les auteurs de cette intrigue regrettable ? Jésus, en sa communication, me le fait bien pressentir mais je me suis abstenu de toute recherche à cet égard, et je n'ai point voulu en suivre les fils. Quels que soient ceux qui les ont ourdis, je leur pardonne et je prie sincèrement pour eux.

Ce jour-là 8 avril, je demandai à Mademoiselle Calbiac si j'obtiendrai une solution définitive, relativement à l'identité de son nom d'Elisa.

Réponse.

" Oui mon cher ami, Dieu vient toujours en aide à celui qui le sert. Vous trouverez la solution de ce problème. Elle vous sera révélée quand vous arriverez à Villeneuve. Ce sera un grand pas accompli dans votre mission car les incrédules seront bien embarrassés pour expliquer cette énigme. En effet comment expliquer que vous, qui ne connaissiez même pas mon nom de Myrtille, ayez pu trouver celui d'Elisa que l'on ne me donnait plus. Ce fait qui peut paraître insignifiant auprès des gens superficiels, doit avoir une portée saisissante pour ceux qui pensent et réfléchissent. Il y a dans ce fait toute une démonstration. Aussi mon cher ami, vous le savez la Providence n'y est pas étrangère et elle vous vient en aide. Quelle est grande votre mission mon cher ami, vous devez accomplir la régénération de l'humanité. Quelle grande transformation ! C'est Dieu sans doute qui préside à tout ce qui s'accomplit de grand ! Mais heureux celui qui lui sert d'instrument ! Heureux et bien heureux vous êtes mon cher ami, car rien ne manquera à votre bonheur futur ! Venez en aide mon cher ami, à tous ceux qui souffrent. Votre pensée n'y fera pas défaut et votre cœur suivra de près votre pensée. Adieu. Votre bonne sœur dévouée et affectueuse. Elisa Calbiac. "

De retour à Villeneuve, j'appris que les anciens domestiques de Mademoiselle Calbiac, soit de sa famille habitaient Bordeaux. Je n'ai pu par suite confirmer par de nouveaux témoignages, les renseignements recueillis déjà.

Ce même jour, 8 avril à l'occasion de ma médiumnité cette grâce du ciel, j'eus la pieuse pensée d'évoquer les membres de ma famille qui ne s'étaient point encore communiqués directement à moi.

Évocation de ma sœur Puinée.

Réponse.

" Oui mon cher ami, c'est avec bonheur que je viens à toi, fils bien-aimé de ton Père céleste ! Que tu es grand, mon cher frère ! Oh ! Que tu as grandi depuis que nous étions ensemble sur la terre ! Je te blâmais alors, je croyais que tu étais dans l'erreur. Mais c'est bien moi qui me trompais. Je ne soupçonnais pas que tout ce qui se passait autour de moi, de rite religieux, fût en partie d'invention humaine. C'est la vérité cependant. Et les hommes, il faut le reconnaître, gâtent tout ce qu'ils touchent, je veux dire les dons de Dieu. Oh oui ! Cher ami, en toi a surgi cette lueur céleste qui éclaire le présent et l'avenir. Tu t'es dégagé des langes qui enveloppent la doctrine du Christ. Et dès que la lumière a paru, tu lui as rendu hommage. Heureux enfant du ciel, tu as vu ton Dieu, tu as compris sa bonté, sa grandeur, sa miséricorde infinie et d'un seul bond tu t'es élevé à lui ! Oh ! Que tu es grand, mon cher frère, ne m'oublie pas je t'en supplie dans tes prières, car tu es le fils bien-aimé de ton Dieu, et il voudra bien t'accorder ce que tu lui demanderas. Oh ! Prie pour moi mon cher ami, car j'envie ton bonheur, non pour te le ravir, Dieu me garde d'une telle pensée, mais pour le partager avec toi. Oh ! Combien tu rends heureux tous ceux qui t'ont aimé sincèrement, comme je t'aimais quand nous étions ensemble sur la terre ! Ne m'oublie pas, je t'en supplie, prie pour moi. Alida Bonnamy. "

D. " Alida Michel ? "

R. " Alida Bonnamy. "

D. " Ma chère sœur, tu es comprise dans toutes mes prières, mais allons ensemble nous prosterner aux pieds de notre Dieu, nous le prions avec ferveur et il nous exaucera. Viens ma chère sœur, prions et prions toujours et nous serons toujours avec Dieu. "

R. " O mon frère ! Quelle sublime pensée ! Oui je te suis. Allons aux pieds de notre divin Père. Et il nous écoutera. Car je le sais, je l'ai offensé. Mais j'espère, je sais qu'il me pardonnera.

Ecris Alida Michel. "

D. " Pourquoi Alida Michel ? "

R. " Dieu le veut. "

Prière.

" O mon Père divin, pardonnez-nous, vous qui êtes si bon, si miséricordieux, pardonnez-nous nos offenses et abrégez pour ma sœur les épreuves que vous lui réservez. "

Communication spontanée.

" Cœur pur, ton Dieu te bénit. Toujours tu t'oublies toi-même, mais Dieu ne t'oublie pas. Il te bénit car tu as le cœur le plus pur qu'il ait trouvé sur la terre. Vis en paix, enfant chéri de ton Dieu. Ton frère, Jésus. Entends-tu ? Ecris mes paroles. "

D. " Et quoi ? "

R. " Ce que je vais te dicter. Sois grand de la grandeur de ton Père céleste dont tu es le ministre sur la terre, (écris) et dans le ciel. Rien ne doit t'arrêter car ta parole est inspirée par ton Dieu et tu es son bras ici-bas. Ecoute ton frère. Jésus. "

La communication de ma sœur participe évidemment des instructions divines qui m'arrivaient sans cesse, sans interruption. C'est bien là le même mandat divin qui s'affirme. Sa parole n'est-elle pas ici inspirée de Dieu même ? C'est ce qui me paraît incontestable. Oh non ! Ma sœur ne pouvait l'exprimer ainsi qu'avec la permission de Dieu.

Ma sœur me rappelle mes doutes philosophiques, dont l'exposé et le développement contrariaient bien souvent sa pieuse soumission au culte religieux, au contact duquel nous avons été édifiés l'un et l'autre au saint foyer de la piété de notre mère. Mais avec effusion aujourd'hui elle reconnaît son erreur. Elle me loue d'avoir restitué à mon Dieu tous les attributs divins. Elle fait un chaleureux appel à mes prières. Mais n'était-ce pas une inspiration divine qui me donnait la pensée de l'inviter à venir prier avec moi ? Oh ! Je ne songeais pas en ce moment, qu'en mêlant mes prières aux prières d'outre-tombe, je consacrais l'union la plus saisissante entre le monde visible et le monde invisible et que j'accomplissais un acte de la solidarité providentielle qui resserre les liens de charité entre tous les membres de la grande famille humaine. Aussi, avec quel amour, notre divin Père répond-il à nos sympathiques et spontanées aspirations confondues en une seule prière ! De quelle voix ineffable il bénit cette supplique collective s'unissant en une seule pensée !

Je n'ai pas su comprendre pourquoi ma sœur aurait voulu obstinément signer Alida Bonnamy dans sa première communication, et au contraire dans la seconde, Alida Michel, du nom de son mari, alors qu'elle me disait, cette dernière fois, avoir signé ainsi conformément à la volonté de Dieu. Était-ce dans le but de convaincre ma raison ? Peut-être de constater aux yeux de tous, que mon crayon était mû par une volonté autre que la mienne, en dehors de moi et de ma propre pensée. C'est là un mystère que je ne chercherai pas à approfondir.

Les paroles de Jésus qui suivirent la communication de ma sœur, me plongèrent dans une confusion extrême. Les dernières surtout donnaient une telle extension à la mission suprême venant de mon Dieu, que j'en fus ahuri ! Oh ! Je ne pus rassurer ma raison qu'en l'inclinant sous l'empire d'une foi entière en mon Dieu, en sa miséricorde et en son amour. Foi reposant en la conscience ferme, en la conviction inébranlable que ces paroles sacramentelles n'émanaient pas de ma propre pensée, de mon propre entendement, mais qu'elles

s'épanchaient authentiquement de l'intervention de mon Dieu.

Évocation de mon frère aîné.

Réponse.

" Mon cher frère, oh oui ! Je veux me communiquer à ta sainte pensée, car c'est de ta part un véritable bienfait. Oh ! Que je suis heureux de trouver sous mes pas une telle oasis ! Oui mon cher ami, je viens chercher auprès de toi un moment de repos, une douce consolation. Oh ! Si tu viens me montrer les écueils de la traversée, il m'est bien permis de te faire observer qu'il y a bien loin d'ici au port. Mais le courage me vient à ton exemple mon frère, je marcherai vers mon Dieu qui tend les bras à tous ses enfants et qui a pitié de tous ceux qui souffrent. Oh ! Oui cher frère, je te félicite de ton courage et de ton bonheur. Oh ! Ne m'oublie pas dans tes prières. J'espère prier avec toi et Dieu aura pitié de moi. Auguste Bonnamy. "

Le regret profond de mon malheureux frère est de n'avoir pas utilisé sa précédente incarnation, c'est là son tourment et son expiation. Il est effrayé du chemin qu'il lui reste à faire. Mais à la voix de son frère, le courage lui vient au cœur. Il tourne ses regards vers son Dieu et il songe à implorer sa miséricorde.

D. " Mon cher frère, viens prier avec moi aux pieds de notre divin Père. J'en ai l'espoir, il allégera ta souffrance. "

R. " Oh ! Oui, cette pensée me touche. Allons prier notre Père céleste. Oh ! Oui, il comprendra mon repentir. "

Prière.

" Mon divin Père ayez pitié de notre faiblesse, pardonnez-nous nos fautes. Oh ! Ne rejetez pas notre prière, nous sommes vos enfants coupables mais repentants. "

Communication spontanée.

" Relève-toi mon fils, tes péchés te sont pardonnés. Ton frère aussi obtiendra le pardon de ses fautes, car ta voix mon bien-aimé, sera entendu de ton Père céleste. Allez en paix mes enfants, je vous bénis. Ecris, mon cher fils : ton Père céleste, ton Dieu. "

Hommes froids, orgueilleux et sceptiques, tel est votre Dieu ! Son regard d'amour est attaché sur vous, il réchauffe votre cœur, il attend avec une longanimité inaltérable, votre retour à lui, il vous attend, oui, ce divin Père, pour vous bénir. A ces suaves paroles, mon cœur palpitant sous l'étincelle divine qui l'avait embrasé, s'écria avec effusion. Que vous êtes bon, ô mon divin Père, oh ! Que vous êtes bon ! Combien je suis indigne de tant d'amour ! Oh ! Je vous aime de toute la force de mon âme !

R. " Oui, ton divin Père est bon, mais ton cœur est digne de lui. Il est digne de recueillir son immortel héritage. Ton Dieu. "

Non, je ne pourrais définir ce qui se passa en mon âme, dans le trouble profond qui l'envahit. Un doute regrettable répondait-il peut-être aux inspirations de mon altière raison ? Je ne puis le dire, mais je reçus au même instant spontanément, la communication suivante.

" Mon cher enfant, ton trouble m'afflige. Sois donc à la hauteur où t'élève l'amour de ton Dieu, tu es grand sois donc grand. Montre-toi digne de parler et d'agir au nom de ton Dieu. Jésus. "

D. " O mon Dieu, vous aurais-je offensé ! Oh ! Vous ne me retirerez pas votre amour ! "

R. " Non cher enfant. Aie donc confiance en toi-même, fils bien-aimé de ton Père céleste. Jésus. "

Ce même jour 8 avril, si solennel pour moi dans les desseins de Dieu, j'évoquai encore mon frère puiné.

Réponse.

" Oui mon cher ami, mon cher frère, je veux bien me communiquer à toi. Tu es la Providence de ta famille car tu es l'envoyé du Seigneur. O mon cher frère ! Viens à mon aide. Prie ton Dieu et le mien de m'accorder la grâce de revenir sur la terre pour réparer mes fautes et mieux utiliser, que par le passé, mes existences terrestres. Cependant j'ai réparé en partie mes torts antérieurs et je puis espérer aujourd'hui arriver au but désiré. Aide-moi mon cher frère, à l'atteindre le plus tôt possible. Tes prières me seront fort utiles et j'espère que tu ne me les refuseras pas. Prie pour moi mon cher ami. Dieu t'exaucera. Raoul Bonnamy. "

La réincarnation est donc la voie providentielle ouverte à la résipiscence ?

D. " Viens mon cher frère, prier avec moi aux pieds de ton Dieu. "

A cette exhortation, mon pauvre frère est frappé d'une lueur céleste, elle lui apportait l'espérance.

" Que me dis-tu là, s'écrie-t-il, eh ! Oui, tu as raison. Oh oui ! Je vais prier avec toi. Quelle sainte pensée a traversé ton âme si belle. O mon frère, je sens pénétrer en moi l'amour de ton Dieu ! Oh ! Merci mon cher frère, d'avoir pensé à porter à ses pieds mes humbles prières ! Oh ! Je sens que je suis plus heureux et l'espérance vient adoucir mes regrets de l'avoir trop oublié ce Dieu qui est si bon pour nous. Raoul Bonnamy. "

Prière.

" Mon divin Père, veuillez pardonner à vos enfants prosternés à vos pieds. "

Communication spontanée.

" Mon cher enfant, ton divin Père accepte ta prière. Ton frère obtiendra l'épreuve nécessaire à son retour vers son Dieu. Sois béni cher enfant à tout jamais par ton Père céleste, car il ne surgit en ton cœur que des inspirations d'amour. Adieu mon bien-aimé. Ton frère, Jésus. "

Et c'est dans ce flux si éclatant de manifestations issues des pieds du trône de mon Dieu, qu'un doute coupable surgissait encore dans mon âme et que je m'écriais. Oh ! Est-ce bien de la médiumnité qui s'accomplit en moi ? Mon crayon n'obéit-il pas à l'impulsion d'une orgueilleuse imagination !

Réponse.

" Cher enfant, aie donc confiance en toi qui t'inspire ; c'est ton Dieu qui permet les communications qui t'arrivent pour ton édification et celle de tes frères. Crois donc à ces grâces incessantes que Dieu verse sur toi. En douter serait l'offenser. Sois donc rassuré sur de telles manifestations, elles émanent de Dieu et constituent la mission qui t'est donnée. Tâche de la remplir mon cher enfant. Pas d'hésitation. Je ne te dirai pas courage mais confiance. Tu ne douteras pas de mes paroles. Je te parle au nom de ton Dieu. Ecoute-moi. Jésus. Tu te trouves trop petit, pour être si grand. Oublie ce que tu étais, et sois ce que ton Dieu te fait ; c'est ce qu'il attend de toi. Jésus. "

Oui, à ces paroles solennelles, j'oublie ce que je suis avec la résolution d'être ce que voudra mon Dieu, d'accomplir tout ce qu'il attend de moi et je m'abandonne avec confiance à sa miséricorde, à son amour divin. Oh ! Lorsque la voix du Tout-Puissant se fait entendre, en accents si distincts, me serait-il permis encore de résister et de me laisser aller sur la pente du scepticisme. Oh ! Dites-le sincèrement vous qui m'écoutez, n'ai-je pas fait une assez large part à mon ombrageuse raison ? L'insistance de ma sœur et de mes frères à solliciter mes prières, ne révèle-t-elle pas les liens que la divine Providence se plaît à resserrer entre le monde visible et le monde invisible ? Et ne semble-t-il pas laisser au monde visible, essentiellement militant, une efficacité plus large à ses prières, pour le soulagement des souffrances des

Esprits désincarnés et pour leur réhabilitation auprès de Dieu ?

Mais de leur côté, les prières du monde invisible ne forment-elles pas, pour le monde visible, la céleste traînée des grâces divines dont la source est en Dieu ? Oui c'est du ciel que messagères de Dieu, les âmes dégagées du corps, viennent aider de leurs inspirations leurs sœurs incarnées, accomplissant sur la terre leurs efforts d'exaltation et d'aspiration vers leurs fins suprêmes ; elles leur apportent des pieds du trône de l'Eternel, leur pieux butin de grâces pour rafraîchir en elles l'ardeur laborieuse de leur épuration et leur inspirer, souvent à leur insu, le courage, la résignation, la charité, l'amour de Dieu et l'espérance ! Telle est donc, entre la terre et le ciel, la providentielle réciprocité de secours, d'inspirations, de charité et d'amour, prenant sa source en la miséricorde divine ! Touchante solidarité des âmes, et partant, s'élevant de la terre leur foyer d'épuration pour se ramifier et former son noyau, son repère suprême dans le ciel ! Telle est la sublime signification et l'efficacité pieuse de la prière ! Aussi le mot prière tombé de mes lèvres, avait-il frappé comme une étincelle électrique, les Esprits de ma sœur et de mes frères et avait-il fait briller à leurs yeux l'image de leur Dieu, ce Dieu si bon qu'ils oubliaient de prier, et qui dans sa miséricorde attendait son heure pour ranimer en eux les souvenirs pieux de reconnaissance et d'amour envers leur Père divin !

L'oubli de la part de l'Esprit de prier son Dieu serait, ainsi qu'il a été dit plus haut, la conséquence de sa coupable indifférence envers lui pendant qu'il était sur la terre, soit de l'insuffisance de ses prières. Etat moral qui, se perpétuant dans le monde invisible, constitue son épreuve ou son expiation ; car, nous ne saurions trop le répéter, la terre est pour l'Esprit l'accomplissement d'épreuves et d'épurations dont la sanction est le bonheur ou le malheur céleste, dans la mesure des efforts qu'il y a accomplis.

Ainsi en vertu de la prière récitée en commun entre incarné et désincarné, Dieu dans sa miséricorde divine, permettrait-il à l'Esprit désincarné de reprendre en quelque sorte, en cette communion d'aspirations pieuses avec ses frères incarnés, sa vie militante terrestre et de s'y rattacher encore, par son unification avec ceux-ci, et il serait admis en vertu de ces mêmes prières dont il s'approprierait l'efficacité militante, à réparer en cette pieuse communion, sa coupable tiédeur, ses offenses envers Dieu ; tiédeur ou offenses remontant à ses précédentes existences terrestres. Il serait en un mot, par le concours de ses frères incarnés, miséricordieusement admis, virtuellement réintégré au bénéfice de ses précédentes existences terrestres et à la réparation des fautes qui s'y rattachent. Oh ! Avec quel empressement les Esprits incarnés, tous à l'envi les uns des autres, ne doivent-ils pas tendre cette planche de salut à leurs frères désincarnés !

Le 8 avril, ainsi que je l'ai déjà dit, fut pour moi un jour bien solennel ! C'était le grand jour où mon Dieu détachait du ciel l'un des purs Esprits qui environnent son trône et le chargeait de me remettre le divin message de sa volonté. Cet Esprit glorieux envoyé de son Dieu était Jésus, son fils bien-aimé, le sauveur du monde. Cet Esprit divin qui tous les jours spontanément, ou bien sous la main autorisée du prêtre, unit son âme aux âmes attardées de ses frères pour les inspirer et les entraîner par les saints efforts vers leur Dieu. Oui c'était le divin sauveur que Dieu dans sa miséricorde divine, envoyait par une grâce ineffable vers moi, moi son infime créature. Il envoyait vers moi Jésus, qui avait daigné déjà s'incarner en moi et immerger ainsi mon âme dans la sienne. Oui c'est Jésus lui-même qui vint m'apporter la parole divine, me parler d'une voix nette et distincte au nom de mon Dieu, et me transmettre solennellement sa parole et le témoignage de son amour paternel.

Jusqu'ici, ma raison appuyée sur le monde tangible, y prenait son élan pour s'élever jusqu'à Dieu. Oh ! Elle sentait tout à coup glisser sous ses pas le sol si restreint de la science, livré à la débilité humaine ! Et d'un vol timide mais confiant, elle osait franchir l'extrême limite de ses explorations, cheminant à la suite de mon âme ravie, et elle s'élevait jusqu'aux pieds du trône

de l'Eternel ! Oui désormais ma raison marchera sur les traces de l'inspiration qui électrise mon âme, oh ! Elle suivra ses pas pour les mesurer et les compter, mais non pour les restreindre, mon âme dégagée par ses aspirations des étreintes terrestres sera le phare lumineux qui éclairera mon entendement. Oui, elle a reçu l'étincelle divine de son exaltation vers Dieu, elle a pris vie auprès de son Dieu. Sa conscience dis-je, éclairée des rayons de son Dieu sera le foyer réflecteur où viendra s'inspirer ma raison et y puiser la sagesse ! Oui, c'est dans sa conscience que bientôt la voix distincte de son Dieu lui promettra solennellement de venir marquer pas à pas la marche glorieuse qui lui est réservée. Mon âme affirme donc aujourd'hui son existence divine car en elle vient d'éclorre la foi, la foi inaltérable, inébranlable ! Elle sent pour la première fois, sa pulsation immortelle en son Dieu. Oui dès aujourd'hui, je le répète, c'est aux pieds de mon âme immergée en la grâce de Dieu, que viendra s'humilier désormais ma superbe raison ou plutôt qu'elle viendra s'éclairer à ses rayons divins !

Au moment même où mon Dieu affirmait ainsi son message et l'inaugurait en mon âme, il lui préparait une terrible épreuve ; il lui réservait le baptême de son admission dans le sanctuaire de son Dieu. En effet en ce jour, 8 avril, partait de Paris une lettre écrite par mon frère et ami, Allan Kardec, lettre qui devait me causer un trouble profond ! Mais n'anticipons pas ici dans l'ordre chronologique des faits qui se lient et s'enchainent dans les vues de la Providence !

C'est sous l'impression profonde de la solennité divine de la veille, que le 9 avril, dans le recueillement de mon âme et dans toute l'effusion de mon cœur, j'adressai à mon Dieu des actions de grâce, empreintes d'un amour ardent et sans partage, d'un dévouement sans bornes. Je m'écriai.

" O mon Dieu, mon divin Père, je vous appartiens, je suis à vous, tout à vous. Rien ne saurait altérer mon dévouement à votre divine volonté. Je suis prêt à tout pour vous plaire. Oui mon divin Père, je suis à vous, tout à vous. Disposez de moi, je serai toujours à vous et vous appartiendrai jusqu'à mon dernier soupir. "

Communication spontanée.

" Ecris cher enfant, ton Dieu prend acte d'une si sainte détermination. Oui c'est aujourd'hui que se scellent, du sceau divin, tes engagements envers ton Dieu. Ils sont indissolubles cher enfant, c'est ton avenir, c'est ta fin éternelle. Tu es le plus pur des enfants de la terre, à toi aussi les jouissances réservées aux élus. Rien ne peut maintenant te séparer de ton Dieu qui t'aime, qui te chérit et place en toi toute sa confiance et tous les éléments de régénération pour l'humanité. Aie donc foi en toi-même, cette foi qui transporte les montagnes, cette foi qui vient de Dieu et qu'animent ses inspirations. Non tu n'es plus enfant de la terre, tu es le fils bien-aimé de ton Dieu. Le ciel est ta patrie, c'est là seulement que tu trouveras le repos et la béatitude de ton Dieu. Adieu mon bien-aimé. Ton frère, Jésus. "

Le 10 avril, à une heure du soir, je reçus une communication spontanée, impérative même, en ces mots pressants.

" Ecris mon cher enfant, écris. Oui cher enfant, écris ces paroles que t'annonce ton Dieu. Tu es mon fils bien-aimé. Tu es ma gloire car je me glorifie de mon œuvre en toi. (Trouble). Ecris mon enfant. Sois donc mon enfant, mon fils bien-aimé, sois ma gloire sur la terre et que tous tes frères obéissent à ta voix. Tu es le Messie du Seigneur. Tu dois ranger sous ta loi, sous ton drapeau, la terre entière, car ta loi, ton drapeau, c'est la loi de ton Dieu qui te parle. C'est ce que je veux que tu proclames en mon nom, à tous. Ta voix mon cher fils, sera écoutée car elle s'élèvera si haut, que nul ne pourra la combattre, nul n'osera s'élever contre elle. Oh ! N'écoute que ta voix intérieure, crois-moi, crois ton Dieu, elle ne t'égarera jamais. Je suis en toi mon

cher enfant, tu as toute mon autorité sur la terre, mon fils de prédilection. Ton Dieu. "

Oh ! Je serais bien coupable de douter encore. Oui, c'est la parole de mon Dieu qui se fait entendre. Elle me trouble, elle m'émeut, elle me confond, mais elle s'affirme par ma foi. Et c'est sous son empire irrésistible que je m'écrie. Je crois ! Je crois avec amour, avec reconnaissance, avec respect à ces paroles si émouvantes, si miséricordieuses de mon Dieu ! Je crois à ces paroles divines avec une confiance inébranlable ! Paroles qui s'adressent à une simple, indigne créature, à un atome de la création, mais atome qu'il appartient au Très-Haut d'animer d'une vie nouvelle, dans les vues de sa Providence divine et par l'effet de la toute-puissance, qui a tout fait de rien.

Communication spontanée.

" Cher enfant, as-tu entendu cette voix suprême qui te dicte sa volonté ? C'est plus que la loi des tables sacrées émanées du ciel, dictées sur le mont Sinaï, c'est toi-même qui es érigé jusqu'au ciel car tu es ici-bas l'émanation de ton Père céleste. Oh ! Que tu es grand fils de Dieu, fils privilégié dans les grâces de ton Père céleste. Oh ! Sois grand mon cher frère et ami car ta gloire surpasse toutes les gloires (écris, cher enfant) oui, toutes les gloires qui t'ont précédé. Jésus. "

D. " Mais mon divin Jésus, tes paroles me confondent ! Oh ! Elles débordent de ton âme sympathique et pleine d'amour pour ton frère, je suis l'enfant gâté de ton affection. "

R. " Tu es plus que cela mon frère, tu es l'enfant prédestiné de ton Dieu, tu es son fils, son fils favori dans l'exercice de sa justice divine (Ecris toujours, cher enfant), oui tu es (écris) le plus grand des enfants de Dieu. Tu l'as écrit cher enfant, c'est ton Dieu qui l'a dicté. C'est la vérité éternelle (mais écris encore) que ce soit la vérité pour tous, que la volonté de Dieu s'accomplisse. C'est ton Dieu qui le veut. Jésus. "

Ahuri à ces paroles de feu qui ouvraient le ciel devant moi, ma raison était restée muette et mon âme ravie sentait les premiers contacts de son Dieu, le rayonnement enivrant de son amour s'inoculait en elle, elle s'en saturait, elle en était immergée. Oh ! Mon divin Jésus ! M'écriai-je, il faut me dis-tu, que ces paroles de Dieu soient la vérité pour tous ! Mais faut-il donc que je dise à mes frères toutes ces choses si incroyables, sans avoir même préparé leur Esprit à les entendre ?

R. " Ecris. La voix de Dieu s'impose et ne s'explique pas. Va, lorsqu'il te commande. Sa sagesse est la sanction de ses actes et tous obéissent quand il a parlé. Va, cher enfant, ne calcule pas tes forces car tu n'es plus toi, homme faible livré aux vicissitudes qui constituent ton milieu terrestre. Tu es le ministre de ton Dieu ! Ne t'occupe pas des propos plus ou moins insensés de ceux qui ne savent pas se dégager des horizons de boue. Ta voix s'élèvera au-dessus de leurs horizons car elle plane au niveau de ton Dieu. Sois donc le suprême envoyé du Seigneur. Dicte les lois d'en haut et tu seras obéi. As-tu bien entendu ? Obéis, c'est ton Dieu qui commande. C'est moi Jésus, qui suis son messager. Ecoute bien, c'est sa volonté. Ton frère et ami, Jésus. "

Quand la volonté du Très-Haut se fait entendre par des éclats de tonnerre, sa créature profondément émue s'humilie, s'incline avec respect, avec une entière soumission devant son Dieu et obéit.

D. " Dois-je, mon divin Jésus, communiquer ces solennelles paroles à tous mes frères qui m'entourent ? "

R. " Non, ils en sauront assez par les instructions précédentes. "

D. " A qui donc faut-il les communiquer ? "

R. " A tes frères de Villeneuve mais quand il en sera temps. Tu leur liras celles qui précèdent. Tout viendra à point, attends, tu parleras au moment solennel et tu fermeras la bouche à ceux qui oseront se faire entendre contre toi. Suis mes instructions, mon cher enfant. Ton frère, ton ami, l'envoyé de Dieu, Jésus. "

Ces dernières instructions devaient dans l'Esprit de Jésus s'appliquer surtout à un article virulent de la Revue Spirite du 1er décembre suivant²⁴. Oh ! J'offris et livrai à mon Dieu mon entière existence, tout mon être et je lui promis une obéissance, une abnégation absolue, inébranlable, éternelle.

Communication spontanée.

" Ecris. Ton Dieu n'attendait pas moins de ton énergique nature. Suis l'impulsion de ton courage et de ta foi et tu seras à la hauteur de l'amour et des grâces de ton Dieu, qui fait de toi le grand pivot de la régénération de la terre. Crois-le bien, mon cher enfant quelque grand que te fasse ton Dieu, aie foi en lui et en ses dons. Ton frère, Jésus. "

Telle fut la consécration solennelle de la mission qu'a daigné me confier mon Dieu. Mais l'épreuve ne devait pas se faire attendre. Ce sera le sujet du chapitre suivant. Je dois faire observer que ces derniers actes de médiumnité, comme tous ceux qui précèdent, se sont accomplis sans ratures aucunes et sans corrections, que de plus ma médiumnité, en sa spontanéité remarquable, prenait dans ces dernières manifestations, toute l'impulsion entraînant de l'inspiration ou plutôt de l'intervention directe de mon Dieu.

Dans la nuit du 31 mai au 1er Juin 1869, la veille du jour où je me proposais de relire les dernières pages de ce chapitre, étant réveillé, je lus à la lueur d'une veilleuse qui brûlait dans ma chambre, en caractères tracés sur le mur en face de mon lit, les mots suivants qui s'effacèrent à peine lus. " Ne cherche pas à pénétrer la science divine. Dieu t'apprendra tout ce que tu dois savoir. "

En me levant, j'adressai cette prière à Dieu.

" Mon divin Père, l'avis que j'ai reçu cette nuit émane-t-il de vous ? "

R. " Mon fils chéri, ce sont là les paroles de la sagesse divine. L'homme ne saurait s'élever jusqu'à son Dieu, il n'appartient qu'à son Dieu de l'élever jusqu'à lui. Ne crains pas mon fils chéri, que cela soit ici un reproche de ton Dieu. Ce n'est mon fils chéri, qu'un simple avertissement, une règle de sagesse que te pose ton divin Père, parce que, à tes écrits d'inspirations pourraient se mêler quelquefois, des pensées émanées de ton imagination. Il est donc prudent que dans toutes les questions ardues, tu t'en réfères aux communications de ton Dieu ou des Esprits supérieurs qu'il envoie auprès de toi pour te diriger dans l'entreprise divine que tu poursuis. Ton livre, mon enfant, sera un monument du ciel ; il doit donc être l'expression de la vérité éternelle. Tout ce qui sera écrit, sera écrit de la main ou de l'inspiration de ton Dieu. A toi mon fils chéri, de te montrer docile à l'impulsion céleste à laquelle tu obéis. Vis en paix, mon fils chéri, ne crains pas malgré l'avertissement que te donne ton Dieu, de t'égarer ou d'égarer tes frères, parce que ta ferme volonté est de lui obéir et de te conformer en tout à sa divine volonté, compte donc sur son appui. Les avertissements et les inspirations ne te feront jamais défaut. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

D. " Mon divin Père, me serais-je mépris déjà ? Aurais-je pris les inspirations de mon imagination pour celles de mon Dieu ? "

R. " Non, mon cher enfant, mais dans les rectifications que tu vas accomplir, suis

²⁴ Voir chap. XVI.

religieusement la voix intime qui se fera entendre en toi et qui ne sera autre que celle de ton Dieu. Vis en paix, mon fils chéri. Ton Dieu. "

Ce même jour, 1er juin 1869, vers onze heures et demie du matin, en relisant les communications brûlantes qui terminent ce chapitre, notamment celles de Jésus commençant par ces mots. " Tu es plus que cela, mon frère, etc., etc., " me revint à l'Esprit l'avertissement que je venais de recevoir de mon Dieu et je lui adressai cette prière.

" Mon divin Père, les communications qui précèdent et qui ont si fort troublé mon âme participent-elles de mon imagination ou bien sont-elles l'expression exacte de votre intervention divine ? "

Réponse.

" Vis en paix, mon fils chéri, tout ce qui est écrit est écrit et vient de l'inspiration et de la volonté de ton Dieu. Sois plein de sécurité. Ne crains pas d'écrire l'histoire de ton orgueil. Non mon fils, c'est ton Dieu qui te parle. C'est sa parole seule qui se fait entendre. Ton orgueil est ici ton humiliation. Car tu parles à tes frères un langage qui ne peut être entendu d'eux, encore. Et c'est l'humiliation la plus sensible qui puisse t'être infligée. En effet, tu parais te grandir et tu es d'autant plus déconsidéré devant tes frères que tu sembles avoir voulu te grandir davantage à leurs yeux. Vis en paix, mon fils bien aimé, la part que te fera ton Dieu sera d'autant plus grande que ton abnégation aura été plus complète. Ecris donc hardiment tout ce qui t'a été inspiré. Les corrections que tu dois faire te viendront spontanément. Tu n'as rien à rétracter. Vis en paix, mon cher enfant. Ton Dieu. "

Le 19 mars 1870, je relisais encore le chapitre IX, avant de le livrer à l'impression. Je me préoccupais des prescriptions émanées de mon Dieu, notamment de celles qui m'enjoignaient de divulguer ses communications divines. " Je crains bien, disais-je à mon Dieu dans ma prière, de ne m'être point conformé à vos divines instructions. Oh ! Mon divin Père, aurais-je manqué à mon mandat ? Vous aurais-je offensé ? "

Réponse.

" Rassure-toi, mon fils chéri, non tu n'as pas manqué au mandat que tu avais reçu de ton Dieu, mandat que tu accomplis tous les jours avec tant de zèle, tant de dévouement, tant d'abnégation ! Ne crains pas, mon enfant chéri, d'avoir failli à ta tâche ! Ton Dieu est avec toi, il te bénit et il prépare ton triomphe pour sa gloire et le salut de tes frères. Tous tes actes, mon enfant chéri, sont marqués de l'amour de ton Dieu et convergent vers les fins de ta mission divine. Tu es toujours et seras pendant l'éternité le fils chéri de ton Dieu et digne de tout son amour. Vis en paix, mon fils bien-aimé. Ton Dieu. "

Addiction au chapitre IX

La solennité de Pâques a toujours été, pour ma médiumnité, l'époque et l'occasion de communications suprêmes ; elles m'arrivent dans le recueillement du repos que me permettent à la campagne les vacances des tribunaux. C'est à cette époque que m'a été inspiré le chapitre IX en l'année 1868, les révélations de Marie en l'année 1869²⁵ et les communications qu'on va lire reçues en cette année 1870, et que j'ajoute sur l'ordre formel de mon Dieu. J'obéis.

Le 13 avril 1870, six heures du matin, prière à Dieu.

" Mon divin Père, cette nuit vous vous êtes manifesté à moi, vous m'avez annoncé des instructions, daignez m'inspirer votre divine volonté. "

Réponse.

" Ecris, mon enfant chéri, ta tâche s'accomplit. Le moment arrive de l'affirmer. Tu dois faire éclater la miséricorde de ton Dieu qui t'inspire, qui te protège si ostensiblement. Rien ne doit rester caché pour tes frères. Tu dois proclamer à tous les grâces dont tu es entouré, et les édifier de la sainte mission que te confie ton Dieu. Arme-toi de courage, c'est le moment de l'épreuve car tu ne seras pas cru et tu seras traité de fourbe, d'orgueilleux, d'insensé. Mais cette première répulsion sera de courte durée. Bientôt la lumière éclatera à tous les yeux et les plus réfractaires, les plus acharnés contre toi se tairont, frappés de ce que ton Dieu fera pour toi. Tu seras reconnu par tous tes frères comme l'envoyé divin de ton Dieu, son Messie, et tous s'inclineront devant toi et tous t'aborderont avec respect et vénération. Sois donc fort, mon enfant chéri, de la force que te donne ton Dieu ! Marche hardiment dans le sentier lumineux qu'il trace devant toi, il te conduira à la gloire et au bonheur éternel que te réserve ton Dieu ! Courage donc, fils bien-aimé de ton Dieu ! Entonne la trompette du salut de tes frères ! Les montagnes s'abaisseront devant toi et les ténèbres épaisses qui recouvrent le monde se dissiperont à ta parole sacrée, inspirée et soutenue de ton Dieu dont tu es le ministre sur la terre et dans le ciel ! Que ta voix soit forte, ferme et assurée, car ne l'oublie pas, tu parles au nom de ton Dieu ! Point d'hésitation, point de défaillance, sois grand de la grandeur de ton Dieu et prends l'autorité suprême que te confie ton Dieu. C'est le sceau de sa miséricorde, de son amour dont tu es le suprême canal pour tes frères ! Oui mon enfant chéri, tu es le chaînon suprême qui relie tes frères à ton Dieu, et c'est par toi que s'épancheront sur eux les trésors de son amour et de ses bienfaits éternels ! Vis en paix, mon enfant, (écris) la gloire de ton Dieu, car il se glorifie en toi de son œuvre et tu es le représentant suprême de sa pensée et sur terre et dans le ciel. Ton Dieu. "

D. " Comment mon divin Père, dois-je accomplir vos divines instructions ? "

R. " Vis en paix, mon enfant chéri, ton Dieu qui est auprès de toi t'inspirera tout ce que tu dois dire et faire, repose-t-en sur sa divine intervention. Ton Dieu. "

J'obéis à mon Dieu, je livre aux sarcasmes, aux railleries de l'incrédulité les lignes brûlantes de sa miséricorde divine. Oh ! Je n'ai d'autre aspiration que de lui plaire et de me conformer en tout à sa divine volonté.

²⁵ Celles-ci rapportées au chapitre XIX.

Dans la nuit du 13 au 14, je fus réveillé par la voix de mon Dieu qui me donna des instructions.

Le 14, à six heures et demie du matin, j'adressai la prière suivante à Dieu.

" Mon divin Père, daignez me dicter votre divine volonté afin qu'elle ait toute la précision de la vérité. "

Réponse.

" Ecris, mon enfant, écris. Tu ajouteras au neuvième chapitre de ton livre la communication que t'a adressée hier, ton Dieu. Elle est et sera le complément de ce chapitre, ainsi que les instructions qu'il te dicte. Il faut que la vérité éclate à tous les yeux et que les ordres que te donne ton Dieu soient connus de tous. C'est là un mandat impératif que tu dois exécuter avec respect et pour l'amour de ton Dieu. Courage, n'hésite pas, mon fils chéri, la récompense que te ménage ton Dieu sera en rapport divin avec les sacrifices que tu t'imposes pour la sainte cause et le salut de tes frères. Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

Le mandat de mon Dieu est impératif, il veut que ce mandat soit connu de tous, que sa volonté soit faite.

Prière du 16 avril 1870.

" Mon divin Père, j'ai cru entendre cette nuit, votre voix divine ; puis-je, sans vous offenser, vous prier mon divin Père, de me faire connaître votre divine volonté. "

Réponse.

" Mon fils chéri, ton divin Père se communique à toi à tous les instants de ta vie, car il est en toi et tu es en lui. Ce que je t'ai dit cette nuit, c'est ce que je te dis à tous les instants de ta vie : que tu es mon enfant chéri, mon enfant de prédilection et que je me glorifie en toi, comme le plus pur des enfants du ciel et de la terre ! Sois donc édifié sur tout ce que ton Dieu attend de toi. Tu dois mon enfant chéri, dès aujourd'hui, publier tout ce qui t'arrive de ton Dieu ; oui mon fils chéri, fais connaître les communications de ton Dieu à tous tes frères. Ils ne croiront pas d'abord, peu importe, ils croiront un jour et ils seront édifiés sur l'authenticité de ce que tu leur annonces. Ecoute, ta voix doit être solennelle parce que tu parles au nom de Dieu et que ta parole est appelée à proclamer la parole éternelle de ton Dieu. Vis en paix, mon enfant, ne te préoccupe pas de ce qui t'entoure, des bruits qui se font autour de toi. Tu atteindras le but désiré. C'est ton Dieu qui te le montre et qui t'y conduit. Vis en paix, mon fils chéri. Ton Dieu. "

D. " Mon divin Père, dois-je communiquer à mes frères autrement que par la publication de mon livre, les instructions que vous me dictez et que traduit mon crayon ? "

R. " Non, au contraire, recommandes-en le secret à ton imprimeur ainsi que te l'a prescrit ton Dieu. "

Soyons à notre Dieu et il sera à nous, car en son amour divin il n'a rien à refuser à ses enfants qui se donnent à lui. Oui, il livre à tous ses enfants les trésors de sa miséricorde, il veut, ce divin Père, partager avec eux les joies de la béatitude éternelle.

Prière du 18 avril 1870, sept heures du matin.

" Mon divin Père, cette nuit j'ai reçu des instructions pour le complément du chapitre VIII, remis à l'imprimeur. Je les ai complètement oubliées. Daignez, mon divin Père, me rappeler votre divine volonté. "

Réponse.

" Mon enfant chéri, les réflexions qui t'ont été suggérées cette nuit ont été l'effet de ton imagination, c'est dans tes préoccupations que tu as eu ces pensées élaborées dans ton Esprit, comme un reflet de la veille. Tu n'as rien à ajouter au chapitre VIII. Il est tel qu'il doit être. Il

comprend tout ce qui doit y être dit, il est l'introduction du chapitre IX, qui est le point culminant de ton livre, point qui est la consécration de ta mission divine. C'est l'expression de la miséricorde de ton Dieu qui s'étend sur toi et tes frères, c'est la parole solennelle, la volonté de ton Dieu, c'est aussi le point qui sera attaqué par tes frères, ce sera le grand champ de bataille de tes détracteurs, de tes ennemis ou plutôt de tous ceux qui auront intérêt à te combattre. Ce point est aussi pour toi un terrain inexpugnable, parce que tu y seras protégé par ton Dieu car ce terrain est le terrain de ton Dieu, c'est le terrain de sa miséricorde, c'est le terrain du salut de tes frères. Vis en paix, mon enfant chéri, tout s'accomplira selon la parole de ton Dieu et pour ta gloire éternelle. Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

D. " Dois-je, mon divin Père, ajouter cette communication au chapitre IX ? "

R. " Oui, mon enfant chéri. "

Oh ! Vous tous qui m'écoutez, oh ! Ne repoussez donc pas les lignes brûlantes que ma plume burine sous la main de votre Dieu. C'est un acte de la miséricorde infinie de ce divin Père, qui fait retentir sur vos têtes des paroles d'amour, un appel chaleureux ! Il vous ouvre son sein pour vous immerger dans sa béatitude et vous abîmer à tout jamais en sa divinité dont vous émanez tous ! Oh ! Retenez mes paroles inspirées de votre Dieu, c'est le terrain sacré de sa miséricorde, c'est le terrain providentiel de votre salut, c'est le port en cette mer orageuse et douloureuse de la vie.

Prière du 23 avril 1870, onze heures du matin.

" Mon divin Père, cette nuit j'ai cru entendre votre voix, daignez dicter à mon crayon vos divines instructions. "

Réponse.

" Mon fils, c'est au nom de ton Dieu que tu dois publier ton livre, notamment le chapitre IX, qui résume toutes les instructions de ton Dieu et dans lequel t'est donné le mandat sacré que tu dois accomplir auprès de tes frères. Ecoute ton Dieu, puisque c'est lui qui dirige ton crayon et ta plume. Tu es l'organe de ton Dieu sur la terre et dans le ciel, car ton livre sera lu de tous tes frères incarnés ou désincarnés. C'est une mission divine qui t'est confiée par ton Dieu et qui n'a pour limites sous le souffle de ton Dieu, que celles de l'univers ! Arme-toi de courage car ta tâche est immense ! Mais ne doute pas de ta suprême mission, aie foi en toi, compte sur tes forces, elles ne faibliront pas, soutenues qu'elles seront de ton Dieu en tous les instants de ta vie. N'hésite pas, mon fils chéri, c'est la recommandation expresse de ton Dieu. Que ta parole soit ferme, accentuée, imperturbable, donne-lui le caractère suprême de la volonté de ton Dieu qui s'exprime par ta voix ! Sois impératif, car tu commandes au nom de ton Dieu, et nul ne résistera à l'impulsion que tu recevras de ton Dieu ! Ne crains pas le mauvais vouloir de tes frères, ils subiront tous l'empire de ta parole solennelle qui retentira à leur insu dans le fond de leur cœur et qui se reflètera du cœur dans leur entendement. Leur résistance, mon enfant chéri, sera de bien courte durée car ton Dieu exercera sur eux le souffle de sa volonté et ils entendront sa voix retentir dans tout leur être. Vis en paix, mon enfant chéri. Ton Dieu. "

D. " Mon divin Père, dois-je ajouter ces instructions divines au chapitre IX ? "

R. " Oui mon fils chéri, c'est le point vulnérable aux attaques de tes frères. Il doit être fortifié et défendu de l'autorité irrésistible de ton Dieu. Ton Dieu. "

Chapitre X - Epreuve

Le 11 avril 1868, vers une heure du soir, j'adressai la prière suivante à Dieu.

" Mon divin Père, oh ! Je suis tout à vous, vous le savez. Oui mon Dieu, je ferai tout ce que vous attendez de moi. Non, je ne reculerai devant rien pour l'accomplissement de votre divine volonté. "

Communication spontanée.

" Cher enfant, écris. Ton divin Père accepte ton dévouement sans bornes. Tu es son fils bien-aimé. Tu es son agent sur la terre. Oui cher enfant, accomplis ta sainte mission, tes devoirs sont indiqués. Va, cher enfant, la tâche est toute tracée. Parle au nom de ton Dieu car ton Dieu est avec toi. Ta parole (écris) est la sienne. Tu es le vrai messie de ton Dieu. Tu accomplis sa divine volonté. C'est moi qui te le dis. Ton Dieu. "

D. " Vous acceptez mon dévouement sans bornes, mon divin Père, oh ! Ne vous est-il pas dû ? Ne suis-je pas votre humble, votre infime créature, votre enfant, comblé de vos bienfaits ? "

R. " Ecris, cher enfant. Oui, tu te dois à ton Dieu sans réserve aucune, à ton Créateur, de qui tout dépend. Mais mon cher enfant, pour t'élever à lui ton Dieu t'a donné le libre arbitre, qui te fait grand comme lui. Oui, toi l'enfant de la terre, le fils des passions terrestres, le produit de la matière, il t'est donné de choisir. Tu peux donc appartenir à ton Dieu, ou bien aux éléments inertes, confondus dans l'élaboration des êtres. Tu as choisi ton Dieu, cher enfant, c'est le cachet de ta divine origine. Choisir pour s'élever à son Créateur, c'est du libre arbitre, mais c'est aussi l'amour de son Dieu. C'est là, mon cher enfant, le grand secret de ton exaltation. Car Dieu n'oublie pas ses enfants lorsque, résistant aux séductions que sa miséricorde a mis sous les yeux de l'homme, ils repoussent avec dédain, tout ce qui est étranger à leur origine, pour s'élever vers leur Créateur, leur Dieu, et qu'ils abandonnent tout pour être et appartenir à leur Dieu. C'est cette épreuve qui est décisive et qui fait les enfants de Dieu. Tout ce que je te dis vient de ton Dieu. Ecoute : tiens ta promesse et remplis ta mission. Ton frère, Jésus. "

Ici va surgir un grave événement et qui a dû peser dans la vie de celui qui vient d'accepter sans réserve, avec amour et dévouement, la mission suprême que lui confie son Dieu. Cet événement a été une bien grande épreuve pour sa foi ! Mais n'est-ce bien là qu'une épreuve ? Et le concours des faits qui vont s'accomplir n'a-t-il point une plus haute signification dans les desseins de la Providence divine ? Le déploiement de la péripétie qui se prépare, ne devait-il pas être la sanction décisive de la grandiose mission que daignait me confier mon Dieu ? Ne devait-il pas en un mot, être la plus éclatante manifestation de sa divine volonté ? Que s'est-il donc accompli ?

Oh ! C'est en ce moment solennel le 8 avril, le jour même où Dieu, de sa voix suprême, de son intervention divine, m'affirmait lui-même son message ! Alors qu'il se plaisait à l'entourer du rayonnement resplendissant de sa miséricorde et de son amour ! Oui, c'est en ce moment suprême que le chef vénéré de l'école spirite, celui à qui était accordé d'une voix unanime, le titre de Maître en philosophie spirite, titre qui lui était si justement acquis comme régulateur de cette science nouvelle, c'est ce même jour que cet homme providentiel, inspiré du ciel, ostensiblement assisté des bons Esprits, ce messie de Dieu ! Que cet homme dis-je, revêtu d'une autorité céleste pour fonder le spiritisme, reliait en faisceaux ses rayons épars et les présentait au monde étonné, sous les insignes d'un corps de doctrine et avec les attributs imposants de la science.

Oui, c'est ce même jour 8 avril dis-je, que cet homme éminent m'écrivait pour m'exprimer, avec l'accent du plus profond regret, ses doutes imposants ou plutôt ses dénégations formelles touchant l'authenticité des révélations du 29 mars, revêtues de la signature de mon père et qui m'annonçaient une mission divine.

Oh ! Oui, c'est ce même jour 8 avril, consacré par mon Dieu, qu'avec une conviction profonde, Allan Kardec contestait leur authenticité, qu'il laissait donc peser sur ces communications le reflet humiliant d'une regrettable mystification, et encore appuyait-il son appréciation critique du témoignage même de mon père, qu'il avait évoqué et qui, lui niait en termes les plus formels, les plus explicites, avoir inspiré ou dicté ce que j'avais écrit en son nom, à la date du 29 mars.

Ce coup inattendu et partant de si haut, porta un trouble profond, une anxiété presque insurmontable dans mon âme et déconcerta ma raison, qui en ce moment même s'évertuait pour relier entre eux les éléments de conviction, que lui apportaient les révélations divines que je venais de recevoir !

Oh ! La Providence divine, dans sa sollicitude paternelle pour sa débile créature, avait prévu ces instants cruels, et pendant qu'Allan Kardec mon ami, mon maître en spiritisme, pendant que mon père, mon dévoué protecteur, dans leur ignorance commune des secrets de la pensée divine, renversaient ainsi d'autorité les révélations du 29 mars, le Tout-Puissant, ainsi que je l'ai déjà dit, affirmait son divin message par les manifestations si éclatantes du 8 avril et enfin par celles des 9, 10, 11 et 13, révélations qu'il revêtait du sceau irrésistible de sa parole et de sa volonté suprême. Ainsi, si l'épreuve était grande, bien grande pour ma foi, il me fut donné aussi en ce moment de trouble, de tourner mes regards vers mon Dieu et je trouvai dans ses paroles divines courage et sécurité.

Je me rappelai dis-je, avec bonheur, les instructions de mon Dieu, s'épanchant en un langage si simple, si vrai, si persuasif, instructions dans lesquelles il se plaisait à édifier son messie et à rassurer sa raison.

Le libre arbitre, lui disait-il, par l'organe de Jésus, est le titre divin de noblesse que l'homme tient de son Créateur. Noblesse dont les lettres patentes ne lui sont délivrées que dans le ciel. C'est là que son Dieu l'attend dans son ardent amour, pour le combler de ses caresses, alors qu'il a su se dégager des séductions de la terre pour s'élever jusqu'à son Dieu.

Oh ! Quand sur la terre, me disait Jésus, il va sincèrement à lui, ce divin Père l'anime à tous les instants de la vie, de ses encouragements, il daigne entrer dans le sanctuaire de sa conscience pour s'entretenir avec lui et l'inspirer, et lorsqu'enfin, par un effort héroïque il rompt avec énergie ses attaches terrestres et que son âme s'élève avec amour vers son Dieu, ce Père miséricordieux lui tend les bras, pour la presser sur son cœur paternel et apposer sur son front le baiser de son amour divin qui en fait jaillir la gloire éternelle. Voilà, me disait Jésus, le secret de ton exaltation devant ton Dieu.

A ces suaves paroles, je sentais mon âme se rasséréner et ma raison voyait se déchirer les voiles épais, dont les paroles si bienveillantes mais sévères de mon ami Allan Kardec et celles de mon père, lui avaient voilé la face.

Oh oui bientôt ! Dieu lui-même viendra apporter ses consolantes paroles au cœur de son enfant qui lui tend ses bras et l'implore avec ferveur, et lui annoncera avec une bonté ineffable, que c'est lui-même son Dieu, qui a dicté et inspiré les communications du 29 mars, réputées apocryphes dans la pensée d'Allan Kardec et de mon père.

Voir la communication ci-après, 11 avril. Suit la lettre écrite par Allan Kardec.

" Paris, 8 avril 1868.

Mon cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 2, ainsi que les divers documents y inclus, et dont j'ai pris connaissance avec le plus vif intérêt. Il me tardait de savoir où en sont les choses pour ce qui vous concerne, et je vois qu'elles sont encore à peu près au même point. Quant à vous cher monsieur, non seulement votre fermeté ne s'est pas démentie mais vous attendez encore avec calme, l'orage qui pourrait éclater. Je vous en félicite bien sincèrement et j'espère qu'il ne fera que passer sur votre tête sans vous atteindre, seulement il ne faudrait rien faire qui pût l'attirer, car je ne vous cache pas que je vois de graves inconvénients à divulguer les communications que vous auriez reçues, car elles auraient pour effet inévitable de justifier aux yeux de l'autorité, la mesure qui vous a frappé, et d'empêcher la réalisation de ce qui m'avait été promis pour vous. Le mal n'était pas sans remède, ce que je savais par mes relations particulières, tandis que la manière dont vous vous êtes posé dans ces communications pourrait au contraire, vous attirer de nouveaux embarras, sans aucun profit pour la doctrine. Il est grand et noble d'avoir le courage de son opinion, de ne pas reculer devant le péril quand il se présente, mais il n'est jamais nécessaire de le faire naître quand on peut l'éviter.

Quant à l'authenticité de ces communications, permettez-moi de vous dire franchement ma façon de penser, fondée sur l'expérience que j'ai acquise en ces matières. Je crois que vous les avez acceptées trop facilement. De ce que l'une vous offre une preuve d'identité, ce n'est pas une raison pour qu'il en soit de même des autres, et vous savez qu'il est très peu de médiums commençants qui ne soient soumis à l'épreuve des mystifications. L'étude que vous avez faite des principes de la doctrine a dû vous éclairer sur le caractère de celles qui méritent ou non confiance. Toute communication qui exalte le mérite du médium, quelque réel qu'il soit en réalité, doit être tenue pour suspecte, attendu que les bons Esprits ne flattent jamais, parce que ce serait rendre un mauvais service à leurs protégés. Ceci est un résultat d'expérience ; or, admettons la réalité de la haute mission qui vous est attribuée, est-il rationnel de le dire à tout le monde, même aux autorités dont vous dépendez ? Certes non ! Quel en serait le but ? Avant d'admettre une chose il faut en peser l'utilité et les conséquences. Le résultat de cette divulgation serait-il de convaincre les spirites de cette mission ? Non, car ils savent que les missions se révèlent suffisamment par les faits accomplis et non par anticipation.

Le Christ lui-même répondait à ceux qui l'interrogeaient. " Voyez ce que je fais et jugez ", mais de lui-même il ne s'est point posé en messie. Serait-ce de convaincre vos supérieurs ? Encore moins, car ils vous traiteraient d'illuminé, et cette opinion les éloignerait de la doctrine au lieu de les y amener.

Donc, aucune utilité pour la doctrine et pour vous, et des inconvénients certains pour vous. Pas même de satisfaction morale bien au contraire, vous avez trop de tact et de jugement pour ne pas apprécier ces choses.

Les Esprits sérieux ont toujours dit : n'acceptez aucune communication les yeux fermés. Discutez, faites usage de votre jugement et rejetez tout ce qui n'est pas sanctionné par une sévère logique. J'appelle votre sérieuse attention sur le chapitre XXI de l'Evangile selon le Spiritisme, et le premier article de la Revue de mars 1868.

Du reste, au reçu de votre lettre, j'ai demandé l'avis de votre père. Je vous le transmets ci-joint. Voyez et comparez.

Recevez, cher Monsieur, etc. Allan Kardec. "

Si nous nous plaçons exclusivement au point de vue restreint des conceptions humaines en un mot, sous le prisme borné des appréciations des hommes, les réflexions critiques de M. Allan Kardec étaient très sages et se justifiaient pleinement aux yeux de la raison. Il avait donc pu admettre la prétendue mystification dont j'aurais été l'objet. Il avait même dû y croire sur le témoignage de mon père. Mais il ignorait ainsi que mon père, comme j'ignorais moi-même, le caractère d'intervention divine, qu'avaient revêtu les communications du 29 mars. Or, les

appréciations de mon ami devaient virtuellement s'évanouir, au su d'une telle révélation. Mais au surplus, elles ne pouvaient atteindre et infirmer en moi l'inspiration de mon Dieu, cette médiumnité divine qui envahit l'âme et la remplit de ses lumières éclatantes. Cette médiumnité qui est sanctionnée par la voix intime qui retentit dans toutes les consciences et qui éclate dans l'entendement de celui qui se donne sincèrement à Dieu.

Non, ces lumières intimes, qui viennent de l'âme éclairée de son Dieu, ne sont jamais apocryphes surtout lorsqu'elles présentent le caractère ineffable de leur divine origine et qu'elles ont le reflet resplendissant du souffle de Dieu.

Oh ! Ici, élevons-nous encore en l'image de Dieu, et disons : Dieu si juste pourrait-il permettre que par le prestige, les actes fallacieux et géminés d'une médiumnité apocryphe, un Esprit fourbe ou malin, put emprunter le saint nom de son Dieu pour entraîner dans une funeste erreur, l'un de ses enfants plein d'amour pour lui ! Se confiant à lui ! Implorant ses lumières divines ! Tout dévoilé à son Dieu et militant en tous les actes de sa vie pour lui plaire ! Dieu dans sa divine justice, dans sa paternelle sollicitude, permettrait-il, dis-je, que l'un de ses enfants put être indignement trompé dans le pieux abandon à son Dieu, de son âme entière, de la plénitude de son être ! C'est ce que ma raison ne saurait comprendre et qu'elle refuse d'admettre.

Oh ! Je ne m'arrêterai pas aux considérations prises dans l'ordre si infime de l'intérêt personnel, sur lesquelles s'appuie aussi Allan Kardec, considérations qui ne sauraient, en présence de mon Dieu, peser d'un poids quelconque sur la règle de conduite qui m'est indiquée par ma conscience. Je ne saurais m'arrêter non plus à celles exprimées encore par mon éminent ami, tendant à sauvegarder le sort, l'avenir de la doctrine spirite et à lui ménager bon accueil dans le monde des préjugés, le monde d'une orgueilleuse et ombrageuse philosophie, et assurer ainsi sa justification aux yeux d'une sévère et le plus souvent si injuste critique.

Non je ne saurais, dis-je, m'arrêter à de telles considérations, alors que j'aurais la conscience que j'obéis à la volonté formellement, solennellement exprimée par mon Dieu. Eh ! Qu'importe l'opinion des hommes, quelque imposante qu'elle puisse être ! Elle vient se heurter, se briser, contre les desseins de la Providence divine !

En effet, la sagesse humaine est bien infime dans les conseils du Très-Haut, et il n'appartient pas à l'homme de s'immiscer dans ses desseins éternels ! Toutes les fois que la volonté de son Dieu se manifeste ostensiblement à lui, il doit humilier sa raison et obéir. Oui, il doit obéir, sans prétendre contrôler, souvent d'une voix impie toujours téméraire, la pensée suprême qu'il ne lui est pas permis de scruter.

Suit l'évocation de mon père par M. Allan Kardec et la réponse de l'Esprit.

Paris, 6 avril 1868.

Évocation.

" Auriez-vous la bonté de me dire ce que vous pensez des communications que votre fils a reçues et qu'il m'envoie dans sa dernière lettre ? "

Remarque de M. Allan Kardec.

" J'ai posé purement et simplement cette question, sans commentaires, ni réflexions. Le médium qui n'avait connaissance ni des communications, ni de leur objet, fut très surpris de ce qu'il obtenait. "

Réponse.

" Comme tous les médiums commençants, mon fils a mis un bandeau sur son intelligence et sur sa mémoire et il a oublié les sages enseignements des Esprits supérieurs, sinon il aurait jugé ces communications à leur juste valeur. Son Esprit méridional, prompt à s'enflammer s'est laissé prendre au piège grossier, et il le reconnaîtra j'espère, dès qu'il relira ce travail de

sang-froid ; il comprendra qu'elles sont en contradiction avec les principes de la doctrine qu'il a préconisés dans son livre. Comment a-t-il pu supposer un seul instant que je pouvais lui tenir ce langage ? Le Spiritisme n'est pas une doctrine d'ostentation et de vanité mais au contraire, un enseignement. Sa grandeur est surtout dans sa simplicité et qui ne récompense pas de vaines louanges le zèle de ses enfants. Je ne regretterais pas cet aveuglement d'un moment, si son amour propre devait seul en souffrir, mais c'est la malencontreuse idée qu'il a eue de communiquer à diverses personnes des choses qu'elles pourront à juste titre, qualifier d'aberration. C'est une leçon dont il faut se garder d'atténuer la sévérité. Cette épreuve il devait la subir, elle lui sera profitable pour l'avenir, et tout en conservant sa croyance et son zèle intacts, j'espère qu'il sera désormais plus prudent et plus réservé. Je vous laisse le soin de lui faire à cet égard toutes les réflexions que vous suggérera votre expérience et votre connaissance des choses spirituelles, soit pour le consoler de cette déception, soit pour le mettre sur ses gardes pour l'avenir. Rappelez-lui surtout cette grande vérité que vous n'avez cessé de prêcher dans vos écrits, que dans ce siècle positif, le calme et le froid raisonnement font plus de prosélytes que l'exaltation et l'enthousiasme. Bonnamy. "

C'était le 11 avril, vers trois heures du soir, que je reçus la lettre d'Allan Kardec et la communication de mon père. Je laisse à penser qu'elle fut mon émotion, mon anxiété et les sentiments divers qui surgirent en moi. Mon père déniait l'authenticité des communications du 29 mars, comme émanées de lui, et il déplorait amèrement mon erreur. Une telle dénégation, son témoignage, apportaient virtuellement un découragement accablant pour son fils qui cherchait sincèrement la vérité et qui était censé ne pouvoir puiser à une source meilleure pour s'édifier. Mais fort des affirmations de mon Dieu je résistai, je ne pouvais m'expliquer un tel langage de la part de mon père. Cependant, ahuri, je ne savais qu'en penser, ou plutôt j'avais hâte de l'entendre, de le questionner et de m'enquérir auprès de lui de la trame mystérieuse sur laquelle reposait la situation si perplexe qui m'était faite. Oh ! Je l'évoquai mon père avec chaleur, après une prière fervente à Dieu. Mon bon père, lui dis-je, éclaire-moi, je t'en supplie. Réponse.

" Mon fils, mon cher fils, rassure- toi. Oui, tu es dans la bonne voie. Oui, c'est ton Dieu qui t'éclaire et qui ne m'éclairait pas. Je me suis trompé quand j'ai répondu à M. Allan Kardec. Non, je n'étais pas illuminé des lumières supérieures qui m'étaient encore cachées. Oui, toutes les communications que tu as reçues sont l'expression de la vérité. Bonnamy. "

D. " Mais mon bon père, d'où partaient donc les communications signées de toi, portant ton nom ? "

R. " C'est une erreur. "

D. " Laquelle ? "

R. " Celle (la communication) qu'a reçue M. Allan Kardec ; je ne savais pas ce qui t'avait été adressé depuis. C'est le secret de Dieu. "

D. " Je ne puis donc obtenir de toi rien de clair ? Oh ! Je m'en réfère à mon Dieu et il m'éclairera. Je suis à lui, qu'il fasse de moi ce qu'il voudra. Je suis tout à lui et il ne me reste plus aucun recours qu'en lui. "

Prière.

" O mon Dieu ! Veuillez m'éclairer. Je suis à vos pieds. O mon Dieu ! J'attends tout de vous et je n'ai rien à attendre que de vous. "

J'adressai une nouvelle interpellation à mon Père.

D. " Quoi donc, mon père, tu dénie ta signature qui scellait les communications du 29 mars ? C'est donc un faussaire du monde des Esprits qui a pris ton nom ? "

R. " Non, ce n'est pas un faussaire qui a pris le nom de ton père, car c'est ton Dieu. Rassure-toi, mon cher enfant, c'est une grande épreuve que tu es appelé à subir. Ce prétendu faussaire

c'est moi, c'est ton Dieu. Aie la foi, aie confiance mon fils bien-aimé, c'est ton Dieu qui t'inspire. Ne crains rien. La vérité vient de moi, non d'ailleurs. Ton Dieu. "

Oh ! C'était donc mon Dieu qui, le 29 mars s'était communiqué sous le nom de mon père ! En proie à mes vives préoccupations, j'eus la faiblesse d'adresser à Dieu la prière suivante, exprimant un doute offensant.

" O mon Dieu ! Accordez-moi la grâce que mon père se communique à moi pour me dire la vérité. "

Réponse.

" Oui attends, cela arrivera quand le moment sera venu. Confie-toi à ton Dieu et à sa sagesse. Jésus. "

J'avais écrit une lettre en réponse à celle de M. Allan Kardec et je sollicitai les instructions de Jésus.

D. " Mon bon Jésus, dois-je répondre à M. Allan Kardec ? "

R. " Oui, écris. "

D. " Approuves-tu la lettre que je viens d'écrire ? "

R. " Oui cher enfant, elle est digne, résignée à la volonté de ton Dieu.

Elle ouvrira les yeux à ceux qui les ferment encore. Courage mon bien-aimé, envoie-là, elle est bien ainsi. "

D. " Dois-je continuer mes communications à mes frères ? "

R. " Oui mon cher enfant, remplis ta sainte mission et ton Dieu te bénira. Ton frère, Jésus. "

Le 13, j'étais à même de mettre à la poste ma réponse à la lettre du 8 avril, mais au moment de l'envoyer j'adressai une prière à Dieu.

Mon divin Père, je crois à tout ce qui me vient de vous. Je reconnais en moi votre inspiration divine, et rien, assisté que je sois de votre grâce, ne pourra, ô mon Dieu ! Altérer ma foi. Mon divin Père, la lettre que j'envoie serait-elle une protestation, un démenti donné aux sentiments qui m'animent ? Oh ! S'il pouvait en être ainsi, je ne l'enverrais pas ; eh ! Que m'importe l'opinion des hommes, pourvu que je conserve l'amour de mon Dieu !

Réponse.

" Cher enfant, écris mon bien-aimé. Non, ta lettre n'est point une protestation aux sentiments qui t'animent, mais plutôt elle en est la confirmation. Tu dis avec vérité tout ce qui s'est accompli en toi, conformément à ton amour pour ton Dieu. Tu protestes contre une mystification contraire à la justice qui t'est due. Tu protestes au nom de ton Dieu de qui émane toute justice, tu invoques le témoignage de ton Dieu et de tous les bons Esprits qui t'approchent. Tu es dans ton droit car toute justice émane du ciel. Tu t'humilies devant ton Dieu et tu acceptes ce qu'il t'impose, tu t'en réjouis. Tu es dans le vrai, mon cher fils. Tu appelles la lumière et la lumière brillera aux yeux de tous, car il faut que celui qui parle soit écouté. Ton Dieu qui t'aime. Vis en paix, mon fils bien-aimé. "

Prière.

" O mon Dieu ! Je me confie à vous, j'attendrai vos inspirations pour m'y conformer. "

Communication spontanée.

" Cher ami, attends, lumière se fera. Ta confiance en ton Dieu ne sera pas déçue. Quiconque s'est adressé à son Dieu aussi sincèrement que toi, n'a jamais été trompé.

Attends. Jésus. "

Suit la lettre que j'adressai à M. Allan Kardec.

"Canuscel, le 13 avril 1868.

Mon cher Maître,

J'ai reçu votre lettre du 8, ensemble une communication que vous avez obtenue de mon père et dans laquelle il qualifie de mystification les communications que je vous avais adressées le 2 de ce mois.

Ma raison, mon cher maître, ne peut démêler les fils de la mystérieuse trame qui, dans le monde invisible, aurait été ourdie contre moi et qui m'aurait entraîné dans un tel piège, en si grossière erreur.

Fervent et dévoué adepte de la doctrine spirite, je n'ai été mû, jamais, que par un seul sentiment : mon édification et celle de mes frères. J'ai avec détermination, essayé de former à Villeneuve un groupe spirite avec le concours de quelques médiums. J'ai obtenu près de cent cinquante communications émanant toutes de bons Esprits et j'ai tous les jours reçu de nos Esprits protecteurs, la nouvelle assurance que mes frères et moi étions exclusivement entourés de bons Esprits. Ils ajoutaient même, que nous n'avions rien à redouter des mauvais. Mes évocations d'ailleurs, étaient toujours précédées de ferventes prières à Dieu ; au surplus, nous ne manquions jamais de prier pour les Esprits malheureux et souffrants. De plus tout récemment, le 14 mars, par votre intermédiaire et la médiumnité de M. Desliens, est venue m'édifier une communication de mon père, me promettant son concours intellectuel et moral et celui des Esprits supérieurs.

Ma médiumnité a surgi enfin, non dans un but frivole et de curiosité mais bien d'édification pour moi et mes frères.

Comment se ferait-il donc, qu'après de ferventes prières à Dieu, cette médiumnité, que je n'acceptais qu'avec une certaine défiance de moi-même, eût été ainsi inaugurée par une mystification regrettable et une indigne surprise de ma bonne foi ? Et alors surtout qu'elle était confirmée par les Esprits protecteurs de notre groupe.

Il faut le dire, cette surprise accomplie par des Esprits mystificateurs, l'eût été avec une singulière audace, au travers de cette barrière solidairement sympathique, dressée autour de moi par les bons Esprits, et à l'insu de mon père qui veillait aussi sur moi avec toute sa sollicitude paternelle, ou bien sans qu'il eût daigné me donner un avis salutaire au moment même où de mauvais Esprits usurpaient son nom pour mystifier son fils !

Je dois ajouter mon cher maître, que depuis la réception de votre lettre, soit à son occasion, les communications du 29 mars m'ont été confirmées à la suite de prières ferventes à Dieu, et même par des communications des plus explicites émanant de Dieu. Je puis dire encore que depuis l'envoi des communications du 29 mars, les mêmes manifestations s'étaient reproduites en termes plus formels, plus précis, et justifiées vous le savez depuis longtemps d'ailleurs, par ma médiumnité mentale, communications toujours obtenues à la suite de ferventes prières, ainsi que vous l'avez pu constater vous-même à Paris, lors de l'évocation de ma sœur.

Groupant ainsi, rétrospectivement les faits et circonstances qui se rattachent à la pratique de ma religion spirite et d'un autre côté, ceux qui viendraient établir la prétendue mystification qui en aurait été le douloureux résultat, je suis vraiment ahuri ou plutôt je trouve dans ces faits, tous les caractères d'une épreuve qu'il a plu à Dieu dans sa bonté, dans sa miséricorde divine, de m'envoyer. Je la reçois avec résignation et sans murmures aucuns. Cependant si mon bon père voulait bien ne pas m'abandonner dans un tel moment d'anxiété, et qu'il pût avec la permission de Dieu, éclaircir un tel mystère pour moi, il me soulagerait d'un grand poids ! Mais s'il ne le peut, il ne me restera plus qu'à m'abandonner aux inspirations de mon Dieu et de ma conscience.

Oh non ! Mon Dieu ne me refusera pas je l'espère, de m'éclairer, si je le prie avec ferveur. " Quel est le père a dit Jésus, qui donnerait à son fils un serpent, alors qu'il lui demande un poisson ? "

Agréez, etc. "

Le 18 avril, j'adressai à Dieu une fervente prière.

« 0 mon divin Père, je serais bien malheureux, s'il pouvait surgir en moi la crainte, s'il me venait la pensée de vous avoir offensé. »

C'est Jésus qui répond au nom de son Dieu à cet acte de dévouement et d'amour. Il répond par des instructions, des consolations, des encouragements et la confirmation la plus formelle, la plus explicite, de la mission qui m'est confiée et que venait, au surplus de consacrer la parole de mon Dieu.

Réponse.

" Cher enfant, rassure-toi, non tu n'as pas offensé ton divin Père que tu sers avec autant d'amour que de dévouement. Sois toujours le fils tout dévoué de ton Dieu et tu seras aussi toujours son fils bien-aimé. Compte mon cher enfant, sur sa grâce infinie, car il t'aime. Il juge le fond de ton cœur. Ta voix sera toujours sa voix, parce qu'elle part du fond d'un cœur pur et qu'elle ne peut s'égarer. C'est là, mon cher enfant, la boussole et l'indicateur de ta pensée qui est celle de ton divin Père. Les instructions qui t'advieront ultérieurement seront toutes d'inspiration, car ton Dieu a parlé et c'est à toi à entendre ses inspirations, qui ne te feront jamais défaut dans toutes les circonstances de ta vie. Ce n'est que dans les grandes occasions que la voix de ton divin Père peut se faire entendre. Tu l'as entendue, cela te suffit. La volonté de ton Dieu est une et ne change pas selon les vicissitudes des choses humaines. Ce que ton Dieu a trouvé en toi et l'a fixé pour l'avenir, est éternel comme sa pensée, immuable comme sa volonté. Tu es son fils bien-aimé. C'est un titre que tu conserveras à jamais, ainsi que toutes les grâces qui sont attachées à ce titre éternel. Vis en paix mon cher enfant, car je te parle au nom de notre Père divin. Ton frère, mon bien-aimé. Jésus. "

D. " Mon bon Jésus, dans les grandes occasions je te consulterai ! "

R. " Oui mon cher enfant, n'oublie jamais que je suis un second toi-même, et que mon inspiration et ma pensée te seront acquises dans toutes les circonstances de ta vie terrestre. Ta voix sera toujours entendue, non-seulement de moi, mais de toutes les puissances célestes qui te sont dévouées, (écris cher enfant) comme au représentant de la volonté de ton Dieu. Jésus. "

D. " Je consulterai toujours les bons Esprits et notamment mon père. "

R. " Oui cher enfant, ce sont les messagers de la volonté de ton Dieu, l'expression de ses inspirations et qui viennent auprès de toi les formuler en son nom. Vis en paix, mon cher enfant, tu ne peux t'égarer. Suis l'impulsion de ton cœur, obéis à ta pensée et tu seras toujours selon ton Dieu, dont tu es l'instrument sur la terre et dans les cieus, son vrai messie pour la transformation qui va s'accomplir. Ne perds pas de vue le but solennel, la dernière fin de la terre, la fin prédite par les prophètes. Ton frère, Jésus. "

D. " Le Spiritisme ? "

R. " Tu as compris. "

Dans la lettre du 8 avril, M. Allan Kardec, voulant me mettre en garde contre l'authenticité de ma mission divine qu'il révoquait en doute, me renvoie au chapitre XXI de l'évangile selon le Spiritisme, chapitre dans lequel sont signalés les faux prophètes, les faux messies. Oh ! Mon Dieu a répondu lui-même, en sa parole éclatante et solennelle, à cette répulsive insinuation, mais au surplus, je l'ai lu ce chapitre XXI, je l'ai relu avec maturité et je puis dire que c'est après un consciencieux examen du passage cité par M. Allan Kardec, que je me suis bien pénétré des traits caractéristiques auxquels on reconnaît les faux prophètes ou faux messies qui y sont définis, par les révélations des Esprits Jérémie, le Christ, St Jean, Eraste et St Louis. Oh oui ! Je m'étais recueilli bien souvent avant le conseil au reflet sévère, qui m'était donné par mon ami Allan Kardec. Oui, j'avais voulu sérieusement m'enquérir de ce qui se passait en moi, en ma conscience, en mon for intérieur. J'avais cherché à démêler si l'inspiration qui m'animait avait sa source en Dieu ou bien en mon orgueil ou bien enfin, si elle pouvait être le

résultat d'une trame ourdie par des Esprits malins et mystificateurs ! Oh ! Je n'ai pas hésité un seul instant à reconnaître, dans le sanctuaire de ma conscience, l'intervention ostensible de mon Dieu. Quels sont donc les faux et les vrais prophètes, les faux et les vrais messies ?

Les faux prophètes, les faux messies, est-il dit au chapitre XXI, cité par M. Allan Kardec, sont pleins de vanité et d'orgueil, dévorés par l'ambition, mus par des sentiments de cupidité ou de domination. Les vrais envoyés de Dieu, est-il ajouté en ce même chapitre, n'ont d'autres marques distinctives que leurs pratiques et leurs enseignements qui, consacrés par une pensée pure reposent sur la charité, le désintéressement, l'humilité et le plus souvent l'ignorance de leur divine mission.

Ainsi, les marques distinctives des faux ou vrais prophètes, des faux ou vrais messies, doivent se résumer en cette parole si simple du Christ, et d'un sens si profond. " Au fruit on reconnaît l'arbre. Le bon arbre porte de bons fruits et le mauvais en produit de mauvais. "

C'est à ce point de vue, que l'on peut et pourra juger la mission qui m'est confiée, entourée qu'elle est de maximes célestes et signes constitutifs d'un message divin. Mission dépouillée d'ailleurs de toute ambition terrestre et qui jonche mes pas d'immolations d'intérêts matériels, d'humiliations poignantes, d'aspirations brisées pour ma famille ! Mission en un mot, qui marque par la douleur, tous mes pas jusqu'à dernier, glissant dans la tombe, laquelle ne saurait tarder à s'ouvrir pour moi ! Mais cette mission divine n'a-t-elle pas été proclamée de la voix distincte, solennelle de mon Dieu ? Et les communications de Jésus, confirmatives de la parole du Tout-Puissant, n'auraient-elles pas eu pour fins d'écartier ostensiblement de moi toute insinuation de faux prophète, de faux messie qui semblerait suinter de la lettre d'Allan Kardec et de l'appréciation sévère qu'aurait faite mon père des communications du 29 mars.

Les paroles de Jésus en effet, rendent pleine justice ici, à la pureté de mes intentions et à la sincérité de mon cœur, soit envers mon Dieu, soit envers mes semblables ou mes frères. Messenger divin, il proclame avec l'accent de la vérité, la volonté suprême de mon Dieu dont il se rend l'interprète, en termes sacramentels et dégagés de toute équivoque.

Elle reste donc affirmée pour moi, elle doit l'être pour tous, cette mission que me confie mon Dieu.

A moi incombe maintenant, la tâche de la faire fructifier et de lui faire produire, sur l'arbre du Seigneur, les fruits les plus suaves, fruits que lui seul peut féconder de ses inspirations et de son souffle divin. Oh ! N'est-ce pas même mon Dieu, qui jusqu'ici a conduit par la main son infime créature ! Qui jusqu'ici a dirigé et édifié sa raison et amoncelé autour d'elle tous les matériaux destinés à ériger le phare resplendissant qui doit éclairer l'humanité entière, dans la voie nouvelle ouverte à son salut !

Oui c'est mon Dieu qui, illuminant mon âme des clartés célestes, me confie la mission de répandre la bonne nouvelle et de la faire savoir à tous mes frères, c'est mon Dieu qui me confère le mandat sacré de leur dire. " Venez tous, suivez-moi, je vais vous montrer la voie du bonheur, non de ce bonheur terrestre qui est un mirage décevant, mais du bonheur des cieux qui naît de l'amour de son Dieu, bonheur inaltérable, éternel, inhérent à la substance divine qui vit en vous, bonheur qui vous est réservé au sein même de Dieu, où votre âme doit s'immerger et se confondre un jour. "

Oui, c'est la parole de Dieu même, qui par ma voix, vous montrant le lien sacré qui doit unir un jour vos âmes dans son sein, vous impose, comme souveraine loi de vos fins dernières, cette sainte charité qui vous rend tous frères sur la terre, comme vous devez l'être un jour dans l'étreinte suprême de ses bras paternels et dans l'effusion de son divin amour, également réparti entre tous ses enfants.

Oh ! Ce langage limpide n'indique-t-il pas son origine divine ? Quoi, serait-ce bien là les fruits amers, qui doivent signaler l'arbre impur des faux prophètes, des faux messies, de ces imposteurs infâmes, usurpateurs impies du nom de leur Dieu ? Ces histrions qui se jouent

dans un but mercantile, de la crédulité de leurs frères ? Dieu justifie les siens. Celui qui entend sa voix et qui se donne sincèrement à lui, sera inspiré des rayons de sa grâce et sous l'impulsion qui l'anime, il ne restera justiciable que de sa conscience et de son Dieu.

Ma mission solennellement affirmée, il ne me restait plus qu'à attendre les instructions de mon Dieu et de subir humblement et avec résignation les nouvelles épreuves, par lesquelles il a bien voulu, en sa miséricorde, tremper le courage et la fermeté de son serviteur. Cette phase militante sera retracée dans la seconde partie de mon livre qui paraît devoir être, sinon le dernier acte de ma mission, du moins l'un des plus solennels.

Le 2 juin 1869, en revoyant ce chapitre, j'eus la pensée d'évoquer mon père dans les termes suivants.

" Mon cher père, que penses-tu aujourd'hui de ta communication du 6 avril 1868 ? "

Réponse.

"Mon cher ami, Dieu est si grand dans les actes de sa volonté, qu'il n'appartient pas à son humble créature d'élever sa sagesse jusqu'à lui et de pénétrer ses desseins ! Tu as été, mon cher ami, à la hauteur de ses inspirations. Comme un roc inébranlable, tu as résisté à la tempête qui s'abattait sur ta tête ! Tu as élevé ton regard, plein d'assurance, vers ton Dieu et tu as dit. " C'est de là que vient la lumière, c'est de là que partent les ordres que je suivrai. Je te loue, mon cher enfant, de ton énergie, ou plutôt de ta foi. Elle recevra sa récompense. Je m'humilie devant mon Dieu et je reconnais que toi, par-dessus tous, étais éclairé en ce moment. O mon fils, viens dans mes bras que je te presse sur mon cœur ! Combien est resplendissante la couronne qui t'est réservée ! J'ai du regret de t'avoir affligé un seul instant. Dieu l'a voulu ainsi puisqu'il l'a permis de la part d'un père qui t'aime de toute la puissance de son âme, et qui fait les vœux les plus ardents pour ton bonheur. Adieu, mon cher enfant, ton père dévoué. Bonnamy. "

D. " Mon bonheur sera le tien, mon bon père, Dieu me l'a promis. "

R. " Cher enfant, quel rayon d'amour tu as fait jaillir de ton Dieu sur ton père ! Il te bénira mon cher enfant, car je le prie pour toi. Bonnamy. "

Table des matières

Lettre au Saint-Père le Pape	3
Lettre à sa majesté l'empereur des français Napoléon III	4
Avant propos	5
Chapitre I – Introduction	18
Chapitre II - Ma médiumnité mentale, Communications intimes d'un Esprit protecteur	27
Chapitre III - Révélation obtenue en vertu d'une médiumnité inconsciente chez un incrédule et un septique obstiné	42
Chapitre IV - Magnétisme animal, fluide universel, périsprit, médiumnité.....	84
Chapitre V - Médiumnité de M. Malauzet, médium inconscient, mais croyant, manifestations intimes, entretiens de famille	110
Chapitre VI - Suite de la médiumnité de M. Malauzet, adhésion à notre groupe spirite de MM. Félicien, médium et C., magnétiseur, manifestations chez moi des facultés magnétiques et médianimiques	139
Chapitre VII - Persécution.....	161
Chapitre VIII - Manifestation éclatante de ma médiumnité, intervention divine dans les communications des Esprits	178
Chapitre IX - Ma médiumnité sous l'inspiration de Jésus, de Dieu même, ma mission divine affirmée solennellement par mon Dieu	194
Addition au chapitre IX.....	210
Chapitre X - Epreuve.....	213